





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDE IMPRIMERIE 16, rue du Croissant, Paris
J. CUSSET, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1882

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8



11
2
205
1972

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de 60 francs au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Voir aux annonces.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La sous-commission du comité du Salon de 1882, chargée, conformément à la proposition de M. Humbert, d'étudier les diverses Sociétés d'artistes ayant existé ou existant en France et en Europe et devant servir de type à la future association des artistes français, a entendu la lecture de la première partie du rapport de M. Tony Robert-Fleury.

M. Tony Robert-Fleury a passé en revue toutes les Sociétés françaises d'artistes qui

ont existé depuis l'Académie de Saint-Luc, qui date du seizième siècle, jusqu'à l'organisation actuelle de notre Académie des beaux-arts, sans oublier les autres essais de Sociétés au dix-huitième et au dix-neuvième siècle.

Jetant un regard sur les Sociétés qui existent aujourd'hui à l'étranger, M. Tony Robert-Fleury a surtout mis en parallèle l'Académie royale de Londres et la Société libre des artistes de Vienne. La première est une Société fermée, la seconde est une Société ouverte.

Le rapporteur a fait ressortir les avantages et les défauts de ces deux Sociétés, sans se prononcer pour l'une ou pour l'autre, en rappelant qu'il n'avait pas mission de conclure, la décision finale appartenant au comité.

La semaine prochaine, M. Tony Robert-Fleury donnera lecture de la deuxième partie de son rapport, qui sera exclusivement consacrée aux questions financières et aux divers modes légaux à employer pour la constitution définitive de l'Association.

Une exposition de peintures d'Imer doit ouvrir le 7 janvier; elle durera quinze jours et ne sera suivie d'aucune vente: la famille du peintre a fait don à l'Ecole des beaux-arts de copies à l'aquarelle d'après les maîtres vénitiens faites par Imer; elles seront également exposées au quai Malaquais. Le prix intégral des entrées sera versé à la caisse de l'Association fondée par le baron Taylor.

BÉNÉFICES RÉALISÉS PAR LE SALON DE 1881

Les membres composant la Commission chargée d'organiser le dernier Salon se sont réunis dernièrement, au nombre d'une soixantaine sur quatre-vingt-dix, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly.

M. Robert Tony-Fleury a déposé la proposition suivante, qui a été adoptée:

1^o Le conseil de liquidation conserve en dépôt les fonds provenant de l'exposition de 1881 pour être mis par lui sans restrictions ni réserves à la disposition de la Société des Artistes en formation, après sa constitution définitive ;

2^o Le conseil de liquidation met dès à présent à la disposition du Comité élu le 3 novembre 1881, une somme de 20.000 fr. pour être employée par lui, et sous sa responsabilité, à la constitution définitive de la Société des Artistes français en formation.

Cette résolution met fin au conflit qui s'était élevé entre la commission du Salon de 1881 et celle du Salon de 1882, à propos de l'emploi des bénéfices réalisés par la première.

NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Ministère des arts

GRAND OFFICIER

M. Augier (Émile), auteur dramatique, membre de l'Académie française. Commandeur depuis le 12 août 1868.

CHEVALIERS

MM. Bracquemond (Félix), graveur (médailles 1866, 1868, 1872, 1881).

Manet (Edouard), peintre (mention 1860, médaille 1884).

Olivier Merson (Luc), peintre (médaille 1873).

Lefevre (Albert), statuaire (médailles 1873, 1876).

Poise (Ferdinand), compositeur de musique.

Faure, ancien professeur au Conservatoire de musique, ancien artiste de l'Académie nationale de musique.

Boulangier (Pierre-François-Marie), forgeron : travaux de fer forgé exécutés de 1850 à 1881 dans les monuments publics, notamment au Louvre, dans la salle dite de Charles IX.

Soty (Etienne-François), architecte, membre de la Société centrale d'architecture. Exerce cette profession depuis plus de 35 ans.

NOUVELLES

+ Mercredi matin, à dix heures, a eu lieu, au Conservatoire des arts et métiers, la première réunion de la commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art, instituée par un décret du 25 novembre dernier. M. Antonin Proust, ministre des arts, a prononcé, à l'ouverture de la séance, un discours dans lequel il a exprimé la conviction que, grâce à l'activité des membres de la commission et à leur dévouement à la cause démocratique et aux intérêts de l'art, la tâche de la commission serait promptement menée à bonne fin.

La commission a décidé qu'elle entendra, en premier lieu, les industries artistiques du

bois. Elle se réunira à cet effet le 11 de ce mois.

De tous côtés les industriels et les ouvriers demandent à être entendus. Beaucoup même ont demandé à faire partie de la commission ; mais il est impossible d'augmenter indéfiniment le nombre des membres. On se contentera de recevoir toutes les dépositions.

+ Les présidents des cinq sections de l'Institut sont : pour 1882, M. Charles Blanc, de l'Académie française ; M. Jamin, de l'Académie des sciences ; M. Pont, de l'Académie des sciences morales et politiques ; M. Girard, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et M. Lenepveu, de l'Académie des beaux-arts.

L'Académie française présidera l'Institut pendant la même année.

+ M. Taine a ouvert son cours d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole des beaux-arts mercredi dernier. Il traitera cette année de l'histoire de la peinture en Italie à l'époque de la Renaissance. Ce cours est public pour les hommes les mercredis et vendredis, à deux heures et demie.

+ Le ministre des arts vient de décider que les inspecteurs généraux des trois grands services d'architecture qui relèvent de son administration : les monuments historiques, les édifices diocésains et les bâtiments civils, se réuniraient dans son cabinet le premier lundi de chaque mois. Cette réunion constituera un comité de construction qui sera consulté sur les grands travaux à entreprendre.

+ Un décret organise, au ministère des arts, un conseil général d'architecture qui sera composé des inspecteurs généraux des bâtiments civils, des monuments historiques et des monuments diocésains.

PANNEAUX DECORATIFS PAR M. P. GALLAND

M. P.-V. Galland vient d'expédier en Amérique, après les avoir laissés voir à quelques amis, deux des quatre panneaux que M. Vanderbilt lui a commandés pour décorer l'un des salons de son hôtel à New-York.

Ces panneaux, qui doivent couvrir les voussures d'une voûte en arc de cloître, sont en forme de trapèzes, dont la partie inférieure est entamée à son milieu par les portes et les fenêtres de la pièce.

M. P.-V. Galland s'est fort ingénieusement servi de cette disposition pour faire régner dans le bas de ses compositions une balustrade à jour qui monte jusqu'au niveau des chambrantes des baies et relie la décoration en relief de la menuiserie avec la décoration peinte qui la domine. De cette balustrade, qui imite le bois, partent sur chaque panneau deux piles légères qui traversent le champ supérieur de la composition pour aller soutenir un treillage chargé de feuillages qui couvre la partie supérieure de la voûte qui est plate.

Derrière cette architecture de bois, légère comme celle des berceaux que les peintres de la Renaissance flamande aimaient à introduire dans leurs parterres, M. P.-V. Galland a fait mouvoir les personnages d'une fête.

Sur un panneau, les chevaliers, couverts d'armures, s'avancent tout empanachés pour une joute, précédés d'un jeune trompette qui l'enlève en blanc sur un ciel gris-bleu et les annonce à un groupe de femmes.

Sur l'autre, des valets de chiens et des chasseurs s'appêtent à partir, tandis qu'à l'autre extrémité, des dames choisissent des tapis.

Ce sont ces deux panneaux qui, achevés d'hier, partent demain pour l'Amérique.

Les deux autres, qui les suivront bientôt, représentent : l'un, d'un côté, des servantes qui apportent les vases d'un festin, et de l'autre, les chasseurs qui reviennent chargés de gibier ; le dernier, des tireurs d'arc vers lesquels deux bœufs blancs traînent un chariot chargé et accompagné de paysannes en fête.

M. P.-V. Galland a choisi pour revêtir ses personnages les costumes de la seconde moitié du xvi^e siècle dans le Nord, alors que les justaucorps tailladés s'ajustent sur les chausses mi-partie, et que les malhoires du xv^e siècle sont revenues amplifier les manches des robes à haut col que portent les femmes dont un toquet ou une coiffe de linge couvre la tête.

Les groupes multiples de cette composition charmante, ingénieusement reliés entre eux, sont peints dans la gamme claire et éclatante nécessaire sur une route plongée dans la pénombre. Il y aura toujours assez d'obscurité pour rabattre les colorations gaies des étoffes, des armures, des drapeaux et des panaches, auxquelles le peintre a laissé leur valeur, tout en les faisant harmonieuses avec délicatesse.

Il est fâcheux que cet ensemble, qui fait un si grand honneur à l'art français contemporain, n'ait pu être vu par le public qui ignore presque toujours l'existence des œuvres de ce genre, et souvent l'existence même de ceux qui les font, tandis que le premier rapin venu qui tire un coup de pistolet parfois ridicule au Salon voit critiques et public s'occuper de lui pendant six semaines.

A. D.

LES DESSINS DE CARPEAUX

Les journaux ont annoncé le don inestimable que le prince Stirbey vient de faire à l'Etat. Voici l'intéressante lettre par laquelle le généreux donateur a annoncé son intention au ministre des arts. Elle sera inscrite en tête des albums qu'il donne au Louvre et à l'Ecole des beaux-arts, ainsi que la réponse du ministre des arts, l'acte de naissance de Carpeaux et un résumé biographique énumérant toutes les œuvres du grand artiste :

Monsieur le ministre des arts.

Le 12 octobre 1875, mourait à Courbevoie J.-B. Carpeaux. La France perdait un grand maître, le chef d'une nouvelle école. Les écrivains autorisés qui eurent à juger ses œuvres et à apprécier son talent, dirent invoquer les noms de Michel-Ange, de Donatello, de Rubens, de Bandinelli, pour faire pressentir à nos contemporains la place que la postérité ferait un jour à Carpeaux.

Le grand sculpteur que la France admire dans le groupe d'Ugolin, dans la Flore des Tuileries, dans la Fontaine du Luxembourg, dans l'Amour blessé, dans le groupe de la Danse, dans les admirables bustes dont on a dit qu'ils « étaient plus vivants que la vie », a laissé aussi des dessins de premier ordre qui surprendront ceux qui ne connaissent Carpeaux que par ses sculptures et qui causeront dans le monde des arts une impression inattendue.

Par acte du 17 février 1875, je me suis rendu acquéreur de tous les dessins du grand artiste. J'annexe à la présente lettre l'acte de cession et écrie signé par Carpeaux, acte qui constate mon droit de propriété sur tous ces dessins et qui consacre mon pouvoir d'en disposer comme il me plaît.

Je suis heureux, monsieur le ministre, de faire hommage de toutes ces œuvres à la France. Je crois par là m'acquitter d'un pieux devoir envers l'ami que j'ai veillé jusqu'à la mort et qui, en partant, m'a confié, avec ses douleurs intimes, ses pensées, ses desirs et ses espérances secrètes.

De cette grande collection de dessins, j'ai fait trois parts : la première pour Valenciennes, ville natale de Carpeaux. Je suis allé, le 17 décembre dernier, déposer moi-même, au musée de Valenciennes, un grand album dans lequel j'avais réuni près de six cents dessins ; plus cent quatorze petits albums d'études que j'ai remis intacts en l'état où me les avait transmis le maître.

La seconde part, dans mes intentions, est destinée au Musée du Louvre. Elle contient des dessins dont l'originalité et la fantaisie sont les plus particulièrement puissants. Je les ai réunis dans un grand album qui mérite, je crois, l'honneur de figurer dans le grand Musée national de la France.

Je voudrais faire hommage de la troisième part à l'Ecole des beaux-arts. Dans ce dernier lot, j'ai placé des dessins, au nombre d'environ douze cents, qui sont les uns des compositions, les autres des études sur nature, d'autres encore des études prises à la minute et pour ainsi dire au vol dans la rue, dans l'atelier, dans la campagne.

La vérité saisissante de ces dessins, l'intensité avec laquelle y sont exprimés la douleur, la joie, le rire, les larmes, font comprendre et sentir plus profondément encore que dans toute œuvre de Carpeaux le tempérament de ce grand artiste. Vous jugerez sans doute, monsieur le ministre, que les jeunes élèves de l'Ecole des beaux-arts parcourront ces albums avec intérêt et profit.

Ils y verront quelle avidité à surprendre la nature, quelle énergie dans l'observation, quel labeur incessant il faut à un artiste qui se sent pour faire jaillir l'étincelle divine ; enfin la verve exubérante répandue dans toutes ces études, la recherche du mouvement, le modelé des formes étudiées dans le grand livre de la nature, montreront comment Carpeaux, fortifié par l'étude et

entraîné par son génie, rompt peu à peu avec l'impassibilité rythmique de l'art antique, les sérénités plastiques de l'Ecole pour arriver à cette solidité, à ces cris de chair torturée, à cette palpitation de vie qui font son originalité et qui servent de signature à ses œuvres.

Il a le droit à l'éternelle vie, a dit sur la tombe de Carpeaux M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts; il a le droit à l'éternelle vie, au souvenir éternellement reconnaissant de notre Ecole, celui qui dans l'art dont il fit sa passion a rappelé la vie — la vie, but suprême de sa trop courte mais brillante carrière — cri, vision dernière du pauvre Carpeaux à son heure d'agonie...

J'ai l'honneur, monsieur le ministre, de remettre aujourd'hui entre vos mains :

1^o L'album offert au Louvre;

2^o Les deux albums offerts à l'Ecole des beaux-arts.

J'espère que vous voudrez bien eu accepter l'hommage au nom de ces deux établissements, et je m'en remets à votre haute sollicitude pour les faire parvenir à leur destination.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon profond respect.

GEORGES STIRBEY.

Château de Bécon (Courbevoie),
29 décembre 1881.

Le ministre des arts a aussitôt répondu au prince Stirbey pour le remercier au nom de l'Etat.

L'album destiné au Louvre est particulièrement remarquable. Il renferme des études de toutes les époques de la vie de Carpeaux, depuis le temps où, simple élève encore, il écrivait au bas d'un croquis cette exclamation : « Je suis un lâche ! mon père se sacrifie pour mon art, et je préfère les plaisirs au travail ! Ah ! je ne suis pas un artiste ! » jusqu'au dernier buste qu'il a fait.

Rappelons en passant que la *Gazette des Beaux-Arts* a publié, en 1876 (livraison de mai), un certain nombre des dessins que le prince Stirbey vient d'abandonner si généreusement à la France.

L'ART AU THÉÂTRE

Toutes les fois qu'une nouvelle pièce à spectacle vient essayer de charmer la foule avec ses brillantes nouveautés, la réclame officielle se hausse jusqu'à l'hyperbole afin de célébrer des merveilles qu'on prétend inouïes.

Nous croyons que l'inouï est rare en fait de décors, aujourd'hui, et que l'on est depuis longtemps arrivé à une somme de paillettes, de clinquants, de verroteries, de velours, de soie, de gazes et de panaches, de chairs nues, ou à peu près, formant cortèges et apothéoses sous la lumière crue et aveuglante de l'électricité dans les somptueuses perspectives d'une architecture fantastique, qu'il sera difficile de dépasser. La façon seule de mettre toutes ces choses en œuvre pourra varier.

Ainsi, nous avons déjà vu au Châtelet lui-même des spectacles qui ne le cèdent en rien à ceux qui ont les *Mille et une Nuits* pour prétexte à cette heure. Ils ne diffèrent, peut-être, que par la quantité.

Les profondeurs de la mer nous ont déjà été montrées à l'Opéra dans la *Coupe du roi de Thulé* et à la Porte-Saint-Martin dans la *Biche au bois*; mais ce qui distingue celles où le Châtelet plonge ses personnages à la recherche de l'anneau de je ne sais plus qui, diffère des précédentes par un ingénieux détail. Les colorations nacrées des madrépores et des plantes marines qui grimpent le long des bandes de gaz bleuâtre figurant les eaux, celles des légers tissus lamés d'argent qui revêtent les habitantes de ce séjour, parées de chapelets de perles, toute cette gamme de teintes variant du blanc au rose vif risquerait de paraître fade, si une « tache » n'y avait été introduite, afin de les faire valoir par opposition. Cette tache est quadruple, et consiste en quatre petites danseuses-poissons, vêtues de maillots gris de fer, qui se trémoussent et agitent leur note sombre au milieu des blancs et des roses qui les entourent.

Le cortège de Cléopâtre, introduite d'une façon un peu singulière parmi les contes mis en action des *Mille et une Nuits*, n'est qu'une répétition avec plus de clinquant et moins de recherche de la vérité du costume du cortège de *Aïda*. Il y a aussi trois éléphants cirés tout à neuf, dont la peau noire n'est pas sans faire valoir les anneaux d'or qui cerclent leurs jambes massives, et leurs palanquins brillants chargés de femmes demi-nues.

Mais en comparant ces deux cortèges, il est intéressant de noter combien est supérieur le luxe relativement sobre et de bon aloi de l'Opéra.

Les deux spectacles ne sont que des apparences, et sont égaux par le prix des matières employées; mais dans l'un il y a une sévérité et une certaine recherche de la réalité réalisable, qu'on ne retrouve plus dans l'autre qui déguise la copie sous des enjolivements parasites effaçant tout caractère.

La chasse fantastique, qui n'a de fantastique que ce fait de chiens chassant à courre des tigres, et faisant la curée d'un cerf, cette chasse, où il n'y a ni ors, ni gazes transparentes, ni femmes nues, ni lumière électriques mais une très habile mise en scène, est en somme « le clou », ainsi qu'on dit aujourd'hui, de la féerie nouvelle. Un large praticable encadré par de grosses touffes d'arbres penchés, monte aux seconds plans, séparés par une bande de broussailles d'un praticable plus élevé qui traverse la scène en arrière-plan. La meute, menée en laisse par les valets de chiens, traverse les premiers plans, et, découpée dans la coulisse, y rentre à la suite d'un malheureux toutou revêtu de la peau zébrée d'un félin quelconque, gravit le praticable au galop, serré, et vue en masse; inléchit à gauche, et disparaît pour reparaitre courant, vue de profil sur le dernier praticable. On la ramène pour la curée, où elle joue son rôle en conscience. Il y va du souper. Le soleil couchant empourpre l'horizon; un peu trop peut-être.

Grévin a dessiné, avec cette fantaisie particulière qui est comme une signature, les costumes qui font ressembler ses femmes à des poules ou à des poissons. M. Thomas a été chargé des autres, qui touchent de très loin à l'orient des Pharaons et à celui d'Haroun-al-Raschid.

Le *Quatre-vingt-treize* que la Gaité a mis en tableaux est avant tout une pièce à spectacle, que motive la prose du roman de Victor Hugo, hachée menu, suivant les exigences du décorateur.

Celui-ci, quand il a été M. Chéret, a peint un magnifique intérieur de forêt, que domine un chêne séculaire du haut d'un talus creusé en cachette parmi ses racines; quand il a été M. Robecchi, il a peint un intérieur de ville, celle de Dol, avec ses maisons aux étages surplombants, ses accidents d'architectures trop pittoresques pour être bien habitables, sous leurs grands toits d'ardoises effarouchées.

Je passe les tableaux intitulés : *Avant le massacre*, une cour de ferme encombrée d'ustensiles, avec les poules picorant sur le fumier, les canards barbotant dans le purin et un chat dormant au soleil sur l'appui d'une lucarne; cela est un peu vide pour ses dimensions. Quant au tableau qui suit : *Après le massacre*, avec ses cadavres de soldats sanglants amoncelés au milieu des débris fumants d'un incendie, et ses deux femmes exsangues renversées au premier plan, il est tout simplement horrible.

Quant au dernier, qui peut être fort beau lorsque la prose du maître met en contraste un gai soleil qui se lève sur une fraîche aurore, tandis que le lieutenant Cauvin monte à l'échafaud, victime de son humanité, et que le commissaire du comité de salut public Chambourdin se brûle la cervelle, victime de son respect pour une loi terrible, il perd beaucoup à être réalisé en peinture. Il rappelle surtout, mais involontairement, la *Distribution des aigles* de David, lorsque toute une armée se tourne vers celui qui préside au supplice pour implorer la grâce du condamné.

Il faut tenir compte cependant au metteur en scène de l'intention qu'il a eue d'éclairer du fond les personnages, comme si le soleil figuré sur la toile, au milieu des irradiations jaunes, éclairait réellement la scène.

A. D.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 décembre 1881

Fouilles en Egypte. — La correspondance de M. Rhoné, qui suit les fouilles dirigées par M. Maspero en Egypte, contient des renseignements déjà connus du public. M. Maspero a attaqué avec succès la pyramide de Meydoun, qui avait toujours rebuté l'initiative de Mariette. Sur la face nord, on a trouvé l'entrée du monument, dont les assises inférieures étaient entourées par

des décombres provenant de l'éroulement long et séculaire des parties supérieures. On a trouvé le parement du mur extérieur exécuté avec une rare perfection; les pierres sont jointes avec tant d'art qu'on ne pourrait introduire entre elles la pointe d'une aiguille.

La porte déblayée donne accès dans un couloir qui descend sous le sol par une pente de 45 degrés. On l'a suivi sur une longueur de 40 mètres. En ce point on a été arrêté par une accumulation de sables; il faudra quelques jours, pense-t-on, pour franchir cet obstacle. Les parois du couloir montrent les assises de la construction inclinées toutes vers le centre de l'édifice; cette disposition, qui exige, pour être réalisée, une science architecturale consommée, explique en grande partie la résistance presque invincible de ces monuments aux diverses causes de destruction.

Aucune trouvaille digne d'être signalée. Seulement deux proseynèmes tracés à la pointe sur les parois du *serdab* (couloir) par des scribes contemporains, à ce que l'on suppose, de la vingtième dynastie.

Les proseynèmes sont des acclamations pieuses, inscrites par les pèlerins sur les monuments sacrés qu'ils visitent.

Sur le résultat ultérieur des fouilles il n'y a que des conjectures à hasarder. En supposant que la pyramide de Meydoun est construite sur le plan des autres, on doit s'attendre à rencontrer un second *serdab* qui monte au lieu de descendre et qui conduit à la chambre funéraire. Mais dans cette chambre que trouvera-t-on? Une sépulture intacte ou bien une tombe déjà visitée? Nul ne le sait; et, jusqu'à cette heure, il n'y a à enregistrer que l'heureux commencement des fouilles.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du peintre **Eugène Giraud**, décédé subitement dans son atelier, avenue des Ternes.

Eugène Giraud était né à Paris le 9 août 1806. En 1821, il entra à l'École des beaux-arts; il y remporta le grand prix de gravure en 1826. Il s'exerça ensuite au pastel et à la peinture historique. De retour à Paris en 1832, il exposa une suite de toiles et de portraits. En 1844, il visita l'Espagne; en 1847, l'Orient et l'Algérie.

Parmi les nombreux tableaux qu'il a peints, on remarque : les *Enrôlements volontaires*, le *Prévôt Marcel sauvant le dauphin Charles*, les *Enfants du guide*, les *Fiévreux dans la campagne de Rome*, etc.; de jolies études égyptiennes, et aussi, dans un autre genre, la *Permission de dix heures*. Il a fait le portrait d'Herold, le compositeur, à son lit de mort; de Jules Janin, de Paulin-Ménier dans le rôle de Choppard du *Courrier de Lyon*; de la princesse Anna Murat, de la princesse Mathilde. Il avait également dessiné pour le théâtre la plupart des costumes de tous les grands drames d'Alexandre Dumas.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis

le mois de mai 1851, Eugène Giraud a été promu officier le 13 août 1866.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1833 et une de 2^e classe en 1836.

M. **Alfred Dehodencq**, le peintre bien connu, est décédé lundi à l'âge de cinquante-neuf ans.

Elève de Léon Cogniet, M. Dehodencq débuta au Salon de 1844 par une *Sainte Cécile en adoration*, qui obtint un grand succès. Depuis, il exposa à tous les Salons annuels une série de tableaux qui furent toujours remarqués, et parmi lesquels nous citerons : *Virginie retrouvée morte sur la plage* (1849); *Courses de taureaux en Espagne* (1851), au musée du Luxembourg; *Arrestation de Charlotte Corday* (1868); *Othello* (1873); le *Conteur marocain* (1877), etc.

Citons encore les portraits de MM. Henri Nolle (1848), Théodore de Banville (1868), L. Dancie (1875).

M. Dehodencq était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1870; il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1846 et en 1853, une médaille en 1865.

Le sculpteur **Michel Pascal**, qui vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-huit ans, avait été élève de David d'Angers.

Michel Pascal débuta au Salon de 1841. Il traita particulièrement la sculpture ornementale et religieuse et exposa successivement : les *Enfants d'Edouard* (1849), groupe acheté par le comte Lehon; les *Couronnes*, le *Trapiste*, à l'Exposition universelle de 1855, avec le *Vendredi Saint*, l'*Annonciation* et la *Vésitation*, pour la cathédrale de Périgueux; le *Chartreux en prière*, le *Moine travailleur*, etc., ainsi qu'un grand nombre de statues de personnages religieux.

Sa dernière œuvre fut un *Chevalier* pour l'Hôtel de Ville de Paris. Il a attaché également son nom à la restauration de la Sainte-Chapelle, de Notre-Dame, des basiliques de Vézelay, de Bordeaux, Saint-Germain-l'Auxerrois, Pau, Marseille, Autun, Bergerac, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1096^e livraison. — Pèlerinage au Nedjed, berceau de la race arabe, par lady Anna Blunt. — 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de G. Vuillier et Y. Prakhnikoff, d'après des aquarelles de lady Anna Blunt, avec une carte de l'Arabie du Nord.

Journal de la Jeunesse, 475^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} Barbé, A. Bertalisse, André Gérard et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Tofani, G. Doré, Gilbert, T. Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 8 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); les Béatitudes, n° 6 (M. C. Franck); ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Chœurs de *Così fan tutte* (Mozart); Symphonie en sol, 29^e (Haydn).

Cirque d'Hiver. — Symphonie en ut majeur (Beethoven); le *Soir* (Gounod), chanté par M. Faure; Concerto symphonique pour piano (Litolff), exécuté par M. Henri Wieniaski; première audition d'un fragment d'*Hérodiade*, l'air d'Hérode (Masse-net), chanté par M. Faure; Larghetto (Mozart); fragments du *Tannhäuser* (récit et romance de Wolfram), chantés par M. Faure.

Château-d'Eau. — Symphonie héroïque (Beethoven); première audition d'*Aurora* (B. Godard), chantée par M. Plançon; Concerto en sol mineur pour piano (St-Saëns, exécuté par M^{lle} Berthe Marx; première audition de *Danse slave* (A. Dvorak); air des *Noces de Figaro*, chanté par M^{lle} Her-vis; ouverture du *Tannhäuser*.

Châtelet. — Symphonie en ut majeur (Beethoven); *Jeux d'enfants* (Bizet); première audition de la *Deuxième Rapsodie* (Liszt); *Manfred* (Schumann); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); la *Chevauchée des Walkyries* (Wagner).

Collection de feu M. le duc de B...

Tableaux

ANTIENS et MODERNES
parmi lesquels

2 Œuvres capitales de J.-F. MILLET

Représentant l'ÉTÉ et l'HIVER

autres tableaux par

DIAZ, COURBET, DECAMPS, GÉRICAUT,
SAINT-JEAN, etc., etc.

RUYSDAEL (s.), VAN GOYEN, TÉNIERS,
VIGÉE-LEBRUN, etc., etc.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLES N^{OS} 8 ET 9

Les jeudi 19 et vendredi 20 janvier 1882
à 2 heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. H. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Expositions :

Particulière, mardi 17 janvier, de 1 h. à 5 heures.

Publique, mercredi 18 janvier, de 1 h. à 5 heures.

On demande à acquérir des **Albums japonais**, imprimés et anciens, à gravures en noir ou en couleurs.

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

après décès de M. D***, en vertu d'ordonnance enregistrée, le mercredi 11 janvier 1882, à deux heures de relevée, en l'hôtel des ventes mobilières, sis à Paris, rue Drouot, n° 9, salle n° 6,

Par le ministère de M^e MULON, commissaire-priseur au département de la Seine, demeurant à Paris, rue de Rivoli, n° 55,

Assisté pour les tableaux de M^e HORSIN-DEON, peintre, demeurant à Paris, place de Valois, 6.

DÉSIGNATION SOMMAIRE

**Ustensiles de cuisine et de ménage,
Meubles de chambres à coucher,
Salon, salle à manger, Coffre-fort
en fer**

Tableaux

ANTIENS ET MODERNES

attribués aux maîtres suivants :

VAN LOO, *Jeune femme faisant de la peinture*; GILLOT, CHALLE, *Deux portraits école Louis XV*; VAN DER MEER, TËNIERS (d'après).

H. DE COENE, *Prise de la Citadelle d'Anvers*; ROODS, KUWASSEG, LAZERGES, MATHONAT, FAUSTIN LATOUR, PUCHODOLSKI, VOLLIER, MOTTEZ, MADEMOISELLE LEBRETON, ETC.

(Les modernes sont signés.)

Literie, linge de corps et de ménage. Garde-robe d'homme.

Argentier de table, montre en or et sa chaîne, menus bijoux. Et quantité d'autres objets mobiliers.

LIVRES MODERNES

ILLUSTRÉS

OUVRAGES SUR LE THÉÂTRE ET L'HISTOIRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 janvier 1882, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

ANTIENS et MODERNES

OBJETS D'ART, CURIOSITÉS

MEUBLES ANCIENS

BIJOUX

OBJETS DE VITRINE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 9 janvier 1882, à 2 heures.

M^e PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, 25, rue de la Chaussée-d'Antin.

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 8 janvier, de 2 à 5 h.

COLLECTION FERDINAND BOMPOIS

MÉDAILLES GRECQUES

AUTONOMES

LIVRES de NUMISMATIQUE et d'ARCHÉOLOGIE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 16 janvier et les cinq jours suivants, à une heure très précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. H. HOFFMANN, expert, 33, quai Voltaire.

Exposition, le dimanche 15 janvier 1882, de 1 h. à 5 h.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant 20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART Imprimées sur beau papier 1¼ colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de 60 francs au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Voir aux annonces.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société libre des artistes français s'est réunie mardi soir au café Hollandais. M. de Vuillefroy y a donné quelques renseignements sur les travaux de la commission des quatre-vingt-dix, chargée d'organiser le Salon de 1882. La commission a inscrit dans son règlement les articles suivants :

1° Tout artiste nommé du jury qui, sans s'être fait excuser, aura manqué à trois séances consécutives, sera considéré comme dé-

missionnaire ; 2° les opérations du jury ne seront valables que lorsque le jury sera représenté par la moitié plus un de ses membres. La commission a rétabli en outre l'ancien usage des hors concours, qui sont exempts.

On sait qu'en même temps que l'organisation du Salon de 1882, la commission des quatre-vingt-dix doit élaborer les statuts d'une association générale des artistes français.

M. Tony Robert-Fleury a raconté que, chargé, avec son ami Humbert, d'un rapport sur les sociétés d'artistes qui existent actuellement en Europe et dont les statuts peuvent offrir des modèles aux artistes français, son rapport a été adopté ; la commission n'a pas encore pris de résolution définitive, mais il est probable que la future Société des artistes français sera à capital variable et que les actions pourront en être accessibles à tous par la modicité de leurs prix.

Après avoir entendu ces communications, la Société libre a délibéré sur un certain nombre d'articles qu'elle proposera d'inscrire dans le règlement du prochain Salon. Elle a adopté les dispositions suivantes :

Les artistes seront admis trois jours avant l'ouverture du Salon, pour mettre leur œuvre en l'état.

La veille de l'ouverture du Salon, jour où les artistes peuvent le visiter avec leurs familles, des cartes d'entrée seront délivrées au public, au prix de vingt francs.

La distribution des médailles pour les dessins, aquarelles, faïences, émaux, etc., donnera lieu à un tour de scrutin spécial.

Lundi a eu lieu, au pavillon de Flore, l'élection du jury qui doit décerner le prix du Concours musical institué par la ville de Paris.

Sur treize compositeurs qui ont pris part

au concours, sept seulement se sont présentés pour élire leurs juges.

Ont été nommés membres du jury :

MM. Saint-Saëns, Ch. Gounod, Massenet, Delibes, A. Thomas, Guiraud, Th. Dubois et Lascoux.

On sait que le prix du dernier concours avait été remporté par M. Alphonse Duvernoy, auteur de la *Tempête*.

Voici les titres des treize partitions qui ont été déposées cette année, ainsi que les noms des compositeurs qui se sont fait connaître :

Nil desperandum, auteur anonyme. — *Elfa*, Dietrich. — *Symphonie bouffe*, F. D. — *Lorelei*, anonyme. — *Les Esclaves*, G. Dupny. — *Le Feu du ciel*, anonyme. — *Tritioff*, Le-verrier. — *Myrrha*, anonyme. — *Seïs et Al-cium*, E. Pichoz. — *La Forêt antique*, anonyme. — *Liberté*, Edouard Broustet. — *Le Triomphe de Pélops*, anonyme. — *Prométhée*, A. Messager.

Nous avons déjà annoncé qu'une exposition internationale d'art industriel ouvrirait à Lille, le 15 mars prochain.

Cette exposition paraît devoir être très importante. Avis aux intéressés.

Le prochain Salon et la **Royal Academy** de Londres montreront, on peut aujourd'hui l'annoncer sans indiscretion, une reprise de l'art longtemps négligé du médailleur. Un artiste d'origine et d'éducation française, actuellement fixé en Angleterre, M. Alphonse Legros, terminait à la fin de l'année dernière une importante série de médailles en bronze : Tennyson et Darwin, entre autres, personnages qui semblent appartenir au grand Pisan, des types inspirés par l'étude du *xv^e* siècle. Ce ne sera pas la moindre curiosité artistique de l'année 1882.

Commission des arts industriels

La commission chargée de faire une enquête sur la situation des arts industriels a tenu mercredi sa seconde séance sous la présidence de M. Antonin Proust, ministre des arts. On avait convoqué les représentants des industries qui emploient le bois. On a entendu les délégués patrons et les délégués ouvriers de l'ameublement, de la sculpture pour bâtiment et de la carrosserie.

Les déposants ont été unanimes à constater le développement inquiétant qu'a pris la concurrence étrangère. L'industrie de l'ameublement est aujourd'hui si florissante en Angleterre que des fabricants français y vont chercher des modèles. Quant à la carrosserie, un chiffre fourni par la chambre syndicale indique avec une triste éloquence avec quelle rapidité nous nous laissons distancer sur les marchés étrangers; le chiffre de l'exportation de cette industrie parisienne, qui s'est élevé autrefois jusqu'à huit millions, est tombé à deux millions aujourd'hui.

De l'avis de tous, le remède à cette situation

consiste à multiplier, pour les ouvriers, les moyens d'enseignement et les occasions d'étudier les bons modèles, et à remplacer l'apprentissage dans les ateliers par des écoles professionnelles où, par un large enseignement du dessin, on développerait le goût des élèves en même temps qu'on leur apprendrait leur métier. Le besoin est tel que l'initiative privée a fait spontanément diverses tentatives pour y pourvoir. C'est ainsi que la commission a entendu hier un simple ouvrier, M. Blanchard, qui a ouvert, rue de la Roquette, une école de ce genre, que le conseil municipal de Paris soutient actuellement d'une subvention.

NOUVELLES

On nous annonce, au moment de mettre sous presse, que le ministère vient d'acheter, pour le Louvre, et au prix de 207,000 francs, un choix dans la superbe collection d'objets d'art laissée par Charles Timbal.

Le bureau de l'Académie des beaux-arts est composé, pour cette année, de M. Lenoire, président; M. Gounod, vice-président; M. Delaborde, secrétaire perpétuel.

Sont élus membres de la commission administrative: MM. Questel et Bailly.

Conformément à l'usage spécial de l'Académie, il est formé une commission dite des funérailles. Les cinq sections (peinture, sculpture, architecture, gravure, musique) et la catégorie des membres libres fournissent à la commission le dernier élu parmi leurs membres. La commission se trouve ainsi composée de MM. Bonnat, Chapu, Ginain, Chapellain, Saint-Saëns, Barbet de Jouy.

Le ministre des arts a fait publier au *Journal officiel* l'avis suivant :

« Le ministre des arts porte à la connaissance des artistes qui ont obtenu des bourses de voyage, à l'issue du dernier Salon, que les rapports trimestriels que l'administration des beaux-arts avait exigés d'eux ne leur sont plus demandés. Le ministre des arts les prévient qu'ils seront invités, en revanche, à la fin de l'année, à prendre part à une exposition spéciale où ils devront produire leurs croquis de voyages. »

D'après un nouveau règlement de l'Académie des beaux-arts, les grands prix de composition musicale devront passer deux ans à Rome et en Italie, et séjourner au moins une année en Autriche-Hongrie.

Le musée de l'Ecole des beaux-arts vient de s'enrichir récemment d'une suite intéressante de moulages italiens. Nous signalerons parmi eux le *Labour*, bas-relief d'André de Pise, au campanile de Florence, le buste du fameux *Zuccone* de Donatello, le *Combat de saint Georges et du dragon*, bas-relief du même, à Or San Michele, la *Chasse de saint Zanobi* de Ghiberti, la *Vierge entre deux saints*, chef-d'œuvre de Mino da Fiesole, le modèle du *Persée* de Benvenuto Cellini, etc.

La ville de Paris inscrit chaque année dans son budget un crédit pour la gravure des œuvres d'art qui décorent les monuments. Jusqu'à présent on avait gravé les œuvres appartenant aux édifices religieux. Cette année la Commission des beaux-arts du conseil municipal a résolu de faire reproduire quelques-unes des œuvres d'art qui ornent les mairies et elle choisit pour commencer les deux grands panneaux exécutés pour la mairie du 13^e arrondissement par M. Boulanger. MM. Bellay, Boutelié, Levasseur et Haussoulier ont été chargés de les graver sous la direction du peintre lui-même.

M. le ministre de la marine vient de nommer M. Gallard-Lépinay peintre du département de la marine.

M. Gallard-Lépinay est l'auteur de la *Visite du président de la République à l'escadre de Cherbourg*, exposée au dernier Salon.

Notre confrère, M. Guillaume Lauser, si avantageusement connu dans les cercles littéraires et artistiques de Paris, où il a passé de longues années, vient de prendre la direction de la revue viennoise, la *Chronique générale de l'Art* (*Allgemeine Kunst Chronik*). Le numéro que nous avons sous les yeux, le premier de la sixième année, est de nature à donner la meilleure idée de l'importance de cette nouvelle série ; il se distingue par l'abondance des informations, non moins que par l'impartialité des jugements.

Nous signalerons, entre autres une étude sur le *Christ devant Pilate*, de Munkacsy, un article sur l'histoire de l'opéra allemand moderne, des correspondances de Paris, de Madrid, de Munich.

NÉCROLOGIE

M. Chéret, l'excellent peintre décorateur, vient de mourir.

Jean-Louis Lachau de Gavaux, dit Chéret, était né à la Nouvelle-Orléans, en 1820.

Il nous est impossible de citer les nombreux chefs-d'œuvre dont il a doté nos principaux théâtres : rappelons seulement au hasard : les *Huguenots*, le *Roi de Lahore*, *Michel Strogoff*, *Paul et Virginie*, *Aïda*, le *Roi Carotte*, le *Tribut de Zamora*, le *Prophète*, *Quatre-vingt-treize*, et nos principales féeries.

Chéret était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

M. Anatole Vély, peintre de genre fort estimé, est mort mardi à Paris, dans son atelier de la rue de Breteuil.

Né au Roussoy, dans le département de la Somme, M. Vély fut élève de Signol ; il n'a pas cessé d'exposer depuis une vingtaine d'années. Il est l'auteur d'œuvres qui ont été souvent reproduites par la gravure, entre

autres le *Premier pas*, la *Méditation*, le *Cœur s'éveille*.

M. Vély avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1874 et une de 2^e classe en 1880.

Une dépêche de Rome a apporté la nouvelle de la mort du sculpteur toscan **Giovanni Duprè**, décédé lundi dernier à Florence, à l'âge de soixante-cinq ans.

Jean Duprè était né à Sienne, le 1^{er} mars 1817, d'une famille d'origine française. Son père était un pauvre sculpteur en bois qui fut obligé de placer son fils en apprentissage, d'abord chez un menuisier et plus tard chez quelques-uns de ses confrères. Malgré les obstacles matériels, les dispositions artistiques du jeune Duprè se développèrent.

On cite parmi ses œuvres un *Abel*, une *Pietà*, le buste de M^{me} Dora d'Istria, le *Triomphe de la Croix*, *Base de la coupe égyptienne du palais Pitti*, etc. Médaillé de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1855, il fut décoré de la Légion d'honneur, après celle de 1867 où il avait obtenu une médaille d'honneur. Il reçut, en 1868, l'ordre de la Couronne d'Italie. En 1869, il avait été élu membre associé de notre Académie des beaux-arts, en remplacement de Rossini.

CARREAUX DE FAÏENCE DE M. DECK

D'après les peintures de M. Baudry, à l'Opéra

Les expériences de lumière électrique que l'on a faites dernièrement à l'Opéra se continuent encore dans le foyer afin d'y éclairer les peintures de M. Baudry.

Celles-ci commencent ainsi à se deviner à travers l'épaisse couche de noir de fumée que l'éclairage au gaz y a déposée. On les verra tout à fait lorsqu'elles auront subi le nettoyage essayé sur la moitié de l'un des grands médaillons qui représentent les génies musiciens.

Il est possible que l'épiderme de la peinture ait déjà subi une légère altération, car celle-ci semble un peu plus sèche, plus aigre même qu'elle n'était au commencement. Mais peut-être cet effet tient-il uniquement à la brusque opposition d'un demi-panneau harmonisé par la saleté jusqu'à en être devenu presque invisible, avec son autre moitié rendue à toute sa fraîcheur première.

Avant ces expériences, tandis que l'on réclamait le plus contre la destruction des peintures de M. Baudry, proposant de les enlever pour les remplacer par des copies, M. Deck avait fait des expériences de son côté.

Dans ses ateliers, M. Legrain a copié sur des carreaux de faïence l'un des panneaux de génies musiciens précisément ; puis, afin de donner à la copie, une fois fixée au feu, le mat de la peinture murale, la couche brillante superficielle a été enlevée à l'aide de l'acide fluorhydrique.

Le panneau est absolument mat et rappelle avec un grand bonheur de réussite le ton d'aquarelle blonde des compositions originales.

M. Deck ayant dû faire transporter le panneau dont il s'agit dans son magasin de la rue Meyerbeer, en face de l'Opéra, la comparaison sera facile.

Une autre copie d'après M. Baudry — l'un des génies agrandi du diplôme de l'Exposition universelle de 1878, coloré avec ces fonds chauds d'or en paillettes que M. Deck réussit avec tant de bonheur — doit accompagner ce panneau.

De telle sorte que si l'expérience de lumière électrique ne donnait pas de résultats satisfaisants, on pourrait remplacer les peintures par des copies inaltérables, que la fumée du gaz noircirait impunément, car il suffirait d'un coup d'éponge pour la faire disparaître.

A. D.

CORRESPONDANCE DE MILAN

Le 18 décembre dernier a eu lieu la distribution des récompenses aux élèves de l'Académie des beaux-arts à Milan.

La fête a été honorée de la présence des principales autorités de la ville, d'un grand nombre de spectateurs de toutes les classes de la population. Cette institution, qui compte un siècle d'existence, est l'objet d'une grande sollicitude de la part des Milanais qui l'envisagent avec un légitime orgueil à cause des grands artistes qu'elle a produits, et de ses écoles populaires qui fournissent à toutes sortes d'industries une classe d'ouvriers très capables dans les arts du dessin et de la décoration.

L'Académie de Brera n'est pas seulement connue et estimée en Italie, elle a pour visiteurs un grand nombre d'étrangers illustres; nous nommerons parmi les plus récents l'ex-ministre français M. Waddington, qui est venu s'enquérir de son organisation, du nombre des élèves (1.200 environ), et qui n'a pu s'empêcher d'exprimer la surprise et l'admiration que cette institution lui a causées.

Le secrétaire de l'Académie, M. le comte Sebregondi, a donné un compte rendu des travaux de l'année, et a fait l'éloge du feu comte Bathiano di Belgiojoso qui avait été président de l'Académie pendant une vingtaine d'années et qui était peintre lui-même et très élégant écrivain.

ICONOGRAPHIE DES CAFFIERI

Deux bustes de J.-J. Caffieri

Avant l'Exposition universelle de 1878, tout ce que l'on connaissait généralement de l'iconographie des Caffieri se réduisait à une seule et unique pièce, le portrait de Jean-Jacques Caffieri, en médaillon, gravé à l'eau-forte par Augustin de Saint-Aubin, d'après le dessin fait en 1779 par C.-N. Cochin fils.

La collection réunie au Trocadéro révéla un second portrait (n° 674 du catalogue H. Jonin) de ce grand sculpteur: on sait que Lagrenée le peignit, puis le donna à son camarade de l'Ecole de Rome.

Elle fit connaître le portrait (n° 672) de Jacques Caffieri, son père, peint, ainsi que celui (n° 673) de sa femme Marie-Anne Rousseau, par leur beau-frère André Bouys, médaillons mentionnés dans le testament de M. Célestin-Constant-Joseph Caffieri, parmi les objets qu'il laisse à titre de souvenirs de famille à son fils Nicolas-Philippe-Constant, père du propriétaire actuel des deux toiles, M. Hector-Saint-Cyr Caffieri, de Boulogne-sur-Mer.

Philippe Caffieri, le premier du nom en France, y figurait dans un étrange tableau (n° 933) où « seize personnages, en pied, portant le costume » du règne de Louis XIV, sont groupés autour « d'une table de forme ovale », devant laquelle trois enfants jouent avec un chien, un singe et un cheval de bois. La tradition de la famille y voit Philippe dans le personnage qui indique une tête sculptée, et sa femme, Françoise-Renault de Beauvallon, dans la dame assise à sa gauche.

Si la certitude fait défaut pour établir ce point dans cette peinture d'un artiste inconnu qui, aussi loin que se portent les souvenirs, se trouve en possession de la famille de sa propriétaire actuelle, M^{me} Mary-Caffieri, de Senonches, elle est entière pour la miniature à l'huile sur cuivre qui portait le n° 671. C'est le portrait de Philippe I^{er} Caffieri, peint en 1707 par van Haften, donné en 1777 par son petit-fils à l'Académie royale de peinture et de sculpture (1), et depuis ayant fait retour à la famille dans la branche des Villeneuve-Caffieri.

Pour compléter l'iconographie de cette famille d'artistes, il ne manquait à cette intéressante collection qu'un portrait de Philippe II, le fondeur ciseleur. S'il existe, il se retrouvera peut-être un jour, de même que j'ai retrouvé celui d'un François Caffieri, maître médailliste de la reine Anne d'Angleterre, qui était inconnu au savant historien-graphiste, M. J.-J. Guiffrey. Bien qu'il ne porte aucune signature, ce portrait, ainsi que celui de sa femme Marie-Françoise Grenel, est de la main de sir Godfrey Kneller: ils font partie de ma collection particulière.

Il existe d'autres portraits des Caffieri: la *Gazette des Beaux-Arts* en a offert la primeur à ses lecteurs dans la livraison du 1^{er} octobre 1880.

Le premier, celui de Jean-Jacques, est un médaillon ovale qui mesure 38 millimètres de largeur et 46 de hauteur (2): peinture en émail d'un dessin très serré, d'un modelé souple et moelleux, d'une coloration chaude, fondue et harmonieuse qui offre le fini de la miniature et la solidité de l'huile. Sur cette figure, posée presque de face, on retrouve les mêmes éléments que dans le profil de Cochin, excepté que l'œil est plus ouvert, plus vif, plus expressif, et la bouche un peu plus largement fendue; d'ailleurs même port de tête, même coiffure, même vêtement. Le peintre a, de plus, fait valoir, avec un art fort ingénieux,

(1) J.-J. Guiffrey, *les Caffieri*, p. 245.

(2) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} octobre 1881, page 349.

les tons chauds de la figne et les teintes grises légèrement glacées de violet de l'habit au moyen d'une garniture en petit-gris, d'une cravate en dentelle, et surtout d'une espèce de ruban noir qui, flottant autour du cou, sert à isoler la tête sur le fond gris olivâtre du médaillon.

Au revers de la plaque se lit, en une petite écriture fine, élégante et nette, de couleur brune foncée : *Favre pinxit 1775* (1).

V.-J. VAILLANT.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Etudes sur l'Histoire de la peinture et de l'iconographie chrétienne, par E. Müntz. Plaquette de 60 pages, chez G. Fischbacher, 33, rue de Seine.

C'est une importante étude de plus à ajouter à la liste déjà si nombreuse des travaux que M. E. Müntz a publiés et qui ont rendu tant de services à l'histoire de l'art. Le savant bibliothécaire de l'Ecole des beaux-arts est amené, par ses recherches consciencieuses, à faire justice de bien des préjugés dans le cas particulier dont s'occupe cette brochure. Il établit notamment que la peinture chrétienne primitive, c'est-à-dire celle des premiers siècles, celle du temps qui a précédé le triomphe de la nouvelle église, n'a pas la valeur symbolique, le mysticisme raffiné qu'on se plaisait à lui accorder. Les artistes chrétiens conservèrent une certaine liberté au milieu des persécutions qui accueillirent le christianisme : les mœurs, les usages ne pouvaient changer de toutes pièces du jour au lendemain par la force d'un dogme nouveau ; et, du reste, comme le dit fort bien M. Müntz, il fallait vivre. Aussi l'art chrétien primitif est-il un art de transition où les éléments païens se retrouvent à côté de ceux que le christianisme y introduisait. Quant aux artistes chrétiens, semblables en cela aux artistes de toutes les époques et de toutes les religions, ils ne semblent pas s'être préoccupés outre mesure de la provenance des commandes qui leur étaient faites ; les images païennes coudoient dans leurs ateliers les images chrétiennes ; on connaît certaines marques d'officines achalandées qui attestent cette promiscuité commerciale. Ne voyons-nous pas de nos jours des artistes juifs chargés de peindre des tableaux de sainteté ou de tenir l'orgue dans nos églises ?

La brochure de M. E. Müntz nous entraînerait trop loin s'il fallait l'examiner avec le soin qu'elle mérite ; nous avons voulu seulement, en attirant l'attention sur un point déterminé, mettre en goût le lecteur et lui signaler l'importance de ce travail.

A. DE L.

Mon oncle Benjamin, par Claude Tillier. Nouvelle édition illustrée de 42 gravures sur bois. Tirage limité. Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot.

La librairie Conquet s'est élevée rapidement dans l'estime des bibliophiles et des amateurs d'estam-

pes. Toutes ses publications ont un cachet de perfection et de bon goût tout à fait remarquables. Les deux volumes qu'elle vient d'éditer nous donnent la réimpression d'un roman écrit, il y a près d'un demi-siècle, par un homme de la campagne qui lui dut sa réputation. Journaliste de province, Claude Tillier avait conquis une certaine notoriété, vers 1830, par ses articles et surtout par des brochures politiques. On lui fit l'honneur de le comparer à Paul-Louis Courier. Mais le meilleur de son œuvre, c'est *Mon oncle Benjamin*. Ce récit humoristique méritait d'être tiré de l'oubli ; la belle édition qu'en vient de faire M. Conquet va peut-être le classer définitivement, et ce ne sera que justice.

Les illustrations de M. Sahib concourront puissamment à ce résultat ; ce sont de charmantes vignettes. Je signalerai enfin les couvertures des deux volumes, tirées en couleurs ; elles se recommandent par la grâce et la légèreté de l'aspect ; c'est un mérite que nous avons rarement à constater dans les productions de la librairie française actuelle.

A. DE L.

La librairie Quantin vient de créer une *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts* qui doit comprendre une centaine de volumes.

Quatre ont paru à la fin de 1881 : nous nous bornerons, pour le moment, à les signaler.

Ce sont : *La Peinture hollandaise*, par M. Henry Havard.

La Mosaïque, par M. Gerspach, chef du bureau des manufactures nationales au ministère des arts. 1 volume de 272 pages et 68 gravures.

L'Anatomie artistique, par M. Mathias Duval, professeur à l'Ecole des beaux-arts et à la Faculté de médecine. 1 volume de 336 pages et 77 gravures.

L'Archéologie grecque, par M. Collignon, professeur d'antiquités grecques et romaines à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 volume de 368 pages et 141 gravures. — Chaque volume coûte, cartonné, 3 fr. 50.

Journal de la Jeunesse (476^e livraison). — Texte par J. Girardin, Newlinski, André Gérard et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Deroy, Gilbert, Doms.

Le Tour du Monde, 1097^e livraison. — Pèlerinage au Nedjed, berceau de la race arabe, par lady Anna Blunt. — 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de G. Vuillier, d'après des aquarelles de lady Anna Blunt.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Athenæum, 31 décembre. — Livres illustrés. — Archéologie classique en Amérique.

7 janvier. — La Royal Academy (1^{er} article). — La Grosvenor Gallery. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

Academy, 31 décembre. — L'Art à Florence, par Ch. Heath Wilson.

7 janvier. — Les médailles au British Museum, par H. Middleton. — L'ouverture de la pyramide de Meydoum, par Amelia Edwards. — Les anciens maîtres à Burlington House (1^{er} article), par Cosmo Monkhouse.

(1) Avant d'avoir vu le revers du médaillon, M. Vaillant l'avait attribué, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, à van Haften. Ce peintre étant mort en 1715 ne pouvait pas, du reste, avoir connu J.-J. Caffieri, ne seulement en 1723.

(N. D. L. R.)

CONCERTS DU DIMANCHE 15 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); les Béatitudes, n° 6 (M. C. Franck); ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Chœurs de *Così fan tutte* (Mozart); Symphonie en sol, 29° (Haydn).

Cirque d'Hiver. — (5 0/0 seront prélevés sur la recette brute pour l'œuvre de l'hospitalité de nuit.) — Allocution par M. de Lapommeraye; Symphonie en la (Beethoven); air de Cléopâtre, de l'opéra de *Jules César* (Haendel), chanté par M^{lle} Jeanne Huré; première audition de *Symphonie-Ballet* (B. Godard), sous la direction de l'auteur; première audition de deux pièces pour violon (Wagner), exécutées par M. Waldemar-Meyer; *Sérénade* (Haydn); stances de *Sapho* (Gounod), chantées par M^{lle} Jeanne Huré; ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini).

Château-d'Eau. — Symphonie héroïque (Beethoven); première audition d'*Aurore* (B. Godard), chantée par M. Plançon; Concerto en sol mineur pour piano (Saint-Saëns), exécuté par M^{lle} Berthe Marx; première audition de *Danse slave* (A. Dvořák); air des *Noces de Figaro*, chanté par M^{lle} Hervix; ouverture du *Tannhäuser*.

Châtelet. — *The Reformation Symphony* (Mendelssohn); Overture d'*Arteveld* (E. Guiraud); air de *Stella del Norte* (Meyerbeer); *Sérénade* (Beethoven); pièces pour violoncelle (B. Godard); air de *Jean de Nivelle*: *On croit à tout lorsque l'on aime* (Delibes) et *Thème et variations de Proch*, chantés par miss Emma Thursby; *Deuxième Rapsodie* (Liszt).

On demande à acquérir des **Albums japonais**, imprimés et anciens, à gravures en noir ou en couleurs.

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

COLLECTION FERDINAND BOMPOIS

MÉDAILLES GRECQUES

AUTONOMES

LIVRES de NUMISMATIQUE et d'ARCHÉOLOGIE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 16 janvier et les cinq jours suivants, à une heure très précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

M. H. HOFFMANN, expert, 33, quai Voltaire.

Exposition, le dimanche 15 janvier 1882 de 1 h. à 5 h.

Collection de feu M. le duc de B...

Tableaux

ANCIENS et MODERNES

parmi lesquels

2 Œuvres capitales de J.-F. MILLET

Représentant l'ÉTÉ et l'HIVER

autres tableaux par

DIAZ, COURBET, DICAMPS, GÉRICAUT, SAINT-JEAN, etc., etc.

RUYSDAEL (s.), VAN GOYEN, TÉNIERS, VIGÉE-LEBRUN, etc., etc.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLES N°S 8 ET 9

Les jeudi 19 et vendredi 20 janvier 1882 à 2 heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. H. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 30.

Expositions :

Particulière, mardi 17 janvier, de 1 h. à 5 heures.

Publique, mercredi 18 janvier, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

BIJOUX ANCIENS : TABATIÈRES ET BONBONNIÈRES; Boîte ornée de brillants; Orfèvrerie ancienne; SCULPTURES EN MARBRE; Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe; Objets variés des XVI^e et XVII^e siècles; Emaux cloisonnés; Coupe en porphyre; quelques Tableaux; Bronzes d'ameublement; grande Suspension de salle à manger; Lustres.

MEUBLES ANCIENS et MODERNES

Beau Cabinet espagnol, Sièges de style Louis XV et Louis XVI, Tentures et Tapis.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les lundi 16 et mardi 17 janvier 1882, à deux heures

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALIER, succ^r de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, dimanche 15 janvier 1882, de 1 h. à 5 heures.

SUCCESSION PAUL DE SAINT-VICTOR

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

COMPOSANT LA COLLECTION

PAUL DE SAINT-VICTOR

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les lundi 23 et mardi 24 janvier 1882, à 2 heures.*M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET, com.-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Expositions : particulière, samedi 21 janvier; publique, dimanche 22 janvier, de 1 h. à 5 h.**N. B. — La vente de la bibliothèque sera annoncée ultérieurement.***TABLEAUX**

ANCIENS et MODERNES

*Vendus par suite du changement de domicile de M. P****

Ancien maître de roulage

Van Loo : Portrait en pied du roi Louis XV

Le Serment du Jeu de Paume, par Rioult, Hubert Robert, Parrocel, Roodsens, Desprez, Le Clerc, Mozin, Boulanger, Diaz, etc.

Esquisses par Boucher et autres

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

*Le lundi 16 janvier 1882, à 2 heures*M^e MULON, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli,Assisté de M^e HORSIN-DÉON, peintre, 6, place de Valois.*Exposition publique, le dimanche 15 janvier 1882, de 1 h. à 5 h.*

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

3^e VENTE

TRÈS BEAUX

BIJOUXParures en perles noires et en perles roses
Col-dentelle en brillants et roses

BEAU COEUR EN BRILLANTS

Suite d'Eglantines et de Marguerites

Rivières, broches, pendants de cou
colliers, bagues, bracelets
pendants d'oreilles, crochets de montre, etc.*enrichis de*

BRILLANTS, PERLES, ÉMERAUDES

Saphirs, Jade, Camées

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 janvier 1882, à 2 heures

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;M^e P. COUTURIER, boulevard des Italiens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44;

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mardi 24 janvier 1882, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique, le mercredi 25 janvier 1882, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

TABLEAUX

DE MAITRES ANCIENS

Vau Blarenberg	Var der Heyden	A. Van der Neer
Jan Both	Hooftstraten	A. Van Oostade
Camphuysen	Hondekoeter	Van der Poel
Jan Le Ducq	Van Keessel	Pynaker
Géricault	Lajone	Ravestein
Goya	Lancet	J. et S. Ruysdaël
J. Van Goyen	Mierevelt	Schenau
Girardi	J. et E. Molenaer	Jan Steen
Hals	A. Moor	Teniers
De Heem	P. Neelfs	Ph. Wouwermann

ŒUVRE CAPITALE DE R. VAN DER WEYDEN

PEINTURES INTÉRESSANTES DES XV^e ET XVI^e S.ÈCLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le vendredi 27 janvier 1882, à 2 heures.*M^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. G. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Expositions : particulière, mercredi 25 janvier; publique, jeudi 26 janvier, de 1 h. à 5 h.***E. LOWENGARD**

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens*OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La fusion des deux sociétés de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie et du Musée des arts décoratifs est aujourd'hui un fait accompli. La nouvelle société, qui prend le nom d'**Union centrale des arts décoratifs**, a demandé immédiatement sa reconnaissance comme société d'utilité publique.

Assurée du concours du ministre des arts, elle a déjà commencé à s'occuper de l'organisation du Salon annuel des arts décoratifs, qui aura lieu pour la première fois cette année en même temps que le Salon des artistes peintres, sculpteurs, etc.

Cette exposition comprendra non seulement toutes les œuvres d'architecture, peinture, sculpture décoratives qui par leur dimension et leur nature ne peuvent prendre place dans l'exposition des artistes, mais encore tous les ouvrages des arts dits industriels, tels que les ouvrages de métallurgie, orfèvrerie, tapisserie, céramique, verrerie, ébénisterie, librairie, reliure, etc., ayant un caractère original.

Le règlement déterminant la composition du jury et les conditions de l'admission sera publié très prochainement.

Salon de 1882

Dans une réunion qu'a tenue mardi la Société libre des artistes, quelques membres qui font partie de la commission des (9) ont donné des renseignements sur ses travaux.

La section de peinture a adopté les articles suivants :

1° Les médailles, dont le nombre a été limité à 40, seront données à la majorité absolue et non à la majorité relative, comme cela avait eu lieu l'an passé ; 2° la signature du bulletin de vote par les membres du jury est rejetée ; 3° la participation des exposants

étrangers au vote de la médaille d'honneur est également rejetée.

M. Tony Robert-Fleury a annoncé que le chiffre des tableaux a été fixé à 2.500.

La Société de **Paysagistes, Peintres de marines et Orientalistes français**, formée par MM. Bernier, G. Doré, A. Guillou, M. Lalanne, Lausyer, Lavielle, Lepic et Rappin, a ouvert hier vendredi sa première exposition, 251, rue Saint-Honoré.

Une Exposition d'art décoratif et industriel aura lieu à **Nîmes** du 1^{er} mai au 15 juin 1882.

Une Exposition artistique, industrielle, horticole et scolaire aura lieu à **Niort**, du 20 mars au 20 juillet, à l'occasion du concours régional agricole de 1882.

Le ministre des arts a réuni lundi matin dans son cabinet les membres du comité chargé de l'organisation de la section française à l'Exposition de **Vienne** et les membres du jury désigné pour procéder à la réception des œuvres à envoyer.

Malgré tout le bon vouloir dont l'ambassade d'Autriche-Hongrie a fait preuve dans cette circonstance, la place réservée à la section française est nécessairement limitée, et il est à craindre qu'on ne puisse accepter que deux envois au lieu de trois de la part des artistes qui ont manifesté le désir de prendre part à l'Exposition de Vienne.

Le projet d'une Exposition internationale à **Berlin** est tout à fait abandonné, le ministre des travaux publics ayant déclaré qu'il ne pouvait céder le terrain de la gare de Lehr, sur lequel l'Exposition devait avoir lieu.

NOUVELLES

*+ Le ministre des arts vient de nommer deux importantes commissions.

La première, qui prend le nom de commission d'organisation du Conservatoire de musique et du premier et second Théâtre-Français, et qui est chargée d'étudier les améliorations à introduire dans les cours de diction et de déclamation au Conservatoire et d'examiner la situation du premier et du second Théâtre-Français, se compose de MM. Camille Doucet, Hébrard, Legouvé, Lockroy, Maquet et Gustave Rivet.

Cette commission doit, dès sa première séance, entendre le directeur du Conservatoire, l'administrateur général de la Comédie-Française et le directeur de l'Odéon.

La seconde commission nommée par le ministre des arts est chargée de faire l'expertise des diamants de la couronne; elle est composée de MM. Paul Bapst, Martial Bernard, Honoré, Janetay et Vanderheyem.

La commission de la Chambre chargée d'examiner le projet d'aliénation de ces joyaux a décidé de faire demander au Muséum d'histoire naturelle le catalogue de ses collections, afin de lui attribuer les espèces minéralogiques qui lui manquent et qui figurent dans les joyaux de la couronne. Elle n'a pris aucune décision relativement au Régent et à l'emploi à faire des fonds devant provenir de la vente.

*+ Par décret en date du 11 janvier 1882, rendu sur la proposition du ministre des arts, M. Poulin, chef de division au ministère des arts, a été nommé directeur de la construction et de la décoration au même ministère.

*+ M. Antonin Proust vient de nommer MM. Vaudremer, membre de l'Institut, et Bourdais, architecte du Trocadéro, membres du conseil général des bâtiments civils.

*+ M. Leclerc, architecte du Palais de Versailles, vient de rédiger un rapport détaillé au sujet de l'état de délabrement dans lequel se trouvent les conduites d'eau et les objets d'art qui décorent le parc. On craint de voir cesser sous peu le jeu des grandes eaux; depuis 1852, aucun travail de restauration n'a été entrepris. Il est temps d'aviser, si l'on veut sauver d'un désastre irréparable des merveilles artistiques connues du monde entier.

On trouvera de plus amples détails dans le n° du 15 janvier d'un journal de Versailles, le *Petit Libéral*.

*+ Le 14 janvier ont eu lieu à Londres les funérailles de M. John Jones qui a fait don au Musée de South-Kensington de ses riches collections de porcelaines, meubles, tableaux et autres curiosités, dont la valeur est estimée à près de 500.000 liv. st. Déjà en 1865, M. Jones avait prêté au Musée de South-Kensington

une magnifique collection d'émaux. Parmi les porcelaines qui font partie des collections léguées se trouvent des services de Sèvres particulièrement remarquables.

NÉCROLOGIE

Notre éminent collaborateur **Charles Blanc** a succombé, le 18 janvier, après deux longs mois de souffrances occasionnées par une affection cancéreuse du cou. Les médecins avaient un instant enrayé les progrès du mal en pratiquant une opération sanglante, mais ils n'ont pu retarder plus longtemps un dénouement fatal.

Il appartient à la *Gazette des Beaux-Arts*, où M. Charles Blanc a joué un si grand rôle, de dire la grandeur de la perte que nous venons de faire et les regrets qu'elle cause à tous nos collaborateurs.

M. Paul Lefort, ami particulier du défunt, veut bien être notre interprète en cette circonstance. Son article paraîtra dans la prochaine livraison.

Nous publierons en même temps une note de M. O. Rayet, sur les inappréciables services rendus à l'archéologie par **M. de Longpérier**, qui vient également de mourir.

M. Hubert Lavigne, l'artiste statuaire bien connu, qui était membre du comité de l'Association des artistes français et membre de la Société de l'art français, vient de mourir.

Né à Cons-la-Granville (Meurthe-et-Moselle), il avait obtenu une médaille en 1861, un rappel en 1863.

On annonce la mort de **M. Louis Robert**, administrateur honoraire de la manufacture de Sèvres.

Distribution des prix de la chambre syndicale de la bijouterie d'imitation.

Lundi a eu lieu, au siège des chambressyndicales, rue de Lancry, la distribution des prix de l'école de dessin de la chambre syndicale de la bijouterie d'imitation.

M. le ministre des arts, qui avait été invité à présider cette distribution, a prononcé un discours qui a été accueilli par les plus vifs et les plus chaleureux applaudissements. Parlant de l'enquête ouverte sur la situation des industries d'art, M. Proust s'est exprimé ainsi :

Nous avons commencé cette enquête, messieurs, et dès notre première séance, nous avons pu constater que, si nous n'avons rien perdu de nos aptitudes, nous n'avons peut-être pas fait assez pour les encourager. Nous avons dû reconnaître

que le système de l'apprentissage qui, à d'autres époques, nous a rendu de si véritables services, aboutissait trop souvent, à l'heure actuelle, à une exploitation bâtive, presque coupable, de la main de l'enfant, et que des écoles où le travail manuel et l'enseignement professionnel seraient secondés par des cours pratiques, offriraient un remède au mal signalé. Nous avons, en outre, clairement entrevu le dommage que peut causer à l'intelligence artistique de l'ouvrier l'excès de la division du travail.

Après avoir félicité les professeurs de l'enseignement qu'ils donnent et les élèves d'avoir si bien su profiter des leçons qui leur ont été données, le ministre a conseillé aux élèves de fréquenter assidûment les galeries du Louvre, pour arriver à cette éducation de l'œil et de l'esprit qui fait la main habile et prompte, et il a ajouté :

Ces collections, nous voulons, d'ailleurs, les développer, c'est-à-dire en augmenter le nombre et les richesses, et très prochainement j'espère que vous pourrez, dans des galeries nouvelles, admirer les trésors de notre mobilier national, jusqu'ici demeurés trop cachés dans des magasins inaccessibles au public, malgré l'heureuse tentative faite, il y a quelques années, par M. de Freycinet. J'espère aussi que l'œuvre si intéressante, conçue par M. Nicolle, et qui a pour but d'édifier un palais de Cristal sur les ruines de Saint-Cloud et d'y rassembler toutes les productions du travail, viendra prochainement aider à la réalisation de notre plan d'ensemble.

Exposition rétrospective de Lisbonne

L'Exposition rétrospective de Lisbonne a été ouverte solennellement le 12 janvier, en présence des familles royales d'Espagne et de Portugal.

Voici quelques renseignements sur l'Exposition, empruntés à une correspondance du *Temps* :

L'Exposition n'offre rien d'aussi remarquable que les cinq salles où l'on a arrangé par ordre chronologique les calices, les croix, les triptyques, les crosses, les ostensoirs, les coffrets à reliques, les magnifiques vases qui sont de vrais chefs-d'œuvres d'orfèvrerie portugaise ou étrangère. Quelques-uns de ces vases sacrés sont ornés de pierres précieuses d'une grosseur considérable, et la plupart sont en or massif ou en argent ciselé avec un goût sévère et artistique.

Il n'y a rien de plus intéressant que la salle où sont exposés les objets des dix, onze, douze et treizième siècles, où le bronze et le plomb jouent un rôle assez important et où le talent de l'orfèvre est encore enclin à faire du massif et du solide. Puis, quand vous allez aux salles des quinzème et seizième siècles, vous êtes en présence d'admirables productions de l'art religieux mettant au service des églises l'or et les pierres apportées des Indes ou enlevées aux Maures. Puis, à l'époque de la décadence, le dix-septième et le

dix-huitième siècle nous offrent encore des ornements d'église, des vases sacrés en or massif et d'une taille peu commune. On plaint volontiers les ecclésiastiques qui ont à soulever de pareilles croix ou à élever ces lourds ostensoirs.

Dans les autres dix salles de l'Exposition, on a arrangé les collections d'armes et de meubles anciens, des tapisseries fort curieuses où les figures et les colonnes sont en relief sur le fond, de très riches vêtements ecclésiastiques et des étoffes admirables. Sous les vitrines, on aperçoit une foule d'objets historiques qui peuvent lutter avec les trésors des cathédrales de Coimbra, de Funchal, de Guimaraes, d'Evora et de Lisbonne. On voit là des croix et des calices, des coupes et des bijoux faits avec le premier or apporté des Indes par Vasco de Gama, une coupe ornée de pierres grosses comme un œuf de serin et qui fait partie du butin pris aux Maures dans les quatorzième et quinzième siècles.

Le roi Luis et son père dom Fernando, ainsi que d'autres membres de la famille royale, ont envoyé au Musée presque tous les objets les plus curieux de leurs collections, à tel point qu'ils ont chacun rempli une salle. L'Angleterre a envoyé le contenu de deux vitrines remplies d'objets portugais que l'on a extraits du Musée de Kensington. Quand on connaît la richesse des collections particulières et nationales de l'Espagne, il est facile de comprendre que les Espagnols, venus pour assister à cette remarquable Exposition, blâment la pauvreté des envois qui garnissent assez maigrement la salle que leurs voisins leur avaient réservée.

Il ne manque pas de tableaux dans cette Exposition, et il y a dans une salle assez mal éclairée des terres cuites qui sont de petits chefs-d'œuvre représentant les mœurs et costumes du pays. Je ne puis terminer cette incomplète esquisse sans vous signaler des médaillons de Lucca della Robbia et des émaux, ainsi que des porcelaines de Limoges. Ces dernières sont incomparablement belles, et le Portugal possède des spécimens du vieux art français qui sont fort intéressants.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je commence par mettre en règle les arriérés de décembre. Il s'agit d'abord d'une exposition de tableaux et d'aquarelles organisée au Cercle artistique de Bruxelles par les soins d'un de nos compatriotes, M. Pretet, très connu des familiers de nos Salons. On y a rencontré des toiles intéressantes, signées Jean Bérard, Ulysse Rubin, Cazin, Chaplin, Dantan, Detaille, Duez, Feyen-Perrin, François, Gouente, M^{lle} Eva Gonzalès, M^{lle} Le-maire, Millet, Raffaelli, Roll, Scott, Vollon. Dans le camp italien il y avait Carlandi, Casanova, Inodi, Thomas; bien d'autres encore dont les œuvres ont attiré l'attention. Alfred Stevens y était représenté par une perle aux teintes délicieusement nuancées, *la Lecture*, une femme en blanc et rose sur fond gris, toute la toile dans des harmonies fraîches et pâles de chair amoureusement caressée et de chatoyantes étoffes moulant la personne secrète. On a demandé, au sujet de la tentative de

M. Pretet, — qui compte recommencer en province — pourquoi les artistes belges n'organiseraient pas également à l'étranger des expositions pareilles? Notre école est relativement peu connue, par la raison qu'elle voyage peu : tout au plus la voit-on aux grandes Expositions de Paris et de Vienne. Il y a là toute une idée qui, bien exploitée, ne peut manquer d'être profitable à l'art national.

Je passe à une autre exhibition — un vilain mot dont nous ne remercions pas MM. les Anglais. — M. Constantin Mennier, un peintre qui a eu de grands succès et à bon droit, et qui est considéré comme un des meilleurs représentants de la jeune école, a eu la bonne pensée de réunir dans un cercle un certain nombre d'études peintes et de dessins rapportés d'un séjour au pays de Liège, dans les bruyantes installations du Val Saint-Lambert.

Les aptitudes naturelles de l'artiste le portaient à l'étude des hommes vigoureux et rudes, dans l'accomplissement des grosses besognes manuelles. Une certaine âpreté de conception et de décor forme, en effet, le caractère principal de son art; et cette tournure familière de l'esprit devait le prédisposer à se choisir des modèles dans les milieux populaires.

L'ouvrier des établissements métallurgiques, qu'il peignit au début, lui offrit la sévérité et la grandeur du style par lesquelles il avait cherché à renouveler entièrement certains sujets de l'histoire politique et religieuse. A cette époque se rapporte l'*Usine* qu'il exposa ici en 1880 et que vous avez pu voir au Salon de 1881.

Mais, curieux de toutes les expressions de l'activité industrielle, il ne s'est pas attaché à une classe de travailleurs déterminée; les études qu'il nous montre aujourd'hui mettent sous nos yeux les particularités du travail des verriers. De même qu'il avait saisi le geste du fondeur dans sa brusquerie bruyante et bourrue, il exprime avec puissance les roulements rythmés de l'ouvrier balançant les cannes de verre, l'action précise et régulière des trièuses, la manipulation diligente des polisseurs, tout l'ensemble et le détail de cette grande fabrication du verre, qui s'opère dans un perpétuel brassement de fournaise.

D'une observation de tous les instants est sortie la moisson exposée au Cercle : fusains colorés comme des peintures, dessins enlevés en deux coups de crayon, noir sur blanc, pochades imprévues comme des instantanéités. On y sentait partout la notation exacte, un souci constant des valeurs que donne le passage rapide du jour à la nuit, une attention qui ne se lasse pas pour saisir le mouvement dans son intensité.

Le public a été sensible à la tentative d'un artiste que ses succès antérieurs semblaient devoir encourager à se maintenir dans des redites et qui, bravement, s'exposait aux aventures d'un idéal nouveau.

Une récente nomination à l'Académie a fait quelque bruit dans le Landerneau artistique. La mort d'Eugène Verboeckhoven avait laissé vacante une place dans le docte corps. L'occasion était belle pour y faire entrer celui de nos peintres à qui semblait échoir naturellement l'héritage du célèbre animalier. Lui-même jouissait d'une renommée universelle : il n'est point de grande collection qui ne possède de tableaux de Joseph Stevens; la critique l'a constamment traité en maître d'une valeur incontestée, et il est, en effet,

de tous les artistes belges, celui qui, à l'heure présente, perpétue le plus dignement la tradition de la belle peinture, telle que la pratiquèrent les vieux artistes flamands. Son art, fier, sincère, cordial, n'a pas connu l'anémie moderne : il est fait de toutes pièces, et, du premier au dernier jour, a gardé l'inaltérable santé de la conception et de la facture. Eh bien! cette fois encore, on a laissé passer l'occasion d'honorer un grand peintre : Joseph Stevens, qui est de plusieurs académies étrangères, n'a pas été jugé digne d'entrer dans celle de son pays. Peut-être l'a-t-on simplement oublié : il est modeste, ne sait point faire de démarches, et vit retiré dans sa gloire. Les choix se sont portés sur un jeune artiste auquel n'ont point manqué les distinctions officielles, M. Emile Wanters, peintre d'histoire.

Des journaux de Paris ont annoncé que le tableau de Rubens, le *Miracle de saint Benoît*, de la succession Tencé, de Lille, récemment vendu à la salle Drouot, avait été acquis pour le compte de l'Etat belge qui le destinait au Musée.

Cette nouvelle n'est pas exacte. Le tableau a été acheté pour le compte du roi qui, depuis longtemps, désirait en devenir le possesseur et avait même chargé un expert très connu à Bruxelles d'entamer les premières négociations.

Je crois vous avoir annoncé qu'un don princier avait été fait au musée de la Porte de Hal, celui d'un grand nombre d'antiquités égyptiennes, grecques, romaines et étrusques. L'auteur de ce don considérable est M. de Meister de Ravenstein, qui, depuis, a généreusement cédé aux collections de nouveaux objets de prix. Les acquisitions les plus récentes sont un spécimen d'anciennes faïences de Bruxelles, une belle collection de grès de Raeren, une collection des épées de cour du XVIII^e siècle, des épées flamandes, des instruments de contention et de torture conservés dans les hospices d'aliénés de Gand et de Bruges, et enfin des arquebuses et un collier d'argent provenant d'une gilde flamande et daté de 1620.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Philosophie de l'Art, par H. Taine, 2 vol in-8° jésus, à la librairie Hachette.

C'est une troisième édition qui vient de paraître : des commentaires seraient superflus. Les cours de M. Taine ont retrouvé sous la forme du livre le succès qu'ils avaient obtenu à l'Ecole des beaux-arts. Le fait est que les dix leçons professées par le célèbre académicien ont beaucoup gagné à être concentrées en deux volumes qui à eux deux comptent à peine 750 pages. M. Taine en a dégagé dans une forme excellente les idées générales. En toute recherche, c'est là l'objet principal, comme il le dit fort bien lui-même dans l'introduction du premier volume.

Le Siècle, 18 janvier (Henry Havard); *le Temps*, 19 janvier (Paul Mantz); *le XIX^e Siècle*, 20 janvier (Henry Fouquier); *la France*, 19 janvier (Marius Vachon). — Articles à propos de la mort de M. Charles Blanc.

Le Petit Libéral, de Versailles, 15 janvier. — Les grandes eaux et le parc de Versailles.

Journal de la Jeunesse, 477^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} C. Colomb, A. Bertalisse. M^{me} Gustave Demoulin et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Gilbert, Sellier.

Le Tour du Monde, 1098^e livraison. — Pèlerinage au Nedjed, herceau de la race arabe, par lady Anna Blunt. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de G. Vuillier, A. Sirouy et Y. Pranischnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 JANVIER

Cirque d'Hiver. — Programme historique de la Symphonie classique: Suite d'orchestre (J.-S. Bach); Symphonie, la *Chasse* (Gossec); Symphonie (Haydn); *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Symphonie avec chœurs (Beethoven).

Château-d'Eau. — Ouverture de la *Grotte de Pingal* (Mendelssohn); Symphonie avec chœur (Beethoven); Chœur des *Fileuses du Vaisseau Fantôme* (R. Wagner); Marche et chœur des fiançailles de *Lohengrin* (R. Wagner).

Châtelet. — Ouverture de la *Belle Mélusine* (Mendelssohn); *Scènes pittoresques* (quatrième suite d'orchestre) (Massenet); *Aria*, de Mozart, par miss Emma Thursby; Symphonie funèbre et triomphale de Berlioz; Thème et variations de Proch, par miss Thursby; Marche du *Tannhäuser* (Wagner).

On demande à acquérir des **Albums japonais**, imprimés et anciens, à gravures en noir ou en couleurs.

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Tableaux

ANTIENS et MODERNES

Par Boucher, Robert-Hubert, Weenix, Wynants, Berthon, Bossuet, A. Gautier, Innocenti, Lansyer, Rougeron, Wintz, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5.

Le lundi 23 janvier 1882

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n^o 44.

Exposition, le dimanche 22 janvier 1882.

BELLE COLLECTION D'ESTAMPES

PRINCIPALEMENT

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU
XVIII^e SIÈCLE

Pièces imprimées en noir et en couleur, vignettes, épreuves tirées hors texte, portraits, pièces historiques sur la Révolution, eaux-fortes modernes.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les jeudi 23, vendredi 27 et samedi 28 janvier 1882, à deux heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

COLLECTION DE M. P^{er}

DESSINS ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4,

Les lundi 23 et mardi 24 janvier 1882, à une heure 1/2 précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 22 janvier 1882, de 2 h. à 5 heures.

VENTE

des

LIVRES

DE LINGUISTIQUE

DE GÉOGRAPHIE, DE VOYAGES

D'HISTOIRE ET DE BIBLIOGRAPHIE

Composant la Bibliothèque de M....

RUE DES BON-ENFANTS, 28

Les lundi 23, mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 janvier 1882, à 7 h. 1/2 du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, expert-libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Belle Collection de M. B***
consistant en
MARBRES, TERRES CUITES
DE CLÉSINGER

Tableaux

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES

DESSINS ET PASTELS

par

Belly (Léon), Delacroix (Eugène), Guardi, Hébert, Ingres, Prud'hon, Pasini, Pils, Rousseau (Théodore), Ruysdaël (Salomon), Teniers (David), Van Dyck, Van Loo, Van der Helst, Van de Velde.

Dupré (Jules), Fromentin, Gavarni, Rosa Bonheur, Fragonard, Rubens et autres.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DES VENTES, RUE ROSSINI, 6, SALLE N° 3

Le lundi 23 janvier 1882, à 2 heures précises,

Par le ministère de M^e BOSSY, commissaire-priseur à Paris, demeurant rue de la Grange-Batelière, 13,

Assisté de M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12,

Et de M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique, le dimanche 22 janvier 1882, de 2 h. à 5 h.

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

Ecole ancienne

Oeuvres de Brengel, Crivelli, Van Eyck, Fragonard, Van Goyen, Van de Velde, Wouverman, etc.

DEUX JOLIES COMPOSITIONS DE PLATZ, ETC.

Ecole moderne

Chavet, Fichel, Milesi, Noterman, Schopin, etc.

AQUARELLES, DESSINS, MINIATURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le samedi 28 janvier 1882, à 2 heures

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET, com.-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 27 janvier 1882, de 1 h. à 5 h.

JOLIE COLLECTION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Belle Sculpture du xvi^e siècle en marbre, Faïences italiennes et autres, belle Ecuelle en vieux Sèvres, Porcelaines de Chine, Armes anciennes, Bas-reliefs en fer repoussé, Bronzes d'art, Bronzes de Barye.

MEUBLES ET PANNEAUX RENAISSANCE

en bois sculpté

Objets variés, Étoffes, Tapis

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mercredi 25 janvier 1882, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, mardi 24 janvier, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

DE MAÎTRES ANCIENS

Van Blarenberg	Van der Heyden	A. Van der Neer
Jan Both	Hoogstraten	A. Van Ostade
Campbnysen	Hondekoeter	Van der Poel
Jan Le Ducq	Van Kessel	Pynaker
Géricault	Lajoue	Ravestein
Goya	Lancet	J. et S. Ruysdaël
J. Van Goyen	Mierevelt	Sehenau
Girardi	J. et E. Molenaar	Jan Steen
Hals	A. Moor	Teniers
De Heem	P. Neefs	Ph. Wouwermann

ŒUVRE CAPITALE DE R. VAN DER WEYDEN

PEINTURES INTÉRESSANTES DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 27 janvier 1882, à 2 heures.

M^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e Ch. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. G. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, mercredi 25 janvier; publique, jeudi 25 janvier, de 1 h. à 5 h.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par

LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉES 1880 ET 1881

PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
1				
2	A. BRAUWER.....	P. LAURENT..... Peigne de saint Loup.....	2	1
		T. DE MARE..... La Rixe.....	2	1
		Japon.....	10	
3	BOUCHER.....	CHAMPOLLION..... L'Amusement de l'Hiver.....	Épuisé.	
4	RUBENS.....	A. DURAND..... Sainte Catherine.....	Épuisé.	
5	VELASQUEZ.....	RAJON..... Jean d'Autriche.....	4	2
		Japon.....	10	
6	FROMENTIN.....	E. L. MONTEFIORE..... Chasse au Lion.....	2	1
		Japon monté.....	10	
7	LENBACH.....	W. UNGER..... Richard Wagner.....	Épuisé.	
8	AD. MENZEL.....	LE RAT..... Anprès de la cheminée.....	4	2
		Japon monté.....	10	
9	PRUD'HON.....	GILBERT..... Millevoye (portrait de).....	6	3
		Japon monté.....	10	
10	PAOLO MICHETTI.....	PAOLO MICHETTI..... L'Enfant au panier.....	Épuisé.	2
		Japon monté.....	10	
11	FRAGONARD.....	LOS RIOS..... L'Abreuvoir.....	2	1
12	—	HÉL. DUJARDIN... L'Education fait tout.....	2	1
13	M ^{lle} GÉRARD.....	LE RAT..... Portrait de Fragonard.....	4	2
		Chine et Japon monté.....	10	
14	EUGÈNE SADOUX.....	EUGÈNE SADOUX... Tombeau de Raoul le Taciturne...	Épuisé.	
15	V. GIRAUD.....	HÉL. DUJARDIN... Cimetière Montmartre.....	4	2
16	—	—	4	2
17	LAWREINCE.....	—	4	2
18	—	—	4	2
19	VÉLASQUEZ.....	GAUJEAN..... Les Fileuses.....	4	2
		Chine et Japon.....	10	
20	L. DAVID.....	L. DAVID..... Portrait de M ^{me} Pécoul.....	Épuisé.	
21	PRUD'HON.....	HÉL. DUJARDIN... Berceau du roi de Rome.....	2	1
22	SAINT-MARCEAU.....	LE RAT..... Arlequin.....	4	2
23	TANCÈRE ABRAHAM...	TANC. ABRAHAM... Matinée d'octobre.....	4	2
24	A. MENZEL.....	HÉL. DUJARDIN... Etude pour la Cruche cassée.....	2	1
		Japon monté.....	10	
25	G. MOREAU.....	—	2	1
26	VÉLASQUEZ.....	H. GUÉRARD..... Pablillos, bouffon de Philippe IV..	4	2
		Japon monté.....	10	
27	F. GAILLARD.....	F. GAILLARD..... Léon XIII.....	Épuisé.	10
28		HÉL. DUJARDIN... Héraklès combattant (sculpt. antique)	Épuisé.	

N ^o d'ordre.				PRIX DES ÉPREUVES	
	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	Avant	Avec
				la lettre	la lettre
669	P. RENOUDARD.....	P. RENOUDARD.....	La Laitière.....	4	2
670	MEUNIER.....	HÉL. DUJARDIN...	Japon monté.....	10	
671	PRUD'HON.....	—	Eglise Sainte-Geneviève en 1788...	4	2
672	SANO DI PIETRO.....	TH. DE MARE.....	Minerve et le Génie des arts.....	2	1
673		F. BUHOT.....	Mariage de saint François d'Assise.	4	2
674		—	Coquille de Girasole.....	4	2
675	REMBRANDT..	HÉL. DUJARDIN...	Chine et Japon.....	10	
676	—	—	Grand Vase décoratif.....	4	2
677	POLLAJUOLO.....	TH. DE MARE.....	Chine et Japon.....	10	
678	J. JACQUEMART.....	J. JACQUEMART...	L'Ange et Tobie.....	Épuié.	
679		HÉL. DUJARDIN...	Rembrandt dessinant.....	Épuié.	4
680	MILLET.....	—	Simonetta.....	10	
681	RUBENS.....	BOILVIN.....	Japon.....	4	2
682	MILLET.....	HÉL. DUJARDIN...	Éclat d'obus.....	10	
683	BONNAT.....	BONNAT.....	Japon.....	Épuié.	
684		P. LAURENT.....	Kermesse à Middelbourg.....	Épuié.	
685	DOMENICO GHIRLANDAJÒ	GAUJEAN.....	Vigneron au repos.....	4	2
686	LOUIS LELOIR.....	L. FLAMENG.....	Vierge aux Innocents.....	10	
687		J. JACQUEMART...	Japo 1.....	Épuié.	
688	F. HALS.....	CHAMPOLLION....	Femme au rouet.....	2	1
689	S. DE VLIÉGER.....	G. GREUX.....	Portrait de Léon Coignet.....	10	
690		P. LAURENT.....	Chine et Japon.....	2	1
691	WATTEAU.....	TH. DE MARE.....	Calice de saint Rémi.....	4	2
692	WHISTLER.....	WHISTLER.....	Portrait d'un magistrat.....	4	2
693		HÉL. DUJARDIN...	Monsieur de Pourceaugnac.....	6	3
694	J.-F. MILLET.....	GAUJEAN.....	Le Christ à la colonne.....	10	
695	TH. ROUSSEAU.....	G. GREUX.....	Japon.....	4	2
696	P. BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	Jeune homme à Poëillet.....	4	2
697	HENNER.....	—	Plage de Scheveningen.....	4	2
698	HOLBEIN.....	CALLOT.....	Sarcophage de Jovinus.....	10	
699	J. GOUJON.....	LETRONE.....	Chine et Japon.....	4	2
700	P. BAUDRY.....	GILBERT.....	L'Attente.....	2	1
701	TANCÈREDE ABRAHAM.....	TANC. ABRAHAM.....	Une Rue de Londres.....	2	1
702	JEAN PENICAUD II.....	BUHOT.....	Repos en Egypte.....	4	2
703	MUNKACSY.....	A. MONGIN.....	Le Greffeur.....	4	2
704	DE NITTIS.....	DE NITTIS.....	Marais dans les Landes.....	4	2
705		LE RAT.....	La Force et l'Innocence.....	2	1
706		P. LAURENT.....	La Source.....	Épuié.	
707	INGRES.....	HÉL. DUJARDIN...	La Danse des morts.....	4	2
708	DIDIER.....	—	Mascarons de Jean Goujon.....	4	2
709		A. GILBERT.....	Glorification de la Loi.....	4	2
710		BUHOT.....	Etang de Kernézet.....	4	2
711		J. JACQUEMART..	Adoration des Mages.....	10	
712	AMBERGER.....	W. UNGER.....	Japon.....	Épuié.	4
713	DECAMPS.....	CHAMPOLLION....	Le Christ devant Pilate.....	4	
714		HÉL. DUJARDIN...	Etude dans mon jardin.....	10	
715	A. VAN DYCK.....	GAUJEAN.....	Japon et Chine.....	4	2
			Le Bain.....	2	1
			Statues de Meydoum.....	Épuié.	4
			Lady Glenbervie.....	2	1
			L'Abondance.....	4	2
			Henri IV (buste en cuivre).....	4	2
			Biberon (faïence d'Oiron).....	10	
			Japon et Chine.....	Épuié.	3
			Vieux Sèvres.....	Épuié.	
			Portrait d'homme.....	4	2
			Enfants tures.....	2	1
			Antiquités chaldéennes.....	Épuié.	
			Cardinal Guido Bentivoglio.....		

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochette, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

DOCUMENTS OFFICIELS

M. Antonin Proust vient de disparaître dans la tourmente parlementaire du 26 janvier, où a sombré le cabinet Gambetta. Nous faisons des vœux pour que le ministère des arts survive à son fondateur.

Si l'on se place au point de vue exclusif des intérêts de l'art, il est incontestable que la création d'un ministère spécial répondait à des besoins réels, étendus, du travail national dans ce qu'il a de plus glorieux et à la fois de plus productif pour notre pays.

En attendant, nous continuons à enregistrer les actes de M. Antonin Proust, à qui on ne pourra certainement pas reprocher d'être resté inactif pendant son court passage aux affaires. Il faut rendre justice au ministre démissionnaire : il était animé des meilleures intentions ; s'il a mis en avant quantité de réformes qui ont soulevé de justes critiques, le blâme ne saurait porter sur le fond, excellent en soi, mais sur les mesures adoptées qui eussent gagné à être étudiées avec plus de lenteur et de calme.

Organisation des musées

Par décret en date du 24 janvier, les musées sont divisés en deux catégories : les musées de l'Etat, les musées des départements et des villes.

Les musées de l'Etat comprennent :

Le musée du Louvre, le musée du Luxembourg, le musée de Versailles, le musée de Saint-Germain, le musée de l'Ecole des beaux-arts, le musée de Cluny, le musée de sculpture comparée au Trocadéro, le musée de céramique de Sèvres, le musée des tapisseries des Gobelins, le musée du mobilier national, le musée du Conservatoire des arts et métiers, le

musée du Conservatoire de musique, le musée de l'Opéra.

Les musées des départements et des villes comprennent tous les musées créés ou entretenus aux frais des départements et des villes.

L'administration de chacun des musées de l'Etat est confiée à un administrateur qui est nommé, ainsi que les conservateurs et conservateurs-adjoints, par décret du président de la République, sur la proposition du ministre.

Il est institué auprès du musée du Louvre une école qui prendra le nom d'Ecole d'administration des musées.

M. de Ronchard, directeur des musées nationaux, est nommé administrateur du musée du Louvre et directeur de l'Ecole d'administration des musées.

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Le ministre des arts vient de prendre l'arrêté suivant :

Considérant que l'application des nouveaux programmes de l'enseignement du dessin sera plus facilement réalisée, si leur interprétation est communément donnée aux professeurs des établissements d'enseignement secondaire et d'enseignement primaire ;

Considérant, en outre, qu'il y a lieu de préparer, par des exercices pédagogiques et des conférences spéciales, les candidats aux certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin,

Arrête :

Art. 1^{er}. Une session normale aura lieu à Paris, à l'Ecole nationale des beaux-arts, du 10 au 15 avril 1882.

Cette session comprendra :

1^o Des conférences et des exercices pédagogiques pour les candidats aux certificats d'aptitude ;

2^o Des conférences sur les différentes parties du programme de l'enseignement du dessin à

l'école primaire, à l'école primaire supérieure, à l'école normale primaire, au collège et au lycée.

Les professeurs et les candidats qui en adresseront demande au ministre des arts seront admis à cette session.

Art. 2. Les professeurs des lycées et des écoles normales primaires qui auront pris part avec assiduité aux travaux de la session seront déchargés de tous frais de voyage, et, s'il y a lieu, pourront recevoir une indemnité de séjour.

Art. 3. Les candidats qui justifieront de titres suffisants auprès de l'inspecteur de l'enseignement du dessin de leur circonscription et qui, en outre, contracteront l'engagement de se présenter aux prochains examens pour l'obtention d'un certificat d'aptitude, seront admis à participer aux mêmes avantages.

ANTONIN PROUST.

La question de l'Ecole des beaux-arts

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole des beaux-arts ont adressé aux membres du Sénat une protestation contre la suppression des ateliers en fondant leurs réclamations sur les motifs suivants :

Qu'ils ont tous commencé leurs études sous un régime entièrement gratuit ;

Qu'ils sont entrés à l'Ecole ne pouvant penser que la gratuité de l'enseignement pratique leur serait enlevée ;

Que les ateliers étant absolument indispensables aux études pratiques, leur suppression serait la suppression de la gratuité ;

Que les subventions pouvant être créées avec les traitements des professeurs supprimés seraient non seulement de beaucoup insuffisantes pour un millier d'élèves, mais encore serviraient de point de départ à l'introduction d'un favoritisme contraire à l'esprit républicain.

Nous rappellerons, comme l'a fait le *Temps*, sans nous prononcer sur le fond de la réforme et simplement pour rétablir le véritable état des choses, qu'à maintes reprises l'administration des beaux-arts a fait savoir aux élèves qu'elle entend ne toucher en rien à la gratuité des études ; que la réforme projetée ne doit être inaugurée qu'à la fin de l'année scolaire ; que les conditions de cette réforme ont été discutées entre le ministre et le conseil supérieur de l'Ecole des beaux-arts, qui lui-même a reconnu que l'enseignement actuellement donné est insuffisant, défectueux sur bien des points, et qu'une réforme était nécessaire.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Règlement du Salon

La commission des Quatre-vingt-dix chargée de l'élaboration du règlement du Salon de 1882 a tenu séance au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly.

Les dispositions adoptées par la commission sont les mêmes que celles du Salon de 1881, sauf les modifications suivantes :

En peinture, la médaille d'honneur sera votée par le jury et les exposants français, aux deux tiers plus un des votants. L'artiste qui aura retiré lui-même sa carte au Palais de l'Industrie pourra voter par correspondance.

En sculpture, la médaille d'honneur sera votée par le jury et les exposants français et étrangers, au quart plus un des exposants. Le vote par correspondance n'est pas admis.

En architecture, le jury seul décernera cette médaille, aux deux tiers plus un des votants.

En gravure, la médaille d'honneur sera, comme l'année dernière, votée par le jury et les exposants, au tiers des voix plus une.

Comme l'année dernière, les jurés pour la peinture, l'architecture et la gravure seront élus à la majorité relative. En sculpture, une première liste de quarante-cinq membres sera élue, puis quinze de ces membres seront tirés au sort pour former le jury. La crainte de voir le jury accaparé par une coterie a fait adopter aux sculpteurs cette disposition spéciale.

Les jurés nommés pour la peinture devront accepter ou refuser par lettre adressée au président. Tous les jours, le président sera tiré au sort. Tout juré qui, sans s'être fait excuser, n'assistera pas à trois séances consécutives, sera considéré comme démissionnaire. La section de peinture a également rétabli — seule — la catégorie des hors concours. Une médaille de 2^e classe met hors concours. Le bulletin de vote, pour les récompenses, ne sera plus signé.

Il reste encore à la commission des Quatre-vingt-dix à élaborer les statuts d'une association des artistes français. On a distribué à tous les membres le rapport fait sur ce sujet par MM. Tony Robert-Fleury et Humbert ; ils devront faire connaître d'ici huit jours les divers projets que ce rapport leur aura suggérés et ils se réuniront pour en délibérer vendredi prochain.

L'Exposition annuelle des Arts décoratifs

Le *Journal officiel* publie le règlement général pour l'Exposition des arts décoratifs en 1882 :

Article 1^{er}. L'Exposition annuelle des arts décoratifs aura lieu au palais des Champs-Élysées (porte V), du 1^{er} mai au 15 juillet.

Elle sera ouverte aux productions des artistes français.

Art. 2. Sont admis à l'Exposition les ouvrages des dix genres ci-après désignés (compositions, — dessins, — maquettes, — exécutions) :

1^o Architecture décorative ; 2^o sculpture décorative ; 3^o peinture décorative ; 4^o métallurgie et orfèvrerie ; 5^o tapisseries ; 6^o céramique, émaux

et vitraux; 7° mobilier; 8° tentures et tissus; 9° costumes; 10° imprimerie et librairie.

Art. 3. Ne pourront être présentés :

1° Les ouvrages ayant déjà figuré aux expositions de Paris avant la clôture de l'Exposition de l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie, en 1880; 2° les ouvrages anonymes; 3° les dessins non montés; 4° les sculptures en terre non cuite.

Art. 4. Les artistes qui ont l'intention d'exposer devront faire parvenir leurs notices à M. le président de l'Union centrale des arts décoratifs, au palais des Champs-Élysées, avant le 15 mars.

Art. 5. Chaque notice devra être signée par l'artiste, et contenir ses nom et prénoms, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages.

Les ouvrages des dix genres désignés ci-dessus devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 6. Les artistes devront déposer leurs ouvrages au palais des Champs-Élysées, du 1^{er} au 5 avril, de dix heures à quatre heures.

Art. 7. Ceux qui ne pourront accompagner leurs ouvrages devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation.

Chaque ouvrage exposé pourra être muni d'une carte portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

Art. 8. L'admission des ouvrages présentés sera prononcée par le comité de l'Exposition.

Art. 9. Jusqu'à l'ouverture de l'Exposition, les portes en seront rigoureusement fermées à toutes les personnes qui n'y seraient pas appelées par suite de leurs fonctions ou d'une convocation spéciale.

Art. 10. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retourner.

Art. 11. Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 12. L'administration de l'Exposition mettra tous ses soins pour assurer la bonne conservation des objets d'art qui lui seront confiés, mais elle décline toute responsabilité pécuniaire dans le cas où ils se trouveraient endommagés ou perdus par quelque cause que ce soit.

Nul objet ne pourra être retiré à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages admis devront être retirés avant le 15 décembre. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

Art. 13. L'Exposition des arts décoratifs sera ouverte tous les jours (aux mêmes heures que l'exposition du Salon).

Le droit d'entrée est fixé à 1 franc pour la semaine et 0 fr. 50 les dimanches et fêtes.

L'Union des Femmes peintres et sculpteurs a ouvert sa première exposition, mardi dernier, au Cercle des arts libéraux, 10, rue Vivienne.

Le catalogue énumère 94 ouvrages pour

36 exposantes. On y remarque des noms d'artistes très connues : M^{les} Demont-Breton, Breslau, Lavillette, Muraton, Ayrton, Salles-Wagner, Daru, de l'Aubinière etc. Il n'y manque que M^{lle} Lemaire et le groupe délicat des impressionnistes : M^{les} Morizot, Cassatt et Gonzalès.

Si l'Union peut s'adjoindre ce groupe et quelques dames sculpteurs, il lui sera possible d'organiser des expositions fort intéressantes, car les femmes artistes ont toutes certaines qualités de facture et de sentiment qui les rattachent à une même famille et justifient le rapprochement de leurs œuvres.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Paul de Saint-Victor

Un seul tableau a dépassé le chiffre de 10.000 fr. : c'est un portrait présumé d'un réformateur, peint par *François Clouet*, dit *Jehannet*, adjugé 10.900 francs. Parmi les autres œuvres qui ont atteint un chiffre moins élevé, nous citerons : la *Rêverie*, par *Jules Breton*, 6.000 francs; la *Petite Bergère*, de *Wecnix*, école hollandaise, 4.000 francs; un *Seigneur et sa Femme*, de *Cranach*, 3.800 francs; un *Auge*, par le même, 1.520 francs; *Henri III à la procession*, aquarelle d'*Eugène Lamy*, 3.500 francs; le *Concert*, de *Dirck Hals*, 2.600 francs; *Fruits et Cristaux*, par *Siméon Chardin*, 2.500 francs; *Portrait de jeune dame de la cour de Henri IV*, par *Porbus le Jeune*, 1.020 francs; *Portrait de femme*, par *Spronck*, 1.020 francs; *L'Adoration des Mages*, école vénitienne, 1.205 francs; *L'Age d'or*, esquisse de *Puvis de Chavannes*, 650 francs; *Portrait de jeune homme*, par *Holbein*, 560 francs; les *Dausseurs*, de *Franck*, 605 francs; la *Vierge*, l'*Enfant Jésus*, *Saint Jean* et *Sainte Catherine*, de *Botticelli*, 1.290 francs; le *Calvaire*, école italienne, 860 fr.; *Portrait de femme*, par *Reynolds*, 710 francs; *Animaux au pâturage*, de *Romeyn*, 860 francs; le *Chien favori*, de *Schall*, 640 francs; *Intérieur de tabagie*, par *Rickaert*, 620 francs; *Moulins à vent*, par *Georges Michel*, 600 francs; un *Rabbin*, attribué à *Fabritius*, 800 francs; *Entrée de village*, par *Breughel*, 1.120 francs; la *Vierge et l'Enfant Jésus*, par *César de Cesto*, 1.120 francs, etc.

Nous donnerons les prix des objets d'art.

NOUVELLES

La commission d'enquête sur l'état des ouvriers d'art continue ses travaux régulièrement. Elle siège presque tous les jours et entend chaque fois un grand nombre de représentants de l'industrie.

Les trois dernières séances ont été présidées : une par M. Antonin Proust, ministre des arts; une autre par M. Corbon, sénateur; l'autre par M. Tolain.

Les commissaires sont unanimes à se louer du concours empressé que leur prêtent les industriels convoqués. Ils reçoivent de précieux renseignements, et les résultats de cette importante enquête seront prochainement publiés.

* * * L'Académie des beaux-arts n'a tenu samedi qu'une courte séance, au début de laquelle il a été donné lecture de l'extrait suivant du testament de M. Charles Blanc : « Je laisse tous les livres de ma bibliothèque à la bibliothèque de l'Institut de France, en priant M. le bibliothécaire en chef de remettre à la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-arts ceux de ces livres dont il n'aurait pas besoin. Fait à Deuil-Montmorency, le 12 février 1879. » Après quelques paroles sympathiques du président, consacrées à la mémoire du défunt, l'Académie a levé la séance en signe de deuil.

* * * On sait que M^{lle} Dosne a fait don à l'Etat des collections de M. Thiers, sous la condition *sine qua non* qu'une salle spéciale serait affectée à ce musée.

Pour cette installation, on a fait choix d'un appartement qui, sous l'empire, était occupé par le directeur du Louvre. Cette pièce est située juste au-dessus de l'entrée faisant face à la rue de Marengo. On dresse actuellement un échafaudage pour exécuter des travaux d'aménagement et d'appropriation. Le plafond va être démolí et élevé.

L'échafaudage servira, en outre, à l'introduction, par une fenêtre, des collections.

Parmi tous ces objets, collectionnés pendant plus d'un demi-siècle, se trouvent des tableaux en assez petit nombre ; mais beaucoup de bronzes, des terres cuites, des laques, des aquarelles, etc.

Ces travaux dureront six mois. Ils sont exécutés aux frais de la donatrice.

* * * M. Gustave Moreau est nommé officier de la Légion d'honneur. L'éminent peintre avait obtenu des médailles d'or en 1854, 1865, 1869, 1878 ; il était chevalier depuis 1875.

* * * La commission d'architecture du conseil municipal s'est réunie sous la présidence de M. Jobbé-Duval.

Le préfet de la Seine, M. Alphand, MM. Ballu et de Perthes assistaient à la réunion.

On se rappelle que M. Alphand avait fixé comme date d'achèvement le mois de mars 1883. Comme les travaux n'ont pas, en raison de la douceur de l'hiver, été interrompus jusqu'à présent, les architectes ont fait espérer que l'hôtel de Ville pourrait être achevé à la fin de cette année.

* * * L'article publié par le *Petit Libéral* de Seine-et-Oise sur le parc et les grandes eaux de Versailles a soulevé une émotion fort légitime et qui, nous l'espérons, portera ses fruits.

Nous avions, avec ce journal, déclaré qu'aucune réparation sérieuse n'avait été faite depuis 1852.

Pour être absolument exact, nous devons

ajouter que cependant dans l'année 1875 le bassin des Rocailles (à la salle de bal) a été complètement restauré sur les instances de M. Questel. C'est, du reste, la seule restauration qui ait été exécutée depuis trente ans.

* * * Les magnifiques ruines chaldéennes de Tello, provenant des fouilles de M. de Sarzec, et actuellement déposées au Musée assyrien du Louvre, ont été l'objet d'une intéressante communication de M. Oppert, dans la dernière séance de la Société asiatique. Ces monuments, aussi précieux pour l'histoire de l'art que pour l'épigraphie, proviennent d'une dynastie déjà mentionnée dans les textes assyriens, mais dont on ne possédait que de rares fragments. M. Oppert croit y reconnaître l'ancien idiome nommé *sumérien* ou *accadien*. Sur l'une des statues où il lit le nom du roi *Gondeah*, il constate en outre la présence de l'étalon métrique le plus ancien, celui qui répond à la demi-coudée. Sauf une seule figurine dont la physionomie sémitique est aisément reconnaissable, toutes les autres offrent, selon M. Oppert, un type chamitique très nettement accentué.

* * * La folie vient de faire une nouvelle victime : elle a atteint M. Chlebouski, peintre d'origine polonaise.

M. Chlebouski avait été pendant quinze ans le peintre officiel du sultan Abdul-Azis. Après la mort tragique de celui-ci, il revint en France presque riche, et fit construire l'atelier mauresque qui se trouve au coin de la rue de Prony et de l'avenue de Villiers. Puis il fit des achats extravagants de chevaux et de voitures... La folie des grandeurs était arrivée.

Il a été transporté chez un aliéniste ; un de ses parents est venu l'y chercher pour le conduire à Varsovie.

Dans son atelier, on a trouvé une toile inachevée, représentant la place Sainte-Sophie lors de l'entrée de Mahomet II à Constantinople.

ICONOGRAPHIE DES CAFFIERI

Deux bustes de J.-J. Caffieri

(Voir le n° 2 de la *Chronique*)

(fin)

Qui était ce peintre Favre qui, pour ainsi dire, en même temps que C.-N. Cochin fils, fixa les traits de Jean-Jacques ? Que ce fût un artiste d'un grand talent, aussi fin dessinateur qu'habile coloriste, cette œuvre seule suffirait pour le prouver. Qui il était, où il est né, sous quel maître il a appris cet art si difficile de l'émail, je l'ignore ; toutes mes recherches pour découvrir s'il était français ou étranger, s'il appartenait à l'Ecole de Paris ou à celle de Genève, ont été vaines ; nulle part je n'ai trouvé trace de son nom, ni d'une autre œuvre de ce maître inconnu : aucune biographie, aucun dictionnaire ne le mentionne.

Aux chercheurs à le trouver.

Quant à l'origine, à la provenance de cette charmante pièce, la voici :

Le 24 avril 1833, M^e A.-L. Robin, notaire à Paris, rue du Petit-Bourbon, n° 7, recevait dépôt des testament et codicille olographes de M^{me} Claude-Adélaïde Caffieri, veuve Viany. Le paragraphe 3 du codicille, en date du 24 octobre 1832, porte : « Je donne à M^{me} Caffieri, mère de M^{me} Lautré, « un médaillon attaché à la cheminée de ma « chambre à coucher, représentant le portrait de « M. Caffieri, frère de mon père. »

M^{me} Viany, qui vivait et qui mourut le 4 mars 1833, dans la maison où est décédé son oncle J.-J. Caffieri portant le n° 11, rue des Canettes, à Paris, était, on le sait, fille de Philippe Caffieri et de sa seconde femme, Antoinette-Rose-Lambert Roland.

Quant à sa légataire M^{me} Caffieri, née Florimonde Crochard, elle avait épousé en 1796 Pierre-Martin-Antoine Caffieri, né en 1772, fils de Martin-Joseph Caffieri, petit-fils de Charles-Martin et arrière-petit-fils de Philippe II. Sa fille, « ma petite cousine Joséphine, née Caffieri, femme de M. Lautré, capitaine dans les dragons », ainsi que la désigne M^{me} Viany dans le paragraphe 2 de son codicille, est devenue, à la mort de sa mère, la propriétaire de ce petit chef-d'œuvre.

De Philippe, chef de cette dynastie artistique, il existe un buste en plâtre, de grandeur nature, qui, depuis plus d'un siècle, n'a jamais quitté la maison où demeurait celui à qui il en fut fait don par son auteur (1).

Le testament holographe de Célestin-Constant-Joseph Caffieri, fait et signé à Saint-Omer le 30 juin 1840 et déposé en l'étude de M^e Achille Tournier, notaire, contient la disposition suivante : « Je donne et lègue à titre de souvenir à ma fille Julie-Bertine-Benoîte Caffieri, veuve du sieur Pierre-Albert Podevin, médecin,..... 5° le buste de Jacques Caffieri, mon ancêtre... »

D'abord corrigeons une distraction du testateur : ce n'est pas Jacques, mais bien Philippe qu'il voulait, qu'il aurait dû nommer : il le savait parfaitement. Cette ample perruque qui descend à flots pressés sur la poitrine et les épaules du vieillard appartient, non pas au siècle de Louis XV, mais à celui de Louis XIV, au XVIII^e et non au XVII^e siècle. Le vieillard lui-même accuse dans tout son faciès les soixante-dix ans sonnés ; or, Jacques n'atteignit cet âge qu'en 1748, tandis que Philippe y était arrivé en 1704 en pleine efflorescence de la mode des perruques à la royale.

Comparez-le avec le portrait de van Haften, peint en 1707 ; c'est le même galbe avec plus d'expression dans le modelé ; ce sont les mêmes traits, plus en chair dans le buste, avec plus de mouvement dans la pose et une expression d'attention concentrée, et d'examen réfléchi ; c'est la même coiffure. Et Jean-Jacques, que préoccupait toujours la recherche de la vérité, avait sous les yeux, on n'en saurait douter, ce portrait de son aïeul lorsqu'il travailla à ce buste. La ressemblance est frappante.

M. Pierre-Henry Podevin (2), fils de la légataire, conserve religieusement cette belle œuvre qui,

pour n'être pas signée, est indubitablement de Jean-Jacques Caffieri. Elle reste sur son vieux piédestal, dans la salle de la maison de la rue du Commandant, où l'a posée, dès avant la Révolution, son aïeul C.-C.-J. Caffieri, directeur des carrosses.

— La première œuvre que Jean-Jacques Caffieri ait exposée, figurait au Salon de 1759 ; il y envoya le buste de J.-B.-J. Langnet de Gergy, abbé de Bernay, curé de Saint-Sulpice ; il l'avait modelé, onze ans auparavant, dans sa vingt-troisième année, lorsqu'il était encore élève de son père, avant de se présenter au concours pour le prix de Rome. Le savant historien, M. J.-J. Guiffrey, a cru que ce premier morceau du hardi débutant était perdu.

Le buste existe, il est en parfait état de conservation ; il fait partie d'un musée public ; il figure sous le n° 538 au catalogue de la collection municipale de Dijon, ville natale de cet ecclésiastique humoriste. En septembre 1879, il gisait relégué dans un des greniers de la Mairie ; il en est heureusement sorti, grâce à la sollicitude éclairée du conservateur, M. Emile Gleize.

Rien n'y trahit les tâtonnements d'un début ; tout y est ferme, voulu, écrit : on y aperçoit déjà, dans leur germe, la recherche du mouvement, de l'expression individuelle, des savantes oppositions et de la vérité distinguée qui caractérisent l'auteur des chefs-d'œuvre de la Comédie-Française et de l'Institut. Il ne m'a pas été donné de découvrir à quelle date, ni dans quelles circonstances ce buste de J.-J. Caffieri est entré au musée de Dijon.

Les renseignements manquent également sur ces deux points pour une autre œuvre du même sculpteur, le buste en plâtre de J.-P. Rameau, autre Dijonnais. Est-ce là l'original qui fut exposé au Salon de 1765 et qui fit partie des objets d'art décorant l'ancien Opéra ? Est-ce une réplique, comme celui que M. J.-J. Guiffrey signale à la bibliothèque Sainte-Geneviève ? Les archives du musée de Dijon n'en disent rien.

La seule date certaine d'entrée au musée de Dijon d'œuvres de Caffieri, c'est celle de l'envoi, en 1820, d'un buste en terre cuite du « Bourguignon salé », Piron. Tout fait croire que c'est là l'œuvre primitive du maître, le modèle d'après lequel il a sculpté le marbre du foyer des Français.

V.-J. VAILLANT.

BIBLIOGRAPHIE

Projet d'association syndicale des artistes français, par Emile Bio, peintre d'histoire. Brochure, chez l'auteur, 11, rue Cauchois, à Paris.

L'artiste qui a médité et rédigé cet intéressant travail n'est pas seulement un peintre fort distingué ; ses confrères savent qu'il joint aux qualités les plus élevées de son art, une grande sûreté de jugement et un sentiment remarquable des côtés pratiques dans toutes les questions qui touchent à la profession d'artiste. A ces titres divers, M. Emile Bio est appelé depuis longtemps à faire partie du jury du Salon ; cette année encore, nous le retrouvons membre de la commission des 90. Ses collègues de la commission à qui il adresse son

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} octobre 1881, page 353.

(2) Par une erreur de typographie, ce nom est écrit Podrin dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

opuscule, feront bien de l'examiner avec attention ; il y a là, sous une forme claire et concise, un plan complet de ce que peuvent et doivent faire des artistes soucieux de défendre avec dignité leurs intérêts, qui se confondent, on ne saurait trop le redire, avec les intérêts de l'art.

Nous recommandons cette brochure à tous ceux que ces questions intéressent ; l'espace nous étant mesuré, il ne nous est pas possible, à notre grand regret, d'analyser ce *Projet d'association* avec tout le soin qu'il comporte.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 29 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en *ut* (Schumann) ; la Prière du matin et du soir (Emilio del Cavaliere (1600) ; Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; Prière et ouverture de la *Muette* (Auber) ; Fragments de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

Château-d'Eau. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn) ; Symphonie avec chœurs (Beethoven) ; Chœur des *Filleuses du Vaisseau Fantôme* (R. Wagner) ; Marche et chœur des fiançailles de *Lohengrin* (R. Wagner).

Cirque d'Hiver (Festival d'Auber). — Ouverture du *Domino noir*, d'Auber. — *O Salutaris*, chœur sans accompagnement, d'Auber. — Audante pour hautbois, par Triébert. — Air du *Concert à la cour*, d'Auber, chanté par M^{lle} Marimon. — Chœur des pages du *Roi de Garbe*, d'Auber. — Intermède : Nocturne en *ré* bémol, de Chopin, et *Jeu d'Elfes*, d'Heyman, exécutés par Charles Heyman. — Fragments de la *Muette*, d'Auber, par MM. Escalais et Auguez. — *L'Enfant prodige*, d'Auber.

Châtelet (Centenaire d'Auber). — Air du *Concert à la cour*, par M^{lle} Rémy. — Fragments de la *Muette*. — Air du *Philtre* (M. Lauwers). — Final du 2^e acte du *Serment*. — Ouverture du *Cheval de bronze*. — Entr'acte des *Diamants de la Couronne*. — Nocturne du *Premier jour de bonheur*. — Concerto, par M^{lle} Tayau. — Trio, par M. Diémer, M^{lle} Tayau et M. Gillet. — Concerto pour violoncelle, par M. Gillet.

On demande à acquérir des **Albums japonais**, imprimés et anciens, à gravures en noir ou en couleurs.

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES D'UNE JOLIE COLLECTION DE PORCELAINES ANCIENNES

de la CHINE et du JAPON

Vases, cornets, jardinières, plats, assiettes, etc. De la famille verte et de la famille rose. Pièces d'échantillons. Le tout appartenant à M. X***.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le lundi 30 janvier 1882, à deux heures

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. HENRI PILLET, expert, rue Lafayette, 83.

Exposition publique, le dimanche 29 janvier 1882, de 1 heure à 5 heures.

AUTOGRAPHES

Composant le cabinet d'un amateur et comprenant un curieux dossier sur la *Canonisation de Saint Vincent de Paul* ; correspondance du grand Frédéric et des documents sur le procès et l'exécution de Louis XVI.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le lundi 30 janvier 1882, à 2 h. précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, expert, rue Furstenberg, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 29 janvier 1882, de une heure à cinq heures.

VENTE des LIVRES

Composant la bibliothèque de feu

M. PEIGNÉ-DELACOURT

Chevalier de la Légion d'Honneur, membre de la Société des Antiquaires de France, etc.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mardi 31 janvier 1882, à 7 heures 1/2 du soir

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, expert-libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX MODERNES

OEuvres de Antigna, Boudin, Bouquet, Calame et Eug. Verboeckhoven, F. Girard, Gœthals, J. Goupil, J. Hereau, Innocenti, Jacquet, de Jonghe, Jourdain, A. de Knyff, Michetti, Palizzi, Pasini, Pecrus, Pils, Plassan, Renouf, Richet, Ph. Rousseau, Roybet, A. de Serres, Stevens, Toulmouche, Troyon, Ulmann, Vuillefroy, Wyld, Ziem et autres.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le jeudi 2 février 1882, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

M. DURAND-RUEL, expert, 1, r. de la Paix.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 1^{er} février,
de 2 h. à 5 h.

OBJETS D'ART

Belles porcelaines anciennes de la Chine
et du Japon

Vases de grandes dimensions

Faïences anciennes, porcelaines de Saxe,
orfèvrerie Louis XV et Louis XVI

**BRONZES D'AMEUBLEMENT. LUSTRES
FLAMANDS**

TRÈS BELLE RAMPE D'ESCALIER LOUIS XIII
EN BOIS SCULPTÉ

Meubles du XVI^e siècle
Meubles en marqueterie, étoffes et soieries.

Arrivant de l'étranger et appartenant à

M. M. MOENS, de Bruxelles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 30, mardi 31 janvier et mercredi
1^{er} février, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e Ch.
PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-
Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 29 jan-
vier, de une heure à cinq heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

4^e VENTE

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon

ORFÈVRERIE ANCIENNE ET MODERNE

Œuvres remarquables de FANNIÈRE Frères

MATIÈRES PRÉCIEUSES, ÉMAUX

Marbres et Ivoires sculptés, Bronzes

BEAUX MEUBLES

ANCIENS ET MODERNES

Tapisseries anciennes, Tapis d'Orient

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 1^{er}, jeudi 2 et vendredi 3 fé-
vrier 1882, à 2 heures

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;

M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n° 9.

Experts :

M. Ch. GEORGE, rue Lafitte, n° 12;

M. A. BLOCHE, rue Lafitte, n° 14.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le lundi 30 janvier 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique, le mardi 31 janvier 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Tableaux

ANCIENS et MODERNES

**Aquarelles, Dessins, Gravures
et Lithographies**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le vendredi 3 février 1882, à 2 heures

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET,
com.-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. DURAND-RUEL, rue de la Paix, 1.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 2 février
1882, de 1 h. à 5 h.

ESTAMPES ET DESSINS

*Relatifs à la Révolution française*Pièces sur les
Mœurs, Costumes et CaricaturesPORTRAITS ET PIÈCES HISTORIQUES SUR
MARIE-ANTOINETTE et LOUIS XVI
Composant la belle collection de M. G.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

*Les mardi 31 janvier, mercredi 1^{er} et jeudi 2
février 1882, à 1 h. 1/2 précise*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,Assisté de M. CLÉMENT, expert, rue des
Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection de M. MOREAU-CHASLON

TABLEAUX

MODERNES

Oeuvres importantes de : Corot, Courbet
Ph. Rousseau, VollonEt autres de : Boudin, Chaigneau, de Cock,
de Jonghe, Diaz, Jacque, Jacquet, J. Lefeb-
vre, Linder, Ribarz, Tassaert, Veyrassat,
Vinea, Weisz, etc., etc.

TABLEAUX ANCIENS

par

BERRÉ, BOLLIX, BOUCHER, DE MARNE,
GREUZE, etc., etc.GRANDS et BEAUX PANNEAUX DÉCORATIFS
par Hubert-Robert

Aquarelles et Dessins

formant la collection

DE M. MOREAU-CHASLON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 6 février 1882, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. E. FÉRAL, peintre, rue du Faubourg-
Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 4 février, de 1 h. à 5 h.
Publique, dimanche 5 février de 1 h. à 5 h.

LIVRES ILLUSTRÉS

ET ROMANTIQUES

PORTRAITS de Jean de la Fontaine

DESSINS

ANCIENS ET MODERNES

ESTAMPES et VIGNETTES

provenant
de la collection de M. N...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

*Le vendredi 3 février 1882, à 1 heure 1/2.*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.M. A. DETAILLE, libraire, 10, r. des Beaux-
Arts.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TRÈS BEAUX DIAMANTS

IMPORTANTE ET RICHE PARURE
en brillants, rubis et perles*Bandeau, Collier et Broche*Magnifique COLLIER DE PERLES
De cinq rangs

Riches Colliers, Parures et Bijoux

*ornés de*Brillants, roses, saphirs, turquoises, rubis,
émeraudes, perles, etc.*Dont la vente aux enchères publiques aura lieu*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

*Les jeudi 9 et vendredi 10 février 1882, à
deux heures*

Commissaires-Preneurs :

M^e APPERT, boulev. Poissonnière, 15.M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PIL-
LET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. CH. MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

M. LEMOINE, joaillier, rue St-Honoré, 356.

Chez lesquels se distribue le catalogue

EXPOSITIONS :

*Particulière, le mardi 7 février 1882.**Publique, le mercredi 8 février 1882.*

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
blements anciens*OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection d'autographes

MM. Maurice Delestre et Charavay.

Lundi a eu lieu, à l'hôtel Drouot, la vente d'une fort importante collection d'autographes. Deux documents ont atteint le prix de 3.000 fr. ; c'est d'abord le *Testament de Voltaire*, daté du 10 juillet 1769, et dont la dernière phrase est celle-ci : « Je ne dois que le conrart ; toutes mes affaires sont en règle » ; puis le manuscrit original de la procédure faite à Paris pour la canonisation de saint Vincent de Paul.

Un dossier relatif au procès et à l'exécution de Louis XVI a été payé 2.000 fr. Parmi les quatorze pièces dont il se compose, se trouvent l'original de l'arrêté de la Commune invitant les citoyens à illuminer « pendant tout le temps que durera le procès de Louis Capet et de sa famille » ; les originaux de l'arrêté décidant que pour prévenir des troubles pendant lesquels on essaierait de « soustraire à la puissance de la loi un grand coupable », les théâtres seraient fermés le 14 janvier 1793, jour du jugement ; les originaux des traités de la Commune et du département de Paris réglant les mesures de précaution le jour de l'exécution : « les sections sont invitées à rester en permanence, à tenir tous les citoyens sous les armes, à ne permettre à qui que ce soit, même aux femmes, de circuler dans les rues ».

Le roi de Hollande, qui est un des grands collectionneurs de notre temps, a fait acheter pour son compte trois lettres de Gentz d'un très grand intérêt pour l'histoire de 1805, 3.000 fr., et 34 lettres de la duchesse de Civrac, dame d'honneur des filles de Louis XV, contenant des détails fort intéressants sur la cour, 1.500 fr. Le duc d'Aumale a fait acheter, de son côté, pour 205 fr., une lettre de Dumouriez au secrétaire de son père, alors qu'il était duc d'Orléans et qu'il cherchait du service en Espagne contre Napoléon I^{er}.

La collection contenait un certain nombre de documents autographes sur quelques-uns des généraux les plus célèbres de la République et de l'Empire ; 32 lettres adressées à Marceau, soit par d'autres généraux, soit par des conventionnels, ont été vendues 700 fr. ; une lettre de Davoust, 151 fr. ; 41 lettres de Kellermann, 600 fr. ; 4 lettres du même à sa maîtresse, 350 fr. ; 5 lettres de Mouton, comte de Lobau, 250 fr. ; 3 lettres du comte de Montholon, 510 fr. ; un manuscrit autographe de Ney sur un plan de bataille, 600 fr.

Citons encore comme ayant atteint des prix élevés une simple lettre de compliment de la belle et célèbre Bianca Capello, 600 fr. ; la minute autographe d'une lettre de conseils de Louis XIV à Philippe V, 1.000 fr. ; une lettre de M^{me} de Maintenon, 1.300 fr. ; une lettre de Georges de Soudéry, 505 fr. ; une lettre par laquelle Voltaire soumettait à J.-B. Rousseau le plan de la *Henriade*, 1.000 fr.

Collection de M. Paul de Saint-Victor

MM. P. Chevallier, Féral et Mannheim

OBJETS D'ART

Pendule Louis XVI (n° 141 du catalogue), 400 fr. — Pendule Louis XIV (n° 144), 720 fr. — Petit cabinet Louis XIII en bois noir, 540 fr. — Cabinet japonais en laque, 405 fr. — Etagère chinoise en bois de fer, 520 fr. — Neuf petits bustes en cire peinte, xv^e siècle, 1.400 fr. — Album chinois (n° 175), 640 fr.

Total de la vente, 112.832 fr. 50.

Collection du duc de Bassano

Courbet : La Source, adjugée à 3.530 fr. — Le Ruissseau, 1.500 fr. — L'Iviver, 5.380 fr. — Les Bords du lac Léman, 1.920 fr. — Le Torrent, 1.900 fr.

Decamps : Le Chenil, 5.500 fr.*Diaz* : Vue Clairière, 8.190 fr.*Geyerfel* : Les Patineurs, 1.000 fr.*Géricault* : Chevaux percheros, 2.150 fr.

Van Goyen : La Meuse à Dordrecht, 4.250 fr. — Ville hollandaise, 1.950 fr. — L'Ivry en Hollande, 6.070 fr.

Guardi : Fête à Venise, 6.000 fr. — La Salute à Venise, 1.310 fr. — La Dozana à Venise, 1.500 fr.

Largillière : Portrait de dame, 1.800 fr. — Id., 1.880 fr.

L'administration des Beaux-Arts

Le ministère des arts est décidément mort et enterré ; nous persistons dans nos regrets. L'expérience a été un peu courte ; on ne peut réellement se prononcer sur la valeur d'une institution qui succombe avant même d'avoir pu installer ses bureaux. Cartons et ronds de cuir vont reprendre le chemin des ministères d'où on les avait apportés. Ceux des Bâtiments civils retournent aux Travaux publics, ceux des Edifices diocésains réintègrent les Cultes. Quant à ceux de l'Enseignement technique, nous ne sommes pas encore fixés sur la route qu'ils auront à suivre.

Une direction générale remplace pour les autres services le ministère défunt. S'il est une chose qui puisse nous consoler et nous rassurer en ce grand désarroi, c'est de voir à la tête de la direction un homme d'une haute capacité et qui nous est cher à plus d'un titre, M. Paul Mantz.

A. DE L.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dans l'avant-dernière séance tenue au Palais de l'Industrie, les diverses sections de la commission des 90 ont définitivement adopté le règlement du **Salon** de 1882, chacune pour la partie qui la concernait. Nous avons déjà fait connaître la plupart des modifications apportées au règlement du Salon de 1881, qui avait servi de base aux délibérations. Ajoutons que l'exemption du jury d'admission, votée dans les mêmes sections, a été repoussée par la sculpture.

Dans la section de gravure, la médaille d'honneur sera votée par le jury et les exposants à la majorité des votants, et non au tiers des voix plus une, comme nous l'avions dit.

Le dépôt des ouvrages aura lieu du 15 au 25 mars, pour la peinture ; pour la sculpture, du 21 mars au 5 avril ; pour l'architecture, du 26 mars au 10 avril ; pour la gravure et la lithographie, du 1^{er} au 5 avril.

L'élection du jury aura lieu le 28 mars.

Les artistes n'auront plus, comme d'habitude, le droit d'entrer au Salon la veille de l'ouverture. Le prix est fixé le jour de l'ouverture et tous les vendredis à 5 fr. ; les autres jours à 1 fr.

Société des artistes français

Dans une réunion tenue mardi par la Société libre des artistes français. M. Tony Robert-Fleury a donné d'intéressants renseignements sur les travaux de la commission des 90 qui, comme l'on sait, élabore actuellement les statuts d'une association des artistes français à qui l'organisation du Salon serait désormais régulièrement confiée. Trois propositions étaient en présence :

1^o La Société sera-t-elle fermée, c'est-à-dire ? n'admettra-t-elle qu'un petit nombre de membres, qui seuls bénéficieront de ses travaux ?

2^o La Société sera-t-elle mixte, c'est-à-dire restreinte, mais avec la faculté de s'adjoindre des artistes qui pourront participer aux bénéfices ?

3^o Enfin, la Société sera-t-elle ouverte, c'est-à-dire sera-t-il permis à tous les artistes ayant exposé une fois d'en faire partie ?

La première de ces propositions a été longuement discutée par MM. Bouguereau, Bin, Bracquemond, Guillaume, Barrias, Thomas, Humbert, de Vuillefroy et Tony Robert-Fleury. La bataille a été rude, mais les amis de la liberté ont triomphé, car, par 37 voix contre 16, le comité a repoussé la Société fermée.

Les deux autres formes de Société ont été discutées dans une nouvelle séance, jeudi dernier. La seconde proposition a été repoussée, et à une grande majorité l'on a adopté la résolution suivante :

La Société des artistes français sera ouverte à tous les artistes français adhérents aux statuts et ayant été admis une fois au Salon — celui de 1888 excepté — ou qui y seront admis à l'avenir.

Par un autre vote le comité a chargé la commission d'études d'élaborer les statuts de la nouvelle Société d'après le principe de la société ouverte.

L'exposition annuelle de l'**Union artistique** (place Vendôme) sera ouverte du 6 février au 13 mars.

Le Cercle de la rue **Volney** a ouvert mercredi son exposition des beaux-arts.

Le catalogue comprend 265 peintures, 41 dessins, aquarelles, etc., et 15 sculptures, en tout 321 ouvrages, dont un grand nombre d'artistes en renom, tels que MM. Bacalowitz, Bastien-Lepage, Barillot, Bonnat, Bouguereau, Carolus Duran, Cazin, Daubigny, de Dramard, Harpignies, Henner, Landelle, Lerolle, Luminais, Monginot, Roll, David d'Angers (Robert), Franceschi, etc.

La 30^e exposition de la Société des Amis des Arts de **Bordeaux** se prépare et ouvrira ses portes, comme de coutume, vers le milieu du mois de mars. Le rapport de celle de 1881 a été lu par son secrétaire, en assemblée générale, le 28 janvier, et c'est avec satisfaction que les membres présents ont une fois

de plus constaté le succès permanent d'une œuvre commencée il y a trente ans, pour ainsi dire en famille, et dont le développement a pris une grande extension. En effet, il s'y expose en moyenne six cents œuvres d'art, tous les ans, et il en est acheté, soit par le comité pour une distribution par la voie du sort parmi les sociétaires, soit par les amateurs, dont le nombre va croissant, pour près de 60.000 fr. Aussi, le chiffre des achats aux artistes, depuis sa fondation en 1851, s'élève-t-il aujourd'hui à 1.690.000 fr. Le Musée de la ville y a fait de nombreux et heureux choix qui ajoutent à ses galeries un vif intérêt, et par une récente délibération le conseil municipal a décidé d'affecter une somme importante à l'acquisition des œuvres qui lui paraîtront dignes d'y figurer.

Il faut espérer que les artistes voudront bien lui venir en aide par l'envoi d'œuvres capables de fixer l'attention du nombreux public qui visite cette exposition.

Exposition de Marseille

L'exposition annuelle a été inaugurée, ces jours derniers, dans la salle des fêtes du Cercle artistique, par les soins de la Société des Amis des Arts.

On ne peut que louer l'arrangement et le bon effet de l'ensemble. On a raison de demander assistance aux belles plantes exotiques pour orner et égayer des galeries où défilent un grand nombre de curieux.

Une réflexion première s'impose à nous.

Nous aimerions voir dans cette salle un plus grand nombre de peintres provençaux; et, pour atteindre un meilleur résultat, obtenir l'exhibition annuelle provenant d'une zone plus étendue. Comment se défendre de ce souvenir que l'école d'Aix a tenu, pendant deux siècles, un sceptre de supériorité?

M. le marquis de Chennevières a pris soin de démontrer ce fait dans un livre excellent, qui restera pour témoigner d'une aussi flatteuse vérité.

Il y a des efforts louables chez MM. Montte, Rave, Vayson, Allègre, Mayan, M^{lle} Mertems. Pourtant, il faut essentiellement compter avec les Parisiens ou les étrangers à la localité. Pour ne citer que les vivants, la palme appartient à Ziem, à Vollon. Du premier, quel ciel chaud et safrané que celui qui éclaire, sur le tard, le quai des Esclavons à Venise! La palette prodigieusement riche du second illumine *le Cellier*, *le Vase de fleurs*, puis les *Champs à Bessancourt*!

Quand donc les Marseillais, tièdes ou froids, s'inspireront-ils de ces pages vivifiantes qui les feraient eux-mêmes, de plus pure race?

Après cela, quelques tableaux jolis et un peu d'aquarelle. En ce genre, les Italiens sont féconds. La préférence, je la donne aux Espagnols qui, depuis un quart de siècle, révèlent des facilités étonnantes dans la pratique de la peinture à l'eau. Il y a, de plus, deux charmants petits sujets traités par Meissonier, maître supérieur, dont l'esprit s'exalte à mesure que le cadre diminue.

P. TRABAUD.

NOUVELLES

* * Par suite de la nomination de M. Paul Mantz au poste de directeur général des beaux-arts, le sous-secrétaire d'Etat du ministère de l'instruction publique, M. Deveaux, ne sera plus chargé spécialement, comme par le passé, de la direction des beaux-arts.

* * Le Comité de l'Union centrale des arts décoratifs s'est réuni mercredi, à quatre heures, au siège de la Société, pour constituer son bureau. M. Edouard André, président de l'association, ayant déclaré que son état de santé ne lui permettait pas de conserver ses fonctions, la réunion a nommé M. Antonin Proust président, et M. Bouilhet premier vice-président. M. Bouilhet avait retiré sa candidature devant celle de M. Antonin Proust.

* * L'Académie des beaux-arts vient d'entreprendre son travail annuel sur le jugement des « Concours de Rome » et de fixer les dates auxquelles ils auront lieu.

Rappelons qu'il y a cinq concours : celui de peinture, qui ouvrira le 30 mars; celui de sculpture, qui ouvrira le 6 avril; celui d'architecture, qui ouvrira le 14 mars; celui de gravure en taille-douce, qui ouvrira le 13 mars; celui de musique, qui ouvrira le 13 mai.

Chaque section, à laquelle viennent s'adjoindre des personnes étrangères à l'Académie et désignées par elle, se constitue en jury d'examen.

* * La statue de marbre plus grande que nature, qui a été découverte dans l'île de Samos, est exposée au Louvre, dans la salle archaïque grecque, dont le plafond peint par Prud'hon représente Diane.

Une nouvelle salle vient d'être ouverte au Musée des Antiques.

Dans cette salle, qui réunit le pavillon Denon à la salle des peintres français, on vient d'exposer les statues des sénateurs romains qui se trouvaient autrefois aux Tuileries, et les moulages des creux enfermés depuis longtemps dans les caisses du Louvre.

Ces creux comprennent non seulement ceux des statues actuellement au Louvre, mais encore ceux des groupes et statues que nous possédions après les conquêtes de l'empire, et qui nous ont été repris par les armées alliées.

* * Le conseil d'Etat vient de recevoir de l'Académie des beaux-arts une demande pour qu'elle soit autorisée à accepter une fondation faite par M. Ardoin d'un capital de 48.000 fr., dont les revenus annuels seront donnés à des jeunes filles qui se destinent à la carrière des arts et dont la position de fortune serait un empêchement pour arriver à la réputation.

* * M. Carolus Duran enverra au Salon de cette année un *Christ après la descente de*

la croix. C'est une grande composition, en tous points digne du peintre éminent qui en est l'auteur : ce sera certainement une des toiles les plus remarquées du prochain Salon.

* * * On se prépare, à Séville, à célébrer le centenaire de Murillo.

On sait que c'est dans cette ville que Murillo naquit en 1618 ; il y mourut en 1685 des suites d'une chute qu'il fit du haut d'un échafaudage, à Cadix, où il peignait le maître-autel du couvent des capucins, les *Fiançailles de sainte Catherine*.

Il serait, entre autres choses, question dans ce projet, de préparer une exposition de toutes les toiles de Murillo que l'on pourrait rassembler.

* * * On vient de découvrir à Pompéi, dans une maison qui n'est pas encore entièrement déblayée, une nouvelle et gracieuse fontaine en mosaïque à fond bleu avec un encadrement de coquillages. Comme les autres, elle a la forme d'une rotonde ; mais elle est à toutes supérieures par les peintures dont elle est ornée. La voûte représente la mer avec Vénus Aphrodite qui sort de la coquille. La déesse tient par un bras un petit amour qui sort de l'eau. Ça et là jouent d'autres petits amours.

Sous ce groupe, un amour embrasse un dauphin précédé d'une néréide. Sur la rive, il y a, à gauche, un groupe de deux femmes en profil et drapées, l'une debout la main gauche appuyée au menton, l'autre assise, la main droite levée dans un geste d'admiration.

De l'autre côté du groupe, une figure de femme en pied ; au centre, une autre figure de femme tourne le dos au spectateur, et, agenouillée devant une cassette, elle regarde la mer.

FOUILLES EN ÉGYPTÉ

On a communiqué au *Journal des Débats* une lettre de M. Maspéro, écrite à un de ses amis et donnant des détails intéressants sur les fouilles récentes qui ont amené la découverte de nouveaux tombeaux en Egypte.

Nous reproduisons cette lettre, bien que nous ayons déjà publié diverses correspondances à ce sujet ; l'importance des découvertes est telle que nous ne craignons pas de fatiguer nos lecteurs.

Montfaulout, le 23 décembre 1881.

... Le travail ne manque pas ici. Sans parler de l'École de France, le Musée et les fouilles ne me laissent pas grand repos. J'ai fini par obtenir un ordre d'agrandissement du Musée : l'ordre obtenu, il a fallu trouver les fonds, dresser les devis, présenter l'indication générale du plan. Depuis le 2 novembre, partie de l'ancien Musée est à bas et le nouveau Musée s'élève. Naturellement j'ai dû déménager les salles qu'on livre aux ouvriers et emménager les objets dans les salles auxquelles on ne touche point ; ce n'a pas été pe-

lite affaire. Enfin j'ai ordonné la reprise des fouilles sur trois points nouveaux à la fois, à Zaouiet-el-Aryâo, à Dahshour, à Meïdoun. Je dois vous dire tout de suite que nous avons eu de la chance. La pyramide de Meïdoun, qui depuis le commencement de ce siècle avait été attaquée, puis abandonnée comme inviolable une demi-douzaine de fois, n'a pas résisté aussi longtemps que je le craignais. En deux mois de fouilles, nous avons réussi à en découvrir l'entrée. La porte est à 18 mètres environ au-dessus du sol. C'est un trou d'environ 1 m 30 de côté, et le couloir qui mène jusque dans la chambre était, il y a huit jours, déblayé à quarante mètres de profondeur. Depuis lors, j'ai dû partir pour Thèbes et je suis sans nouvelles ; mais il est probable qu'en arrivant à Siout je trouverai un télégramme ou une lettre m'annonçant l'entrée dans la chambre du sarcophage. A Zaouiet-el-Aryân, j'ai trouvé les restes d'une pyramide qui devait être à peu près aussi grande que celle de Giz-h, et qui, selon toute apparence, n'a pas été violée. A Dahshour également, il semble que les voleurs n'ont pas réussi à pénétrer dans l'intérieur de la pyramide. Tout cela m'a coûté des courses perpétuelles et des calculs d'un genre nouveau : c'est le métier d'ingénieur dont il faut que j'apprenne quelques parties.

La trouvaille de Thèbes est encore plus étonnante qu'on ne se l'imagine au premier abord. C'est bien Thoutmes III, Sâti I^{er}, Ramsès II et trente autres rois, reines, princes, princesses, dont nous avons maintenant les corps au Musée de Boulaq. J'ai présenté à ce sujet au ministre des travaux publics d'Egypte un rapport détaillé qui est imprimé et dont je vous enverrai un exemplaire dès mon retour au Caire...

Les courses, les descentes dans les puits ou dans les couloirs de pyramides, ne laissent pas d'être fatigantes. Bien des gens s'imaginent que l'archéologie est une science de cabinet. Je voudrais les voir au bout d'une corde, avec un puits de 30 mètres sous les pieds, et une inscription à copier au fond du puits ou à plat ventre dans un boyau creusé à travers la maçonnerie d'une pyramide, avec la notion qu'un faux mouvement qui déplacerait une pierre peut entraîner la chute de quelques centaines de tonnes de pierre sur votre dos et mettre fin à vos explorations. Je viens de passer quatre jours entiers dans la pyramide de Pépi II, à Saqqarah, occupé à copier ou à estamper le texte. En deux endroits, la maçonnerie est si endommagée que nous ne savions jamais, en entrant, si nous réussirions à sortir sans encombre, et que nous laissions toujours un d'entre nous en faction au dehors afin d'aller chercher des ouvriers et déblayer au cas où nous serions bloqués par un éboulement imprévu dans l'intérieur de la chambre funéraire. Ce sont là les émotions du métier ; les avantages, ce sont les douze cents lignes de textes religieux de l'ancien empire que j'ai trouvées là et dont on n'avait pas encore l'équivalent jusqu'à présent.

LES EAUX DU PARC DE VERSAILLES

MM. Deroisin, Mainguet et Pasquier, conseillers généraux des cantons de Versailles, ont

présenté le vœu suivant au Conseil général qui l'a adopté à l'unanimité :

Le Conseil,

Considérant que l'opinion publique est vivement émue de la publicité donnée par la presse aux constatations d'un rapport de M. l'architecte du Palais, qui ont révélé l'état de dépérissement dans lequel se trouve le système des Eaux de Versailles; qu'il en résulterait que le jeu des Grandes Eaux, déjà amoindri, pourrait cesser complètement, et que la conservation des œuvres d'art qui en font partie serait en grand péril;

Considérant qu'il est d'un intérêt national de sauvegarder des merveilles de l'art français, notamment des chefs-d'œuvre de sculpture, renommés dans toute l'Europe, et qui comptent presque parmi les ornements d'une capitale qui est visitée de tous les points de l'univers;

Considérant que tout délai dans les travaux de restauration pourrait amener des ruines en partie irréparables;

Emet le vœu que le gouvernement présente, d'urgence, aux Chambres les demandes de crédits nécessaires pour les travaux de réparations au système des Eaux de Versailles.

LE PROCÈS VAN BEERS

Notre correspondant de Belgique a entre-tenu nos lecteurs de cette affaire : nous pouvons nous dispenser de l'exposer à nouveau. La justice belge vient de donner tort à M. Van Beers contre la critique et de le débouter de sa requête en dommages-intérêts pécuniaires. Voici le texte du jugement :

Attendu que la responsabilité du défendeur ne peut être engagée que s'il y a faute de sa part c'est-à-dire s'il a excédé les limites d'une critique honnête et loyale;

Attendu que le peintre qui produit ses tableaux dans une exposition publique invite par cela même la presse à s'en occuper et à donner son avis sur les œuvres ainsi exposées;

Attendu que les critiques, selon leurs vues personnelles et divergentes sur la mission de l'art, sur l'imitation de la nature, sur le rôle de la couleur et du dessin, ont le droit de discuter les tendances de l'artiste, de constater l'effet produit par son œuvre et d'analyser les procédés techniques employés pour produire cet effet;

Attendu que le défendeur a signalé l'impossibilité, d'après lui, d'expliquer, sans admettre l'emploi de la photographie, certaines particularités du dessin et le fini d'exécution atteint par l'artiste;

Qu'il a présenté par suite comme un fait constaté par lui que le peintre avait fait usage des procédés photographiques;

Attendu que cette opinion suggérée par l'apparence des tableaux exposés, et tout particulièrement de la *Lily*, a été partagée plus ou moins par d'autres organes de la presse;

Attendu que la bonne foi du défendeur doit être

admise, en ce sens qu'il n'a fait qu'exprimer dans des termes un peu vifs une conviction sincère qu'il s'était formée par l'examen des tableaux en eux-mêmes, abstraction faite de la personnalité de leur auteur;

Attendu que l'emploi de la photographie dans la peinture est sujet à discussion; que certains critiques la considèrent comme un abaissement de l'art, indigne du véritable artiste; que d'autres, à tort ou à raison, n'y voient qu'un moyen mécanique de venir en aide à la réalisation des idées du peintre, le talent particulier de l'auteur pouvant toujours se révéler dans son œuvre avec son cachet personnel;

Attendu que la manière de voir du défendeur peut diminuer la valeur esthétique des œuvres du demandeur, en leur enlevant jusqu'à un certain point le mérite de la difficulté vaincue, mais qu'elle n'est pas de nature à porter atteinte à son honneur, resté intact au milieu du bruit soulevé par la presse autour des tableaux exposés par lui;

Attendu qu'il résulte de ce qui précède qu'en émettant dans son journal une opinion sur les procédés employés par l'artiste pour l'exécution des tableaux soumis à l'appréciation du public, le défendeur n'a fait qu'user du droit incontestable de la critique;

Par ces motifs, le tribunal déclare le demandeur non fondé en son action, l'en déboute et le condamne aux dépens.

BIBLIOGRAPHIE

Le Temps, 29 janvier. — Une excursion en Italie à la recherche des précurseurs, avant-dernier article, par Charles Blanc. — 31 janvier. — Souvenirs de Constantinople, par G. Schlenberger. — Même date : Les comptes de l'Exposition de 1878.

Le Siècle, 29 janvier. — L'Exposition des arts décoratifs, par Henry Havard. — 30 janvier. — Le ministère des arts, par le même.

N° de janvier 1882 de la *Revue des arts décoratifs*. A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte : — L'architecture et l'étude de la génération des styles, par Charles Chipiez. — Le nouveau Musée des arts décoratifs à Berlin, par Adolphe Rosenberg. — Costumes et décors de théâtre : J.-B. Lavastre, *les Mule et une Nuit* au Châtelet, par Henry de Chennevières. — Le tombeau de Riocreux : discours de MM. Journault et Lauth. — L'art russe : ancienne pièce d'orfèvrerie, par Ch. — Bulletin de l'Union centrale des arts décoratifs. — Bibliographie : L'art décoratif de la Perse.

Planches hors texte : — Orfèvrerie russe : tableau d'autel en argent, travail du ^xe siècle. Cofret de mariage, travail italien de la première moitié du ^{xvi}e siècle, au Musée des arts industriels de Berlin. — Vases arabe et persan, chromolithographie. — Gravures dans le texte.

Le Tour du Monde. — 1100^e livraison, — Pèlerinage au Nedjed, berceau de la race arabe, par lady Anna Blunt. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de G. Vuillier.

Journal de la Jeunesse. — 479^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{lle} Zénaïde et A. Mandlé. — Dessins : Tofani, Sabatier, Morel-Fatio.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 14 janvier. — Exposition de l'œuvre de M. Watts à la Grosvenor-Gallery, par Fred. Wedmore.

21 janvier. — Livres d'art. — Note sur quelques anciens maîtres à Burlington-House, par J. P. Richter. — Giovanni Dupré.

Athenæum, 14 janvier. — La *Trouvaille de Deïr el Bahari*, par G. Maspero (compte rendu). — La Royal Academy (2^e article).

21 janvier. — La Royal Academy (3^e article). — Nouvelles estampes. — M. Charles Blanc.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 FÉVRIER

Château-d'Eau. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Symphonie avec chœurs (Beethoven); Chœur des *Fileuses du Vaisseau Fantôme* (R. Wagner); Marche et chœur des fiançailles de *Lohengrin* (R. Wagner).

Cirque d'Hiver. — Symphonie en *ut* majeur (Mozart); Concerto en *mi* bémol pour piano (Beethoven), exécuté par M. Charles Hayman; Symphonie-ballet (B. Godard), sous la direction de l'auteur; Fragments de *Tristan et Yseult* (Wagner), avec solo par M^{me} Pauchioni; Marche nuptiale du *Songé d'une nuit d'été* (Mendelssohn), exécutée par M. C. Hayman; Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Châtelet. — Ouverture de *Phédre* (J. Massenet); Première audition des *Nubiennes*, suite d'orchestre (Joucières); air d'*Armide* (Gluck), chanté par M^{lle} Marie Battu; *Danse macabre* (Saint-Saëns); Fragments de *Rienzi* (Wagner).

On demande à acquérir des **Albums japonais**, imprimés et anciens, à gravures en noir ou en couleurs.

S'adresser au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

COLLECTION DE M. X.

OBJETS D'ORIENT

Faïences de Perse, Cuivres, Armes

Étoffes brodées

Beaux Tapis anciens

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le lundi 6 février 1882, à deux heures

M^e ESCRIBÉ, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. A. BLOCHE, expert, 14, rue Laffitte.

Exposition publique, dimanche 5 février.

LIVRES

RARES & PRÉCIEUX

composant la Bibliothèque de M. P. G. P.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 6 au samedi 11 février 1882, à deux heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. A. DUREL, libraire-expert, passage du Commerce, 9.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 5 février, de 2 heures à 5 heures.

LIVRES ANCIENS

PRINCIPALEMENT SUR LA PROVENCE

composant la Bibliothèque de M. SINÉTY
(2^{me} partie)

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

Du lundi 6 au mardi 14 février 1882, à 7 heures 1/2 du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, expert, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

1^o d'une belle Collection de

MÉDAILLES

Grecques, Romaines, Byzantines et Russes
MONNAIES DES CROISADES
provenant de fouilles faites en Asie.
par M. B***, de Moscou.

2^o Et de

MONNAIES ÉTRANGÈRES

réunies par feu M. LAPLANTE, d'Alger.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4.

Le samedi 11 février 1882, à 3 h. précises.

Par le ministère de M^e LEMON, commissaire-priseur à Paris, 7, rue Drouot.

Assisté de M. VAN PETECHIEM, expert en médailles, quai des Grands-Augustins, 41.

Exposition publique avant la vente.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

5^e VENTE**MAGNIFIQUES DENTELLES
ANCIENNES**VENISE, ALENÇON, ARGENTAN,
ANGLETERRE, MALINES**Pièces importantes et rares**Grands Volants, Robes, Châles,
Pointes, Garnitures**BELLES DENTELLES MODERNES**Valenciennes, Applications, Broderies, Gui-
pures, Blondes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 fé-
vrier 1882, à 2 heures.*

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n° 9.

Experts :

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12;

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :Particulière, le mardi 7 février 1882, de
1 h. 12 à 5 heures 12.Publique, le mercredi 8 février 1882, de
1 h. 12 à 5 heures 12.

COLLECTION de M. le COMTE de M***

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

**PASTELS, AQUARELLES, DESSINS
et GRAVURES**

PAR OU D'APRÈS

Allen, Berghem, Boilly, Bonington, Challe,
Chardin, Corot, Cuyt, Daubigny, Dietrich,
Van Goyen, Grimoux, Maas, Le Moyne, Na-
toire, Oudry, Prud'hon, Th. Rousseau, Ter-
burg, Troyon, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.

*Le lundi 6 février 1882, à deux heures.*M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).M. E. COTTEE fils, expert, boulevard
Malesherbes, 18.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUENT LES CATALOGUES

*Exposition publique, le dimanche 5 fé-
vrier 1882, de 1 h. à 5 h.*

Collection de M. A. D***

Tableaux

MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

OEUVRES DE

Anastasi	Granet	Millet
Bergeret	Guignet	Mirallès
Bonington	Gudin	Moucho
Boudin	Harpignies	De Paal
Brissot	Humbert	Papeleu
Chiutrenil	Ch. Jacque	Pelouse
C. de Cock	Japy	Pille
Corot	Jongkind	Pollet
Courbet	Lansyer	Prud'hon
Daubigny	Lapostollet	Rubarz
Daumier	Langée	Ribot
Eug. Delacroix	M ^{me} M. Lemaire	Th. Rousseau
Deshayes	Lemoine	Rozier
Durandean	Lépine	Schall
Eisen	E. Lévy	Troyon
Fortuny	Loché	J. Vernet
Fragonard	Marilhat	Vollon
Gervex	Méry	Zieu
Goya	Michel	

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 16 février 1882, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-
Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, mardi 14 février, de 1 h. à 5 h.

Publique, mercredi 15 février, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

MODERNES

Euvres de

Boldini	Duez	Mathon
Bouguereau	Français	Ch. Meissonier
Brown	H. Lázerges	Plassau
Coignard	Luminais	Th. Rousseau
Corot	Et Strassgschwandner.	

AQUARELLES & DESSINS

PAR

Allongé, Berne-Bellecour, J. L. Brown, Ga-
varni, L. Leloir, Linder, H. Monnier, de Pène,
Pille, Ribot, Saunier, Tofano, Vibert, Worms.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

*Le samedi 18 février 1882, à deux heures.*M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH.
PILLET, commissaire-priseur, 10, rue
de la Grange-Batelière.M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-
Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le vendredi 17 février,
de une heure à cinq heures.*

TABLEAUX

ET DESSINS
DE L'ÉCOLE MODERNE

Oeuvres de Diaz, J.-F. Millet, Th. Rousseau, etc.

Collection de M. R...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2.
*Les vendredi 10 et samedi 11 février 1882,
à deux heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. E. FÉRAL, peintre, rue du Faubourg-
Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le jeudi 9 février, de
1 h. à 5 heures.*

Tableaux

ANCIENS

Des écoles flamande et hollandaise

Composant la

Collection de M. R..., de VIENNE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,
Le lundi 13 février 1882, à deux heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PIL-
LET, 10, rue de la Grange-Batelière.M. E. FÉRAL, expert, 54, faubourg Mont-
martre.*Exposition, dimanche 12 février, de 1 h. à
5 heures.*

COLLECTION FOULD

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES*Œuvre remarquable de Ph. ROUSSEAU*Tableaux par E. de Beaumont, Heilbuth, Ch. Jacque, Ferraudiz, Eug. Lambert
M^{me} Lemaire, Raffet, A. de Dreux, Troyon, H. Vernet, Harpignies
Greuze, Téniers, F. Bol, etc., etc.

OBJETS D'ART

BIJOUX ANTIQUES, VASES ÉTRUSQUES, SCULPTURES DE LA RENAISSANCE EN MARBRE
ET EN IVOIREPORCELAINES ANCIENNES DE LA CHINE, PORCELAINES DE SAXE ET DE SÈVRES, FAYENCES,
BIJOUX ANCIENS, BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT LOUIS XV ET LOUIS XVI

MEUBLES ANCIENS, PENDULES ET CARTEL

Belle argenterie ancienne et moderne

Riches tapisseries des Gobelins et de Beauvais

TENTURES, ÉTOFFES & GUIPURES

DESSINS ET GRAVURES DU XVIII^e SIÈCLE

NOMBREUSE COLLECTION de GRAVURES ANGLAISES, SUJETS de CHASSE et de COURSES

Vente après décès de M. ÉDOUARD FOULD

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le 27 Février 1882 et jours suivants

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e PAUL CHEVALLIER, successeur de M^e CHARLES PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. CHARLES MANNHEIM

7, rue St-Georges

M. GEORGES PETIT

7, rue Saint-Georges

M. CLÉMENT, 3, rue des Saints-Pères

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 23 Février 1882 | **Publique** : le dimanche 26 Février 1882*Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition du Cercle de la rue Volney

La saison des expositions intimes est venue ; tout cercle qui a quelque souci des choses d'art ouvre ses salles et montre les richesses de l'année. Par malheur, ces exhibitions se ressemblent entre elles et ressemblent toutes, en petit, au Salon annuel. Comme au Palais de l'Industrie, on dit volontiers à la porte d'entrée de nos cercles artistiques : « Laissez faire, laissez passer ! » Tout entre, le bon et le mauvais, et surtout le médiocre qui y règne en maître, comme aux Champs-Élysées ; point de sélection, point d'exclusion ; le local est privé ; on pourrait n'y recevoir que les œuvres de choix, former ainsi un petit Salon qui délasserait du grand, le Salon rêvé par les amateurs délicats ; cent à cent cinquante numéros, tous de prix, intéressants à quelque titre, de quelque originalité, instructifs. Ce serait l'idéal du genre ; et pourquoi non ? On est chez soi, on peut admettre qui on veut et pas d'autres : à quoi bon accepter tout le monde et noyer le bon dans le banal et l'insignifiant ?

Donc, les comités qui organisent ces sortes d'expositions ont quelques reproches à se faire : ils ont l'indulgence large ; comme plus d'un jury, ils acquiescent trop souvent. Mais les artistes eux-mêmes sont bien un peu coupables, ils pourraient, ils devraient prendre dans leurs œuvres récentes le meilleur, le plus soigné, l'exquis s'il y en a ; tout au contraire, il semble qu'ils choisissent parfois ce qu'ils ont fait de moins heureux pour le mettre là. Tel peintre a chez lui un excellent portrait ; vous croiriez qu'il va le prêter à l'Exposition de son cercle, point du tout ; il offre un por-

trait mal venu, indigne de lui. Quelquefois encore le modèle a voulu être exposé, petite vanité à la mode ; le peintre a cédé à ce désir, sachant bien que son travail n'est pas des plus réussis ; mais comment refuser ? Et c'est le public qui en souffre, et c'est ainsi que quelques rares bonnes choses sont perdues dans la cohue.

Hélas ! c'est le cas du cercle de la rue Volney. Sans doute on y voit un portrait de Bonnat, d'une frappante ressemblance ; un autre Bonnat, signé (quelle surprise !) Gabriel Ferrer ; deux enfants, en buste, de Paul Baudry, délicats et charmants, spirituellement brossés, d'un aspect tout imprévu ; un petit mendiant, de Bastien-Lepage, ni plus ni moins intéressant que ses figures ordinaires ; deux Henner, toujours et quand même d'un beau ton ; une tête d'homme, de Carolus Duran, traitée en étude, brillante et fraîche ; deux fines vues de Venise, par Pasini, et quelques bons morceaux encore. Mais tout cela, répétons-le, disparaît trop dans la médiocrité de l'ensemble et nous laisserait de fort mauvaise humeur si M. Elie Delaunay ne nous réconciliait avec la rue Volney. Un de ces deux portraits, celui de M^{me} D..., grand comme la main, est un vrai joyau ; le modèle, vu de face jusqu'aux genoux, se détache sur un fond bleu verdâtre dans lequel se joue l'atmosphère, comme dans les petits portraits de Clouet et de son école : robe de soie noire, manteau de fourrure tombant des épaules et les encadrant gracieusement, grand nœud alsacien sur des cheveux déjà grisonnants, qui flottent en mèches légères sur le front ; mains grasses et potelées, croisées sur les genoux, tenant des gants gris et qui sont bien les mains de la personne représentée, un peu forte et rondelette. Tout cela est d'une peinture étonnamment délicate, enveloppée, d'un dessin serré et savant, très étudié, qui n'amoindrit pas la douceur du modelé, en accusant toute la finesse de la bouche et l'originale irrégularité du regard. Dans l'ensemble, une grande expression de bonté et de douceur aimable ; le tra-

vail charmant de l'artiste se marie à la fidélité pénétrante du portraitiste.

Depuis longtemps on n'avait vu un portrait aussi achevé, aussi digne d'être placé à côté des vieux maîtres.

C. E.

Nous avons publié, au mois d'octobre dernier, un décret instituant une exposition de projets et modèles d'établissements scolaires. Un avis du ministère de l'instruction publique annonce que cette exposition sera ouverte le 1^{er} juin 1882. L'exposition aura lieu dans les salles du rez-de-chaussée du Palais de l'Industrie.

Les architectes et les municipalités y trouveront des modèles à étudier et des indications détaillées sur tous les perfectionnements dont l'art des constructions scolaires est susceptible.

Vingt et un prix, d'une valeur de 500 à 10.000 francs chacun, seront décernés aux auteurs des projets primés.

La 4^e Exposition des Aquarellistes Français ouvrira mardi 14 février, 8, rue de Sèze. À la même date et dans le même local, M. Georges Petit annonce l'inauguration de sa galerie.

Appel aux poètes

Le vingt-huitième concours poétique, ouvert en France le 15 février, sera clos le 1^{er} juin 1882. Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, 12, rue Roussannes, Agen, Lot-et-Garonne. (Affranchir.)

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Moreau-Chaslon

Parmi les tableaux qui se sont le mieux vendus, citons deux *Corot* : le *Coucher du soleil* a atteint 10.000 fr., et le *Matin* 6.000 fr.; *Villon*, l'Aiguillère de vermeil, 8.100 fr.; Fruits, 7.600 fr.; *Jules Lefebvre*, Jeune femme nue couchée sur un divan, 5.000 fr.; *Veyrassat*, une Auberge près Montleur, 4.020 fr.; *de Marne*, Berger et animaux, 2.620 fr.; *Hubert Robert*, Monument et fontaine, 5.980 fr.

NOUVELLES

L'administration des beaux-arts vient de subir des transformations considérables.

M. Paul Mantz a repris à peu près l'ancienne forme administrative de MM. de Chennevières et Guillaume.

La direction des bâtiments civils seulement

a été rattachée à la direction générale des beaux-arts.

Voici les bureaux qui subsistent :

Directeur général, M. Paul Mantz ; secrétaire, M. Roger-Ballu ; bureau des travaux d'art, M. Baumgard ; bureau de l'enseignement, M. Crost ; bureau des musées et inscriptions, M. G. Ollendorf ; bureau de la comptabilité, bureau du personnel, bureau des monuments historiques, M. Viollet-le-Duc ; enfin, bureau des manufactures, M. Gerspach.

Le chef du personnel, M. Hecq, dépendra du ministre de l'instruction publique et servira d'intermédiaire entre lui et le directeur des beaux-arts.

Par décret en date du 7 février 1882, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de nommer membres de la commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art : MM. Paul Mantz, directeur général des beaux-arts ; Antonin Proust et Edmond Turquet, députés.

La séance de l'Académie des beaux-arts, le 4 février, a été entièrement occupée par les divers scrutins qui ont désigné les jurés adjoints chargés de juger, avec les membres des diverses sections, les concours des prix de Rome.

Ces jurés adjoints sont :

Pour le concours de peinture : MM. Henner, Maillot, Pavis de Chavannes, Lefèvre, Jalabert, Boulanger, Gustave Moreau.

Pour le concours de sculpture : MM. Allar, Lepère, Aimé Millet, Barrias.

Pour le concours d'architecture : MM. Boite, Moyaux, Ancelet, Diet.

Pour le concours de gravure en taille-douce : MM. Belley, Gaillard.

Pour le concours de musique : MM. Semet, Ch. Dubois, L. Delibes.

Nous avons précédemment indiqué les dates de chacun de ces concours.

Le prix de fin d'année, section d'architecture, a été décerné mardi à l'Ecole des beaux-arts. Conformément à l'arrêté ministériel qui a institué ce prix, l'élève architecte qui a obtenu la grande médaille d'émulation remporte également le prix de fin d'année ; mais il s'engage à faire une étude sur un monument français, dont le choix lui est laissé.

Dans ces conditions, M. Esquié a fait un rendu de la porte dite du Bachelier de l'ancienne abbaye de Saint-Saturnin, à Toulouse.

Le jury a félicité le jeune architecte de son travail.

Lundi à eu lieu, au restaurant Marguery, le dîner annuel de l'Ecole des arts décoratifs. M. Ruprich-Robert, doyen des professeurs de l'Ecole, présidait cette réunion, ayant à sa droite M. Antonin Proust et à sa gauche M. Edouard André.

M. Ruprich-Robert a porté un toast à l'Ecole des arts décoratifs, et il a remercié en terminant M. Antonin Proust de ce qu'il avait fait pour les industries d'art pendant son passage au ministère.

L'ancien ministre des arts a répondu que comme président de l'Union, il poursuivrait

son œuvre, avec le concours de cette vaillante association dont l'activité de son ancien président, M. Edouard André, a fait un levier si puissant pour le progrès. Il rencontre là des collaborateurs éprouvés, des hommes qui ont véritablement la foi. Et c'est certainement pour lui le plus grand honneur qu'il pût espérer d'être associé par leurs libres suffrages à leur libre fortune.

Ces paroles ont été accueillies par des applaudissements unanimes qui ont également salué la réponse que M. Edouard André a faite à M. Antonin Proust avec un rare bonheur d'expressions.

* * * Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 6 février, ont été nommés archivistes-paléographes les élèves de l'école des Chartes désignés ci après :

Par ordre de mérite : MM. de Gehaisne de Bourmont, Lecestre, Moris et Berthelée.

Hors concours : MM. Guilhaumez et Mortet.

* * * La commission instituée par M. Antonin Proust pour faire une enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art a tenu séance mercredi dernier aux Arts et Métiers. M. Jules Ferry qui, pour la première fois, venait présider la réunion, a prononcé un discours dont voici la conclusion :

« Messieurs,

« Je vous propose de poursuivre l'enquête que vous avez commencée. Si j'ai revendiqué pour le ministre de l'instruction publique cette importante section de l'éducation nationale (l'enseignement du dessin), c'est avec la volonté de lui consacrer, d'une façon plus directe, et mon labeur et ma responsabilité.

« J'entends employer à la solution de ces grandes questions tout ce que j'ai de bonne volonté et d'énergie. Je prendrai pour modèle la noble passion pour le beau et pour le bien qu'apportait dans la direction du ministère des arts mon honorable et éminent prédécesseur, et je mettrai au service de la cause qui vous est chère tout ce que je puis avoir de crédit dans le gouvernement et dans les Chambres. »

* * * Dans sa séance de mardi, la Société des artistes a voté à l'unanimité les propositions suivantes : — (de M. Coblentz) : vœu que la Société soit déclarée d'utilité publique ; — (de M. Beaumetz) : vœu qu'un bureau spécial soit organisé au sein de la Société pour y assurer et organiser la propriété artistique ; — (de M. Quost) : vœu que le faux en matière d'art soit assimilé au faux en écritures ; — (de M. Briehman) : que les mentions honorables soient portées au livret du Salon ; — (de M. Frappa) : vœu que le catalogue illustré du Salon soit frappé d'un droit à déterminer, droit dont la moitié reviendra aux artistes qui auront coopéré au livret et l'autre moitié à la Société des artistes français.

TRIBUNAUX

Critique d'art. — La vente des tableaux de M. de Beurnonville a été un des événements artistiques de l'an dernier. Le catalogue de la collection était, suivant un usage qui tend à se généraliser, illustré de gravures dues à d'habiles graveurs. Mais les graveurs, même les plus habiles, ne peuvent-ils pas, pour une fois, se tromper ? Cependant, M. Eugène Véron, directeur-gérant du journal *l'Art*, après avoir feuilleté les images du catalogue de la vente Beurnonville, écrivait que les signataires de planches aussi scandaleusement mauvaises « déshonoraient l'art au lieu de le respecter, et montraient ainsi une singulière élasticité de conscience ». Les graveurs assignèrent M. Eugène Véron devant le tribunal correctionnel.

Au mois d'août dernier, M^e Busson-Billault soutenait, à la barre de la 9^e chambre, leur plainte en diffamation. Le directeur de *l'Art* avait, disait-il, attaqué dans chacun des artistes l'homme privé, en suspectant sa conscience, en portant par conséquent atteinte à sa considération. Au nom du prévenu, M^e Strauss répondait que les artistes avaient seuls été visés par l'écrivain, qu'ils appartiennent à la critique. Ce serait, ajoutait-il, ouvrir la voie à de singulières représailles que de panser dans les prétoires les amours-propres blessés.

Les huit graveurs qui poursuivaient M. Véron obtinrent sa condamnation à 60 fr. d'amende et à 300 fr. de dommages-intérêts envers chacun d'eux.

Sur appel, la chambre correctionnelle de la Cour de Paris vient de statuer en ces termes :

La Cour,

Considérant que les droits de la critique artistique, si étendus qu'ils doivent être, sont cependant limités par l'obligation de respecter la personne privée de l'artiste ;

Que l'auteur de l'article incriminé ne s'est point borné à reprocher aux plaignants « d'avoir déshonoré leur art en signant des planches scandaleusement mauvaises » ;

Qu'il a ajouté qu'en alléguant pour excuse qu'ils avaient reçu une rémunération dérisoire, les artistes dont s'agit avaient fait preuve « de leur extrême élasticité de conscience » ;

Que cette dernière imputation n'est point une critique portant sur la valeur artistique d'une œuvre, mais une attaque dirigée contre la personne même de l'artiste ;

Qu'elle constitue le délit de diffamation prévu et puni par les articles 1, 13 et 18 de la loi du 19 mai 1819 ;

Par ces motifs,

Confirme...

Ainsi jugé après plaidoiries de M^{es} Strauss, Busson-Billault, et conclusions de M. l'avocat général Villetard de Lagnérie.

Académie des Inscriptions

(3 Février)

Les antiquités de la Terre d'Otrante. — M. Lenormant continue la lecture du mémoire où il rend compte de l'exploration archéologique qu'il vient de faire de l'ancienne Japygie. Il s'agit surtout ici des objets que le voyageur a vus dans les collections locales, publiques ou privées. Il cite, entre autres, une collection d'objets préhistoriques, composée par M. Desnionne, et qui renferme plus de 6.000 pièces. Les silex éclatés sont souvent accompagnés dans leurs gisements de poteries archaïques grossières et de fusaioles. L'âge de bronze est représenté par de nombreuses trouvailles d'armes. Mais il faut se défier, paraît-il, d'une fabrique de statuettes visant à l'archaïsme, établie quelque part dans un coin de la province de Lecce, aux environs de Bari. Cette officine de faussaire a mis en circulation une foule de pièces obscènes qui ne sauraient tromper que des gens peu expérimentés.

Le faussaire est un chanoine. Voyant son industrie compromise, le digne homme s'est rabattu sur les surmoulages d'objets authentiques, surtout de ceux qui portent des inscriptions.

Les antiquités de l'archaïsme hellénique sont des plus curieuses. M. Lenormant met sous les yeux de ses confrères le moule en terre cuite d'un miroir, offrant à la surface des creux qui représentent le trident de Neptune, la chouette de Minerve et plusieurs attributs divins. Il signale des statuettes en terre cuite, dont quelques-unes peuvent rivaliser, pour le fini et la grâce, avec les chefs-d'œuvre recueillis à Tanagra. Il décrit une statue qu'on peut attribuer à la *Bona Dea*; les statuettes de Déméter, de Coré, de Dionysos sont aussi très nombreuses. Dans les tombeaux, au lieu de déposer le casque de bronze à côté du guerrier défunt, on y plaçait un moulage de casque. Plusieurs pièces de ce genre, déjà connues par d'antiques représentations, ont été vues par M. Lenormant.

LE TOMBEAU DE L'ABBÉ DE CROMOIS

Les collections de sculpture de la Renaissance, au Musée du Louvre, viennent de s'enrichir d'un monument important, c'est la tombe de Jean de Cromois, abbé de Saint-Jacques de Liège, de 1504 à 1523. Cet abbé, qui commença la reconstruction de Saint-Jacques, en était considéré comme le réformateur, et était enterré devant le maître-autel, dans l'église de cette abbaye. Le *Gallia christiana* dit, en parlant de lui, tome III, p. 986 : « Johannes IV Curvimosanus (Cromois) majori ex parte monasterium de novo construxit. Ejus tempore floruit monastica disciplina et per ipsius alumnos multis in locis primæ integritati restituta est. Efflavit animam die penultima septembris anno 1522 (alias 1523 vel 1526), sepultus ante majus altare sub tumulo marmoreo. » L'inscription

que porte la tombe corrige et complète la notice du *Gallia* en fixant d'une manière définitive la mort de Jean Cromois à l'année 1523.

Le monument consiste en une dalle funéraire sculptée en bas-relief, d'une hauteur de 2 mètres 78 sur une largeur de 1 mètre 67. L'abbé mitré et croisé repose dans l'attitude traditionnelle, la tête appuyée sur un riche coussin. Autour du corps se développe un charmant motif d'architecture composé de pilastres et d'un arc formant niche et chargé de délicieuses arabesques. La mitre, la crosse et les orfrois de la chape sont décorés des plus délicats travaux exécutés avec une finesse et un goût remarquables. En haut, deux anges au milieu de rinceaux du caractère le plus exquis. On lit sur la base des pilastres l'inscription suivante divisée en deux parties, la première moitié se trouvant à gauche, la seconde moitié à droite du spectateur :

IOHANNES CURVIMOSANVS ABBAS XXXVIII
NOBIS EREPTVS EST A
VIRGINIS PARTV 1525.

Une autre inscription en grandes capitales romaines gravées en relief contourne toute la dalle. En voici la transcription :

CURVIMOSANE, DECUS, FLOS, GLORIA RELIGIONIS
SICCINE NOS ORBAS, HIC SITUS ANTE DIEM?
OMNIS TE SEXUS ETAS, ORDOQUE REQUIT;
FLAGITAT ET PATREM LEGIA TOTA SUUM.
EXTINCTUS VIVES; DOMUS HEC TE SACRA LOQUETUR
AUSPICIO CUIUS TAM BENE STRUCTA NITET.

Cette tombe, taillée dans une épaisse dalle de marbre noir de Binan, appartient au plus bel art de la Renaissance flamande du xvi^e siècle. Les dessins des délicates arabesques, le charme des figures d'anges rappellent les meilleurs travaux de ces artistes de Bruxelles qui, avec Van Orley et son école, avaient apporté et ont propagé dans leur patrie les enseignements de la Renaissance italienne.

La tombe de l'abbé de Cromois est depuis longtemps célèbre et a toujours été regardée comme un chef-d'œuvre. On lit dans les *Dolées du pays de Liège ou description géographique, topographique et chorographique des monuments sacrés et profanes de cet évêché*, etc. Liège, 1738, petit in-folio, tome I, p. 169 :

« Les curieux, qui ont du goût pour les pierres sépulcrales, peuvent trouver en ce temple (Saint-Jacques) de quoi les contenter. Ils y verront, dans le plus grand nombre qui en relève la décoration, trois qui sont dignes de leur attention : celle d'Olbert, premier abbé, celle de Cromois et celle de Balis. La seconde est d'un goût et d'une beauté à satisfaire les curieux et les plus critiques, et qui signifie que la pierre sépulcrale de l'abbé Cromois est unique en son espèce. »

L'existence de ce beau monument, qui de Liège avait été successivement apporté à Charleville et à Paris, a été signalée à M. Courajod par M. Alfred Ramé. Le tombeau de l'abbé Jean de Cromois sera exposé dans les nouvelles salles de sculpture du Moyen Âge et de la Renaissance qu'on a le projet d'ouvrir au Louvre. Il a été publié et dessiné en 1863 dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VII.

A. DE L.

CORRESPONDANCE

LE PEINTRE J.-B. LALLEMAND

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro de la *Chronique* du 17 décembre dernier, vous avez annoncé aux Nouvelles la découverte à Auxerre de deux tableaux de Lallemand. Ces deux tableaux sont depuis longtemps connus; ils étaient dans la famille, chez M. Leclerc, juge de paix, grand-père de M. Remacle, et ont figuré à l'Exposition rétrospective d'Auxerre organisée par mon père en 1858, sous les numéros 473 et 474, et ayant pour titre *l'Orage*, *le Cabane*, par J.-B. Lallemand.

Permettez-moi, monsieur, d'ajouter quelques mots à la notice de Lallemand.

Cet artiste, né à Dijon vers 1710, était fils de tailleur et tailleur lui-même, ce qui, toutefois, ne l'empêcha pas de dessiner et de peindre. Une circonstance toute particulière le tira de son métier. Dès lors, il fut peintre de profession. Il voyagea en Italie, en Angleterre et en France; il fut de l'Académie de Saint-Luc. M. Picardet, dans un mémoire sur les Ecoles de dessin et sur l'utilité d'un pareil établissement en faveur des métiers, lu à l'Académie de Dijon, le 31 juillet 1767, fait cette observation en note :

« M. Venevault, peintre en miniature, natif de Dijon, est le premier de nos compatriotes qui ait été de l'Académie royale de peinture, et M. Lallemand, excellent paysagiste, qui est aussi né dans cette ville, le second digne de l'être. »

C'est pendant ses voyages que Lallemand fit cette série d'aquarelles (vues de villes et de monuments), qui plus tard fut gravée pour le *Voyage pittoresque de France*.

Auxerre possède plusieurs aquarelles de cet artiste, actuellement classées dans la collection Léon de Bastard, à la Bibliothèque de la Ville. Depuis longtemps, nos efforts tendent à les faire retirer de l'album dans lequel elles sont collées pour les mettre sous verre et les exposer aux yeux des amateurs (voir la préface du supplément au *Catalogue du Musée de peinture*, décembre 1876).

Elles sont au nombre de treize, savoir :

1. Une vue d'Auxerre. — 2. Une autre vue d'Auxerre. — 3. Autre vue d'Auxerre. — 4. Autre vue d'Auxerre. — 5. Vue du château de Vermentou. — 6. Vue de la porte du Pont (Auxerre). — 7. Vue de la cathédrale d'Auxerre. — 8. Vue de la tour de l'Horloge. — 9. Vue de l'église des Clous. — 10. Vue de Saint-Germain. — 11. Vue de l'enclos Saint-Germain. — 12. Vue de la place de l'Horloge. — 13. Autre vue de la même place.

Les œuvres de Lallemand aujourd'hui connues sont dès lors :

3 dessins au Louvre, signalés par M. Reiset; 7 tableaux et 4 gouaches au musée de Dijon; 2 tableaux chez M. Remacle, à Auxerre; 13 aquarelles au musée d'Auxerre.

Enfin, M. Théodore Lejeune, dans le *Guide de l'amateur*, signale :

A Londres, plusieurs compositions; au palais Corsini (Rome), 3 tab., etc. (*sic*); à Leipzig, une aquarelle; cabinet Lebrun d'Albane (Troyes), un tableau; chez M. Th. Lejeune, 4 tableaux.

J. PASSEPORT.

NÉCROLOGIE

M. Robert, ancien administrateur de la manufacture nationale de Sèvres, dont nous avons annoncé la mort, a succombé le 14 janvier à la suite d'une courte maladie.

Petit-fils du peintre De Marne, M. Louis Robert, né en 1811, fut pendant quelque temps préparateur du cours de chimie de M. Dumas, puis entra comme artiste à la manufacture de Sèvres, où son père était chef de l'atelier de peinture sur verre, fondé en 1827 par ordre du roi Charles X. C'est par lui et sous sa direction que furent exécutées, entre autres travaux remarquables, les magnifiques vitraux de la chapelle de Breux, dont les cartons étaient signés Ingres, Delacroix, Delaroche, etc.

Après la fermeture de cet atelier, il fut nommé par Brongniart, chef des ateliers de peinture sur porcelaine. C'est sur ses indications que fut exécuté, dès 1849, à la manufacture de Sèvres, le procédé de décoration au moyen de pâtes d'application sur engobes colorées, procédé qui devait apporter un élément considérable à l'industrie française et qui est imité partout aujourd'hui.

Il occupa sa place de chef des peintres jusqu'à la fin de 1870, époque à laquelle l'intérim de la direction lui fut confié par M. Regnault. C'est en partie à sa fermeté devant les autorités prussiennes et à ses démarches actives que l'on doit la conservation de la manufacture.

M. Robert était gendre du savant et regretté Riocreux, le conservateur et, en quelque sorte, le créateur du Musée céramique de Sèvres. Il laisse une fille mariée à M. Van Marcke, le célèbre peintre d'animaux.

Décoré en 1846, M. Robert avait été nommé officier de la Légion d'honneur en 1877, à la suite de l'inauguration des bâtiments de la nouvelle manufacture.

A Londres vient de mourir M. John Sen Linnell, peintre-paysagiste et portraitiste, décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Elève de Varley et du célèbre Mulready, il exposa pour la première fois en 1807. Ses débuts furent pénibles; ce furent ses portraits, dont le nombre est incalculable, qui lui attirèrent la renommée. Sa candidature à l'Académie des beaux-arts de Londres, posée à plusieurs reprises, fut toujours systématiquement écartée, ce qui provoqua de vives discussions dans la presse anglaise et des attaques violentes contre l'Académie, auxquelles M. Linnell lui-même s'associa par des pamphlets mordants. Il refusa constamment toute distinction honorifique.

Il avait exposé à Paris : le *Prophète désobéissant*, la *Récolte de l'orge*, un *Chemin dans les montagnes*; en 1867, un *Champ de blé*, et, en 1878, les *Faucheurs*.

BIBLIOGRAPHIE

Les Monuments de l'Art antique, par O. RAYET, 3^e fascicule. In-folio, planches hors texte. —

Chez A. QUANTIN, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

La troisième livraison des *Monuments de l'Art*

antique, publiée sous la direction de M. Rayet, par la maison Quantin, est, croyons-nous, plus remarquable encore que les deux précédentes, et nous ne doutons pas qu'elle n'ait, comme elles, un succès très vif. Elle s'ouvre brillamment par une notice dans laquelle M. Eugène Guillaume analyse, avec la finesse d'observation d'un homme du métier et la hauteur de pensée d'un philosophe, le Doryphore de Polyclète, cette statue célèbre que les anciens avaient surnommée le *Kanon*, la règle. Avoir ainsi, sur l'œuvre capitale d'un des maîtres du passé, l'appréciation motivée d'un des maîtres des temps modernes, c'est une rare bonne fortune, et les lecteurs des *Monuments* seront reconnaissants à M. Rayet de la leur avoir procurée. La curieuse statue de Khnoumhotpon, le nain favori d'un des pharaons de la cinquième ou de la sixième dynastie, fournit à M. Maspero l'occasion de nous donner les plus intéressants détails, non seulement sur les tendances de la statuaire égyptienne, mais encore sur l'idée que les habitants de la vallée du Nil se faisaient de la destinée des âmes après la mort. M. Collignon, qui vient précisément de publier, chez M. Quantin aussi, un excellent petit Manuel d'archéologie grecque, examine, à propos de l'Hercule tirant de l'arc, le plus beau des marbres d'Egine, la question si controversée de l'arrangement des figures dans le fronton dont cette statue faisait partie. M. Rayet enfin consacre une longue étude à une statue du Louvre, celle que l'on appelle d'ordinaire le *Gladiateur Borghese*, et dans laquelle il reconnaît un *Vainqueur à la course armée*.

Ce sont là les plus importantes notices. Quant aux planches, il faudrait les citer toutes, car toutes sont excellentes. Contentons-nous d'énumérer le Doryphore, une curieuse tête trouvée à Athènes et qui rappelle plus le type d'un chef abyssin que celui d'un Grec, le torse du Belvédère, l'Hercule d'Egine, la tête du gladiateur Borghese, un ravissant pied de miroir athénien, un vase à reliefs gracieux, trouvé à Corinthe, enfin les statues de Khnoumhotpon et d'Aménophis IV. Le marbre, la pierre et le bronze conservent, dans les photographures de M. Dujardin, leur aspect, leur couleur et leurs grains particuliers, et il semble, à les regarder, qu'on a l'original même sous les yeux. C'est ainsi que, sans fatigue, en feuilletant cette livraison, on peut parcourir les musées de Naples, de Rome, de Munich, de Berlin, de Boulogne, de Copenhague, du Louvre enfin, sans compter que l'on a pour vous guider dans cette visite ce qu'on ne trouve pas dans les musées : les *ciceroni* les plus instruits et les plus aimables.

Parmi les ouvrages offerts à l'Académie des inscriptions, dans la séance du 27 janvier, se trouvent deux brochures d'un grand intérêt artistique. C'est M. Lenormant qui les présente au nom de l'auteur, M. Courajod, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

La première est intitulée : *Jean Varin, son œuvre de sculpture, et le buste de Louis XIII au Musée du Louvre* (1). Jusqu'à présent le buste avait été considéré comme anonyme. M. Courajod prouve par

pièces authentiques que Jean Varin en était l'auteur.

Dans sa seconde brochure, qui est un supplément à son mémoire intitulé : *Deux épaves de la chapelle des Valois, à Saint-Denis*, M. Courajod fait connaître plusieurs trouvailles toutes récentes, qui sont d'un intérêt considérable. Il avait cru pouvoir démontrer que deux statues de soldats romains renversés, que possède le musée de sculpture moderne au Louvre, avaient été exécutées pour accompagner, dans la chapelle des Valois, à l'abbaye de Saint-Denis, le Christ ressuscitant de Germain Pilon, aujourd'hui placé dans l'église Saint-Paul-Saint-Louis.

D'autres avaient pensé que c'étaient les deux figures militaires qui avaient accompagné autrefois le tombeau de Casimir, roi de Pologne, à Saint-Germain-des-Près. Mais des débris incontestables de ces dernières figures ont été retrouvés dans les déblais récemment exécutés autour de l'église, et par conséquent l'opinion qui les cherchait dans les statues du Louvre est définitivement écartée. Jérôme della Robbia avait commencé, pour le tombeau de Catherine de Médicis, une statue représentant son cadavre couché, statue qui ne fut jamais terminée et à laquelle fut substituée celle de Germain Pilon, du même sujet.

Cette statue inachevée, qui avait fait partie du Musée des monuments français d'Alexandre Lenoir, mais qui depuis était perdue, vient d'être reconvenue à l'Ecole des beaux-arts, dans les bâtiments de laquelle elle était restée oubliée depuis la dispersion du Musée en 1816. Enfin M. Courajod a pu retrouver il y a quelques mois, dans les magasins de l'église de Saint-Denis, et faire rentrer au Louvre une belle statue en pierre, de travail français, du seizième siècle, représentant le Christ mort, qui a également fait partie du Musée des monuments français et dont on ne retrouvait plus la trace.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Symphonie en ut (Haydn); 98^e psaume (double chœur) (Mendelssohn).

Château-d'Eau. — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); Air de danse varié (Salvayre); premier acte de *Lohengrin* (Wagner), avec soli par M^{mes} Franck Duvernoy, Gayet, MM. Lbérie, Plançon, Heuschling, Auguez; Marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

Cirque d'Hiver. — Symphonie pastorale (Beethoven); Concert-Stück pour piano (Weber), exécuté par M. Charles Hayman; *Réverie* (Schumann); air de *Samson* (Haendel), chanté par M^{me} Carlotta Patti; fragment du *Crépuscule des Dieux* (Wagner); Tarentelle pour piano (Liszt), par M. C. Hayman; ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Châtelet. — Symphonie fantastique (Berlioz); la *Folia*, pièce pour violon, composée en 1680 (Corelli), exécutée par M. Paul Viardot; deux airs de ballet, tirés du *Dénon* (Rubinstein); première audition de deux Pièces pour violon (C. de Grandval), par M. P. Viardot; Fragments de *Rienzi* (Wagner), chantés par M. Stéphane et M^{lle} Dihan; Marche et Chœurs du *Tannhauser* (Wagner).

(1) Champion, éditeur, 15, quai Malaquais.

Tableaux

ANCIENS

Des écoles flamande et hollandaise

Composant la

Collection de M. R..., de VIENNE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 13 février 1882, à deux heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL, expert, 54, faubourg Montmartre.

Exposition, dimanche 12 février, de 1 h. à 5 heures.

AQUARELLES

ET DESSINS

Par Daumier, Grandville, H. Monnier, Prud'hon, Charlet, Gavarni, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le lundi 13 février 1882, à 1 heure 1/2 précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 12 février 1882, de 2 h. à 4 h.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Faïences italiennes et autres : jolis plats en faïence de Rhodes ; porcelaines, sculptures, quelques armes ; miniatures ; objets variés, bronzes.

Meubles en bois sculpté du xvi^e siècle.

TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 15 février, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, mardi 14 février, de 1 h. à 5 h.

SUITES DE VIGNETTES

PORTRAITS

et

LIVRES FRANÇAIS ILLUSTRÉS

composant la Bibliothèque de M. C***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendredi 17 et samedi 18 février 1882, à deux heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Important Service en Porcelaine de Sèvres

Anciennes porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe, etc.

BEAUX BUSTES EN MARBRE

Bijoux anciens, Argenterie, Objets de vitrine, Violons, Mandolines

MEUBLES ANCIENS et de STYLE

BELLES TAPISSERIES

Étoffes et Dentelles

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Gravures et Objets divers

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 13 et mardi 14 février 1882, à deux heures.

M^e ESCRIBE,
commissaire-priseur,
rue de Hanovre, 6.

M. A. BLOCHE,
expert,
44, rue Laffitte.

Exposition publique, le dimanche 12 février.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Collection de M. A. D***

Tableaux

MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

OEUVRES DE

Anastasi	Granet	Millet
Bergeret	Guignet	Mirallès
Bonington	Gudin	Mouchot
Boudin	Harpignies	De Paal
Brissot	Humbert	Papelen
Chintrenil	Ch. Jacque	Pelouse
C. de Cock	Japy	Pille
Corot	Jongkind	Pollet
Courbet	Lausyer	Prud'hon
Daubigny	Lapostolle	Ribarz
Daumier	Langée	Ribot
Eug. Delacroix	M ^{me} M. Lemaire	Th. Rousseau
Deshayes	Lemoine	Rozier
Durandean	Lépine	Schall
Eisen	E. Lévy	Troyon
Fortuny	Loché	J. Vernet
Fragonard	Marillat	Villon
Gervex	Méry	Ziem
Goya	Michel	

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 16 février 1882, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, mardi 14 février, de 1 h. à 5 h.

Publique, mercredi 15 février, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

MODERNES

Euvres de

Boldini	Duez	Mathon
Bouguereau	Franciais	Ch. Meissonier
Brown	H. Lazerger	Plassan
Coignard	Luminais	Th. Rousseau
Corot	Et Strassgschwandner.	

AQUARELLES & DESSINS

PAR

Allongé, Berne-Bellecour, J. L. Brown, Gavarni, L. Leloir, Linder, H. Monnier, de Pène, Pille, Ribot, Sannier, Tofano, Vibert, Worms.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

*Le samedi 18 février 1882, à deux heures.*M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le vendredi 17 février, de une heure à cinq heures.***VIGNETTES**

POUR ILLUSTRATIONS

Par les principaux artistes des XVIII^e et XIX^e siècles

GRAVURES DIVERSES

DESSINS

Par Moreau, Desrais, Cochin, Marillier, Duplessis-Bertaux, Desenne, Deveria.

AUTOGRAPHES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

*Du lundi 20 au samedi 25 février 1882 à une heure et demie.*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. CLÉMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 19 février, de 2 h. à 4 heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

6^e VENTE**Beaux Bijoux**

PARURE ET DIADÈME EN BRILLANTS

Pendant de cou et Pendants d'oreilles

enrichis de brillants de fantaisie

RIVIÈRES, COLLIERS, BROCHES, PENDANTS DE COU, PENDANTS D'OREILLES, BRACELETS, AIGRETTES, BAGUES, CHAINES ET AUTRES BIJOUX

enrichis de

BRILLANTS, PERLES, ÉMERAUDES, RUBIS, SAPHIRS,
Etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 février 1882, à 2 heures.

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6 ;M^e P. COUTURIER, boulevard des Italiens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44 ;

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12 ;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mardi 14 février 1882, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique, le mercredi 15 février 1882, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition de l'Union artistique, dont nous avons annoncé l'ouverture (place Vendôme), comprend 147 ouvrages de peinture et 15 de sculpture. Les rélexions dont était accompagné le compte rendu de l'Exposition de la rue Volney (n° 6 de la *Chronique*) pourraient être rééditées à propos de celle-ci : si les grands noms ne manquent pas au catalogue, les œuvres exposées sont en général peu importantes. Sauf un portrait d'homme de Meissonier et quelques autres portraits de Carolus Duran, Cot, Machard, Aublet et Gabriel Ferrier, nous ne voyons aucun ouvrage qui mérite d'arrêter l'attention d'une façon particulière ; on y déplore enfin la présence de certaines esquisses tellement inférieures que, pour l'honneur des noms qu'elles portent, on aurait mieux fait de ne pas les admettre.

L'exposition annuelle du cercle des Arts libéraux ouvrira le 20 février et fermera le 20 mars.

L'exposition des Aquarellistes a été ouverte, le 15 février, dans une grande et magnifique salle que M. Georges Petit vient de faire construire, 8, rue de Sèze. Nous en rendrons compte prochainement. Nous sommes heureux de constater, dès maintenant, le succès qu'a obtenu, dès le soir de l'inauguration, cette exposition et en même temps la galerie de M. Petit qui réalise, au centre du Paris mondain, toutes les conditions désirables d'élégance et de confortable.

Le Salon des Arts décoratifs

L'Union centrale des arts décoratifs adresse la lettre suivante aux artistes et ouvriers d'art qui désirent prendre part au Salon annuel des arts décoratifs :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que l'Union centrale des arts décoratifs inaugure, cette année, au Palais de l'Industrie (pavillon Sud-Est), une exposition annuelle des œuvres d'art décoratif. Cette exposition durera du 1^{er} mai au 15 juillet. Le règlement ci-joint vous indiquera les conditions dans lesquelles les œuvres seront admises.

Je vous prie, monsieur, si vous désirez prendre part à l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs, de vouloir bien faire parvenir à M. le président de l'association (Palais de l'Industrie, porte n° 7), la notice indiquant le nombre et les dimensions exactes des ouvrages que vous vous proposez d'exposer. Les ouvrages devront être déposés au Palais de l'Industrie, porte n° 7, du 1^{er} au 3 avril.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Le président de l'Union centrale des arts décoratifs,

ANTONIN PROUST.

Suit le texte du règlement du Salon des arts décoratifs que nous avons publié dans notre numéro du 28 janvier dernier.

Les notices devront être envoyées avant le 15 mars et les ouvrages avant le 1^{er} avril. On se rappelle que, pendant son administration, M. Antonin Proust avait concédé à l'Union centrale la partie du Palais de l'Industrie qui s'étend de la limite de l'emplacement occupé par le musée des arts décoratifs jusqu'aux travées réservées aux photographes pendant la durée du Salon des artistes vivants. M. Jules Ferry, après avoir visité cette partie du Palais avec M. Antonin Proust, a confirmé la concession faite par son prédécesseur à l'association de la place des Vosges. Le Salon des

arts décoratifs de 1882 s'annonce comme devant avoir un début brillant.

Un grand nombre de peintres, parmi lesquels nous citerons MM. Puvis de Chavannes, Galland, Cazin, Gervex, Regamey, se proposent d'y envoyer des décorations complètes. Les salles seront d'ailleurs disposées de façon à présenter les peintures décoratives sous leur véritable aspect.

Dans les ouvrages de sculpture, nous pouvons annoncer la maquette du groupe dont M. Falguière devait faire l'essai sur l'Arc-de-Triomphe, à l'occasion de la fête du 14 Juillet. Le ministre des arts ayant en effet dans ses attributions l'organisation des fêtes publiques, M. Antonin Proust avait commandé à M. Falguière un groupe destiné à couronner l'Arc-de-Triomphe et qui aurait été figuré le 14 Juillet prochain, afin que le public pût juger de l'effet de cet essai d'une décoration que réclame le monument des Champs-Élysées.

Les industries d'art tiendront une grande place au Salon des arts décoratifs, particulièrement les industries de la céramique, des bois et du fer. Nous reviendrons au reste prochainement sur cette intéressante tentative.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 14 février 1882, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, MM. Eugène Guillaume, membre de l'Institut; Spuller, député; Castagnary, conseiller d'État; Jacquemard, inspecteur général de l'enseignement technique au ministère du commerce, sont nommés membres de la commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art.

*** Dans sa dernière séance, tenue lundi 13, la commission d'enquête sur les industries d'art a entendu les derniers témoins appartenant aux industries parisiennes. Le rapport ne sera pas terminé aussitôt qu'on l'avait tout d'abord supposé. En effet, la commission va procéder à la nomination de sous-commissions qui se rendront dans les principaux centres industriels de France, et qui procéderont dans les mêmes formes à l'enquête qui a eu lieu à Paris. Ce n'est que lorsque ces sous-commissions auront ainsi recueilli les renseignements nécessaires que l'on rédigera le rapport.

*** Une exposition de peinture et de sculpture entièrement consacrée aux œuvres des artistes nés à Paris sera organisée prochainement dans un local de l'avenue de l'Opéra.

Parmi les artistes qui ont promis leur concours, citons MM. Manet, Bracquemont, Rodin, Gervex, Gustave Moreau, Albert Desbrosses, Saintin, Ségé, Sauzay, Barrias, Lefevvre, Beaumetz, Valadon, de Pène, Delaplanche, Lerolle, Courtat et Allongé.

*** L'appel, fait au sujet des grandes eaux compromises et des réparations urgentes à faire aux richesses artistiques du parc de Versailles, a été entendu.

M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, a reçu les députés de Seine-et-Oise au sujet de cette affaire et a promis de leur donner satisfaction.

*** M. Adolphe Menzel, le célèbre peintre allemand, se propose d'exposer à notre Salon de cette année un assez grand tableau, *le Marché de Vérone*.

M. Menzel a passé une partie de l'été dans cette ville : il venait en Italie pour la première fois.

*** On lit dans le *Figaro* :

« Il y a quelques années, M. Alexandre Dumas acheta au peintre aquarelliste Jacquet un tableau qu'il revendit depuis, ce qui était son droit, mais ce qui déplut, paraît-il, à M. Jacquet.

Or, savez-vous ce que celui-ci a imaginé pour se venger ?

Lundi dernier, il envoyait à l'exposition des aquarellistes, qui vient d'ouvrir, une petit tableau inscrit au catalogue sous ce titre : *Marchand juif*, et représentant Alexandre Dumas vêtu du caftan et tenant un bazar oriental. De l'avis de tous et obéissant à un sentiment tout naturel de convenance, on ne crut pas devoir accrocher l'œuvre de M. Jacquet. Ses amis étaient convaincus, d'ailleurs, que quelques mots suffiraient pour l'amener à penser comme eux. Avant-hier soir mardi, l'exposition s'ouvrit donc sans le fameux tableau.

Malheureusement, il paraît que M. Jacquet n'a pas voulu entendre raison : il a exigé que son tableau fût exposé, et on l'a exposé hier, à la place qui lui avait d'abord été réservée et où tous les visiteurs ont pu le voir. »

Académie des Inscriptions

10 février.

Candidatures — La place de M. Dulaurier ayant été déclarée vacante, trois candidats se sont présentés aux suffrages de l'Académie.

Ce sont MM. A. Dumont, Siméon Luce et H. Weil.

M. Albert Dumont était, il y a peu de temps, directeur de l'enseignement supérieur.

Les titres de M. Albert Dumont ont été exposés en comité secret par M. Waddington, avec une autorité particulière. M. Dumont a été un des membres les plus remarquables de l'Ecole d'Athènes, en ces dernières années. A sa sortie de l'école, il fut chargé en Orient et dans la presqu'île des Balkans de diverses missions qu'il remplit avec succès. Un peu plus tard, on lui confia le soin de créer à Rome une école d'archéologie, destinée à combler le vide que la germanisation de l'Institut de correspondance archéologique avait fait dans nos habitudes scientifiques. L'Ecole d'archéologie une fois fondée, on donna à M. Dumont la direc-

tion de l'Ecole d'Athènes. A cette tâche nouvelle il apporta l'ardeur et le dévouement sur lesquels l'Académie des inscriptions avait compté.

Il ranima les études, renouvela les méthodes, créa le « Bulletin de correspondance hellénique », sorte de point de ralliement pour tous les savants qui, sur le sol de la Grèce, seraient prêts à accepter l'hospitalité d'une tribune française. Il fonda aussi le « Bulletin commun aux Ecoles d'Athènes et de Rome », publication destinée à encourager les efforts de nos missionnaires scientifiques en Orient par l'appât d'une publicité sérieuse.

Les principaux ouvrages de M. Albert Dumont portent les titres suivants : *Rapport sur une mission en Thrace*; *l'Ephébie attique*, 2 vol.; *la Chronologie des archontes athéniens*; *les Fastes éponymiques d'Athènes*; *les Inscriptions céramiques de la Grèce*; *les Peintures céramiques de la Grèce*; *les Peintures céramiques de la Grèce propre*; *Mélanges d'archéologie*; *Mémoires sur les banquets funébres*.

Depuis plusieurs années, M. Albert Dumont est correspondant de l'Académie, qui l'a, en outre, désigné au ministre pour les fonctions qu'il a remplies avec succès à Rome et à Athènes. Ses travaux sur l'éphébie attique, sur les fastes éponymiques d'Athènes et sur la céramique grecque sont considérés par les archéologues comme étant de nature à donner à leur auteur une place des plus distinguées dans la science contemporaine.

M. Fr. Lenormant a continué la lecture de son mémoire sur les antiquités de la Terre d'Otrante, correspondant aux provinces actuelles de Lecce et de Bari, et aux anciennes contrées de la Iapygie, de la Messapie et de l'Apulie.

Il s'agit exclusivement de la céramique recueillie dans les monuments et conservée dans les musées.

Après la période préhistorique, après l'âge de la pierre et celui du bronze, on distingue des spécimens d'un art presque archaïque, importés de la Grèce avant le cinquième siècle. Ces vases à figures noires sont rares. Les prétendus vases *apulien*s, d'origine et de fabrique tarentines, correspondent à l'époque la plus florissante de la colonie. Les vases dits de Gualtira, à fond noir, avec dessins et ornements d'un blanc jaunâtre ou violacé, figurant des pampres, des feuillages, avec des Amours et des oiseaux, ont été également fabriqués à Tarente ou par des ouvriers venus de cette ville, selon M. Lenormant.

Plus tard, au temps de la décadence, on imita dans cette contrée des vases grecs à figures rouges, analogues à ceux que l'Etrurie fabriquait alors. M. Lenormant met sous les yeux de l'Académie plusieurs calques des scènes représentées sur les vases iapygiens; on y voit des coqs affrontés, des scènes mythologiques d'une interprétation difficile. Il faut noter, parmi les débris archéologiques, des anses d'amphores rhodiennes, un vase marqué sur le fond d'une estampille néopunique, une anse frappée d'une inscription araméenne. Ce sont là autant d'indices de rapports commerciaux établis entre la Messapie et la Iapygie et les Hez, la Palestine et l'Afrique.

Nous publierons, du reste, dans la prochaine livraison de la *Gazette*, une étude intitulée : *Les Terres cuites de Tarente*, due à la plume de l'éminent académicien.

VERRERIES ET MOSAÏQUES DE SALVIATI

La verrerie est une découverte due au hasard. Pliny raconte que des marchands phéniciens, ayant relâché sur le littoral du fleuve *Belus*, préparaient sur le rivage leur repas. Ne trouvant pas de pierres pour exhausser leurs marmites, ils employèrent des pains de natron (espèce de carbonate de soude natif) de leur cargaison. Ce nitre, uni avec le sable et soumis à l'action du feu, produisit un ruisseau transparent d'une liqueur inconnue, et telle fut l'origine du verre.

Cependant cette origine du verre est discutée par beaucoup de chimistes, car pour liquéfier ces substances il faut de 1.000 à 1.500 degrés de chaleur.

Les Egyptiens produisaient beaucoup de verreries, et quand Jules César-Octave soumit l'Egypte, il exigea que le verre fit partie du tribut imposé aux vaincus.

A Rome on n'en avait pas, mais bientôt les Romains cultivèrent cet art eux-mêmes avec le secours d'artistes égyptiens.

L'immense quantité d'objets en verre qui se trouvaient dans les tombeaux romains nous montre que le verre était très répandu à Rome.

Pliny nous raconte un fait extraordinaire (liv. XXXVI, chap. xxiv) d'un certain Scaurus qui fit bâtir un théâtre à trois étages, ayant 360 colonnes.

Le premier étage était en marbre, le second en verre (un luxe qu'on n'avait jamais vu) et le troisième en bois doré.

Au quatorzième siècle de notre ère, l'Orient perdit le monopole des verreries et ce fut Venise qui les recueillit. A cette époque, cette ville était le seul lieu où on fabriquait les objets en verre; en 1289, il y avait déjà de grandes fabriques disséminées dans les divers quartiers.

Craignant que les fourneaux, en nombre considérable, n'occasionnassent des incendies, le gouvernement ordonna aux industriels d'aller s'établir dans la petite île de Murano, à peu de distance de la ville, et le conseil des Dix se réserva le droit de surveiller ces fabriques pour empêcher que cet art précieux ne passât à l'étranger. Le conseil des Dix prit une décision que voici : « Que si un ouvrier transporte son art dans un pays étranger, il lui sera envoyé l'ordre de revenir. »

« S'il n'obéit pas, on mettra en prison les personnes qui lui appartiennent de plus près; si, malgré l'emprisonnement de ses parents, il s'obstinait à ne pas revenir, on chargera quelques émissaires de le tuer. »

Et en effet, des ouvriers, attirés par l'empereur Léopold en Allemagne, furent assassinés.

Les verriers de Murano firent merveille et la fabrication des perles et des pierres précieuses fut pendant longtemps leur secret : ils les envoyaient dans le monde entier.

Cependant cet art ne put pas échapper à la décadence, et vers la fin du siècle passé, les fabriques tant vantées n'étaient plus à la hauteur de leur renommée. Fût-ce manque de capitaux, ou de bonne volonté, je ne saurais le dire, mais le fait est qu'on chômait et que la France et la Bohême nous fournissaient de leurs produits.

Notre siècle enfin vit naître un homme qui, par ses études, ses recherches, ses observations et ses travaux merveilleux, a su relever cet art et qui a dépassé tous ses concurrents.

Quoique la compagnie Murano produise de fort belles choses, la fabrique du docteur Antonio Salviati a donné la preuve que rien n'est impossible pour elle : à l'exposition de Milan nous avons admiré des objets uniques dans leur genre. Il y avait des vases d'une grandeur extraordinaire, des coupes avec des fleurs en relief, des marguerites et des roses d'un naturel incontestable ; on aurait raison de croire que le caprice de l'artiste avait parsemé ces objets de fleurs fraîches cueillies. Les verres irisés de toutes les formes et de toutes les grandeurs étaient admirables, et si l'irisation artificielle a été inventée en France, Salviati est le premier qui l'ait appliquée aux verres de Murano.

Salviati a encore retrouvé le secret des verres murrhins, qui furent si recherchés par les anciens Romains, et de ces verres *chrétiens*, qui montrent une ornementation d'or, placée entre deux couches de verre.

Il a exposé une grande assiette en verre de 58 centimètres de diamètre, sur laquelle il y a une peinture de couleurs d'émail représentant une régale vénitienne, copiée d'un tableau du Canaletto. Une autre assiette *fondue* de verre chrétien est admirable. Elle a 54 centimètres de diamètre et représente le Christ entouré des douze apôtres. C'est une pièce digne d'être conservée dans un musée. Non moins belles sont ses assiettes en murrhin, parsemées de muguet d'une grâce charmante.

Une autre spécialité de la fabrique Salviati, ce sont les mosaïques à fond d'or ; elles méritent une mention toute particulière.

C'est en 1859 que Salviati commença, par la restauration du premier de ces arts vénitiens, la *mosaïque* à l'émail, qui lui fut inspirée en voyant l'état d'abandon et de délabrement des anciennes mosaïques dans la basilique de Saint-Marc à Venise ; grâce à lui, les mosaïques de Saint-Marc ont été presque toutes restaurées. Ce fut à cette époque qu'il fonda une école de mosaïque avec des écoles annexes, pour apprendre aux élèves la géométrie et le dessin.

J'ai visité ces ateliers et j'ai été étonnée de voir l'ordre et la précision qui y règnent.

Il y a des chambres différentes qui se suivent où les matériaux tels qu'ils viennent des fourneaux sont déposés, puis des chambres où on les coupe en morceaux, d'autres où les ouvriers les réduisent en petits dés, avec une exactitude surprenante.

Puis viennent des ateliers où on compose les mosaïques. Au fond de la chambre il y a le tableau à représenter, et une dizaine d'artistes assis à côté d'une petite table ont chacun un dessin devant eux, une partie du sujet à composer. Il est incroyable de voir combien il faut de nuances pour reproduire la couleur de la chair que l'on obtient à merveille. A Vienne fut exposée une femme arabe si bien exécutée qu'à distance on croirait voir un tableau. Le Christ de Guido Reni, reproduit en mosaïque, a tout à fait le coloris et le ton de la peinture.

Le pendant du Christ n'est pas moins admirable : la *Vierge*, de Carlo Dolci, qui n'a rien perdu

de sa douceur et de son expression en étant transformée en mosaïque.

D'après la tradition ancienne, encore à présent, à Rome, on couvre le mur qu'on veut décorer d'une couche de ciment et on y enfonce les petits dés en émail. Cette manière de faire demande un temps infini, parce que deux ou trois ouvriers peuvent y travailler en même temps ; mais d'après le système, que Salviati a adopté, de travailler la mosaïque à l'envers et collée sur papier, le travail devient plus aisé et plus divisible. C'est ainsi que Salviati peut envoyer ses mosaïques toutes finies dans les pays les plus éloignés et les faire mettre sur place sans difficulté par un seul artiste assisté de quelques manœuvres.

Collés sur papier, les morceaux de mosaïque sont pressés dans le mur couvert de ciment frais. On arrache le papier, et en employant cette méthode il est indifférent que le mur soit voûté, horizontal ou perpendiculaire.

C'est ainsi qu'il a pu orner la coupole de la cathédrale de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, où dans les temps passés on admirait des peintures et des mosaïques qui dataient du temps des Carolingiens ; dans un siècle barbare, des hommes ignorants les avaient fait recouvrir d'une couche de chaux. Il n'en restait que de faibles traces, mais on découvrit les descriptions et les dessins dans un vieux livre, et le baron J. Bethuun, à Gand, fut chargé de faire les cartons, et il améliora la disposition des dessins.

Les anciennes mosaïques représentaient la *Majestas Domini*. Le Christ était assis sur le trône, acceptant les hommages des vieillards.

Dans les mosaïques nouvelles qui ont été appliquées à cette coupole, Jésus-Christ est représenté assis sur trône, entouré des vingt-quatre vieillards debout qui lui offrent leurs couronnes. Dans leur genre, ces mosaïques sont des chefs-d'œuvre. Elles recouvrent une étendue de 3.000 pieds carrés, et malgré la grandeur colossale de ces tableaux, on n'y a travaillé que pendant deux ans.

Les travaux de Salviati sont répandus partout ; il y en a dans presque tous les pays : en France, en Italie, en Egypte, en Allemagne et même en Amérique ! Leur rare mérite explique cette vogue extraordinaire.

PRINCESSE DELLA ROCCA.

NÉCROLOGIE

Un de nos artistes les plus distingués et les moins connus, en dehors du monde des amateurs, **Jean Baudouin**, vient de mourir à soixante-dix-neuf ans. Sculpteur sur ivoire et sur bois, il se consacra tout entier à la restauration des œuvres d'art du Moyen âge et de la Renaissance. Nul ne l'égalait pour la sûreté du goût, la délicatesse et la patience de la main, la précision des ajustages. Il s'était façonné de bonne heure et à la bonne école : en 1825, il travaillait déjà pour Sauvageot, Carrand père et du Sommerard. Depuis lors, les restaurations les plus précieuses et les plus difficiles ont passé par ses mains. Il a formé deux élèves d'un rare mérite : son fils qu'il eut la douleur de perdre il y a quel-

ques années, et son gendre associé depuis longtemps à tous ses travaux.

C'était un protestant de la Saintonge, à la manière de Palissy, un homme de foi, de conscience, de cœur et de talent.

EDMOND BONNÉFÉ.

Nous avons à annoncer la mort de **M. Omer Charlet**, peintre de batailles et de tableaux religieux, qui eut une certaine vogue sous l'empire.

Il avait cessé d'exposer aux Salons depuis plusieurs années.

On cite de lui, entre autres toiles, le *Martyre de saint Sébastien* et le *Roi saint Louis*, toutes deux placées à la cathédrale de La Rochelle. M. Omer Charlet avait obtenu une 3^e médaille en 1841 et une 2^e en 1843.

M. Edouard de Bieffe, peintre d'histoire, vient de mourir à Bruxelles; il était âgé de soixante-quatorze ans.

Le musée de Bruxelles possède de ce peintre un tableau important: *Le Compromis des nobles*.

On annonce la mort, à Leyde, de **M. Bakker-Korff**, peintre miniaturiste, que ses compatriotes se plaisaient à nommer « le Meissonier hollandais ». Il avait cinquante-huit ans.

M. Etienne Bonneau, élève de M. Cabanel, qui avait exposé au dernier Salon une « Prêtresse d'Isis », vient de mourir à l'âge de trente-quatre ans. Il est décédé à Capri pendant un voyage d'études qu'il accomplissait en Italie.

Il avait été blessé et décoré pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

Acteurs et Actrices du temps passé.

Nous avons déjà annoncé plusieurs fois que la Librairie des Bibliophiles avait entrepris, sous le titre d'*Acteurs et Actrices du temps passé*, la publication d'une série de notices de M. Ch. Guenlette, qui, rédigées d'après les documents les plus authentiques, et parsemées de piquantes anecdotes, ne peuvent manquer d'avoir un grand attrait pour les personnes qui s'intéressent à notre histoire dramatique. Chacune de ces notices est ornée d'un portrait à l'eau-forte dû au talent ingénieux de M. Lalauze. Grâce à une incomparable collection de portraits mise obligeamment à sa disposition, l'excellent graveur a pu former une galerie de nos anciens artistes dramatiques, qui, par l'exactitude du rendu et la finesse de l'exécution, deviendra un véritable trésor pour les historiens et les amateurs, chaque jour plus nombreux, de notre théâtre national.

Les 13^e et 14^e livraisons, consacrées à la *Dumesnil* et à la *Clairon*, viennent de paraître à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison, 2 fr. 50. — Ces deux livraisons terminent la première série, qu'on peut

se procurer brochée en un beau volume du prix de 35 fr.

Un écrivain, qui a déjà conquis sous divers pseudonymes le Cousin Pons, Paul du Crotoy, etc.) une légitime réputation d'esprit et de bon goût, M. Paul Endel, vient de faire paraître dans la Bibliothèque Charpentier, sous le titre: *L'Hôtel Drouot en 1881*, un charmant volume qui trouvera certainement le meilleur accueil auprès de nos lecteurs.

« On ne se doute pas, dit Claretie dans la préface de l'ouvrage, la quantité de renseignements et de documents que peut contenir l'histoire au jour le jour de l'Hôtel Drouot, en une année. » M. Endel a parfaitement compris la nécessité de cette chronique du bibelot, à notre époque où chacun est ou veut passer pour amateur, sinon collectionneur. Ce volume sera en outre pour l'avenir une sorte de répertoire du passé fort intéressant et fort utile à consulter.

Le Livre, livraison du 10 février. — *Le Livre d'heures de Charles V*, par Jules Adeline. — *Le Baron Brisse, souvenirs de jeunesse*, par ... — *Etudes et Documents sur les Livres à clef (fin)*, par Fernand Drujon. — *Chronique du Livre*, vente aux enchères, renseignements et miscellanées. — Articles divers de Bibliographie moderne.

Gravure hors texte. — Un coin des quais de Paris, par Taluet, d'après Poirson.

Exposition des aquarellistes: *le Temps*, 13 février, par Jules Claretie; *le Siècle*, 15 février, par H. Havard; *le XIX^e Siècle*, 16 février, par Ph. Bréhan; *la France*, 16 février, par Marius Vauchon.

Le Temps, 5 février. — Une excursion en Italie, dernier article, par Ch. Blanc. — 4 et 7 février. — Souvenirs de Constantinople, par M. Gustave Schlumberger.

Le Tour du Monde, 4102^e livraison. — Voyage de la *Vega* autour de l'Asie et de l'Europe, par A. E. Nordenskiöld. — 1878-1880. — Texte et dessins inédits. — 14 dessins de Th. Weber, E. Ronjat, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 481^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Albert Lévy. — Dessins: Tofani, Deroy, A. de Bar.

Bureaux: à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 4 février. — Lettre d'Egypte, par A. Sayce. — Nécrologie: William Milles. — 11 février. — Les anciens Maîtres à Burlington-House (2^e article), par Cosmo Monkhouse. — L'ancienne Eglise chrétienne de Philae, par Amelia Edwards. — « Restauration » en Italie, par E. Sayford.

Athenaeum, 4 février. — Rimini, par Ch. Yriarte (compte rendu). — La Royal Academy (5^e et dernier article). — Nouvelles estampes. — 11 février. — Bibliographie. — Nouvelles estampes.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Symphonie en ut (Haydn); 98^e psaume (double chœur) (Mendelssohn).

Château-d'Eau. — Overture du *Carnaval romain* (Berlioz); air de danse varié (Salvayre); premier acte de *Lohengrin* (Wagner), avec soli par M^{mes} Franck Duvernoy, Gayet, MM. Lbérie, Plançon, Heuschling, Auguez; Marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

Cirque d'Hiver, sous la direction de M. A. Rubinstein. — Overture de *Roméo et Juliette* (Tchaikowski); air de l'opéra *Ruslan et Liudmilla* (Glinka), chanté par M^{lle} Ryndine; *Sadko*, légende symphonique (Ryuski-Korsakoff); Concerto pour violoncelle (Dawidoff), exécuté par M. Werjbolowitch; *Kasatchok* (Dargomijski); la *Nymphe* (Rubinstein), par M^{lle} Ryndine et le chœur; airs de ballet de l'opéra de *Féramors* (Rubinstein).

VENTE

Après le décès de M. Du Cluzel d'Oloron

TABLEAUX

ANCIENS

Miniatures, très beau triptyque de Belle-gambe, Largillière, Rigaud, Detroy, Moreau, fra Bartolommeo, J. Bellin, Crespi, Bronzin, Van Eyck, Mabuse, Millet, Slingelandt, etc.

DESSINS, GRAVURES

Livres à figures, dont le «Virgile du Vatican», très belle épreuve sur vélin.

Livres d'Art, Curiosités, Porcelaines, Ivoires, Armes, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les lundi 27 et mardi 28 février 1882, à deux heures

M^e MULON, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli.

M. HORSIN-DÉON, peintre, 6, place de Valois.

Exposition publique, le dimanche 26 février 1882, de 1 h. à 5 heures.

VENTE D'ANTIQUITÉS

Superbe collection de MEUBLES ANTIQUES, ARMURERIE, OBJETS D'ART, SCULPTURES, BOITES EN EMAIL, TABATIÈRES, MONTRES, CAMÉES, ARGENTERIE, PORCELAINES et FAÏENCES, provenant de la liquidation du Magasin renommé de MM. van Houtum Frères, à Amsterdam, et de quelques successions de familles distinguées.

La vente aura lieu à Amsterdam, à l'hôtel «Brakke Grond», sous la direction de MM. Frederik Muller et C^o, mardi et mercredi 21 et 22 février 1882.

EXPOSITION : les 18 et 20 février.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

7^e VENTE

Beaux Bijoux

BRACELETS, DIADÈMES, BROCHES, RIVIÈRES
PENDANTS D'OREILLES, COLLIERS, CROIX,
BAGUES, PLAQUES DE CEINTURES
et autres bijoux

enrichis de

BRILLANTS, PERLES, ÉMERAUDES, RUBIS, SAPHIRS,
BIJOUX EN OR

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 février 1882, à 2 heures.

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;

M^e P. COUTURIER, boulevard des Italiens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44;

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mardi 21 février 1882, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique, le mercredi 22 février 1882, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

OBJETS DE VITRINE

Tabatières et Bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI

Montres en or émaillé et autres

Bijoux anciens, bagues, camées et intailles, étuis Louis XV et Louis XVI en or ciselé, couteaux garnis en or, orfèvrerie, monnaies et médailles en or et en argent, miniatures, émaux de Limoges, porcelaines de Chine et du Japon.

Quelques Tableaux, Pastels
Objets variés

VENTE

Après décès de M^{me} la comtesse de ***

Au profit des pauvres de la ville de Tours

Et de la commune de Joué

En vertu d'ordonnance du Tribunal de Nice

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Les lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 février 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique, dimanche 19 février, de 1 h. à 5 heures.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

DE

OBJETS D'ART**ET DE CURIOSITÉ****MEUBLES ANCIENS -- BOIS SCULPTÉS****TAPISSERIES, ÉTOFFES ANCIENNES**
TOILES DE JOUY**DESSINS ANCIENS, GRAVURES**
TAPIS D'ORIENT**HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,***Le lundi 20 février 1882, à deux heures***M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,**
*rue Baudin, 6 (square Montholon).***M. MARGELIDON, expert, 77, rue des**
Dames,**CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE***Exposition publique, le dimanche 19 février,*
*de 1 h. à 5 h. 1/2.***ARMES ANCIENNES****Instruments des XVI^e, XVII^e et XVIII^e**
siècles**Composant la COLLECTION de M. de P*******VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,***Le lundi 20 février 1882, à 2 heures***COMMISSAIRE-PRISEUR :****M^e GEORGES BOULLAND, rue des Petits-**
Champs, 26.**EXPERT :****M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-**
Georges.**CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE***Exposition publique, le dimanche 19 fé-*
*vrier 1882, de 2 h. à 5 h. 1/2.***COLLECTION FOULD****TABLEAUX ANCIENS**
ET MODERNES**Œuvre remarquable de Ph. ROUSSEAU****Tableaux par E. de Beaumont, Heilbuth, Ch. Jacque, Ferrandiz, Eug. Lambert**
M^{me} Lemaire, Raffet, A. de Dreux, Troyon, H. Vernet, Harpignies
Greuze, Téniers, F. Bol, etc., etc.**OBJETS D'ART****BIJOUX ANTIQUES, VASES ÉTRUSQUES, SCULPTURES DE LA RENAISSANCE EN MARBRE**
ET EN IVOIRE**PORCELAINES ANCIENNES DE LA CHINE, PORCELAINES DE SAXE ET DE SÈVRES, FAÏENCES,**
BIJOUX ANCIENS, BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT LOUIS XV ET LOUIS XVI**MEUBLES ANCIENS, PENDULES ET CARTEL****Belle argenterie ancienne et moderne****Riches tapisseries des Gobelins et de Beauvais****TENTURES, ÉTOFFES & GUIPURES****Vente après décès de M. ÉDOUARD FOULD****HOTEL DROUOT, SALLE N° 1****Le 27 Février 1882 et jours suivants****COMMISSAIRE-PRISEUR :****M^e PAUL CHEVALLIER, successeur de M^e CHARLES PILLET,**
10, rue de la Grange-Batelière.**EXPERTS :****M. CHARLES MANNHEIM****7, rue St-Georges****M. GEORGES PETIT****7, rue Saint-Georges****EXPOSITIONS :****Particulière : le samedi 23 Février 1882 | Publique : le dimanche 26 Février 1882****N. B. — La vente de la collection des Dessins et Estampes du XVIII^e siècle,**
des Gravures anglaises, sujets de chasse et de courses, aura lieu les 8 et 9 mars.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un porte-feuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Ecole des beaux-arts a décerné cette semaine le prix **Rougevin**, institué par M. Auguste Rougevin, architecte, en mémoire de son fils, ancien élève de l'Ecole. Le sujet de cette année était un monument en l'honneur de Jean Goujon. 1^{er} prix, M. Quatesous, élève de M. Pascal; 2^e prix, M. Defrasse; 1^{re} médaille, M. Fournaire; 2^e médaille, M. Montalto, tous élèves de M. André.

Mardi a eu lieu l'exposition des projets.

Le prix biennal d'architecture, fondé par M. Duc, sera décerné cette année. Il est destiné à encourager les hautes études architectoniques. Le but de ce concours est de déterminer par des études spéciales, et sous le patronage de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts, le style et la forme des éléments de l'architecture moderne. Les concurrents sont libres dans le choix de leur composition. Mais, afin de bien accentuer la forme, les profils et l'ornementation qui doivent déterminer le style et le caractère de l'architecture, ils développeront, par des détails, au dixième au moins, les parties de leur composition qu'ils jugeront les plus favorables à cette expression. Ce concours est ouvert à tous les Français qui justifient de leur nationalité. Les études couronnées restent la propriété de l'Académie. Les projets seront adressés au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} avril 1882.

La Société de secours mutuels et de bienfaisance des **Artistes russes** à Paris a ouvert son exposition annuelle de peinture, sculpture et dessins lundi dernier, avenue de l'Opéra, 24 bis.

On y remarque des toiles de MM. Bogoluboff, des vues de France, Pokhinitoff, paysages russes, Harlamoff, portraits, Lehmann, Pranshnikoff, Dimitrieff, Kratchkowsky, Répine et de Liphart, dessins à la plume; un monument funéraire de M. Antokolsky.

Samedi dernier avait lieu, à l'hôtel de la Société de géographie, l'ouverture de l'exposition des curiosités rapportées par M. de Ujfalvy, de son long voyage au Cachemire et au Thibet.

A partir de mercredi prochain, cette intéressante collection sera exposée au public, à l'hôtel de la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

M. Henri Chanut expose en ce moment, avenue de l'Opéra, 20, une série de tableaux consacrés, pour la plupart, à des scènes du moyen âge.

L'exposition des peintres **Indépendants** aura lieu cette année dans le local du Panorama de la rue Saint-Honoré.

Cette exposition ouvrira le 1^{er} mars.

La Société des Amis des arts de l'Yonne doit, à l'occasion du Concours régional et des fêtes qui auront lieu dans la ville d'**Auxerre**, ouvrir sa quatrième exposition d'ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins, architecture, lithographie, d'artistes vivants.

Cette exposition aura lieu dans les salles et annexes du musée et de la bibliothèque, du 1^{er} mai au 1^{er} juin prochain.

La commission administrative de cette Société vient d'adresser, comme d'usage, aux artistes une circulaire relative aux conditions de l'exposition. Ecrire à M. J. Passepont, au Musée d'Auxerre, pour tous renseignements.

NOUVELLES

* * * L'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé au remplacement de M. Dulaurier. Trois candidats se présentaient : MM. Weil, Luce et Dumont.

Voici le résultat du scrutin :

1^{er} tour : MM. Weil, 14 voix ; Luce, 11 ; Dumont, 10. — 2^e tour : MM. Weil, 18 ; Luce, 17.

En conséquence, M. Weil est élu.

* * * L'Académie des beaux-arts, dans sa séance du samedi 25 février, entendra la lecture des lettres des candidats à la place d'académicien libre vacante par suite du décès de M. Charles Blanc.

* * * Les journaux ont raconté l'arrestation de trois vauriens surpris, dans le Musée du Louvre, au moment où ils venaient de maculer plusieurs tableaux.

Les toiles détériorées sont au nombre de deux. L'une porte le n° 22 du catalogue et est l'œuvre de Richard Parkes Bonington. Elle représente François 1^{er} et sa sœur. La tête de François 1^{er} avait été barbouillée d'une couche de vermillon.

L'autre porte le n° 113 et représente encore un portrait de François 1^{er} du peintre Clouet. Les galopins l'avait également barbouillé de vermillon. Fort heureusement des artistes en train de copier des tableaux ont immédiatement enlevé la couleur fraîche, et il ne restera pas trace de cette gaminerie.

* * * Le *Siècle* annonce que le célèbre tableau de M. Munkacsy, le *Christ devant Pilate*, qui a fait, à un moment, courir le Tout-Paris artistique, vient d'être acheté par l'Etat. L'œuvre du peintre hongrois sera probablement placée dans une des salles du Musée du Luxembourg.

* * * On a inauguré, cette semaine, le monument élevé par les Marseillais reconnaissants à l'architecte Espérandieu, mort à Marseille au mois de novembre 1874, et c'est son successeur, un artiste de grand talent, M. Letz, qui a fait le piédestal sur lequel repose un buste remarquable qui est dû à M. André Allar. Sur la face principale de ce piédestal élané se déroule une banderole où sont représentés les trois principaux monuments dus à l'architecte défunt : le palais de Longchamp, Notre-Dame-de-la-Garde et la Bibliothèque communale réunie à l'école des beaux-arts. Le tout fort simple, mais harmonieux et d'une rare distinction.

* * * Le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* annonce que le grand tableau auquel M. Gallait met en ce moment la dernière main, la *Peste de Tournai*, a été acheté par le gouvernement belge au prix de 110.000 fr.

* * * La *Chronique* a déjà signalé les belles médailles de M. A. Legros, notre compatriote à Londres ; un autre artiste français, fixé ici,

nous réserve une autre surprise. M. Tissot prépare en ce moment une exposition de ses œuvres à la Dudley Gallery, où figureront, avec ses peintures et eaux-fortes nouvelles, quelques pièces décoratives en émail cloisonné. Après plusieurs mois de recherches patientes et laborieuses, M. Tissot s'est approprié tous les secrets de l'art de l'émailleur et s'est constitué une palette très riche. Nous reviendrons sur ce sujet.

* * * La vente des célèbres et magnifiques objets d'art appartenant au duc Hamilton est définitivement arrêtée ; elle se fera au printemps, à Londres.

* * * Le Burlington Fine Arts Club prépare pour la prochaine saison une exposition de gravures, de façon à former une sorte d'histoire de la gravure sur bois.

Le ministère des Arts

Sous ce titre, M. Antonin Proust publie, dans la *Revue politique et littéraire*, un article dans lequel il rappelle comment avait été conçue l'organisation du ministère dont il a été le titulaire pendant quelques semaines.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de reproduire cet article ; nous nous contenterons de dire qu'il plaide avec autant de force que de bon sens une cause gagnée d'avance, à notre sentiment.

Le ministère des arts n'a pas été maintenu, mais les besoins auxquels il répondait subsistent, et, comme le dit fort bien le *Temps*, s'ils ne sont point satisfaits, tôt ou tard force sera d'y revenir. C'est ce qui, même après qu'il a disparu, donne de l'intérêt à la réponse que M. Antonin Proust fait aujourd'hui aux critiques dont il avait été l'objet. La question n'est pas close, puisque les nécessités qui l'avaient ouverte sont restées pressantes.

Parmi les critiques contre lesquelles s'élève l'ancien ministre, nous n'en relèverons qu'une seule. On a dit, à propos du rattachement aux beaux-arts de l'enseignement du dessin dans les établissements universitaires, que l'Université doit demeurer maîtresse chez elle. M. Antonin Proust n'est point de cet avis. Il ne la croit pas capable, et nous lui donnons pleinement raison, d'organiser l'enseignement du dessin chez elle, parce qu'elle ne possède pas l'outillage nécessaire, et que, par dédain de tout ce qui n'est pas la tradition universitaire, elle ne se soucie pas d'améliorer celui qu'elle a. Il en donne pour preuve les constatations des inspecteurs de dessin créés en 1879 :

Ces inspecteurs, qui ont d'ailleurs eu beaucoup de peine à pénétrer dans les établissements de l'Université, bien que le service des beaux-arts fût lié à celui de l'instruction publique, ont constaté que, dans les écoles normales qui forment les

instituteurs, le dessin n'est pas appris, que dans les lycées et les collèges on persiste à en tenir l'étude pour agréable et non pas pour utile, que les professeurs sont le plus souvent insuffisants, toujours mal rétribués, et que les installations indispensables font fréquemment défaut. Depuis, le conseil supérieur de l'instruction publique a rédigé des programmes et institué des examens; le Parlement a ouvert de larges crédits; mais il n'a été permis de constater pendant mon passage au ministère des arts que les programmes ne sont pas appliqués et que les crédits ouverts par le Parlement n'ont pas été employés.

En terminant, M. Antonin Proust annonce un second article, dans lequel il se propose d'exposer les réformes qu'espérait réaliser le nouveau ministère.

TRIBUNAUX

Le marchand juif de Bagdad

Reprenons l'affaire où nous l'avons laissée samedi dernier. (Voir aux *Nouvelles* de la dernière *Chronique*.)

Grande fut la surprise de M. Dumas quand il se vit transformé en fils d'Israël. Il signifia à M. Vibert, président de la Société des aquarellistes, d'avoir à enlever aussitôt cette aquarelle.

Le marchand juif persistant, de par la volonté de M. Jacquet, à tenir son bazar, M. Lipmann, gendre de M. Dumas, s'en fut fort irrité rue de Sèze, et, d'un vigoureux coup de canne, creva l'œuvre de l'artiste. Ce procédé, un peu vif, mais la colère ne raisonne pas, conduira sans doute à un gros procès. Nous n'avons à nous occuper actuellement que du référé introduit par M. Dumas, tendant à la suppression du *Marchand juif*, et sur lequel il a été statué cette semaine.

Le juge des référés a rendu l'ordonnance suivante :

« Attendu que Jacquet a outrepassé son droit en exposant publiquement sous le titre de « *Marchand juif* » une aquarelle représentant la physiognomie d'Alexandre Dumas fils, et ce, sans l'autorisation de ce dernier;

« Que Dumas est fondé, en l'état, à demander que cette aquarelle soit retirée de l'exposition des aquarellistes, jusqu'à ce qu'il ait été statué au fond par le tribunal;

« Au principal, renvoyons les parties à se pourvoir, et cependant, dès à présent et par provision, autorisons A. Dumas à faire retirer de l'exposition des aquarellistes, même avec l'assistance du commissaire de police et l'assistance de la force armée, si besoin est, l'aquarelle de Jacquet, intitulée le *Marchand juif*;

« Disons que cette aquarelle sera remise à Georges Petit, expert, constitué séquestre, à la charge de la conserver sans qu'elle puisse être exposée jusqu'à ce qu'il ait été statué sur les prétentions qu'Alexandre Dumas peut avoir à faire valoir au fond;

« Disons que ce dernier devra, dans la huit-

taine, agir au principal; disons l'ordonnance commune à la *Société des aquarellistes* pour être exécutée selon sa forme et teneur. »

L'ordonnance met hors de cause MM. Vibert et Petit, assignés, l'un comme président de la Société des aquarellistes, l'autre comme propriétaire de l'immeuble de la rue de Sèze où a lieu l'exposition.

Inutile d'ajouter que l'aquarelle a été immédiatement retirée de l'exposition.

A la suite de cet événement, plusieurs membres de la Société des aquarellistes avaient résolu de provoquer une réunion générale des sociétaires.

A cette nouvelle, M. Jacquet a envoyé immédiatement sa démission et a fait retirer de la salle d'exposition toutes ses aquarelles.

D'un autre côté, M. Dumas a aussi donné sa démission de membre honoraire.

Les peintures de Chassériau à la Cour des comptes

Le *Parlement* a reçu la lettre suivante; nous la reproduisons d'autant plus volontiers qu'elle traite avec esprit d'un sujet auquel nous nous sommes vivement intéressés; et des premiers, les articles de MM. Marius Vachon et Ch. Ephrussi en font foi :

Paris, le 31 janvier 1882.

Monsieur le rédacteur en chef,

Au moment où M. Antonin Proust, entraîné par la solidarité ministérielle, quitte le ministère des arts, permettez-moi de signaler à vos lecteurs un projet dont il va léguer l'exécution à son successeur et qui, les artistes l'espèrent bien, ne restera pas à l'état de simple projet. Il s'agit d'un acte de goût à accomplir, d'une injustice déjà bien vieille, d'un singulier oubli d'une de nos gloires nationales à réparer.

Était-ce irrévocablement qu'au cœur de Paris, dans les ruines du palais de la Cour des comptes, on abandonnait à une destruction certaine les peintures de Théodore Chassériau? Les ministères dont le bâtiment incendié a dépendu jusqu'ici reculaient-ils devant les difficultés matérielles ou devant la dépense? L'œuvre était-elle destinée à périr, malgré les instances répétées de quelques fidèles et de quelques disciples du maître?

Cela ne sera pas, nous l'espérons maintenant plus que jamais. Grâce à l'initiative d'un petit nombre de connaisseurs d'élite — la race n'en est pas perdue — l'attention de M. le ministre des arts a été dernièrement appelée sur cette question pressante. Il a été enfin reconnu que ces peintures pourraient être détachées du mur, comme on détache celles de Poussin. C'est là la première preuve de l'excellence de la récente mesure qui rattache dorénavant le service des bâtiments civils à l'administration des arts, ministère, sous secrétariat ou direction générale, peu importe.

La honte de cet abandon avait assez duré. Depuis près de onze ans, exposées à la pluie et aux

gelées après avoir passé par l'épreuve du feu, ces belles fresques étaient solitaires, soustraites aux yeux. Chaque hiver augmentait le ravage : mais combien de personnes savaient que la pluie détruisait lentement à côté d'elles le chef-d'œuvre de l'homme qui, mort vers l'âge de trente ans, a pris place dans l'esprit des vrais critiques entre Ingres et Delacroix ?

Je cherche à définir la place que tient dans la peinture du siècle ce jeune homme qu'on ne connaît plus et qu'on a toujours mal connu. Oublié, Chassériau ! oublié le meilleur disciple d'Ingres, pour ne citer qu'un titre universellement respecté et dont bien d'autres se sont prévalus qui ne le valaient pas. Oublié pour le punir d'être mort trop tôt, sans doute !

Théodore Chassériau était né aux colonies, de parents créoles. Peut-être, pareil à ces beaux fruits des Antilles qui semblent gonflés de parfums, le talent de Chassériau étonne-t-il le goût français — j'entends le *goût courant*. — Il s'en exhale, en effet, je ne sais quel souffle mystique inattendu. Mais, chose rare chez un créole, il a la force, sans exclusion de cette mollesse où l'esprit se plait à chercher les aspirations d'un sang plus chaud que le nôtre. Comme dans certaines poésies de Leconte de Lisle, un créole lui aussi, l'armature philosophique et le cachet profondément méditatif de l'œuvre s'imposent d'abord et sautent aux yeux. Il se peut que cette aristocratie innée, qui la caractérise toujours, tendant à une perfection, soit nécessairement impopulaire. Mais si le style d'Ingres, devant lequel on s'incline, a la beauté du mode dorien, comment nier que le style de Chassériau ait eu même temps la suavité du mode ionien ? A côté des fausses mélodies contemporaines, les peintures de cette grande ruine d'escalier sont comme un bel air de plainchant. L'herbe et les fleurettes couvrent les marches verdies. Un petit arbre pousse vaillamment dans un angle du palier supérieur, dont le pavé s'est creusé en cuvette et garde l'eau de la pluie, et les cornettes des Tuileries passent et repassent au-dessus de la grande trouée du ciel ouvert qui laisse tomber sa pleine lumière sur les deux compositions épiques de la *Guerre* et de la *Paix*...

— Épiques ? Certes, elles le sont, ces nobles créations.

Je ne sais où, une fois détachées du mur, elles seront déposées. Quant à moi, je crois que rien ne serait plus instructif que de les montrer à la génération actuelle, en ce moment surtout où, de tous les côtés, on commande des décorations d'édifices publics. L'Hôtel de Ville sera bientôt prêt à recevoir pour sa part ce que notre temps aura de meilleur à produire. La vue des peintures de Chassériau n'aurait-elle pas une action bienfaisante ? Non pas qu'elles aient rien de ce qu'on appelle la peinture officielle. Mais demandez à Baudry ce qu'il pense de la subtile éducation « par admiration », et s'il regrette d'être allé étudier le carton de l'école d'Athènes à Hampton Court, avant d'aborder son grand Opéra.

Outre ces deux grandes compositions, un panneau allégorique assez bien conservé, un autre qui doit l'être aussi, car il est encore recouvert d'une toile imperméable et le vent lui a fait grâce, enfin diverses grisailles complètent la décoration de l'escalier. Le cadre de votre journal ne comporte pas une description de ce grand ensemble

Les personnes qui connaissent la chapelle que Chassériau a peinte à l'église de Saint-Merry peuvent seules deviner le grand intérêt des peintures de la Cour des comptes, le charme de ce monde serein de figures idéales et humaines à la fois, de ces belles chairs colorées et mates, de ces visages réfléchis à l'ovale parfait, au beau regard. Certes, le secret n'en est pas perdu ; mais rares sont les dépositaires de ce secret.

Je n'ajouterais qu'un mot. On va dresser les échafaudages, et les ouvriers seront bientôt à l'œuvre ; mais, qu'on ne s'y trompe pas, ces fresques ne sont malheureusement plus que les vestiges de ce qu'elles furent. Il faut les traiter comme on a traité Pompéi : telles elles sont, telles elles doivent être conservées. On a prononcé le mot de restauration. Qu'on les expose à l'Ecole des beaux-arts pendant quelques jours ; qu'on prenne l'avis de gens compétents : on verra que toute restauration est impossible.

Et malgré tout, ces vestiges d'une belle chose répondent encore à ce que Bandelaire appelait « cet amour contradictoire et mystérieux de l'esprit humain pour la surprise et la symétrie ». N'en restât-il que quelques traits, il faudrait les conserver.

Agréez, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Un de vos abonnés.

NÉCROLOGIE

Les journaux italiens annoncent la mort à Venise du peintre **François Hayez**, né dans cette ville en 1792. Élève des Académies de Venise et de Rome, il se fit remarquer comme coloriste. L'Italie le compte même comme l'un des chefs de son école coloriste et le considère comme l'un de ses meilleurs peintres d'histoire.

M. Hayez peignait encore il y a deux ans ; il a produit plus de 250 toiles, sans compter ses nombreux portraits, fresques, etc. Il a donné à l'Exposition de 1867 : le *Portrait du comte de Cavour*, la *Bataille de Magenta* et *Adélaïde de Bourgogne*.

M. Fontaine, le libraire bien connu du passage des Pauoramas, est mort cette semaine, à l'âge de soixante-huit ans.

Il a succombé aux suites d'une légère opération faite à un orteil. La gangrène s'étant déclarée après l'opération, les médecins jugèrent nécessaire l'amputation du doigt malade.

M. Fontaine avait eu des débuts modestes ; simple bouquiniste, il avait le premier compris le parti que le commerce de la librairie devait tirer un jour de la recherche des livres rares et curieux, des premières éditions, des reliures anciennes, etc.

Il collectionnait pour son propre compte les objets d'art et surtout les pièces de céramique.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde. 1103^e livraison. — Voyage de la *Vega* autour de l'Asie et de l'Europe, par A. E. Nordenskiöld. — 1878-1880. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de Th. Weber, E. Rougeat, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 48^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} Colomb, Frédéric Dillaye, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, A. Cherbonneau et J. Levoisin. Dessins : Tofani, Vamuort, Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); air d'*Euryanthe* (Weber), chanté par M^{me} Krauss; rondeau et bourrées de la suite en si mineur (J.-S. Bach); chœur d'*Idoménée* (Mozart), solo chanté par M^{me} Krauss; ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); *la Vestale* (finale du 2^e acte) (Spontini), chanté par M^{me} Krauss et M. Boudouresque.

Château d'Eau. — *La Mer* (Joncières), avec les soli, par M^{me} Hervix; première audition des *Eolides* (César Franck); fragments du premier acte de *Lohengrin* (Wagner), chantés par M^{mes} Frauck-Duvernoy, Gayet, MM. Lhérie, Plançon, Heuschling et Auguez; ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Cirque d'Hiver. — *Les Argonautes*, drame lyrique en quatre parties, poème et musique de M^{lle} Augusta Homlès, chanté par M. Talazac, M^{mes} Bruet-Lafleur, Panchioni, Caron et les chœurs.

Châtelet. — *La Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par MM. Stéphanne, Lauwers, Dethourens et M^{lle} Caroline Brun.

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de 60 francs au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Voir aux annonces.)

VENTE

Après le décès de M. Du Cluzel
d'Oloron

TABLEAUX

ANCIENS

Miniatures, très beau triptyque de Belle-gambe, Largillière, Rigaud, Detroy, Moreau, fra Bartolommeo, J. Bellin, Crespi, Bronzin, Van Eyck, Mabuse, Millet, Slingelandt, etc.

DESSINS, GRAYURES

Livres à figures, dont le « Virgile du Vatican », très belle épreuve sur vélin.

Livres d'Art, Curiosités, Porcelaines, Ivoires, Armes, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 6

Les lundi 27 et mardi 28 février 1882, à deux heures

M^r MULON, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli.

M. HORSIN-DÉON, peintre, 6, place de Valois.

Exposition publique, le dimanche 26 février 1882, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

Châsse, reliquaires, custodes, objets du Moyen Age et de la Renaissance, bronzes, plaquettes, armes, fers, marbres, argenterie, bijoux, faïences, porcelaines, groupes en Saxe, cadres sculptés.

ETOFFES ANCIENNES : soieries, satins, velours, broderies.

TAPISSERIES ANCIENNES : plusieurs bordures.

MEUBLES ANCIENS : plusieurs commodes Louis XV et Louis XVI.

TABLEAUX ANCIENS, parmi lesquels un beau portrait de femme, riche costume du XVI^e siècle, par A. Bronzino; un portrait d'homme de Porbus.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7,

Le lundi 27 février, à 1 heure 1/2.

M. LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 30.

M. Ch. GEORGE, expert, 12, rue Lafitte.

Exposition publique, dimanche 26 février 1882.

On demande à acquérir des Albums japonais, imprimés et anciens, à gravures en noir ou en couleurs.

S'adresser au bureau de la Gazette des Beaux-Arts.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc
8^e VENTE

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

PORCELAINES, BRONZES, JADES, LAQUES

É. LAUX CLOISSONNÉS

BEAUX MEUBLES en BOIS de FER SCULPTÉ

TAPIS D'ORIENT

Fourrures, Etoffes brodées, Cachemires

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 1^{er}, jeudi 2 et vendredi 3 mars,
à 2 heures

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;

M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44;

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le lundi 27 février 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique, le mardi 28 février 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

D'ESTAMPES

Historiques et Topographiques
sur les Provinces de France

Comprenant un grand nombre de portraits,
cartes, vues, plans; école française, portraits,
sujets gracieux et de genre de : Boucher, Le
Barbier, Longueil, Vernet, Granville, Debu-
court, Saint-Aubin, Eisen, etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le mercredi 1^{er} mars et les trois jours suivants,
à 2 h. précises

Par le ministère de M^e GEORGES BOUL-
LAND, commissaire-priseur, à Paris, rue des
Petits-Champs, 36,

Assisté de M. MENU, marchand d'estampes,
rue Jacob, 30,

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LES CATALOGUES

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
blements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

ESTAMPES ANCIENNES

de l'ÉCOLE FRANÇAISE du XVIII^e SIÈCLE

en noir et en couleur

DESSINS

Grand nombre de Gravures anglaises

Sujets de chasse et de courses en couleur,
par Alken, Herrings, Ansdell Henderson, etc.

LE TOUT ENCADRÉ

VENTE

Par suite du décès de M. Edouard Fould

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les mercredi 8 et jeudi 9 mars, à 1 heure 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

Expert : M. CLÉMENT, march. d'estampes
de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-
Pères, 3.

Exposition, mardi 7 mars, de 2 à 4 heures.

29 TABLEAUX

PAR

M. le Ch. A. de KNYFF

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le vendredi 10 mars 1882, à trois heures.

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH.
PILLET, commissaire-priseur, 10, rue
de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-
Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 8 mars;

Publique, le jeudi 9 mars;

de une heure à cinq heures.

COLLECTION LEGRAS

MONNAIES GAULOISES

Gallo-Romaines & Françaises

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Du lundi 6 au samedi 11 mars 1882
à deux heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27;

M^e Félix ALBINET, son confrère, rue de
Maubeuge, 84,

Assistés de M. VAN PETEGHEM, expert,
quai des Grands-Augustins, 47,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 5 mars.

Importante Collection

D'ANCIENNES

PORCELAINES**de la Chine et du Japon**

Belle paire de grands vases, jardinières, potiches, vase en céladon turquoise, grands brûle-parfums en ancien émail cloisonné, laques du Japon, sculptures en ivoire, bronzes, matières précieuses.

Meubles de l'Orient

Faïences italiennes et autres, porcelaines de Saxe, bronzes d'ameublement, miroir et pendule Louis XIV, meubles Louis XV et Louis XVI, belle tenture de lit du temps de Henri IV, belle tapisserie du XVII^e siècle.

*Le tout composant la Collection de M. ****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Les lundi 6 et mardi 7 mars 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 4 mars, de 1 à 5 h.

Publique, le dimanche 5 mars, de 1 à 5 h.

Collection B. Fillon**OBJETS D'ART****Et de Haute Curiosité**

Bronzes antiques, bijoux mérovingiens, monnaies et médailles antiques du moyen âge et de la Renaissance, vierge du XIII^e siècle en ivoire, émaux de Limoges, faïences de Perse, plats de Bernard Palissy, statue en marbre par J. Fancelli, porcelaines de la Chine, objets variés.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES*composant la collection de feu***BENJAMIN FILLON**VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 mars, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, place Louvois.

M. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

MM. DANLOS et DELISLE, 15, quai Malaquais.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 18 mars, de 1 h. à 5 h.

Publique, dimanche 19 mars, de 1 h. à 5 h.

Maison du PETIT SAINT-THOMAS

RUE DU BAC, PARIS

LUNDI 27 FÉVRIER**VENTE ARTISTIQUE****D'OBJETS ANCIENS, RARES ET CURIEUX****DE LA CHINE ET DU JAPON**

Dans un arrivage considérable d'objets de l'Extrême Orient se trouvent des pièces d'une grande rareté et d'une valeur artistique hors de pair que les propriétaires du *Petit Saint-Thomas* mettent à la disposition des amateurs.

Cette collection se compose entre autres choses de meubles anciens, boîtes, ivoires des plus rares, d'un fini merveilleux et signés par les plus grands artistes du Japon. Plusieurs de ces pièces n'ont été obtenues qu'avec les plus grandes difficultés, et il a fallu toute la diplomatie des correspondants de la Maison pour décider les possesseurs à s'en séparer.

Les amateurs feront bien de visiter cette collection d'objets d'art dès lundi matin, avant l'heure où les Magasins du *Petit Saint-Thomas* sont envahis par la foule.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Comité des artistes

Le comité des artistes français pour le Salon de 1882 s'est réuni samedi au palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Bailly, assisté du conseil judiciaire du comité.

On se rappelle que, dans sa séance du 1^{er} février, le comité avait décidé que la Société future des artistes serait une Société à capital variable, accessible à tous les artistes ayant exposé une fois. Le comité avait chargé son conseil judiciaire de lui préparer des statuts dans ce sens. Le comité aurait voulu qu'aucun intérêt ou dividende ne fût distribué aux actionnaires, mais que les bénéfices fussent versés à la caisse de la Société, dans l'intérêt général des artistes. Le conseil judiciaire a dit hier au comité qu'il lui avait été impossible de trouver la solution demandée. Tout actionnaire d'une Société par actions a le droit de réclamer sa part d'intérêt, de concourir à la nomination d'un conseil d'administration en assemblée générale et de demander telles modifications qu'il lui conviendrait. Le conseil judiciaire a examiné si la Société future doit être une Société formée pour assurer le Salon annuel, ou si sa mission doit être de constituer une association des artistes.

Le conseil a proposé, après discussion, de fonder une Association générale des artistes, héritière des bénéfices de l'exploitation du Salon de 1881, et ensuite une Société anonyme au capital de 100.000 francs, chargée d'assurer le Salon de 1882.

Dans un ou deux ans, l'Association, plus riche encore, demandera d'abord aux autorités compétentes le droit de se réunir, et solli-

citera ensuite du conseil d'Etat sa reconnaissance d'utilité publique.

Devenue personne civile, l'Association aura le droit de faire le Salon, de le protéger, elle et ses associés, par tous les moyens possibles, tout en évitant les actions, les intérêts, les dividendes et tout ce qui, de près ou de loin, ressemblerait à une affaire d'argent.

La proposition du conseil judiciaire a été adoptée.

Le Cercle des Arts libéraux a ouvert, lundi dernier, l'exposition de peintures, sculptures et dessins spécialement consacrée aux œuvres des membres de ce cercle. Cette exposition, qui durera jusqu'au 20 mars, sera ouverte tous les jours de midi à quatre heures.

On y remarque les envois de MM. Barillet, J. et E. Benner, Berne-Bellecour, Besnard, Georges Bertrand, E. D. Bœt, Boulard père et fils, Cazin, Davrigny, Delaunay, Gervex, Haquette, Kuehl, Martinet, Raffaelli, Roll, Ed. Sain, Paul Sain; parmi les sculpteurs, MM. Boisseau, Injalbert, Hercule, Recipon, etc.

Le délai pour la déclaration à faire par les artistes pour être admis à l'exposition de Niort est prorogé jusqu'au 31 mars, et les œuvres devront être déposées, avant le 10 avril, chez M. Toussaint, emballleur, rue du Dragon, 13.

La municipalité organise une loterie qui permettra à la commission de faire des acquisitions parmi les tableaux exposés.

On nous prie d'informer les artistes que tous les envois ou demandes de renseignements concernant l'exposition de Vienne doivent être adressés, non à Vienne, mais à la commission française qui siège au Palais de l'Industrie, à Paris.

NOUVELLES

*** Le Louvre, par l'entremise habile de M. de Tauzia, vient d'acquiescer les deux fresques de Sandro Botticelli qui se trouvaient à la villa Lemni, près de Florence. Nous félicitons l'administration de cette importante acquisition qui, certes, donnera quelques regrets à nos voisins d'outre-Rhin et d'outre-Manche. Ces peintures seront placées sur le palier du grand escalier, de chaque côté de la porte de la salle de peinture française du XVIII^e siècle, non loin du *Christ de fra Beato Angelico*, acheté l'an dernier.

*** Trois candidats se présentent pour la chaire d'esthétique de M. Ch. Blanc au Collège de France. Ce sont MM. Olivier Rayet, Eug. Müntz et Georges Lafenestre.

On comprendra que nous ne puissions nous prononcer en faveur de l'un ou l'autre des candidats; nous avons avec tous trois des liens de collaboration et d'amitié qui suffisent à expliquer notre réserve.

*** L'Académie des beaux-arts a entendu, dans sa dernière séance, le rapport de la commission chargée de la présentation d'une liste de candidats à la place d'associé étranger, vacante par le décès de M. Dupré, sculpteur.

Elle présente en première ligne M. Guillaume Geefs, sculpteur à Anvers; en deuxième ligne, M. Millais, peintre à Londres, et en troisième ligne, M. Liszt, compositeur.

L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

Dans la même séance, l'Académie a entendu la lecture des lettres de candidats à la place d'académicien libre, vacante par le décès de M. Charles Blanc. Ce sont MM. Félix Clément, Duplessis, du Sommerard, Léon Heuzey et Michiels.

*** Une commission de la Chambre est venue cette semaine visiter les quatre tableaux de Courbet, acquis *conditionnellement* par M. Antonin Proust. Il est probable que l'on gardera seulement le *Combat de cerfs* et l'*Homme blessé*. Quant à nous, nous désirons vivement qu'il en soit ainsi; nous l'avons dit au moment même où l'acquisition venait d'être faite, en indiquant cependant nos préférences pour l'*Homme à la ceinture de cuir*.

*** Le 15 mars commencera la réception des ouvrages de peinture et de sculpture qui doivent figurer au Salon de cette année.

*** Dimanche dernier, dans les salons de l'Archevêché, a eu lieu l'ouverture d'une exposition composée exclusivement d'ornements d'église, de vases sacrés et de garnitures d'autel, etc., destinés à être répartis aux églises pauvres des campagnes.

Dans les quatre salons du rez-de-chaussée du palais archiepiscopal se trouvaient des quantités énormes de chapes, de chasubles, d'étoles, etc.

Un détail assez curieux, c'est que presque

tous les ornements exposés ont été fabriqués à l'aide d'étoffes riches provenant des toilettes mises au rebut par les dames du noble faubourg.

*** Un projet de loi vient d'être présenté aux Chambres, en vue de la démolition des ruines des Tuileries, dont l'état s'est tellement aggravé depuis quelques années, qu'une restauration semble impossible.

Lorsque le terrain sera déblayé, il sera temps d'examiner si, conformément à l'avis de la commission supérieure des bâtiments civils, il y a lieu d'élever, sur l'espace compris entre les pavillons de Flore et de Marsan, un pavillon central destiné à l'exposition des œuvres des artistes vivants, et dont l'administration a fait dresser déjà un projet par M. Ch. Garnier.

Les dépenses de démolition et de déblaiement sont évaluées à 50,000 fr. environ; elles seront en partie compensées par la recette à provenir de la vente des matériaux.

*** Dans le dernier numéro de la *Chronique* nous avons annoncé d'après le *Siècle* que notre administration des beaux-arts avait acquis le *Christ* de M. Munkacsy. Cette nouvelle qui nous avait fort surpris, mais le temps nous manquait pour la contrôler, était erronée. L'important tableau du peintre hongrois a été acheté par l'Etat hongrois pour être placé au musée de Pesth.

*** Le statuaire autrichien Zumbusch achève le monument colossal en bronze de Marie-Thérèse qui doit être placé à Vienne près du Musée.

La célèbre impératrice est représentée assise: la dimension sera de dix fois la grandeur naturelle.

Les figures de la Sagesse, de la Force, de la Justice et de la Clémence entourent Marie-Thérèse. Le monument comprend aussi les statues des hommes d'Etat et des capitaines qui ont illustré le règne de Marie-Thérèse, Kaunitz, Mercy, Haugwitz, le maréchal Landen, etc.

Plusieurs bas-reliefs décoreront ce monument qui sera d'un effet des plus imposants.

*** Une intéressante découverte vient d'être faite à l'abbaye de Westminster, à Londres, dans les bâtiments monastiques.

La grande salle supérieure du côté de l'ouest, occupée autrefois par le gardien des caves, est maintenant divisée en chambres qui servent de résidence à un chanoine.

Pendant des réparations que l'on vient d'y faire, des tapisseries ayant été enlevées du mur d'une de ces chambres, on a trouvé dessous un panneau en bois de chêne qui recouvrait une belle peinture à fresque du temps d'Henri VIII et dans le style d'Holbein. On y voit un écusson ovale, chargé des quartiers de France et d'Angleterre, avec le lion et le dragon comme supports, et sur les côtés, des figures d'hommes entourés d'arabesques et de fleurs répandues sur toute l'étendue du mur.

Cette découverte est d'autant plus intéressante que les peintures à fresques anglaises de

cette époque sont très rares. Il est probable que cette décoration fut exécutée peu après la suppression de l'abbaye et la prise de possession par la Couronne des bâtiments monastiques.

CORRESPONDANCES

LA COLLECTION ANDERSON AU BRITISH MUSEUM

Le British Museum vient de prendre l'initiative dans l'acquisition d'échantillons d'un art qui, chaque jour, s'impose davantage aux chercheurs et aux curieux, mais qui a été trop longtemps négligé par les collections publiques. Les Trustees viennent de ratifier l'achat, déjà décidé en principe, de la précieuse collection japonaise du docteur Anderson, composée de livres illustrés, de peintures et de dessins, qui a été formée pendant un long séjour au Japon. Il y a quelques mois, le gouvernement français fut officiellement informé que cette collection était à vendre, mais l'incertitude où l'on se trouvait alors sur le sort du ministère (c'était au moment des élections) ne permit pas de donner suite à cette démarche. Espérons que vous retrouverez à Paris une occasion aussi belle. Pour nous, ici, un seul regret se mêle au plaisir que nous éprouvons à voir cette collection entrer au British Museum, c'est qu'on ne puisse y conserver entière cette réunion unique dans son ensemble. Il est question de la répartir entre plusieurs départements; ainsi, les livres illustrés de gravures sur bois iront à la section des imprimés orientaux, au lieu de suivre, au cabinet des estampes, les dessins de quelques-uns des artistes mêmes qui ont travaillé à l'illustration de ces livres. Il est fort à craindre que ceux-ci ne restent enfouis loin des regards et hors de la portée du public. Heureusement, avant la répartition, une exposition générale de la collection aura lieu dans la galerie de la King's Library, où elle prendra la place de la collection de vues et plans de Londres qui y est en ce moment exposée.

D.

Nouvelles d'Egypte

Esnôh, 31 janvier 1882.

Mon cher Directeur,

Je vous envoie le décret officiel du khédive qui consacre l'organisation du Comité des monuments historiques du Caire et qui vient seulement de nous parvenir au milieu de nos pérégrinations sans nombre sur le Nil.

La composition de ce Comité a été faite avec le plus grand soin, et le choix de ses membres est de bon augure; mais il convient d'ajouter, pour être exact, que si la chose est faite, c'est grâce à l'initiative et à la persévérance de MM. Gabriel Charmes et Ambroise Bandry, le frère de notre illustre peintre Paul Bandry, — qui ont su faire agréer leur projet par le gouvernement égyptien, par le contrôle européen, puis en obtenir la réalisation.

Ce Comité, composé de membres égyptiens

et de membres européens, aura sans doute fort à faire si, comme on l'espère, il s'attache à sauver véritablement ce qui reste des arts arabes et nationaux du Caire. L'administration des *Wakfs*, c'est-à-dire des biens religieux, est extrêmement riche, depuis qu'on lui a rendu la jouissance des revenus dont s'emparait le gouvernement de l'akhédiva Ismaïl : de là, beaucoup d'argent à employer et beaucoup de travaux à entreprendre dans le domaine délabré des monuments religieux. Malheureusement, dans les habitudes du pays, ce qu'il faudrait épargner est détruit, et les débris se dispersent; ce qu'on ne devrait toucher qu'avec un tact d'archéologue et d'artiste est bouleversé, dénaturé par des maçons intéressés à détruire ou hors d'état de comprendre ce que les vieux monuments de leur religion et de leur histoire ont d'intéressant et de précieux dans l'état d'intégrité première. Livré à lui-même, le Caire « déchire les parchemins de sa propre noblesse », comme disait feu Mariette Pacha. On n'y sait pas distinguer la supériorité d'un chef-d'œuvre ou d'une rareté de l'art ancien sur une construction banale ou une reconstruction maladroite du temps présent. Si l'on n'y prenait garde, des restaurations comme celles qui ont détruit l'admirable mosquée d'El-Moëyyet et gâté celle de Kaït-bay (aux tombeaux dits des *Khelifes*) feraient perdre toute leur valeur aux monuments qui subsistent (1). D'un autre côté, si l'on ne restaure pas, ou mieux, si l'on s'arrête à la ruine et l'éroulement, on verra bientôt disparaître des monuments admirables qui seraient enviables de toutes les capitales du monde civilisé; telles, entre autres, les mosquées du sultan Hassan, de Kaït-bay (dans la ville, près Ibn-Thouloun), de Ibn-Kalaoun (à la Citadelle). — Cette mosquée, où l'on n'entre que difficilement, sert de remise aux équipages du train de l'artillerie. Elle est presque identique à ce qu'était le célèbre palais appelé *Diwan de Saladin*, situé tout auprès, détruit par Méhémet-Ali, mais reproduit dans l'atlas de la Commission d'Egypte, aux planches 70, 71, 72 du vol. I de *l'Etat moderne*. Muni de ces planches, j'ai pu pénétrer dans la mosquée abandonnée, avec M. le consul général de France, M. Gabriel Charmes, et M. d'Assier, consul suppléant. La similitude de cet édifice avec le palais détruit, dont nous tenions les dessins, est tellement frappante qu'on ne peut manquer de les croire contemporains, c'est-à-dire datant tous deux du règne de Eu-Nagér-ben-Kalaoun, dont notre mosquée porte le nom et la date, 1318. La coupole effondrée du sanctuaire est soutenue par des colonnes grecques ou romaines hautes de 9 mètres sur 1 mètre de diamètre. Les plafonds délabrés, mais non remaniés, portent des traces

(1) Sur l'état dans lequel les maçons ont mis ce délicieux édifice, sur la situation des arts arabes au Caire et la formation du Comité, voir le *Journal des Débats*, des 2, 3 et 4 août 1881 : *L'Art arabe au Caire*, par Gabriel Charmes. Voir aussi la *Gazette* de novembre 1881 et de janvier et février 1882 : *Coup d'œil sur l'état présent du Caire ancien et moderne*. Le *Times* du 28 janvier a publié, sur ce sujet, en nous aidant avec une bienveillance trop flatteuse, deux articles, l'un de sir William Gregory qui a connu le Caire d'autrefois et sait le comparer au moderne; l'autre, d'un écrivain anonyme qui a une grande connaissance de l'Égypte et une rare intelligence des questions d'art oriental.

de dorures, d'entluminures et pourraient encore être relevés et restitués par M. Jules Bourgoïn. Nous avons donc, dans ce monument, le dernier reste des splendeurs du *Château de la Montagne* dont parle Makrizi, et on ne doit pas le laisser périr, surtout quand on voit à côté, dans la mosquée de Méhémet-Ali, un exemple de l'infériorité où l'art oriental est descendu.

Les monuments religieux ne sont pas les seuls qui doivent attirer la sollicitude du Comité : il y a les anciennes portes, murailles et tours du Caire, admirable ensemble de construction qui mériterait une monographie. Il y a le vieux château romain de Babylone (*Kasr esch-Châma*), où les Arabes assiégèrent les derniers soldats de Byzance et où leur général Amrou construisit les premières maisons de cette ville qui plus tard devait contribuer à former le Caire. Là où était posée la tente d'Amrou, hors de la portée des traits des assiégés, survit encore sa mosquée : seules aujourd'hui, au milieu d'un désert, la citadelle romaine et la mosquée en ruines se regardent pleines encore de souvenirs, mais oubliées des hommes. Est-il beaucoup de villes illustres qui portent aussi bien tracée la marque de leur origine et cependant qui en fassent moins de cas ?

(A suivre.)

Arthur RUOSÉ.

Attaché à la Mission archéologique de France au Caire.

Par décret du khédive d'Égypte il est institué, sous la présidence du ministre des Wakfs (biens religieux), un Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

Ce Comité est composé de :

Moustapha-Fehmy Pacha, ministre des affaires étrangères; Mahmoud-Samy Pacha; Mahmoud Bey, directeur de l'Observatoire astronomique; Ismaïl Bey, membre de l'Observatoire; Frantz Bey, architecte du ministère des Wakfs; Rogers Bey, ancien directeur de l'instruction publique; Egrane Bey, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères; Izet Effendi, Yacoub Effendi Sabry, M. Baudry (Ambroise), architecte; Aly Effendi Fehmy.

Les attributions du Comité sont :

1^o De procéder à l'inventaire des monuments arabes, présentant un intérêt artistique ou historique;

2^o De veiller à l'entretien et à la conservation de ces monuments en avisant le ministre des Wakfs des travaux à exécuter et en lui signalant les plus urgents;

3^o D'étudier et d'approuver les projets et plans de réparation de ces monuments et de surveiller leur stricte exécution;

4^o D'assurer, dans les archives du ministère des Wakfs, la conservation des plans de tous les travaux exécutés, et de signaler à ce ministère les débris de monuments qu'il y aurait lieu de transférer, dans l'intérêt de leur conservation, au musée national.

Hussein-Fahmy Pacha, architecte du gouvernement, et M. Jules Bourgoïn, architecte, membre de la Mission archéologique française, sont nommés membres du Comité pour la conservation des monuments de l'art arabe.

NÉCROLOGIE

Dans notre prochain numéro nous donnerons une notice nécrologique étendue sur l'éminent archéologue le R. P. Cahier, qui vient de mourir.

On annonce la mort de célèbre graveur **Frédéric Weber**, né à Bille en 1813.

M. Weber était bien connu à Paris, où il a résidé et travaillé longtemps. Les premières planches qu'il a exécutées étaient destinées aux *Galerias historiques de Versailles*. Il a gravé et exposé aux Salons de nombreux portraits d'après David, Steuben, Winterhalter et autres. Mentionnons de lui la *Vierge au linge*, d'après Raphaël; la *Lois corinthienne*, d'après Holbein; la *Bella Visconti*, d'après Raphaël; l'*Auerbach*, d'après Holbein; l'*Amour sacré et l'Amour profane*, d'après le Titien, ces deux dernières à l'Exposition universelle de 1878.

M. Weber avait obtenu une 2^e médaille en 1847, avec rappels en 1859 et 1863, et une 2^e médaille à l'Exposition universelle de 1878. Il était membre de l'Académie des beaux-arts de Berlin et correspondant de l'Institut de France depuis 1874.

M. Leullier, peintre d'histoire, élève de Gros, vient de mourir à l'âge de 70 ans. Après un séjour de quelques années en Italie, il débuta au Salon de 1839 avec les *Chrétien tirés aux bêtes*. En 1841, il exposa l'héroïsme de l'équipage du *Fengow*, tableau que l'Etat envoya au musée de Lyon, et pour lequel il obtint une médaille de deuxième classe.

Il exposa ensuite successivement : *Daniel dans la fosse aux lions*, la *Chasse aux Calmans*, la *Chasse aux Tigres* (musée d'Arras), *Ecce Homo*, *L'Homme entre le vice et la vertu*, *L'Incendie de Rome par les Barbares*, le *Magicien Atlan*, etc.

En 1869, il envoya au Salon l'*Inondation de la Loire*, œuvre remarquable qui figure au musée de Lille. Enfin, en 1870, l'artiste exposa un *Christ mort sur la Croix*.

M. Leullier s'est fait connaître aussi par de nombreux pastels et tableaux de genre.

M. Faustin Besson, artiste peintre, directeur honoraire du musée de Dôle (Jura), vient de mourir à Paris.

Né le 15 mars 1821, à Dôle, M. Besson, fils d'un fabricant d'horlogerie, fut élève de Decamps et suivit les cours de l'Ecole des beaux-arts à Paris. De 1842 à 1867, il a presque constamment figuré aux Salons annuels, soit par des portraits, soit par des sujets épisodiques ou allégoriques. Il avait peint, pour le cabinet de travail de Napoléon III à Saint-Cloud, deux dessus de porte; il a décoré plusieurs hôtels privés et donné des tableaux aux églises Saint-Paul et Saint-Eustache.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis le 15 août 1855.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 MARS

Conservatoire. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); air d'*Euryanthe* (Weber), chanté par M^{me} Krauss; rondeau et bourrées de la suite en *ut* mineur (J.-S. Bach); chœur d'*Idoménée* (Mozart), solo chanté par M^{me} Krauss; ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); la *Vestale* (finale du 2^e acte) (Spontini), chanté par M^{me} Krauss et M. Boudouresque.

Château-d'Eau. — Première audition de l'ouverture de *Sakuntala* (Carl Dolmarch); la *Mer*, ode-symphonie (V. Joncières), avec soli, par M^{me} Carmen del Rio; dernière audition de fragments du premier acte du *Lohengrin*, chantés par M^{mes} Franck-Duvernoy, Carmen del Rio, MM. Guiot, Plançon, Henschling et Auguez; ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Cirque d'Hiver. — Symphonie; la *Reine* (Haydn); Fragments symphoniques (Paladilhe); Concerto pour violon (Mendelssohn), exécuté par M. Sivori; ouverture de *Rienzi* (Wagner); Prière du cinquième acte, chantée par M. Bosquin; Marche religieuse du *Lohengrin*; Récit et Air, par M. Bosquin; Prélude de *Tristan*; Adieux de Wotan à Brunchilde et Incarnation du feu, de la *Walkyrie*, chantés par M. Labis.

Châtelet. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), avec soli par MM. Stéphane, Lauwers, Dethurens et M^{lle} Caroline Brun.

Tableaux

ANCIENS et MODERNES
TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1,
Le samedi 1^{er} avril 1882

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 30 mars 1882;

Publique, le vendredi 31 mars 1882.

BEAUX LIVRES

ANCIENS et MODERNES

OUVRAGES A FIGURES

Provenant de la Bibliothèque de M. A. D.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Du lundi 13 au samedi 18 mars 1882, à 2 heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. MARTIN, expert, r. Séguier, 18.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 12 mars, de 2 à 4 heures.

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

LIVRES

PRÉCIEUX

MANUSCRITS—ESTAMPES

LETTRES AUTOGRAPHES

Composant le CABINET D'UN AMATEUR

Lettres autographes de Ducis, M^{me} de Genlis, Voltaire, etc.

Manuscrits de Bossuet, Bernardin de Saint-Pierre, Camille Desmoulins, M^{me} de Maintenon, Marat.

Livres annotés par le Tasse, Rabelais, Balzac, Piron, Racine, Voltaire, etc.

Bible en 13 volumes, avec eaux-fortes avant la lettre.

Coutumes du Berry, 1540. — Vénérerie de Salnave.

Fables de La Fontaine, illustrées par Oudry, etc., etc.

Estampes, portraits gravés par Nanteuil, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 mars 1882, à deux heures précises.

M. LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39,

Assisté de M. LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

Et de M. CLÉMENT, marchand d'estampes, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 12 mars 1882.

TABLEAUX

MODERNES

DIAZ, COROT, DECAMPS, DAUBIGNY
FROMENTIN, ISABEY, ZIEM, RICARD, JACQUET,
COURBET, SAINT-JEAN, WILLEMS
etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Le lundi 27 mars 1882

M^e PAUL CHEVALLIER, succ^r de M^{ch} PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 25 mars 1882;

Publique, le dimanche 26 mars 1882;

de 1 h. à 5 heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

9^e VENTE**BEAUX BIJOUX**BROCHES, BOUQUET DE FLEURS EN BRILLANTS
SUITE DE BOITES ET TABATIÈRES EN OR ÉMAILLÉ
ET OR CISELÉENRICHIES DE BRILLANTS ET ROSES
PENDANTS DE COU, MÉDAILLONS, COLLIERS
BRACELETS, PENDANTS D'OREILLES, DIADÈMES
BOUTONS DE CORSAGE, CROIX, BAGUES
FLACONS, CHATELAINES ET AUTRES BIJOUX
*enrichis de***BRILLANTS -- PERLES -- SAPHIRS -- RUBIS
ÉMERAUDES, ŒILS-DE-CHAT
TURQUOISES, OPALES CAMÉES, etc.**HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3*Les lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 mars 1882,
à deux heures*

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n^o 6 ;M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n^o 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Lafitte, n^o 44 ;M. Ch. GEORGE, rue Lafitte, n^o 12 ;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Expositions :*Particulière, le samedi 4 mars 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.Publique, le dimanche 5 mars 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

VENTE

Après décès de M. THOMAS
D'UN BEAU ET BON MOBILIER**Tableaux**

2 ŒUVRES IMPORTANTES

DE DAUBIGNY ET DE CHAPLIN

Bronzes, marbres, porcelaines, faïences,
tentures, tapis, etc.**16 kilogrammes d'argenterie
BIJOUX**HOTEL DROUOT, SALLE N^o 2*Les lundi 6 et mardi 7 mars 1882, à
deux heures.*M^e CAILLEUX, commissaire-priseur, rue
Lafayette, 88.Assisté pour les tableaux de M. GEORGES
PETIT, expert, rue Saint-Georges.*Exposition publique, le dimanche 5 mars
1882, à 1 h. et demie.**N. B. — Les tableaux seront vendus le
6 mars 1882, à 3 h. et demie.***DESSINS ANCIENS**

DE TOUTES LES ÉCOLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5*Les vendredi 10 et samedi 11 mars 1882, à
1 heure précise.*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'es-
tampes de la Bibliothèque nationale, rue des
Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition, le jeudi 9 mars, de 2 à 4 heures.***INTÉRESSANTE COLLECTION DE
PORCELAINES ANCIENNES**

DE LA CHINE ET DU JAPON

Potiches, Vases, Cornets, Vasques, Jardinières,
Plats, Assiettes, Animaux, etc., etc.**PIÈCES D'ÉCHANTILLONS**

Le tout appartenant à M. H***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5,*Le lundi 6 mars 1882, à deux heures*M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. HENRI PILLET, expert, rue Lafayette, 83.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

*Exposition publique, dimanche 5 mars 1882,
de 1 heure à 5 heures.***ESTAMPES ANCIENNES**

principalement

De l'École française du XVIII^e siècle.**PORTRAITS**

Provenant de la collection de M. C***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7*Le mardi 7 mars 1882, à 1 heure et demie
précise.*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'es-
tampes de la Bibliothèque nationale, rue des
Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens***OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES****OBJETS D'ART -- AUTOGRAPHES**

BEAUX

Dessins Anciens

ET
MODERNES
des Ecoles

Italienne, espagnole, hollandaise, flamande,
allemande, anglaise et française

Parmi lesquels de remarquables

PAR

Albert Dürer, Rembrandt, Rubens, Téniers,
etc., etc.; Canaletti, Guardi, Tiepolo, J. Ro-
main, L. de Vinci, Luini, etc.; Boucher,
Fragonard, Saint-Aubin, H. Robert, Ingres,
etc., etc.

Dépendant de la collection de M. J. G...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22 et jeudi
23 mars 1882, à deux heures

M. MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M. FÉRAL, expert, 54, faubourg Montmar-
tre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 19 mars,
de une heure à cinq heures.

Succession R... L...

TABLEAUX

BOILLY, J. STEEN, J. ET C. VERNET,
DE MARNE, etc.

Baron GROS

Esquisse du Tableau de la Bataille d'Eylau

DIAMANTS

RIVIÈRE, BROCHE, etc., COLLIER DE PERLES

Livres, Instruments de Chirurgie**MOBILIER**

MEUBLES (de Jacob), RÉGULATEUR
BRONZES, MARBRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2.

Les 13, 14, 15, 16 et 17 mars 1882

M. ERNEST GIRARD, commissaire-priseur,
5, rue Saint-Georges.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et 29, rue Bonaparte.

*Exposition, le dimanche 12 mars 1882.**En distribution***A LA LIBRAIRIE A. CHOSSONNERY**

17, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS

CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

De feu M. POCHET-DEROCHE

Importante Collection de Livres, Manuscrits et Brochures sur la Révolution française
Journaux et Affiches de 1789 à 1875

Beaux-Arts. — Livres à figures. — Suites de figures. — Caricatures

Dont la vente aura lieu du 24 mars au 3 avril.

CATALOGUE DE LIVRES ET PIÈCES RARES

SUR PARIS ET LES PROVINCES

CARTES, PLANS ET VUES

En vente aux prix marqués (3.700 numéros)

CATALOGUE DES LIVRES

PRINCIPALEMENT

SUR LES BEAUX-ARTS

ET

L'HISTOIRE DE LA CHAMPAGNE

Composant la Bibliothèque de feu M. LE BRUN-DALBANNE

Dont la vente aura lieu le lundi 13 mars et les deux jours suivants.

Importante Collection

D'ANCIENNES

PORCELAINES

de la Chine et du Japon

Belle paire de grands vases, jardinières, potiches, vase en céladon turquoise, grands brûle-parfums en ancien émail cloisonné, laques du Japon, sculptures en ivoire, bronzes, matières précieuses.

Meubles de l'Orient

Faïences italiennes et autres, porcelaines de Saxe, bronzes d'ameublement, miroir et pendule Louis XIV, meubles Louis XV et Louis XVI, belle tenture de lit du temps de Henri IV, belle tapisserie du XVII^e siècle.

Le tout composant la Collection de M. ***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Les lundi 6 et mardi 7 mars 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 4 mars, de 1 à 5 h.

Publique, le dimanche 5 mars, de 1 à 5 h.

ESTAMPES ANCIENNES

De l'ÉCOLE FRANÇAISE du XVIII^e SIÈCLE

en noir et en couleur

DESSINS

Grand nombre de Gravures anglaises

Sujets de chasse et de courses en couleur, par Alken, Herrings, Ansdell Henderson, etc.

LE TOUT ENCADRÉ

VENTE

Par suite du décès de M. Edouard Fould

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Les mercredi 8 et jeudi 9 mars, à 1 heure 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert : M. CLÉMENT, march. d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

Exposition, mardi 7 mars, de 2 à 4 heures.

Collection B. Fillon

OBJETS D'ART

Et de Haute Curiosité

Bronzes antiques, bijoux mérovingiens, monnaies et médailles antiques du moyen âge et de la Renaissance, vierge du XIII^e siècle en ivoire, émaux de Limoges, faïences de Perse, plats de Bernard Palissy, statue en marbre par J. Fancelli, porcelaines de la Chine, objets variés.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES

composant la collection de feu

BENJAMIN FILLON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 mars, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, place Louvois.

M. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

MM. DANLOS et DELISLE, 15, quai Malaquais.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 18 mars, de 1 h. à 5 h.

Publique, dimanche 19 mars, de 1 h. à 5 h.

29 TABLEAUX

PAR

M. le Ch. A. de KNYFF

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Le vendredi 10 mars 1882, à trois heures.

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le mercredi 8 mars ;

Publique, le jeudi 9 mars ;

de une heure à cinq heures.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Laroche, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Fould

Les tableaux, peu importants, ont produit 57.297 fr. Nous ne voyons à retenir que le *Portrait d'Ingres enfant*, par David, vendu 6.700 fr.

Les objets d'art ont atteint une somme de 258.303 fr. Voici quelques prix avec les numéros correspondants du catalogue : 79, médaillon en or (acheté par M. Stettiner), 1.880 fr. — 80, Tabatière, 4.700 fr. — 125, Vase en argent d'Odier, 3.950 fr. — 126, Quatre flambeaux en argent, 6.500 fr. — 127-37, Surtout de table d'Odier, 12.100 fr. — 180, Saint Jean-Baptiste, bas-relief en marbre, d'après Donatello, 2.400 fr. — 210, Plai hispano-mauresque, 1.200 fr. — 227, Deux plats de Rouen, 1.750 fr. — 239, Deux jardinières du Japon (M. Ephrussi), 2.420 fr. — 265-8, Quatre plats de la Chine, 1.500 fr. — 358, Ecuelle ronde, vieux Sèvres, 1.420 fr. — 376, Deux chenets en bronze du xvi^e siècle (M. Stettiner), 22.000 fr. — 386, Panthère debout, bronze italien, 3.500 fr. — 437, Cartel Louis XVI, bronze doré (M. Olida), 2.850 fr. — 458, Candélabres Louis XVI (M. de Montgermont), 5.700 fr. — 480, Meuble Louis XIII, 7.120 fr. — 535, Meuble de salon Louis XV, 13.400 fr. — 547, Tapisseries Louis XV, sujet Don Quichotte, 10.000 fr. — 548, Deux portières de Beauvais, 9.900 fr.

de l'ancienne Cour des comptes et celui de la caserne de cavalerie qui s'étend de la Caisse des dépôts et consignations à la rue de Poitiers.

L'exposé des motifs faisait valoir que la proximité de la Seine permettrait aux ouvriers de se rendre aisément et à peu de frais au Palais des Arts, qui aurait eu d'autre part l'avantage de se trouver près du Louvre et de constituer une sorte de dépendance de nos grandes collections publiques.

La surface occupée par l'ancienne Cour des comptes et par la caserne de cavalerie du quai d'Orsay est d'environ 14.000 mètres, et cette surface permettrait non seulement d'installer là les modèles nécessaires aux arts industriels, mais encore les salles de cours qui doivent compléter l'enseignement réclamé par nos industries d'art. En se servant des soubassements de l'ancienne Cour des comptes, qui sont en parfait état, et d'une partie des murs qui peuvent être conservés, on pourrait évaluer la dépense de la construction à faire à environ 10 millions.

Le ministre de la guerre ne s'opposait pas d'ailleurs à l'abandon de la caserne du quai d'Orsay qui n'est pas dans de bonnes conditions pour le séjour des troupes, et il était facile de relier les deux parties de l'édifice à construire par un passage voûté au-dessus de la rue de Poitiers.

Le cabinet du 30 janvier n'ayant pas cru devoir reprendre ce projet qui entraînait pour l'Etat une dépense considérable, M. Antonin Proust a demandé, au nom de l'Union centrale des arts décoratifs, l'autorisation d'organiser une loterie qui donnerait un produit net de 10 millions affectés à la construction du Palais des Arts, sur l'emplacement du quai d'Orsay ou sur tout autre terrain que l'Etat concéderait pour une durée déterminée, et moyennant des conditions à stipuler.

Le conseil des ministres s'est montré favorable à ce projet en principe.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Musée des arts décoratifs

Pendant son passage au ministère des arts, M. Antonin Proust avait préparé un projet de loi qui était déjà revêtu de l'approbation de son collègue des finances et de la signature de M. le Président de la République et qui attribuait à l'installation du musée des arts décoratifs ou pour mieux dire du Palais des arts, car tel avait été le titre adopté, l'emplacement

Pour fixer le type de la récompense à décerner aux lauréats de l'Exposition relative aux industries relevant du bois, des tissus et du papier, qu'elle organise cette année au Palais de l'Industrie, l'Union centrale des arts décoratifs ouvre deux concours : l'un pour le modèle en relief d'une récompense ou plaquette honorifique destinée à être fondue en métal; l'autre pour le modèle d'un diplôme qui sera reproduit par une impression photographique à l'encre grasse.

Le sujet du concours est : la glorification des arts du bois, des tissus et du papier, soit par une composition, soit par une figure symbolique.

Si les concurrents devaient faire intervenir dans leurs compositions les noms ou la représentation d'artistes qui se sont illustrés dans ces divers arts, il serait à désirer que les noms ou les personnalités choisis fussent empruntés à l'art français.

Pour le programme et pour les dispositions communes à ces deux concours, les demandes peuvent être adressées au siège de l'Union centrale, place des Vosges, 3.

Samedi dernier, l'Académie des beaux-arts a procédé au jugement du concours d'architecture. Le prix **Achille Leclère**, de la valeur de 1.000 francs, a été décerné à l'auteur du projet (construction d'un hippodrome) inscrit sous le n° 4, M. François Roux. Une mention honorable a été décernée, en outre, à M. Delemer, élève de M. André, auteur du projet inscrit sous le n° 2.

L'Académie a rendu également son jugement dans le concours pour le prix **Jean Reynaud**. Il a fallu deux tours de scrutin pour réaliser la majorité absolue. M. Daumet a obtenu, au second tour, 19 voix contre 13 données à M. André. Ce prix est l'un des plus importants de l'Institut : il s'élève à 10.000 fr. Chaque classe en dispose à tour de rôle. C'est l'Académie des sciences morales qui le donnera l'an prochain. Aux termes de la fondation, les membres de l'Institut peuvent, eux aussi, recevoir ce prix, comme le prix biennal de 20.000 fr.

NOUVELLES

L'Académie des beaux-arts a procédé, samedi, à l'élection d'un associé étranger en remplacement de M. Dupré, sculpteur à Florence, décédé.

La commission présentait en première ligne M. Guillaume Geefs, sculpteur belge; en deuxième ligne, M. Millais, peintre anglais; en troisième ligne, M. Liszt, compositeur.

M. Millais a été élu par 21 voix contre 13 données à M. Geefs.

L'Académie a procédé ensuite à la discussion des titres des candidats à la place d'aca-

démicien libre, vacante par le décès de M. Charles Blanc.

La classification a été établie ainsi qu'il suit : en première ligne, M. du Sommerard; en deuxième ligne, M. Duplessis; en troisième ligne, *ex æquo*, MM. Heuzey et Félix Clément; en quatrième ligne, M. Michiels.

L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

Dans sa dernière séance, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé à l'élection de trois de ses membres, pour remplir, dans autant de commissions, les places laissées vacantes par suite du décès de M. de Longpérier. M. Ravaisson a été élu par 24 voix membre de la commission des inscriptions et médailles; M. Miller est nommé membre de la commission des travaux littéraires, et M. Bertrand est élu pour faire partie de la commission des antiquités de la France.

M. Antonin Proust a été nommé rapporteur de la commission relative à la conservation des monuments historiques pour lesquels il a déposé un rapport pendant qu'il était ministre.

M. Guillaume vient de poser sa candidature à la chaire d'esthétique du Collège de France, laissée vacante par le décès de M. Charles Blanc.

On dit que la commission nommée pour estimer les diamants de la couronne aurait conclu à ce que le *Régent*, pierre unique pour sa qualité et son poids spécifique, fût conservé par l'Etat, ainsi que les joyaux dits de Mazarin. Ces derniers offrent des spécimens très curieux de la première taille des diamants.

L'ensemble des diamants de la couronne représente une valeur de 22 millions; les diamants à vendre figurent pour une somme de 8 à 9 millions.

Dimanche dernier a eu lieu à Bourges l'inauguration de l'Ecole nationale des beaux-arts, par M. Guillaume, membre de l'Institut, délégué de M. le ministre de l'instruction publique.

Le portail de l'ancienne préfecture de police, qu'on avait laissé debout afin d'opérer le descellement des sculptures exécutées par Jean Goujon et destinées au musée Carnavalet, n'existe plus. Le marteau démolisseur vient de détruire cette œuvre remarquable. La désagrégation des pierres rendait, paraît-il, ce descellement impossible.

Le *Christ* de M. Munkacsy ne va décidément ni au musée du Luxembourg, ni au musée de Pesth. M. Sedelmeyer nous écrit qu'il est toujours possesseur de ce tableau et qu'il n'a pas l'intention de le vendre. La cause est entendue.

M. Alexandre Dumas vient d'introduire devant le tribunal civil une action en dommages-intérêts contre M. Jacquet, toujours à cause de l'aquarelle *le Marchand juif de Bay-dad*.

La bibliothèque de l'Opéra, réorganisée par arrêté ministériel du 10 décembre

1881), a été inaugurée mercredi dernier. La nouvelle salle de travail, la bibliothèque, la galerie des maquettes et le musée sont situés dans l'aile droite de l'Opéra, du côté de la rue Scribe, derrière la *loggia* officielle : on s'est servi pour cette installation des vastes salles réservées tout d'abord au chef de l'Etat.

Ce déménagement de la bibliothèque et des archives a été un travail énorme pour MM. Nuyter et de Lajarte, qui viennent de terminer cette installation.

La bibliothèque de l'Opéra est complétée par la galerie des maquettes, où sont exposées, en diminutif, dix reproductions des plus jolies toiles de l'Académie de musique, notamment : le décor du 2^e acte des *Huguenots*, le décor du 3^e acte de *Robert le Diable*, le décor du 1^{er} acte de la *Reine de Chypre*.

Enfin le musée est une longue galerie destinée à recevoir ce que l'administration pourra acquérir de précieux. Dans ce but, et pour donner tout de suite au nouveau musée de l'Opéra un commencement de budget, la commission nommée pour la vente des diamants de la couronne a promis de le faire participer au produit de cette vente.

M. Viollet-le-Duc fils, cédant à la demande qui lui en avait été faite par M. Adolphe Guillon, vient de faire don à la ville de Vezelay d'un des remarquables dessins de son père.

Ce dessin va être placé dans une des salles de l'hôtel de ville de Vezelay ; mais avant il figurera à l'exposition régionale d'Auxerre, qui aura lieu le 10 mai prochain.

On vient de découvrir dans les environs de la petite ville d'Orange (Vaucluse) une magnifique épée de bronze mesurant 80 centimètres ; l'anneau de la poignée est également en bronze, terminée par un carré et ornée de quatre rivets, dont trois sont encore en place ; la lame mince et flexible s'élargit sensiblement vers son milieu et possède comme ornement deux minces filets parallèles aux tranchants. La pointe se trouvait encore engagée dans une bouterolle, sorte de base de fourreau. Pareille épée et pareille bouterolle, celle-ci à ailettes horizontales, ne se sont encore rencontrées qu'une seule fois.

Sainte-Sophie, la célèbre mosquée de Constantinople, menace de s'écrouler.

Dans les dernières années du règne d'Abdul-Medjid, la vieille église de Justinien avait été réparée à grands frais sous la direction de l'architecte tessinois Fossati, qui fit consolider par des armatures en fer et reprendre en sous-œuvre, par des masses de maçonnerie habilement dissimulées, les arcades et les murailles dont la ruine paraissait inévitable. Il y a trente années que ces travaux ont été faits.

Le monument vient d'être l'objet d'une inspection générale de la part d'une commission composée des principaux architectes de Constantinople, et un rapport concluant à l'urgence de réparations nouvelles a été adressé par l'architecte Ferrari a Subli-Pacha, ministre des Wakfs (propriétés religieuses).

D'après ce rapport, le dôme de Sainte-So-

phie peut s'écrouler d'un moment à l'autre et occasionner une catastrophe épouvantable, si sa chute a lieu le jour, alors que des centaines de fidèles s'assemblent à l'intérieur de l'édifice pour la prière et les ablutions.

LE PALAIS DE CRISTAL FRANÇAIS

On sait que le conseil des ministres a adopté la proposition qui lui a été faite par un groupe d'industriels, tendant à transformer les ruines du château de Saint-Cloud en un casino, sur le modèle du Sydenham-Palace de Londres.

Il est entendu qu'à l'expiration du bail consenti par le gouvernement, les constructions élevées sur les ruines du château feront retour à l'Etat. Voici ce que dit le *XIX^e Siècle* à ce sujet :

Enfin nos amis de Saint-Cloud, de Sèvres, de Ville-d'Avray, de Garches, etc., qui pétitionnent depuis si longtemps, vont pouvoir se réjouir, eux si cruellement éprouvés par la dernière guerre, et qui, depuis dix ans, voyaient les promeneurs s'éloigner d'un parc qui n'offrait plus que des statues brisées, des piédestaux sans rien dessus, des marches boiteuses, et ce lugubre amas de ruines qui fut le château de Saint-Cloud.

Ces attristants souvenirs d'un passé odieux vont faire place à un majestueux palais dont le grand dôme dominera l'horizon, à un musée superbe, à différents édifices pittoresques qui émergeront au milieu des épais massifs d'arbres et de verdure. Car, il faut se hâter de le dire, les travaux projetés respecteront les arbres, les avenues, et même la disposition des lieux. Il ne sera point touché au Trocadéro, qui conservera son riant aspect et son petit lac ombragé de sapins. Seulement on réparera le kiosque voisin, dont le délabrement attriste ces beaux lieux. Cette indication donne une idée de ce que pourront être ces travaux réparateurs : ils ne détruiront que les ruines.

Depuis longtemps déjà on se préoccupe dans le monde de l'industrie, des arts et de la science, de la nécessité, de l'urgence d'organiser chez nous des établissements de vulgarisation attrayante et pratique, analogues à ceux qui existent ou qu'on prépare à Londres, à Vienne, à Berlin, à Leipzig, à Munich, à Bruxelles, à New-York, etc. La décision du conseil des ministres vient encore donner satisfaction à ces patriotiques préoccupations. Tout le monde y applaudira.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a déposé, mardi dernier, un projet de loi portant approbation d'une convention passée entre l'Etat et M. Nicole, portant location d'une partie du parc de Saint-Cloud pour l'établissement du Palais de Cristal français.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La prochaine saison, à Londres, marquera décidément une date mémorable dans les annales de la curiosité. Vous avez déjà, depuis longtemps, fait part à vos lecteurs de la dispersion prochaine des tableaux, objets d'art, livres et manuscrits formant l'admirable collection de Hamilton Palace, et qui se présenteront cet été sous le marteau de l'*auctioneer*. Il avait été annoncé que la vente des tableaux et des objets d'art et d'ameublement aurait lieu à Hamilton Palace même, ce qui n'eût pas été commode et eût jusqu'à un certain point compromis le succès de la vente ; heureusement, des conseils plus sages ont prévalu et il vient d'être décidé que tout serait vendu à Londres, à la seule exception de quelques objets de dimensions trop grandes et dont le transport serait difficile et dangereux.

Mais cette vente ne sera pas la seule importante de la saison. On assure que les tableaux de la célèbre galerie de Blenheim, appartenant au duc de Marlborough, vont partager le sort de sa bibliothèque, dont MM. Puttick et Simpson ont commencé la vente au mois de décembre dernier. Inutile de parler ici de ces tableaux que vos lecteurs connaissent bien, du moins de réputation. Verrons-nous avec les Rubens, les Van Dyck et la Madone de Raphaël, paraître à la vente quelques-uns des Reynolds et des Gainsborough, maîtres dont la galerie possède des spécimens nombreux et importants ? Quelques-uns de ceux-ci n'étant pas, à proprement parler, des portraits de famille, il n'y a pas de raison de croire qu'ils seront réservés. Votre gouvernement aurait enfin là une occasion de faire entrer noblement au Louvre l'Ecole anglaise qui n'y est pas encore représentée, et surtout comme la *Gazette* l'a réclamé tout récemment.

Puisque je vous parle ventes, j'ajouterai, en terminant, qu'il est question de celle des tableaux d'un membre du Parlement, M. Beresford Hope. Il ne faut pas confondre cette galerie avec celle de la famille Hope de Deepdene, si riche en magnifiques tableaux hollandais, et dont nous avons pu admirer de si beaux et nombreux échantillons à l'Académie royale, il y a deux ans.

D.

Nouvelles d'Égypte

(Suite et fin.)

Laissera-t-on détruire jusqu'au dernier ces anciens palais de Mamlouks aujourd'hui délaissés ? Dans une de ces immenses demeures délabrées, abandonnées à quantité de pauvres gens, je découvrais naguère, et non sans peine, une chambre haute encore meublée et revêtue en entier de carreaux de faïence émaillée, tellement salis par d'infâmes locataires, que leurs vives couleurs avaient pris les nuances du vieux cuir de Cor-

doue. Des marchands du hazard, des amateurs en auront fait leur proie ! Tout dernièrement, j'ai constaté près de la mosquée *Sanifu* (première ruelle à droite dans le Mousky, avant d'arriver à la place ronde), qu'un charmant abrevoir arabe, édicule de proportions élégantes, formé de deux niches jumelles différemment décorées, avait été remplacé par une de ces lourdes et banales maisons du jour. Qui empêchait que l'on enlevât précieusement ce petit édifice pour en faire l'ornement délicat de quelque place ou de quelque promenade publique ? C'était, à ma connaissance, le seul ouvrage de ce genre qui subsistât dans la ville. Il est évidemment perdu. Heureusement, « j'en avais une copie », comme disait La Fontaine, je crois. Mon ami, M. Paul Chardin, élève de Dauzats, a, sur mes instances, relevé ce monument et bien d'autres détruits depuis peu, et nous publierons ces croquis, le plus tôt que nous pourrions, pour faire honte à ce Caire, qu'on aimait tant autrefois !

Indigènes et Européens l'ont endommagé avec une telle rage qu'il y restera moins à faire pour le Comité ; mais il lui faudra beaucoup d'énergie et de persévérance pour triompher de la routine, des lenteurs et de la défiance des indigènes et du clergé musulman qui devraient enfin comprendre que si le monde entier admire et révère leurs monuments, leurs arts nationaux, c'est un devoir pour eux de les conserver : la voix de tous les peuples n'est-elle pas la voix de Dieu ? L'amour désintéressé, le respect des grandes œuvres du génie humain sont comme une religion universelle dans laquelle l'Orient ne devrait pas être le dernier à rentrer, puisqu'il est un des premiers à chercher le progrès.

Nous n'avons pas l'honneur de connaître tous les membres du Comité, mais sur ceux qui nous sont connus on peut fonder le plus grand espoir. Les uns, comme MM. Ambroise Baudry, Hussein, Fahmy Pachà, Jules Bourgoïn, sont des architectes et des artistes ayant une connaissance approfondie des arts arabes et doués d'un goût aussi fin qu'élevé. Leur collègue Frautz Bey, ancien architecte et ingénieur des Wakfs, a fondé le *Musée arabe* où il a pu déjà réunir 123 de ces belles lampes de verre émaillé tant estimées, si recherchées aujourd'hui ; le Comité pourra lui être bien utile pour le développement et le classement urgent de ces collections, et il lui prêterait l'appui de son autorité, de sa force et de son expérience pour triompher de l'obsession du populaire mal dirigé, ou pour éviter dorénavant les erreurs qu'entraîne l'isolement, dans l'exécution d'une tâche aussi difficile que la sienne.

Tels, comme Rogers Bey, sont des savants connus et versés dans l'archéologie, la philologie et la littérature arabes ; ou comme Mahmoud Bey et Ismail Bey (de l'Observatoire astronomique), des intelligences joignant à la sagacité, la solidité que donne la pratique des hautes sciences naturelles. On voudrait seulement leur voir adjoindre un collègue tel que Yacoub-Artin Bey, numismatiste et historien, l'un des hommes les mieux instruits de l'histoire du Caire, de ses mœurs et de sa topographie. Qu'il me soit aussi permis de regretter le départ du Caire pour Chypre, de M. Roland Michell, de nationalité anglaise, l'un de ceux qui auraient rendu le plus de services au Comité, par la connaissance approfondie qu'il

avait, non seulement des monuments du Caire, mais encore du caractère et des tendances des principaux cheikhs de mosquées ou de derviches dont son naturel sympathique et conciliant en avait fait l'ami.

Enfin, à côté d'excellents administrateurs, doués d'un goût très relevé, comme Tigrane Bey, le neveu de Nubar Pacha, on est heureux de rencontrer dans la personne de Moustapha Fehmy Pacha, ministre des affaires étrangères, un président de Comité tel qu'il en faut ici : caractère impartial, esprit distingué et très largement ouvert aux idées qui sont aujourd'hui la marque de toute civilisation véritable, au moins chez les individus ; c'est-à-dire l'horreur de toute espèce de fanatisme et un respect aussi grand que possible pour les souvenirs, pour les œuvres du goût, du talent et du génie.

Arthur Raoné,

Attache à la Mission archéologique
de France au Caire.

BIBLIOGRAPHIE

L'Age du bronze. Instruments, armes et ornements de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, par John Evans ; traduit de l'anglais par W. Battier, avec 540 figures dans le texte. — Germer Baillière, éditeur à Paris.

Nous signalons cet important ouvrage à tous ceux qu'intéresse l'archéologie préhistorique. Populaire en Angleterre, il trouvera certainement un accueil empressé auprès des lecteurs français, d'autant plus que si l'auteur traite principalement des antiquités trouvées dans le Royaume-Uni, on rencontre dans son livre beaucoup de faits qui se rapportent à l'archéologie de la France et des principaux pays du continent.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 1^{er} MARS

Château d'Eau. — Ouverture de *Sakuntala* (Carl Goldmark) ; Concerto en ré majeur pour piano (Bach), exécuté par M^{lle} Marie Poitevin ; Symphonie en ré majeur (Beethoven) ; air de la *Fête d'Alexandre* (Hændel), paroles de M. Victor Wilder, chanté par M. Auguez ; première audition du Concerto en mi mineur, pour violoncelle et orchestre (Widor), exécuté par M. Jules Delsart ; ouverture d'*Euryante* (Weber).

Cirque d'Hiver. — Première audition de *Lénore*, symphonie de J. Raff ; Hymne (Haydn) ; première audition de *Héro*, scène dramatique (A. Coquard), chantée par M^{me} Panchioni ; *Musette et Tambourin* (Lulli) ; Concerto pour violon (Mendelssohn), exécuté par M. Sivori ; deuxième partie de *Roméo et Juliette* (Berlioz).

Châtelet. — 32^e et dernière audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), avec soli par MM. Stéphane, Lauwers, Delhurens et M^{lle} Caroline Brun.

VENTES PROCHAINES

Collection Benjamin Fillon

Quelques jours nous séparent encore de la vente Benjamin Fillon.

Ce savant archéologue et numismate a consacré la plus grande partie de sa vie à réunir la magnifique collection qui sera exposée hôtel Drouot, salle n^o 8, les 18 et 19 mars, pour être vendue les cinq jours suivants, par le successeur de M. Ch. Pillet, M^e Paul Chevallier, assisté de MM. Rollin et Feuardent, Ch. Mannheim, Féral, Danlos et Delisle.

Le temps ne nous permet pas de nous étendre longuement ; nous nous bornerons à indiquer, par vacation, les pièces les plus importantes.

Celle du lundi 20 mars sera consacrée aux « antiquités, objets mexicains, bijoux, monnaies grecques, romaines et françaises ».

Nous remarquons tout d'abord un bronze romain, statuette d'un acteur, « vêtu en campagnard, dont le type trapu, camard et narquois, révèle un ancêtre de Sancho Pança ».

Vient ensuite une auge de vase, représentant la Gaule assise dans l'attitude de la douleur.

Le géant Aurycos, châtié par Castor et Pollux, tel est le sujet représenté sur un miroir en bronze, du plus grand intérêt.

En terre cuite, mentionnons le vase de saint Martin, terre noire du temps des Mérovingiens, et la *Tête de jeune fille*, trouvée près de Puebla (Mexique), d'un style surprenant qui en fait un véritable objet d'art.

Nous arrivons aux bijoux et aux monnaies. Pour être complet, il faudrait les mentionner tous, et cependant nous nous contenterons de citer : la bague de Berthildis, femme de Dagobert, et celle du monétaire Abbon, bijoux gaulois. En monnaies : un *aëlius* en or, en sou d'or de Théodebert, un autre de Louis le Débonnaire, le piéfort du demi-franc de Charles IX et celui du quart d'écu de Sully.

Le mardi sera consacré aux médailles. Elles sont nombreuses et importantes, aussi seront-elles vivement disputées.

Les sculptures en ivoire, marbres et émaux, bijoux, miniatures, objets variés, faïences italiennes, porcelaines de la Chine et porcelaines diverses, seront adjugés dans la vacation du mercredi. Comme pièces remarquables, citons : une vierge en ivoire, beau groupe du x^{me} siècle, provenant de l'abbaye d'Ourscamp près Noyon, ainsi qu'une plaque rectangulaire, peinture en émaux de couleurs, attribuée à Monvaerni. Elle représente Guy de Montfaucon contemplant le Christ en croix.

Nous arrivons aux estampes ; elles feront l'objet d'une vacation spéciale, le jeudi 23 mars. Nous pouvons mentionner particulièrement : la pièce aux cent florins (1^{er} état de Bartsch) ; les trois Coligny, de Marc-Duval ; le Jardin d'amour, d'après Rubens ; le Fumeur, d'après Meissonier, ainsi que le rare portrait de Thénard par Debuourt, d'après Boilly.

Les tableaux et les dessins ont été réservés pour la dernière vacation, le vendredi 24 mars. Les tableaux sont nombreux : un Bellier, un Botticelli, un Ghirlandajo, un Pagnest et quelques autres moins importants. Les dessins le sont davantage, et pour la plupart remarquables. Nous voyons, en effet : *Portrait d'Antoine Cornelissen*, par Van Dyck ; *Portraits de Jean-Pierre Acarie, de Pierre Brisson, de Philippe de Mornay*, par Lagneau ; *la Mort de Sénèque*, par Le Sueur ; un *Portrait*, par Ingres ; une *Composition allégorique*, par David d'Angers ; quelques compositions, par Delacroix, et, chose curieuse, un dessin religieux, de Boucher.

En terminant cette rapide exploration, nous mettons sous les yeux du lecteur deux dates : celle de la naissance et celle de la mort de ce collectionneur. L'on verra que sa vie fut bien remplie.

M. Benjamin Fillon était né au village des Grues Vendée), le 15 mars 1819. Il est mort dans sa propriété de Saint-Cyr-en-Valmondois, le 23 mai 1881.

Tableaux

ANCIENS et MODERNES

TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le samedi 1^{er} avril 1882

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 30 mars 1882 ;

Publique, le vendredi 31 mars 1882.

Belle Collection de

PORCELAINES

ANCIENNES

DE LA CHINE

Grands et beaux vases à décors de la famille verte sur fond noir

Vases décorés en émaux de la famille verte

Vases en céladon bleu turquoise

Belles jardinières, grandes et belles cheminées

Beaux et grands plats décorés en émaux de la famille rose et en émaux de la famille verte

Coupes, bols, théières, etc.; vase et bûire en jade vert

Brûle-parfums en bronze, objets variés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le samedi 18 mars 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 16 mars, de 1 h. à 5 h.

Publique, le vendredi 17 mars, de 1 h. à 5 h.

Collection B. Fillon

OBJETS D'ART

Et de Haute Curiosité

Bronzes antiques, bijoux mérovingiens, monnaies et médailles antiques du moyen âge et de la Renaissance, vierge du XIII^e siècle en ivoire, émaux de Limoges, faïences de Perse, plats de Bernard Palissy, statue en marbre par J. Fancelli, porcelaines de la Chine, objets variés.

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES

composant la collection de feu

BENJAMIN FILLON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 mars, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, place Louvois.

M. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

MM. DANLOS et DELISLE, 15, quai Malaquais.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 18 mars, de 1 h. à 5 h.

Publique, dimanche 19 mars, de 1 h. à 5 h.

Vente HAMBURGER frères, d'Utrecht
IMPORTANTE RÉUNION DE

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Faïences de Delft

Objets de vitrine, éventails anciens

Tabatières et bonbonnières

Montres, chaînes, bijoux, orfèvrerie

Dentelles, guipures

BRONZES D'AVEUBLEMENT
des XVII^e et XVIII^e siècles

Lustres hollandais, cadres sculptés

Meubles en marqueterie. — Glaces Louis XV et Louis XVI

Belles tapisseries anciennes

Beaux tapis persans anciens, étoffes diverses

LE TOUT VENANT DE HOLLANDE

Et appartenant à MM. **Hamburger frères, d'Utrecht**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 mars
ET SALLE N° 1

Le jeudi 16 mars, à 1 heure 1/2

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique, dimanche 12 mars 1882, de 1 heure à 5 heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

10^e VENTE**Tableaux**

MODERNES

AQUARELLES, PASTELS

Ingres, Hamou, J. Dupré, Ziem, Feytaud-Perrin, Madeleine Lemaire, Rico, Ranvier, Eug. Delacroix, Sellier, Ulmann, Robert Russ, A. Schonn, etc.

TABLEAUX ANCIENS

Oeuvre importante de Joseph VERNET

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT*Orfèvrerie de Michaut, Tiffany, Gallierand*

Porcelaines, faïences, émaux

Ivoires, bois sculptés, objets de montre
Médailles, bronzes, marbres, meubles anciens
de l'Empire et autres

Tapis d'Orient, étoffes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 mars 1882,
à deux heures

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6 ;

M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44 ;

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12 ;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le samedi 11 mars 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique, le dimanche 12 mars 1882, de
1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

IMPORTANTE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

Précieuses correspondances d'*Alex. de Humboldt* et de *Sismondi*, papiers du chevalier de *Balleroy*.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le mardi 14 mars 1882, à 2 heures et de-
mi très précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archi-
viste-paléographe, expert en autographes, rue
de Furstenberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, de 1 h. à 2 h., le jour de la
vente.

VENTE

DE

MADAME CAROLINE LETESSIER

TRES ÉLÉGANT

MOBILIER

ANCIEN ET DE STYLE

BEAUX OBJETS D'ART

TAPISSERIES, TENTURES

Tableaux anciens et modernes

Gouaches — Aquarelles — Dessins

BIJOUX, DIAMANTS

Eventails, Costumes, Manteaux

MAGNIFIQUE ARGENTERIE

3 Voitures huit-ressorts de Binder

Harnais de Roduwest

VENTE EN SON HOTEL

146, BOULEVARD MALESHERBES, 146

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi
23 et vendredi 24 mars 1882, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, 6.

Experts :

Pour les Tableaux

M. HARO, ✱,

20, rue Bonaparte
et 14, rue Visconti

Pour les Objets d'art
et Bijoux

M. A. BLOCHE

44, rue Laffitte, 44

EXPOSITIONS :

Particulière

Les vendredi 17 et
samedi 18 mars

Publique

le dimanche 19 mars
1882

de une heure 1/2 à cinq heures.

VENTE DES

LIVRES

principalement sur les Beaux-Arts
et la Champagne

composant la bibliothèque de feu M. LE BRUN
d'Albanie.

RUE DES BON-ENFANTS, 28

Les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15
mars 1882, à 7 heures 1/2 du soir.

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-
priseur, rue des Petits-Champs, n° 26,

Et chez M. CHOSSONNERY, libraire, quai
des Grands-Augustins, n° 47.

Succession R... L...

TABLEAUX

par

BOILLY, DE MARNE, J. STEEN, S. RUYSDAEL
VERNET, A. J. BARON GROS*Esquisse du Tableau de la Bataille d'Eylau*

DIAMANTS, BIJOUX, ARGENTERIE

Nécessaires, dentelles

Livres, monnaies, médailles, beaux
Instruments de Chirurgie

MEUBLES

Cabinet chinois en bois laqué

RÉGULATEUR, MEUBLES (de Jacob), etc.,

BRONZES, MARBRES, PORCELAINES

Vins de dessert

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

*Les 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 20 mars 1882, à
2 heures.*M^e ERNEST GIRARD, commissaire-priseur,
5, rue Saint-Georges.M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE DES TABLEAUX

*Exposition publique, le dimanche 12 mars,
de 2 à 6 heures.*

TABLEAUX

MODERNES

DIAZ, COROT, DECAMPS, DAUBIGNY
FROMENTIN, ISABEY, ZIEM, RICARD, JACQUET,
COURBET, SAINT-JEAN, WILLEMS
etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

*Le lundi 27 mars 1882*M^e PAUL CHEVALLIER, succ^r de M^e CH.
PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, le samedi 25 mars 1882;**Publique, le dimanche 26 mars 1882;**de 1 h. à 5 heures.*

TABLEAUX

Par PLASSAN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le vendredi 17 mars 1882, à 2 heures 1/2
précises.*M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-
Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, le mercredi 15 mars, de 1 à 5 h.**Publique, le jeudi 16 mars, de 1 à 5 h.*

BEAUX

Dessins Anciens

ET

MODERNES

des Ecoles

Italienne, espagnole, hollandaise, flamande,
allemande, anglaise et française

Parmi lesquels de remarquables

PAR

Albert Dürer, Rembrandt, Rubens, Téniers,
etc., etc.; Canaletti, Guardi, Tiepolo, J. Ro-
main, L. de Vinci, Luini, etc.; Boucher,
Fragonard, Saint-Aubin, H. Robert, Ingres,
etc., etc.*Dépendant de la collection de M. J. G****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

*Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22 et jeudi
23 mars 1882, à deux heures*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.M. FERAL, expert, 54, faubourg Montmar-
tre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le dimanche 19 mars,
de une heure à cinq heures.*

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

VENTE D'OBJETS D'ART AUX ENCHÈRES, A HANOVRE

Les Collections de tableaux et d'autres objets d'art de M. LUDWIG HER-
HOLD, de HANOVRE, seront vendues aux enchères, à Hanovre, du 27 au 31 mars
1882, sous la direction du soussigné; on peut se procurer des catalogues illustrés
(1.254 numéros) J. M. HEBERLE (les fils de H. Lempertz), à Cologne.*Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Laroche, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Lundi matin ont commencé à l'Ecole des beaux-arts les premiers concours d'essai pour les grands prix de Rome.

C'est le concours de gravure en taille-douce qui a ouvert la série.

Ce concours consiste en une double épreuve : 1° en une figure dessinée d'après nature ; 2° en une figure dessinée d'après l'antique. Les concurrents doivent exécuter leurs figures en cinq séances de cinq heures chacune.

Après ces premières épreuves éliminatoires, huit élèves seulement prennent part au dernier concours.

Mardi a commencé le concours d'essai du grand prix d'architecture.

Les esquisses doivent être faites en douze heures. Pour le concours définitif, il n'y a que dix concurrents admis.

Une nouvelle exposition d'Artistes femmes s'est ouverte mardi dernier au cercle de la rue Volney ; il y a près de quatre cents ouvrages exposés, peinture et sculpture. Elle sera visible jusqu'au 17 avril, de onze heures à quatre heures.

L'exposition des projets et modèles d'établissements scolaires ne sera pas installée au Palais de l'Industrie. En raison de son importance, cette exposition aura lieu au Palais du Trocadéro, où les envois des exposants devront être faits à l'adresse du commissaire général. L'ouverture demeure fixée au 1^{er} juin, et les projets seront reçus du 1^{er} au 15 mai inclusivement.

Sur la demande de nombreux exposants, l'ouverture de l'exposition d'art décoratif et industriel de la Société des Amis des arts de Nîmes est reculée au 15 mai prochain ; elle sera fermée le 30 juin.

La limite du délai d'admission est fixée au 30 mars et celle des envois au 25 avril.

Cette exposition aura lieu dans les grandes salles du Musée actuel.

Nous croyons utile de rappeler aux exposants que l'ouverture de l'exposition d'art industriel de Lille est fixée au 1^{er} avril prochain, et qu'il est de leur intérêt de hâter leurs expéditions de manière à éviter des retards dans les installations.

LES ARTISTES ET LE SALON TRIENNAL

Dans sa dernière réunion, la Société libre des artistes français a adopté à l'unanimité la proposition suivante, déposée par M. de Vuillefroy :

La Société libre émet le vœu que le jury, à la suite du Salon, désigne à l'administration certains artistes que l'ensemble de leur carrière rend dignes d'être décorés de la Légion d'honneur.

M. Beaumetz avait été chargé de faire des démarches auprès du préfet de la Seine et du président du conseil municipal pour obtenir que, dans les concours de la ville de Paris, le nombre des mentions soit augmenté et que ces mentions soient rémunérées comme cela a lieu pour le prix de Paris, par exemple. Il a rendu compte de sa mission, à laquelle M. Floquet et le président du conseil ont fait un excellent accueil.

M. Bin ayant annoncé qu'il croyait savoir que le gouvernement préparait une exposi-

tion triennale pour 1883, une discussion s'est engagée aussitôt sur la question, et la réunion a adopté à l'unanimité la proposition suivante de M. Tony Robert-Fleury :

La Société libre des artistes déclare que les expositions triennales sont incompatibles avec les intérêts des artistes et émet le vœu qu'elles soient formellement condamnées.

Une délégation, composée de MM. Maxime Lalanne, Benjamin Constant, Feyen-Perrin, Guillemet, Lamsyer, Lavieille, Hector Leroux, Camille Paris, Tony Robert-Fleury, de Vuillefroy, Humbert et Rapiet, a été nommée pour remettre ce vœu à M. le directeur général des beaux-arts. Dans une conversation qu'il a eue avec M. Rapin, M. Paul Mantz a déjà fait connaître son sentiment sur ce point. Il aurait dit, d'après *le Temps*, que l'administration cherchait un moyen de concilier les deux expositions, mais que, s'il ne trouvait pas ce moyen, il serait disposé à sacrifier l'exposition triennale.

L'administration serait, effectivement bien inspirée en ajournant, pour le moins, l'exposition triennale. La Société des artistes est en bonne voie d'organisation ; elle a fait avec intelligence le Salon de 1881. Prenant elle-même la détermination héroïque de limiter le nombre des admissions, dont l'étendue excessive était à bon droit considérée comme un danger pour l'art et un ennui pour le public, elle a rempli, dans une certaine mesure, le but que l'on se proposait d'atteindre en créant un Salon officiel triennal. Il importe de ne pas entraver une œuvre si bien commencée. Le mieux est de laisser aux artistes toute leur liberté, puisqu'ils y trouvent la meilleure garantie de leurs intérêts, sans porter préjudice à ceux de l'art et du public dont l'Etat est le défenseur naturel.

A. DE L.

NOUVELLES

*** M. du Sommerard a été élu samedi dernier membre libre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de M. Charles Blanc, par 22 voix contre 20 données à M. Heuzé.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé dans sa dernière séance à la discussion des titres des candidats aux places vacantes par le décès de MM. de Longpérier et Thurot.

Quatre candidats se trouvent en présence, ce sont : MM. Dumont, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique et correspondant de l'Académie ; Luce Siméon, archiviste aux archives nationales ; l'abbé Favre, professeur de javanais et de malais à l'école des langues orientales vivantes, et M. Sénart, indianiste.

*** On s'occupe en ce moment au Louvre de creuser une cave au-dessous de la salle des Cariatides. Des statues qui se trouvaient dans cette salle ont été transportées provisoirement dans la salle du Gladiateur et dans celle de la Vénus de Milo, où le public peut toujours les voir. La partie du Louvre consacrée aux antiques est située dans un endroit où l'humidité menaçait de détériorer les statues, ce qui nécessite les travaux que l'on est en train d'exécuter et qui ne seront pas terminés avant quelques mois.

*** D'après le *Courrier de la Meuse*, un peintre vient de découvrir dans une église de village aux environs de Tongres, dans le Limbourg, un Roger Van der Weyden représentant le *Martyre de saint Laurent*.

Roger Van der Weyden, ou Weyden l'Ancien, peintre flamand, né vers l'an 1400, à Tournai, et mort en 1464, fut l'élève préféré de Jean Van Eyck et le maître d'Hemling.

C'est en France que se trouve un de ses plus beaux tableaux, le *Jugement dernier*, qui appartient à l'hôpital de Beaune, dans le département de la Côte-d'Or.

*** Les journaux viennois racontent qu'un acte de vandalisme révoltant a été commis au château impérial. Plusieurs portraits précieux qui sont suspendus dans un des corridors du palais ont été abîmés par une main criminelle : les yeux de toutes les figures ont été enlevés au moyen d'un instrument tranchant. Il y a peu d'espoir de pouvoir découvrir l'auteur de cette action brutale, dont le mobile est jusqu'à présent inexplicable.

LES JOYAUX DE LA COURONNE

La commission des diamants de la couronne a pris, mercredi dernier, une décision définitive. Elle a accepté le projet du gouvernement, à quelques changements près, en ce qui concerne les objets à conserver et ceux à aliéner.

Elle consent à conserver, à raison de leur caractère historique ou de leur valeur historique, le *Régent*, une des pierres connues sous le nom de *Mazarins*, la broche reliquaïre, la montre du dey d'Alger, l'épée militaire, les grands rubis Clumère et le Dragon en perles et émail.

En outre, elle consent à ce qu'on attribue au Muséum d'histoire naturelle ou à l'École des mines les pierres précieuses non montées qui ont une valeur scientifique.

Enfin, conformément au projet du gouvernement, on enverra à la fonte la couronne de Napoléon I^{er} et les glaives de Louis XVIII et du dauphin.

Tout le reste sera vendu aux enchères publiques. La commission compte retirer de cette vente 10 à 12 millions ; elle propose

d'affecter cette somme à la dotation d'une caisse des invalides du travail, contrairement à l'avis du gouvernement, qui proposait de l'affecter à la création d'une caisse de musées.

M. Raspail a été nommé rapporteur.

A M. le directeur de la *Chronique des Arts*.

Monsieur le directeur,

M. Bartholdi, statuaire, a publié, dans divers journaux de Paris, plusieurs lettres pour revendiquer une part dans la création du palais de Longchamp de Marseille.

M. Espérandieu n'étant plus là pour défendre ses droits, la commission du monument qui vient d'être élevé à la mémoire de cet architecte, ayant une connaissance approfondie de tous les documents relatifs au palais de Longchamp, croit de son devoir d'intervenir au débat. Elle affirme que M. Espérandieu est seul l'auteur du projet du monument qu'il a construit, et elle proteste énergiquement contre les prétentions de M. Bartholdi.

Elle compte réunir tous ces documents en une brochure qu'elle adressera aux divers journaux et à toutes les personnes qui voudront s'éclairer sur cette question.

La commission vous serait reconnaissante, monsieur le directeur, de vouloir bien publier la présente protestation.

Le président :

LÉON CAMER,
architecte.

(Suivent les signatures des autres membres de la commission.)

CORRESPONDANCE DE LONDRES

L'Exposition de la Société des aquafortistes (Society of Painter-Etchers) a été inaugurée lundi dans une des salles de la Fine Art Society, New Bond Street. L'an dernier, après une exposition ouverte à tous les peintres aquafortistes, les exposants se réunirent et élurent entre eux les membres fondateurs de la Société. La nouvelle institution, qui, comme son titre anglais l'indique, n'admet que des artistes produisant des eaux-fortes originales, devait faire rentrer l'eau-forte dans la bonne voie. Le but était louable, car le succès de ce procédé de gravure employé à la reproduction et substitué au burin, avait complètement détourné l'attention de l'eau-forte dans son vrai rôle artistique qui est de fixer sur le cuivre et de permettre ainsi la reproduction indéfinie du croquis ou de l'étude dessinée. Les vœux de tous les amateurs de cet art charmant accueillirent avec joie la création de la nouvelle Société. C'est donc avec peine que nous avouons que l'Exposition actuelle est une déception. On n'a pas complètement répondu à l'appel de la Société; nous constatons beaucoup d'abstentions, même de la part d'artistes bien connus qui avaient paru s'intéresser à cette tentative et avaient fait acte de présence l'an dernier. Parmi les principaux membres de la Société, nous retrou-

vons le président M. Seymour Haden, qui expose quatre eaux-fortes, elles ne sont pas de sa plus heureuse manière; M. Herkomer avec un beau portrait à la manière noire; M. Legros, deux portraits, l'un, celui de M. Seymour Haden, également à la manière noire; MM. Macbeth et Macwhirter. Beaucoup de noms inconnus, parmi lesquels nous en voyons peu qui méritent de sortir de l'obscurité. Tout cela nous indique plus de patience et d'application que d'originalité dans le maniement de la pointe. Signalons cependant en passant un jeune artiste dont les eaux-fortes montrent un talent bien personnel, M. G. P. Yacomb-Hood.

Peu d'étrangers, les Américains seuls sont assez nombreux. La vogue des dernières eaux-fortes de M. Whistler lui a suscité un grand nombre d'imitateurs.

Plusieurs exposants se sont évertués, avec plus d'audace que de succès, à pasticher ses vues de Venise, imitant dans certains cas, non seulement le travail de la pointe, mais la composition même de quelques-unes de ses planches.

D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La *Chronique* a annoncé à son heure la mort du peintre Ed. de Bieffe. Avec lui s'en va l'un des derniers représentants de l'école de 1830. Il appartenait au groupe des faiseurs de grandes toiles; c'était, en ce temps, l'âge d'or des mises en scènes étalées et fastueuses; on recherchait dans l'humanité une occasion d'apparat, et la peinture se traitait à grand orchestre, en vue d'une grosse sensation de plaisir pour les yeux. Gallait venait de donner l'abdication de Charles-Quint, quand parut le *Compromis* des nobles, le principal tableau de Bieffe, et ces deux énormes tableaux, chatoyants comme un décor de palais, résumèrent longtemps les tendances de l'art national. Avec leurs colonnades, leurs architectures pompées, leurs rutillements de velours et de satins, ils perpétuèrent la tradition du vieil instinct flamand pour le tableau étoffé, luxueux, empli jusqu'à déborder de chairs grasses et de beaux accessoires. Gallait, surtout, avait fait de son *Abdication* une sorte de vaste nature morte, étalée toute vive avec des scintillements de marée et de bouquet, parmi les marbres et les tentures. Moins expansif dans son art, son émule avait néanmoins conçu le *Compromis* à la façon d'un cinquième acte, avec les arrangements conventionnels d'un final d'opéra, des gestes et des têtes d'acteurs grimés devant la glace, une parade de théâtre éclatant dans le coup de lumière furieux de la rampe. Egmont, Hornes et Brederode, les trois grands acteurs de l'épisode historique représenté dans la toile, gardaient une sorte de dignité froide et ennuyée. Egmont, particulièrement, assis dans son fauteuil, semblait poser pour le profil devant un rang de belles dames. Hornes, incliné sur une table placée au premier plan, avait l'air d'inscrire une devise galante sur un album. Au second plan, il est vrai, la composition s'échauffait: trois hommes s'exaltaient, bras et mains liés, juraient de

mourir ensemble, et d'autres figures se pressaient avec des gesticulations tumultueuses dans le fond. C'était la partie vivante du tableau; un couple circulait dans les groupes, animait les visages, signalait l'approche d'un grand événement. Mais, dans l'ensemble, c'était surtout un tableau d'apparat; les riches étoffes y flambaient plus haut que les âmes, et le décor, la parade, la pose noble et artificielle, le bel air des têtes, l'emportaient sur le fond. Une lumière dure crevait sur l'assemblée, avec un coup de lumière électrique; et les têtes, émergeant comme d'une rampe, avaient des pâleurs ciréuses de morts.

Dans le *Compromis*, d'ailleurs, aussi bien que dans l'*Abdication*, l'influence française se trahissait. Delaroche qui avait apparu dans l'*Ugolin*, le premier tableau à retentissement d'Ed. de Bieffe, reparaisait dans le groupe des trois hommes et dans quelques autres figures: c'était à peu près la même forme bridée et savante, d'une correction laborieuse, avec des dessous à peine indiqués.

L'artiste avait débuté, en 1834, par un certain nombre de toiles envoyées à Paris, où il étudiait en ce temps: c'étaient une *Flagellation*, un *Chevalier flamand*, une *Jeune fille*, le *Portrait de l'auteur*, et ces toiles avaient fait concevoir d'heureuses espérances. Le Salon de 1836, où il exposa le *Comte Ugolin dans la tour de Pise*, les réalisa en partie. D'emblée, le jeune artiste s'attaquait au drame dans son pathétique le plus sombre et brossait une toile de plus de dix mètres carrés. Son vrai succès, toutefois, celui qui lui donna son rang définitif dans l'école, fut le *Compromis*, qu'il exposa la même année que parut l'*Abdication*. La critique, en France et en Allemagne, aussi bien qu'en Belgique, s'occupa beaucoup des deux toiles: l'un et l'autre révélaient un beau sentiment des masses, une composition habile, des qualités de peintre vigoureuses.

Ed. de Bieffe, du reste, au rebours des artistes de son temps, les Gallait, les Wappers, les de Keyser, ne devait montrer qu'une pâle activité de production. Il semblait qu'il eût dépensé tout son feu de jeunesse dans le *Compromis*; dès lors, en effet, il sommeille sur ses lauriers, ne reprend plus ses pinceaux que de loin en loin, et pour des œuvres moins retentissantes. En 1843, il acheva la *Paix des Dames*; en 1845, *Raphaël composant la Transfiguration*; en 1848, *Rubens envoyé à la cour de Londres par l'archiduc Albert*; en 1850, le *Duc d'Albe à la cour de Bruxelles*; en 1853, le grand tableau allégorique de la salle des séances du Sénat, celle-là même pour laquelle Louis Gallait a fait les portraits historiques dont il a été question à cette même place. Enfin, il termine successivement le *Conseil de guerre d'Alex. Farnèse au siège d'Anvers* (palais de Berlin), la *Comtesse d'Egmont au conseil de la Cambre* (galerie du prince de Ligne), la *Comtesse d'Egmont à l'église*, la *Flagellation du Christ* et la *Déclaration d'amour*.

Depuis de longues années, Ed. de Bieffe n'apparaissait plus aux Salons de peinture; vivant retiré dans une grande habitation de l'avenue des Arts, à Bruxelles, il jouissait silencieusement de sa renommée. Presque toutes ses œuvres étaient acquises par des collectionneurs princiers, qui payaient largement son nom, devenu historique de son vivant même. Les palais de Bruxelles et de Berlin, la galerie d'Arenberg en possèdent plusieurs, parmi celles qui ont été signalées plus haut.

L'homme était simple, doux, modeste, ne se mêlait pas aux luttes artistiques, semblait constamment inquiet de l'impression que laisserait après lui son art, et, volontiers muet, il s'effaçait dans l'ombre de son grand atelier.

Il semblait incarner l'image matérielle de cette école de 1830 qui, après avoir connu la gloire, petit à petit se perdait dans l'oubli. A partir de 1860, en effet, la race des fongueux romantiques fait place à des créateurs calmes qui, lentement, dans le silence de la recherche, poursuivent un sobre idéal de réalité.

C. L.

P.-S. — Le Musée vient d'acquérir une œuvre de Rubens; d'autre part, il paraît certain que l'Etat vient d'acheter à Louis Gallait, pour les collections modernes, au prix de 110.000 fr., la *Peste de Tournai*, récemment achevée.

NÉCROLOGIE

Le R. P. Charles Cahier, de la Compagnie de Jésus, vient de s'éteindre à Paris dans sa 76^e année.

Fils de l'orfèvre Cahier, qui exécuta les vases sacrés et les reliquaires du sacre de Charles X, il conserva, dans les ordres, le goût des choses qu'il avait vu faire pendant sa jeunesse, mais ce fut surtout pour les étudier dans leur histoire qu'il associa à celle de divers arts du Moyen Age.

Formé par la lecture d'abord de tout ce qu'un prêtre instruit doit connaître, puis des Pères et de leurs commentateurs de tout genre, et enfin des auteurs bizarres qui voient dans tout objet créé une figure d'une doctrine ou d'un fait évangélique, et armé d'une mémoire prodigieuse, le R. P. Ch. Cahier se mit surtout à interpréter, avec une sûreté rarement mise en défaut, l'imagerie du Moyen Age, souvent obscure, surtout dans les hautes époques.

Plus tenace que la Compagnie de Jésus elle-même, qui, craignant que ces travaux ne fussent nuisibles à sa foi, l'avait expédié dans une petite ville de Belgique pour y régenter des élèves de sixième, il put revenir à Paris, au centre de ses études, et s'y associer avec le R. P. Martin dont le nom est devenu inséparable du sien.

D'imagination moins réglée et de science moins sûre, le R. P. Martin était habile surtout à manier le crayon, trop facilement, peut-être, pour conserver leur caractère bien précis aux choses qu'il voulait faire connaître.

De leur collaboration sortit, à partir de 1841, la *Monographie des vitraux de Bourges*, ces magnifiques verrières, plus brillantes et aussi harmonieuses que des tapis d'Orient, qui garnissent les fenêtres du chevet de la cathédrale.

Plus tard, en 1847, ils commencèrent la publication des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, dont les quatre volumes, si bien remplis, comprennent, avec des mémoires sur l'orfèvrerie, les ivoires, les émaux, les bronzes, etc., le commencement de la mise au jour des *Bestiaires*, qui sont d'un si grand secours pour l'explication de certaines représentations du Moyen Age.

Cette publication, interrompue par la mort du

R. P. Martin, à qui le climat de Ravenne fit expier le peu de soin que l'ardeur au travail lui laissait prendre de sa santé, ne put être continuée que plus tard par la mise au jour d'une collection des nombreuses représentations de carrelages et de tissus qui constituent la *Suite aux Mélanges d'Archéologie*.

Contraint pendant l'hiver de l'année terrible de se chauffer avec ceux des bois gravés sur les dessins de son collaborateur qui avaient déjà vu le jour, le R. P. Cahier fut forcé de fuir Paris pendant la Commune. Lorsqu'il reentra dans sa chambre de la rue des Postes, ce fut pour y trouver tous ses papiers et toutes ses notes accumulés pendant quarante années d'études jonchant le sol où ils avaient été jetés à la volée. Il lui fallut deux années pour les remettre en ordre.

Les gens de la Commune, devinant, à l'aspect austère jusqu'à la pauvreté de la chambre où vivait et travaillait le P. Cahier, à quelle vie d'isolement et d'étude il s'était consacré, ne voulurent rien détruire, ne trouvant rien à emporter. Ils avaient résolu de lui donner de la besogne en lui faisant « une farce ».

Ces notes reclassées servirent à la publication des quatre volumes des *Nouveaux Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* dont la *Gazette des Beaux-Arts* a deux fois rendu compte.

Nous rappelions, à cette occasion, l'ancienne querelle des bénédictins et des jésuites renouvelée entre Dom Pitra et le P. Cahier à propos des *Bes-tiaires*. Ce dernier l'avait reprise si vivement que son supérieur dut lui faire retrancher quelques passages un peu excessifs de sa polémique. Fidèle à la règle, il se soumit, mais non sans lancer cette boutade : « Vous justifiez bien, mon Père, l'accusation que l'on adresse aux jésuites de ne pouvoir écrire l'histoire... car ils ne sont pas libres. »

À côté de ces travaux, le R. P. Cahier a publié la *Caractéristique des saints*, livre précieux pour tous ceux qui s'occupent de l'iconographie religieuse, mais auquel font trop défaut les illustrations, surtout d'après les anciennes images. Il a écrit aussi le texte des différents volumes publiés par M. A. Forgeais sur les plombs historiques trouvés dans la Seine.

Donné d'un esprit très original et d'une mémoire aussi mentellée qu'imperturbable, il était comme un dictionnaire vivant qu'il y avait grand profit à consulter, et il ne haïssait pas qu'un laïque vint ainsi rendre hommage à la science d'un Père.

Lorsqu'après avoir rompu la glace du premier accueil, on était entré en confiance avec lui, comme il parlait volontiers, étant d'ailleurs plus monologueur que causeur, on s'en allait muni de plus de renseignements qu'on ne lui en avait demandé, pourvu qu'on eût eu le loisir d'exposer l'objet de sa visite.

Sa canoterie s'échappait alors en tangentes aussi imprévues qu'amusantes à suivre avec lui, comme un jour où, allant le consulter sur des vers léonins que je devinais sans pouvoir les traduire, j'eus à écouter une vraie conférence sur la chanson, la chanson française, qu'aiguise une gaillardise, mais que salit une grossièreté.

Il savait tout et il avait l'esprit ouvert à toutes les nouveautés, ce jésuite austère qui ne sortait plus de sa chambre, et qui, vous dominant de sa haute taille serrée dans une longue soutane étroite, houlonnée au col, sans rabat, vous citait

des hymnes de saint Ambroise ou de saint Bernard, des couplets de Désaugiers et les refrains stupides qui, de temps à autre, courent les rues.

Il avait étudié la puissance de l'accent tonique lorsqu'il avait commis dans sa jeunesse le *libretto* d'un opéra-comique dont un ami, qui est devenu le Père Lambillotte, devait composer la musique.

La dernière fois que j'allai le consulter à propos d'un triptyque d'ivoire dont je ne pouvais expliquer les sujets, je le trouvai, épave d'un grand naufrage, recueilli dans une demeure hospitalière, regrettant « la Maison » où il avait si longtemps vécu confiné, très affaibli, n'ayant plus ni le courage, ni la force de rien entreprendre de nouveau ; revisant seulement quelques-unes de ses publications anciennes, et, à notre salut : — Comment allez-vous, mon Père ? Il répondit de sa voix profonde : — Comme un homme qui s'en va !

Il s'en allait, en effet, car un mois après il était parti.

ALFRED DARCEL.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire des Beaux-Arts en Belgique. — 1^{re} partie : Peinture, sculpture, gravure et architecture, par M. Camille Lemonnier ; 2^e partie : Musique, par M. Ad. Samuel. — Bruxelles, Weissenbruch, 1881, 1 vol. in-8° de 300 pages pour la première partie, et de 120 pages pour la seconde. Prix : 20 francs.

Notre excellent collaborateur, M. Camille Lemonnier vient de mettre au jour un ouvrage important et fort intéressant, qui comble une lacune dans l'histoire de l'art moderne. Il forme le tome III de la belle publication qu'a fait naître le cinquantenaire de l'indépendance belge, célébré, comme on sait, avec une grande pompe, il y a deux ans. Cette publication, intitulée : *Cinquante ans de liberté*, embrasse en quatre volumes, de format in-8°, le développement intellectuel de la Belgique depuis 1830. Le premier volume est consacré à la *Vie politique*, à l'*Enseignement* et à l'*Economie politique* ; le second, aux *Sciences* ; le troisième, aux *Beaux-Arts*, et le quatrième, aux *Belles-Lettres*. Le volume de M. Lemonnier seul doit nous arrêter ici.

M. Lemonnier, dans une courte mais substantielle introduction, remonte au delà de 1830, jusqu'à l'arrivée de David à Bruxelles, à laquelle il rattache avec raison le premier mouvement rénovateur de l'art belge naissant dans les glaciales élucubrations de l'école de Suvée. Le jugement qu'il porte sur le peintre des *Sabines* est d'une équité qui nous a frappé. « Ses portraits, dit-il notamment, traités avec une simplicité admirable, révèlent, en regard de l'apparat solennel qu'il a dans ses toiles héroïques, un sens profond de la personnalité humaine... Les plus beaux peintres n'ont pas mieux modelé la chair. » Et plus loin : « Il avait horreur des tons de palette et cherchait les valeurs exactes avec un soin incomparable. » On ne peut mieux dire. L'influence autoritaire de David sur le sentiment Hamand, fait de bonhomie dans le dessin et de lyrisme dans la couleur, n'est

pas moins finement appréciée. Elle a produit les Navez et les Paelinck, qui ne sont à vrai dire que des abstractions de peintres, mais elle eut le mérite de remettre en honneur l'étude du dessin, et de préparer par là la renaissance de 1830, dont Mathien Van Brée a été l'apôtre. Un certain mouvement national s'était déjà fait sentir au Salon de Gand de 1820.

Après ces préliminaires, les plus intéressants peut-être pour nous Français, parce qu'ils retracent la période de transition où l'influence des ateliers de Paris fut toute-puissante, M. Lemonnier entre dans le cœur de son sujet, l'histoire de l'Ecole belge pendant cinquante ans, et le creuse avec une patience d'investigation et un esprit critique auxquels nous sommes heureux de pouvoir rendre hommage.

Le tableau retentissant et révolutionnaire de Gustave Wappers, le *Dévouement de Pierre Van de Werff*, au Salon de 1830, est le véritable point de départ de l'école belge. M. Lemonnier trace du talent de Wappers un aperçu très fin. Nous ne suivrons pas l'auteur dans le développement de son étude. L'art belge a produit une nombreuse armée de peintres dont quelques-uns, comme Leys, Gallait, Portaels, Stevens, ont conquis une grande réputation internationale. Mais beaucoup de noms nous sont à peu près inconnus. L'ouvrage de notre collaborateur n'en oublie aucun. Il apporte à nous les faire connaître toute l'ardeur d'un vrai patriotisme. Après lui il ne reste rien à glaner.

Quant à son style, il a les qualités d'entrain, de couleur et de franchise que nos lecteurs ont été bien souvent à même d'apprécier, et qui font de M. Lemonnier un des littérateurs les mieux doués de la Belgique actuelle. Nous trouvons même dans ce dernier travail un progrès très visible dans le sens de la sobriété. Sans rien perdre de son exubérance flamande, sa main a acquis une décision plus nerveuse, une discipline plus sévère. Ce sont des vertus d'écrivain auxquelles notre qualité de Français nous fait attacher un prix tout particulier.

LOUIS GONSE.

Le *Siècle*, 15 mars. La loterie de 14 millions (Musée des arts décoratifs), par M. H. Havard.

Revue des arts décoratifs, numéro de février. — Texte : L'architecture et l'étude de la génération des styles (suite), par Ch. Chépiez. — David d'Angers décorateur, par Henry Jotin. — Costumes et décors au théâtre : MM. Rubé et Chaperon, par Henry de Chennevières. — Lettres d'Angleterre. — Bulletin de l'Union centrale des arts décoratifs. — Bibliographie : Ed. Garnier, *L'Histoire de la Céramique*, par Victor Champier.

Nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

Le *Tour du Monde*, 1106^e livraison. — *La Syrie d'aujourd'hui*, par M. Lortet. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Taylor, A. Sirouy, Weber, etc.

Journal de la Jeunesse. — Texte : Louis Rousselet, Albert Lévy, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, J. Levoisin. — Dessins : Tofani, Moynet, Robert Thiaut.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 18 février. — Les aquarelles à Grosvenor Gallery, par Fred. Wedmore. — L'Institut des beaux-arts de Glasgow, par J. M. Gray. — Récentes découvertes à Pompéi, par F. Barnabei. — 25 février. — *Craintes et espérances pour l'art*, par W. Morris (compte rendu par E. Purcell). — L'Exposition de l'Académie royale d'Ecosse, par J. M. Gray. — Petites expositions, par Cosmo Monkhouse. — 4 mars. — Anciennes armes écossaises, dessins de J. Drummond (compte rendu par J. M. Gray). — Exposition d'art à Lewes, par E. Hadford.

Athenaeum, 18 février. — Annuaire des collections artistiques royales de la Prusse, t. II (compte rendu). — Publications illustrées. — Une « Ecole anglaise d'archéologie », par W. M. Ramsay. — 25 février. — *Les grands artistes* : Meissonier, par J. W. Mollet; Murillo, par E. E. Minor; A. Dürer, par R. F. Heath; Mantegna et Francia, par J. Cartwright, (compte rendu). — Notes d'Athènes, par Spyr. Lambros. — 4 mars. — Catalogue biographique des portraits de la galerie de Lougheat, comté de Wiltz (compte rendu). — Nouvelles estampes. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 MARS

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven); chœur des Chasseurs d'*Euryanthe* (Weber); Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven); *O filii*, double chœur sans accompagnement, xvi^e siècle (Leising); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Château - d'Eau. — Symphonie en ré majeur (Beethoven); première et unique audition de fragments du troisième acte de *Lohengrin*, chantés par M^{me} Franck-Duvernoy et M. Bosquin; *Fontaine romantique*, pour violon et orchestre (Gabriel Marie), exécutée par M. Nadaud; Finale du deuxième acte de la *Festale* (Spontini), chanté par M^{me} Franck-Duvernoy et M. Pladrou; ouverture de *Sigurd* (Reyer).

Cirque d'Hiwer. — *Lenore* (Raff); entr'acte de la *Traviata* (Verdi); Concerto en ré mineur, pour piano (A. Rubinstein), exécuté par M. Alphonse Thibaud; Septuor (Beethoven); *Aria*, inédit (Mozart), chanté par M^{me} Carlotta Patti; *Fête bohème* (Massenet).

Châtelet. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); première audition de *Canzonetta* (Mendelssohn); *Scènes d'anciennes* (Massenet); Deuxième Concerto, pour piano (Liszt), exécuté par M. Louis Diemer; ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz).

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

VENTE
DE
MADAME CAROLINE LETESSIER

TRES ÉLÉGANT

MOBILIER

ANCIEN ET DE STYLE

BEAUX OBJETS D'ART

TAPISSERIES, TENTURES

Tableaux anciens et modernes

Gouaches — Aquarelles — Dessins

BIJOUX, DIAMANTS

Eventails, Costumes, Manteaux

MAGNIFIQUE ARGENTERIE

3 Voitures huit-ressorts de Binder
Harnais de Roduwest

VENTE EN SON HOTEL

146, BOULEVARD MALESHERBES, 146

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi
23 et vendredi 24 mars 1882, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, 6.

Experts :

Pour les Tableaux	Pour les Objets d'art et Bijoux
M. HARO, *, 20, rue Bonaparte et 14, rue Visconti	M. A. BLOCHE 44, rue Laffitte, 44

EXPOSITIONS :

Particulière	Publique
Les vendredi 17 et samedi 18 mars	Le dimanche 19 mars 1882
de une heure 1/2 à cinq heures.	

TABLEAUX

MODERNES

DIAZ, COROT, DECAMPS, DAUBIGNY
FROMENTIN, ISABEY, ZIEM, RICARD, JACQUET,
COURBET, SAINT-JEAN, WILLEMS
etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 27 mars 1882

M^e PAUL CHEVALLIER, succ^r de M^e CH.
PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 25 mars 1882;
Publique, le dimanche 26 mars 1882;
de 1 h. à 5 heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

11^e VENTE

OBJETS D'ART

De Fantaisie et d'Ameublement

Porcelaines, Faïences, Bronzes, Marbres

Nombreux objets en ivoire sculpté

Emaux, Objets en écaille, Boîtes, Coffrets

250 ÉVENTAILS EN IVOIRE, NACRE, etc

DENTELLES BLANCHES ET NOIRES

Cachemires de l'Inde, Crêpes de Chine

Etoffes brodées, Coupons de soieries, etc.

TAPIS, CARPETTES ET PORTIÈRES D'ORIENT

Meubles Anciens et Modernes

Bronzes d'ameublement, Argenterie, Glaces, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 mars 1882

ET SALLE N° 11,

Les jeudi 23, vendredi 24, samedi 25, lundi 27 et
mardi 28 mars 1882, à deux heures

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;

M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44;

M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 19 mars,
de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

BEAUX

Dessins Anciens

ET

MODERNES

des Ecoles

Italienne, espagnole, hollandaise, flamande,
allemande, anglaise et française

Parmi lesquels de remarquables

PAR

Albert Dürer, Rembrandt, Rubens, Téniers,
etc., etc.; Canaletti, Guardi, Tiepolo, J. Ro-
main, L. de Vinci, Luini, etc.; Boucher,
Fragonard, Saint-Aubin, H. Robert, Ingres,
etc., etc.

Dépendant de la collection de M. J. G.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22 et jeudi
23 mars 1882, à deux heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M. FERAL, expert, 54, faubourg Montmar-
tre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 19 mars,
de une heure à cinq heures.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE
M. WILLIAM THIBAUD
TABLEAUX ANCIENS

Par Murillo, Girodet, Manglard, Ribera, Poussin, Vestier, Goltzius, Mario dei Fiori, Crespi, Zuccarelli, Primaticci, etc.

Miniatures et Ivoires

TABLEAUX DÉCORATIFS
 Deux beaux lustres

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le mercredi 22 mars 1882, à 2 heures

M^e MULON, commissaire-priseur, 55, rue de Rivoli;

M. HORSIN-DÉON, peintre, 6, place de Valois.

Exposition publique, mardi 21 mars 1882, de 1 heure à 6 heures.

Collection O. DU SARTEL

PORCELAINES ORIENTALES

Comprenant un grand nombre de spécimens et de pièces rares ayant servi de documents pour l'ouvrage sur la porcelaine de Chine,

Par O. DU SARTEL

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 3, mardi 4 et mercredi 5 avril 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 1^{er} avril, de 1 à 5 h.

Publique, le dimanche 2 avril 1882, de 1 à 5 h.

Collection FEBVRE

TABLEAUX ANCIENS

DE PREMIER ORDRE

Des Écoles Hollandaise, Flamande, Française et Italienne

TABLEAUX MODERNES

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

SUITE REMARQUABLE D'ÉMAUX DE LIMOGES

Émaux champlévés du XIII^e siècle

TRÈS BELLES FAIENCES ITALIENNES DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

PORCELAINES DE SEVRES ET DE CHINE

OBJETS VARIÉS

Composant la Collection de feu M. A. FEBVRE

Ancien Expert

VENTE Hôtel Drouot, Salles Nos 8 et 9

Les LUNDI 17, MARDI 18, MERCREDI 19 et JEUDI 20 AVRIL 1882, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e HENRI LECHAT
 6, rue Baudin
 (square Montholon)

M^e PAUL CHEVALLIER
 succ^r de M^e Ch. PILLET
 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les Tableaux :

M. CH. GEORGE
 12, rue Laffitte, à Paris

M. VICTOR LE ROY
 18, rue des Chevaliers, à Bruxelles

Pour les Objets d'art : M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

Particulière : le samedi 15 avril 1882. | Publique : le dimanche 16 avril 1882.

De 1 heure à 5 heures.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs rappelle aux artistes qui ont l'intention d'exposer au Salon des Arts décoratifs qu'ils ont jusqu'au 5 avril prochain pour faire le dépôt de leurs œuvres.

Par suite d'une décision du conseil, les artistes étrangers pourront prendre part à cette exposition.

L'Académie des beaux-arts a rendu son jugement préparatoire pour le concours d'architecture. A la suite d'une première épreuve, dix concurrents (ce nombre ne saurait être dépassé) ont été admis à entrer en loge pour subir l'épreuve définitive du concours pour le **prix de Rome**.

Ce sont : MM. Maillart (Norbert), élève de M. Guadet; Hermant, élève de MM. Hermant, Vaudremer et Rolin; Courtois Suffit, élève de MM. Suffit et Pascal; Lemaire, élève de M. Coquart; Legrand (Henri), élève de M. Pascal; Esquié, élève de M. Dumont; Marcel, élève de M. André; Debrie, élève de M. Guadet; Tournaire, élève de M. André.

L'entrée en loge aura lieu mercredi prochain.

Le comité des 90 chargé d'élaborer les statuts d'une Société pour l'organisation du Salon de 1882 s'est réuni lundi dernier au Palais de l'Industrie. M. Bailly présidait, assisté de MM. Bouguereau et Guillaume. M^{es} Delapalme, notaire; Chaix d'Est-Ange, avocat, et Engrand, avoué, formant le conseil judiciaire de la Société, assistaient à la réunion.

Les statuts de l'association, lus par M^e De-

lapalme, ont été approuvés. On a procédé ensuite à la nomination du conseil d'administration de la Société.

Cinquante-trois artistes ont pris part à ce vote, qui a donné les résultats suivants :

MM. Bonnat, 52 voix; Guillaume, 49; Humbert, 48; Yon, 47; T. Robert-Fleury, 41; Buisson, 36; de Vuillefroy, 35; Brune, 34; Jules Lefebvre, 31; Ballu, 30; Bailly, 30; Cabanel, 24; Guillemet, 23; Questel, 22; Bouguereau, 22; Chapu, 22; Hector Leroux, 21; Laguillermie, 19.

En conséquence, les dix-huit artistes ci-dessus désignés ont été proclamés, par le président, membres du conseil d'administration pour le Salon de 1881.

M. Lecomte, agent de change, a été ensuite renommé commissaire de surveillance.

Cette dernière formalité accomplie, M^e Delapalme a déclaré la Société fondée.

Mardi dernier a commencé, au Palais de l'Industrie, le dépôt des œuvres de sculpture et de gravure destinées au Salon de cette année. Le dernier délai pour l'envoi des ouvrages est fixé au 7 avril prochain. Toutefois, les sculpteurs pourront, jusqu'au 27 avril, remplacer dans la matière définitive le modèle en plâtre envoyé dans les délais prescrits.

Le jury de cette section, composée de dix-huit membres, sera tiré au sort sur une liste de quarante-cinq membres nommés par les exposants.

Le vote pour la nomination de ce jury aura lieu le 6 avril.

Le 1^{er} mai s'ouvrira, rue de Sèze, dans la **Galerie de M. Petit**, une exposition des plus curieuses. Un comité s'est formé pour demander à un peintre en évidence de chaque nation un choix de ses œuvres. Voici les noms : pour l'Angleterre, M. Millais; la Belgique, M. Alfred Stevens; l'Autriche-Hongrie, M. Munkacsy; l'Allemagne, M. Adolphe Menzel; l'Italie, M. de Nittis; l'Espagne, M. Ma-

drazzo; la Hollande, M. Josef Israëls. D'un commun accord, ces artistes ont décidé qu'ils prieraient quatre peintres français de leur faire l'honneur de se joindre à eux, afin d'éviter à ce Salon le caractère d'une manifestation étrangère. Les quatre artistes français sont : MM. Meissonier, Jules Dupré, Baudry et Gustave Moreau.

Le **Cercle artistique de la Seine** vient d'ouvrir une nouvelle exposition; voici la liste des principaux exposants :

MM. Ballavoine, Barillot, Jean Béraud, Boudin, Jules Breton, Karl Daubigny, E. Duez, Feytaud, Perrin, Flameng, Gervex, Guillaumet, Guilleminet, Guille, Harpignies, de Kniff, de Neuville, Ribot, Robert-Fleury, Roybet, Alfred Stevens, Vayson, Veyrassat, Volland, etc.

A l'occasion du concours régional, la ville de **Chaumont** organise une exposition artistique, qui aura lieu du 1^{er} juin au 31 juillet 1882 et à laquelle les artistes de la France entière sont invités à prendre part.

L'ouverture de l'exposition des beaux-arts d'**Auxerre** est reculée au 10 mai, afin qu'elle ne concorde pas avec celle du Salon de Paris.

NOUVELLES

* Une double élection a eu lieu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. Albert Dumont, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique, ancien directeur de l'Ecole française d'Athènes, a été élu, au second tour de scrutin, par 22 voix, contre 12 données à M. Siméon Luce, et 2 voix à M. Sénart, en remplacement de M. de Longpérier, décédé.

M. Siméon Luce, archiviste aux Archives nationales, a été nommé au premier tour de scrutin par 26 voix, contre 10 données à M. Sénart, au fauteuil vacant par suite de la mort de M. Thurot.

* Par décret du 18 mars, la comptabilité de l'instruction publique et la comptabilité des beaux-arts sont réunies. Elles forment une « direction de la comptabilité générale de l'instruction publique et des beaux-arts ». M. Langlois de Neuville, directeur honoraire au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, est chargé de l'organisation de ce service. Il remplira, pendant le temps que durera sa mission, les fonctions de « directeur de la comptabilité générale de l'instruction publique et des beaux-arts ».

* A la Chambre des députés, devant la commission des joyaux de la couronne, M. Léon Say, interrogé sur les conditions dans lesquelles se ferait l'aliénation, a répondu qu'elle aurait

lieu aux enchères publiques par les soins des agents des domaines assistés d'experts.

La vente sera publique, elle sera annoncée d'avance et aura lieu dans un bâtiment de l'Etat, soit le Garde-Meuble, soit le Trocadéro.

* On vient de placer sur les parois de la salle du quai Malaquais, à l'Ecole des beaux-arts, onze panneaux, d'après le plafond de la chapelle Sixtine de Michel-Ange, et sept petites toiles, d'après les cartons de Raphaël, conservés au Kensington Museum; les uns et les autres, dus au pinceau de M. Paul Baudry, qui les a mis en dépôt au palais de l'Ecole. Ces magnifiques copies, en montrant quelle large intelligence notre maître français a des deux grands Italiens, seront un précieux enseignement pour les jeunes élèves qui n'ont pas fait le pèlerinage de Rome, et pour les amateurs, soit qu'ils connaissent, soit qu'ils ignorent les originaux, une exquise jouissance de souvenir, ou une éclatante révélation du grand art transalpin. M. Baudry mérite donc bien de tout le monde, en consentant à se dessaisir temporairement de ces morceaux inestimables pour les offrir à l'étude et à l'admiration publique; on est, du reste, habitué de sa part à ce généreux désintéressement.

* La Société des aquarellistes a reçu six nouveaux membres : MM. Gustave Moreau, A. de Neuville, Bastien-Lepage, James Tissot, Cazin et Delaunay, membre de l'Institut.

* La commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industriels d'art s'est réunie mardi au Conservatoire des arts et métiers, et a entendu le rapport de M. Georges Murat, secrétaire de la commission, sur l'itinéraire à suivre pour l'enquête en province, les départements et les villes à visiter, les industries intéressantes, les centres qui renferment le plus grand nombre d'ouvriers d'industries d'art, ou qui, par la nature toute spéciale de ces industries, sont naturellement désignés à la sollicitude de la commission.

Une discussion s'est engagée : M. Hébrard désirait qu'il soit fait une sorte d'enquête de comparaison et que les classifications ne soient pas absolument suivies.

MM. Proust et Guillaume pensaient, au contraire, que l'enquête devait être faite surtout au point de vue de l'enseignement et que, dans cet ordre d'idées, des sous-commissions composées de différentes compétences feraient un travail utile et rapide. Après un assez long échange de réflexions, cette manière de voir a enfin prévalu, et il a été décidé que la France serait partagée en quatre grandes subdivisions, que la commission se scinderait en autant de sous-commissions, le nombre des membres variant suivant l'importance des subdivisions.

Une sous-commission a été ensuite chargée de faire le travail de division; elle s'est mise à l'œuvre immédiatement.

* On a commencé ces jours-ci, dans le jardin des Tuileries, sur la terrasse du jeu de Paume, les travaux d'installation du grand plan en relief de la France, par le géographe Liénard. Les ouvriers placent les charpentés,

et l'ouverture de cette intéressante exposition aura lieu dans le courant de ce mois.

Des travaux de réparation ont mis récemment au jour un trésor dans le vieil hôtel Moussier, situé place Saint-Jean, 21, à Dijon. Il se compose de pièces d'or à l'effigie de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, d'une valeur totale de 306.000 fr., renfermées dans trois coffres.

Ce trésor a été découvert par le sieur Brechillot, plâtrier, pendant qu'il enlevait une boiserie.

D'après le *Progrès* de Dijon, ce trésor aurait été caché lors des premières années de la Révolution. Il y figure des louis de 1789 et des louis à la *lunette*, ainsi nommés des deux écussons accolés qui sont au revers.

La statue d'Edgar Quinet à Bourges vient d'être commandée à M. Aimé Millet.

Une découverte intéressante, dit le *Mémorial d'Amiens*, a été faite ces jours derniers dans les ruines de la maison Duc Leconte, à Amiens.

C'est une pierre tombale de 1 mètre de hauteur environ sur 70 centimètres de largeur, représentant trois personnages de type romain, faisant des libations dans un sacrifice.

Ce remarquable bas-relief, qui appartient à l'époque gallo-romaine, a été transporté au Musée de Picardie et déposé provisoirement dans la cour.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

J'aurai très prochainement l'occasion de vous parler, avec assez de détails, d'une exposition d'art ancien et moderne qui vient de s'ouvrir dans les salles du Palais des Beaux-Arts, sous les auspices de la Société néerlandaise de bienfaisance. Mais je désire avant tout régulariser l'actif des deux mois qui viennent de s'écouler et qui ont vu se produire quelques faits dignes d'être notés. C'est, premièrement, l'exposition organisée par les membres de l'*Essor*, exposition pour laquelle l'Etat avait prêté une des salles du Palais de la rue de la Régence et qui a eu ainsi cette singulière fortune de pouvoir installer ses tentatives de novation et d'indépendance dans une demeure en quelque sorte officielle. Pour dire le vrai, ces tentatives ont paru moins révolutionnaires que ne l'auraient fait croire les attaches de la jeune Société avec l'élément intransigeant de l'Ecole à laquelle Manet, Pizzaro, Degas, Caillebotte et maints autres, non moins que ceux-ci pénétrés des imprescriptibles droits de la nature, ont apporté la fleur et la richesse de leurs impressions. A part un jeune homme, d'origine espagnole, mais fixé depuis quelque temps en Belgique, et que le brio avec lequel il égratigne la mandoline nationale, aussi bien que l'étrange acuité de ses sensations picturales, ont répandu dans le monde qui aime les arts, la plupart des artistes de l'*Essor* ne sont que de bons élèves, médiocrement affranchis des procédés éternisés

par les ateliers, chez ceux-là mêmes qu'en raison de leurs visées d'émancipation, ils devraient énergiquement répudier.

Le couteau à palette, qui paraît être leur outil de prédilection, n'est un instrument vraiment intelligent que dans des mains capables de le sensibiliser en lui communiquant l'alacrité et l'émotion de la brosse. Pour la majorité d'entre eux, il n'est qu'un traitement expéditif, en vue d'arriver à l'effet, en supprimant les tâtonnements de l'étude et de la préparation. M. Dario de Regoyos, le jeune Castillan dont je parlais tout à l'heure, l'emploie, à la vérité, mais avec des adresses subtiles qui servent bien la netteté et la franchise de son coup d'œil. Un morceau simple et sain, l'*Eglise de Laeken*, sans castagnettes ni boléro, contrairement à ses autres morceaux où le barolement, l'outrance de l'impression et la recherche des effets fugitifs et quasi insaisissables, signalaient une disposition d'esprit un peu malade, réalisait l'impression d'une hanche perdue dans son abandon désolé, avec des qualités d'air bien étudié.

Dans une note plus calme, on remarquait M. Van Rysselberghe, dont les portraits, sobrement traités, s'enlevaient parmi des tonalités d'un gris feu, et M. Rodolphe Wytman, un paysagiste qui s'attache à esquisser les clartés et les densités de l'air, à travers une facture par moments décausée.

M. Frans Knopff apportait un accent nouveau, où l'on retrouvait, dans des blondeurs tranquilles et une prédilection pour les grandes silhouettes, l'école de ce grand artiste, Puvion de Chavannes. C'était une grande page sous verre, montrant, dans les gras estompés du pastel, un défilé de bonnes gens patageant parmi les asphaltes boueux.

Il faut mettre également à part M. Halkett pour son observation juste des valeurs de ton ; M. Frédéric pour son *Coin d'atelier*, enlevé en touches spirituelles dans une gamme montée ; M. Lincen pour ses dessins d'un sentiment bien défini ; enfin M. Ensor, un véritable intransigeant, celui-là, dont la vision, presque toujours intéressante, se gâte malheureusement par un parti pris d'exécution bavochieuse qui fait ressembler la toile à une peau tatouée.

A peu près un mois après que l'exposition de l'*Essor* fermait ses portes, l'*Union des Arts* réunissait à son tour, mais dans un local privé, environ 150 ouvrages de peinture et de sculpture. Ici, mieux qu'à l'*Essor*, s'est révélé le sens d'une modernité fine, cherchée non pas dans les placages de la couleur, ce qui, à travers tous les temps, a été le signe de la mauvaise peinture, mais dans les finesses et les particularités du sentiment général.

Une sorte d'éducation de l'œil, plus avancée que chez la Société rivale, se manifestait par des délicatesses d'effet, une intensité de coloris, une pénétration subtile de la lumière dont MM. Delsaux et Camille Wauters donnaient surtout l'exemple. Ce dernier exposait une marine (*Soir d'été*), d'une tonalité exquise ; le ciel vraiment fumeux et rose, noyé dans les brumes crépusculaires, trahissait les voluptés d'un pinceau amoureux des tons rares. Les nuances éteintes, les apaisements du prisme réussissaient également à M. Delsaux qui tirait de la couleur des effets blonds d'une douceur

caressante pour l'œil. *L'Etang*, grand morceau d'aspect tranquille et délicat, nous a paru la promesse d'un art attentif et attendri. Au contraire, le talent de M. Sorinx, naturellement porté à la représentation des aspects graves de la campagne, se dégageait dans un morceau de sévère allure, les *Dunes à Knock*. M. Moorickx, lui, s'en tenait plutôt à une sensation de douce mélancolie; M. Cœnraets, avec une facture par malheur gélativeuse, recherchait les tons d'air; enfin, M. Van Damme, dans une série de bonnes études, témoignait d'une observation juste des valeurs de ton.

A signaler encore les *Portraits* de MM. Broerman et de Geetere; la *Fleuriste*, de M. Rullens, et une délicieuse petite statuette en bronze, le *Printemps*, de M. de Rudder.

En dehors de ces expositions, d'une importance aisément appréciable, si l'on considère qu'elles émanent de groupes d'artistes aux visées communes et sont formées en dehors des patronages officiels, il faudrait citer aussi les expositions partielles du Cercle artistique. On y a vu successivement, pendant les deux mois écoulés, les œuvres de MM. Coosemans, Binjé, Moutigny, Keelhoff, Toussaint, Fautais, Bellis, de la Hoesse, et plus récemment, un certain nombre d'aquarelles vraiment intéressantes de MM. Uytterschant et Binjé. Le premier excelle à faire sentir, sous le moelleux et le velouté du ton, l'assiette et le relief des plans. Chez le second, le progrès est non moins incontestable : presque toutes ses aquarelles sont des morceaux complets, d'un charme réel.

Au reste, nous aurons bientôt l'occasion de voir à l'œuvre, dans la prochaine exposition générale qui s'organise en ce moment et pour laquelle on se prépare, chaque année, de longue main, dans les ateliers, l'élite des artistes du Cercle.

Je termine ma correspondance par la mention d'une vente importante de tableaux qui vient de se faire, à l'Hôtel Drouot bruxellois, récemment inauguré.

Parmi les tableaux les plus disputés, figuraient trois Courbet : *Cerfs sous bois*, adjugé à 3.700 francs; *Rochers bordant un cours d'eau*, adjugé à 2.100 fr., et *Fleurs*, adjugé à 1.300 fr.; un Daubigny, *Vue de l'île Saint-Louis*, 1.500 fr.; un Marie Collart, *Soir à Catevoet*, 1.500 fr.; un Portaels, *Jeune fille au bouquet*, 1.500 fr.; un Madou, le *Garde champêtre*, 3.900 fr.; un Agnewssens, *Avant le bal*, 850 fr.

Ces œuvres faisaient partie de la collection de MM. Van Roye frères, riches amateurs qui, pendant quelque temps, ont commandité un important commerce de tableaux, installé dans l'un des grands centres bruxellois.

L.

P.-S. — Une exposition des beaux-arts s'ouvrira à Mons, le 4 juin prochain.

Elle sera consacrée aux œuvres des artistes vivants du pays et de l'étranger.

Les envois devront être adressés, avant le 15 mai, au secrétaire de la commission.

TRIBUNAUX

LES VENTES DANS LES ENCHÈRES PUBLIQUES. — Le tribunal civil de la Seine (7^e chambre) vient de

rendre un jugement intéressant relativement aux ventes effectuées dans les enchères publiques.

Il résulte de ce jugement que le commissaire-priseur, qui est le mandataire du vendeur, ne peut retirer l'objet mis en vente que si la mise à prix de cet objet n'est pas convertie. Les experts et crieurs qui aident et assistent le commissaire-priseur dans les opérations de la vente aux enchères n'étant que ses agents et n'ayant aucun caractère légal par eux-mêmes, ce qu'ils font, sous les ordres et en présence du commissaire-priseur, engage la responsabilité de ce dernier.

Le tribunal a tranché cette question, à propos de l'affaire suivante qui avait été portée devant lui :

Le 20 mai 1881, dans une vente aux enchères publiques, un tapis d'Orient figurant sous le numéro 30 du catalogue des objets mis en vente fut crié par l'expert et par le crieur, agissant tous deux sous la direction du commissaire-priseur, d'abord à 1.500 fr., puis à 1.000 fr., enfin à 500 fr. Un M. Baur, qui assistait à la vente, mit une enchère à 1.000 fr. et à 1.500 fr.; mais à cette dernière enchère, le commissaire-priseur, intervenant, déclara retirer le tapis de la vente, sous le prétexte que le propriétaire ne le voulait vendre qu'au prix de 3.000 fr.

M. Baur, soutenant que le tapis avait été régulièrement catalogué et crié, et qu'il en était devenu propriétaire par le seul fait de l'enchère mise par lui, actionna le commissaire-priseur devant le tribunal civil, pour le faire condamner à lui payer des dommages-intérêts.

La 7^e chambre a accueilli sa demande et, sur les plaidoiries de M^e Charles Lachaud et de M^e Moysen, qui ont parlé, le premier pour M. Baur, le second pour le défendeur, a condamné le commissaire-priseur à 100 francs de dommages-intérêts envers M. Baur, et aux dépens.

Propriété artistique

La reproduction des tableaux de P. Delaroche, d'Horace Vernet et d'Ary Scheffer.

La chambre civile de la cour de cassation, dans son audience du 20 février, a tranché une intéressante question de droit relative à la propriété artistique.

Voici l'affaire qui lui était soumise :

Tout le monde connaît les excellentes gravures de la maison Goupil et C^{ie}. Ces éditeurs avaient, antérieurement à 1854, passé divers traités avec les illustres peintres P. Delaroche, Ary Scheffer et Horace Vernet, qui leur avaient cédé purement et simplement le droit de reproduire et de faire reproduire par la gravure ou par tout autre procédé un certain nombre de leurs tableaux. P. Delaroche est mort en 1856, Ary Scheffer en 1858, et Horace Vernet en 1854, laissant tous les trois des héritiers.

Or, ces héritiers, se fondant sur ce que les traités passés entre leurs auteurs et MM. Goupil et C^{ie} étaient antérieurs à la loi du 8 avril 1854, ont prétendu que, depuis 1866, 1868 et 1873, c'est-à-dire dix ans après la mort de chacun des peintres cédants, ils étaient, eux héritiers, rentrés

en possession du droit de reproduction, qui devait être désormais refusé à la maison Goupil.

Ils raisonnaient ainsi : les traités intervenus sont régis par l'article 2 de la loi des 19-24 juillet 1793, aux termes duquel les héritiers et les cessionnaires des auteurs, peintres, etc., ne jouissent du droit de reproduction que pendant dix années, à compter du décès de ces derniers. Ne leur sont point applicables : les articles du décret du 5 février 1810, qui garantit à l'auteur et à sa veuve pendant leur vie, et à leurs enfants pendant vingt ans, le droit de propriété, permettant aux auteurs, soit nationaux, soit étrangers, de tout ouvrage imprimé ou gravé, de céder leur droit à un libraire ou imprimeur ou à toute autre personne, qui est alors substituée en leur lieu et place, pour eux et leurs ayants cause. En effet, disaient-ils, il n'est nullement question des œuvres de peintre dans ces articles qui, comparés à ceux de la loi de 1793, ont une signification certainement restreinte. Quant à la loi du 8 avril 1854, qui accorde un droit viager aux veuves des auteurs, des compositeurs et artistes, et porte à trente ans la durée de la jouissance accordée aux enfants, à partir soit du décès de l'auteur, compositeur ou artiste, soit de l'extinction des droits de la veuve, les dispositions n'en peuvent pas non plus profiter à MM. Goupil et Cie : ce n'est pas dans l'intérêt des concessionnaires, mais pour procurer aux auteurs une rémunération plus complète, qu'elles ont été édictées ; et d'ailleurs, MM. Goupil et Cie n'ont fait insérer aucune stipulation dans le traité pour s'assurer les bénéfices éventuels d'une loi qui conférerait aux artistes de nouveaux avantages.

MM. Goupil et Cie répondaient, au contraire, qu'ils pouvaient à bon droit se prévaloir de la loi du 8 avril 1854, laquelle, en donnant extension aux droits des artistes sur leurs œuvres, devait nécessairement faire bénéficier leurs cédants de cette extension. Ils se retranchaient, au surplus, derrière le décret de 1810, affirmant que, malgré les termes restrictifs de ces articles, il leur assurait la possession des droits à eux cédés pendant une période de vingt années, à compter du décès de leurs cédants, et par conséquent jusqu'en novembre 1876 pour les tableaux de P. Delaroche ; jusqu'en juin 1878 et janvier 1883 pour ceux d'Ary Scheffer et Horace Vernet.

Le tribunal civil de la Seine fut saisi de la question ; il rendit, le 26 juillet 1878, un jugement admettant les conclusions de MM. Goupil et Cie. Mais la cour de Paris fut appelée à statuer, les héritiers ayant interjeté appel de ce jugement, et, le 18 août 1879, elle infirmait le jugement, donnant gain de cause aux appelants et ne reconnaissant à MM. Goupil et Cie d'autres droits que ceux qu'ils pouvaient puiser dans la loi des 19-24 juillet 1793.

L'affaire a été enfin portée devant la cour de cassation par MM. Goupil et Cie. Celle-ci, sur les conclusions de l'avocat général Desjardins, a décidé :

1^o Que l'extension donnée par la loi de 1854 aux droits de l'auteur et de ses héritiers avait profité aux héritiers de Paul Delaroche, d'Horace Vernet, d'Ary Scheffer, et non au cessionnaire du droit de reproduction ; attendu que les cessions faites à Goupil et Cie par Paul Delaroche, Horace Vernet et Ary Scheffer n'étaient point celles d'un droit de propriété sur un objet matériel dont les

accroissements profitent au propriétaire, mais d'un simple droit de reproduction d'une œuvre d'art, essentiellement limitée, quant à sa durée, quel que soit le nom sous lequel les artistes l'aient désigné ; et que, de plus, bien que les cessions dont il s'agit aient été pleines et sans réserve, il n'y a, dans la cause, ni preuve, ni présomption que les parties aient entendu traiter sur un droit autre que celui qui était alors réglé, quant à sa durée, par les lois existantes ;

2^o Que les articles 30 et 40 du décret du 5 février 1810 peuvent être invoqués par MM. Goupil et Cie, dont ils régissent les traités ; attendu que, dans la généralité de leurs termes, ils s'appliquent à tout ouvrage gravé, quel que soit l'objet que la gravure est destinée à reproduire ;

En conséquence, la cour a cassé et annulé l'arrêt rendu entre les parties par la cour de Paris en 1879, et a renvoyé devant la cour d'appel d'Orléans.

La 1^{re} chambre du tribunal civil de la Seine a jugé mardi dernier une intéressante affaire de contrefaçon.

Un peintre céramiste et des marchands de porcelaines ont été condamnés à payer des dommages-intérêts au directeur du *Journal amusant*, pour avoir reproduit sur des assiettes certains dessins de Grévin et de Randon, appartenant à ce journal.

Les fouilles d'Angleur

BRONZES ANTIQUES

On lit dans la *Meuse*, de Liège :

« On vient de faire à Angleur, aux portes de notre ville, une découverte archéologique du plus haut intérêt. Il y a quelques jours, un ouvrier briquetier, en creusant le sol, a mis au jour, à une profondeur de 50 à 60 centimètres, une vingtaine de pièces de bronze antique, extrêmement remarquables. Parmi ces objets se trouvent deux statuettes de femmes, la statuette d'un jeune homme nu qui lève les bras vers le ciel ; deux fannes, trois têtes de Mercure barbu, deux têtes de tigres, un lion avec patte levée, un morceau de tuyau rectangulaire, un robinet romain, etc.

« La plupart de ces objets, recouverts d'une superbe patine verte, sont admirablement conservés. Les statuettes sont du plus beau travail antique, et peuvent rivaliser, comme élégance et perfection de détails, avec les plus belles pièces de ce genre découvertes à Pompéi. D'autres objets sont d'un travail beaucoup moins parfait, presque grossier même. Tandis que les premières ont été évidemment apportées d'Italie, les seconds paraissent avoir été confectionnés dans notre pays, où les arts étaient loin d'être aussi développés.

« Tous ces objets, que l'on a retrouvés entassés les uns sur les autres, paraissent, comme l'indiquent les différentes espèces de tuyaux qui s'y

trouvaient mêlés, avoir fait partie d'une fontaine monumentale qui ornait la salle ou le jardin d'une riche villa romaine. Les archéologues les plus compétents les font remonter au siècle des Antonins ou au commencement du troisième siècle de l'ère chrétienne.

« Cette découverte est d'autant plus extraordinaire que jusqu'à présent on n'avait jamais soupçonné l'existence de constructions romaines dans cette localité. Les fouilles opérées dans ces dernières années, à Jupille et à Jastleville, près de Theux, avaient déjà fait découvrir une foule d'objets fort intéressants qui se trouvent déposés à notre musée archéologique; mais ces trouvailles sont loin d'avoir l'importance de celle qui vient d'être faite à Angleur.

« Il n'est pas douteux que si l'on fait pratiquer des fouilles en cet endroit, on mettra au jour d'anciennes substructions, et qu'on fera encore d'autres découvertes. »

BIBLIOGRAPHIE

Peintres modernes : Ingres, H. Flandrin, Robert-Fleury, par Eug. Montrosier. Photographures par Goupil et Cie. — Ludovic Baschet, éditeur à Paris.

M. Eug. Montrosier ne se lasse pas d'écrire sur les artistes contemporains, et le public s'empresse toujours d'accueillir avec une faveur marquée ses publications nouvelles. Les trois volumes qu'il a consacrés aux peintres de genre ont obtenu le plus vif succès; il en sera de même de celui-ci, où des artistes de plus haute volée sont étudiés avec un soin et une sûreté de goût remarquables. M. Montrosier ayant à parler, après les maîtres de la critique, d'Ingres et de Flandrin, a trouvé le moyen de dire du nouveau autant sous le rapport des faits que sous celui de la critique; c'était une tâche difficile à remplir; il lui en sera tenu compte par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art. Il est enfin une qualité de son livre qui le recommandera puissamment, c'est l'excellence des illustrations dont il est orné : dessins originaux des maîtres, autographes, tableaux célèbres, etc., reproduits en photographie, c'est-à-dire avec toute l'exactitude désirable.

A. DE L.

La Société des Bibliophiles de Guyenne étant dans l'intention de réimprimer les livrets presque introuvables des *Expositions des œuvres de peinture, sculpture, gravure et plans d'architecture de messieurs de l'Académie de Bordeaux au XVIII^e siècle*, prie MM. les bibliophiles qui posséderaient ou connaîtraient le livret du Salon de 1776, de bien vouloir en informer M. le secrétaire de la Société, rue Jean-Jacques Bel, hôtel de la Bibliothèque municipale, à Bordeaux.

Le Tour du Monde, 1107^e livraison. — *La Syrie d'aujourd'hui*, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Taylor, Gobin, E. Ronjat et Paul Langlois.

Journal de la Jeunesse, 486^e livraison. — Texte par J. Girardin, Auguste Cherbonneau, A. Bertalisse, Mary Howit, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et J. Levoisin. — Dessins : Tofani, Pranishnikoff, Giacomelli, Tinaut.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 MARS

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); chœur des Chasseurs d'*Euryanthe* (Weber); Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven); *O fili*, double chœur sans accompagnement, XVI^e siècle (Leisring); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Château-d'Eau. — *Ouverture dramatique* (Ch. Dancla); air de *Thécla*, fragment tiré du drame de Schiller, la *Mort de Valtenstein*, paroles de M. Albert Delpit, musique de M. Alphonse Duvernoy, chanté par M^{me} Franck-Duvernoy; Symphonie avec chœur (Beethoven), avec soli par M^{mes} Hervix et Armandi, MM. Caïsso et Heuschling; fragments du *Tannhäuser* (Wagner), avec soli par M. Heuschling.

Cirque d'Hiver. — *Jupiter*, symphonie (Mozart); Concerto pour violon (Vienxtemps), exécuté par M. Wolff; première audition d'*Irlande*, légende-symphonie (Augusta Holmès); Septuor (Beethoven); fragments du troisième et du quatrième acte des *Maîtres chanteurs* (Wagner), chantés par M^{mes} Caron, Marie, MM. Escalais, Labis, Hettich.

Châtelet. — *Ouverture de Ruy Blas* (Mendelssohn); *Scènes alsaciennes* (Massenet); *Jésus de Nazareth*, chant évangélique (Gounod), par M. Faure et les chœurs; première audition de *Danse macabre*, pour piano (Liszt), exécuté par M. J. Zarembski; duo de *Mireille* (Gounod), chanté par M. Faure et M^{me} Brunet-Lafleur; première audition d'un air d'*Etienne Marcel* (Saint-Saëns), par M^{me} Brunet-Lafleur; fragments du *Tannhäuser* (Wagner), par M. Faure.

AQUARELLES

et

DESSINS DE MAÎTRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3,

Le samedi 15 avril 1882

M^e BOULLAND
commissaire-priseur
23, rue des Petits-
Champs

M. HARO, *,
peintre-expert
14, rue Visconti, et
20, rue Bonaparte

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 13 avril 1882;
Publique, le vendredi 14 avril 1882.

BONS

TABLEAUX ANCIENS

Au nombre desquels on remarque

DEUX TRÈS BEAUX PORTRAITS, ATTRIBUÉS A
HANS HOLBEINUn charmant portrait de Jeune Femme par
J.-B. GREUZE

Une importante composition de L. de MARNE

Provenant de la galerie San Donato

Une œuvre remarquable de H. FRAGONARD

*Représentant le Sacrifice de la Rose*Trois belles compositions attribuées à
P.-P. PRUD'HON*Dépendant de la succession de M. A. A.*Et des œuvres de Van Egmout, Van Goyen,
Van Keulen, J. Ruysdaël, Storck, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le vendredi 31 mars 1882, à trois heures

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.M. FÉRAL, expert, 54, faubourg Montmar-
tre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, le jeudi 30 mars, de 1 h. à 5 h.
Publique, le vendredi 31 mars, jour de la
vente, de midi à 3 h.***Collection O. DU SARTEL****PORCELAINES ORIENTALES**Comprenant un grand nombre de spéci-
mens et de pièces rares ayant servi de docu-
ments pour l'ouvrage sur la porcelaine de
Chine,**Par O. DU SARTEL**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

*Les lundi 3, mardi 4 et mercredi 5 avril
1882, à deux heures.*

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PIL-
LET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, le samedi 1^{er} avril, de 1 à 5 h.
Publique, le dimanche 2 avril 1882, de 1 à 5 h.***E. LOWENGARD**

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
blements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Vente N. SALOMON, d'Amsterdam

—
Importante réunion de**40 BELLES TAPISSERIES**à sujets mythologiques et autres des
XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Verdures

PORCELAINES ANCIENNESDE LA CHINE, DU JAPON, DE SAXE
ET DE L'INDEGarnitures de 3 à 5 pièces, vases, cornets,
potiches, jardinières, assiettes, tasses, sou-
coupes, etc., etc.*Jolie collection de spécimens de porcelaines
de Chine et du Japon***Groupes, Figurines et Objets variés
en vieux Saxe**

Faïences hollandaises

OBJETS DE VITRINEMiniatures, Boîtes, Bijoux anciens, Dentelles
Guipures, etc.**Bustes en marbre, Bronzes anciens**Une belle et grande Pendule en marqueterie
de Boule*Glaces Louis XIV, Louis XV et Louis XVI*Meubles anciens en bois sculpté et en
marqueterie**SOIERIES ET ÉTOFFES ANCIENNES**

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 27, mardi 28 et mercredi 29 mars 1882

ET SALLE N° 9,

*Le mercredi 29 mars 1882, à deux heures, pour
les Tapisseries*

Commissaire-priseur :

M^e PAUL CHEVALLIER, succ^r de M^e CH.
PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPOSITIONS :

A la salle n° 1, le dimanche 26 mars 1882.

A la salle n° 9, le mardi 28 mars 1882,
de une heure à cinq heures.**TABLEAUX****MODERNES**DIAZ, COROT, DECAMPS, DAUBIGNY
FROMENTIN, ISABEY, ZIEM, RICARD, JACQUET,
COURBET, SAINT-JEAN, WILLEMS
etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

*Le lundi 27 mars 1882*M^e PAUL CHEVALLIER, succ^r de M^e CH.
PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, le samedi 25 mars 1882;**Publique, le dimanche 26 mars 1882;
de 1 h. à 5 heures.*

PRÉCIEUSE COLLECTION D'AUTOGRAPHES

Composant le cabinet

De feu M. ÉMILE COTTENET

Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Paris, chevalier de la Légion d'honneur

Et comprenant une série de **Lettres d'artistes français et étrangers.**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les 30 et 31 mars et 1^{er} avril 1882, à 2 heures 1/2 très précises.

M^e GUSTAVE COULON, commissaire-priseur, rue Lamartine, 20.

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archi-viste-paléographe, expert en autographes, rue de Furstenberg, 4.

Exposition publique, le 29 mars 1882.

Bibliothèque de feu M. **Edmond M*****

Beaux Livres Français

LA PLUPART en GRAND PAPIER

Ornés de suites de vignettes avant la lettre et eaux-fortes
et reliés par les principaux artistes modernes.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 27, mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 mars 1882, à 2 heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 26 mars 1882, de 2 heures à 5 heures.

LIVRES

Ornés de suites de Vignettes

ESTAMPES ANCIENNES

Composant le Cabinet de M. C***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les vendredi 31 mars et samedi 1^{er} avril 1882, à 2 heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille;

Et de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, 3, rue des Saints-Pères.

Exposition chaque jour de vente, de 1 à 2 h.

PRÉCIEUSE COLLECTION DE

LETTRES AUTOGRAPHES

et de Pièces Historiques

Correspondances de Voltaire, d'Euler, Bernardin de Saint-Pierre, etc.

AUTOGRAPHES ANCIENS ET MODERNES

Miniatures

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le mardi 28 mars, à deux heures et demie

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ :

M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue des Petits-Champs, 26.

M. EUGENE CHARAVAY, quai du Louvre, 8.
Exposition publique, avant la vente, de 1 à 5 h.

Librairie de Léon TECHENER, 52, rue de l'Arbre-Sec, à Paris.

Mise en vente aujourd'hui

LES GEMMES ET JOYAUX DE LA COURONNE AU LOUVRE

Texte par M. BARBET DE JOUY

Membre de l'Institut

Soixante planches par JULES JACQUEMART

PREMIÈRE LIVRAISON..... DIX FRANCS

Cette publication de luxe, artistique et très remarquable, se composera de trente et une livraisons (la 31^e livraison gratis aux souscripteurs); il en paraîtra deux par mois. Pour plus de détails, demander les prospectus et bulletins de souscription.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des **tableaux modernes** faite le 27 mars, à l'hôtel Drouot, salle n° 8, par M^e Paul Chevallier, assisté de M. Haro, expert, a produit la somme de 82.350 fr.

Bonnat. Femme italienne et son enfant, 2.900 fr. — *Charlemont.* Coffret et orfèvrerie algérienne, 720 fr. — *Corot.* Le Pêcheur : Effet du matin, 3.500 fr.; Le Chemin de la forêt, 4.350 fr. — *Courbet.* Bord de la mer : Temps calme, 3.500 fr.; Paysage avec rivière, 540 fr. — *Couture.* L'Oiseleur, 6.000 fr. — *Daubigny.* Anvers : Bords de l'Oise, 1.200 fr.; Le Départ pour la pêche, 980 fr. — *Decamps.* Le Rat retiré du monde, 3.350 fr. — *Diaz.* L'Education de l'amour, 7.800 fr.; Le Décaméron, 4.300 fr.; La Mare : Forêt de Fontainebleau, 2.600 fr.; Enfants tures en promenade, 1.020 fr.; Roches de la forêt de Fontainebleau, 1.720 fr. — *Dupré (Jules).* Barque de pêcheurs : Marée montante, 6.000 fr. — *Frère (Edonard),* 1.080 fr. — *Fromentin (Eug.).* La Prière, 1.280 fr.; Arabes, étude, 750 fr. — *Isabey.* Après la tempête. Marine, 3.820 fr. — *Jacquet.* Tête de jeune fille, 2.250 fr. — *Jongkind.* Les Moulins de Rotterdam : Effet de lune, 1.720 fr.; Entrée de Rotterdam, 1.020 fr. — *Petenkoffen.* Campement de Bohémiens valaques, 6.300 fr. — *Ricard.* Un coin de cuisine, 1.820 fr. — *Robert-Mols.* Route de Blanckenberg, 330 fr. — *Roybet.* La Leçon de musique, 1.680 fr. — *Saint-Jean.* Fleurs : Offrande à Marie, 4.000 fr. — *Willem (F.).* Le Printemps, 1.450 fr. — *Ziem.* Venise : Vue prise du quai des Esclavons. Soleil couchant, 4.900 fr.; Port de mer, 1.020 fr.; Vue prise aux environs de Smyrne, 1.150 fr.

Dessins de la Collection J. G.

MM. Maurice Delestre et Féral. Cette vente a produit 113.560 fr.

Canaletti. Maisons vénitiennes, 2.000 fr. — *Gior-*

gion. Jeune garçon en buste, 650 fr. — *Murillo.* Portrait buste d'un religieux, 390 fr. — *Raphaël.* Etude pour une Vierge, 480 fr. — *A. del Santo.* Jeune garçon, étude pour le tableau de la Charité qui est au Louvre, et étude de Christ, 300 fr. — *Tiepolo.* Joseph expliquant les songes, 400 fr. — *Le Titien.* Saint Sébastien debout, 410 fr. — *L. de l'inci.* Tête d'ange, 1.650 fr. — *A. Cuyp.* Halte de cavaliers, 500 fr. — *Albert Dürer.* Figure d'apôtre, 7.100 fr.; Maître Hieronymus, 7.600 fr.; Portrait d'Erasme, 12.000 fr.; Construction avec tourelles, 5.600 fr.; La Vierge, 3.690 fr. — *Baldung Grien.* La Vierge et l'enfant Jésus, 380 fr. — *J. Jordaens.* Porte monumentale, 290 fr. — *Q. Metsis.* Portrait d'homme, 480 fr. — *Metzu.* Portrait d'homme, 340 fr.; Portrait de vieille femme, 400 fr. — *P. Moly.* Paysage avec personnages, 310 fr. — *A. Van der Neer.* Moulins et habitations près d'une rivière, 920 fr. — *Rembrandt.* Portrait d'homme en buste coiffé d'un chapeau à larges bords, 2.120 fr.; Femme âgée, 3.700 fr.; Trois personnages; Etude pour les syndics de la Halle aux draps, 500 fr. — *Rubens.* Jeune femme jouant avec un serpent, 520 fr.; Tête de jeune femme, cheveux frisés ornés de pierreries, 1.950 fr.; Tête de Christ mort, 4.700 fr.; Berger sonnant de la trompe, 480 fr. — *Ruysdael.* Arbres au bord d'un cours d'eau, 300 fr.; Paysage, 450 fr.; Habitations et bouquet d'arbres, 350 fr. — *J. Clouet.* Portrait de l'archidiacre Iosias, chanoine de N.-D. de Paris, 1.000 fr.; Portrait d'enfant, 1.000 fr. — *Dumonstier.* Portrait présumé du duc de Lorraine, 850 fr. — *Fragonard.* L'Allée ombreuse, 2.030 fr.; La Cuisine, 575 fr. — *Géricault.* Officiers de cuirassiers chargeant, 1.380 fr.; Cheval de trait au galop, 620 fr. — *Greuze.* Nombreux personnages, jeune homme refusant une récompense pour avoir sauvé un vieillard attaqué par un loup, 420 fr.; Tête d'enfant, cheveux blonds frisés, 270 fr. — *Ingres.* L'Age Raphaël, 1.750 fr.; Portrait de sir W. Larnart, 600 fr. — *Cl. Lorrain.* Paysage avec rivière, 1.060 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

Cette semaine a eu lieu le jugement du concours d'essai des graveurs en taille-douce. Le résultat a été la désignation de trois logistes, qui sont :

- 1^o M. Sulpis, élève de M. Henriquel;
- 2^o M. Alix (Jean), élève de MM. Henriquel et Danguin;
- 3^o M. Barbotin, élève de MM. Bouguereau et Annedouchie.

Les logistes auront à exécuter deux ouvrages avant l'entrée en loge : d'abord, un dessin de modèle antique, pour lequel il leur est accordé six séances de cinq heures chacune; ensuite, le dessin d'un modèle vivant, pour lequel le même temps leur est accordé. C'est le lundi 27 mars qu'a commencé le travail du premier dessin.

Le second dessin, celui du modèle vivant, est mis dans un cadre scellé, placé dans la loge du concurrent, et gravé par lui en taille-douce. Quatre-vingt-dix jours lui sont accordés pour ce travail.

Le jugement définitif sera rendu vers la mi-juillet.

Ont été élus membres du jury du Salon de Peinture :

MM. Bonnat : 1.180. — Harpignies : 1.392. — J. Lefèvre : 1.375. — Vollon : 1.314. — J.-P. Laurens : 1.310. — Henner : 1.293. — Busson : 1.280. — Puvis de Chavannes : 1.241. — Tony Robert-Fleury : 1.238. — Benjamin Constant : 1.154.

Détaille : 1.124. — Lalanne : 1.115. — Français : 1.066. — Humbert : 1.064. — Guillemet : 1.060. — Baudry : 1.044. — Rapin : 1.040. — Lavieille : 1.025. — Pille : 1.023. — Guillemet : 998.

Butin : 996. — Boulanger : 970. — Luminais : 969. — Cabanel : 968. — H. Leroux : 963. — Feyen-Perrin : 959. — Duez : 956. — Bernier : 937. — Cot : 931. — Protais : 923.

Ribot : 918. — J. Breton : 916. — Hanteau : 904. — De Neuville : 879. — Van Marcke : 869. — De Vuillefrois : 852. — Carolus Duran : 846. — Barrias : 804. — Bouguereau : 718. — Cazin : 711.

Jurés supplémentaires :

MM. Roll : 693. — Lansyer : 681. — Delansea : 628. — Maugnan : 628. — Bastien-Lepage : 613. — J. Dupré : 585. — E. Leroy : 559. — Bin : 539. — Cormon : 532. — Delaunay : 504.

Le jury de peinture, dont nous venons de faire connaître la composition, s'est réuni après le dépouillement du scrutin et s'est constitué ainsi qu'il suit :

Président, M. Bonnat; vice-présidents, MM. Cabanel et Busson; secrétaires, MM. Humbert et de Vuillefrois.

MM. François et de Neuville ayant donné

leur démission de jurés titulaires, ont été remplacés par les deux premiers jurés supplémentaires, MM. Roll et Lansyer.

A la dernière exposition de Pau, il a été acheté 89 ouvrages, soit par la ville pour le musée, soit par les amateurs.

L'ouverture de la vingt-quatrième exposition des Amis des arts de Nancy est fixée au 15 mai; elle durera jusqu'au 30 juin 1882.

NOUVELLES

*** Le nombre des tableaux et dessins envoyés cette année au Palais de l'Industrie s'élève à près de 10.000.

Or, d'après le règlement du Salon, le jury n'en peut admettre que 2.500.

*** Le Conseil d'administration du Salon s'est réuni lundi, pour procéder à l'adjudication du catalogue officiel et du catalogue illustré de l'exposition. Cinq soumissionnaires étaient en présence.

M. Bernard offrait 22.500 fr.; M. de Mourgues, 24.300; M. Lahure, 12.800; MM. Marpon et Flammarion, 21.100; enfin M. Dumas, adjudicataire au dernier Salon, 12.000. C'est M. de Mourgues, le plus offrant, qui l'a emporté.

*** L'Association des artistes français sera définitivement constituée d'ici un mois. La commission d'étude du comité des artistes s'est réunie en effet hier au Palais de l'Industrie pour entendre la lecture des statuts de la future Association, élaborés par le conseil judiciaire.

Après l'adoption de ces statuts, le comité des quatre-vingt-dix devra à son tour voter tous les articles qu'ils renferment.

*** Le conseil d'administration du Salon de 1882 a élu son bureau. Ont été nommés : président, M. Bailly; vice-présidents, MM. Bonnat et Guillaume; secrétaires, MM. Tony Robert-Fleury et Humbert.

Le conseil a nommé ensuite sous-commissaires préposés à l'organisation du Salon : MM. Petit, de Beaulieu, Bisson, Maillet du Boulay, Rolland. M. Edouard Garnier est chargé de tout ce qui concerne le catalogue. Enfin, M. Vigneron reste, comme par le passé, sous-commissaire délégué par l'Etat au Salon de 1882.

*** M^{me} veuve Carpeaux vient de faire don au musée de Valenciennes d'une série d'œuvres importantes de son mari : on y remarque : le *Chinois*, buste; l'*Espérance*, buste; la *Rieuse aux pampres*, buste; l'*Été*, buste; le *Printemps*, buste; la *Rieuse Napolitaine*, buste;

Daphnis et Chloé, groupe; *Frère et Sœur*, groupe; *Flore accroupie*, statuette; la *Toilette*, statuette; *Napoléon III*, buste; la *Pécheuse de vignots*, statuette; la *Tempérance*, groupe; la *Jeune fille à la coquille*, statue.

La direction de la Société *Arti et Amicitia*, dont le siège est avenue de Villiers, 111, autorisée par arrêté de l'autorité supérieure pour la création d'une villa de retraite et de santé en faveur des artistes, et qui prépare, à cet effet, une vente de tableaux et objets d'art, adresse aux artistes une lettre écrite par M. Meissonier et signée par plusieurs autres peintres ou sculpteurs célèbres, pour les prier de hâter leurs envois.

M. Bartholdi a répondu par la lettre suivante au *Moniteur des Arts* qui avait, comme nous, publié une protestation d'un comité marseillais contre les droits de paternité revendiqués par l'excellent sculpteur dans la création du palais de Longchamps :

Vous avez publié une protestation des amis de M. Espérandieu contre ma prétention d'avoir fourni les premiers dessins et l'idée du palais de Longchamps, à Marseille.

Ces messieurs croient avoir une connaissance approfondie des documents ; mais ils semblent toujours ignorer le jugement du Conseil d'Etat, en date du 7 mars 1873. Ce jugement déclare : *qu'il résulte de l'instruction que les projets du sieur Bartholdi ont été utilisés par la ville de Marseille pour la construction du monument qu'elle a fait élever au plateau de Longchamps*, et condamne en conséquence la ville à me payer des honoraires.

Le Conseil d'Etat, qui m'a alloué pour ce fait la somme de 13.770 francs, plus les intérêts échus, ne se prononce jamais qu'en parfaite connaissance de cause : sa décision souveraine est en cette affaire un arrêt formel...

L'ART AU THÉÂTRE

En mettant en scène le conte dialogué d'Alfred de Musset, qui, sur l'affiche du Théâtre-Français, porte le simple nom de *Barberine*, bien que sa quenouille continue à y jouer un rôle important, M. E. Perrin a su lui donner un semblant de consistance. Il a ainsi fait voir clairement quelle est, pour le spectateur moderne, l'importance du décor, du costume et de la figuration.

Représentée entre six feuilles de paravent, *Barberine* eût séduit quelques délicats par le charme de son style, mais elle n'eût point été acceptée par le public, tant la donnée est extravagante et l'action vide.

Mais la cour d'auberge, où se passe le premier acte, est si pittoresque avec son pavillon de droite tout couvert de pampres, son auvent de gauche protégeant un escalier, et son mur bas percé d'une grande porte, laissant voir les maisons de la rue, aux grands toits d'une fantaisie tout allemande, que l'on peut croire

que tout ce qui va se passer devant est arrivé.

Et puis les jardins du second acte, si ingénieusement plantés qu'on n'en voit point les limites sur les côtés, semblent si vastes que le nombreux cortège qui suit la reine de Hongrie s'y meut à l'aise.

Le décor du troisième acte, enfin, d'architecture moitié civile, moitié militaire, peut bien être la demeure d'un gentilhomme, même pauvre, qui l'a héritée de ses ancêtres.

Rien de tout cela n'est absolument nouveau, mais résulte d'habiles transformations que M. Duvigneau a fait subir, dans les ateliers de la Comédie-Française, à d'anciens décors qu'il a ainsi appropriés.

Les costumes, dessinés par M. Thomas, d'une réalité point trop servile, appartiennent à ces époques indécises qui confinent à la fin de la Renaissance et aux pays vagues qui servent de frontières entre l'Orient et l'Occident. Les soudards, accoutrés comme les guerriers de Salvator Rosa, les seigneurs hongrois, auxquels Henri III aurait pu montrer nos modes françaises pendant sa courte royauté de Pologne, malgré la distance, quelques réminiscences d'Holbein dans le costume de Barberine, et un peu de pelissés et de bonnets hongrois brochant sur le tout, forment un ensemble bigarré assez en rapport avec la fantaisie d'Alfred de Musset.

La mise en scène de la nouvelle pièce d'Erckmann-Chatrian, *les Rantzau*, est encore un exemple de ce que le spectacle des yeux peut ajouter d'intérêt, d'émotion même, à une action dramatique, en dehors du jeu des acteurs.

À la fin du troisième acte, lorsque Jean Rantzau a reconduit jusque dans la rue bordée par les deux maisons des deux frères ennemis, les médecins qui lui donnent là, comme ceux de Molière, le résultat de leur consultation, et qu'il reste seul, dans la nuit, assis sur un banc, à se consulter s'il ira frapper à la porte de son frère, il y a là une longue scène muette qu'éclairent seules les lumières filtrant à travers les rideaux, d'un côté de la chambre de la malade, de l'autre de celle de Jacques Rantzau.

Le son de l'*Angelus* l'interrompt d'abord, puis le bruit du marteau que soulève Jean Rantzau qui s'est décidé. Comme, afin de faire durer son attente et son supplice, on n'ouvre point immédiatement la porte, afin d'occuper l'attention du spectateur en lui faisant prévoir l'instant où les deux frères se trouveront en présence, on voit la lumière disparaître de la fenêtre du premier étage qu'elle éclaire, apparaître à une autre fenêtre du rez-de-chaussée, puis par l'entrebâillement de la porte.

Cette lumière qui se promène est comme ces préludes qui, dans les opéras, annoncent un personnage ou une action.

Les décors des *Rantzau*, appropriations probables de décors qui ont déjà servi, sauf celui qui représente la vue fuyante d'un gros village d'Alsace, ne montrant que des intérieurs de bourgeois, ne comportent point un grand luxe. Aussi ne sont-ils à citer que pour le soin apporté aux accessoires.

La maison du maître d'école Florence nous révèle l'Alsace par son grand poêle de fonte à deux étages, que surmonte un système de bâtons scellés dans le mur, et destinés sans doute à faire sécher le linge ou les habits. Des livres disputant la place aux ustensiles de ménage sur les planches et des cadres remplis d'insectes percés d'une aiguille indiquent les goûts du propriétaire.

Dans le salon de M. Jean Rantzau, que meublent des fauteuils d'acajou garnis de velours d'Utrecht vert à rayures, et une console sur laquelle un vase d'albâtre blanc garni de fleurs de papier aux tons durs se dresse sous son cylindre de verre entre deux chandeliers, trône un piano, la merveille et la curiosité du pays, à dix lieues à la ronde. Piano ou table, porté sur quatre maigres pieds que relient des traverses extravagantes. Les lambris sculptés, témoins du goût d'un autre âge, rendent plus vulgaire encore ce mobilier provincial et bourgeois. Celui-là date de l'année 1828. Combien n'en existe-t-il pas encore de pareils dans des salons au carrelage bien luisant d'encastrique, avec des petits carrés de tapisserie à la main, devant chaque siège, dans lesquels on n'entre jamais ?

La chambre des vieux Rantzau, avec ses verdures contre les murs, et son alcôve à colonnes, dans un style bâtarde de la fin du XVIII^e siècle, et ses deux portraits imités de David, et ses sièges, dont les bois sont peints, reporte à un autre âge, où le goût ambiant donnait aux gros bourgeois d'une bourgade un mobilier où l'art trouverait encore son compte.

L'action se passe à la fin de la Restauration ; aussi les personnages ont revêtu le costume du temps : culotte courte, bas chinés, ample gilet, redingote à haut collet et à manches légèrement saillantes sur l'épaule.

Le garde général, en tunique brodée d'argent, porte probablement l'uniforme du temps, mais je serais porté à en douter.

Quant à M^{lle} Bariet, la seule « demoiselle » de la pièce, — les autres femmes sont des Alsaciennes, — elle a franchement revêtu la robe en fourreau de mérinos gris, ceinture haut placée et à manches à gigot, avec une double ruche autour du cou ; un chapeau à large passe, — coiffure affreuse qui recommence à enlaidir les femmes, — couvre ses cheveux bouclés sur le front, et un châle plié en long pose sur son bras. Cela dénote un certain courage, car ce costume n'est guère gracieux.

A l'Opéra, c'est au contraire la fantaisie qui règne dans les costumes que M. Lacoste a dessinés pour le ballet de *Namouna*. Comme la scène se passe en temps de Carnaval, dans les îles de l'archipel grec, on aurait pu même se donner plus de liberté qu'on en a pris. M. Mérante, costumé comme le Charles I^{er} du salon carré du Louvre, mais avec un haut-de-chausses d'un rouge trop vif, et M. Vasquez, à peu près habillé comme l'était Cromwell, se querellent et se battent pour des infantes, qui pourraient à peu près être leurs contemporaines, au milieu de comparses des deux sexes, dont les costumes levantins sont un compromis. Quelques imitations libres des ajustements orientaux s'y marient avec les jupes courtes du

corps de ballet, plus ou moins bouffantes, suivant le grade de celles qui le portent, et qui peuvent passer pour être la fustanelle grecque chez les hommes.

Mais il est impossible de viser à une exactitude absolue en un ballet. Les apparences de couleur locale suffisent et les alliances de couleur importent avant tout.

Or, celles-ci se font sobrement dans *Namouna* par l'addition d'ornements bleu-verdelet ou rouge éteint sur le fond blanc des costumes, et par l'absence de toute lumière électrique. A l'heure où on la prodigue à l'excès dans les pièces à spectacle, l'Opéra a eu le bon goût, dans un ballet qui n'a rien de féerique, de ne point sacrifier aux oripeaux, au clinquant et à l'éclat exaspérant de l'électricité.

La rampe suffit amplement, étant partout égale, pour disloquer les groupes auxquels on voudrait donner un certain arrangement harmonieux par les lignes comme par la couleur.

Du décor du premier tableau, qui représente un intérieur quelque peu oriental, il n'y a rien à dire. Il est sans importance.

Celui du second tableau, qui montre une place de Corfou, est dû à la collaboration de MM. Rubé et Chaperon. Moitié oriental et moitié occidental, comme les costumes, il oppose d'un côté un palais à colonnes annelées de bossages, à balcons ventrus et à terrasses bordées de balustrades, architecture ronflante importée d'Espagne, aux légères constructions de bois incrustées dans les entrecolonnes d'un temple antique. Au fond, le cône des cyprès se mariant à l'ombelle des pins parasol, borde un port où dorment au soleil quelques barques aux voilures blanches.

Il y a une scène où le héros accompagne au fond une dame qui se promène à l'abri d'un parasol porté par un petit nègre qui rappelle certaines compositions de Berghem.

Des ombres un peu opaques, trop étendues du côté des baraques qui s'éclairent mal, et un léger défaut de perspective dans la courbure des anneaux des colonnes, sont seuls à reprendre dans ce beau décor.

Le dernier décor peint par Lavastre jeune, très simple dans son ordonnance et très ingénieux dans sa plantation, forme un tableau des plus remarquables, tant par la légèreté du ton que par la justesse des colorations.

Un groupe de trois platanes aux longues branches étendues entre lesquelles pendent les tentures d'un vélum, s'élève en avant d'une plage sablonneuse qui se creuse à gauche pour revenir au fond et encadrer dans son bassin de sables jaunes la mer bleue qui se frange d'écume, miroite au soleil et se perd au fond dans la vapeur ; un massif d'arbres, poussés parmi des ruines antiques, ferme le décor à droite. A gauche, un autre massif s'élève au premier plan, puis, très en arrière et au second plan, se cache un kiosque au large toit surplombant, revêtu d'azulejos à sa base, qui, par la façon dont il est « planté », donne à la scène une étendue presque indéfinie latéralement.

M. Lavastre aime ces effets, qui agrandissent l'espace tout en cachant les coulisses aux spectateurs placés même aux avant-scènes. Il lutte ainsi, et avec bonheur, avec les nécessités du théâtre qui exigent que des coulisses latérales bornent la vue.

Dans *Namouna*, il y a un bateau, et ce n'est point par la marine, sauf dans l'*Africaine*, qu'a brillé jamais la scène de l'Opéra.

La barque de Guillaume Tell, qui, battue par la tempête, avance d'une brasse pour reculer de deux, tandis que sa voile inutile bat contre le mât, malgré le vent, fait sourire aujourd'hui tous les canotiers d'Argenteuil, qui sont des manœuvriers si habiles. La barque de *Namouna* est une coquille de noix, avec une loque pendue au bout d'une perche, qui aborde, poussée à coups de gaffe, et démarre par l'arrière, tandis qu'elle a accosté par l'avant. Ce devrait être, d'après le livret, une tartane venant de loin, avec une longue antenne portant une voile latine, comme dans toute la Méditerranée. Maintenant que le sport maritime a fait de si grands progrès à Paris, les décorateurs et les metteurs en scène devraient bien s'ingénier à ne point se faire moquer d'eux et n'emprunter à la réalité que ce qu'il est possible de réaliser sur le théâtre.

A. D.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Le musée de South Kensington a fait récemment quelques acquisitions qui méritent une mention spéciale. Les plus importantes sont des œuvres de sculpture italienne, parmi lesquelles citons d'abord, comme pièce capitale, le tympan en marbre d'un portail de l'église conventuelle della Misericordia, à Venise, représentant une madone colossale portant l'enfant et abritant sous les plis de son long manteau des moines et des religieuses agenouillés à ses côtés. C'est une œuvre puissante et hardie, en même temps que d'un très grand fini. On l'attribue au ciseau de Bartolomeo Bon, qui a ornés chapiteaux des arcades du palais Ducal. Ajoutons, en passant, que cette église della Misericordia a été l'objet d'un procès entre le gouvernement italien et la vieille famille vénitienne Moro. Celle-ci vient d'avoir gain de cause et n'a pas tardé, vous le voyez, à tirer bon parti de sa propriété. Tout ce qu'il y a dans cette église d'intéressant au point de vue artistique ou archéologique trouvera bientôt des acheteurs.

Il y a encore plusieurs autres morceaux de sculpture qui proviennent de Venise. L'un, qui date de la période byzantine, vient d'une fontaine à Murano, une autre fontaine de la fin du quinzième siècle et de nombreux fragments de balustrades d'une ornementation bien caractéristique.

Signalons aussi un devant d'autel en marbre

blanc qu'on dit venir de l'église de Santa Chiara, à Assises, et que l'on attribue à Nicolo Pisano. Le panneau est divisé en arcades ornées de feuillages et où figurent à droite et à gauche les symboles des évangélistes saint Jean et saint Marc, et au milieu un séraphin aux ailes déployées.

Un bas-relief enlevé à une tombe à Bologne, représentant un personnage en robe ornée d'hermine, un buste de saint Jérôme et plusieurs fragments et plaques venant d'églises et de palais de diverses villes italiennes, sans compter de nombreux échantillons de l'art italien du métal et d'autres spécimens des arts industriels destinés aux musées qui ont été formés à Dublin et à Edimbourg sur le modèle de South Kensington. Toutes ces trouvailles sont dues à l'activité et au goût si connu de M. J. C. Robinson que nous devons féliciter d'avoir arraché ces reliques des mains des démouisseurs italiens.

D.

NÉCROLOGIE

Le peintre Paul Delamain vient de succomber, à l'âge de soixante ans, à Ornaus, où ses amis avaient espéré voir se rétablir sa santé profondément altérée depuis quelques mois. Séduit par les récits d'Orient, Delamain s'était échappé de l'atelier Drolling pour voir au moins l'Algérie, et n'avait pas trouvé d'autre moyen d'arriver à ses fins que de s'engager dans les spabis. Là, il s'aperçut bientôt qu'il était ué Arabe, et, dans la suite, toutes les fois qu'il pouvait s'échapper de Paris « pour un mois », il allait vivre un an ou deux sous la tente. Retenu à Paris depuis quelques années par des travaux qu'il ne pouvait abandonner, la nostalgie du désert n'a certainement pas été étrangère à sa fin prématurée. Des nombreux peintres qu'a inspirés l'Algérie, aucun n'en a plus fidèlement rendu la senteur, aucun n'a aussi intimement connu cette vie à cheval qui est la vie élégante arabe.

M. Alexis Pérignon, le portraitiste bien connu, est décédé dimanche dernier, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Né à Paris, le 15 mars 1806, et fils d'un peintre distingué, Pérignon étudia d'abord sous Gros, puis se livra à l'expertise des tableaux. Il reprit bientôt la peinture et débuta comme portraitiste au Salon de 1834. Il a principalement exposé la *Mort de Montaigne* (1836), plusieurs séries de *Portraits* (1844-1886), entre autres celui de *Mme Schneider* dans le rôle de la Grande-Duchesse de Gêrolstein, en 1874.

Médaille en 1836, en 1838, en 1844, M. Pérignon avait obtenu la décoration de la Légion d'honneur en juin 1856 et le grade d'officier le 9 août 1870.

TABLEAUX ET PASTELS

DESSINS

MINIATURES, GRAVURES, ARMES
ORIENTALES

PORCELAINES

de la Chine, de Saxe, de Sèvres

Cuivres, bronzes, glaces

BIJOUX

MEUBLES ANCIENS

des XIV^e, XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Tapisseries et étoffes, costumes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Le mercredi 5 avril 1882, à deux heures.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. HENRI PILLET, expert, r. Lafayette, 83

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

*Exposition publique, mardi 4 avril 1882, de
1 h. à 5 h.*

Tableaux

MODERNES

par

Anastasi, Bakolowicz, Baron, Berne-Belle-
cour, Lewis Brown, Chaigneau, Chavet, Co-
rot, Courbet, Daubigny, Defaux, Dejonghe,
Delaunay, Diaz, Gaudefroy, Gonzales, Isabey,
Jacquet, Jacquet, Jongkind, Jourdan, E. Le-
roux, Muraton, de Nittis, Palizzi, Pasini, Ribot,
Richter, Th. Rousseau, Ph. Rousseau, Sauzay,
Schenck, Troyon, Ziem, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le jeudi 6 avril 1882, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, faub.
Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le mercredi 5 avril
1882, de 1 heure à 5 heures.*

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
blements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Importante Collection

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Bel'e Tapisserie

du XV^e siècle tissée d'or

Belles étoffes et tapisseries
des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Précieux tapis persan du XV^e siècle en tissu
de soie velouté

Bijoux, belle miniature Louis XVI

Belles armes anciennes, belle serrure

Torchères et chenets en fer, bronzes d'art

Objets variés

Jolie commode Louis XV

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Le samedi 8 avril 1882, à deux heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PIL-
LET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 6 avril, de 1 à 5 heures.

Publique, le vendredi 7 avril 1882, de 1 à 5 h.

Succession Paul de Saint-Victor

VENTE

DE

Bons Livres

ANCIENS ET MODERNES

Et d'une collection nombreuse

d'Epreuves photographiques

Reproduction des plus beaux tableaux
et dessins

des différents Musées de l'Europe

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE DE
Paul de Saint-Victor

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7,

Le mardi 11 avril et jours suivants, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

Assisté de M. CH. PORQUET, libraire,
1, quai Voltaire

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition chaque jour de vente, de midi
à 2 heures.*

Collection du Docteur S...

200 DESSINS**ET AQUARELLES**

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,
*Le lundi 3 avril 1882, à 1 h. 1/2 précise.*M^e MAURICE DE ESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.M. CLÉMENT, marchand d'estampes, rue
des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition, dimanche 2 avril 1882, de 2 à 5 h.***ESTAMPES**Du XVIII^e siècle, en noir et en cou-
leur**PORTTRAITS**DE MARIE-ANTOINETTE, DE LOUIS XVI
ET DE LA FAMILLE ROYALE**Pièces historiques sur la Révolution****COSTUMES — CARICATURES — MODES**
LIVRES ILLUSTRÉS**Provenant de la Collection de M. P...**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

*Les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 avril
1882, à 1 heure et demie précise*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.M. L. DUMONT, marchand d'estampes, 21,
quai des Grands-Augustins.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE

PAR SUITE DE DÉCÈS

ESTAMPESDe l'École française du
XVIII^e siècle*Imprimées en noir et en couleur*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

*Le jeudi 6 avril 1882, à deux heures*M^e LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue
de la Victoire, 39,Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE,
15, quai Malaquais.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

12^e VENTE**BIJOUX***2 Beaux boutons solitaires en brillants*Médallions, bagues, épingles
Bracelets, croix, broches et autres bijoux*enrichis de***BRILLANTS -- PERLES -- ÉMERAUDES****RUBIS ET SAPHIRS**Œils-de-chat, turquoises, opales, camées,
coraux, etc.**Bijoux artistiques de Fannières, etc.**Bijoux anciens, tabatières, bonbonnières,
miniatures, émaux, cravaches, ombrelles, ob-
jets divers

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

*Les lundi 3, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6,
vendredi 7 et samedi 8 avril, à deux heures.*

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6 ;M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44 ;

M. CH. GEORGE, rue Laffitte, n° 12 ;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le dimanche 2 avril,
de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.***TABLEAUX ET PASTELS**Armes orientales, porcelaines, cuivres, bron-
zes, bijoux anciens, miniaturesMeubles anciens des XV^e, XVI^e, XVII^e et
XVIII^e siècles

Tapisseries

Etoffes et Costumes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

*Le mercredi 5 avril 1882, à 2 heures*M^e HENRI LECHAT, comm.-pris., rue Bau-
din, 6 (square Montholon).

M. H. PILLET, expert, 83, rue Lafayette.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le mardi 4 avril 1882,
de 1 heure à 5 heures.*

ESTAMPESDE L'ÉCOLE FRANÇAISE du XVIII^e SIÈCLE*Imprimées en noir et en couleur***Eaux-fortes**et **LITHOGRAPHIES MODERNES**

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS

de **M. M*****, ARTISTE DESSINATEUR

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

*Les mardi 4 et mercredi 5 avril 1882, à 1 heure 1/2.*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE
pour cause de départ

JOLIE COLLECTION

TABLEAUX MODERNES

Dessins, tableaux anciens, curiosités, belle argenterie, très beaux bijoux, diamants, collections de pipes, de cannes et d'armes.

Bronzes, Etoffes brodées, Tapisseries

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

*Les lundi 3 et mardi 4 avril 1882, à deux heures.*M^e BOULLAND
commissaire-priseur
26, r. des Petits-ChampsM. A. BLOCHE
expert
44, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition, dimanche 2 avril, de 1 à 5 h.*Collection **FEBVRE****TABLEAUX ANCIENS**

DE PREMIER ORDRE

Des Écoles Hollandaise, Flamande, Française et Italienne

TABLEAUX MODERNES**OBJETS D'ART**

ET DE

HAUTE CURIOSITÉ

SUITE REMARQUABLE D'ÉMAUX DE LIMOGES

Émaux champlevés du XIII^e siècleTRES BELLES FAIENCES ITALIENNES DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES
PORCELAINES DE SEVRES ET DE CHINE

OBJETS VARIÉS

Composant la Collection de feu M. A. FEBVRE
Ancien Expert**VENTE Hôtel Drouot, Salles N^{os} 8 et 9**Les LUNDI 17, MARDI 18, MERCREDI 19 et JEUDI 20 AVRIL 1882
à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e HENRI LECHAT
6, rue Baudin
(square Montholon)M^e PAUL CHEVALLIER
suc^r de M^e Ch. PILLET
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les Tableaux :

M. CH. GEORGE

M. VICTOR LE ROY

12, rue Laffitte, à Paris

18, rue des Chevaliers, à Bruxelles

*Pour les Objets d'art : M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges***EXPOSITIONS :**Particulière : le samedi 15 avril 1882. | Publique : le dimanche 16 avril 1882.
De 1 heure à 5 heures.*Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Benjamin Fillon

ANTIQUITÉS ET MÉDAILLES. — Statuette d'un ac-
teur, bronze antique, 3.975 fr.; statuette gallo-ro-
maine, représentant un Bacchus, la tête couronnée
de feuilles de vigne et de raisins, 450 fr.; *Anse de*
vase, 4.800 fr.; *Miroir* en bronze, 5.700 fr.; *Tête de*
jeune fille, trouvée près de Puebla de Cosamaloo-
pam, 720 fr.; *Bague* de la reine *Berthilde*, femme
de Dagobert, 3.080 fr.; bague du monétaire *Albon*,
1.300 fr.; bague d'un évêquemérovingien, 550 fr.;
une paire de boucles d'oreilles d'or mérovin-
giennes, 620 fr.; fibule gallo-romaine, 655 fr.;
bracelet gallo-romain, 2.000 fr.; un autre, 1.300 fr.;
phalère en azurine, 8.200 fr.; un sol d'or, mon-
naie française de *Théodebert I^{er}*, 750 fr.; un sol
d'or de *Louis le Débonnaire*, 485 fr.; médailles
frappées sous *Charles VII*, en souvenir de l'expul-
sion des Anglais, 8.520 fr.; *Charles VIII*, 1.200 fr.;
Henri III, 1.005 fr.; *Louis XIII*, au revers la Jus-
tice, 1.220 fr.; buste de *Louis XIV*, 1.500 fr.; mes-
sire *Charles Duret*, 900 fr.; *Mathias Corvin*, 650 fr.;
Lionel d'Este, 1.820 fr.; *Louis III de Gonzague*,
1.700 fr.; *Sigismund Pandolphe Malatesta*, 7.850 fr.;
Innocent VIII, 1.500 fr.; *Philibert*, duc de Savoie,
2.200 fr.; la mise au tombeau, par *Andrea Riccio*,
1.020 fr.; *Mahomet II*, 2.950 fr.; anonyme, buste à
gauche, homme du x^e siècle, 1.000 fr.

OBJETS D'ART. — Vierge, ivoire du x^e siècle,
13.000 fr.; Tableau d'autel (n° 254 du catalogue),
émail, 3.050 fr.; Plaque cintrée, émail (n° 260),
2.850 fr.; Plaque rectangulaire, émail (n° 261),
1.800 fr.; Tabatière (n° 268), 865 fr.; Plat faïence
de Perse (n° 283), 1.380 fr.; Plat de Pasaro (n° 286),
980 fr.; Plat de *Bernard Palissy*, 1.000 fr.; Plat
rond de Chine (n° 295), 3.000 fr.; autre (n° 297),
1.000 fr.; Bustes en biscuit de Roche et de Bona-
parte, 460 fr.; de Marat, 650 fr.; Robespierre, terre
cuite, 310 fr.

ESTAMPES. — *Marc Duval*, les trois frères Coli-
guy, 1.520 fr.; *Goltzius*, Henri IV, 300 fr.; *Marc-*

Antoine, Lucrèce, 1.200 fr.; *Rembrandt*, son por-
trait, 485 fr.; la Pièce aux cents florins, 800 fr.;
Sergent, Marceau, 299 fr.; *Copin*, La Réveillère-
Lépeaux, 305 fr.; *Le Cœur*, Bal de la Bastille, 401 fr.
TABLEAUX. — *Bellier*, Garde national, 900 fr.;
Botticelli, Vierge à l'Enfant, 820 fr.; *Ghirlandajo*,
Raphaël Maffei, 1.600 fr.; Ecole allemande, *Jeune*
filie à l'oville, 3.900 fr.

DESSINS. — *Clouet*, Conlé Lusignan, 800 fr.;
Van Dyck, Antoine Cornelissen, 1.050 fr.; *Greuze*,
le Retour du Proscrit, 360 fr.; *Ingres*, M. Gilbert,
900 fr.; *Lagneau*, J. P. Acarie, 1.860 fr.; *Philippe*
de Mornay, 1.950 fr.; *Cloude Lorrain*, Paysage,
1.900 fr.; *Swebach*, Marché aux chevaux, 510 fr.;
inconnu, Jean Goujon, 400 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Jury du Salon

Gravure à l'eau-forte. — Elus : MM. Hé-
douin, 31 voix; Braquemond, 26; Waltner,
24. — Supplémentaires : MM. Courty, 20;
Flameng, 19.

Lithographie. — Elus : MM. Vernier, 13;
Cicéri, 10; Laurens, 9. — Supplémentaires :
MM. Sirouy, 5; Gilbert, 2.

Barin. — Elus : MM. François, 11; Gaillard,
11; Didier, 10. — Supplémentaires : MM. Le-
vasseur, 3; Huot, 3.

Gravure sur bois. — Elus : MM. Thiriat,
34; Robert, 31; Yon, 31. — Supplémentaires :
MM. Huvot, 20; Bertrand, 25.

Architecture. — Elus : MM. Vaudremer,
61; Bailly, 60; Ballu, 58; Brune, 58; Garnier,
58; Questel, 56; Boswilwald, 49; Gimain, 49;
Coquard, 49; Mayaux, 46; André, 45; Nor-
mand, 43. — Supplémentaires : MM. Ancelot,
32; Daumet, 27; Louvet, 27.

Les préparatifs du **Salon annuel du Musée des Arts décoratifs** se poursuivent avec rapidité.

Le jury est composé de MM. Boeswilwald, Bailly, Paul Baudry, Cazin, Chapu, Paul Dubois, Deck, Falguière, Fannièrre, Fourcaud, Galland, Oudinot, Puvis de Chavannes, de Saint-Marceaux, Vaudremer.

Ce premier Salon, qui s'ouvrira le 1^{er} mai prochain au Palais de l'Industrie, en même temps que le Salon ordinaire, promet d'être fort intéressant.

Le due d'Aumale y enverra le *Saint Hubert* de M. Baudry, qui n'a pas encore été exposé. On y verra en outre un grand panneau décoratif de M. Gervex et des œuvres de MM. Duez, Ferrier, Cazin, Cabanel, Philippe Rousseau, Regamey, de Liphart et nombre d'autres artistes connus. M. Falguière exposera des motifs de sculpture, et la céramique sera brillamment représentée.

La 7^e exposition des industries d'art, comprenant le bois, les tissus et les papiers, organisée par l'**Union centrale**, ouvrira le 1^{er} août prochain.

L'Institut a décerné le prix biennal, fondé par **M. Duc**, architecte.

Il a partagé la somme de 4.000 fr. entre : M. Bernier, élève de M. Daumet, auteur d'un *Hôtel de peintre*, et M. Wable, élève de M. Questel, auteur d'une *Académie de médecine*.

La commission royale, présidée par M. Depretis, qui était chargée de juger les projets d'un monument à élever au roi **Victor-Emmanuel**, vient de décerner le premier prix de 50.000 fr. au projet de M. Henri Nenot, ancien pensionnaire de l'Académie de France, et le second prix de 30.000 fr. au projet de MM. Ferrari et Piacentini.

La commission en référera à la Chambre pour l'exécution des travaux.

L'exposition d'art de **Vienne** a été ouverte le 1^{er} avril par l'empereur, accompagné de tous les archiducs, des ministres et du corps diplomatique.

Le comte Zichy, président du comité de l'exposition, a reçu l'empereur et lui a adressé quelques paroles de circonstance.

En sortant de la section française, l'empereur a complimenté M. Lafenestre sur l'arrangement des salles. A côté de la section française, celles qu'on admire le plus sont la section espagnole et la section italienne.

NOUVELLES

Des conférences sont organisées en ce moment, au Louvre et à l'Ecole des beaux-arts, pour la préparation des candidats aux certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin.

M. Level a présenté au conseil municipal une proposition tendant à transformer le collège Rollin en collège des arts industriels.

L'Association des élèves anciens et nouveaux de l'Ecole des beaux-arts, pour faciliter à leurs jeunes camarades l'engagement volontaire d'un an, nous prie de rappeler son œuvre si utile. La cotisation (qui est toujours fixée à 10 francs) et les dons seront reçus au Secrétariat de l'Ecole, tous les jours, de dix heures à quatre heures. Ils seront touchés à domicile pour les personnes qui en feraient la demande.

L'Ecole spéciale d'architecture commence l'inscription des candidats pour la prochaine session d'examens. Le programme détaillé des connaissances exigées pour l'admission est remis ou envoyé gratuitement, sur toute demande adressée au siège de l'Ecole, à Paris, 136, boulevard Montparnasse.

Cette semaine a eu lieu la première réunion d'une *Société des graveurs au burin*, chez M. F. Gaillard. Dix-sept graveurs étaient présents, et on avait reçu avant la séance un nombre égal d'adhésions écrites. Le bureau a été formé; MM. Henriquel et François ont été nommés présidents d'honneur; Gaillard, président; MM. Huot et Levasseur, vice-présidents; T. de Mare et Lamotte, secrétaires; M. Didier, trésorier.

Une commission de neuf membres, composée de MM. Gaillard, Huot, Waltner, Didier, J. Jacquet, Laguillermie, Levasseur, Lamotte, G. Lévy, a été nommée pour étudier la constitution de la Société.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

M. Fr. Leuormant a continué la lecture du mémoire dans lequel il raconte son excursion dans la Terre d'Otrante. L'épigraphie messapienne a attiré son attention; il a vu et copié quelques inscriptions récemment découvertes. L'alphabet est un mélange de celui des Grecs et des Latins. Le langage est un dialecte italien, qui a beaucoup exercé les érudits et dont la connaissance est encore très imparfaite. M. Lenormant conseille judicieusement aux archéologues italiens de s'appliquer aujourd'hui à recueillir et à reproduire exactement le plus grand nombre possible d'inscriptions sans se préoccuper de leur interprétation. Ce sera l'œuvre de l'avenir.

L'auteur a visité de curieuses et antiques églises creusées en plein roc, comme on en voit au mont Athos et dans la Thébaïde. Il y a vu des peintures byzantines bien conservées. Ailleurs, dans les œuvres d'art qui décoraient les temples chrétiens, la cathédrale d'Otrante, par exemple, il a pu retrouver les traces certaines d'une école de peinture italo-latine, dont les origines remontent au commencement du douzième siècle, école indépendante de l'art byzantin, mais qui ne tarda guère

à subir l'influence vénitienne. Il faut regretter que les monuments du moyen âge ne soient pas plus nombreux dans cette contrée, où l'on est poursuivi à chaque pas par les constructions lourdes et de mauvais goût d'un dix-septième siècle bâtarde.

M. Clermont-Ganneau continue la lecture du rapport concernant sa mission en Palestine. Il s'agit encore du chapiteau trouvé à Emmaüs-Nicopolis dans le dallage d'une église chrétienne. Ce chapiteau, qui paraît avoir appartenu à une construction du cinquième ou du sixième siècle de notre ère, porte d'un côté, en caractères hébreux archaïques, la formule : « Que son nom soit béni à jamais ! » de l'autre côté, les deux mots : *Eis Theos*, « Il n'y a qu'un Dieu. » M. Ganneau soupçonne que l'emploi d'une écriture antique, semblable à celle qui existe sur les monnaies des Macchabées, pouvait prétendre à rappeler le souvenir de ces princes. Mais que viennent faire ici, à Emmaüs-Nicopolis, les princes asmonéens ? Eusèbe et saint Jérôme, ce dernier au quatrième siècle, considèrent Nicopolis comme l'Emmaüs des Évangiles. C'est là que, dans la maison de Cléophas, eut lieu la célèbre apparition où Jésus se fit reconnaître à ses disciples par la fraction du pain. Cet Emmaüs est appelé Amos par les Hébreux.

Saint Jérôme parle d'une basilique chrétienne, bâtie sans doute sur l'emplacement désigné par la tradition comme ayant porté la maison de Cléophas. Wildbald, au huitième siècle, mentionne de nouveau la basilique d'Emmaüs. Or, quelques relations anciennes placent cette église sous l'invocation des saints Macchabées. Que faut-il entendre par ces Macchabées ? Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit des frères martyrs d'Antioche. Mais nous savons aussi que de très bonne heure les chrétiens confondirent les martyrs d'Antioche avec les princes asmonéens. Que cette erreur ait eu cours à Emmaüs comme ailleurs, rien n'empêche de l'admettre, et que l'inscription en caractères archaïques vise à rappeler les choses du temps des Asmonéens, cela n'est ni impossible ni tout à fait improbable.

Dans sa séance du 31 mars, M. J. Oppert a achevé la lecture du premier mémoire qu'il a consacré à l'étude des inscriptions gravées sur les statues trouvées par M. Sarzec à Tello, en Basse-Chaldée. Une de ces statues représente un roi chaldéen du nom de Gouléa, en architecte. Devant lui est une mesure, la condée, longue de 0^m,27. Ainsi se trouve définitivement tranchée la question de métrologie assyrienne, que M. Oppert avait déjà, d'ailleurs, résolue à l'aide d'autres documents.

Le prince, comme dans tous les textes de ce genre, nomme les dieux en l'honneur desquels il a construit des sanctuaires. Nous sommes ici en face d'une mythologie nouvelle et de vocables divins nouveaux. Un passage d'une inscription atteste que les pierres employées à la construction des temples et à faire les statues ont été extraites de carrières situées au pays de Maggan.

Pour M. Oppert, Maggan désigne une contrée africaine, l'Égypte et très probablement la presqu'île sinaïtique située au bord de la mer Rouge. On sait, par les recherches des égyptologues, que, dans la haute antiquité, les Égyptiens fréquen-

taient les deux rivages de cette mer, et que leurs vaisseaux allaient même beaucoup plus loin sur la côte du Somal et sur la côte méridionale de l'Arabie. Le chapitre X de la Genèse prouve aussi que la péninsule arabique était très connue dans ces temps reculés. Il n'y a donc rien d'étonnant à voir les Chaldéens naviguer dans ces parages.

Mais, disent les géologues, il n'y a pas en Égypte de pierre du genre de celles qui ont été mises au jour à Tello. M. Oppert demande s'il n'en existe pas dans la presqu'île du Sinaï. M. Perrot trouve la navigation que suppose le texte épigraphique ainsi interprété d'une longueur invraisemblable. Ne serait-il pas plus simple de chercher le pays de Maggan dans la partie septentrionale et orientale de la frontière d'Arabie ? Il y a là des montagnes à roches volcaniques. Les matériaux des statues auraient pu être extraits de là, franchir sans trop de difficulté la distance jusqu'à la vallée du Tigre et descendre ensuite le fleuve sur des radeaux.

M. Oppert ne croit pas acceptable cette explication. Maggan est une contrée africaine ; et le pays de Meluha, qu'on rencontre ici et ailleurs, joint à Maggan, est aussi une contrée lointaine qu'il faut chercher ailleurs que sur les frontières de l'Arabie. Les navigateurs chaldéens parcouraient assurément le golfe Persique et la grande mer au sud de ce golfe. L'île de Tylos est nommée par les inscriptions.

Enfin, M. Heuzey fait remarquer que la longueur de la navigation n'est pas un motif de la considérer comme invraisemblable. Le temps n'est rien pour les Orientaux. On voit encore aujourd'hui des mines et des carrières situées près des côtes et où tout est aménagé pour le chargement des bateaux qui viennent parfois de fort loin chercher des matériaux.

Il y a, croyons-nous, une bonne raison d'admettre la version de M. Oppert : c'est que le transport par terre de blocs aussi pesants à travers des pays accidentés et sans routes eût présenté mille fois plus de difficultés que le plus long voyage de circumnavigation. (*Le Temps*.)

NÉCROLOGIE

M. Henri Lehmann est décédé à l'âge de soixante-huit ans, dans son hôtel de la rue de Balzac, d'une paralysie dont il avait été frappé il y a près de deux mois.

M. Lehmann était né à Kiel (duché de Holstein), le 14 avril 1814. Fils d'un peintre distingué, il reçut de son père les premières leçons de dessin ; il vint ensuite en France, entra dans l'atelier de M. Ingres et débuta au Salon de 1835, avec un tableau religieux, *Tobie et l'Ange*. Il exposa ensuite la *Fille de Jephté*, le *Cid*, le *Pêcheur*, *Sainte Catherine*, *Hamlet* et *Ophélie* (1846), *Prométhée* (1851), qui est au Luxembourg ; le *Repos* (1864), *L'Arrivée de Sarah chez les parents de Tobie* (1866), etc.

M. Henri Lehmann s'est fait une grande réputation de portraitiste. On cite les portraits de Liszt, de la comtesse d'Agoult, de la comtesse Le-

hon, du comte de Nieuwerkerke, d'Alphonse Karr, de M^{me} Arsène Houssaye, de l'amiral Jaurès, etc. On lui doit encore des peintures murales, entre autres celles de chapelles dans l'église Saint-Merri. Chargé en 1832 de décorer la galerie des fêtes à l'Hôtel de Ville, il y exécuta en dix mois 56 compositions. On lui doit aussi les peintures des deux hémicycles de la nouvelle salle du Trône, au palais du Sénat, et les six murs qui forment le transept de la nouvelle église Sainte-Clotilde. Il a aussi exécuté des peintures pour le Palais de Justice. Nous citerons à part les envois de M. Lehmann à l'Exposition universelle de 1855 : *L'Enfant Jésus et les Mages*, *l'Adoration*, *Jérémie*, *l'Enus Anadyomène*, *Ondine*.

Lehmann, après avoir obtenu une seconde médaille en 1835 et une première en 1840, se fit naturaliser le 17 juin 1847. Il eut deux rappels de première médaille en 1848 et en 1855. En outre, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1846 et fut promu officier en 1853. En 1864, il remplaça M. Alaux à l'Académie des beaux-arts. Nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts en 1875, il avait donné sa démission il y a un an pour raison de santé.

Nous avons à annoncer également la mort de M. **Maurice Borrel**, graveur en médailles très estimé.

Né à Montataire (Oise), le 18 août 1804, il suivit à sept ans son père en Savoie, et subit pendant près de six années toutes les souffrances de la misère. Revenu en France, en 1816, il étudia chez Barre, graveur général des monnaies, et débûta au Salon de 1833. Trois ans après, il fut nommé graveur de la Monnaie de Monaco.

Il commença, vers 1840, une série de médailles estimées pour diverses collections, telles que celles des hommes célèbres et des hommes utiles, et toutes placées au musée des Monnaies.

Parmi les événements historiques qu'il a gravés, il faut citer : *la Naissance du comte de Chambord*, *le Baptême du comte de Paris*, *la Naissance du duc de Chartres*, *le Bombardement de Tanger et de Mogador*, *la Bataille d'Isly*, *le Combat de Mazingan*, etc.

Borrel avait obtenu des médailles aux Salons de 1842, 1860 et 1864.

M. **Henry Barker**, peintre, élève de Ingres, vient de mourir à Londres.

Né à Bath, en 1816, Henry Barker fit à Paris toutes ses études artistiques. Sur la demande de Louis-Philippe, il exécuta la *Mort de Louis XVI*, tableau détruit pendant la Révolution de Février, qui lui valut la croix de la Légion d'honneur et une médaille en 1836.

En Angleterre, il avait exposé beaucoup de tableaux militaires. Nous citerons principalement les *Alliés devant Sébastopol*, *Napoléon après Basano*, la *Capitulation de Napoléon III à Sedan*.

BIBLIOGRAPHIE

G. SCHLUMBERGER : *Deux chefs normands des armées byzantines au XI^e siècle*. In-8°, Paris, 1881. — *Trois sceaux et deux monnaies de l'époque des Croisades*. In-8°, Gênes, 1881. — *Bulles de hauts fonctionnaires byzantins d'ordre militaire*. In-8°, Gênes, 1881.

M. Schlumberger est seul, en France, à s'occuper de sigillographie byzantine. C'est là cependant un champ d'étude bien curieux à parcourir, et où il reste à faire bien des découvertes. La première et la seconde des monographies que j'ai aujourd'hui le plaisir de signaler sont particulièrement intéressantes pour nous, puisqu'elles sont consacrées à des compatriotes : l'une à Hervé et à Roussel de Bailleul, deux capitaines normands qui, ne trouvant pas assez à gagner dans l'Italie méridionale, passèrent l'Adriatique, se mirent au service des empereurs de Constantinople, arrivèrent aux plus hautes charges, et, après mainte aventure, maint beau coup d'épée donné aux ennemis du César ou à ses amis, périrent tous deux de mort violente ; la seconde, à deux seigneurs francs de la Terre sainte, Renand de Châtillon, sire de la terre d'Outre-le-Jourdain, et Gérard, comte de Sagète (c'est-à-dire Sidon). La troisième brochure traite des bulles de divers chefs militaires grecs, grands hétériarques, acolytes, domestiques des excubiteurs, monostratèges et préfets des barbares ; elle nous initie à l'organisation compliquée de ces armées de l'empire grec, ramassis incohérent de bandes dont les noms étaient plus baroques que leurs armes n'étaient redoutables, et où l'on trouvait réunis des malandrins de toute race... excepté, ce semble, des Grecs.

O. R.

Les Graveurs du dix-huitième siècle, par MM. le baron Portalis et Beraldi. 2^e volume. — Paris, Morgand et Fatout.

Le premier volume de cette publication a paru en 1880. Le second, dont nous nous occupons, est daté de 1881. Le troisième paraîtra à la fin de 1882. Les auteurs auront mis trois ans à publier les monographies et les catalogues d'œuvres d'à peu près cinq cent cinquante graveurs dont la majeure partie n'était connue que de nom et sur beaucoup desquels ils sont les premiers à fournir des renseignements. On ne peut pas les accuser de paresse : voilà un premier reproche écarté.

En gens pratiques, ils ont adopté l'ordre alphabétique, si simple et si commode pour les recherches. Ils ont voulu faire un dictionnaire.

En 1789, François Basan, le fameux marchand d'estampes de la rue Serpente, avait publié un *Dictionnaire des Graveurs*, en deux volumes, comprenant à peu près trois mille noms de graveurs de tout temps et de tout pays, accompagnés des dates de naissance et de mort, et d'indications insuffisantes, quand elles ne sont pas erronées, sur quelques-unes de leurs œuvres. Je n'ai pas besoin de dire que le cadre était trop vaste pour pouvoir être convenablement rempli et que le livre de Basan, au point de vue documentaire, ne pouvait rendre et n'a rendu aucun service.

MM. de Portalis et Beraldi ne sont pas tombés dans cette faute. Ils ont circonscrit leur champ ; ils sont restés fidèles à leur titre : *Les Graveurs français du dix-huitième siècle*, et, sauf de rares exceptions, ne se sont occupés que des artistes français. Aussi trouve-t-on dans leur livre des documents précis, abondants, exacts, nouveaux, souvent imprévus, toujours piquants et que l'on chercherait vainement ailleurs. Ces documents sont dus à une incessante investigation de toutes les sources auxquelles on peut puiser : livres, archives, manuscrits, correspondances, tableaux, dessins, gravures, visites assidues dans les dépôts publics et les collections particulières, séances journalières aux ventes publiques, pointage de tous les catalogues passés et présents. Ce livre — je l'ai expérimenté à plusieurs reprises — est un guide que l'on peut suivre, les yeux fermés. Quand il se tait sur un graveur, ne cherchez pas ailleurs, vous ne trouveriez rien : il n'y a rien : il n'y aura jamais rien !

Outre sa valeur spéciale, il possède un autre mérite, le premier de tous : il est amusant.

Amusant ! ne l'est pas qui veut. Cela ne s'acquiesce pas ; c'est un don. Je connais des livres de métaphysique transcendante ou de controverses religieuses extrêmement amusants ; mais que de romans légers, que de comédies et de vaudevilles je pourrais citer, qui soumettent l'ennui par toutes leurs lignes et par toutes leurs scènes, et vous endorment au bout de trois pages ! Ecrites d'une manière preste, vive, naturelle sans négligence, spirituelle sans prétention, familière sans vulgarité, légère et piquante sans fatigue, certaines monographies présentent l'intérêt d'une de ces petites nouvelles de quelques pages dont notre langue a le secret et le monopole. Je ne voudrais pas surfaire la valeur des *Graveurs du dix-huitième siècle*, mais je ne crois pas me tromper en affirmant que les personnes les plus étrangères à l'iconologie — le vrai public, celui pour lequel nous travaillons tous — trouveront à parcourir cet ouvrage autant d'amusement que le collectionneur le plus passionné et le spécialiste le plus déterminé.

Je citerai particulièrement les articles consacrés à Le Bas, à Fiquet, à Gancher, où sont retracées avec tant d'entrain et de bonne humeur les habitudes joyeuses des *rapins* de l'atelier de Le Bas. M. de Chennevières nous y avait déjà initiés dans les *Portraits inédits* ; MM. de Portalis et Beraldi complètent le tableau. Avec la biographie de Le Mire nous pénétrons dans le vif de ce caractère généreux et bon, mais susceptible en diable, quand il s'agissait de sa vanité, et toujours prêt à passer son épée — l'épée de Le Mire ! — au travers du corps de ses intimes quand ils se permettaient la plus légère observation sur son talent. Le Mire est un type. Qui citerai-je encore ? Les Dufas, les de Launay, Grateloup, ce prodigieux Grateloup pour qui je trouve que les auteurs manquent d'enthousiasme, les quatre Drevet ; puis mes vieux amis La Live de Jully, de Julienne, Houel, à qui les auteurs ont rendu une seconde jeunesse ; et enfin, parmi les étrangers, Hogarth et Earlom qui tiennent parfaitement leur place à côté de nos compatriotes ; mais le talent n'a pas de patrie. Hogarth et Earlom sont des Français que le hasard a fait naître en Angleterre.

Aux divers mérites que je viens d'énumérer, ce livre en joint un dernier qui n'est nullement à

dédaigner : celui de l'opportunité. Il arrive à temps. Personne n'ignore de quelle vogue jouissent depuis quinze ans les productions iconographiques du XVIII^e siècle. Ce n'est plus de la faveur, c'est de la fureur. On paie huit, dix et douze mille francs des livres illustrés ou des gravures qu'il y a trente ans les fous quand ils étaient raisonnables refusaient dédaigneusement quand on les leur proposait pour 60 ou 80 francs. Hélas ! j'en sais quelque chose ! Les ventes de Behague et Mulhbachner sont là pour prouver si j'exagère. Moi qui parle, j'ai refusé en 1850 un exemplaire du *Monument du Costume* en maroquin rouge avec le *Privilège* au bas des gravures de Moreau pour quatre-vingts francs ! J'ai payé quarante francs deux épreuves avec grande marge du *Bal paré* et du *Concert* de Saint-Aubin. A cette époque bénie, on avait pour dix francs une fort bonne épreuve de la *Promenade du Palais-Royal* de Dehucourt ! Je soubaite vivement que les prix actuels ne baissent pas, et je suis certain que le livre de MM. de Portalis et Beraldi contribuera à les maintenir à des taux que je me garderai bien de qualifier. Il augmentera en outre le nombre des collectionneurs, ne fût-ce que par l'exemple de la contagion. Il permettra enfin aux nouveaux venus de faire des études en connaissance de cause ; et s'ils pèchent, de ne pas pêcher par ignorance.

C. R.

La librairie Quantin met en vente le 3^e fascicule de l'*Art du dix-huitième siècle*, par MM. Edmond et Jules de Goncourt. Ce fascicule est consacré à Greuze et contient à la fois une étude sur le peintre et de curieuses révélations sur les malheurs conjugaux du mari. La biographie est illustrée de cinq des plus importants dessins du maître tirés du cabinet de l'*Albertina* de Vienne et de la collection de Goncourt. Un catalogue des tableaux, des dessins et des gravures exécutées d'après les compositions du peintre de la *Cruche cassée* complète le travail.

La dernière série du même ouvrage, éditée par G. CHARPENTIER, vient de paraître. Le volume nouveau contient la biographie de Greuze, Gravelot, Cochin et des Saint-Aubin.

Numéro de mars 1882 de la *Revue des arts décoratifs*. A. Quautin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte : Le rôle du bijou moderne dans le costume, par E. Fontenay. — Les manufactures nationales : Sèvres et la porcelaine tendre, par Ed. Garnier. — A propos de l'enquête sur les industries d'art, par Victor Champier. — De l'étude de la composition dans l'enseignement des arts du dessin, etc.

Planches hors texte : Clefs en fer ciselé, du Musée du Louvre. — Sculpture monumentale : Porte indienne, d'après le moulage du Musée de arts décoratifs. — Décoration d'appartements. Modèles de panneaux, par P.-J. Normand. — Tombeau de Jean de Médicis, par Andrea Verrocchio. — Nombreuses gravures dans le texte.

—
Le *Tour du Monde*, 1109^e livraison. — *La Syllé d'aujourd'hui*, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze gravu-

res de Taylor, H. Fritel, A. Sirouy, D. Lancelot, P. Fritel et Brouillet.

Journal de la Jeunesse, 488^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} C. Colomb, Charles Raymond, M^{me} Zénaïde Fleuriot, Frédéric Dillaye et J. Levoisin. Dessins : Tofani, Robert Tnant.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 18 mars. — Exposition de M. Cox, par Cosmo Monkhouse. Notes archéologiques sur la Terre d'Otrante, par Fr. Lenormant.

23 mars. — Livres d'art. — La Dudley Gallery, par Cosmo Monkhouse. — Notes archéologiques sur la Terre d'Otrante, etc., etc., par Fr. Lenormant.

Athenæum, 18 mars. — Histoire artistique du métal, par R. Ménard (compte rendu). — La Société des peintres aquafortistes. — Westminster Abbey. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

25 mars. — Raphaël, par E. Muntz; Van Dyck, par J. Guiffrey; le Corrège, par A. Mignaty (comptes rendus). — La National Gallery.

CONCERT SPIRITUEL DU CONSERVATOIRE

Le Samedi saint, 8 avril 1882, à 8 h. 1/2 du soir

Symphonie pastorale (Beethoven); Fragments du *Stabat Mater* (1736) (Pergolèse); *Andante religioso et allegretto* (Mendelssohn); *D'un cœur qui t'aime...*, duo pour soprano et contralto, par M^{mes} Krauss et Eogally (M. Ch. Gounod); *Adagio du Sep'neur* (Beethoven); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Ouverture d'*Obéron* (Weber).

Les grands **Concerts d'orgue** avec orchestre, fondés par M. A. Guilmant au Trocadéro, auront lieu, cette année, les jeudis 4, 11, 25 mai et 1^{er} juin, à 2 heures 1/2

VENTE

D'ESTAMPES

ET DE

DESSINS ANCIENS

Doubles du Cabinet d'Estampes
à Amsterdam
et Collection Vreeswyk

2, 3, 4 mai 1882, sous la direction de MM.
Frederick Muller et C^o, Amsterdam,
Doelenstraat, 10.

Ces collections contiennent une magnifique œuvre de Albert Dürer et de Rembrandt (plusieurs pièces au premier état); quantité de compositions de Rubens, les œuvres complètes de Corneille Visscher et de W. Jz. Delft (contenant des gravures et des états non décrits), des gravures françaises et anglaises du XVIII^e siècle, etc., etc.

Les dessins appartiennent pour la plupart à l'École hollandaise; on y trouve cependant quelques beaux spécimens de l'École française (XVIII^e siècle).

Collection MICHEL PASCAL

TRÈS BELLES

Faïences Françaises

ET AUTRES

AYANT FIGURÉ

au MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

VENTE par suite du décès de M. Michel
Pascal, statuaire

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Les lundi 1^{er}, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4
et vendredi 5 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière, samedi 29 avril, de 1 h. à 5 h.
Publique, dimanche 30 avril, de 1 h. à 5 h.

AQUARELLES

ET

DESSINS DE MAÎTRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Samedi 15 avril 1882

M^e BOULLAND | M. HARO, *, peint.-
commissaire-priseur | expert, 14, r. Visconti
26, r. des Petits-Champs | et r. Bonaparte, 20

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 13 avril 1882.
Publique, le vendredi 14 avril 1882.

TRÈS BELLES

MAJOLIQUES

Italiennes

DU XV^e SIÈCLE

Très belles Faïences hispano-arabes

Et Siculo-arabes

Des XIV^e et XV^e siècles

Composant la Collection du comte M^{me}

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5,

Les vendredi 21 et samedi 22 avril 1882,
à deux heures

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, mercredi 19 avril, de 1 h. à 5 heures.

Publique, jeudi 20 avril 1882, de 1 h. à 5 h.

SOMPTUEUX

MOBILIER ARTISTIQUE

SUPERBES TAPISSERIES & TENTURES

MEUBLES DE STYLE

GARNISSANT L'HOTEL

de MADAME LA VICOMTESSE DE L...

DIAMANTS ET BIJOUX

Objets d'art, Violon de Stradivarius, Etoffes
Tableaux, Vins fins

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART

32, rue de Monceau, 32

Les mercredi 26, jeudi 27, vendredi 28 et
samedi 29 avril 1882, à 2 heuresM^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e CH. PILLET,
comm.-pris., 10, rue de la Grange-Batelière

assisté de

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue St-Georges

MM. GAUD et BERNARDEL, 21, rue Croix-des-

Petits-Champs

et avec le concours de

M. E. VANDERHEYM, joaillier, 44, r. Taitbout

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Les dimanche 23 et

lundi 24 avril

PUBLIQUE

Le mardi 25 avril

de 1 heure à 5 heures

Atelier Verboeckhoven

TABLEAUX

ET
ÉTUDES

Dépendant de la succession de

M. Eug. VERBOECKHOVEN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,

Les lundi 24 et mardi 25 avril 1882, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. GEORGES PETIT, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 22 avril 1882;

Publique, le dimanche 23 avril 1882,

de 1 heure à 5 heures

E. LOWENGARD.

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
blements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

Continuation de la

13^e VENTE

OBJETS DE FANTAISIE

Nombreux OBJETS EN IVOIRE

SCULPTÉ : miroirs, coffrets, albums, né-
cessaires, coupe-papier, parures, broseries.

Objets en écaille et maroquinerie.

Environ 150 EVENTAILS en nacre,
ivoire, etc.Flacons et bonbonnières en émail, chape-
lets, crucifix, bijoux, curiosités, bronzes de
fantaisie, coffrets en marqueterie.TAPIS, CARPETTES et PORTIÈRES
d'ORIENT.SOIERIES et ETOFFES diverses en
coupes.Cachemires, crêpes de Chine, étoffes bro-
dées.MEUBLES divers : plusieurs grandes bi-
bliothèques en acajou, citronnier et bois noir.HOTEL DROUOT, SALLE N^o 6,Les mardi 11, mercredi 12, jeudi 13, ven-
dredi 14 et samedi 15 avril, à deux heures.

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n^o 6;M^e P. COUTURIER, boulevard des Ita-
liens, n^o 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n^o 44;M. CH. GEORGE, rue Laffitte, n^o 12;

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS

REMARQUABLES

PAR

Fragouard
Laueret
Bonington
Vestier
David
Lavreince
Prud'hon
Boucher
MichelA. Mignon
Hondecoeter
A. Van Ostade
Huysmans
C. Bega.
Hakaart
J. Molenaar
Liugelbach
PourbusJ. Ruysdael
Van Goyen
K. du Jardin
Berchem
Palamèdes
Mommers
Jordaens
Snyders
J. Steen

Composant la collection de M. LÉOPOLD FLAMENG

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le vendredi 14 avril 1882, à 3 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH.
PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. GEORGE, 12, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière, le mercredi 12 avril.

Publique, le jeudi 13 avril, de 1 h. à 5 h.

Collection du baron Othon de BOURGOING

ESTAMPESDe l'École française du XVIII^e siècle
*Imprimées en noir et en couleur***PORTRAITS****TABLEAUX ET DESSINS**VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4,*Les mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 avril
1882, à 1 heure et demie précise*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estam-
pes, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition, le lundi 10 avril, de 2 à 4 heures.***VENTE**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

*Le mardi 11 avril 1882, à 7 heures et demie
du soir.*

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

1.500 VOLUMESArchitecture, Monuments des arts et du
dessinBeaux-arts; Mémoires de l'Institut et
documents sur l'Histoire de France.

Journaux, Revues, Gazettes.

Revue germanique, Gazette médicale.

Ouvrages d'histoire, de littérature, théologie,
sciences et arts.LIVRES EN LOTS FORMAT CHARPENTIER
Classiques français.M^e GEORGES BOULLAND, commissaire-
priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26.**Collection FEBVRE****TABLEAUX ANCIENS**

DE PREMIER ORDRE

Des Écoles Hollandaise, Flamande, Française et Italienne

TABLEAUX MODERNES**OBJETS D'ART**

- ET DE -

HAUTE CURIOSITÉ

SUITE REMARQUABLE D'ÉMAUX DE LIMOGES

Émaux champlévis du XIII^e siècleTRES BELLES FAIENCES ITALIENNES DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES

PORCELAINES DE SEVRES ET DE CHINE

OBJETS VARIÉS

Composant la Collection de feu M. A. FEBVRE

Ancien Expert

VENTE Hôtel Drouot, Salles N^{os} 8 et 9Les LUNDI 17, MARDI 18, MERCREDI 19 et JEUDI 20 AVRIL 1882
à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e HENRI LECHAT
6, rue Baudin
(square Montholon)M^e PAUL CHEVALLIER
suc^r de M^e Ch. PILLET
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les Tableaux :

M. CH. GEORGE

12, rue Laffitte, à Paris

M. VICTOR LE ROY

18, rue des Chevaliers, à Bruxelles

*Pour les Objets d'art : M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges***EXPOSITIONS :**

Particulière : le samedi 15 avril 1882.

Publique : le dimanche 16 avril 1882.

De 1 heure à 5 heures.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des **tableaux anciens**, faite à l'hôtel Drouot, le 31 mars, par M^e Paul Chevallier, assisté de M. Féral, expert, a produit la somme totale de 56.974 francs.

De Mune (Louis). Le vieux Moulin 1.320 fr. ; *Fragonard*. Le Sacrifice de la Rose, 3.050 fr. ; *Goyen* (Jan Van). Rivière de Hollande, 2.600 fr. ; *Greuze* (Jean Baptiste). Portrait de j^eune femme (M^{me} de Viette). 10.000 fr. ; *Hoyden* (attribué à Van Der). Le Château-fort, 1.880 fr. ; *Holbein* (attribué à Hans). Portrait de femme, 2.900 fr. ; *Prud'hon* (attribué à P.-P.). Vénus et Adonis, 2.010 fr. ; *Ruysdael* (Jacques). L'Approche de l'orage, 5.200 fr.

Vente d'autographes.

On vient de vendre la collection d'autographes d'artistes et d'écrivains célèbres, anciens et modernes, provenant de la succession de M. Emile Cottenet, secrétaire général de la chambre de commerce de Paris.

Une lettre de Velasquez, la seule et unique qui existe dans les collections particulières, a été poussée jusqu'à 2.350 fr.

Une lettre de Louis XIII — à son garde des sceaux, le félicitant d'avoir fait saisir les exemplaires de *Petrus Aurelius*, ouvrage dirigé contre les jésuites — a été vendu 200 fr. : une supplique du peintre Louis David aux membres de la Convention, pour solliciter sa mise en liberté provisoire, a été vendue 189 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Jury du Salon

Section de sculpture, gravures en médailles et sur pierres fines. — Elus, MM. Cain (animalier), 21^e voix ; Gauthier, 208 ; Alphonse Dubois (graveur sur métaux), 164 ; Hiolle, 183 ; Mathurin Moreau, 201 ; Joulroy, 116 ; Coustan, 121 ; Chapu, 219 ; Guillaume, 222 ; Aubé, 139 ; Falguière, 222 ; Dumont, 122 ; Franceschi, 123 ; Degeorge (graveur sur métaux), 190 ; Thabart, 132 ; Blanchard, 135 ; Barrias, 203 ; David (graveur en pierres fines), 153.

Jurés supplémentaires :

Elus : MM. Crauck, 123 ; Bonheur, 180 ; Chaplain, 171 ; Truphème, 127 ; Cavelier, 172. Soit dix-huit membres tirés au sort parmi les quarante-cinq membres désignés par le scrutin.

Le jury de peinture du **Salon** a terminé ses opérations. 2.611 tableaux ont été reçus ainsi que 1.262 dessins, émaux, aquarelles, etc., se décomposant ainsi : 723 dessins, 539 porcelaines. L'année dernière, le nombre des peintures n'était que de 2.258 ; celui des dessins, aquarelles, etc., de 1.110.

De son côté, le jury de sculpture a commencé ses opérations, après avoir pourvu au remplacement de M. Dumont, démissionnaire, par M. Crauck, premier juré supplémentaire.

Il y a huit jours a commencé, à l'Ecole des beaux-arts, le premier concours d'essai pour le grand **prix de Rome**, section de sculpture. Tous les membres de la section de l'Académie des beaux-arts assistaient à l'ouverture de ce concours, ainsi que les jurés supplémentaires, MM. Allar, Falguière, Aimé Millet et Barrias. Le premier concours consiste dans une esquisse modelée en bas-relief ; la mesure

dans l'œuvre des fonds est de 0.33 sur 0.41. Sont exempts de cette première épreuve les anciens logistes et les élèves qui ont obtenu à l'Ecole une première médaille. L'esquisse doit être terminée en douze heures. Le nombre des élèves à admettre au concours est de vingt, quel que soit d'ailleurs le nombre des élèves exempts.

Une exposition d'aquarelles est ouverte au Cercle de l'Union artistique, place Vendôme. On y remarque de charmants ouvrages de MM. Victor Gilbert, Gervex, Emile Lévy, M. Poirson, G. Leineux, Dubufe fils, Th. de Barbarin, Jacquet, Lematte, Lelièvre, Arcos, Berne-Bellecour, Adam, etc.

Mercredi dernier a eu lieu l'ouverture, rue Saint-Honoré, n° 251, de la première exposition de la Société des Animaliers français. Cette exposition est fort intéressante.

L'exposition des projets et modèles d'établissements scolaires promet dès aujourd'hui de répondre aux vues du ministre de l'instruction publique. Déjà trois cents architectes, entrepreneurs, constructeurs ou éditeurs ont déclaré leur intention d'y prendre part.

Toutes les régions de la France, la Corse, l'Algérie, sont représentées dans la liste des futurs exposants.

A des altitudes et à des climats divers correspondent des besoins spéciaux : chaque département produira à l'exposition des éléments particuliers d'étude et de discussion dont les communes tireront un large profit pour la construction de leurs établissements scolaires.

La galerie du Trocadéro, côté de Passy, a paru seule répondre par son étendue aux exigences qui se sont déclarées. C'est au palais du Trocadéro que devront parvenir les envois de plans et de projets de décoration que le commissariat général enregistrera du 1^{er} au 15 mai.

Les architectes ou éditeurs qui préparent des envois et qui ne se seraient pas encore mis en rapport avec le commissariat général sont invités à faire connaître immédiatement leurs adresses à M. Artoux, au ministère de l'instruction publique, troisième bureau de l'enseignement primaire.

M^{lle} Courbet, qui a encore entre les mains environ cinquante toiles de son frère, avait demandé à M. Antonin Proust, lorsqu'il était ministre des arts, de l'autoriser à en faire une exposition à l'Ecole des beaux-arts.

M. Proust avait accordé l'autorisation demandée et M. Jules Ferry a ratifié la promesse de son prédécesseur. L'exposition s'ouvrira donc dans le courant du mois prochain.

Ajoutons qu'un comité, composé de MM. Castagnary, Spuller et Proust, a fait appel

aux amateurs pour leur demander d'envoyer à cette exposition les toiles de Courbet qui seraient en leur possession.

Le 8 avril a eu lieu l'inauguration de l'Exposition internationale d'art industriel de Lille. Cette exposition est installée dans le palais Rameau, c'est-à-dire dans les mêmes conditions de confort et de luxe que le Salon de peinture et de sculpture qui a eu, l'année dernière, un si éclatant succès. La Belgique a fourni un tiers environ des exposants, les autres nations un sixième, la France a donné le reste. L'exposition restera ouverte pendant trois mois.

NOUVELLES

Les délégués des Sociétés des beaux-arts des départements se sont réunis mercredi dans le grand amphithéâtre Gerson, sous la présidence de M. Paul Mantz, directeur général des beaux-arts. La session comprend trois séances ; les deux autres ont eu lieu jeudi et vendredi. Après avoir prié M. Castan, secrétaire honoraire de la Société d'émulation du Il Doubs, de prendre place au fauteuil de la vice-présidence, M. Paul Mantz a pris la parole. Il a exposé aux délégués de quelle utilité sont les recherches des Sociétés des beaux-arts pour réunir les éléments qui permettront d'écrire un jour l'histoire de l'art en France. Il les a engagés à apporter dans leurs recherches un esprit méthodique et une persistance raisonnée.

Nous avons annoncé que MM. Meissonnier, Gustave Moreau, Paul Baudry et Dupré allaient participer à une exposition qui comprendra des œuvres de MM. Millais, Menzel, de Nittis, Madrazo et Munkacsy. Cette exposition doit avoir lieu dans la salle de M. Petit, au mois de mai. Nous apprenons avec regret que MM. Meissonnier et Gustave Moreau se sont récusés, ainsi que M. Munkacsy, mais on croit pouvoir compter sur le concours de MM. Gérôme et Mackart.

La célèbre cathédrale byzantine de Saint-Front, à Périgueux, unique en son genre en France, vient d'être achevée après trente années de travaux de restauration.

Cette cathédrale date du onzième siècle. L'église votive du Sacré-Cœur de Paris sera édifiée sur le modèle de celle de Saint-Front. L'architecte s'est, en effet, inspiré de la basilique périgourdine.

Un accident regrettable est arrivé, le 4 avril, à l'Exposition des beaux-arts, à Vienne.

On était en train de suspendre le grand tableau de Gallait, la *Peste à Tournai*. Tout à coup, la vis à laquelle était fixée la poulie cède, et le tableau tombe. Malheureusement, la toile est fortement endommagée ; elle a une déchirure d'environ un mètre de long.

LE PALAIS DE CRISTAL DE SAINT-CLOUD

On a distribué avant les vacances aux députés un projet de loi présenté par les ministres des beaux-arts et des finances, et tendant à autoriser la construction d'un Palais de Cristal dans une partie du parc de Saint-Cloud.

Ce Palais de Cristal, où serait installée une exposition permanente, analogue à celle du Crystal-Palace de Sydenham en Angleterre, serait édifié par une Société à laquelle l'Etat concéderait temporairement la partie du parc de Saint-Cloud comprise entre le chemin de Versailles et l'allée dite de Versailles.

La location aurait une durée de trente-six années avec faculté de prorogation pour douze ans. Le locataire paierait : 1^o une redevance fixe de 25.000 fr. ; 2^o une redevance proportionnelle calculée, pendant les douze premières années, sur le produit brut des entrées, et pendant les vingt-quatre années suivantes, sur le produit brut de l'entreprise. Cette redevance serait fixée à 5 00 à partir d'un million et à 10 0/0 pour l'excédent de 2 millions.

Les constructions, à l'expiration de la concession, deviendraient la propriété de l'Etat. Enfin, un cautionnement de 3 millions et demi devrait être versé préalablement à toute prise de possession.

Le Palais qu'il s'agit d'élever aurait 500 mètres de longueur, 50 mètres de hauteur et 24 mètres de largeur. Le dôme central aurait 100 mètres de hauteur. Le Palais, construit en fer, fonte et verre, dominerait l'horizon et pourrait être vu de Paris.

En outre, à la place des ruines du château de Saint-Cloud, le concessionnaire élèverait une grande construction décorative, avec terrasse et galerie, où l'on installerait un musée rétrospectif.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de **M. Georges Truffaut**, jeune peintre de talent.

Elève de Bouguereau et de Lehmann, il remporta en 1879 le premier prix d'atelier à l'Ecole des beaux-arts. L'année suivante, déjà profondément atteint, il concourut pour la première fois, monta en loge et obtint le premier second grand prix de Rome. Jusqu'à ses derniers moments, il n'a cessé de travailler; deux toiles de lui figurent au prochain Salon, et cinq grands panneaux à l'Exposition des arts décoratifs.

Il était né à Pontoise le 5 janvier 1837; il est mort à Maintenon le 6 avril.

La presse a été unanime à déplorer la mort de **M. Jules Quicherat**, directeur de l'Ecole des chartes.

M. Quicherat était né à Paris en 1814 et avait été admis le premier, en 1835, à l'Ecole des chartes.

Attaché aux travaux historiques à la Bibliothèque royale, il entreprit la publication de toutes les pièces et de tous les documents concernant la condamnation et la réhabilitation de Jeanne d'Arc.

En 1847, il fut appelé comme répétiteur à l'Ecole des chartes. En 1849, il fut chargé, comme professeur, du cours d'archéologie. En 1871, il devint directeur de l'Ecole.

Il fut l'un des principaux fondateurs de la Société de l'Ecole des chartes, et il a publié dans le recueil de cette Société un grand nombre de mémoires estimés sur l'histoire de France, les littératures latine et française au moyen âge et l'archéologie.

Elu membre de la Société des antiquaires de France en 1845, il a aussi donné divers mémoires au recueil de cette Société. Il a également fourni à la *Revue archéologique* plusieurs dissertations sur des points de l'histoire de l'architecture. Il a encore publié l'*Histoire de Sainte-Barbe*, collège, communauté, institution (1862-1864); *Histoire du costume en France* (1874), etc.

M. Jules Quicherat était frère de M. Louis Quicherat, membre de l'Institut, auteur des *Dictionnaires latin-français et français-latin*; il avait été l'intime ami de Michelet et fut son exécuteur testamentaire.

Les obsèques ont eu lieu le lundi 10 avril, en l'église Saint-Sulpice.

BIBLIOGRAPHIE

Collection Camille Lécuyer : Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie Mineure. — Notices de MM. Fr. Lenormant, J. de Witte, A. Cartault, G. Schlumberger, E. Babelon, C. Lécuyer. In-folio, Paris, Rollin et Feuaraud. 1^{re} livraison, 21 plaques.

Parmi les collections parisiennes de terres cuites grecques, celles de M. Lécuyer est de beaucoup la plus nombreuse. Mais ce n'est pas là son unique mérite. Ce qui la distingue des autres, ce qui en fait le caractère original, ce qui la rend particulièrement précieuse, c'est que l'homme qui l'a formée, et qui guette sans cesse les occasions de l'enrichir, s'est inspiré dans ses achats de visées scientifiques inconnues aux autres amateurs et d'autant plus remarquables chez lui que ses occupations antérieures ne le préparaient guère à les avoir. Il a compris que c'est seulement à force de comparaisons que l'on peut espérer résoudre les mille problèmes soulevés par l'étude des figurines antiques. Aussi, à côté des plus belles statuettes sorties des ateliers tanagraiens, et de celles, à mon avis, beaucoup trop prises qu'a produites, à l'époque des successeurs d'Alexandre, l'art prétentieux et maniéré de l'Asie Mineure, il n'a pas dédaigné de grouper dans ses vitrines d'autres pièces d'exécution moins soignée, mais qui sont le commentaire vrai, l'explication vivante des premières.

Pour certains sujets, il a réuni ainsi de véritables séries dans lesquelles on suit le développement d'un même type à travers les diverses contrées du monde grec et pendant le cours de plusieurs siècles. Rien de plus intéressant pour celui qui ne se contente pas d'admirer béatement, qui veut encore

comprendre; rien de plus utile pour le progrès et la science. Aussi, en publiant sa collection, M. Lécuyer rend-il aux archéologues, en même temps qu'aux amateurs de belles choses, un signalé service. Les vingt et une planches photographiques de la livraison qu'il nous donne aujourd'hui offrent une grande variété de sujets, et, si elles ne rendent pas aussi complètement qu'on le souhaiterait le charme délicat des originaux, elles en conservent du moins, avec cette fidélité scrupuleuse que l'on prise aujourd'hui, et avec raison, par-dessus tout, les contours et le caractère. Quant aux notices, il suffit, pour en faire deviner le mérite; de rappeler les noms de ceux qui les ont faites. Les uns, comme MM. de Witte et Lenormant, comptent au nombre des maîtres de la science; parmi les autres, j'ai tout particulièrement plaisir à citer mon ancien camarade d'Athènes, M. Cartault, qui nous avait donné l'an dernier une excellente thèse sur la marine athénienne et qui aborde ici, pour la première fois, et avec grand succès, l'archéologie de l'art.

O. R.

Les Catacombes de Rome, histoire de l'art et des croyances religieuses pendant les premiers siècles du Christianisme, par Théophile Roller. — 2 volumes in-folio, avec 100 planches. Paris, Morel, 1881.

Je suis, hélas! incapable de faire de ce bel et intéressant ouvrage le compte rendu détaillé dont il serait digne. L'archéologie chrétienne est une science tout à fait à part, qui embrasse des objets multiples, se heurte à mille difficultés, et à laquelle il ne saurait suffire de jeter un coup d'œil en passant : elle exige de ses adeptes qu'ils se donnent à elle tout entiers. Aussi, ne m'aventurerai-je qu'en hésitant à dire du livre de M. Roller le bien que j'en pense, si je ne le voyais prisé très haut par l'homme qui est, en ces matières, à lui seul, la loi et les prophètes, M. Edmond Le Blant (1).

Quand on a devant soi un pareil guide, on peut cheminer en toute assurance. On sait quels admirables travaux a consacrés aux Catacombes romaines l'un des archéologues les plus sagaces de ce temps, M. de Rossi. Il en a retrouvé le plan, reconstitué les annales, catalogué, décrit, commenté les monuments. Au point de vue de la topographie, de l'épigraphie et de l'histoire politique, la *Roma sotterranea* laisse bien peu à faire. Au point de vue de l'étude de l'art et des croyances, telles que les monuments figurés les révèlent, elle prête davantage à la critique et ne satisfait pas aussi complètement à tous les desirs. Cette partie du sujet, dans laquelle l'archéologue romain avait été moins heureux, M. Roller s'est proposé de l'éclaircir, de la creuser à fond, et, pendant dix ans, il a poursuivi l'exécution de cette tâche avec la vaillance d'un chercheur curieux et alerte, et avec cette ténacité patiente que la foi pouvait seule donner. Car si M. Roller est un esprit libéral, c'est, en même temps, un croyant. Cette foi, éclairée et profonde, anime d'un bout à l'autre ces deux gros volumes, leur donne un cachet original et une singulière intensité de vie. Mais, en même temps, elle est la cause des quelques défauts qu'on y trouve : on

entrevoit un peu trop souvent, derrière l'archéologue, la silhouette du pasteur protestant, et le désir de démontrer que certains dogmes catholiques étaient inconnus des fidèles des premiers siècles nuit parfois à l'impartialité et à la clarté de l'exégèse. Je suis d'autant plus à mon aise pour le regretter, après M. Le Blant, que je ne partage en aucune façon les croyances religieuses dont M. Roller est l'adversaire, et que les constatations que je fais sont entièrement désintéressées. Ce n'est pas d'ailleurs seulement dans le développement intérieur du christianisme que je lui reprocherai de ne pas voir toujours parfaitement juste; c'est aussi dans les relations de la religion nouvelle avec celles qui l'ont précédée, et surtout avec ces vieux et bizarres cultes sémitiques de la Syrie septentrionale, au milieu des adeptes desquels elle a pris corps, en quelque sorte, à Damas, à Antioche, à Hiéropolis, en attendant qu'elle revêtît à Alexandrie, par les efforts des néophytes dont l'instruction philosophique avait été poussée très loin, la forme d'un système de dogmes coordonnés. Le chapitre relatif au symbole du poisson tombe particulièrement sous le coup de cette critique et aurait besoin d'être remanié et complété.

En revanche, ce qu'il faut louer sans réserve, c'est le soin scrupuleux avec lequel ces monuments ont été réunis, la méthode sévère avec laquelle ils sont classés et décrits. Cent planches gravées complètent fort heureusement ce minutieux inventaire. On y trouve tout ce qui peut jeter quelque lumière sur l'histoire des croyances : peintures des cryptes, sujets estampés sur les lampes, sculptures des sarcophages, inscriptions accompagnées de symboles.

Je ne sais point si l'auteur a été bien inspiré en faisant reproduire par le même procédé d'héliographie des clichés pris sur les originaux et d'autres faits d'après des dessins ou des estampes. Pour ma part, j'aurais préféré que la différence du genre de gravure employé distinguât nettement, au premier coup d'œil, les copies faites de mains d'homme, et partant sujettes à suspicion, des images impersonnelles et d'une authenticité indiscutable données par la photographie. Aussi bien, d'ailleurs, ces dernières sont fort nombreuses, et l'on doit d'autant plus de reconnaissance à M. Roller, pour les avoir ainsi multipliées, qu'il a dû pour cela triompher de difficultés matérielles fort grandes.

La valeur de cet ample recueil de documents subsiste entière pour tous les lecteurs du livre, qu'ils partagent ou non, sur l'ensemble ou sur tel ou tel point de détail, les opinions de l'auteur, et l'ouvrage qui nous apporte d'aussi précieux éléments d'information a sa place marquée, à côté de la *Roma sotterranea*, dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux antiquités chrétiennes.

O. R.

Le Temps, 12 avril. — L'Exposition rétrospective de Lisbonne.

Le Tour du Monde, 1110^e livraison. — Voyage d'exploration à travers la Nouvelle-Grenade et le Venezuela (Rios Magdalena, de Lesseps ou Guaviare, Orinoco), par le docteur Crevaux, médecin de 1^{re} classe de la marine, officier de la Légion

(1) *Revue archéologique*, novembre 1881, p. 315.

d'honneur, et E. Lejanne, pharmacien de la marine. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Riou, avec une carte de l'itinéraire général du docteur Crevaux.

Journal de la Jeunesse, 489^e livraison. — Texte par Louis Rousselet, A. Charbonneau, Louise Mussat, Albert Lévy, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et J. Levoisin. — Dessins : Poirson, Sellier, Tofani, Tinant.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA CHAPELLE DES MACCHABÉES

Genève possède maintenant, écrit-on de Genève au *Times*, un des plus parfaits spécimens de l'architecture gothique qui existent en Europe. C'est la chapelle des Macchabées, dont la restauration vient d'être presque entièrement terminée après quatre ans de travaux. Cette chapelle remarquable, qui s'appuie contre le flanc droit de la cathédrale de Saint-Pierre de Genève, fut fondée en 1443 par le célèbre cardinal Jean de Brogny, le fils d'un simple berger de la Savoie qui, devenu successivement évêque de Viviers et d'Ostie et archevêque d'Arles, présida le concile de Constance, y fit déposer l'anti-pape Benoît XIII et prononça la sentence de mort contre l'hérésarque Jean Huss.

Le cardinal de Brogny était un grand bâtisseur ; il construisit l'hôpital d'Annecy dans la Haute-Savoie, le collège de Saint-Nicolas à Avignon et plusieurs autres édifices.

Ayant choisi l'église de Saint-Pierre de Genève pour le lieu de sa sépulture, il fit élever la chapelle des Macchabées où ses restes furent déposés. Cette chapelle était une merveille d'architecture et les ornements qui la remplissaient à l'intérieur étaient aussi rares et coûteux que possible pour l'époque.

La nef était divisée en trois parties ; dans l'une d'elles s'élevait un autel artistement décoré et richement eucharisé en relief d'or. A gauche de la chapelle et à l'intérieur de la cathédrale, on voyait une statue du cardinal de grandeur naturelle. Une plaque en marbre sculpté, destinée à rappeler de quel humble état il s'était élevé jusqu'à la dignité de prince de l'Eglise, le représentait en gardeur de pourceaux dans son village natal.

La chapelle des Macchabées était confiée à la garde d'un cortège de prêtres, qui devaient réciter chaque jour des prières et dire des messes pour le repos de l'âme du prélat ; elle souffrit beaucoup, comme d'autres monuments semblables, au temps de la Réformation.

Une ville gouvernée par Jean Calvin, une ville qui aimait à s'appeler la Rome protestante, ne pouvait guère tenir en saint honneur la mémoire d'un homme qui avait condamné un réformateur à être brûlé vif, ni avoir un grand respect pour la tombe d'un cardinal ; aussi le beau mausolée de Jean de Brogny fut-il dépouillé sans pitié ; sa statue fut détruite, les effigies des saints furent mutilées, les vitraux, les fenêtres gothiques de la chapelle furent enlevés, et les fenêtres elles-mêmes furent condamnées.

On convertit la chapelle des Macchabées en magasin de poudre et en dépôt de bois. Il n'en resta que les murs et le toit.

L'idée de restaurer la chapelle des Macchabées semble avoir été conçue pour la première fois il y a une quarantaine d'années ; les plans furent préparés par un architecte genevois ; mais comme ils n'obtint pas l'approbation du conseil municipal, on n'entreprit pas ce travail. Plus tard, la question fut soumise à Viollet-le-Duc, qui suggéra un projet dont l'exécution fut confiée à M. Mercier, l'architecte de Genève, qui mourut avant que les travaux de restauration ne fussent commencés.

Ces travaux viennent d'être à peu près achevés par MM. Camuzat et Soucy avec un succès qui dépasse toute attente. Plusieurs parties de la chapelle, telles que corniches, pierres sculptées, meneaux, que l'on croyait perdues ou détruites, ont été retrouvées et ont permis de reconstruire le mausolée du cardinal de Brogny presque dans sa complète intégrité première avec toutes ses statues, figures et sculptures qui remplissaient les niches et ornaient sa façade.

Une des portes, en fer repoussé, avec les armes du cardinal, et dont la serrure est un chef-d'œuvre du Moyen Age, a été retrouvée dans la sacristie de la cathédrale. Les dépenses de restauration de l'extérieur du monument ont été supportées par la municipalité.

Il est probable que le mausolée du cardinal de Brogny sera converti en un musée où seront exposés les plus beaux spécimens de l'art au Moyen Age. Lorsque la restauration sera complète et que ses vitraux seront remis en place, la chapelle des Macchabées de Genève ne sera pas inférieure en beauté architecturale, si elle l'est au point de vue de la grandeur, à la Sainte-Chapelle de Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 15 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie avec chœur (Beethoven) ; Fragment symphonique d'*Orphée* (Gluck) ; *Aria di Nozze di Figaro* (Mozart) ; Thème varié, scherzo et finale du *Septuor* (Beethoven).

VENTES PROCHAINES

La collection A. Febvre

Le *great attraction* de la saison artistique à l'Hôtel Drouot sera, certainement, la vente de la collection A. Febvre, ancien expert.

Nous n'entrerons pas dans des détails biographiques sur cette personnalité, bien connue de tous ceux qui fréquentent l'Hôtel des ventes ; notre rôle est plus modeste. Nous mentionnerons, simplement, les tableaux et pièces remarquables qui méritent plus spécialement l'attention des amateurs.

Commençons par les tableaux qui, nous le croyons, seront vendus en premier. Nous n'insistons pas sur les tableaux modernes. Ils sont peu nombreux et moins importants que les tableaux anciens, auxquels nous arrivons.

Voici d'abord un F. Boucher : la *Toilette de l'Amis*, tableau provenant de la collection San

Donato (1870). Ce tableau fut adjugé à 10,000 fr. Quel prix atteindra-t-il aujourd'hui? Voilà un Greuze : l'*Effroi*, peint de verve; puis un Nattier : *Portrait de la marquise du Châtelet*.

Tous les amateurs ont encore devant les yeux la *Ronde champêtre*, de Nicolas Lancret. Elle faisait partie, récemment encore, de la collection de M. le baron de Beurnouville; elle figure, aujourd'hui, dans la collection Fevre; que les amateurs-acheteurs se le disent!

Poursuivons. Pater est représenté par une *Fête galante* et les *Plaisirs du bain*, deux excellents tableaux; Watteau l'est par l'*Ile enchantée*, provenant de la galerie Wilson, par le *Lorgneur* et par la *Leçon de flûte*.

Si nous passons aux écoles flamande et hollandaise, nous rencontrons : un Berckheide, provenant de la galerie Wilson, le *Dam*. Un Gyp, le *Mauveur de moules*. Un superbe Eyt, *Gibier et fruits*. Un Aert Van der Neer, *Crépuscule*. Un Ruysdael, le *Torrent*. Un très intéressant Volders, la *Partie de musique*.

T. Guardi représente avec beaucoup d'éclat l'Ecole italienne. On remarquera surtout quatre vues de Venise se faisant pendant : *Piazza San Marco*, la *Piazzetta*, *San Giorgio Maggiore* et *Santa Maria della Salute*.

Nous en passons et des meilleurs. Dans ce rapide résumé nous ne pouvons être qu'imparfait. Il nous resterait encore deux mots à écrire sur les Emaux champlevés dits Byzantins, sur les émaux de Limoges, sur les majoliques italiennes, sur les sculptures, sur les bijoux, sur les miniatures, sur les porcelaines de Saxe et de Sèvres, sur les meubles et sur les objets d'art de la collection Fevre. Cela nous conduirait trop loin. Nous préférons renvoyer le lecteur à l'exposition qui aura lieu aujourd'hui même samedi 15 avril et demain dimanche 16 avril, Hôtel Drouot, salles n° 8 et n° 9.

La vente de cette collection, qui se continuera les quatre jours suivants, sera faite par le ministère de MM. Paul Chevallier et Henri Lechat, désignés par M. A. Fevre lui-même, dans son testament.

A. S.

Lundi prochain, 17 avril, aura lieu à l'Hôtel Drouot une vente faite par M. Paul Colin, le paysagiste. Elle comprendra non seulement des tableaux, mais un grand nombre d'études faites en Russie et en Espagne, ainsi que d'intéressants motifs de décoration.

L'exposition aura lieu la veille.

Mercredi 19 et jeudi 20 avril courant doit avoir lieu à l'Hôtel des ventes l'adjudication, par le ministère de M. Delestre, assisté de M. A. Labitte, des 407 numéros qui composent la bibliothèque de M. J***. Ces deux journées feront assurément sensation dans le monde des bibliophiles, car il s'agit exclusivement d'éditions à la mode, c'est-à-dire de ces livres français à images des xviii^e et xix^e siècles, si fort recherchés par les amateurs de nos jours.

Ajoutons que la bibliothèque de M. J*** a été composée avec un soin exceptionnel d'ouvrages en parfaite condition.

Livres Anciens

MANUSCRITS SUR VÉLIN

Provenant

De la Bibliothèque de Lord H***

Secrétaire perpétuel de la Société Philobiblion de Londres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 17 et mardi 18 avril 1882, à 2 heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière, chaque jour de vente, de 1 heure à 2 heures.

VENTE

D'UNE JOLIE COLLECTION

D'ESTAMPES

Principalement

De l'École française du XVIII^e siècle

Pièces imprimées en noir et en couleur, Ornaments, portraits, vignettes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mardi 18 avril 1882, à 1 heure 1/2 précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, 15, quai Malaquais,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Meubles des époques Louis XV et Louis XVI; cabinet Louis XIII; sièges et lit Louis XV; pendules en marqueterie du temps de Louis XIV; régulateur Louis XVI; glaces avec cadres en bois sculpté et doré; panneaux en bois sculpté; collection d'objets de l'Orient; belle assiette en émail de Limoges, de Jean Courtois; orfèvrerie; bronzes d'ameublement; cuivres repoussés; objets variés.

Boiserie Louis XV

Tapisseries, Etoffes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mardi 18 avril 1882, à deux heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Exposition publique, le lundi 17 avril, de 1 à 5 h.

LIVRES FRANÇAIS

Des XVIII^e et XIX^e siècles

provenant des Bibliothèques

De MM. J. et S.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

*Les mercredi 19 et jeudi 20 avril 1882, à
2 heures précises*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert,
libraire de la Bibliothèque nationale, rue de
Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Importante Collection

D'AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET

de

M. BAYLÉ

Et comprenant de précieuses correspondances

AVEC LE MARÉCHAL DE RICHELIEU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

*Le samedi 22 avril 1882, à 2 h. 1/2 très pré-
cises de l'après-midi*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ÉTHENNE CHARAVAY, ar-
chiviste-paléographe, expert en autographes,
4, rue de Furstenberg,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Atelier Verboeckhoven

TABLEAUX

ET

ÉTUDES

Dépendant de la succession de

M. Eug. VERBOECKHOVEN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 24 et mardi 25 avril 1882, à 2 h.

COMMISSAIRE-PISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. GEORGES PETIT, 7, rue St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 22 avril 1882;

Publique, le dimanche 23 avril 1882,

de 1 heure à 5 heures

IMPORTANTE COLLECTION

MAJOLIQUES

Italiennes

DES FABRIQUES DE

Gubbio, Pesaro, Urbino, Caffagiolo, Deruta,
Faenza, Castel-Durante, Castelli, etc.

Suite intéressante de 60 plats en

FAIENCE HISPANO-ARABE

Des XV^e et XVI^e siècles

Ces derniers composant la

Collection de M. le comte de Maffei

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

*Les vendredi 21 et samedi 22 avril 1882,
à deux heures*

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, mercredi 19 avril 1882, de
1 h. à 5 heures.*

Publique, jeudi 20 avril 1882, de 1 h. à 5 h.

SOMPTUEUX

MOBILIER ARTISTIQUE

SUPERBES TAPISSERIES & TENTURES

MEUBLES DE STYLE

GARNISSANT L'HOTEL

de **MADAME LA VICOMTESSE DE L...**

DIAPIANTS ET BIJOUX

Objets d'art, Etoffes et Tableaux,
Violon de Stradivarius

VENTE, POUR CAUSE DE DÉPART

32, rue de Monceau, 32

*Les mercredi 25, jeudi 27, vendredi 28 et
samedi 29 avril 1882, à 2 heures*

M^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e CH. PILLET,
comm.-pris., 10, rue de la Grange-Batelière

assisté de

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue St Georg s.

MM. GAND et BERNARDEL, 21, rue Croix-des-
Petits-Champs

et avec le concours de

M. E. VANDERHEYM, joaillier, 44, r. Taitbout

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE
Les dimanche 23 et
lundi 24 avril

PUBLIQUE
Le mardi 25 avril
de 1 heure à 5 heures.

ESTAMPES ANCIENNES

Collection de **M. E. F. OPPERMAN**

Contenant en 4.000 numéros des chefs-d'œuvre de

Berghem, Breenberg, Dusart, l'an Dyck, Everdingen, Ostade, Potter, Rembrandt, Rubens, Ruysdael, Sachtlevan, Waterloo — Beham, Burghmair, Dürer, Grien, Hirschvogel, Lautensack, Schaufelein, Schongauer — Boissieu, Edelink, Gellé, Nanteuil, Schmidt, Strange, Wille.

Les vases de luxe de

Brosamer, Flint, Jamitzer, Solis, Wechter et Zan.

Grand nombre de beaux portraits et de sujets galants du XVIII^e siècle en noir et en couleur, enfin une belle bibliothèque de livres sur l'art.

La vente aura lieu à **BERLIN**

Le 15 mai et jours suivants

Chez Messrs Amsler et Ruthardt, Behrenstrasse 20a.

Exposition à Paris, les 24, 25 et 26 avril, à l'Hôtel du Louvre.

S'adresser pour le catalogue illustré directement à Messrs Amsler et Ruthardt, à Berlin.

VENTE

D'ESTAMPES

ET DE

DESSINS ANCIENS

Doubles du Cabinet d'Estampes à Amsterdam et Collection Vreeswyk

2, 3, 4 mai 1882, sous la direction de MM. *Frederick Muller et Co, Amsterdam, Doelenstraat, 10.*

Ces collections contiennent une magnifique œuvre de Albert Dürer et de Rembrandt (plusieurs pièces au premier état); quantité de compositions de Rubens, les œuvres complètes de Corneille Visscher et de W. Jz. Delif (contenant des gravures et des états non décrits), des gravures françaises et anglaises du XVIII^e siècle, etc., etc.

Les dessins appartiennent pour la plupart à l'École hollandaise; on y trouve cependant quelques beaux spécimens de l'École française (XVIII^e siècle).

VILLE DE BRUXELLES

COLLECTION DU VICOMTE DU BUS DE GISIGNIES

VENTE PUBLIQUE DE

TABLEAUX ANCIENS

de premier ordre

des écoles flamande & hollandaise

COMPOSANT LA GALERIE

De feu **M. le vicomte BERNARD DU BUS DE GISIGNIES**

Sénateur, Directeur du musée d'histoire naturelle
Membre de l'Académie de Belgique et membre de la commission directrice des Musées royaux

Cette vente aura lieu en son hôtel, **10, rue du Méridien, à Bruxelles**, les mardi 9 et mercredi 10 mai 1882, à deux heures précises.

Expert: **M. VICTOR LE ROY**, expert des Musées royaux, 18, rue des Chevaliers, à Bruxelles; avec le concours de **M. FR.-J. OLIVIER**, libraire, 11, rue des Paroissiens, à Bruxelles.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière, vendredi 5 et samedi 6 mai 1882;
Publique, dimanche 7 et lundi 8 mai 1882.

Cette collection se compose de productions authentiques des maîtres dont les noms suivent: **G. Berckh yde, A. Brouwer, G. Coques, J. Van Craesbeek, A. Cuyp, A. Van Dyck, J. Fyt, J. Van Goyen, F. Hals, J.-D. de Heem, J. Jordaens, Th. de Keyser, F. et W. Van Mieris, P. Neefs, Adrien et Isaac Van Ostade, P.-P. Rubens, R. Ruysch, F. Snyders, J. Steen, D. Teniers le jeune, G. Terburg, G. Van Tilborch, Adrien et Willem Van de Velde, P. et C. de Vos, J.-B. Weenix, Emm. de Witte, etc.**

En vente chez l'éditeur **FR. OLIVIER**, à Bruxelles

Galerie du **V^e Du Bus de Gisignies**
Texte descriptif et annotations, par **Ed. FÉTIS**

Un beau volume gr. in-4^o. Edition de luxe, imprimée sur fort papier de Van Gelder, avec 32 pl. photographiées (inaltérables) par Joseph Maes, les fac-similés des signatures des peintres et 1 portrait gravé sur cuivre; cartonné, non rogné. Prix: **35 francs**.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de **Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens**

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Le Rédacteur en chef, gérant: **LOUIS GONSE.**

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — **G. V. Larochelle, imp.**

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. L. Flameng

Bonington, la Vieille Gouvernante du peintre : 4.950 fr. — *Louis David*, Portrait de Barnave : 2.100 fr. — *Everdinghen*, Paysage de Norvège (acheté par M. Rothan) : 1.180 fr. — *Fragonard*, Renaud dans les jardins d'Armide, esquisse : 9.100 fr. — *Van Goyen*, la Fête au village : 1.800 fr. — *Honderdote*, Gibier et fruits : 1.100 fr. — *Huymans*, Marche de troupes (M. Rothan) : 1.010 fr. — *Lucrèce*, Réunion galante : 6.000 fr. — *Lowreince*, le Roman dangereux : 3.000 fr. — *A. Mignon*, Fleurs (M. A. Dumas) : 4.900 fr. — *Mommers*, Halle de cavaliers : 1.000 fr. — *A. Van Ostade*, Intérieur hollandais : 4.800 fr. — *Pourbus le jeune*, Louis XIII enfant : 1.000 fr. — *Ruysdael*, le Passage du gué : 3.000 fr. — *Jan Steen*, l'Opération douloureuse : 1.030 fr. — *Tannay*, la Lecture de la gazette : 930 fr. — *Teniers*, les Moissonneurs : 4.500 fr. — *Vestier*, Portrait de jeune femme : 1.020 fr.

La vente a produit 70.073 francs.

La collection **O. du Sartel** (porcelaines de la Chine et du Japon) a produit 127.933 francs : l'objet le plus intéressant, une grande théière (n° 349 du catalogue), s'est vendu 2.600 francs et a été acquis par M. Ed. André. Le catalogue comprenait 436 numéros.

Collection A. Febvre.

Les Noces de Cina, par *J. Steen*, 4.355 fr. : la Fête des Rois, par le même, 2.700 fr. ; la Place de Dam, à Amsterdam, par *Berkheyde*, 4.905 fr. : Paysage et animaux, par *Berghem*, 810 fr. ; la Rixe, par *Bruever*, 90 fr. ; le Fumeur, par le même, 800 fr. ; le Mangeur de moules, par *Cuyp*, 5.250 fr. ; l'Adoration des bergers, par *Van Dick*, 3.050 fr. ; Portrait équestre d'un commandant d'armée, par le même, 1.560 fr. ; Henriette d'Angleterre et ses

deux enfants, par le même, 1.450 fr. ; Un gros temps, par *Everdingen*, 2.001 fr. ; Gibier et fruits, par *Fyt*, 22.500 fr. ; le Zuyderzée, par *Van Goyen*, 1.700 fr. ; Un canal en Hollande, par le même, 2.500 fr. ; quatre toiles, par *Francesco Guardi* : Piazza San Marco, la Piazzetta, San Giorgio Maggiore, Santa Maria della Salute, au même acquéreur 73.000 fr. : trois autres toiles, par le même : la Place Saint-Marc, 6.120 fr. ; deux vues de la Piazzetta à Venise, ensemble, 7.000 fr. ; Chasse au renard, par *Hagen*, 820 fr. ; Portrait de femme, par *F. Hal*, 7.800 fr. ; Maison de campagne hollandaise, par *Hobbema*, 19.100 fr. ; Portrait de femme, par *de Keyser*, 1.705 fr. ; le Miracle de la messe, par *Memling*, 4.100 fr. ; le Déjeuner frugal, par *Metsu*, 3.550 fr. ; la Ferme hollandaise, par *Murant*, 1.200 fr. ; Crépuscule, par *Van der Neer*, 10.300 fr. ; le Retour des champs, par le même, 6.000 fr. ; le Repos sous la tonnelle, par *A. Van Ostade*, 7.900 fr. ; la Conversion de Saint-Baron, par *Rubens*, 3.100 fr. ; le Torrent, par *Ruysdael*, 8.500 fr. ; Tabagie, par *Teniers*, 3.400 fr. ; Devant l'auberge, par le même, 2.800 fr. ; la Grotte des bohémiens, par le même, 910 fr. ; les Chanteurs, par le même, 1.620 fr. ; Portrait d'une dame hollandaise, par *Terburg*, 1.420 fr. ; le Chien bien dressé, par *Uchtervelt*, 2.500 fr. ; Portrait de l'enfante Marie-Thérèse, plus tard reine de France, par *Velasquez*, 3.000 fr. ; la Partie de musique, par *Volders*, 6.505 fr. ; le Départ pour la chasse, par *Philips Wouwerman*, 3.900 fr. ; Terrain éboulé, par *Wynants* et *A. Van de Velde*, 4.500 fr.

Parmi les objets d'art, les numéros suivants du catalogue ont atteint les chiffres les plus élevés :

N° 151, Châsse oblongue, émail, treizième siècle, 8.100 fr. — N° 158, Plaque l'Annonciation, émail, par Pénicaud, 11.000 fr. — N° 168, Cinq assiettes émail, par J. Courtois, représentant cinq mois de l'année, 12.600 fr. — N° 180, Douze plaques émail, par Pierre Raymond, 9.100 fr. — N° 224, Boîte or émaillée Louis XV, signée Lesneur, 8.000 fr. — N° 183, Plat de Gubbio bleu nacre, l'Enfant prodigue, 4.710 fr. — N° 184, Plat faïence, date 1531, 4.560 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de peinture a admis mardi, dans l'ordre suivant, à l'entrée en loges pour le grand **Prix de Rome**, les artistes dont voici les noms :

1^o M. Popelin, élève de MM. Giraud et Ferrier, né à Paris, le 30 juillet 1859, ancien logiste.

2^o M. Royer Lionel, élève de M. Cabanel, né le 25 décembre 1852, à Château-du-Loir (Sarthe). 2^e grand prix de 1880.

3^o M. Danger, élève de MM. Gérôme et Aimé Millet, né le 31 janvier 1867, 1^{er} second grand prix de 1881.

4^o M. Pinta, élève de M. Cabanel, né le 15 juin 1856, à Marseille, ancien logiste.

5^o M. Kochegrosse, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger, né à Versailles, le 2 août 1859, ancien logiste.

6^o M. Jenondet, élève de MM. J. Lefebvre et Boulanger, né à Lyon, le 21 mars 1853, nouveau logiste.

7^o M. Charpentier, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury, né à Paris, le 4 février 1858, nouveau logiste.

8^o M. Leroy, élève de M. Cabanel, né à Paris, le 29 décembre 1860, nouveau logiste.

9^o M. Labayle, élève de M. Aimé Millet, né à Paris, le 28 mai 1856, nouveau logiste.

10^o M. Roy, élève de MM. J. Lefebvre et Boulanger, né le 11 juin 1853, à Lyon, nouveau logiste.

Emménagement : le 22 avril.

Sortie des loges : le 18 juillet, à sept heures du soir.

Exposition publique et gratuite : les 26, 27, 28 et 30 juillet, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Jugement : le samedi 29 juillet.

Mardi matin, au siège de l'Union centrale des arts décoratifs, il a été procédé, sous la présidence de M. Eugène Guillaume, au jugement des concours ouverts pour la composition d'un diplôme et d'une plaquette honorifique à décerner aux lauréats de l'exposition du bois, des tissus et du papier, que l'Union centrale organisera du 1^{er} août au 15 novembre prochain, au Palais de l'Industrie. La composition du diplôme, notamment, a donné lieu à des projets fort remarquables. Ces concours étant à deux degrés, le jury a fait choix, pour concourir à l'exécution définitive, de trois plaquettes qui ont pour auteurs MM. Glantzlin, Legrain, Verheyden et Stella, et trois diplômes qui sont l'œuvre de MM. Hervy, Michel et Roussel, peintres. En outre, il a été décerné une première mention à M. Verdier et une deuxième mention à M. Laurent, auteurs de projets de diplôme.

Le jury du **Salon des arts décoratifs** a terminé ses opérations pour la section de peinture.

Les envois admis occuperont six des salles réservées au Salon qui s'inaugure en 1882. On signale particulièrement, parmi les œuvres reçues, cinq panneaux décoratifs de M. Cazin; trois panneaux de M. Fantin-Latour; des plafonds de MM. Carolus Duran, Gervex, Tony Faivre, Ferrier et Machard; les décorations de deux des mairies de la ville de Paris, par MM. Gervex et Maillart; diverses décorations d'appartements de M^{lle} Louise Abbéma et de MM. Daras, Dubuffe, Regamey, Cros, Poirson, Berne-Bellecour, Bonnefoy, Lepic; des dessus de portes de M^{mes} Desbordes et de Cools.

Ajoutons, en ce qui concerne la peinture, que M. Hébert a consenti à exposer l'abside du Panthéon, destinée à être traduite en mosaïque et que M. Baudry fera une exposition complète de toute son œuvre décorative au cours du Salon de 1882.

Bien qu'improvisé à la hâte, le Salon des arts décoratifs de 1882 présentera, comme on le voit, un grand intérêt dès la première année de sa création.

Signalons dans la section de sculpture la maquette de la décoration de l'Arc de Triomphe de l'Étoile que M. Falguière a exécutée sur la demande de l'ancien ministre des arts. Mentionnons encore au nombre des envois qui attireront l'attention du public une sculpture de M. Cazin, pleine de ce charme exquis qui a fait le succès du peintre.

À côté de l'exposition des manufactures de l'État qui ont été autorisées à prendre part au Salon des arts décoratifs de 1882, les envois de l'industrie privée tiendront une grande place.

Dans la section des publications relatives aux arts, une vitrine spéciale sera réservée aux ouvrages très nombreux achetés récemment en Allemagne et en Autriche pour les musées et les écoles d'arts décoratifs. Ces ouvrages ont été offerts à l'Union centrale des arts décoratifs par son président, M. Antonin Proust, à la suite du voyage qu'il vient de faire en Allemagne et en Autriche.

La commission chargée de juger le prix annuel de **Sèvres** a choisi pour cette année le sujet suivant : une jardinière de forme basse, pouvant servir de milieu de table et ayant, au maximum, un mètre dans son plus grand diamètre. À la suite de la première épreuve, quatre projets seront admis à un concours définitif.

Les projets admis à la seconde épreuve devront être exécutés en plâtre et seront faits à la manufacture de Sèvres, aux frais de l'État.

Le premier classé dans ce concours recevra un prix de 2,000 fr. et son œuvre restera la propriété de l'État qui la fera exécuter à la manufacture de Sèvres, dans le courant de l'année, en y faisant figurer le nom de l'auteur.

La commission informe les intéressés que

les dessins de la première épreuve devront être adressés au secrétariat de l'École des beaux-arts avant le 15 avril.

L'exposition d'Auxerre contiendra des œuvres de MM. Mazet, Feyen-Perrin, Guillemet, Harpignies, Hanouan, Lalanne, Plassan, Defaux, Lansyer, Adolph Guillon, Dardoiz, Paul de Katow, Armand-Dumar, Bellangé, Bonnefoy, Belle, Boutin, Eug. Feyen, Jobbé-Duval, Guérard, Allongé, d'Uvillefroy, Yon, Meynier, Hayon, Vernier, Damié, Dampit, de M^{mes} Abbéma, Loubius, Jeanne de Colligny, comtesse du Chaffaut, etc.

NOUVELLES

Les personnes qui visitaient le Panthéon lundi dernier ont eu la surprise de deux ou trois nouvelles terminées.

On avait découvert et livré à l'examen du public la fresque de M. Jean-Paul Laurens qui occupe la partie droite du chœur et est consacrée à la mort de sainte Geneviève. M. J.-P. Laurens avait à sa disposition quatre surfaces entre colonnes. A l'extrémité, l'artiste a peint l'apothéose de sainte Geneviève portée au ciel par des anges. La grande composition occupe le reste de la surface accordée à M. J.-P. Laurens : au milieu, sainte Geneviève, sur son lit de mort, bénit les fidèles agenouillés et priant ; de l'autre côté du lit sont rangés les gens du peuple qui poussent leurs enfans vers elle.

Dans la chapelle privilégiée ou de la chaise, M. Maillot avait à peindre quatre surfaces, dont deux en retrait ; il a pris pour sujet une procession de la chaise de sainte Geneviève sous Charles VIII. La première partie de cette œuvre est livrée au public : le tableau en retrait est un enroulement de la procession ; celui qui est de face montre la chaise portée sur les épaules et s'avancant vers les spectateurs.

On sait que les fresques découvertes jusqu'à présent étaient celles de MM. Cabanel et Puvion de Chavannes.

Une foule énorme se pressait dimanche aux portes du Trocadéro pour assister à l'inauguration publique du musée ethnographique.

Les premières galeries ouvertes sont presque exclusivement consacrées à l'Amérique du Sud et au Mexique.

Les collections du Pérou sont très riches. Céramique, sculpture, étoffes et bijoux de l'ancienne civilisation des Incas sont représentés par des spécimens extrêmement curieux et qui donnent une très haute idée du peuple détruit par les Espagnols.

Deux comités viennent de se constituer à Paris et à Dijon, dans le but d'ériger au célèbre François Rude une statue dans cette dernière ville, où il naquit.

Le comité de Paris, placé sous la présidence honoraire de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a comme président effectif M. Guillaume, membre de l'Institut.

On écrit de Chalon-sur-Saône, le 16 avril :

« Hier matin, des maçons travaillant à la fondation d'un mur de jardin, impasse de la Rielle, à Saint-Jean-des-Vignes, ont trouvé plusieurs cercueils en pierre remontant à l'époque gallo-romaine ».

« Dans l'un d'eux étaient les ossements d'un homme ».

« Les fouilles continuent. On sait que la tradition place le camp de Jules César sur le plateau de Saint-Jean-des-Vignes, dominant Chalon ».

« Les cercueils en pierre, dont l'un a été retiré presque indemne, dénotent parfaitement l'époque où ils ont été taillés ».

Une intéressante découverte vient d'être faite à Rome. On a mis à jour un important fragment en marbre du célèbre plan de Rome du temps de Septime-Sévère, dont les débris furent trouvés au seizième siècle sur la Voie sacrée, dans les ruines du temple de Rémus, et que l'on croit être de l'époque de Caracalla.

Ce nouveau fragment a été déterré au cours des fouilles qui ont lieu en ce moment entre le temple d'Antonin et de Faustine et le coin du Palatin. Il contient une partie du plan du temple de Castor et Pollux, et d'autres édifices qui s'élevaient près de l'endroit où il a été recueilli, et il s'adapte parfaitement à l'un des fragments conservés au musée du Capitole, dans la salle de l'Urne.

Une convention archéologique, basée sur celle qui a été conclue en 1875 avec l'Allemagne, pour les fouilles d'Olympie, a été signée à Athènes entre M. Coumoudourou et M. le comte de Mouy. Cette convention doit être soumise à la Chambre, qui la votera certainement sans opposition.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Françoise de Rimini.

L'action se passe vers 1170, dit le programme officiel ; vers 1285, dit M. Charles Yriarte dans son livre sur *Rimini*, d'accord en cela avec l'histoire.

Mais quelle que soit la date de l'événement que les tiercets du Dante ont rendu célèbre, il appartient à une époque où l'art n'existait point en Italie. Cimabué, à Florence, et Guido, à Sienne, ne peignaient que des madones de style grec ; Giotto ne gardait pas encore ses moutons et, seul, Niccolò Pisano avait accompli sa carrière, relevant la sculpture de l'état de barbarie où elle était plongée. Les documents figurés font donc presque absolument

défaut pour reconstituer le costume italien du XIII^e siècle et à plus forte raison du XII^e. Aussi, M. Lacoste, n'ayant à sa disposition que des œuvres d'époque postérieure, ne s'est pas fait faute d'y puiser largement, dût-il descendre ju-qu'au XVI^e siècle. Le recueil de Bonnat lui a été surtout d'un grand secours, car si les gravures de Mercury ne donnent qu'une faible idée du caractère des originaux, elles sont par contre d'une grande précision dans les détails.

Tous les personnages de *Françoise de Rimini* sont donc plus ou moins habillés comme on l'était deux ou trois siècles après le temps où ils ont vécu.

C'est, pour la plupart d'entre eux, la jacque collante de la fin du XIV^e siècle, mais avec des manches larges sur le haut du bras, qui me semblent avoisiner le XVI^e siècle, une ceinture plus ou moins basse placée et des chausses parfois de plusieurs couleurs. Quant à la coiffure, elle est le plus souvent le petit bonnet cylindro-conique dont est coiffé le prétendu portrait de Masaccio. Mais cette coiffure n'est qu'à l'état théorique pour les premiers sujets. Il est de toute impossibilité d'obtenir d'un ténor qu'il veuille chanter, la tête couverte, et il y a dans les magasins de l'Opéra, dit-on, toute la collection des coiffures des ténors depuis un demi-siècle qui n'ont jamais servi. Ils traversent toutes les actions, tête nue, dans des vêtements courts, lacés dans le dos, et qu'ils portent avec un sans-gêne qui n'a d'égal que leur mépris pour le caractère pittoresque du personnage qu'ils font.

Les barytons sont en général de caractère plus docile, et si M. Sellier est un Paolo sans conviction aucune, M. Lassalle est un Malatesta qui pourrait être plus authentique. Mais il porte le costume des Barnabo-Visconti dont la statue équestre est une des curiosités du Musée archéologique de Milan, et qui, ne datant que de la fin du XVI^e siècle, est revêtue d'une armure où les pièces forgées, inconnues cent ans auparavant, occupent une place importante.

Il est de même de tous les chevaliers, hommes d'armes et arbalétriers qui l'accompagnent dans le défilé au pas quelque peu accéléré qui suit la prise de Rimini. Les chevaliers, en outre, portent de longues cottes d'armes armoriées, à larges manches découpées en dents de scie, qui sont du XIII^e siècle pour la forme et du commencement du XV^e pour les découpures. Il suffit, pour s'en convaincre, d'en reporter au *Costume d'après les sceaux* de M. G. Demay.

Parmi les personnages des chœurs, il y en a plusieurs qui portent des costumes d'une exactitude beaucoup plus grande que les premiers sujets, avec lesquels on ne fait pas ce qu'on veut, et nous en signalerons notamment deux, l'un en blanc, l'autre en gris, dont le vêtement est une copie de celui du personnage de la fresque de Simone Martini de la chapelle des Espagnols à Santa-Maria-Novella de Florence, qu'on dit représenter Cimabué. D'autres, sans manches, avec leurs grandes houppelandes tombant par-dessus des justaucorps de cou-

leur différente, dont on n'aperçoit que les manches, rappellent les fresques, soit du Palais municipal de Sienne, soit celles de Masaccio au Carmine.

Francesca, les crins tombant, comme on disait, est vêtue de blanc, avec manches justes, crevées aux coudes. Dans les premières représentations, une sorte de simarre tombant droit derrière et devant — pièce de vêtement que l'on retrouve surtout dans l'iconographie espagnole — donnait un certain caractère à son vêtement. Mais M^{lle} Salla a trouvé sans doute que cette addition cachait sa taille, car elle a fini par l'emprisonner dans une ceinture. Dans la scène du mariage elle-même, où cette simarre était posée par-dessus sa robe blanche lamée d'argent, on l'a remplacée par le manteau posé sur les épaules, qui n'est d'aucun temps. Les premiers sujets sont décidément des êtres bien difficiles à vêtir avec quelque originalité. Quant aux danseuses, il n'y faut pas songer. Et puis, que diraient les habitués de l'orchestre si l'on supprimait les jupes courtes et bouffantes?

Le ballet de la nuit de Valpurgis dans *Faust*, avec ses robes longues, mais transparentes, il est vrai, fait assez maudire le costumier, et par celles qui les portent et par ceux qui les regardent.

En butte à toutes ces exigences, que peut faire un infortuné dessinateur de costumes? S'avouer vaincu, et se contenter de ne point choquer les yeux par des agréments qui ne soient pas trop discordants. C'est ce qu'a fait M. Lacoste, et ce n'est pas sa faute si M^{lle} Mauri et M. Méranie arrivent costumés en Espagnols, à Rimini, dans une gondole vénitienne, vers l'année 1170, dit le programme, et s'ils dansent la manola au son des tambours de basque. La couleur locale a fait supprimer les castagnettes.

Mais figurez-vous, par amour de l'archéologie, M^{lle} Mauri forcée de danser sur les mains, les jambes en l'air, comme la fille d'Hérodiade dans je ne sais plus quel bas-relief du XIII^e siècle.

Si le costumier était forcé à une transposition d'un ou deux siècles il n'en était pas absolument de même des décorateurs.

D'ailleurs, l'Enfer et le Paradis sont de tous les temps, et M. Lavastre jeune avait toute liberté à cet égard.

La profonde vallée bordée de roches trachitiques, aux arêtes nettement découpées et aux décorations noires, au fond de laquelle s'ouvre le trou de l'Enfer, est d'un puissant relief et d'un effet sinistre. Elle s'ouvre et laisse apercevoir le Styx aux flots métalliques, bordé au fond de cavernes où brûle la flamme éternelle, et aux premiers plans de rochers sombres.

La *barque du Dante* le traverse, reproduisant autant que possible le tableau d'Eugène Delacroix. Mais M. Giraudet, qui porte la robe grise, le manteau et la coiffure rouge du Florentin, n'a jamais pu parvenir à donner à ses doigts l'allure crispée de l'original. Quant à M^{lle} Barbot, qui est un Virgile un peu ample, admirablement drapée dans son manteau blanc, elle a eu le tort de poser sur sa tête une sorte de voile, qui en est indépendant, et

qui lui donne l'allure d'un empereur romain faisant un sacrifice.

Caron godille à l'arrière, au lieu de pousser, et c'est un heureux progrès que nous devons signaler.

Les ombres, unies deux à deux, passent, suivies de Francesca et de Paolo enlacés comme dans le tableau d'Ary Schaeffer, mais vêtus par décence, puis l'Enfer fait place à l'Oratoire de Francesca, où elle lit le fameux livre, cause de tous ses maux, en compagnie de Paolo, assis à ses côtés, comme dans le tableau de Ingres.

Pour peindre ce boudoir, M. Lavastre jeune avait tout à créer, car les intérieurs civils des palais italiens du XIII^e siècle nous sont fort peu connus. Il s'est inspiré des édifices religieux de Ravenne. Des mosaïques revêtent le haut des murs et la voûte d'arêtes qu'ils doivent porter : des tentures sont accrochées au-dessous, et la grande Vierge de Cimabué couvre une des parois. Une fenêtre divisée par des colonnes et garnie de vitraux très simples éclaire la pièce au fond.

Mais forcé de planter d'une façon bizarre ce décor qui doit faire deux fois place à d'autres, M. Lavastre jeune a rendu la voûte trop indépendante des murs qui closent la scène, et qui doivent figurer, sans doute, des cloisons rapportées dans une pièce plus grande. L'œil, en définitive, n'est pas satisfait, non plus que des corniches intérieures inutiles et que nous n'avons trouvées dans aucun monument voûté de Ravenne ou d'ailleurs.

Dans la vue d'une place de Rimini, qui remplace ce décor, MM. Lavastre aîné et Carpezat ont figuré l'arc d'Auguste, tel qu'ils ont pensé qu'il était au temps des Romains, mais non tel que le moyen âge l'avait arrangé en le couronnant des merlons d'un crénelage. Et ils ont eu tort, car le dessin qu'en donne M. Yriarte est beaucoup plus pittoresque que celui qu'ils ont fait.

Les additions du moyen âge sont très probablement postérieures à l'histoire de Francesca, mais qu'importe, puisque le costumier n'a point été retenu par les dates ?

Le décor, qui représente le vaste porche d'une chapelle par M. Daran, est d'une simplicité qui ne manque point d'originalité, bien que la courbe en accolade aiguë des grands arcs qui le ferment en premier plan et en arrière-plan, soit plutôt anglaise du XI^e siècle qu'italienne de je ne sais quand. Un mur orné d'arcatures abritant des cénotaphes clôt au fond la scène et laisse apparaître, en arrière, les pins parasols et les cyprès d'une villa.

Ce décor, planté par plans parallèles, est d'un très heureux effet dans sa simplicité.

Pour le décor de l'acte suivant, MM. Rubé et Chaperon ont figuré une grande salle à voûte d'arêtes portées sur de grands arcs, s'ouvrant au fond par une grille sur la mer et des perspectives de maisons sur un des côtés. Des mosaïques d'ornement revêtent les voûtes et une partie des murs, d'une architecture qui peut être du XIII^e siècle italien.

Ce que nous louerons surtout dans ce décor, c'est l'heureux raccord des voûtes avec les murs des côtés. Théoriquement, cela s'ac-

corde très bien sur les maquettes et dans l'atelier, mais, dans la pratique, il en est rarement de même. Le châssis, placé obliquement pour figurer le mur de la pièce, jette sur la frise, figurant une voûte ou un plafond qui pend parallèlement à l'avant-scène, une ombre portée qui détruit tous les raccords voulus. Il n'en est pas de même dans le décor de MM. Rubé et Chaperon, ce dont on ne saurait trop les louer.

L'oratoire de Francesca reparait pour le dernier acte et fait place à l'épilogue qui reproduit d'abord le dernier tableau du prologue :

Virgile et Dante d'un côté, Francesca et Paolo dans leur suaire gris, de l'autre, sur les rochers noirs qui dominent les eaux sombres du Styx, où quelques torches métalliques semblent refléter les flammes qui jaillissent au fond.

Puis les rochers des arrière-plans disparaissent, laissant la place à d'autres cochers qui disparaissent à leur tour, à droite, à gauche ou en bas, faisant penser à ce passage du psaume : *Exultaverunt montes sicut arietes, et colles sicut agni ovium* ; et à leur place descendent des frises une montagne sans fin, toute plantée de végétations dont les verdure tendres, estompées par des vapeurs naérées, encadrent des groupes blancs de personnages sésaphiques.

C'est la Béatrix du Paradis accueillant Francesca qui a fait son Purgatoire.

Ce décor final, cette apothéose où les colorations vigoureuses et sombres des premiers plans font valoir les tonalités légères et lumineuses du fond, et les repoussent très loin dans l'espace, sans clinquant et sans flammes de Bengale, fait le plus grand honneur à M. Lavastre jeune.

A. D.

NÉCROLOGIE

Nous avons à relever la mort d'un jeune artiste de grande espérance, M. Etienne **Bonneau du Martroy**, qui vient de succomber, à l'âge de trente-cinq ans, à Capri, aux suites d'un mal dont l'origine remontait à la guerre de 1870. M. Bonneau du Martroy était né dans le département de la Nièvre. Après avoir essayé, pour plaire à sa famille, de la carrière administrative, il s'était voué avec succès à la peinture. Sous-lieutenant de mobiles à l'armée de la Loire, il fut frappé, le 30 novembre 1870, d'une balle qui lui fracassa la mâchoire inférieure et sortit par l'oreille. Son courage fut récompensé après la guerre par la croix de la Légion d'honneur. Il se fit recevoir à l'Ecole des beaux-arts, et plusieurs fois ses œuvres furent remarquées au Salon. Il y a quelques mois, il tomba malade ; sa constitution était épuisée par sa blessure. Il alla demander la guérison au ciel du Midi et il vint de mourir après avoir langué plusieurs mois.

CONCERT DU DIMANCHE 23 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven) ; Fragment symphonique d'*Ophéa* (Gluck) ; *Aria di Nozze di Figaro* (Mozart) ; Thème varié, scherzo et finale du *Septuor* (Beethoven).

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

THÉOLOGIE
SCIENCES ET ARTS. HISTOIRE
BELLES-LETTRES

Composant la bibliothèque de M. G. K...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3.

Les lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 avril 1882, à 2 heures précises.

M^r MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 23 avril 1882.

VENTE

d.

LIVRES SUR LA CHASSE

OUVRAGES

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE

Provenant de la bibliothèque de M. J.-L. V...

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mardi 25 avril 1882, à 8 heures précises du soir

M^r MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Par suite de cessation de commerce de

M. MARIN BURNET

MEUBLES ANCIENS

ET

MODERNES

Bronzes, surtout, glaces, porcelaines, étoffes, tapisseries, tableaux, gravures, objets divers. Caiss. de Fichet

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.

Les vendredi 28 et samedi 29 avril 1882, à deux heures

M^r P. CHEVALLIER, succ. de M^r CHILPILLET, comm.-pris., 10, rue de la Grange-Patière.

Exposition publique, le jeudi 27 avril 1882, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Antigna, Bergeret, Blum, Maurice, Boudin, Césaire de Cock, Corot, Debraeker, Diaz (N.), Dupré (Victor), Elner, Gallard, Lépiney, Gudin, Guillemin, Jacque (Charles), Jannin, Lambron, Lapostolle, Lazerges, Michel, Noterman, Ouvrie (J.), Pelouse, Rafaëlli, Rozier, Schlesinger, Sauzay, Troyon, Veyrassat, Walker, Yon.

AQUARELLES & DESSINS

PAR

Allongé, Bonvin, Corot, Daubigny, Daumier, Decamps, Frère (Th.), Fromentin, Gavarni, Harpignies, Eugène Lami, Lessi, Monier (H. ri), Pasini, Prud'hon, Raffet, Rivoire, Tholer, Vollon, Worms.

MINIATURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le samedi 20 avril 1882, à 2 heures

M^r HENRI LECIAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. COURNERIE, peintre-expert, rue de la Tour d'Auvergne, 32.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, vendredi 28 avril 1882, de 1 h. à 5 h.

Tableaux Anciens

des écoles

FRANÇAISE, HOLLANDAISE, ITALIENNE
ESPAGNOLE

MINIATURES.

quels

TABLEAUX MODERNES

Comp. sant la collection de M. E. TENCÉ

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le jeudi 27 avril 1882, à deux heures.

M^r HENRI LECIAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. HENRI PILLET, expert, r. Lafayette, 83.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 26 avril 1882.

VILLE DE BRUXELLES

COLLECTION DU VICOMTE DU BUS DE GISIGNIES

VENTE PUBLIQUE DE

TABLEAUX ANCIENS

de premier ordre

des écoles flamande & hollandaise

COMPOSANT LA GALLIE

De feu M. le vicomte BERNARD DU BUS DE GISIGNIES

Sénateur, Directeur du musée d'histoire naturelle
Membre de l'Académie de Belgique et membre de la
commission directrice des Musées royauxCette vente aura lieu en son hôtel, 10, rue
du Méridien, à Bruxelles, les mardi 9 et
mercredi 10 mai 1882, à deux heures précises.Expert : M. VICTOR LE ROY, expert des
Musées royaux, 18, rue des Chevaliers, à
Bruxelles; avec le concours de M. FR.-J.
OLIVIER, libraire, 11, rue des Paroissiens, à
Bruxelles.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière, vendredi 5 et samedi 6 mai 1882;
Publique, dimanche 7 et lundi 8 mai 1882.Cette collection se compose de productions
authentiques des maîtres dont les noms sui-
vent : G. Berckh yde, A. Brouwer, G. Coques,
J. Van Craesbeck, A. Cuyp, A. Van Dyck,
J. Fyt, J. Van Goyen, F. Hals, J.-D. de Heem,
J. Jordans, Th. de Keyser, F. et W. Van Mie-
ris, P. Noels, Adriaen et Isaac Van Oostde,
P.-P. Rubens, R. Ruysch, F. Snyders, J. Steen,
D. Teniers le jeune, G. Thibaut, G. Van Til-
borch, Adriaen et Willem Van de Velde, P. et
C. de Vos, J.-B. Weenix, E. de Witte, etc.En vente chez l'éditeur FR. OLIVIER, à
Bruxelles

Galerie du Vicomte Du Bus de Gisignies

Texte descriptif et annotations, par Ed. Frits

Un beau volume gr. in-4°. Edition de luxe,
imprimée sur fort papier d. Van Gelder, avec
32 pl. photographiées (inaltérables) par Jo-
seph Maes, les fac-similés des signatures des
peintres et 1 portrait gravé sur cuivre; car-
tonné, non rogné. Prix : 35 francs.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de ChâteaudunSpécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameu-
lements anciensOBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

ESTAMPES ANCIENNES

Collection de M. E. F. OPPERMANN

Contenant en 1.000 numéros des chefs-
d'œuvre de*Bergheim, Breughel, Dürer, Van Dyck, Everdingen,
Ostade, Peeter, Rembrandt, Rubens, Rayslael,
Saenken, Waleke — B. Lam, Burgkmaier, Dürer,
Grien, Hirschvogel, Leidsmaek, Schaffelien, Seou-
gauer — Beissin, Edelinck, Gelli, Nanteuil, Schmidt,
Stranget, Wille.*

Les vases de luxe de

*Bouamr, Flint, Jamitzger, Solis, Wächter et Zan.*Grand nombre de beaux portraits et de su-
jets galants du XVIII^e siècle en noir et en cou-
leur, enfin une belle bibliothèque de livres sur
l'art.

La vente aura lieu à BERLIN

Le 15 mai et jours suivants

Chez Messrs Amsler et Ruthardt, Behren-
strass 29a.Exposition à Paris, les 24, 25 et 26 avril, à
l'Hôtel du Louvre.S'adresser pour le catalogue illustré direc-
tement à Messrs Amsler et Ruthardt, à Berlin.

VENTE

D'ESTAMPES

ET DE

DESSINS ANCIENS

Doubles du Cabinet d'Estampes
à Amsterdam

et Collection Vreeswyk

2, 3, 4 mai 1882, sous la direction de MM.
Frederick Muller et C^o, Amsterdam,
Delenstraat, 10.Ces collections contiennent une magnifique
œuvre de Albert Dürer et de Rembrandt (plus-
ieurs pièces au premier état); quantité de
compositions de Rubens, les œuvres com-
plètes de Cornille Visscher et de W. Jz. Delft
(contenant des gravures et des épreuves non dé-
crits), des gravures françaises et anglaises du
XVIII^e siècle, etc., etc.Les dessins appartiennent pour la plupart
à l'École hollandaise; on y trouve cependant
quelques beaux spécimens de l'École française
(XVIII^e siècle).

Collection MICHEL PASCAL

TRÈS BELLES

Faïences Françaises

AYANT FIGURÉ

au MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

VENTE par suite du décès de M. Michel
Pascal, statuaire

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 1^{er}, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4
et vendredi 5 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET
10, rue de la Grange-Batelière

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, samedi 20 avril 1882, de
1 h. à 5 heures.

Publique, dimanche 30 avril, de 1 h. à 5 h.

ÉTOFFES, TAPISSERIES

COSTUMES

Meubles Louis XIV et Louis XV

Faïences, Porcelaines

Bronzes, Bijoux, Objets divers

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Le lundi 24 avril 1882, à 2 heures

M^e HENRI LECHIAT, comm.-pris., rue Bau-
din, 6 (square Montholon).

M. H. PILLET, expert, 83, rue Lafayette.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Faïences de Rouen

Anciennes porcelaines de la Chine et du Japon

Groupes et statuettes en vieux Saxe

Sculptures en marbre et autres

Grand groupe représentant la Charité

Bronzes, orfèvrerie

Collection de couteaux des XVII^e et XVIII^e
siècles

Instruments de musique; objets variés

Meubles en bois sculpté

QUATRE TRUMEAUX LOUIS XVI

Belles tapisseries des XVII^e et XVIII^e
siècles

Belles étoffes et costumes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les lundi 24 et mardi 25 avril 1882, à 2 h.

Commis-aire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PIL-
LET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, le dimanche 23 avril, de 1 à 5 h.

AVIS

Les personnes qui voudraient traiter de gré
à gré sur des œuvres de la collection :
REMARQUABLES TABLEAUX, ont à
s'adresser à M. Poiret, rue Blomet, n° 157, où
sont les œuvres.

En plus de celles déjà connues, la vente
comprendra une *fort belle œuvre* de E. Le
Sueur, signée, et des œuvres de N. Poussin,
G. Dughet, S. Bourdon, J. Vernet, Charlet,
Trojon, P. Bril, J. Van der Heyden, Le Titten,
etc., etc.

Librairie de Léon TECHENER, 52, rue de l'Arbre-Sec, à Paris

Mise en vente aujourd'hui

LES GEMMES ET JOYAUX DE LA COURONNE
AU LOUVRE

Texte par M. BARBET DE JOUY

Membre de l'Institut

60 planches par JULES JACQUEMART

DEUXIÈME LIVRAISON. 10 francs

Cette publication de luxe, artistique et très remarquable, se composera de trente et
une livraisons (la 31^e livraison gratis aux souscripteurs); il en paraîtra deux par mois.
Pour plus de détails, demander les prospectus et bulletins de souscription.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Manuscripts de Balzac.

Les livres n'offraient point un grand intérêt. Un exemplaire des œuvres complètes de Balzac de la grande édition Lévy en 24 volumes a été vendu 258 fr.; un des rares exemplaires des *Contes drolatiques*, imprimé sur papier de Chine, 1.480 fr.; la *Physiologie du mariage*, édition originale, 350 fr. Les manuscrits étaient le principal attrait de la vente. Voici les chiffres auxquels ils ont été adjugés :

Les *Contes drolatiques*, colligez ez abbayes de Touraine; manuscrits des deux premiers dixains, 1.440 fr.

Pierrette; manuscrit in-4°, 420 fr.

Histoire des Treize; manuscrit in-4°, avec cette dédicace : offert à Mme Evelina de Hanska, née comtesse Rzewuska, etc., de Balzac, 650 fr.

Eugénie Grandet; manuscrit in-4°, demi-reliure chagrin vert, avec cette dédicace : offert par l'auteur à Mme de Hanska, en témoignage de son respectueux attachement, 14 décembre 1833. Genève. H. de Balzac, 2.000 fr.

César Birotteau; le manuscrit, 1 vol.; 2^{es} épreuves avec de nombreuses corrections, 2 vol.; 3^{es} épreuves également avec corrections, 4 vol. Ensemble, 7 vol. in-4° et in-8°, 1.520 fr.

Memento pour les cent *Contes drolatiques*; manuscrit in-4°, 200 fr.

Le *Lys dans la vallée*; le manuscrit, 1 vol.; 1^{res} et 2^{es} épreuves, avec suppressions et additions, 2 vol.; 3^{es} épreuves avec de nombreuses corrections, 3 vol. Ensemble, 6 vol. in-4°, 1.500 fr.

La *Recherche de l'absolu*; manuscrit in-4°, 860 fr.

Séraphita; manuscrit, 1 vol.; 1^{res} épreuves avec nombreuses corrections, 1 vol. Ensemble, 3 vol. in-4°, 720 fr.

Béatrix; manuscrit in-4°, 820 fr.

Le *Médecin de campagne*; le manuscrit et les feuilles des premières corrections, 4 vol.; 2^{es} épreuves corrigées, 4 vol. Ensemble, 8 vol. in-4° et in-8°, 1.620 fr.

Illusions perdues; le manuscrit et premières épreuves, 1 vol.; 2^{es} épreuves avec nombreuses corrections, 3 vol.; 2^e partie, le grand Homme de province à Paris. Manuscrit, 1 vol. Ensemble, 5 vol. in-4°, 2 050 fr.

Ces manuscrits ont été acquis pour la plupart par des marchands. Il n'en a été acheté aucun par la Bibliothèque nationale.

Le buste de Balzac, par David d'Angers, a été vendu 3.800 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société de l'Orphelinat des Arts expose jusqu'à mardi soir, dans la galerie de M. G. Petit, 8, rue de Séze, les œuvres d'art qui lui ont été offertes par les artistes et qui formeront les lots d'une tombola instituée pour créer de nouvelles ressources à cette utile fondation. MM. Meissonier, P. Baudry, G. Moreau, Jacquet, Detaille, Manet, Leblond, etc., figurent parmi les donateurs exposants.

L'exposition des tableaux de Courbet ouvre demain dimanche, à l'École des beaux-arts.

NOUVELLES

*+ Dans sa séance de samedi, l'Académie des beaux-arts a décerné les prix suivants :

Sur la proposition de M. Questel, le prix Deschaumes, de 1.500 fr., a été accordé à M. Julien, architecte, actuellement en loge pour le concours du grand prix de Rome.

Sur la proposition de M. Jules Thomas, au nom des sections de peinture et de sculpture, le prix Trémont a été partagé entre MM. Péenne et Gardet.

Sur la proposition de M. Saint-Saëns, au nom de la section de musique, le prix Trémont a été partagé entre MM. Duprato et Delfès.

Le prix Chartier, pour la musique de chambre, a été décerné à M. Widor, auteur de la *Korrigane*.

Sur la proposition de M. Robert-Fleury, au nom de la commission mixte, le prix Lambert a été partagé entre M^{mes} Caillet, Ouwite, et M. Dutert, Petroy et Chambart.

Dans sa prochaine séance, l'Académie des beaux-arts procédera à l'élection d'un membre correspondant de la section de gravure et d'un membre libre.

*+ L'assemblée générale de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs a eu lieu, sous la présidence de M. du Sommerard, hier vendredi, à deux heures précises, à l'Ecole des beaux-arts, salle de l'Hémicycle.

Le rapport sur les travaux du comité pendant l'année 1881 a été présenté par M. Beaume.

*+ Le Comité des 90 chargé d'élaborer les statuts d'une association des artistes français, dont les revenus s-raient alimentés par les produits du Salon annuel, n'a pas encore terminé sa tâche. Il semble même résulter d'une communication faite par M. de Vuillefroy, à la dernière réunion de la Société libre, qu'il traverse en ce moment une crise qui remet tout en question et menace le Comité lui-même d'une complète dislocation.

En voici la cause. La section de peinture comprend à elle seule 50 membres sur 90, de sorte que les sections de sculpture, de gravure et d'architecture, qui n'en comprennent que 40 à elles trois, même coalisées, sont en minorité. Pour rétablir l'équilibre, les délégués des trois sections demandent que les votes n'aient plus lieu au scrutin individuel, mais au scrutin par section, de telle sorte que les quatre sections aient une influence égale. Les peintres résistent, et s'il faut en croire M. Robert-Fleury, ce qui rend particulièrement grave l'opposition des sculpteurs, des graveurs et des architectes, c'est qu'elle serait systématique et qu'elle aurait pour but secret de faire échouer la nouvelle organisation des Salons et de les replacer sous la tutelle de l'administration.

Pour parer au danger, M. de Vuillefroy a

déposé la proposition suivante que la Société a adoptée à l'unanimité :

La Société libre des artistes, considérant la gravité des circonstances et l'importance des débats qui ont lieu en ce moment pour la constitution définitive de la Société des artistes français, émet le vœu que le Comité élu le 3 novembre 1881 soit complété par l'appel des supplémentaires en remplacement des membres qui n'assistent jamais aux séances.

*+ M. Hébert vient d'être nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts, en remplacement de M. Lehmann, décédé.

*+ L'exposition des œuvres des pensionnaires de l'Académie de France a été inaugurée, le 18 avril, en présence des membres du corps diplomatique et des représentants de la société la plus choisie et la plus élégante de Rome.

*+ M^{me} Gabrielle Fillon, sœur de l'éminent archéologue, vient de faire don à la Manufacture nationale de Sèvres d'une statuette extrêmement précieuse.

C'est une figurine de Terme en terre cuite, du seizième siècle, provenant du château d'Oiron en Poitou, où furent exécutées les rares faïences du temps de Henri II, dont B. Fillon a déterminé l'origine.

*+ On vient de trouver au château de Chantereine (Sarthe), dans une caisse de chiffons un manuscrit que l'on croyait perdu.

On y voit des notes marginales en assez grand nombre, qui auraient été écrites par le jeune Dauphin pendant sa captivité au Temple.

Ce manuscrit n'est qu'un résumé de la vie de quelques rois, dont le dernier est Louis XV. On ignore le nom de l'auteur de ce travail, mais on suppose que c'est un des professeurs du Dauphin.

L'histoire de ce manuscrit est assez curieuse.

Il fut d'abord donné à la famille de Chantereine par la duchesse d'Angoulême.

Quelques années plus tard, un vol eut lieu au château de Chantereine et des papiers disparurent. En 1856, ils furent restitués à leur propriétaire par M. l'abbé Laprade, à la suite d'une confession *in extremis*.

M. Bocquet de Chantereine, voulant sans doute éviter une nouvelle soustraction, les cacha si bien qu'après sa mort on ne les retrouva pas et depuis longtemps on n'y pensait plus; le hasard vient de les faire découvrir.

Afin qu'il ne s'égare plus, le manuscrit a été déposé au Musée du Mans.

Le budget du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts

Le budget du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts réclamé, pour l'exercice 1883, une somme totale de 133.745.331 fr.

Il n'a demandé, pour l'exercice 1882, que 124.102,529 fr. L'augmentation de charges qu'il présente ressort donc, d'une année à l'autre, à 9.612,832 fr.

Les beaux-arts ne sont appelés à en recueillir les bénéfices que dans une très faible proportion. Ainsi l'exposé des motifs s'exprime, au sujet des musées départementaux et municipaux, dans les termes suivants : « La France comprend aujourd'hui qu'elle a besoin de musées comme elle a besoin d'écoles. L'État ne peut rester indifférent à l'heureux mouvement qui se produit dans ce sens, et son devoir est de le favoriser par l'inscription d'un crédit au budget annuel. » Et voilà un nouveau chapitre qui prend place au budget. La dotation ? Pour 1883, elle est de 10.000 fr.; mais qui ne sent combien il sera facile, en 1884 ou 1885, de soutenir qu'elle est dérisoire ? Elle représente un peu plus de cent francs par département.

Un peu plus loin, on nous dit que la réparation du palais de Versailles exige un million de francs, et qu'il s'agit de réparations urgentes : « Les bassins, notamment ceux de Neptune et de l'Obélisque, et divers appareils sont dans un tel état de dégradation que bientôt, si on ne les répare, le jeu des grandes eaux qui présente tant d'attrait pour les étrangers et le public parisien, ne pourra plus continuer. » Comment en est-on arrivé là ? à qui incombe la responsabilité d'un pareil état de choses ? L'exposé des motifs se tait sur ce point ; et quelle augmentation de crédit demande-t-il pour les travaux ? 100.000 francs seulement. Evidemment, les budgets prochains n'ont qu'à bien se tenir, comme le dit spirituellement un de nos confrères du *Temps*.

Réunion des Sociétés des beaux-arts

La seconde séance a été présidée par M. Kaempfen, inspecteur des beaux-arts, qui, dans l'allocation qu'il a prononcée, a insisté sur l'importance qu'aurait pour l'enseignement par les yeux l'organisation en province d'expositions rétrospectives par les soins des Sociétés des beaux-arts :

Une exposition de ce genre, qui a eu lieu il y a quelques années à Lyon, a mis en lumière des chefs-d'œuvre dont bien peu de gens savaient l'existence. On me dira que Lyon est une très grande et très riche cité ; mais je suis sûr qu'il n'y a pas une ville de province où l'on ne puisse réunir beaucoup d'objets précieux au point de vue de l'art : meubles, bijoux, bronzes, fers ouvriers, faïences, émaux, ivoires, que fourniraient la ville elle-même, les églises, les châteaux et, plus d'une fois, sans doute, les fermes des alentours. Bien souvent le propriétaire lui-même ignore la valeur de ce qu'il possède, soit qu'il n'ait ni le goût ni l'intelligence du beau, soit qu'ayant depuis son enfance et sans cesse vécu avec ce qui charmera soudain des yeux étrangers, il ne se soit jamais avisé qu'il avait un trésor devant lui et sous sa

main. Je pense que des hommes ayant l'amour de la connaissance des choses de l'art, qui se donneraient la tâche d'organiser de pareilles expositions, y réussiraient et parviendraient à faire sortir de l'ombre et souvent de la pousière bien des objets rares qui mériteraient d'être étudiés et acquis.

M. Enioux, membre de l'Académie du Var, a lu une notice sur une vaste composition exécutée à Toulon en 1688 et qu'il croit pouvoir attribuer à Pierre Mignard. M. Charvet, inspecteur de l'enseignement du dessin à Lyon, a lu un mémoire intitulé : « Quelques idées au sujet de l'enseignement professionnel des arts décoratifs en province. » Cet important travail traite de l'apprentissage de l'ouvrier au point de vue de l'enseignement professionnel des industries d'art. Il indique la situation des ouvriers sous le régime des corporations et signale l'insuffisance de la législation actuelle. Des réformes profondes paraissent urgentes à l'auteur, si l'on veut relever l'art décoratif en France.

Une étude de M. de Florival contient une intéressante nomenclature des instruments de musique en usage au onzième et au douzième siècle dans le Soissonnais. Une note de M. A. Castan, secrétaire de la Société d'émulation du Doubs, sur le canon d'autel de Fontevrault au musée de Naples, décoré de peinture sur émail, signale la découverte de l'auteur, qui n'est autre que l'émailleur français Léonard Limosin, dont l'œuvre connue s'accroît ainsi d'un travail intéressant. La séance s'est terminée par la lecture de deux mémoires de M. Parrocel, l'un sur l'art dans le Midi, et l'autre sur l'œuvre des Parrocel, dont l'auteur donne un inventaire détaillé.

La troisième séance a été présidée par M. Charles Nutter, archiviste de l'Opéra, assisté de M. Clément de Ris, conservateur du musée de Versailles. Le président a prononcé une allocution dans laquelle il a traité des origines de l'opéra en province.

Le privilège accordé par le roi à Lully, en mars 1672, permet à Lully « d'établir une académie royale de musique dans notre bonne ville de Paris, qui sera composée de tel nombre et quantité de personnes qu'il avisera bon être, que nous choisirons et arrêterons sur le rapport qu'il nous en fera, pour faire des représentations devant nous, quand il nous plaira des pièces de musique ». Afin de dédommager Lully des grands frais qu'il conviendra de faire pour lesdites représentations, il lui est permis de donner au public toutes les pièces qu'il aura composées ; il est fait défense à toute personne, de quelque qualité qu'elle soit, de faire chanter aucune pièce entière en musique, et enfin il est dit que le sieur Lully « pourra aussi établir des écoles particulières de musique en notre bonne ville de Paris et partout où il jugera nécessaire pour le bien et l'avantage de ladite Académie royale ».

On voit que Lully avait un privilège exclusif, un monopole absolu, et plus tard, quand on voulut établir en province de semblables académies de musique, c'est avec Lully ou avec ses hé-

ritiers qu'il fallut s'entendre. Les basards d'une vente d'autographes ont fait connaître un de ces traités passé par-devant Mouffe et Béchet, notaires, le 13 septembre 1688. Lully était mort l'année précédente, et l'acte est passé avec Madeleine Lambert, sa veuve, Jean-Nicolas Francine, son gendre, ayant la conduite à direction de l'Académie de musique, et ses autres héritiers. Le traité donne à un sieur Lapierre « le droit et permission d'établir une académie de musique, dans la ville de Rouen seulement, composée de tel nombre et qualité de personnes que ledit Lapierre avisera pour faire en ladite ville les représentations tant des opéras composés par ledit défunt sieur Lully que de ceux qui seront composés de l'ordre des sieurs et demoiselles bailleurs, pour être représentés en cette ville, et des autres que ledit Lapierre ou ceux avec lesquels il pourra s'associer, pourront composer tant en vers français qu'en langues étrangères ».

Des actes semblables ont dû être passés pour l'établissement de l'opéra dans d'autres villes. Dans cette même année 1688, le premier opéra fut représenté à Lyon. C'était *Phaëton*. On venait le voir de quarante lieues à la ronde, nous disent les novellistes du temps, et ils ajoutent que les étrangers qui entrèrent dans le royaume du côté de Lyon seront surpris et pourront juger par ce magnifique spectacle de la puissance de la France.

Souvent, du reste, une même troupe d'opéra desservait plusieurs villes; quelques années plus tard, en 1697, il est fait mention d'un « opéra ambulant pour les villes de Marseille, Montpellier, Lyon, dont Pierre Gautier, Provençal, qui étoit directeur, périt avec toute sa troupe par un naufrage, en vue du port de Cette, en Languedoc ».

En 1745, les registres du secrétariat font mention d'un brevet d'une académie de musique à Béziers, formée par les pénitents blancs. On y fait remarquer que les « belles voix sont moins rares sous le climat qu'ils habitent que partout ailleurs », et ils établissent une école gratuite de musique.

A cette époque, déjà, les représentations théâtrales mettaient en jeu les amours-propres provinciaux. Les correspondances des intendants nous montrent à chaque instant de graves difficultés soulevées par la question de savoir si telle ou telle loge doit être réservée à tel ou tel personnage; si madame la première présidente a droit qu'on l'éclaire comme madame l'intendante; si elle n'a pas le droit d'être attendue par les acteurs qui manqueraient à ce qu'ils lui doivent en commençant avant son arrivée; si madame la présidente a droit au coup d'archet.

M. Nutter a terminé en énumérant les principales monographies qui ont été publiées sur les théâtres provinciaux.

Après un certain nombre de communications, la session a été déclarée close.

Samedi 15 avril, à ce lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, la clôture solennelle des réunions des sociétés savantes et des sociétés des beaux-arts.

Après avoir prononcé un discours fort applaudi, le ministre a donné lecture du décret nommant

chevaliers dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

MM. Prost (Gabriel-Auguste-Prosper), membre de la Société nationale des antiquaires de France.

Rosbach (Jean-Joseph-Gabriel-Ernest), archiviste municipal, conservateur du musée de Toulouse.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

M. Léon Heuzey a commencé la lecture d'un mémoire consacré aux terres cuites cypristes du Musée du Louvre, recueillies aux environs de l'ancienne Kittion (aujourd'hui Larnaca). Comment expliquer l'amoncellement des débris de ces figurines sur le point où on les a trouvées? Diverses conjectures ont été proposées là-dessus. M. Heuzey pense qu'on est tombé sur des chambres appartenant à un temple voisin d'Artémis. Là, peut-être, étaient les caveaux où, par intervalle, lors des déblayages périodiques du sanctuaire, on entassait les *ex-voto* devenus encombrants. Les auteurs anciens parlent de ces caveaux, appelés *favisse* par les Latins; d'autres fois, on déposait ces témoignages pieux au fond des marécages; les salines de Kittion ont pu ainsi receler de grandes quantités de figurines.

M. Heuzey aborde ensuite le classement des terres cuites; il forme deux groupes. Il attribue le premier à une fabrication primitive, à l'art oriental: on y sent l'imitation égyptienne. L'autre groupe appartient à l'art grec le plus pur; les figurines qui le composent sont remarquables par l'exécution et le style, souvent d'une grâce exquise et d'un fini rare. Il est probable que les deux fabrications ont existé simultanément, du moins pendant une période, et que les objets archaïques étaient recherchés, ou bien pour des circonstances particulières, ou bien par certaines catégories sociales.

Dans la seconde partie du mémoire consacré aux terres cuites cypristes du Louvre, M. L. Heuzey s'occupe du groupe de figurines appartenant à l'art hellénique.

Les coroplastes grecs de Kittion poussaient l'argile dans un moule d'une seule pièce. La statuette retirée du moule présentait donc un côté aplati; l'autre en relief donnait l'illusion de la ronde-bosse. Rarement ils se servaient de moules de deux ou trois pièces. La figurine pouvait être appliquée au mur, fixée par des tenons, suspendue par un lien ou se tenir debout, posée sur sa partie inférieure, généralement évasée; l'ébauchoir n'intervenait presque jamais, vu la perfection des moules.

Le caractère artistique des objets est extrêmement remarquable; ils appartiennent à la plus belle période de l'art hellénique; la beauté des types, le fini des formes, la grâce, la libre allure, l'excellence de la technique, tout se réunit pour en faire de petits chefs-d'œuvre. Entre le groupe des terres cuites rapportées à l'art oriental et le groupe

hellénique, on ne saisit presque nulle transition ; cette circonstance paraît indiquer qu'à un moment précis les coroplastes sont arrivés d'Athènes à Kition, apportant avec eux un art admirable en pleine floraison.

M. Heuzey constate que la série des figures hiératiques sorties de l'atelier grec de Kition, tout en renouvelant par son expression les mythes et les symboles de la religion locale, en conserve toutefois le sens profond. Les types les plus fréquents appartiennent au culte d'Aphrodite et à la religion mystérieuse de Déméter ; ils nous montrent de belles déesses, le plus souvent assises sur des trônes, la tête ceinte d'un voile et portant soit le calathos, soit la coiffure dérivée de la tiare assyrienne et persique.

D'après la tradition, les figures d'assez grandes dimensions, représentant les principales divinités, étaient environnées de figures plus petites, placées symétriquement, et représentant les personnages secondaires du cycle divin. Rien dans les terres cuites de la Cyrénaïque, rien dans celles de Tanagra, n'est porté à cette perfection de grandeur et de beauté qui éclate dans les figurines égyptiennes de Kition.

Dans les fragments recueillis à Larnaca, pas une pièce n'a été trouvée qui eût rapport au culte de Bacchus ; le mythe dionysiaque, d'origine thraco-phrygienne, n'eut pas d'abord dans la région sud-est du bassin méditerranéen la vogue dont il jouissait au nord ; il demeura longtemps comme un mur de séparation entre les religions de ces contrées.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

M. Dante Gabriel Rossetti, qui vient de mourir, le dimanche de Pâques, était une des personnalités les plus importantes et les plus sympathiques de l'Ecole Pré-Raphaélite. Né à Londres en 1828, il était fils de M. Gabriel Rossetti, le commentateur du Dante, que les événements politiques avaient forcé de fuir Naples. Il suivit d'abord les cours de l'Académie Royale, mais il les quitta bientôt pour rejoindre le petit groupe d'artistes qui, s'élevant contre les traditions académiques, fondèrent l'Ecole Pré-Raphaélite. Ses confrères d'alors étaient MM. Millais, Holman, Hunt et Madox Brown, secondés de la plume de M. Ruskin.

Peintre et poète, les productions de sa lyre sont seules connues du véritable public, car en dehors d'un cercle assez restreint, ses tableaux et dessins étaient fort peu répandus. Sauf une ou deux exceptions, qui remontent du reste au début de sa carrière, M. Rossetti n'exposait pas, et il ne vendait presque jamais aux marchands. Il trouvait un placement facile parmi un petit groupe d'amateurs enthousiastes et dévoués. Une seule galerie, celle de Liverpool, possédait une de ses œuvres. On peut donc dire que M. Rossetti ne s'est jamais présenté au public.

Cette réserve était-elle affectation, ou le résultat d'une sensibilité outrée ? Toujours est-il qu'elle ne l'a pas desservi en entourant sa réputation d'un certain mystère qui, joint à l'influence indiscutable qu'il exerçait sur le groupe de ses intimes, avait imposé son nom à la foule.

Dans ces conditions, il est évidemment impossible de juger l'artiste, le moment n'en est pas venu. Du moins, espérons-nous avoir bientôt l'occasion d'étudier ses œuvres dont une exposition spéciale sera faite par l'Académie Royale. Souhaitons que celle-ci soit complète et représente dans son ensemble toutes les phases du talent de l'artiste.

Je ne vous apprendrais rien en vous parlant de la prochaine vente, que l'on annonce ici, de la belle collection de médailles de M. Piot. Tout Paris sait déjà cela. Elle aura lieu au commencement de mai, chez Christie.

On a commencé la vente de la seconde partie de la Bibliothèque Sunderland. Malgré les prédictions pessimistes, cette série promet de se vendre aussi bien que la première. Les trois premiers jours de vente ont produit plus de 3.800 livres.

D.

NÉCROLOGIE

Les journaux anglais ont annoncé la mort de sir **Henry Cole**, directeur du musée de South Kensington, inspecteur général des arts et des sciences, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans. Sir Henry Cole avait fait partie de la commission d'organisation de l'Exposition de Londres de 1851. Il a été membre de la commission britannique à l'Exposition de Paris de 1855, et secrétaire de la commission anglaise à celle de 1867. Sir Henry Cole était officier de la Légion d'honneur. Notre correspondant d'Angleterre complètera cette courte notice.

M. **Innocenzo Fraccaroli**, sculpteur italien, vient de mourir à Milan. Né en 1808, il devint professeur à l'Académie de Florence en 1842, fut nommé à la même époque membre des Académies de Venise et de Milan. L'Académie des beaux-arts de l'Institut de France le nomma correspondant le 22 mai 1863.

Ses principales œuvres sont : *David lançant la fronde*, *le Massacre des Innocents*, groupe colossal dont se rendit acquéreur l'empereur Ferdinand I^{er}, pour le palais du Belvédère ; *le Monument de Charles Emmanuel*, placé dans la chapelle royale de Turin ; *Achi* et *le Pentestée* ; *le Mausolée du maestro Mayr*, à Bergame, etc.

Fraccaroli figura à l'Exposition universelle de Londres, avec *Dédale attachant les ailes d'Icare* et *Achille blessé*.

À l'Exposition universelle de Paris, en 1855, il figura avec les deux œuvres précédentes et *Atala et Chactas*, *Eve après le péché*.

Il obtint une médaille de première classe en 1855. Il était décoré de plusieurs ordres.

AVIS

Les personnes qui voudraient traiter de gré à gré sur des œuvres d'une collection de **REMARQUABLES TABLEAUX** ont à s'adresser, à Paris, rue Blomet, n° 157, à M. Poiret, chez qui elles sont.

La collection comprend une fort belle œuvre de Michel-Ange avec son *Monogramme*, du *Corrège*, de *Rubens*, de *Van Dyck*, et les *Vestales*, par *E. Le Sueur*, signée.

Enfin, des œuvres du *Titien*, de *N. Poussin*, *Murillo*, *P. Bril*, et du paysagiste *Van der Heyden*.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Œuvres importantes de

Ribera, Guerchin, Franck et Van Kessel, Giordano, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 1^{er} mai 1882, à deux heures.

Par le ministère de M^e FÉLIX ALBINET, commissaire-priseur, demeurant à Paris, rue de Maubeuge, n° 84.

Assisté de M. FÉRAL, expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LA NOTICE

Exposition publique, le dimanche 30 avril 1882, de 1 heure à 5 heures.

Succession de M. MICHEL PASCAL

Faïences Françaises ET ÉTRANGÈRES

Objets d'art et de Curiosité

Composant la Collection de feu M. Michel Pascal, statuaire

ET AYANT FIGURE

au MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 1^{er}, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4 et vendredi 5 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange Batelière

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, samedi 29 avril 1882.

Publique, dimanche 30 avril 1882.

TABLEAUX ANCIENS

**DESSINS, GRAVURES
AQUARELLES**

MEUBLES ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le jeudi 4 mai 1882, à deux heures.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. COTTÉE, expert, boulevard Malesherbes, 18.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 3 mai 1882, de 1 h. à 2 h.

Bibliothèque d'un amateur anglais

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

*La plupart reliés
en maroquin ancien avec armoiries*

Livres d'Heures imprimés sur vélin, riches reliures du xvi^e siècle. Ouvrages ayant appartenu aux rois François 1^{er}, Charles IX, Henri III, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, aux reines Anne d'Autriche, Marie Leczinska, Marie-Antoinette, et aux personnages et amateurs célèbres.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Du lundi 1^{er} au samedi 6 mai 1882, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 30 avril.

24 TAPISSERIES

ANCIENNES

Dont 14 dites verdure et 10 sujets de chasse, avec bordures de fleurs et fruits et armoiries

Provenant du CHATEAU DE CRAUX (Ardèche).

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le vendredi 5 mai 1882, à 5 heures précises.

M^e FÉLIX ALBINET, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 84.

M. CH. MANNHEIM, expert, rue St-Georges, 7.

Exposition, les mercredi 3 et jeudi 4 mai.

TABLEAUX ANCIENS

et

OBJETS D'ART

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le mercredi 10 mai 1882, à deux heures et demie

M^e BOULLAND, commissaire-priseur, 26, rue des Petits-Champs.

M. HARO, peintre-expert, 20, rue Bonaparte, et 1^{er}, rue Visconti.

Exposition, le mardi 9 mai 1882, de 1 h. à 5 heures.

Bibliothèque de M. E... M... B...

LIVRES PRÉCIEUX

MANUSCRITS avec MINIATURES

Livres uniques ou de provenances célèbres. Ordonnances particulières des Rois de France. Ouvrages de médecine du XVI^e siècle. Recueil de Gravures et Costumes, Heures gothiques, Entrées, Ouvrages de dentelles et de broderies. Ballets. Poètes français des XV^e et XVI^e siècles. Chansons anciennes avec musique notée, éditions originales des classiques français, Dessins originaux et Livres illustrés, Pièces rares sur l'Histoire de France, Pamphlets et Journaux révolutionnaires. Belles reliures anciennes. Riches reliures de Trautz-Bauzonnet et Thibaron, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Les lundi 8, mardi 9 et samedi 13 mai 1882,
à 2 heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 7 mai 1882, de 2 heures à 4 heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

Livres Anciens et Modernes

De Littérature et d'Histoire

Ouvrages sur les beaux-arts
Grands livres à figures; Costumes militaires
Collection d'ouvrages et d'estampes
relatifs à Napoléon I^{er}

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Du jeudi 4 au mercredi 17 mai 1882, à 2 h.

Commissaires-priseurs :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6;

M^e P. COUTURIER, boulevard des Italiens, n° 9.

Expert :

M. JULES MARTIN, libraire, 18, rue Séguier.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Succession de M. Ch. TIMBAL

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

SCULPTURES EN MARBRE, EN BOIS, EN IVOIRE
ET EN TERRE Cuite DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES.

BRONZES D'ART

Plaquettes, émaux et cuivres dits byzantins,
faïences, objets variés

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ
des XV^e et XVI^e siècles

Tableaux et Dessins Anciens

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 11 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

M. E. FÉRAL, peintre, 54, fg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 10 mai 1882,
de une heure à cinq heures.

VENTE**D'ESTAMPES**

ET DE

DESSINS ANCIENS

Doubles du Cabinet d'Estampes

à Amsterdam

et Collection Vreeswyk

2, 3, 4 mai 1882, sous la direction de MM.
Frederick Muller et C^o, Amsterdam,
Doelenstraat, 10.

Ces collections contiennent une magnifique œuvre de Albert Dürer et de Rembrandt (plusieurs pièces au premier état); quantité de compositions de Rubens, les œuvres complètes de Corneille Visscher et de W. Jz. Dellif (contenant des gravures et des états non décrits), des gravures françaises et anglaises du XVIII^e siècle, etc., etc.

Les dessins appartiennent pour la plupart à l'École hollandaise; on y trouve cependant quelques beaux spécimens de l'École française (XVIII^e siècle).

TABLEAUX MODERNES

PAR

Rosa Bonheur, Corot, Daubigny
Decamps, Diaz, Gérôme, Millet, Ribot,
Th. Rousseau, Troyon, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 8 mai 1882, à 2 heures et demie

M^e BOULLAND, commissaire-priseur, 26,
rue des Petits-Champs.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 6 mai 1882;

Publique, le dimanche 7 mai 1882,

de 1 heure à 5 heures

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES

GRAVURES, DESSINS, PASTELS

QUELQUES

TABLEAUX ANCIENS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mardi 2 mai 1882, à deux heures.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).

M. COTTÉE, expert, boulevard Malesher-
bes, 18.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le lundi 1^{er} mai
1882, de 1 heure à 5 heures.

Tableaux anciens

DES DIFFÉRENTES ÉCOLES

Parmi lesquels on remarque un beau portrait
de femme par REMBRANDT

Composant la collection de M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le vendredi 5 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH.
PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. E. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jeudi 4 mai 1882, de
1 heure à 5 heures.

VILLE DE BRUXELLES

COLLECTION DU VICOMTE DU BUS DE GISIGNIES

VENTE PUBLIQUE DE

TABLEAUX ANCIENS

de premier ordre

des écoles flamande & hollandaise

COMPOSANT LA GALERIE

De feu M. le vicomte BERNARD DU BUS DE GISIGNIES

Sénateur, Directeur du musée d'histoire naturelle
Membre de l'Académie de Belgique et membre de la
commission directrice des Musées royaux

Cette vente aura lieu en son hôtel, 10, rue
du Méridien, à Bruxelles, les mardi 9 et
mercredi 10 mai 1882, à deux heures précises.

Expert : M. VICTOR LE ROY, expert des
Musées royaux, 18, rue des Chevaliers, à
Bruxelles; avec le concours de M. FR.-J.
OLIVIER, libraire, 11, rue des Paroissiens, à
Bruxelles.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière, vendredi 5 et samedi 6 mai 1882;
Publique, dimanche 7 et lundi 8 mai 1882.

Cette collection se compose de productions
authentiques des maîtres dont les noms sui-
vent : G. Berckh yde, A. Brouwer, G. Coques,
J. Van Craesbeek, A. Cuyt, A. Van Dyck,
J. Fyt, J. Van Goyen, F. Hals, J.-D. de Heem,
J. Jordaens, Th. de Keyser, F. et W. Van Mie-
ris, P. Neefs, Adrien et Isaac Van Ostade,
P.-P. Rubens, R. Ruysch, F. Snyders, J. Steen,
D. Teniers le jeune, G. Terburg, G. Van Til-
borch, Adrien et Willem Van de Velde, P. et
C. de Vos, J.-B. Weenix, Emm. de Witte, etc.

En vente chez l'éditeur FR. OLIVIER, à
Bruxelles

Galerie du V^e Du Bus de Gisignies

Texte descriptif et annotations, par Ed. FÉTIS

Un beau volume gr. in-4^o. Edition de luxe
imprimée sur fort papier de Van Gelder, ave
32 pl. photographiées (inaltérables) par Jo-
seph Maes, les fac-similés des signatures de-
peintres et 1 portrait gravé sur cuivre; car-
tonné, non rogné. Prix : 35 francs.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition générale des œuvres de **Gustave Courbet**, à l'Ecole des beaux-arts, organisée par MM. Antonin Proust, Castagnary et Ernest Courbet, cousin du peintre, ne comprend pas moins de 130 tableaux. Les principales toiles de Courbet se retrouvent là. On remarque notamment la *Femme au perroquet*, l'*Atelier de Courbet*, la *Remise aux chevreuils*, la *Vague*, le *Combat de cerfs*, plusieurs paysages et des marines d'une importance exceptionnelle dans son œuvre; enfin, quelques dessins d'autant plus remarquables qu'ils sont rares dans l'œuvre de Courbet. L'impression générale est que le robuste peintre d'Ornans sort grandi d'une épreuve que les maîtres seuls peuvent affronter sans risque. L'expérience nous a appris, en effet, que ces expositions posthumes ne tournent pas toujours à l'honneur des artistes qu'elles prétendent glorifier.

A. DE L.

Le 1^{er} mai, à une heure, a été inauguré le **Salon des arts décoratifs**. Ce Salon est installé dans la partie du Palais de l'Industrie regardant la place de la Concorde (porte n° 7); il communique avec l'exposition des beaux-arts. Les salles centrales sont occupées par les collections du musée des arts décoratifs. Aux extrémités sont exposés les peintures, modèles de tapisserie, pièces de céramique, etc. Cette exposition est fort intéressante; nous en reparlerons. En attendant, nous engageons vivement les visiteurs du Salon de peinture à ne pas s'éloigner du Palais sans avoir vu la partie consacrée à l'art décoratif.

L'Académie des beaux-arts a prononcé son jugement, à la suite du concours définitif

pour le **Prix de Rome** (sculpture). Dix jeunes gens ont été admis à entrer en loges dans l'ordre suivant :

MM.	Elèves de MM.
1 Verlet	Cavelier
2 Quinton	id.
3 Ferrary	id.
4 Chavailland	Jouffroy, Ronbaud jeune
5 Pepin	Cavelier
6 Gasq	Jouffroy-Hiolle
7 Lombard	Cavelier
8 Hamaux	Dumont, Bonuassieux
9 Pène	id. id.
10 Moulineau	Cavelier

L'entrée en loges aura lieu le mardi 2 mai, à huit heures du matin; la sortie le 26 juillet. Le prix sera attribué le 31 juillet.

L'exposition publique et gratuite des œuvres envoyées pour le concours du prix annuel de Sèvres a eu lieu cette semaine à l'Ecole des beaux-arts.

La valeur du prix est de 2.000 fr.

L'œuvre couronnée sera exécutée aux frais de l'Etat, à la manufacture de Sèvres.

Les deux projets choisis par le jury sont ceux de MM. Louis Carrier-Belleuse et Joseph Chéret.

Quelques autres modèles signalés par le jury seront exposés au Salon des arts décoratifs.

Il est ouvert, à la date du 1^{er} mai 1882, entre tous les architectes français, un concours public pour la reconstruction et l'agrandissement de la **Sorbonne** (siège de l'administration académique des Facultés de théologie, des sciences, des lettres, etc.), sur le terrain situé entre la rue des Ecoles, la rue Saint-Jacques, la rue Cujas et les rues de la Sorbonne et Victor-Cousin, et présentant une superficie totale de 19.776 m. 50.

Ce concours sera clos le 30 novembre 1882.

Les projets présentés au concours feront l'objet d'une exposition publique.

Ils seront jugés par un jury composé de : trois membres représentant le ministère de l'instruction publique; trois membres représentant le conseil municipal; trois membres représentant la préfecture de la Seine; trois membres représentant les professeurs des facultés; six membres élus par les concurrents.

Le jury de l'exposition des projets d'écoles scolaires s'est réuni lundi au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Jules Ferry.

M. Artoux, commissaire du gouvernement, a fait savoir à la commission que les projets annoncés par les concurrents s'élèvent, à l'heure actuelle, à 335, se divisant comme suit : projets de lycées, 37; écoles normales, 28; écoles supérieures, 22; groupes scolaires, 13; écoles rurales, 131; écoles maternelles, 24.

Ces 335 projets comportent 1.141 châssis et occuperont 1.164 mètres superficiels.

En outre, pour la décoration, le commissariat a été saisi de 52 demandes d'admission comprenant 58 toiles.

Le jury, après cette communication, a décidé que, conformément aux décrets antérieurs, l'exposition aurait lieu au Trocadéro et s'ouvrirait le 1^{er} juin. Le matériel scolaire devant en être exclu, il a été demandé à M. le ministre de procéder, au mois de septembre, à une nouvelle exposition. Dans cette exposition figureraient seulement les projets primés et ceux dont l'État aurait fait l'acquisition; mais elle serait en outre ouverte à tous les industriels qui voudraient soumettre au public et au congrès pédagogique, qui doit avoir lieu à cette époque, des modèles nouveaux de matériel scolaire.

M. Jules Ferry a répondu qu'il ferait droit à ce vœu et que les dispositions générales de cette nouvelle exposition allaient être mises immédiatement à l'étude.

La Société libre des artistes a tenu une réunion importante, sous la présidence de M. Lansyer.

Il s'agissait de trouver un terrain de conciliation pour faire cesser le différend qui divise actuellement les quatre sections du comité des 90, différend qui porte sur la fixation de la proportionnalité des membres de chaque section du comité de la future association des artistes français.

Les peintres, à l'unanimité, demandaient que cette proportionnalité fût basée sur le nombre des adhérents, comme cela se pratique dans toutes les Sociétés.

Quelques sculpteurs, des graveurs, des architectes, demandaient au contraire que la proportionnalité des membres de chaque section restât telle qu'elle est établie dans le comité actuel.

C'est là ce qui a donné lieu à un orage dans la dernière séance du comité des 90, et c'est pourquoi la Société libre des artistes avait convoqué depuis ceux de ses membres qui

font partie de ce comité pour donner des explications sur le conflit.

Ces explications ont eu lieu au milieu d'un débat qui n'a pas duré moins de deux heures. Nous sommes heureux de constater que finalement on s'est entendu de part et d'autre, que les adversaires de la proportionnalité par le nombre des adhérents s'y sont ralliés, et que tous ont protesté de leurs sentiments pour la réussite complète de la future association des artistes français.

Il a été entendu que la proportionnalité par le nombre des adhérents ne s'appliquerait qu'aux avantages matériels, mais qu'au point de vue des intérêts artistiques de la future association, la proportionnalité serait la même que celle qui est aujourd'hui en vigueur dans le comité du Salon.

NOUVELLES

*+ L'Académie des beaux-arts a élu correspondant étranger, pour la section de gravures, M. Franck, de Bruxelles, en remplacement de M. Weber, décédé. En remplacement de M. le comte Tolstoï, M. Marionneau, de Bordeaux, critique d'art distingué, a été élu correspondant libre.

Samedi prochain, la section de musique présentera une liste de candidats pour le prix Monbino.

Ce prix a été précédemment obtenu par M. Guirand pour l'opéra-comique de *Piccolino*, et par M. Paladilhe pour l'opéra de *Suzanne*.

*+ La journée du vernissage a été fort animée au Salon. On a compté 17.557 entrées, et la circulation était devenue fort difficile à travers les salles, vers deux heures de l'après-midi. Vers six heures du soir, à la sortie, il y a eu quelques désordres : le nombre des préposés au vestiaire était insuffisant; les visiteurs, impatientés d'attendre leurs paletots, ont pris le vestiaire d'assaut.

Le catalogue du Salon ne contient pas moins de 5.612 objets, savoir : tableaux, 2.722; dessins, cartons, aquarelles, pastels, miniatures, vitraux, émaux, porcelaines, faïences, 1.228; sculptures, 886; gravures en médaille et sur pierres fines, 51; architecture, 153, et gravures, 470.

*+ Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts s'occupe, en ce moment, de la réorganisation de l'Ecole des beaux-arts et particulièrement de celle des ateliers.

On se souvient que, durant son passage au ministère des arts, M. Antonin Proust avait décidé la suppression des ateliers. M. Jules Ferry, au contraire, est résolu à les maintenir, mais en les soumettant à une nouvelle réglementation.

Ces ateliers ne seraient pas ouverts à tout venant comme actuellement; on ne pourrait y entrer qu'à la suite d'un concours.

En outre, M. Ferry s'occupe d'organiser

l'enseignement simultané, à l'Ecole des beaux-arts, de la peinture, la sculpture et l'architecture, de manière à ce que ceux qui s'adonnent plus particulièrement à la culture d'une de ces trois branches de l'art possèdent néanmoins des notions des deux autres.

Ces projets ont été soumis par M. Jules Ferry au conseil de perfectionnement de l'Ecole des beaux-arts, qui s'était réuni sous sa présidence.

M. Munkacz travaille en ce moment à plusieurs esquisses en vue d'un grand tableau qui sera le pendant de son *Christ devant Pilate* et qui représentera le *Crucifiement*.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'Exposition d'art rétrospectif qui vient de s'ouvrir à Bruxelles, dans les salles du Palais des Beaux-Arts, sous la dénomination d'Exposition néerlandaise de bienfaisance, est trop importante pour qu'il n'en soit pas parlé ici avec un peu de développement.

Toutefois, avant de passer aux anciens, je signalerai la part très large attribuée aux modernes. Ceux-ci sont, en quelque sorte, la garde d'honneur dans la galerie qui mène à leurs ancêtres, les beaux maîtres du xvi^e et du xvii^e siècle. On y voit, à côté des Courbet, des Rousseau, des Delacroix, des Diaz, l'élite des peintres de la Belgique et de la Hollande. Il est donc de toute équité de consacrer quelques lignes à cette partie de l'Exposition.

Et d'abord un respectueux salut aux grands morts dont le nom est inséparable de l'histoire de l'art. Des collections Van Prate et Brugman étaient sortis deux admirables Rousseau : *Une clairière* et *Une ferme au bord de l'Oise*. Dans la première, la grande vie fourmillante des forêts fait s'écheveler des amas de végétations ; c'est le profond travail des sèves dans toute sa plénitude. Une large plaque de soleil écaïlle les vertes pénombre, au milieu du tableau, lustrant de ses chatouillements la robe des bestiaux vautrés à pleins fanons parmi les herbes. On dirait d'un merveilleux décor, allumé aux féeries d'une lumière surnaturelle. Au contraire, la *Ferme*, sommeillante en une tranquille splendeur de jour, s'enveloppe de tonalités pâles et blanches, avec une étonnante finesse d'exécution.

Un *Paysage avec bestiaux*, de Troyon (collection Warocqué), chaud, étoffé, nourri de tou, met à côté de ces deux toiles du plus grave des paysagistes français sa belle lumière ardente d'après-midi. Exécution grasse et forte, incomparablement supérieure à celle du *Paysage*, un peu mou, appartenant à M. Parmentier. Un troisième Troyon, à M. Portaels (*Vaches*), à l'éclat et la fougue d'une esquisse. Enfin, M. Brugman exposait son *Retour du troupeau*, d'un aspect un peu froid, où, toutefois, la blouse du pâtre étale une riche note bleue.

C'est également M. Brugman qui prêtait sa *Médée*, de Delacroix, d'une facture vergetée. M^{lle} Waroc-

qué envoyait le *Saint Etienne après la lapidation* du même maître, une page héroïque et tendre, sur un fond de ciel embrasé.

Courbet, lui, figurait avec sa *Remise des chevaux*, avec une belle impression sourde des enverts de bois, fondue en accords puissants. De Fromentin, une *Haute de chevaux arabes*, très line et d'une fière élégance, sur une fuite de paysage gris. De Decamps, un *Mendiant*, dessin de grande mine. De Diaz, un *Sous-bois* ensoleillé, mordoré, radieux, avec des figures dont les haillons font dans la clarté des éblouissements.

On a reçu aussi deux pages importantes de Leys : l'une, datée de 1840, intéressant spécimen de la première manière, avec la convention du fond doré, mais aussi le goût de la belle clarté pure baignant les personnages ; l'autre, datée de 1852, dans la manière assombrie et patinée ; et deux de Groux, la *Misère* et les *Flâneurs*, avec le profond caractère de mélancolie qui distingue le peintre.

Pas plus que lui, les Hollandais Basschop, Israël, Artz, Heukes, Maris, Mauve ne s'aventurent en dehors du petit peuple, dont ils racontent les souffrances et les joies avec une éloquence émue. On ne peut s'approcher sans une sympathie douloureuse du grand tableau, *Seul au monde*, où le chef le plus universellement reconnu de l'école a représenté un pauvre homme assis près d'il de sa compagne morte. La scène s'enveloppe de tonalités sourdes et fuligineuses où la figure de la trépassée, anguleusement projetée sous les draps, et la figure du vivant, prostré dans un morne désespoir, font des taches pâles.

Chez Maris, les gaietés du plein air font chanter les *Pêcheurs de coquillages*, à travers une brutalité voulue d'exécution qui donne au tableau l'animation et les brusques accents d'une esquisse enlevée sur nature. Il en est de même de la *Nature morte* de M^{me} Mezdag, jetée sur un coin de table avec une décision toute virile où se retrouve l'emporte-pièce de A. W. Mezdag lui-même.

Celui-ci nous remet sous les yeux, dans le *Soir à Scheveningue*, son exécution solide et large. La solennité crépusculaire plane sur cette scène marine, de laquelle on croit voir monter les grandes rumeurs berçantes qui, sur les plages, semblent l'accompagnement de la nature qui s'endort.

C'est également dans les transparences des atmosphères marines que M. Eug. Verdyen assied sa figure de femme, une silhouette longue et souple sur laquelle le couchant projette ses lueurs mourantes.

Un débutant, M. Israël fils, signe une jolie toile d'un fin sentiment. Sa jeune femme en blanc, d'un blanc rompu et sobrement chatoyant, qui s'harmonise avec la teinte tranquille des chairs, est peinte avec des infinités délicates.

On remarque aussi un *Portrait* de M. Ch. Hermans, dans une gamme un peu lourde de gris et de bruns que le sang ne réchauffe pas.

Enfin, je signalerai un petit tableau lumineux et spirituel de M. Hennebicq, le *Ballon* ; les *Popillons*, de M. Claus, un coin d'été tout bruisant de sève ; une jolie tête de fillette en grand chapeau à plumes, de M. Fontaine ; les *Deux Romains*, de M. Mellery, d'un ferme caractère sous les bâles dorées de la peau cuite au soleil ; la *Marine*, de M. Tscharnier, d'une belle poésie de lumière ; les paysages de MM. Lemayeur, Roelofs, Lefebvre, Gabriel, Rosseels, Vercors, Storin de Gravesande, Toussaint, Rez Men-

len, Pantazis; une belle note grasse et chaude de M. Alf. Verwée; les *Fruits* de M^{lle} Mennier; les natures mortes de MM. Verdyen et Verhaeren.

Quelques pimpantes aquarelles de MM. Stacquet, Pecquereau, Ruyttschaut, Sembach et Verdyen, glissent au milieu des œuvres à l'huile, leurs bouquets de tons éclatants et frais. Non loin s'aperçoivent les très curieux dessins de M. Xavier Mellery, scènes de la vie zélandaise crayonnées avec le style grave et la sincérité loyale qui donnent un si grand prix aux moindres œuvres de cet artiste.

La Reine elle-même et la comtesse de Flandre se sont associées à l'œuvre entreprise par la Société de bienfaisance néerlandaise en envoyant un gracieux bouquet de fleurs et un paysage délicatement enlevé dans une gamme de tons transparents.

L'étude des maîtres anciens fera l'objet d'une prochaine correspondance.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Theveneau de Morande. — Etude sur le xviii^e siècle, par Paul Robiquet. Portrait et 5 planches hors texte. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoit. 1 vol. in-18 jésus. Prix : 10 francs.

Le xviii^e siècle est à la mode; et il y a des modes qui se comprennent moins, car cette époque, si vivante et si complexe, réserve toujours des surprises à ceux qui croient la posséder parfaitement.

Un écrivain déjà bien connu par ses ouvrages historiques et juridiques, notamment par une savante *Histoire municipale de Paris*, M. Paul Robiquet, vient de publier chez Quantin un curieux volume où la société de l'ancien régime, presque à la veille de la grande catastrophe, est étudiée sous ses aspects les plus intimes et les plus piquants. Assurément, la biographie de Theveneau de Morande, le *Gazetier cuirassé*, ainsi que l'analyse des œuvres du pamphlétaire, forme le fond et constitue le cadre de l'ouvrage que nous venons de parcourir; et c'est d'ailleurs une étrange figure que celle de l'audacieux personnage qui, après avoir réduit à merci le roi Louis XV et la Du Barry, a fidèlement servi de champion et de journaliste officieux à l'infortuné Louis XVI. Mais M. Robiquet ne s'est pas borné à raconter la vie et à résumer les libelles du *Gazetier cuirassé*. Son livre, qui condense une masse énorme de documents extraits de la poussière des bibliothèques, présente un tableau complet des mœurs de la dernière génération de l'ancien régime. L'auteur donne les détails les plus précis et les plus saisissants sur la colonie des libellistes français réfugiés à Londres, sur les campagnes de la police secrète, sur l'Opéra et les petits théâtres du boulevard, il raconte les entreprises vénales et violentes de Theveneau de Morande contre Cagliostro et le duc de Chartres, à l'instigation de la cour; il nous donne enfin une analyse approfondie d'un journal entier, l'*Argus patriote*, fondé par Morande pour enrayer la marche de la Révolution.

En résumé, l'ouvrage de M. Robiquet se recommande à toute l'attention des lettrés et des délicats par l'étendue des recherches, l'agrément du sujet et les qualités de la forme. Il est fait pour piquer la curiosité du lecteur et pour la satisfaire. Ajoutons qu'il est enrichi de six planches remarquables, y compris un portrait authentique de Morande, et qu'il est édité avec le luxe et le bon goût qui distinguent les publications de la maison Quantin.

Nous avons reçu le *Catalogue illustré officiel du Salon des arts décoratifs*, Salon qui ouvre ses portes, comme on sait, pour la première fois, cette année, dans la partie nord du Palais de l'Industrie, en même temps que le Salon habituel.

Imprimé par l'éditeur A. Quantin, 7, rue Saint-Benoit, ce catalogue est le complément indispensable de celui du Salon de peinture. Il est illustré de nombreuses gravures reproduisant les principales œuvres d'art décoratif produites durant l'année : des plafonds, frises, dessus de portes, panneaux de salon et de salle à manger, par MM. Galland, Gervex, Dubufe, Regamey, Cazin; l'épée modelée par M. Antonin Mercier et offert au général de Cissey; des pièces de céramique, d'orfèvrerie; des vitraux, des étoffes, etc.

En vente au Palais de l'Industrie et chez tous les libraires. Prix : 1 fr. 50.

Catalogue illustré du Salon de 1882.

La quatrième année d'une publication artistique qui a pris rang parmi les plus intéressantes de notre temps, le *Catalogue illustré du Salon de 1882*, vient de paraître chez l'éditeur Baschet, 125, boulevard Saint-Germain, à Paris. Publié sous la direction de F. G. Dumas, cet ouvrage comprend quatre cents reproductions, dont les originaux ont été choisis parmi les œuvres les plus intéressantes des sections de peinture et de sculpture du Salon actuel.

Tous les dessins sans exception ont été exécutés par les artistes eux-mêmes, d'après leurs propres œuvres.

Cet ouvrage, édité avec luxe au prix de 3 fr. 50, ne peut manquer d'être bien accueilli de tous les amateurs d'art.

Le Tour du Monde. — 113^e livraison. — Voyage d'exploration à travers la Nouvelle-Grenade et le Venezuela (Lios Magdalena, de Lesseps ou Guaviare, Orinoco), par le docteur Crevaux, médecin de 1^{re} classe de la marine, officier de la Légion d'honneur, et F. Lejanne, pharmacien de la marine. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse. — 29 avril 1882. — Texte par Louis Rousselet, F. des Mâtis, A. Bertalisse, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, E. Duhausset. — Dessins : Poirson, Tofani, Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 13 avril. — Dante Gabriel Rossetti, par T. Hall Caine. — Les Arts graphiques, par J. Hamerton (compte rendu, 1^{er} article), par Cosmo Monkhouse. — La Vénus de Milo, par Thomas Davidson. — 22 avril. — Le Journal des études helléniques (t. II, n° 1), compte rendu, par D. Munro. — L'Institut des peintres à l'aquarelle, par Cosmo Monkhouse. — Notes archéologiques sur la terre d'Otrante, par Fr. Lenormant. — 29 avril. — La Royal Academy (1^{er} article), par Cosmo Monkhouse. — La Société royale des peintres à l'aquarelle, par Frédérick Wedmore. — Notes de Rome, par F. Barabesi.

Athenæum. — 13 avril. — M. Rossetti, par Théodore Watts. — 22 avril. — L'art et les artistes hollandais, IV, par H. Havard (compte rendu). — Le droit de copie. — L'Institut des peintres à l'aquarelle. — 29 avril. — La Royal Academy (1^{er} article). — La Société des peintres à l'aquarelle (1^{er} article).

VENTES PROCHAINES

Collection de M. Th. L^{III}

La saison artistique n'a pas dit son dernier mot. Avant la fin du mois, nous aurons encore, à l'hôtel Drouot, quelques ventes intéressantes dont nous nous occuperons successivement.

Aujourd'hui, nous voulons appeler l'attention des amateurs sur une collection de trente tableaux modernes, dépendant de la collection de M. Th. L^{III}.

Cet amateur est un délicat. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les tableaux de ses maîtres préférés que M. P. Chevalier est appelé à disperser le 13 mai prochain.

Voici d'abord quatre toiles de Corot : *Danse de Nymphes au soleil levant*; *le Passeur*; *Pêcheur napolitain*; *Paysage italien*. Delacroix est représenté par trois superbes toiles : *La fiancée d'Abydos*; *Tigre et Serpent*; *Paysages du Maroc avec personnages*.

Daubigny, Diaz, Fromentin, Isabey, Ph. Rousseau, Th. Rousseau, Troyon, Worms et quelques autres, assurent à cette vente un succès qu'il n'est pas téméraire de lui prédire.

A. S.

E. LOWENGARD

26, rue Baffault, 26

près la rue de Châteauneuf

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Améublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Succession de M. Ch. TIMBAL

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

SCULPTURES EN MARBRE, EN BOIS, EN IVOIRE
ET EN TERRE CUITE DES XV^e ET XVI^e SIÈCLES.

BRONZES D'ART

Plaquettes, émaux et cuivres dits byzantins, faïences, objets variés

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ

des XV^e et XVI^e siècles

Tableaux et Dessins anciens

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Le jeudi 11 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

M. E. FÉRAL, peintre, 54, fg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 10 mai 1882,
de une heure à cinq heures.

DESSINS

ET

ESTAMPES

De l'école française du XVIII^e siècle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le jeudi 11 mai 1882, à deux heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. DUMONT, expert, quai des Augustins, 21.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 10 mai 1882.

Collection de M. Th. L...

30 TABLEAUX**MODERNES**

PAR

E. Delacroix
Corot
Courbet
Th. Rousseau
Fromentin
Ph. Rousseau
Colin
Diaz

Daubigny
Troyon
Isabey
Protais
Bonvin
A. de Curzon
Worms
Etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le samedi 13 mai 1882, à trois heures.*M^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e CH. PILLET,
comm.-pris., 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS*Particulière, le jeudi 11 mai.**Publique, le vendredi 12 mai, de 1 h. à 5 h.***COLLECTION**De M. le Comte de LESTANG-PARADE
d'Aix (Provence)**TABLEAUX ANCIENS****Portrait de MARC-ANROINE**

Attribué à RAPHAEL

OEuvre remarquable de G. Terburg
Beaux portraits de Jehannet Clouet, etc., etc.
Miniatures, Dessins, Bronzes, Ivoires,
Marbres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les vendredi 19 et samedi 20 mai 1882.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. FÉRAL, peintre, faubourg Montmartre, 54.

M. CH. MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :*Particulière, le mardi 16 mai 1882.**Publique, le mercredi 17 mai 1882.***OBJETS D'ART**

ET D'AMEUBLEMENT

Marbres, bronzes, bois sculptés, meubles
anciens, grandes glaces, beaux sièges
Louis XVI, tapisseries, pendules Louis XV,
deux surtout de table en bronze, porcelai-
nes, faïences, bijoux, argenterie.

Tableaux anciens, livres, gravures

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les jeudi 11 et vendredi 12 mai 1882, à 2 h.

M^e P. CHEVALLIER,
succ. de M^e PILLET,
comm.-pris.,
10, r. Grange-Batelière

M. CH. GEORGE,
expert,
12, rue Laffitte,
Paris.

*Exposition, le mercredi 10 mai, de 1 à 5 h.***INSTRUMENTS DE MUSIQUE****Anciens, rares et curieux**DES XV^e, XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIECLES

Clavecins, Virginales, Orgues, Violons, Altos,
Violes, Basses de viole, Pochettes, Archets,
Cistres, Mandores, Mandolines, Harpes,
Psaltériens, Bassons, Cornemuses, Muset-
tes, Cornets, Serpents, Flûtes, Cloches, Clo-
chettes, Castagnettes et instruments extra-
européens.

Le tout composant la collection de
M. SAVOYE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 15 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, succ. de M. CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

MM. GAND et BERNARDEL frères, luthiers
du Conservatoire national de musique, 21, rue
Croix-des-Petits-Champs.

*Exposition publique, le dimanche 14 mai,
de 1 heure à 5 heures.*

Collection de M. WEYMAR, de La Haye

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DES DIFFÉRENTES ÉCOLES

Vente après le décès de M. WEYMAR,
de la Haye

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le lundi 8 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

Expert :

M. E. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.

Exposition publique, le dimanche 7 mai.

INTÉRESSANTE RÉUNION

OBJETS D'ART & DE CURIOSITE

Matières précieuses, Belles porcelaines de
la Chine et de Saxe

Joli Mousquet à rouet, Laques du Japon

Bronzes d'art et d'ameublement, Bronzes de
l'Orient, Objets variés

Beaux meubles Louis XVI et autres

Tapisseries, Etoffes, Dentelles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Les lundi 8 et mardi 9 mai 1882.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH.
PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, le dimanche 7 mai 1882.

TABLEAUX ANCIENS

et

OBJETS D'ART

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le mercredi 10 mai 1882, à deux heures
et demie

M^e BOULLAND, commissaire-priseur, 20,
rue des Petits-Champs.

M. HARO, *, peintre-expert, 20, rue Bona-
parte, et 14, rue Visconti.

Exposition, le mardi 9 mai 1882, de 1 h.
à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Rosa Bonheur, Corot, Daubigny
Decamps, Diaz, Gérôme, Millet, Ribot,
Th. Rousseau, Troyon, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 8 mai 1882, à 2 heures et demie

M^e BOULLAND, commissaire-priseur, 20,
rue des Petits-Champs.

M. HARO, *, peintre-expert, 14, rue Vis-
conti, et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 6 mai 1882;

Publique, le dimanche 7 mai 1882,

de 1 heure à 5 heures

COLLECTION ARTISTIQUE PICKERT, A NUREMBERG

La vente aux enchères de la 2^{me} partie de la Collection artistique de
M. A. PICKERT, *antiquaire de la Cour Royale de Bavière*, à Nurem-
berg, aura lieu du 15 au 23 mai 1882, à Cologne, par les soins du sous-
signé.

*Cette Collection, qui se compose de 2.161 articles, comprend des
poteries d'art, des articles de verrerie, des objets en ivoire, des
boîtes émaillées, des ouvrages en métal, en bois, en pierre, des armes,
des meubles, des ustensiles, des tissus, des tableaux, etc., etc.*

On peut se procurer le Catalogue illustré chez

J.-M. HEBERLE (LES FILS DE H. LEMPERTZ), à COLOGNE

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX - FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX - ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussier, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque du Duc de Marlborough

La deuxième partie de la célèbre bibliothèque du duc de Marlborough, connue sous le nom de bibliothèque de Sunderland ou de Blenheim, vient d'être vendue chez Simpson, à Leicester Square, à Londres. La première partie avait été mise aux enchères au mois de décembre dernier. Cette magnifique collection de livres anciens a produit un total de 718.850 fr. Elle contenait, entre autres ouvrages rares, toute une série de chroniques latines, françaises, espagnoles, portugaises, 304 belles éditions de Cicéron, diverses éditions de Dante, plus de 500 lots de livres et traités se rattachant à l'histoire de France, de 1563 à 1663, d'innombrables éditions d'auteurs classiques et ecclésiastiques et de précieux manuscrits.

Parmi les adjudications les plus élevées on peut citer les suivantes : Commines, « Cronique et hystoire composée par feu Messire Philippe de Commines, chevalier, seigneur Dargenton, contenant les choses advenues durant le règne du roy Louis XI tant en France, Bourgogne, Flandre, Arthois, Angleterre, Espagne et lieux circonvoisins, et les chroniques du très chrestien et très victorieux Loys de Valoys », 762 francs; un manuscrit intitulé *Épître au Tigre de France*, avec une Note indiquant que le Tigre était le cardinal de Lorraine, 1.050 fr.; France, « Cronique de Clotaire », la seconde édition, 1.700 fr.; les Vieilles chroniques françaises de Saint-Denis, 2.900 fr.; un *De Officiis*, de Cicéron, elzévir de 1677, 3.000 fr.; les Constitutions Clemens V (Pape), Mogunt, Fust et Schaeffer, 1460, 4.250 fr.; Histoire de la rébellion et des guerres civiles du comté de Claren Oxf., 1707, 6.876 fr.; *Epistolæ ad familiares* de Cicéron, Romæ, Sweynheym et Pannartz, 1469, 7.375 fr.; la *Commedia* (Francisco del Tupper) : Napoli, circa 1475), la plus rare des premières éditions de

Dante, 3.125 fr.; Gellius (Anlus), *Noctes Atticæ*, Romæ, Sweynheym et Pannartz, 1469, édition princeps dont on ne connaît que deux exemplaires, 19.750 fr. Au même prix a été adjugé un *Durandus* (Guillielmus), *Rationale Divinorum Officiorum*, le troisième livre imprimé avec une date (6 octobre 1459).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jugement du **Concours musical** biennal ouvert par la Ville de Paris vient d'être rendu. Le nombre des partitions envoyées était de treize.

Le prix a été décerné à l'œuvre intitulée *Lorileï* dont les auteurs sont MM. Paul et Lucien Hillemacher qui, tous deux, ont obtenu le prix de Rome.

Une mention honorable a été en outre accordée à la partition intitulée *Prométhée*.

L'œuvre couronnée sera exécutée, l'hiver prochain, aux frais de la Ville de Paris.

Le concours ouvert en 1870 entre les sculpteurs français pour l'exécution d'un buste destiné à symboliser la **République**, n'a pas donné de résultats; il n'existe pas encore aujourd'hui de type officiel de ce buste.

Dans ces circonstances, le préfet de la Seine se propose de commander cinq nouveaux bustes aux artistes les plus éminents, entre lesquels il sera fait un choix définitif. Si le conseil municipal accepte la proposition, M. Floquet lui soumettra aussitôt une liste de sculpteurs avec les allocations proposées.

Les **Pastelliers** se réunissent à leur tour en société artistique. Leur président est Victor Hugo en personne.

L'exposition des tableaux, aquarelles et autres objets d'art composant la deuxième vente annuelle de bienfaisance organisée par l'Association des artistes peintres aura lieu au Cercle artistique et littéraire de la rue Volney, 7, du samedi 13 mai au dimanche 21, et la vente se fera à l'hôtel Drouot, les jeudi 25 et vendredi 26 du même mois.

Exposition d'œuvres décoratives de Paul Baudry

En ce temps d'expositions, l'*Union centrale des arts décoratifs* en prépare une d'un genre et d'un charme tout particuliers. Sur la terrasse des Tuileries, dans une partie de l'Orangerie transformée en un élégant salon, elle offrira au public, à partir des premiers jours de juin, un choix d'œuvres décoratives de M. Paul Baudry : 1^o *Saint Hubert*, panneau encasté dans une cheminée monumentale de Chantilly, dessinée par M. Daumet, l'architecte du château, et gracieusement prêté par M. le duc d'Aumale aux organisateurs de l'exposition ; 2^o *Les Noces de Psyché*, plafond circulaire flanqué de quatre écoinçons, pour M. Vanderbilt de New-York ; 3^o *Phébé*, plafond et dessus de porte, pour le même amateur ; 4^o Cartons pour le plafond du foyer de l'Opéra ; 5^o Une suite de tableaux qui figureront pendant un certain temps à l'exposition internationale de la rue de Sèze et qui passeront de là à l'Orangerie.

Donc, outre les tableaux que l'on verra ou que l'on reverra, l'*Union centrale des arts décoratifs* réunit huit morceaux inédits auxquels M. Paul Baudry a voué le travail de ses dernières années ; et, ce qui relèvera l'attrait de cette exposition, ces peintures seront présentées non comme des morceaux détachés, mais avec l'accompagnement architectural qui seul peut leur donner toute leur valeur décorative. Ainsi, le *Saint Hubert* figurera au-dessus d'une cheminée copiée sur celle de Chantilly ; les *Noces de Psyché* orneront un plafond analogue à celui de la salle destinée à les recevoir.

Dès aujourd'hui, sans préjuger l'opinion des visiteurs, nous pouvons assurer que cet ensemble d'œuvres consacrerait la glorieuse réputation du grand maître français.

C. E.

NOUVELLES

*** Dans sa dernière réunion, l'Assemblée des professeurs du Collège de France a été appelée à désigner, au choix du ministre, deux candidats pour la chaire d'Esthétique et d'Histoire de l'art, laissée vacante par la mort de M. Charles Blanc.

Elle a présenté, en première ligne, M. Eug.

Guillaume, par 27 voix, et en seconde ligne, M. E. Müntz, par 21 voix, sur 30 votants.

*** L'Imprimerie nationale vient de livrer au ministère des beaux-arts un *Catalogue des moulages provenant de monuments, musées, collections*, etc. Les moulages appartiennent aux ateliers qui fonctionnent à l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts. Les moulages sont, pour la plupart, exécutés par le procédé dit le *staff*, inventé en 1850, par M. Alexandre de Sacy, mouleur de l'Ecole et rédacteur du Catalogue sur lequel nous appelons l'attention de nos lecteurs. Les sujets embrassent tout ce que la statuaire offre de plus important : statues, bustes, fragments de statues et de groupes, animaux, vases, pièces décoratives, etc. Une remise de 25 00 est faite, selon l'importance de la demande, sur tous les prix marqués au Catalogue.

*** Dans sa séance de lundi dernier, la Société libre des artistes a résolu de demander au gouvernement l'autorisation d'organiser une grande loterie au profit des artistes français, sur le modèle de celle que vient d'organiser la Société des artistes dramatiques.

M. Tony Robert-Fleury ayant rappelé qu'il y aura, en 1883, cent ans que les Salons annuels ont été inaugurés, la Société, pour fonder ce centenaire, a adopté le projet d'ouvrir, l'an prochain, une exposition rétrospective où tous les artistes morts pendant le cours de ces dernières cent années seraient représentés par les meilleures de leurs œuvres.

*** La commission administrative des beaux-arts, ému du mauvais état de conservation des motifs décoratifs de la plupart des édifices municipaux, a chargé une sous-commission, prise dans son sein, d'indiquer les travaux les plus urgents.

L'attention de la sous-commission s'est particulièrement portée sur les peintures à fresque qui décorent, au lycée Henri IV, la coupole du grand escalier et qui sont dues au pinceau de Restout. Il lui a paru nécessaire de préserver d'une destruction imminente cette œuvre remarquable, tout en se bornant à faire disparaître les fissures et crevasses trop apparentes et à consolider les peintures de la voûte.

*** L'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement renferme une très belle fresque d'Eugène Delacroix, commandée par la Ville de Paris en 1843, et qui, par suite de la surélévation des maisons voisines, se trouve aujourd'hui complètement dans l'ombre.

Le conseil municipal est appelé à statuer sur les moyens de mettre en pleine lumière l'œuvre d'un des maîtres illustres de l'art contemporain.

*** Une nouvelle galerie vient d'être ouverte au public dans le Conservatoire des arts et métiers.

Cette galerie est consacrée à la gravure, à la typographie et à la photographie, industries qui n'étaient pas représentées au Conservatoire. Elle ne contient pas encore tous les objets qui lui sont destinés ; un grand nombre ne sont pas classés. Parmi ceux-là,

il faut citer les spécimens de la photographie sur papier, qui viendront prendre place à côté des plaques de Daguerre qui datent de 1839. On verra également un levé photographique de la Savoie, exécuté par M. Laussédât, directeur du Conservatoire. Ce levé a été fait en moins d'un mois au moyen d'un procédé nouveau inventé par Laussédât.

La commission des monuments historiques fait en ce moment restaurer la tour de Jean-sans-Peur, dernier reste de l'hôtel des ducs de Bourgogne.

On sait que cette tour, ou plutôt ce donjon, situé dans la rue aux Ours, est le seul spécimen de l'architecture militaire du quatorzième et du quinzième siècle, qui existe à Paris.

Le donjon, enclavé maintenant dans une école communale, a été en grande partie respecté par les démolisseurs ou les constructeurs. Deux ou trois fenêtres avaient été bouchées, et un toit a remplacé la tourelle à créneaux, mais la restauration entreprise va rendre au donjon son aspect primitif, sauf pour le côté par lequel il tient encore aux constructions voisines.

Un comité à la tête duquel se trouvent les artistes belges les plus connus et les notabilités de la colonie française de Bruxelles vient de se former, dans le but de faire ramener en France les cendres du peintre Louis David, qui reposent dans un cimetière de Bruxelles.

A différentes époques déjà, des démarches avaient été faites pour que les restes de l'auteur de *l'Enlèvement des Sabines* fussent rapportés en France, mais elles n'avaient jamais abouti.

Espérons que le comité qui vient de se former arrivera enfin à un résultat.

On vient de découvrir dans la cathédrale de Soissons une œuvre d'art remarquable. Il s'agit d'un christ dû au ciseau du sculpteur Girardon, et qui depuis plus de quatre-vingts ans était caché, entre deux planches, dans un coin obscur de la sacristie.

Le panorama de la bataille de Champigny, ouvert depuis quelques jours au public, rue de Berri, n° 5, a été exécuté par M.M. Detaille et de Neuville.

On vient d'inaugurer à Avignon la statue de Philippe de Girard, inventeur de la première machine à filer le lin. M. Assiot, préfet du département, a rendu en excellents termes un public hommage à la mémoire de l'illustre inventeur.

M. Eug. Guillaume, auteur de la statue, présidait la cérémonie.

Une découverte intéressante pour la numismatique a été faite, le mois dernier, dans les environs de Tarare (Rhône). Un cultivateur, en labourant son champ, mit à découvert un vase en terre contenant deux cent trente médailles en argent des époques consulaires et du Haut-Empire romain. Dans cet ensemble de pièces assez frustes en général se trouvent en quantité des quinaires appartenant aux familles de Marc-Antoine et d'Auguste, beaucoup de deniers aux mêmes types,

des légions de Marc-Antoine, des deniers d'Auguste aux revers de Caius et Lucius et autres ne dépassant pas la moitié du premier siècle de l'ère chrétienne.

Une autre trouvaille de pièces romaines fut faite dans des circonstances à peu près analogues, il y a quelques semaines, dans les environs de Villefranche en Beaujolais; ce sont des monnaies en or, au nombre d'une dizaine, frappées sous les règnes des empereurs Tibère, Vespasien, Titus, Antonin, Marc-Aurèle.

Enfin, la découverte la plus importante comme nombre a eu lieu près de Saint-Marcellin (Isère), il y a déjà quelques mois. Un paysan, en défrichant sa terre, a brisé d'un coup de pioche une grande urne en terre qui contenait plusieurs milliers de médailles et petits bronzes remontant à l'époque du Bas-Empire romain, et contenant de nombreuses variétés de revers; les types les plus abondants sont ceux de Claude le Gothique, Postume, Victorin et autres empereurs ou tyrans qui ont régné vers la fin du Haut-Empire romain.

Dans le *Paris*, M. Albert Delpit a fait une statistique qui ne manque pas d'intérêt, quoiqu'elle pêche par un petit nombre d'omissions :

Savez-vous combien, depuis le 4 septembre 1870, on a décoré de poètes? Trois. François Coppée, Sully-Prudhomme, André Theuriot. Combien d'auteurs dramatiques? Quatre. Ernest Blum, Philippe Gille, Alfred Hennequin, Albert Millaud. Les auteurs dramatiques ont en, en outre, 2 croix d'officiers: Théodore Barrière et Jules Barbier; pas un commandeur; 1 croix de grand-officier: Emile Augier. Combien de romanciers? Un. Jules Claretie. Combien de critiques? Trois. Henry de Lapommeraye, Paul Mantz, Philippe Burty.

La liste est donc celle-ci :

Poètes, romanciers, auteurs dramatiques, critiques

(Depuis le 4 septembre 1870)

Chevaliers	10
Officiers	2
Commandeurs	0
Grands-officiers	1

Maintenant, prenons le livret du Salon; ouvrons les pages où sont mentionnées les récompenses accordées aux peintres: rien que les peintres, pas les sculpteurs! Voici :

Peintres

Chevaliers	88
Officiers	24
Commandeurs	3
Grands-officiers	1

Comment ne pas avoir une haute idée de l'art contemporain?

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Sir Henry Cole, dont vous avez, il y a quelque temps déjà, annoncé la mort à vos lecteurs, avait pris une grande part à la création du musée de South Kensington, dont l'administration fut entièrement organisée par lui. Aujourd'hui que l'on s'occupe partout, même à Paris, de musées industriels, quelques brefs détails sur la carrière de cet homme éminent seront bien accueillis par vos lecteurs.

Henry Cole était né en 1808, et après des études brillantes, il entra fort jeune aux archives, Record Office, administration qui à cette époque n'offrait à ses employés que des sinécures. Les documents étaient entassés pêle-mêle dans des galetas et très peu gardés par des conservateurs indifférents. Devenu bientôt sous-conservateur, Henry Cole voulut prendre son titre au sérieux, et opéra des réformes. Inutile de le dire, il rencontra une vive opposition et ce ne fut qu'après une longue lutte et mainte défaite que ses idées prévalurent, et qu'on commença le classement et le catalogue des documents. L'activité et la persévérance qu'il déploya pour arriver à son but attirèrent l'attention sur lui, et il n'était pas homme à s'endormir sur un premier succès. Nous ne le suivrons pas au travers de nombreuses publications qui pendant plusieurs années empêchèrent son nom de retomber dans l'oubli. Arrivons à l'époque qui précéda immédiatement la fondation du South Kensington, et aux événements qui en furent les signes précurseurs. En 1847, aidé de quelques amis influents, Henry Cole organisa, sous le patronage de la Société des Arts, une exposition de manufactures, dont le succès détermina la première Exposition universelle en 1851. Ce fut à cette époque que Cole fut remarqué par le prince Albert, qui sut apprécier ses éminentes facultés administratives, et lorsqu'en 1852 il fallut réorganiser les écoles de dessin, il fut appelé à les diriger. Le résultat fut la formation et le développement du département des Sciences et Arts, avec ses écoles et son musée : South Kensington en un mot.

En 1853, Henry Cole avait été commissaire britannique à l'Exposition universelle de Paris, il fut secrétaire de la commission royale en 1867. Compagnon de l'ordre du Bain en 1851, il fut à sa retraite, en 1873, créé chevalier du même ordre. Il était depuis longtemps chevalier de la Légion d'honneur.

Doué de facultés toutes spéciales pour organiser et administrer, sir Henry Cole dut beaucoup à son activité et à son énergie, et son succès ne se démentit jamais. Nul ne peut nier les grands services qu'il a rendus à la cause de l'art, cause qu'il avait embrassée, non par enthousiasme sans doute, car il n'était doué d'aucune sensibilité artistique, mais parce qu'il y voyait un champ tout neuf ouvert à son activité dévorante et, disons-le, à son ambition. Il était fort bien en cour. Il eut le rare bonheur de trouver des hommes éminents qui surent heureusement le suppléer dans la formation du musée et des écoles. Mais, autoritaire comme l'était celui que l'on nommait King Cole, il n'eut pas le tact de ménager l'amour-propre et la dignité d'hommes dont

il ne pouvait pourtant guère se passer. Il ne sut ni les retenir, ni les remplacer, et ne réussit jamais à former un état-major capable et digne dans son ensemble de diriger les détails de cette œuvre immense. C'est à cela que nous devons les vieilles ferrailles, briques et autres décombres qui s'étaient dans certaines galeries, à côté de chefs-d'œuvre des plus belles périodes de l'art.

Les expositions publiques et particulières s'ouvrent de tous côtés : Académie Royale, Grosvenor Gallery, Rosa Bonheur, chez Lefèvre, Tissot, à l'Egyptian Hall, et vingt autres, sans parler de Moukacsy qui a installé son *Christ devant Pilate* à Conduit Street où il va faire une concurrence redoutable à la Boré Gallery, le pèlerinage ordinaire des clergymen et des vieilles filles de province.

D.

RÉUNION

DES

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

à la Sorbonne en 1882

—
SIXIÈME SESSION

RAPPORT GÉNÉRAL

Sur les travaux de la session, par M. Henri Jouin, secrétaire de la section de l'histoire de l'art, archiviste de la commission de l'inventaire des richesses d'art de la France.

Monsieur le président (1),

Messieurs,

Le vicomte de Launay — qui était une femme d'esprit — a laissé tomber de sa plume ironique et légère trois lignes qui m'ont toujours inquiété. Vous les connaissez bien, mais je ne résiste pas au besoin de vous les rappeler.

« Une épigramme, dit le vicomte de Launay, ne fâche que celui qu'elle atteint. Un éloge, au contraire, fâche quelquefois celui qu'on voulait flatter, il blesse les amis envieux et il blesse les ennemis. Un éloge bien fait et mérité ne se pardonne pas. »

Ainsi s'exprimait, le samedi 6 janvier 1838, le vicomte de Launay, dans le journal *la Presse*, et depuis cette époque — ou peu s'en faut — je ne cesse d'être inquiet quand je dois formuler un éloge. Jugez de mon embarras, messieurs, au moment où je suis appelé à parler de vos travaux, de vos découvertes, de la forme exquise sous laquelle plusieurs d'entre vous ont présenté le fruit d'une année de recherches et d'études.

Il est vrai, je pourrais débiter par une épigramme. En d'autres temps, cette salle fut plus remplie. Les représentants de la province se sont faits plus rares qu'autrefois. Qu'est-ce à dire, messieurs ? Sans doute, votre groupe n'a rien perdu de son éclat, de sa force, de sa jeunesse, mais il est moins nombreux.

Vous avez payé votre tribut et le comité des sociétés des beaux-arts dont les membres se sentent

(1) M. Nutter, membre du comité.

honorés de présider vos séances ou de prendre place dans cette enceinte parmi vos auditeurs, le comité des sociétés des beaux-arts a été décimé plus douloureusement encore que la province. Paul Chéron, Paul de Saint-Victor, Charles Blanc, un érudit, un critique, un historien, et tous les trois des délicats, sont morts dans l'année.

Je n'ai pas à faire l'éloge de ces hommes d'élite. On a parlé avec éloquence de Saint-Victor au style étincelant, à la pensée brillante et ingénieuse. Le bibliophile Jacob prépare la publication des études dispersées de l'auteur d'*Hommes et Dieux* et des *Deux Masques*. Les œuvres de Charles Blanc sont dans toutes les mains. Sa langue claire et châtiée, ses aperçus nouveaux, ses images imprévues dans des discours où il en appelle constamment à notre vision et à notre goût, ses Grammaires de l'art ont orienté vers le beau la plupart des écrivains d'art de ce temps. Il a été le Diderot de notre génération, et grâce à lui, quand nous passons les Alpes, nous pouvons entendre sans embarras vanter le nom de Vasari. L'*Histoire des peintres* renferme des lacunes, mais elle a le grand mérite d'être lue. Souhaitons à nos sculpteurs, à nos architectes, à nos graveurs et à nos musiciens, un nouveau Charles Blanc.

Vous aussi, messieurs, vous avez perdu des vôtres. Un chercheur, un lettré, un collectionneur de belles œuvres, Benjamin Fillon, a disparu. C'était un éclectique.

Il avait pour Beethoven et Poussin, Raphaël et Molière, un égal enthousiasme. Quelque forme que revêtît la pensée d'un homme supérieur, que ce fût un dessin, une toile, une médaille, une porcelaine, un email ou un autographe, Benjamin Fillon la convoitait comme une relique, et lorsqu'il la possédait, l'excellent homme n'avait qu'une passion : faire connaître, faire apprécier l'œuvre rare qui lui était échue, et augmenter ainsi de sa propriété privée le trésor d'art de la France.

Le comité des sociétés des beaux-arts avait conféré à Benjamin Fillon le titre de membre non résident.

Fillon était Vendéen. Charles Hue est Normand. Homme d'initiative et de ténacité, votre collègue de Normandie a fondé le musée de Fécamp ; je ne dis pas assez : il l'a créé. Que ce soit encore une collection modeste, nul n'y contredit. Mais sans l'homme que je nommais tout à l'heure et que tous vous vous rappelez certainement, la ville de Fécamp n'aurait pas de musée. Il y aurait en France un foyer de moins. Les peintres, les graveurs, les statuaires qui chaque année prennent le chemin d'Étretat et d'Yport auraient traversé Fécamp comme un lieu banal. Aujourd'hui, la plupart font halte dans cette ville, et sous les cloîtres curieux de l'antique Abbaye, on les rencontre sortant du musée où ils ont revu leurs ouvrages offerts à la cité normande sur les instances discrètes mais inévitables et toujours victorieuses de Charles Hue.

Tels sont les hommes de labeur que nous aimerions à revoir ici, mais on dirait vraiment que vous vous êtes fait un point d'honneur de suppléer par l'étendue et la nouveauté de vos études à l'absence des collègues qui naguère s'égeaient dans vos rangs. Architecture, peinture, sculpture, théâtre, musique, tous les arts sont abordés par vous, et de la vérité de vos travaux résulte une harmonie lumineuse et pénétrante. Hommes de progrès, avec vous l'histoire fait un pas, l'incerti-

tude décroît ; la science, le goût se développent dans l'esprit de la nation qui ne se donterait pas de la beauté de ses ruines, du mérite de ses maîtres d'œuvre si vous n'aviez scruté les monuments et les archives de toutes les provinces. Combien de pages oubliées dont vous aurez été les révélateurs !

M. Durieux, de la Société d'émulation de Cambrai, membre non résident du comité, n'est-il pas un révélateur ? Gaspard et Balthazar de Marsy sont bien connus, mais que savions-nous de leur père ? Un manuscrit du dix-septième siècle, intitulé : *Mémoires chronologiques*, signalait, il est vrai, l'existence de Marsy le père, mais avec un sans-gêne, une désinvolture, un laconisme qui n'étaient pas faits pour appeler l'attention sur l'artiste. « Gaspard-Barthélemy Marsy, disent ces *Mémoires*, est un célèbre sculpteur cambrésien établi à Florence. » Je soupçonne quelque Italien d'avoir collaboré aux *Mémoires chronologiques*. Quels ont été les soupçons de M. Durieux ? Il ne le dit pas, mais en Cambrésien de race, il ne s'est pas ému du séjour de Marsy au delà des monts, et c'est à Cambrai qu'il a résolu de compiler les titres de ce tailleur d'images. Ses efforts n'ont pas été vains. Le *Saint Sébastien*, la *Sainte Agnès*, les sculptures d'ornements, les tombeaux conservés aujourd'hui au musée de Cambrai ou reconstitués d'après les documents contemporains, sont décrits avec art et replacés à leur date, par la plume concise et bien informée de M. Durieux. Noblesse oblige. Les grandes œuvres des frères de Marsy étaient dans la tradition de leur sang. Pour un peu, nous dirions maintenant : « la dynastie des Marsy ». Et la physionomie de ces sculpteurs n'est pas sans beauté. M. Durieux a pris soin de peindre l'homme en même temps que l'artiste. Or, l'homme a souffert. Ne l'avons-nous pas vu, réclamant le prix d'une *Pietà* placée depuis sept ans dans l'église Sainte-Croix sur l'ordre de feu honorable homme Robert Creton, de son vivant bourgeois de Cambrai ? Que demande le sculpteur aux héritiers ? 28 florins ou — vous vous en souvenez — « telle autre somme au dire des gens à ce cognoissant ». Quand un artiste capitule, messieurs, c'est qu'il a faim. La monographie de Gaspard Marsy le père, riche de preuves, brève et clairement tracée, est un modèle.

L'étude de M. Rupin, président de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze sur le chef de saint Martin, en argent doré et émaillé, de l'église de Soudeilles, est originale et puisée à bonne source. M. Rupin connaît tous les procédés de l'émailleur. Le buste dont il parle est « en cuivre fondu, coulé, ciselé, retouché au burin et doré ». Quant à la tête et à la mitre, « elles sont exécutées en lames d'argent doré, laminées au marteau ou repoussées ». Mais la grande précision, qui est le caractère principal du style de l'archéologue corrézien, ne doit pas faire oublier son savoir. Avec une adresse remarquable, M. Rupin, prétextant la nécessité de réfuter quelques erreurs de date échappées à l'abbé Texier, passe en revue les principales époques de l'histoire de l'orfèvrerie. Les bons auteurs cités à propos, les digressions courtes et rares, permettent de juger de l'érudition de M. Rupin et de son talent d'écrivain. Ferdinand de Lasteyrie, Labarthe, Darcel, de Laborde lui sont familiers. Avec de pareils guides on peut remonter loin et sûrement.

Qui donc a inventé la légende du Pactole dont le sable était devenu d'or, un jour que le roi Midas s'était baigné dans ses ondes? Un cours d'eau des Vosges, le ruisseau des Nauves ou du Rup de Géroménal, tout au plus comparable à la Voulzie si bien chantée par Hégésippe Moreau, a permis à l'un des vôtres de retirer de son lit quelque chose de plus précieux que des paillettes d'or. M. Vonlot, conservateur du musée d'Epinal, membre du comité départemental de l'inventaire des richesses d'art des Vosges, a découvert dans le ruisseau de Nauves le torse d'une statue antique. C'est un torse de femme, peut-être un fragment de Victoire aptère. L'œuvre est robuste. Un sculpteur romain l'a travaillée. Chose étrange! En 1838, un premier marbre, débris d'une statue de Mars ou de Jupiter, d'origine ancienne, avait été trouvé à peu de distance du ruisseau de Nauves. Arles n'opposera plus sa *Vénus* aux provinces françaises; les Vosges ont leurs dieux ensevelis comme la Provence.

N'allons pas médire de la Provence, car M. Parrocel, de l'académie de Marseille, nous jetterait peut-être l'apostrophe célèbre des *Chants du sol-dat*:

Qu'on y vienne un peu, nous sommes tout prêts.

Et M. Parrocel aurait cent raisons de parler de la sorte.

Depuis cinq années, votre collègue ne cesse de vous entretenir de l'art dans le Midi. Français de cœur, et Français enthousiaste, M. Parrocel n'a d'autre but, dans ses travaux multiples et de longue haleine, que la glorification de la Provence et de l'art provençal. Il en cherche les origines, il en raconte la genèse avec amour, heureux de déposer Rome au profit de la Gaule, et, en des temps plus proches, fier de rendre à des maîtres nationaux une gloire que des aonalistes distraits reportaient à des étrangers. La tâche poursuivie par M. Parrocel est évidemment patriotique. Il ne veut rien taire de ce qu'il sait sur les hommes d'art de sa région, et les anonymes du quinzième siècle qui, là comme ailleurs, ont laissé des monuments de grand style, sont vengés d'un trop long oubli.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde. — 1114^e livraison. — Voyage d'exploration à travers la Nouvelle-Grenade et le Vénézuëla (Rios Magdalena, de Lesseps ou Guaviare, Orinoco), par le docteur Crevaux, médecin de 1^{re} classe de la marine, officier de la Légion d'honneur, et Cejanne, pharmacien de la marine. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Riou, P. Frittel et Tofani.

Journal de la Jeunesse. — 493^e livraison. — Texte par Louis Rousselet, F. des Malis, M^{lle} Zénaïde Fleuriot, Aug. Cherbonneau et P. Vincent. — Dessins : Poirson, P. Tofani, Riou.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTES PROCHAINES

Collection Lestang-Parade

Elle n'est pas connue à Paris, la collection de M. le comte de Lestang-Parade, dont nous voulons parler aujourd'hui. Son propriétaire, en effet, est originaire d'Aix, en Provence. C'est là que, petit à petit, il avait réuni : un précieux *Portrait de femme* de Clouet, vue de trois quarts, les cheveux blonds, coiffée d'un chapeau en velours noir; un superbe tableau de Gérard Terburg, *le Concert*; un magnifique *triptyque* du xiv^e siècle de Martini (Simone), de la plus grande finesse et admirablement conservé. Puis, des *paysages*, par Antonissen; une *Vierge*, par H. Met de Bles; le *Portrait de Santeuil*, par Ph. de Champaigne; une *Nature morte*, par J. Van Kessel; un *Portrait d'enfant*, par Largillière; *Deux intérieurs d'église*, par Peter Neefs, etc.

Le *Marchand de drogues* est un bon tableau par David Téniers; le *Canal traversant un village* est de J. Van den Velde; *Intérieur rustique* de Zorg. Signalons aussi un *Portrait de Marc-Antoine* que l'on attribue à Raphaël Sanzio, ainsi que deux tableaux religieux par Bartelemeus de Bruyn.

Cette collection renferme également des miniatures, des bronzes, des ivoires, des marbres et des dessins; mais nous devons surtout signaler les dessins et les gravures par Poilly, Nanteuil, Grignon, Raoux, Raphaël, S. Voucl, etc., qui sont des plus remarquables.

Nous envions le sort de MM. Chevallier, Féral et Mannheim, chargés de cette vente. Ils sont toujours les premiers appelés à jouir de la vue des chefs d'œuvre des collections offertes à l'appréciation du public par la voix des enchères.

A S

COLLECTION

De M. le Comte de LESTANG-PARADE
d'Aix (Provence)

TABLEAUX ANCIENS

Portrait de MARC-ANTOINE

Attribué à RAPHAËL

Ouvre remarquable de G. Terburg
Beaux portraits de Jehannet Clouet, etc., etc.
Miniatures, Dessins, Bronzes, Ivoires,
Marbres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les vendredi 19 et samedi 20 mai 1882.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. P. CHEVALLIER, s^r de M^{re} CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :

M. FÉRAL, peintre, faubourg Montmartre, 54.

M. CH. MANNHEIM, rue St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le mardi 16 mai 1882.

Publique, le mercredi 17 mai 1882.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITE

Bijoux anciens, Eventails, Faïences de Rouen, de Delft et autres, Porcelaines, Laques du Japon, Fusils Louis XV, Panneaux en bois sculpté, quelques Tableaux, Objets variés, grand Meuble en bois sculpté, Fauteuils Louis XVI couverts en tapisserie, Lit Louis XV, Meubles divers.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 15 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.
Exposition, le dimanche 14 mai 1882, de 1 à 5 h.

LIVRES MODERNES

BIEN RELIÉS

Provenant de la Bibliothèque de M. D^{***}

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le samedi 20 mai 1882, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Tableaux anciens

DES ÉCOLES

Italienne, flamande, hollandaise et française

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le mardi 16 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. E. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le lundi 15 mai 1882, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Collection LEGRAS

Deuxième Partie

MONNAIES ÉTRANGERES

et

OBSIDIONALES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Du lundi 22 au samedi 27 mai 1882, à 1 h précise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27;

M^e FÉLIX ALBINET, son confrère, rue Maubeuge, 84,

Assistés de M. VAN PETEGHEM, expert en médailles, quai des Grands-Augustins, 41,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 21 mai 1882, de 2 heures à 5 heures.

2^{ME} VENTE ANNUELLE DE BIENFAISANCE

Organisée par l'Association des Artistes
Peintres, Sculpteurs, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les jeudi 25 et vendredi 26 mai, à 2 h. 1/2.

M^e LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39,

Assisté de M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7, avec le concours de M. BOUS-SATON, délégué de l'Association.

EXPOSITIONS :

1^o Au Cercle artistique et littéraire, rue Volney, 7, du samedi 13 au dimanche 21 mai, de midi à 5 heures;

Et 2^o Hôtel Drouot, les 23 et 24 mai.

TABLEAUX ANCIENS

DES

DIVERSES ÉCOLES

NOMBREUX PORTRAITS

Cadres en bois sculpté

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le samedi 13 mai 1882, à trois heures.

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, avant la vente.

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussier, imp.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de médailles de M. E. Piot.

3. Leonello, marquis d'Este, 2.450 fr. — 6. Jean-François de Gonzague, 3.125 fr. — 10. Niccolo Piccinino, 3.000 fr. — 11. François Sforce, 3.250 fr. — 12. Alphonse V, roi de Naples, 8.250 fr. — 16. Guarino, littérateur véronais, 7.350 fr. — 19. Sigis. Pandolfe Malatesta, 4.450 fr. — 20. Mathias Corvin, roi de Hongrie, 3.600 fr. — 27. Mahomet II, par Bertoldo, 3.805 fr. — 29. Borso d'Este, duc de Ferrare, 4.200 fr. — 30. Nicolo Schliefer, *orfeus alter*, 4.575 fr. — 35. Nicolas V, pape, 3.000 fr. — 46. Guido Pepoli, par Sperandio, 8.000 fr. — 47. Mahomet II, par Costansi, 7.825 fr. — 138. Hercule d'Este, duc de Ferrare, 4.325 fr. — Cristoforo Guegnan, 4.850 fr. — 146. Cosimo di Medicis, le vieux, 4.070 fr. — 165. Andrea Gritti, doge de Venise, 3.950 fr. — 166. Charles-Quint, grand médaillon, 7.080 fr. — 236. Hans Burgmair, son portrait, 3.675 fr. — 328. Casimir, margrave de Brandebourg, 2.500 fr. — 239. Ulrich Starck, 2.875 fr. — 240. Jacob Heller de Udenbaim, 3.150 fr. — 250. Gerwich Blarer (1526), 2.500 fr.

Cette vente, dirigée par MM. Christie, Manson et Woods, les célèbres commissaires-priseurs de Londres, a produit la somme totale de 203.530 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On a placé au **Salon** un cartel indicateur des toiles acquises par l'Etat.

On y relève les noms suivants :

L'Accident, de *Sicard*; les Derniers Montagnards, de *Ronot*; Première communion en Picardie, par *Salmson*; le Port de commerce

à Toulon, par *Montenard*; la Paie des Moissonneurs, par *Lhermitte*; Novembre au Tréport, de *Le Sénéchal de Kerdreret*; Novembre, par *Harrisson*; le Moulin, par *Démont*; l'édification de saint Jean Chrysostome contre l'impératrice Eudoxie, par *Wencker*; Odalisque, de *Courtat*; un Coin de lande en Bretagne, par *Coquand*; Jésus chez Marthe et Marie, par *Leroy*; Soleil couchant, environs de Venise, par *Rosier*; Retour de l'enfant prodigue, par *Mangeant*; Intérieur de l'église de Loverdin (Loir-et-Cher), de *Sautai*; Vitellius traîné dans les rues de Rome par la populace, de *Roche-grosse*; Village des Roches, de *E. Barrau*; la Place de la Bastille en 1882, de *Boggs*; Souvenirs, de *Chaplin*; le Vieux Deauville, de *Girard (Albert)*; Débarquement de harengs, de *Tattegrain*; le Vallon de Pierrefol, de *Vuillier*; la Rivière d'Euru à Acquigny, de *E. Yon*.

Le jugement du concours **Bordin**, qui avait pour programme une étude sur la vie et les œuvres du sculpteur Coyssevox, a été rendu cette semaine.

Le prix est accordé à l'auteur du mémoire inscrit sous le n° 7, M. H. Jouin, attaché au ministère de l'instruction publique.

L'Académie des beaux-arts vient de choisir, pour le concours **Bordin**, de 1883, le sujet suivant : « Rechercher et étudier quelles sont les caractéristiques les moins discutables des divers styles architectoniques de tous les temps et de tous les pays, soit dans les compositions générales, soit dans les formes spéciales, soit dans les détails ornementaux, et résumer cette étude dans une sorte de table méthodique indiquant succinctement, mais nettement, ces divers caractères et ces divers éléments. »

La valeur du prix est de 3.000 fr.

Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le 31 décembre 1882.

L'Académie a choisi pour le concours **Troyon** de 1883 le sujet suivant :

« Un char attelé de bœufs descendant un chemin creux en forêt. Effet du matin. »

L'exposition internationale de peinture, ouverte lundi dernier, rue de Sèze, dans la **galerie de M. G. Petit**, attire une foule considérable. On sait que cette exposition est composée d'œuvres de quinze peintres de haute valeur : trois Français, deux Allemands, deux Anglais, un Belge, un Italien, un Espagnol, un Hollandais, deux Russes, un Suédois et un Autrichien, dont voici les noms : Jules Dupré, Gérôme, Baudry, Menzel, Knaus, Stevens, Millais, Alma Tadema, de Nittis, Whalberg, Madrazo, Charlemont, Israëls. Bogolubof, Pokitonow. Nous rendrons compte de l'exposition dans la *Gazette*.

Un concours est ouvert par la ville de **Lyon** entre les architectes français en vue de l'érection, à l'entrée du parc de la Tête-d'Or, à Lyon, d'un monument en l'honneur des légionnaires, des gardes mobiles et des enfants du Rhône qui ont pris part à la défense nationale pendant la guerre de 1870-71.

Trois prix seront affectés à ce concours : le premier sera d'une valeur de 1.500 fr.; le deuxième de 1.000 fr.; le troisième de 500 fr.

Les projets seront adressés franco à l'Hôtel de Ville de Lyon, où ils devront être parvenus avant le 4 juillet prochain, terme de rigueur.

Les artistes qui désirent prendre part au concours peuvent demander un exemplaire du programme à la mairie de Lyon.

NOUVELLES

—

*** Dans la séance de mercredi dernier, à l'Académie des beaux-arts, on a donné lecture des lettres des candidats qui se présentent à la place vacante dans la section de peinture, par suite du décès de M. Lehmann.

Les candidats sont, par ordre alphabétique, MM. Boulanger, Henner, Emile Lévy, Maillot, Gustave Moreau.

Sur la proposition d'un membre, l'Académie décide que le nom de M. Breton sera adjoint à ceux qui viennent d'être cités.

Aujourd'hui samedi, la section de peinture présentera sa liste de classement.

*** Le Sénat a adopté le crédit, voté par la Chambre, de 217.000 fr., destiné à l'acquisition de la collection Ch. Timbal, et le crédit de 118.545 fr. pour acheter quatre toiles de Courbet. Ce dernier crédit, qui a été voté à la majorité de 162 voix contre 16, a été combattu par M. de Lorgeril.

*** Aujourd'hui samedi a lieu, au Palais de l'Industrie, le vote pour la médaille d'hon-

neur dans les sections de peinture, de sculpture, de gravure et de lithographie. Cette médaille est votée par tous les exposants français et le jury de chaque section.

Seule la section d'architecture laisse à son jury le soin de décerner la médaille d'honneur.

*** La commission de la Chambre relative à l'aliénation des bijoux de la couronne s'est réunie mercredi, à une heure. Elle a définitivement adopté le rapport concluant à l'aliénation d'un certain nombre de bijoux.

Le produit serait affecté à la création d'une caisse de dotation pour les invalides du travail.

La minorité a demandé que le rapport mentionnât son opinion. Elle propose, conformément à la demande du gouvernement, d'affecter le produit de la vente à la constitution d'une caisse des musées nationaux.

M. Maze a fait observer que ces ressources seraient d'autant plus utiles, que prochainement doit avoir lieu à Londres la vente de lord Hamilton qui permettrait d'acquérir pour nos musées des œuvres des maîtres italiens, hollandais et français. Or, le budget ne possède pas les ressources suffisantes, et il faudrait avoir recours à des crédits extraordinaires. Cette thèse sera, au surplus, développée à la tribune.

*** La statue équestre de Marceau, par Clésinger, va être placée prochainement à la porte d'entrée de l'Exposition des arts décoratifs.

*** C'est M. Gustave Doré qui a été chargé de l'exécution de la statue d'Alexandre Dumas, pour laquelle on sait qu'une souscription est ouverte. M. Doré a choisi parmi les portraits du célèbre romancier qu'il avait à sa disposition celui qui le représente à l'âge de quarante-cinq ans, alors qu'il était dans la force de l'âge et du talent. Il l'a représenté tel qu'il était chez lui alors qu'il travaillait, la chemise bouffante et le col nu. On le dit fort ressemblant. L'Etat, pour s'associer à l'hommage rendu à Alexandre Dumas, fournira le bronze de la statue, ainsi que celui d'un groupe de trois personnes, qui sera placé sur le socle. Le monument sera érigé sur la place Malesherbes.

*** On dit que les *Casseurs de pierres*, de Courbet, exposés en ce moment à l'École des beaux-arts, viennent d'être achetés cent vingt mille francs par le roi des Belges. C'est une des œuvres les plus remarquables du peintre.

L'exposition attire chaque jour un grand nombre de visiteurs. Plusieurs tableaux nouveaux ont été apportés depuis le jour de l'ouverture, entre autres une toile des plus intéressantes, représentant le *Philosophe Trapadoux feuilletant un album*.

*** M. le directeur des beaux-arts vient d'attribuer au musée de Valenciennes un tableau de Henner, *Saint Jérôme au désert*, qui a figuré au Salon de 1880.

*** La ville de Châtillon va élever un monument au pape Urbain II, qui y est né.

Ce monument, composé d'un piédestal cylindrique avec soubassement quadrangulaire, sera surmonté de la statue colossale du pape.

Il a été question, dans notre dernier numéro, de la translation à Paris des restes mortels du peintre David. D'après les dernières nouvelles, cette translation n'aurait pas lieu. L'un des petits-fils du célèbre artiste, M. le baron Meunier, serait allé récemment à Bruxelles, dans le but de prendre les mesures nécessaires afin que le corps de son aïeul fût transporté du cimetière du quartier Léopold au cimetière d'Evere, où le monument élevé à la mémoire de David serait réédifié.

Le musée de South Kensington vient de recevoir un legs d'une valeur de plusieurs millions, porté sur le testament d'un certain M. Jones, l'un des collectionneurs les plus ardents de l'Angleterre. Parmi les objets les plus variés légués au musée, figure un petite table qui avait appartenu à Marie-Antoinette, et pour laquelle un millionnaire de Paris avait offert autrefois 150.000 francs.

Un vol audacieux a été commis samedi dernier, au palais de Bruxelles. On a constaté que quatre tableaux ont été enlevés de leurs cadres et emportés.

Ces quatre tableaux représentent :

La *Dispute au Cabaret*, de Madou ; un *Café arabe de la Haute-Egypte*, par Robie ; une *Vue d'Asouan*, également par Robie ; un *Vieillard et une jeune fille tenant un perroquet*, de Van Regemortel.

Le chevalier J. P. N. de Silva, architecte du roi de Portugal, membre correspondant de l'Institut de France, vient de découvrir, aux environs de Thomar, l'ancienne ville romaine de Nabaucia, signalée par les auteurs ; quatre rues et seize maisons sont déjà déblayées ; des colonnes et des chapiteaux en marbre blanc, des monnaies et des mosaïques ont été exhumés ; on espère retrouver le forum, les théâtres, le cirque, les thermes et les temples.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'exposition néerlandaise de bienfaisance compte près de trois cents tableaux, provenant des plus célèbres cabinets de la Belgique et de la Hollande. Je ne puis malheureusement insister comme je le voudrais sur le mérite de la plupart de ces œuvres ; la place qui m'est laissée ici ne me permet qu'une nomenclature rapide. Je ne m'appesantirai donc que sur les toiles les plus rares, en signalant seulement les autres.

L'intérêt de l'exposition réside principalement dans les maîtres flamands et hollandais. Dans une suite remarquable où la filiation des écoles s'établit clairement, on a sous les yeux le merveilleux épanouissement du grand art des Pays Bas espagnols et des Pays Bas hollandais. C'est d'abord, en Flandres, Hugo van der Goes, dont la belle austérité un peu maniérée apparaît dans une *Vierge et l'enfant Jésus*, de la collection Souzée. Vous y

verrez poindre déjà le goût des accessoires magnifiques qui sera un des caractères des continuateurs, à côté du réalisme des personnages. Un petit fond de paysage exquis se découpe dans l'encadrement d'une fenêtre à gauche, laissant voir une perspective de ville avec des tours et des pignons dentelés. De Memling un *Saint Jérôme dans le désert* (même collection), empreint de la gravité recueillie particulière au maître, avec un beau geste d'adoration du Saint semblant offrir son corps à Dieu, dans un paysage vert tendre, aux lointains estompés. De Memling encore, un *Truquet* (collection Souzée). Quatre Quinten Matsys, dont l'un, une *Tête de Christ*, très émouvant, avec la fixité douloureuse de ses yeux remplis de mansuétude (collection Souzée). Un *Portrait de l'anabaptiste Knipperdolling*, également attribué à Matsys et appartenant à la même collection, déroute un peu par ses tonalités ardentes, d'un rouge brique surehauffé, mais n'en a pas moins fort grande allure, avec sa fière silhouette et l'admirable structure de la tête et des mains.

Plusieurs Abraham Breughel, notamment une étonnante petite *Grenouille à l'affût*, exécution spirituelle et perlée sur fond gris (collection Muysers, de La Haye). Quatre Jan Breughel, parmi lesquels se remarquent surtout une *Fête villageoise* (à M. T. Kindt, de Rodenbeke) et un *Paysage* (à M. E. Fétis), ce dernier exquis, dans de grandes frondaisons touffues, d'un rouge doré. Un autre vieux maître, qui peignait avant Breughel et a laissé des témoignages d'une rare intuition de la nature, Mathien Bril, figure avec un *Paysage étoffé de figures et d'animaux* : on y voit un grand peintre rudimentaire, se jouant déjà des difficultés les plus grandes de la lumière. Grande flambée de soleil, trouant un paysage assombri par les nuées d'un ciel orageux et où se presse, en se bousculant, un troupeau effaré. Cette superbe peinture appartient à M. Brugman.

Je signale, sans insister, un certain nombre de Van Balen, Van Avercamp, Bosschaert, Dusart : de celui-ci, un *Intérieur*, fin, spirituel, de toute première qualité (collection de Rhodes). Franck, qui, en collaboration avec Breughel, fait fleurir les grâces d'un véritable Watteau flamand, dans une toile de *Sujets mythologiques*. Porbus (François), dans le *Portrait de la princesse Marguerite de Lorraine*, clair, lumineux, relevé de nœuds rouges, fait venir à la pensée le nom de Velasquez. Seghers, Huysmans, Van der Meulen, et j'arrive aux maîtres en qui l'art a le plus puissamment incarné le robuste idéal de l'école.

Six Rubens, au rang desquels un moreau hors pair, l'esquisse de *Saint Liévin*, du musée de Bruxelles, un vrai étincellement de joyaux, dans une clarté enflammée (collection Crabbe). Quatre Van Dyck, deux portraits appartenant au comte F. d'Oultremont, le célèbre *Portrait du président Roose*, au comte Van der Straeten-Ponthoz, et un grand portrait en pied d'un électeur palatin, à M. L. Alvin. Teniers, lui, règne en maître. C'est d'abord une *Boucherie* (collection du prince Ch. d'Arenberg), magnifique entassement de viande sanguine, le boeuf pendu en travers de la table ; à gauche, sur un banc, la tête baignée de filets de sang et pareille au chef décapité d'un martyr, tout près, à terre, la peau écroulée ; le tout dans une belle lumière grise. Une fois de plus, nous nous sentons en présence d'un très

grand peintre, l'un des plus lumineux et des plus naturels qui aient jamais existé. Examinez encore le *Paysage*, propriété de M. Lampe, avec son incomparable ciel estival, déversant sur les campagnes un jour tendre et flottant : il ne s'en peut concevoir de plus frais, de plus limpide ni de plus parfumé. Voici François Snyders, avec ses pratiques à la Rubens, puissantes et grasses : l'assimilation est surtout étonnante dans une exquise nature morte, appartenant au comte d'Arenberg, d'un faire perlé, onctueux, léger, comme dans les esquisses du maître. Du même cabinet, sort un étonnant *Fumeur* de Craesbeck, une tête furieuse, les yeux jailliss des orbites, d'une exécution à la Hals, un des joyaux de l'exposition. Puis des Brauwer, notamment une *Scène de cabaret*, un beau morceau de peintre, fatigué toutefois.

Si remarquable que soit le contingent des maîtres flamands, l'art hollandais y brille peut-être d'un éclat plus extraordinaire encore. Ici, le dieu Rembrandt avec cinq portraits, de qualité d'ailleurs fort inégale ; puis, rayonnant autour de lui, toute la pléiade des Hals, des Pieter de Hooghe, des Cuyt, des Potter, des Ruysdael, des Metz, des Terburg, etc.

On a fait au grand portrait d'homme de M. Wilson les honneurs d'une place en vue, sur un fond de tentures. Vous connaissez trop bien cette œuvre célèbre pour qu'il soit nécessaire de m'y attarder. Le mélancolique personnage, aux yeux noyés et doux, qui la remplit de sa songerie, contraste avec les figures des autres portraits. Deux, parmi ces derniers, demeurés dans leur état primitif, par un respectueux scrupule qui semble toutefois un peu excessif, vu le délabrement et les craquelures de la toile, représentent un homme et une femme, dans des costumes chatoyants et bizarres (collection d'Oultremont). Un troisième (collection Quarles Van Ulford) montre un *Officier en cuirasse*, d'une création un peu morne. Enfin, M. Van Weede, d'Utrecht, envoie de son côté un portrait de femme, tête cambrée, avec un nuage rose aux joues, des lèvres carminées et souriantes, un front entouré de frises blondes, la gorge entrevue dans une fine guimpe transparente. L'expression du portrait est charmante, mais l'exécution, ferme jusqu'à la lourdeur, écrase, en de certains endroits, la fine fleur de cette beauté gracie et saine.

Voulez-vous savoir comment un grand peintre, avec le sujet le plus vulgaire, peut rencontrer la grandeur ? Admirez les *Cochons couchés dans l'étable*, de Paulus Potter (collection Alphonse Allard). Massives et grognonacées, les énormes bêtes se vautrent dans leur litière, en dressant des groins monstrueux. A force d'art, le peintre est parvenu à leur prêter on ne sait quel grandissement farouche, qui leur donne l'apparence de fauves se mouvant dans des forêts primitives. La rude beauté du dessin l'accompagne, du reste, d'une exécution incomparable.

Il semble, d'ailleurs, que les objets les plus répugnants aient eu constamment pour les maîtres hollandais un nouvel attrait, comme si, dans leur clair bon sens, ils avaient voulu montrer la possibilité d'un art supérieur greffé sur les trivialités grossières. Le *Charcutier*, de Isaac Van Ostade, et l'*Intérieur de ferme*, de Egbert Van der Poel (tous deux à M. Ruelens), avec leurs grands cada-

vres de bêtes dépecées et saignantes, étalent des complaisances pour les détails qui rebutent le plus la délicatesse.

Pieter de Hooghe nous introduit dans un autre ordre de sensations. Je ne sais rien de plus délicieusement intime que son *Intérieur*, un pur chef-d'œuvre de sentiment et d'exécution, où l'accord des lumières dormantes, avec la muette figure de femme enfoncée dans son travail, répand une douceur vague de songe. C'est l'œuvre d'un vrai grand maître, aussi étonnant dans cette représentation des humbles détails de la vie que d'autres l'ont pu être en peignant des sujets glorieux.

Non moins recueillie, bien qu'éveillant dans l'esprit un sentiment différent, la *Boutique d'un barbier*, de Quiryn van Brekelencamp, nous entrebaille le seuil d'un de ces laboratoires ambigus dont le maître tout à la fois tondait les crânes et reboutait les membres fracturés. La lumière, claire, tranquille, naturelle, s'étend par la pièce, caressant sur son passage la silhouette du barbier en train de passer au fer les rares mèches grisonnantes d'un client assis dans les plis flottants d'un peignoir. Combien cet esprit, sincère, loyal, d'observation fine, est différent du prétentieux maniérisme des peintres du jour ! Et combien mieux est-il le véritable esprit de la peinture, celui qui, dans un geste exact et une juste expression de la physionomie, fait tenir tout un monde d'idées et de sentiments !

Je suis obligé d'abréger de peur d'allonger outre mesure cette correspondance. De Jan Van der Meer le vieux, une *Vue de Haarlem*, limpide et fraîche (au comte de l'Espinne). De Jacques Ruysdael, un *Paysage avec ruines*, nue tour effilée, enveloppée des sourdines d'un jour pluvieux et triste, belle impression ; du même maître, une *Vue de Haarlem*, étendue plate et grise où tournoie l'aile des moulins à vent. Ces deux toiles appartiennent au prince d'Arenberg. Deux Salomon Ruysdael, d'une exécution admirable, un *Paysage avec figures* (à sir Henry Barron), et un *Paysage avec cours d'eau* (à M. de Stuers). D'un maître presque inconnu, H. Mans, une *Vue de Dordrecht*, tranquille et lumineuse (au prince d'Arenberg). Des Van Goyen ; un étonnant Aart Van der Neer, *Incendie au bord de l'eau* (au comte d'Ursel).

Il me faut parler encore des deux grandes toiles de Jan Steen, la *Cuisine des maigres* et la *Cuisine des gras* (à M. Michotte), l'une et l'autre de la plus belle eau, avec d'exquises originalités de composition ; et la *Femme assise*, de Terburg (à M. Allard), un pur chef-d'œuvre digne des plus sévères musées et représentant une grave figure pâle portant le deuil des bonheurs envolés ; d'un doux et charmant *Portrait d'enfant*, de Vermeer, naguère acquis pour une obole et qui allumerait aujourd'hui d'universelles convoitises ; des portraits de Jan Van Ravestein, Paul Moreelse, Nicolas Maas, Théodore de Keyser, Govaert Flinck.

Six Cuyt, trois Dow, deux Frans Hals (au comte d'Oultremont), des Corneille de Heem, un très beau Potter père, deux superbes Kalf, un Metz (à M. Suermondt, de La Haye), des *Baigneuses* de Mieris (au prince d'Arenberg), une fine *Marine* de Peter Molyn (même collection), des Peter Neefs, des Netscher, des Wynants, des Wouverman, etc., complètent cette exposition si hautement digne d'attention.

RÉUNION

DES

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

à la Sorbonne en 1882

—
SIXIÈME SESSION
—

RAPPORT GÉNÉRAL

(Voir le précédent numéro)

Ce culte des mémoires illustres n'a rien qui doive surprendre. Nous parlions tout à l'heure de la dynastie des Marsy. Elle est éclipcée par la dynastie des Parrocel. Quelle famille, messieurs, depuis Barthélemy jusqu'aux filles de Joseph-François ! La généalogie de ces artistes impose à la pensée, et M. Parrocel, leur descendant, ne se borne pas à relever des dates et des noms puisés aux archives d'Avignon, de Brignoles et de Montbrison ; il énumère, il analyse chaque œuvre peinte par ces maîtres fertiles dont plusieurs toiles ou dessins ont été attribués à Salvator et au Bourguignon. Aux nombreuses études que M. Parrocel a consacrées à Pascal Coste, à Esperandieu, à Revoil, à Vaudoyer, s'ajoute la brillante monographie des peintres dont l'écrivain porte le nom. A coup sûr, si cette vaste moisson n'embrasse pas dans sa totalité l'art du Midi, elle atteste la fécondité d'une province qui a compté Puget parmi ses fils.

La lumière vient de l'est, mais c'est à l'ouest que se portent les peuples privilégiés dans le domaine de l'esprit. De nous-mêmes, nous inclinons vers ces riches contrées par une pente naturelle. J'en prends à témoin M. Castan, secrétaire de la Société d'émulation du Doubs et membre non résidant du comité. L'an dernier, ce fin critique nous appelait à Florence, devant un Bronzino. Aujourd'hui, c'est à Naples que M. Castan nous conduit. L'écrivain franc-comtois a subi l'attraction. De Naples, nous l'accompagnons à Fontevault, une bourgade de l'Anjou, à l'ouest de la France. Ne regrettons pas ces excursions : nous rentrerons plus riches.

Un canon d'autel, peint et brodé sur une feuille de carton, emporté à Naples, a frappé l'œil investigateur de M. Castan. Il s'y arrête, l'observe de près, le décrit et découvre, dans l'angle des scènes peintes sur émail, la signature abrégée de Léonard. Encore une perle de l'écrivain national.

L'œuvre d'art que conservent les Napolitains est de Léonard Limousin, et le moine agenouillé dans la partie centrale du triptyque est Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye de Fontevault. Antérieure à 1547, cette peinture date des belles années de l'émailleur français, et, d'autre part, si les traits de Robert d'Arbrissel ont été conservés du douzième au seizième siècle, il y a chance que les documents graphiques concernant ce personnage aient appartenu à l'abbaye créée par ses soins. Le triptyque du musée de Naples serait donc tout ensemble un émail précieux et une page iconique.

Félicitons M. Castan sur sa découverte. Il n'a pas négligé de reconstruire l'histoire du canon d'autel de Fontevault, qu'il rencontre au lendemain de la Révolution, dans le célèbre cabinet du cardinal Borgia, à Velletri, où, pour le dire en passant, notre compatriote Quatremère de Quincy pusa, pendant plusieurs années, les notions qui devaient faire de lui un archéologue de premier ordre. Mais, avec une bonne grâce exquise, M. Castan se propose de restituer à l'Anjou l'objet d'art dont on l'a dépouillé. Il nous a prévenus que son étude serait publiée dans les mémoires d'une société angevine après avoir paru à la place qui lui est gardée dans le compte rendu de cette session. Au surplus, l'Anjou sera fier d'une collaboration qui lui vient de la Franche-Comté.

M. l'abbé Gallet, membre de la commission départementale de l'inventaire des richesses d'art de Seine-et-Oise, vous a tous intrigués par son interprétation des peintures du château d'Ecouen. Jusqu'ici les écrivains qui se sont occupés de la décoration de cette résidence avaient vu dans les scènes racontées sur les parois des compositions mythologiques. Votre collègue y voit des tableaux empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament. En effet, une inscription relevée sur l'une des peintures ne laisse pas place au doute quant au sujet traité. M. Gallet a lu sur la muraille : « 3 Reg. 18. » Ces quelques signes n'ont qu'un sens possible : « Troisième livre des Rois, chapitre 18. » Or, à cet endroit de l'Ancien Testament se trouve retracé le *Défi d'Eli aux prophètes de Baal*. Et, le texte à la main, M. Gallet décrit l'œuvre peinte qui en est le commentaire.

Cette restitution est curieuse et nous sommes surpris que depuis trois cents ans aucun visiteur du château du connétable n'ait eu la pensée de donner ces explications. Peut-être le souvenir de la Renaissance française a-t-il fait obstacle aux études impartiales sur un tel sujet. Trop aisément nous nous souvenons de l'école gallo-florentine et de ses tendances. Trop aisément les noms de Rosso et de Primatice rappellent à l'esprit celui de Jules Romain. Or, nous le savons tous, Jules Romain fut un athénien dans la Rome de Clément VII et Paul III. Raphaël, moins exclusif, avait emprunté avec un égal bonheur les sujets de ses fresques au christianisme et aux théogonies païennes. Jules Romain n'a de culte que pour les dieux de la Fable, et l'école gallo-florentine, l'école de Fontainebleau, dont les maîtres ont orné le château d'Anne de Montmorency, n'est point hostile à la méthode et à l'esthétique de Jules Romain. Que conclure ? On s'est imaginé que les disciples de Primatice n'avaient pu s'inspirer de l'idée chrétienne.

M. Gallet nous apporte la preuve du contraire. Ecouen renferme des peintures dont les scènes sont tirées de l'Ancien Testament. Mais prenons garde. Un point, disent les géomètres, est toujours l'intersection de deux lignes : la Renaissance est l'intersection de deux courants. Que M. Gallet ne regrette pas de se heurter à des pages confuses, inexplicables à l'aide de l'Ancien Testament. Nous n'avons pas vu les peintures d'Ecouen, mais nous serions étonné qu'elles eussent été conçues avec une parfaite unité.

Lorsque notre collègue nous a dit son embarras en face de la scène où il espérait voir le *Passage de la mer Rouge*, nous nous sommes demandé si M. Gallet n'eût pas dû songer que bien proba-

blement les scènes mythologiques alternent sur les murs d'Ecouen avec les tableaux bibliques.

L'étude de M. l'abbé Gallet sera fort appréciée de la commission centrale de l'inventaire des richesses d'art de la France. Il en faut dire autant de la monographie si nettement tracée par M. Durieux sur l'église des Jésuites à Cambrai. L'architecture et les sculptures nombreuses de ce monument ont été décrites par M. Durieux avec une précision sans lacunes. Il est vrai, l'œuvre seule subsiste : le maître d'œuvre n'est pas connu. Mais les archives départementales gardent encore plus d'un secret, et nous ne désespérons pas d'entendre à l'une des sessions prochaines l'historien de Gaspard Marsy relever ici les noms inutilement cherchés de l'architecte et des sculpteurs de l'église des Jésuites.

M. Jolibois, archiviste du Tarn, dont le nom a été souvent prononcé dans cette enceinte, vous a dit avec quel soin patient les œuvres d'art de la riche cathédrale d'Albi ont été relevées. Une publication de luxe entreprise par M. Jolibois fera populaire avant peu un édifice des plus remarquables de notre pays. De semblables initiatives méritent tous les encouragements des vrais amis de l'art.

Le sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne et l'académie de Rouen, tel est le titre du mémoire dont M. Gaston Le Breton, directeur du musée céramique de Rouen, correspondant du comité, vous a donné lecture. Votre collègue rouennais est un lettré. Il a constamment sous les yeux la parole de Virgile :

Nunc magna referto

Facta patrum, laudes.

Aussi, Lemoyne ayant appartenu à la ville de Rouen, quelque frère que fût le lien, M. Le Breton s'ouvrait souvent de ce compatriote. Il faut l'en remercier. Sans lui, nous n'aurions pas su ce que renferme l'éloge de Lemoyne par Haillet de Couronne, secrétaire de l'académie de Rouen. Nous avons oublié qu'une statue pédestre de Louis XV par Lemoyne décore l'escalier de l'hôtel de ville de la cité normande depuis 1820. Cependant cette œuvre est connue. D'Argenville l'a décrite. M. Le Breton nous rappelle l'histoire de cette statue triomphale; puis c'est une anecdote sur le monument de Crébillon que les marguilliers ont proscrit de l'église Saint-Gervais, « Crébillon ayant travaillé pour le théâtre ». Et, après s'être inspiré de l'éloge d'Haillet de Couronne, M. Le Breton a ouvert successivement toutes les brochures, tous les livres où les contemporains de Lemoyne ont parlé de lui. Que dis-je ? Les sources manuscrites ont été compulsées par votre collègue, et insensiblement le médaillon de proportions réduites que faisait présager le titre de son étude s'est agrandi. Au bas-relief a succédé une ronde-hosse. C'est en fin de compte une statue en pied que M. Le Breton a largement modelée d'après l'artiste gentilhomme, l'un des hôtes accoutumés du salon de M^{me} Geoffrin, l'ami de Maurice Quentin de Latour, de Lekain, de M^{me} Le Brun, de Marmontel. M. Le Breton se garde d'oublier les lignes de Marmontel : « Lemoyne parlait peu, et aux louanges qu'on lui donnait il répondait à peine : timidité touchante dans un homme dont le regard était tout esprit et tout âme. » Quelle bonne fortune que Lemoyne, accompagnant sa statue équestre du Roy destinée à Bordeaux, ait passé par Rouen !

Sans cette circonstance, Haillet de Couronne n'eût jamais parlé du sculpteur parisien, et le di-

recteur du musée céramique n'eût pas écrit le commentaire développé que vous avez entendu. Avis aux travailleurs de Toulouse et de Dijon. Lemoyne fut membre des académies de ces deux villes, c'est M. Le Breton qui nous l'a rappelé. Toulouse et Dijon nous doivent le récit des relations du maître avec leurs écrivains du siècle dernier.

« Cette Sorbonne est la bouche du coche, elle croit qu'elle fait remuer tout. » Parole un peu vive et assurément fort injuste. Où l'ai-je prise ? Elle est tirée des *Lettres familières* de Montesquieu.

Or, il vous souvient de certain mémoire de M. Marionneau, correspondant du comité à Bordeaux, ayant pour titre : *Montesquieu critique d'art*. Que l'auteur du *Temple de Gnide* ait eu le sens du goût, avouez, messieurs, qu'il n'a pas eu le don de prophétie. La bouche du coche ! Mais alors, où est donc le coche ? Nous avons écouté M. Le Breton traçant l'éloge de M. Lemoyne. M. Marionneau vous apporte la correspondance du même artiste avec l'intendant de Tournay, au sujet de la gravure de la statue équestre de Louis XV, érigée en 1743 sur la place royale de Bordeaux. Ainsi, par une pente toute fortuite, deux érudits se sont occupés, à la même heure, de parachever l'histoire du sculpteur Lemoyne. Le travail de M. Marionneau n'est, à proprement parler, qu'un appendice, une retouche dernière à la statue du maître; mais vous vous souvenez du précepte de Polyclète. Le dieu d'argile n'est vraiment digne du temple que lorsque la terre se niche sous l'ongle du statuaire :

Όταν εις ουγγα ο πηλος αγκυται. M. Marionneau a caressé avec tant de soins son argile, que certainement il lui reste aux ongles quelques parcelles. En revanche, le spectateur se déclare satisfait. Le travail est sans reprise. Nous savons que « la gravure de l'Équestre », dessinée par Charles-Nicolas Cochin le fils, le dernier secrétaire historiographe de l'Académie de peinture et de sculpture, gravée par Dupuis, fut évaluée 7.000 livres par Lemoyne lui-même. La lettre du sculpteur à M. de Touray, datée du 29 novembre 1756, dans laquelle Lemoyne informe l'intendant que Cochin se réserve de graver la tête du Roy sur la planche exécutée par Dupuis, méritait d'être connue. Elle précise un détail intéressant et ignoré. Et ce n'est pas sur ce point seulement que les autographes retrouvés par M. Marionneau dans les riches portefeuilles du fonds de l'intendance de Guienne jettent une lumière inattendue. D'ailleurs, cet écrivain ne se tient pas satisfait de ce qu'il a découvert. Ce qu'il ignore l'inquiète. Son dernier mot est un appel. La planche gravée est à Bordeaux, mais où est le dessin de cette planche ? « Nous serions heureux, a dit M. Marionneau, de connaître le possesseur du dessin original de la place de Bordeaux, exécuté par Cochin : dessin aux deux crayons, noir et blanc, sur papier bleu, mesurant vingt-sept pouces sur vingt, et qui a fait partie, en 1778, de la vente du cabinet de Jean-Baptiste Lemoyne. »

Quelque habitué de l'hôtel Drouot renseignera sûrement votre collègue; mais si le mot de l'énigme est apporté ici, nous espérons bien que M. Marionneau ne pardonnera jamais à Montesquieu d'avoir dit de la Sorbonne « la bouche du coche ».

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Petits poètes du XVIII^e siècle. — Poésies de Gilbert, avec notice par PAUL PERRET. — Paris, A. Quantin, 1 vol. in-8°. — Prix : 40 francs.

Ces petits poètes du XVIII^e siècle, qui paraissent à la librairie Quantin, sous la direction de M. Octave Uzanne, comptent déjà Piron, Vadé, Desforges-Maillard, Lattaignant et le chevalier Bertin. La collection sera complète en dix volumes.

Gilbert, le célèbre auteur du *Poète malheureux*, est l'un des grands petits poètes de ce XVIII^e siècle charmant, dans lequel il apporta l'ironie de ses puissantes satires. L'édition donnée par la maison A. Quantin est assurément la meilleure qui ait encore été publiée jusqu'à ce jour, tout en restant la plus élégante dans les coquetteries de ses ornements typographiques.

M. Paul Perret a placé en tête de cette édition une très intéressante notice littéraire, qui est en même temps une belle page de style et d'érudition. M. Perret élucide la question indécise de la mort de Gilbert, et apporte, dans ce problème biographique, des documents précieux pour l'histoire des lettres au siècle dernier.

Les bibliophiles et tous les gens du monde aimeront à lire Gilbert dans cette ravissante édition des *Petits poètes*.

Revue des arts décoratifs

N^o d'avril 1882. — Texte : Les maîtres décorateurs : Luc-Olivier Merson, par Georges Duplessis. — De l'étude de la composition dans l'enseignement des arts du dessin (fin), par Charvet, inspecteur de l'enseignement du dessin. — La mission confiée par l'Union centrale à M. Germain Papst, par J. B. — Les peintres décorateurs du XVIII^e siècle : Louis Durameau, par Henry de Chennevières. — La session normale des candidats au diplôme de professeur pour l'enseignement du dessin, par A. Louvrier de Lajolais. — Lettre d'Angleterre : le traité de commerce franco-anglais au point de vue des arts décoratifs, par P. V. — L'ancienne salle du théâtre de Nancy, par le V^e B. de T. — Bulletin de l'Union centrale des arts décoratifs. — Planches hors texte : Décoration pour la scène de la salle d'Opéra de Nancy et loge du duc de Lorraine dans la salle de cet Opéra, par Francesco Galli, dit Il Bibiena, photographures d'après les deux dessins du Musée du Louvre. — Métal : modèles de vases, composition et dessin de Ch.-P.-J. Normand (1765-1840). — Jardinier en fer forgé (travail suédois), composition et dessin de M. D. A. Carlsson.

Le Tour du Monde (111^e livraison). — Voyage d'exploration à travers la Nouvelle-Grenade et le Venezuela (Rios Magdalena, de Lesseps ou Guaviare, Orinoco), par le docteur Crevaux, médecin de 1^{re} classe de la marine, officier de la Légion d'honneur, et E. Lejanne, pharmacien de la marine. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (49^e livraison). — Texte par Louis Rousselet, M^{me} Colomb, F. des Malis, M^{me} Gustave Demoulin et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Poirson, G. Doré, Reinhardt, Taylor. Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 6 mai. — L'exposition de la Grosvenor Gallery (1^{er} article). — La Royal Academy (2^e article). — Le Salon de Paris (1^{er} article). — 13 mai. — La Royal Academy (3^e article). — La Société des peintres à l'aquarelle (2^e et dernier article). — Gustave Courbet.

Academy, 6 mai. — La Grosvenor Gallery, par Fred. Wedmore. — Le Salon de 1882 (1^{er} article), par E. Pattison. — La galerie des arts unis. — Le Christ devant Pilate, de Mukacsy. — 13 mai. — La Royal Academy (2^e article), par Cosmo Monkhouse. — Le Salon de 1882 (2^e article), par E. Pattison. — Exposition d'éventails à la Société des Beaux-Arts. — Exploration dans le Delta du Nil.

VENTES PROCHAINES

Collection Hamilton.

Notre correspondant de Londres nous envoie les renseignements qu'on va lire et que nous lui avions demandés pour répondre à un désir exprimé par plusieurs de nos abonnés.

La vente Hamilton doit commencer chez Christie le 17 juin, un samedi, pour être continuée les lundi et mardi suivants et chaque samedi, lundi et mardi pendant la saison jusqu'à la fin de la vente. Il n'y aura pas d'exposition générale, mais précédant immédiatement chaque série de ventes, il y aura trois jours d'exposition. Cet arrangement est fort incommode pour les amateurs étrangers, mais la place fait défaut pour exposer à la fois une réunion de cette importance. L'exposition et la vente au palais de Hamilton même n'eussent guère été plus pratiques et cette idée, à laquelle on s'était arrêté tout d'abord, a été abandonnée.

JOLIE RÉUNION

D'OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Des époques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Commodes, secrétaire, vaissellier, encoignures, bonheur-du-jour, sièges, glaces, bois d'ameublements de salon.

Pendules, régulateur, bronzes, grès, faïences, porcelaines.

PANNEAUX décoratifs, dessus de portes.

Belles TAPISSERIES.

ETOFFES anciennes, broderies.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Le lundi 22 mai 1882, à deux heures.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

Exposition publique, le dimanche 21 mai, de une heure et demie à cinq heures et demie.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Beaux et anciens émaux cloisonnés de la Chine; Porcelaines de Chine et du Japon; Armes orientales; Belle armure japonaise; Vases japonais en fer damasquiné d'or; Bronzes de l'Orient, Laques; Faïences de Moustiers et autres; Bijoux marocains en argent; Meubles.

Tapisseries, Tapis, Tentures

AQUARELLES ET TABLEAUX

Par Decondamy, Decamps, Detaille, Finot, Gaston et Jules Gélibert.

LIVRES D'HISTOIRE et de LITTÉRATURE

VENTE PAR SUITE DE DÉPART, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 22 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, succ^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.
M. MARTIN, 18, rue Séguier.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 20 mai 1882.

Publique, le dimanche 21 mai 1882.

De 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Beau plat en faïence de Bernard Palissy; Faïences hispano-mauresques et italiennes; Seaux en vieux Sèvres; belles assiettes en ancienne porcelaine de Saxe; Orfèvrerie; Pierres gravées; Mousquet et Pistolets à roues; Bronzes; Armoire du temps de Louis XIV; deux belles tables en granit rose avec pieds en bois doré; Statues; Statuettes et Panneaux en bois sculpté; Devants et Coffres; Cabinets italiens; Dessus de portes.

DEUX JOLIES TAPISSERIES LOUIS XV
A SUJETS CHINOIS, DANS LE GOUT DE LEPRINCE

TAPIS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le jeudi 25 mai 1882, à deux heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Expert :

M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Exposition publique, le mercredi 24 mai 1882, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Elsheimer, Falens, Heemskerk, Van Kessel, Molenaer, Palamèdes, P. Van Breda, J. Steen, Tiepolo, Otto Venius, Van der Werff.

GOUACHES, par Blarembeghe, Moreau, etc.

TABLEAUX MODERNES

Par Chavet, Fortuny, Heullant, Van Haven, Torissen, Savini, Otto Van Thoren, Vinéa.

AQUARELLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le mardi 23 mai 1882, à deux heures.

M^e P. CHEVALLIER, succ. de M^e CH. PILLET, comm.-pris., 10, rue de la Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre, 54, fg Montmartre.

Exposition : le lundi 22 mai 1882.

TABLEAUX MODERNES

Dessins, pastels, aquarelles, marbres, terres cuites, bronzes

Offerts par les artistes à la Société
Arti et Amicitiae

Dont la vente aura lieu au profit de cette Société

HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 ET 9,

Les mardi 30 et mercredi 31 mai 1882, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière	Publique
Le samedi 27 mai,	Le lundi 29 mai,
de 1 à 5 heures.	

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la Chronique ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 10 juin.

RÉCOMPENSES DU SALON

Les médailles d'honneur

Samedi a eu lieu, au Palais de l'Industrie, le vote des médailles d'honneur pour les sections de peinture, de sculpture et de gravure. On a en général très peu voté; dans aucune des sections le chiffre des votants n'a atteint le tiers du nombre des inscrits.

Pour la peinture il n'y a eu que 539 votants. D'après le règlement, il fallait réunir le tiers plus une des voix émises, soit 181 voix, pour obtenir la médaille en peinture. Les suffrages se sont ainsi répartis :

MM. Puvis de Chavannes.....	215 voix.
J. Lefebvre	131
Bonnat	22
Henner	18
Roll	16
Dagnan-Bouveret	13

Bouguereau, 10; Lhermitte, 8; Cot, 4; Bastien-Lepage, 5; J. Breton, 4; Manet, 4; Gervex, 4.

M. Puvis de Chavannes a cinquante-huit ans. Depuis vingt-trois ans, il expose au Salon des peintures appartenant presque toutes au genre décoratif. Il avait eu une deuxième médaille en 1861. A l'Exposition universelle de 1867, il obtint une troisième médaille et la croix. Après avoir été longtemps contestée, sa profonde originalité a fini par s'imposer à tout le monde; il a été nommé officier de la Légion d'honneur en 1877, et il

ne faisait doute pour personne qu'il aurait la médaille d'honneur cette année. Il a exposé, comme on sait une immense peinture décorative, *Pro patria ludus*, destinée au musée d'Amiens, qui a déjà de lui un *Ave Picardia nutrita*, avec huit figures monumentales, et il a joint à cet envoi un panneau, *Doux pays*, d'un charme et d'un sentiment exquis.

Le scrutin n'a pas donné de résultat en sculpture. Sur six cents artistes français exposants en sculpture, 195 seulement ont voté; comme pour la peinture, le règlement exigeant le tiers plus un des suffrages exprimés, il aurait fallu que l'un des concurrents en réunît 66. Les voix se sont ainsi partagées :

MM. Lanson.....	43 voix.
Mercié.....	36
Idrac.....	34
Falguière.....	18

Chapu, 12; Caïn, 7; Barrias, 6; Gauthier, 5; Fremiet, 4; E. Hébert, 3; Hugues, 2; Doublemard, 2; Daillion, 1; Vidal, 1; Lemaire, 1; Franceschi, 1; Delaplanche, 1; Paris, 1; Gemitto, 1. Bulletins blancs, 11.

Aucun artiste n'ayant le nombre de voix suffisant, et le règlement ne comportant qu'un tour de scrutin, il n'y aura pas de médaille d'honneur cette année en sculpture.

Dans la gravure, le règlement exige la majorité absolue du nombre des votants; sur quatre cents exposants français environ, 88 seulement ont voté, ce qui portait la majorité absolue à 45 voix. Les suffrages se sont ainsi répartis :

MM. Waltner.....	55 voix.
Bracquemond.....	9
Lalanne.....	8
Lamotte.....	4

Laguillerie, 2; Puyplat, 1; Chauvel, 1; Boilvin, 1; Didier, 1; Yon, 1; Renouard, 1; Brunet-Debaines, 1; François, 1; Salmon, 1; Barbant, 1. Bulletins blancs, 2.

M. Waltner n'a que trente-six ans. Prix de Rome en 1858, il n'a cessé de figurer dans chaque Salon depuis 1870, et ses envois ont toujours été fort remarquables.

Il avait obtenu une médaille de 1^{re} classe il y a deux ans. Il expose cette année deux œuvres fortes d'après deux portraits de Rembrandt.

En architecture, la médaille d'honneur est votée par le jury, et pour l'obtenir il faut les deux tiers plus une des voix exprimées. Le scrutin a eu lieu lundi. M. Paulin l'a obtenue par 11 voix.

Médailles et mentions

Le comité des quatre-vingt-dix artistes chargés de l'organisation du Salon s'est réuni samedi, à quatre heures, au Palais de l'Industrie, pour délibérer sur un vœu émis par le jury de peinture du Salon de 1882 et tendant à augmenter le nombre des récompenses dans les diverses sections.

Après mûre délibération, le comité a décidé que le nombre des médailles de la peinture serait porté de 32 à 40, celui des médailles de la sculpture de 20 à 25, celui des médailles d'architecture de 12 à 14, celui des médailles de la gravure de 12 à 15.

PEINTURE

Le jury de peinture a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner de première médaille. Les secondes médailles ont ensuite été votées et il n'a pas fallu moins de quatre tours de scrutin pour y arriver. Voici les noms des titulaires :

MM. Delort. — Adan. — C. Lapostollet. — Quost. — Brissot. — Edelfelt. — Huguet. — Moutte. — Moysse. — Lobrichon. — Demont. — Soyer.

Vingt-huit médailles de troisième classe ont été décernées :

MM. Dutzschold. — Armand Berthou. — Armand Beauvais. — Nozal. — Victor Binet. — Rochegrosse. — Capdevielle. — Georges Clairin. — Steinheil. — Henri Saintin. — Léon Hayon. — Gustave Doyen. — Alphonse Dargent. — Dardoize. — Armand Gautier. — Baudoin. — Callot. — Lagarde. — Desbrosses. — Delahaye. — Girard. — Beraud. — Leroy. — Edouard. — Stoff. — Briemann. — Arenda. — M^{lle} Vegman.

Mentions honorables

MM. Agache. — Brandt. — Cesbron. — Courtens. — Crocheperre. — Dufour. — Dupuis. — Ch. Frère. — Friant. — Gallard-Lépinay. — Grolleron. — Knight. — Lira. — Leconte. — Lubin. — Mangeant. — Minet. — Maurin. — Munier. — Olive. — Pluchart. — J. Paton. — Marius Roy. — Sicard. — Schoutteten. — Thompson. — Thomas. — Tholer. — Villain. — M^{lle} Zillhardt. — Allemand. — Alden Weitz. — Bérou. — Cain. — Chelmonski. — Durst. — Dubuisson. — Jamin. — Jeannot. — Gambart. — Lapenne. — Lous-taureau. — Laisement. — Leenhard. — Millochau. — Charlay-Pompon. — Ruel. — M^{lle} Robiquet. — Simons. — Vuillier.

SCULPTURE

Premières médailles

MM. Hugues. — Léon Longepied. — Paris. — Hector Lemaire.

Deuxièmes médailles

MM. Daillon. — Croisy. — Roulleau. — Allouard. — François (pierres fines). — Roty (médailles). — Massoulié. — Escoula.

Troisièmes médailles

MM. d'Astanières, Rolard, Pezieux, Gossin, Cornu, Chemin, Le Cointe, Fossé, Fagel, Bouteillé, Bottée, Bastet, Devenet.

Mentions honorables

MM. Dolivet, Belard, Darbefeulle, Astruc, Saint-Vidal, Pilet, Charpentier, Lormier, Elias, Cadoux, M^{lle} Durvis, G. Lemaire (graveur), Marioton, M^{lle} Arias, M. Coger, Brambeck, Bulio, Chéreau, Dekeyser, Legros, Léofanti, Leroux, Levasseur, Leysalle, Madrassi, Maugendre, Mombur, Namur, Peyrol.

ARCHITECTURE

Le jury d'architecture, comme le jury de peinture, a décidé qu'il ne donnerait point de première médaille.

Les médailles de 2^e classe ont été votées dans l'ordre suivant :

MM. Calinaud. — David (Jules-Claude). — Déverin. — Jaffeux. — Arnaud. — Julien. — Defrasse.

Médailles de 3^e classe :

MM. Genuys. — Cardelli. — Delecourt-Wincz. — Morel-Révoil. — Laffillée. — Jourdain. — Albrizio. — Dulserre. — Gontès.

Le jury a décidé qu'il ne serait voté aucune mention honorable.

GRAVURE

Premières médailles : MM. Jacquet (6 voix sur 11) ; Boilvin (8 voix).

Deuxièmes médailles : MM. Lechnoff, G. Belenger, Rousseau.

Troisièmes médailles : MM. Lucas, Lenain, Henri Guérard, Burnand, Haig, Maurand, C.-E. Bellenger, Closson, Mauron, lithographe.

Vingt-trois mentions sont décernées.

M. Deblois, M^{lle} Lucie Contour, MM. Boisson, Bordet (graveur au burin) ; — MM. Dupont, Mathy, Desbrosses, P. Huet, Renouard, Boulard, Duvivier, Bocourt (aquafortistes) ; — MM. Dutheil, Dalliance, M^{re} Delorme, Pailard, Thomas, Fleuret, Mathé (graveurs sur bois) ; — MM. Vergnes, Fraipont, Praslon, Lunois (lithographes).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le musée de Sculpture comparée sera ouvert au public le dimanche 28 mai, au Palais du Trocadéro.

Les envois de Rome de cette année sont partis le 16 mai ; ils ne tarderont pas à arriver.

Voici les noms des jeunes artistes qui ont été admis à l'entrée en loges pour le concours du grand **Prix de Rome**, composition musicale : MM. Pierné, Marty, Lereux, Vidal, élèves de M. Massenet ; M. Taillade, élève de M. Delibes.

L'Académie des beaux-arts a rendu son jugement sur le concours biennal d'architecture fondé par M. Duc.

Le prix d'une valeur de 4.000 fr. a été partagé entre M. Bernier, élève de M. Daumet, auteur d'un *Hôtel d'un artiste peintre*, et M. Wable, élève de M. Questel, auteur d'une *Académie de médecine*. Les projets couronnés resteront exposés à l'Institut pendant un mois.

L'exposition des beaux-arts à **Mons** commencera le dimanche 4 juin prochain, premier jour de la fête communale, et finira le 16 juillet suivant.

Elle sera ouverte aux œuvres des artistes vivants, belges ou étrangers.

Les objets ont dû être déposés, avant le 5 mai, au secrétariat de la commission du Musée (M. A. Demarbaix, secrétaire communal), et être accompagnés d'une lettre indiquant exactement le nom et le domicile de l'artiste, ainsi que l'explication à insérer au catalogue.

L'exposition des beaux-arts d'**Anvers** s'ouvrira le dimanche 13 août et sera close le premier dimanche d'octobre.

Elle sera ouverte aux œuvres des artistes vivants, belges ou étrangers.

Les ouvrages destinés à l'exposition devront être déposés au local de la Société, rue de Vénus, au plus tard le samedi 15 juillet, à 8 heures du soir.

Ils devront être accompagnés d'une lettre d'avis adressée à la *Société royale pour l'encouragement des beaux-arts*, à Anvers, avec les indications habituelles.

NOUVELLES

La section de peinture de l'Académie des beaux-arts a présenté dans l'ordre suivant les candidats à la place vacante par suite du décès de M. Lehmann : 1^o M. Boulanger ; 2^o M. Gustave Moreau ; 3^o M. Maillot ; 4^o M. Breton ; 5^o M. Henner ; 6^o M. Emile Lévy.

L'élection a lieu aujourd'hui samedi.

Voici sur les artistes exposants au Salon quelques détails de statistique :

Il y a 3.556 artistes hommes, 708 femmes, les étrangers sont au nombre de 697.

Sur les 708 artistes femmes, il y a 140 jeunes filles peintres et 36 statuaires.

Quant aux 697 étrangers, ils appartiennent à 37 nationalités, et l'on signale 1 artiste du Japon, 1 de Java, 1 de l'Uruguay, 1 de Venezuela et 1 d'Islande.

Enfin l'Alsace-Lorraine figure au Salon avec 74 noms.

La maquette du groupe triomphal que M. Antonin Proust, lorsqu'il était ministre des arts, avait commandée à M. Falguière, pour couronner l'Arc-de-Triomphe, a obtenu le plus grand succès au Salon des arts décoratifs, où elle est exposée. La commission de la fête nationale a décidé hier qu'un fac-similé du groupe serait élevé sur l'Arc-de-Triomphe le 1^{er} juillet prochain, afin qu'on puisse juger sur place de l'effet que produirait le monument définitif.

La dépense est évaluée à 40.000 fr. qui seront demandés moitié à la Ville et moitié à l'État.

M. Marius Vachon a fait hommage à l'Académie de sa belle publication qui reproduit, jusque dans ses moindres détails, l'ancien Hôtel de Ville détruit par la Commune.

LA VALLEE DES TOMBEAUX A THEBES

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a entendu avec intérêt, dans sa dernière séance, la lecture d'une lettre, écrite de Thèbes par notre collaborateur M. Eug. Piot, et relative à la célèbre vallée des Tombeaux.

Nous la reproduisons sans lui enlever son allure familière. Elle était adressée au savant helléniste, M. E. Miller, de l'Institut. Nos lecteurs jugeront ce qu'on est en droit d'espérer des observations ingénieuses qu'elle contient.

Alexandrie, 25 mars 1882.

Mou cher ami,

Je viens de passer quinze jours dans les ruines de Thèbes, et puisque, dans d'autres occasions, vous avez bien voulu accepter d'être le confident de mes impressions de voyage, je vous fais cette lettre, souhaitant qu'elle vous paraisse digne de quelque attention.

Je ne vous dirai rien de la magnificence étrange des ruines qui couvrent le sol de l'antique Egypte ; rien de ses temples mal gardés ; rien de ses colosses qui restent à demi enfouis. L'Egypte a offert à la science moderne de trop vastes sujets d'études pour que toutes aient pu être embrassées avec un égal succès. Ses monuments sont trop nombreux pour avoir été préservés tous des injures qu'ils reçoivent encore chaque jour. Il est cependant permis de regretter, et de le dire en passant, que, dans ces derniers temps, l'archéologie proprement dite, celle qui s'occupe au point de vue de l'art, de l'architecture et de l'illustration, des œuvres de la plastique, a un peu trop cédé le pas à la philologie, c'est-à-dire à la recherche des textes hiéroglyphiques ! Je vous vois sourire, vous qui êtes un helléniste de renom, mais vous avez trop bien prouvé que vous saviez y joindre l'amour et une parfaite connaissance des beautés de la plastique grecque, et vous me comprendrez. On y reviendra, j'espère, mais il n'est que temps. Les monuments s'altèrent dans l'abandon où on les laisse, ils ont été moins létrés par trente

siècles de révolutions et de solitude que par la main des touristes et autres qui les visitent depuis cinquante ans.

Je ne veux vous entretenir ici que de la vallée où se trouvent les hypogées de quelques rois des dynasties thébaines, vous faire part des observations que j'ai pu y faire dans deux visites successives et des idées qu'elles me suggèrent. J'en suis vivement frappé, parce que, si elles rencontraient un écho, et si elles se trouvaient fondées, elles me paraissent de nature à conduire, très facilement, à des découvertes archéologiques considérables.

Cette vallée des Cavernes, *Biban El-Molouk*, — c'est ainsi qu'on la nomme, — s'ouvre non loin du temple de Qournah, sur la rive gauche du Nil, et s'enfonce dans la chaîne libyque pendant un parcours de près de 4 kilomètres, pour se terminer brusquement au pied d'une falaise de 400 mètres qui la domine. Cette falaise elle-même est couronnée par une sorte de pyramide à degrés, naturelle, assez semblable à celle de Saqqarah, que l'on aperçoit de loin, qui a souvent frappé l'imagination des voyageurs, sans qu'il ait été possible de bien déterminer dans quelle proportion la main de l'homme a aidé la nature dans sa formation régulière.

Le sol de la vallée, semblable au lit d'un torrent, et les hauteurs qui la bordent, de nature calcaire, sont composés de blocs de toutes dimensions, sans aucun lien qui les soude entre eux. Un aspect de décombres. Les alentours sont loin d'être gais, mais ici l'aridité est extrême : pas une touffe d'herbe n'y fait ombre à la blancheur du sol ; quelques chacals, qui la traversent furtivement de temps à autre, sont ses seuls habitants, et le soleil, qui l'inonde, ajoute à l'impression de solitude absolue et désolée qu'elle porte au cœur.

C'est à son point extrême, dans une gorge resserrée qui la termine, qu'un observateur curieux, qui aime à se rendre compte de la raison des choses, ne tarde pas à s'apercevoir que cet immense amas de décombres repose sur un banc calcaire compact qui, là seulement, émerge de quelques mètres au-dessus du niveau du sol. Le soulèvement géologique qui a produit la vallée ou faille dans laquelle on se trouve, l'a brisé, et les traces que l'on en retrouve à gauche et à droite ne sont révélées que par l'entrée des quelques tombes royales déjà ouvertes, qui toutes sont situées à cette extrémité et ne pouvaient se trouver ailleurs.

Il fallait, en effet, une matière compacte pour les creuser, pour assurer la solidité et la régularité des enfilades de chambres dont elles se composent, et aussi pour recevoir les bas-reliefs dont elles sont ornées avec profusion. Il n'était pas moins nécessaire à leur exécution que l'entrée fût au niveau du sol extérieur. Les puits profonds par lesquels on arrive à quelques chambres sépulcrales me paraissent faits plutôt pour aller chercher le calcaire compact où elles devaient être creusées, que pour les dérober aux regards : une chambre unique aboutit d'ordinaire au fond de ces puits, elle n'est jamais ornée de sculptures. Les tombes de quelque apparat ont toujours un accès libre. Lorsque la veine compacte ne pouvait être atteinte dans des conditions favorables, elles étaient encore construites dans le flanc des collines, mais avec un calcaire rapporté, choisi avec

soin, et se prêtant à l'exécution des scènes variées dont on voulait les orner. Nous en avons d'illustres exemples dans l'hypogée de *Ti*, à Saqqarah, et dans celui de la reine *Hatasou*, à Thèbes. La puissance du banc calcaire que je vous signale peut être estimée à dix mètres d'épaisseur, et comme la nature ne fait rien à demi dans ses opérations, on peut même supposer qu'il est unique dans la moyenne Égypte, et s'étend d'Eshué au Moccatan, affleurant le sol, ou s'y enfonçant avec les ondulations ordinaires de ces sortes de formations.

Mais retournons au fond de la vallée. À gauche où le soulèvement a imprimé au banc calcaire une déclivité considérable, les chambres de l'hypogée s'enfoncent profondément avec lui au-dessous du niveau de l'entrée ; à droite, où sa direction est sensiblement horizontale, la suite des chambres est presque de plain-pied. La nature de la veine n'est pas non plus toujours la même. On est frappé de la délicatesse des sculptures qui décorent l'entrée de la tombe de Seti II (n° 15 de Wilkinson) ; aucun coloris ne les altère, la compacité de la pierre y est admirable, sans défauts ; son grain d'une finesse extrême et elles rappellent involontairement à la pensée les fines sculptures sur pierres lithographiques des artistes allemands du xvi^e siècle.

Dans la tombe de Seti I^{er}, ouverte dans les premières années de ce siècle par Belzoni, cette compacité est moindre, souvent fendillée ; on sent que la pierre a dû éclater par places sous le ciseau de l'artiste chargé de la décoration. On a remédié à ces défaillances avec un ciment qui a rétabli le modelé et couvert le tout d'une couche de stuc si mince qu'elle paraît avoir été appliquée au pinceau : le coloriage est venu terminer l'œuvre. C'est le caractère général de presque toutes les décorations des temples égyptiens construits en grès dur.

Enfin, lorsque la nature du banc calcaire se trouvait tout à fait défectueuse, on pouvait encore y creuser des chambres à parois régulières, mais non les orner de bas-reliefs pris dans la masse. Ces parois sont alors couvertes d'un enduit de deux ou trois centimètres d'épaisseur, sur lequel l'artiste, pendant qu'il était encore frais, après avoir tracé le contour de sa composition, a enlevé son relief à l'ébauchoir : opérant dans ce cas à la manière des peintres à fresque italiens qui ne préparaient chaque jour que la partie qu'ils pouvaient couvrir. L'ouvrage était terminé, comme le précèdent, par une couche de stuc et par le coloriage. C'est de cette manière expéditive qu'a été décorée la tombe dite des *Harpistes*, et il faut peut-être attribuer au procédé la profusion des scènes variées qu'elle renferme.

Ces détails, que je mets ici comme ils sont venus au bout de ma plume, m'éloignent un peu de ma pensée principale que voici : le fond de la vallée du Biban El-Molouk paraît avoir été exclusivement consacré à la sépulture des rois de Thèbes, la nature de sa constitution géologique se prêtait au développement qu'il était dans l'usage de leur donner. Le nombre des tombes royales que nous connaissons est bien petit si on le compare aux cent vingt rois et plus que fournissent les dynasties thébaines ; les plus illustres manquent à l'appel, si on veut en trouver d'autres c'est là qu'il faut les chercher, et le travail ne serait pas très

considérable. Je vous ai dit que le fond de la vallée, là où l'on aperçoit, à droite et à gauche, l'entrée de quelques tombes royales et le banc calcaire favorable pour les creuser, était dominé par une falaise presque perpendiculaire composée de blocs désagrégés de toutes dimensions, depuis la grosseur du poing jusqu'à celle d'un mètre cube. Avec la succession des siècles, les orages et les variations atmosphériques, des millions de débris venus du haut se sont accumulés à sa base et y forment un talus d'une certaine importance. Ce talus cache évidemment l'entrée de beaucoup d'autres tombes. Une tranchée ouverte dans ces débris, et serrant de près la paroi du banc calcaire, servirait à les démasquer. Ce travail ne serait pas considérable et me paraît valoir la peine d'être tenté.

Vous me demanderez peut-être pourquoi, puisque cela me paraît si facile et si clair, on ne s'en est pas encore avisé? C'est qu'on ne s'avise jamais de tout. C'est peut-être aussi parce que, l'ouverture de quelques tombes remontant à l'époque ptolémaïque, on a pu croire qu'il ne restait plus rien à faire. On n'est cependant parvenu à la dernière, ouverte par Belzoni, qu'en perçant ce talus qui a été attaqué directement, et cela sur une épaisseur de quelques mètres seulement; je ne sais sur quels indices. Si son exemple ne doit pas être suivi, c'est que cette manière entraînerait une foule de non-réussites qu'on éviterait avec une tranchée longitudinale. Il y a plus : de nos jours, l'entrée d'une des tombes connues, celles de Ramsès I^{er}, a disparu sous un éboulement de la falaise, à la suite d'une pluie torrentielle. On peut encore ajouter que le patriotisme égyptien avait un moyen facile de dérober aux conquérants étrangers la connaissance des tombes royales qu'ils vénéraient, et que rien de monumental ne signalait aux regards : celui d'aider à l'accumulation des débris qui tombaient du haut de la falaise, et on n'y aura pas manqué.

La trouvaille merveilleuse faite, il y a quelques mois, à quelques cent mètres du point de la vallée qui m'occupe, de quarante cercueils plus ou moins royaux, entassés dans une chambre funéraire privée, n'est pas sans apporter de très grandes probabilités de certitude à mon hypothèse.

Quelles que soient les circonstances qui ont amené cette translation, il est certain qu'elle a été faite dans une intention pieuse et pour les préserver d'une profanation possible des restes vénéralisés. Ils n'ont pas été apportés de bien loin. De ces nombreux cercueils de Deir-el-Bahary, qui enrichissent aujourd'hui le musée de Boulaq, je ne veux en retenir que trois : ceux de Toutchmès III, de Seti I^{er} et de Ramsès II.

La tombe de Seti I^{er} est ici, c'est celle ouverte par Belzoni; il a trouvé le sarcophage vide! Nous avons aujourd'hui le cercueil qu'il contenait. Quel indice plus certain que l'hypogée des deux autres rois doit se trouver dans le voisinage? (Toutchmès III, c'est le grand roi conquérant de la dix-huitième dynastie qu'il est facile d'identifier avec l'*Osymandias* des Grecs : la richesse de son tombeau avait une réputation légendaire. Ramsès II, c'est *Sésostris*). Et quels trésors l'histoire ne leur a-t-elle pas en droit d'attendre de leur découverte?

Ne faisons pas comme les enfants qui ouvrent le ventre de leurs poupées pour voir ce qu'il y a de-

dans; que la curiosité cède à la pitié. Cherchons les tombes de ces deux souverains illustres entre tous, remettons dans leurs sarcophages les cercueils intacts si miraculeusement venus jusqu'à nous, et nous aurons donné au monde deux monuments sans rivaux.

Vous le voyez, mon ami, je me laisse entraîner un peu vite à la pente de mes idées. Il est bon de rêver quelquefois. Je vous livre ces conjectures pour ce qu'elles valent; c'est votre approbation qui fera tout leur mérite à mes yeux.

Agrez, etc.

Eug. PLOT.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Vente Hamilton

Voici quelques renseignements sur la vente Hamilton pour compléter ceux que je vous ai envoyés la semaine dernière (1). Elle sera divisée en cinq séries de trois jours chacune, sauf la cinquième et dernière qui durera cinq jours. Le premier jour de chaque série sera occupé par les tableaux, les jours suivants par les objets d'art décoratifs et d'ameublement. Voici, du reste, plus de détails : Le 17 juin, tableaux flamands et hollandais; le 19, porcelaines chinoises et japonaises, bronzes, laques, émaux; quelques objets d'art et d'ameublement français et italiens, suspension en cristal de roche, bustes de porphyre, tables et vases; le 20, porcelaines de la Chine et du Japon, laques, objets d'art et d'ameublement français et italiens, comprenant plusieurs pièces exécutées pour Marie-Antoinette, par Gouthière et Riesener, et un secrétaire ayant appartenu à M^{me} Du Barry; le 24 juin, tableaux italiens; le 25 juin, porcelaines de la Chine et du Japon, vieux Sèvres, objets de matières précieuses et d'ameublement français et italiens, bronzes, aussi le célèbre buste de Napoléon, par Thorwaldsen; le 26, porcelaines et émaux de la Chine et du Japon, objets en argent, vermeil et autres matières précieuses, objets d'ameublement français et italiens, entre autres les célèbres armoires de Boule, dessinées par Le Brun, provenant du Louvre. Le samedi 1^{er} juillet, tableaux italiens et portraits historiques; le 3 juillet, faïences italiennes, françaises et hollandaises, verres de Venise et de la Perse, poteries étrusques, ivoires, meubles italiens et français, parmi lesquels le bureau et le cartonnier du duc de Choiseul, le groupe en bronze du Laocoon par Crozatier, un chandelier de cristal de roche et un buste antique de Niobé en porphyre; le 4 juillet, faïences françaises, entre autres les bustes des Saisons, par Vasseur, les faïences de Henri II, et émaux de Limoges, fers ouvrés italiens du x^e siècle, y compris l'échiquier damasquiné provenant des collections Soltykoff et Debruge-Dumesnil; meubles français et italiens, parmi lesquels nous citerons un cabinet florentin dessiné, dit-on, par Michel-Ange, et enfin, les vases de porphyre égyptiens.

(1) Voir dans la dernière *Chronique* à Ventes prochaines.

La quatrième partie commencera le 8 juillet par une vente de tableaux hollandais, flamands, français, espagnols et anglais. Le lundi 10 juillet, on vendra des laques japonais, des porcelaines orientales et de Dresde, des meubles italiens et français, entre autres plusieurs meubles en ébène, montés par Gouthière pour Marie-Antoinette; le 11 juillet, laques japonais, porcelaines et objets orientaux, meubles, la statuette de Voltaire, par Houdon, une aiguière en jaspe, des bronzes et des marbres. La cinquième et dernière série comprendra cinq jours de vente comme suit : le samedi 15 juillet, la collection de miniatures de toutes les écoles; le lundi 17, porcelaines de Dresde, de Sèvres et anglaises, meubles français et italiens, parmi lesquels citons une commode Louis XV avec panneaux en marqueterie; le 18, différents petits objets d'art et de curiosité, porcelaines anglaises, allemandes et françaises, italiennes, espagnoles et faïences diverses, objets d'ameublement, les tapisseries des Gobelins et autres; le 19 juillet, porcelaines anglaises et de Dresde, petits objets d'art et curiosités, meubles français et italiens, et les cinq bronzes d'après l'antique exécutés pour François I^{er} et qui ornaient Villeroi. Enfin, le 30 juillet, les monnaies grecques, romaines et anglaises, les gemmes antiques et de la Renaissance, émaux et pierres gravées, et différents objets d'art et de curiosité. Je vous enverrai prochainement quelques détails sur les tableaux, et puis, plus tard, au fur et à mesure que les objets d'art seront exposés, je vous donnerai des renseignements sur les plus beaux morceaux.

D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il arrive souvent que, dans la précipitation de ces notes enfilées bout à bout, j'oublie des faits qui, pour n'avoir pas l'importance de ceux auxquels je m'arrête d'habitude, n'en méritent pas moins de retenir un instant l'attention. Il en est ainsi du rapport, naguère rédigé par M. Scailquin, député, à l'occasion des crédits portés au budget des beaux-arts de cette année.

En commençant son travail, l'honorable rapporteur se pose cette question : « 1^o Les dépenses votées pour les beaux-arts trouvent-elles toute leur application utile ? 2^o L'ensemble des moyens mis en usage pour favoriser et développer le goût artistique des jeunes générations répond-il aux exigences modernes ? »

Toutes les questions qui se rattachent aux beaux-arts sont des plus délicates et il n'est pas aisé d'en trouver la solution. Mais, dans un pays où, comme la Belgique, a constamment trouvé sa principale grandeur dans la pratique de l'art, les esprits sont peut-être plus particulièrement pénétrés de la mission qui lui incombait; et un certain intérêt général s'attache dès lors à la manière dont le problème est résolu par les pouvoirs publics. M. Scailquin n'est pas une voix isolée; son rapport est l'expression de tendances plus larges, et l'on pourrait dire, des aspirations presque universelles des artistes belges. On peut donc s'y arrêter un moment.

C'est par la négative que le rapport répond aux questions posées au début. Non, toutes les dépenses ne trouvent pas leur application utile. Et pourquoi ? Parce que « nous n'attirons pas suffisamment les regards : la consommation est insuffisante à l'intérieur et de vastes débouchés nous font défaut pour satisfaire à nos besoins d'expansion ». — Mais le remède ? — Ici se formule une interrogation. « Ne pourrait-on, au moyen de commissaires spéciaux, tenter ailleurs des essais dans la voie des expositions, ouvrir dans l'une et l'autre grande ville du continent et d'outre-mer des expositions spéciales d'œuvres belges ? »

D'autre part, l'artiste n'est pas suffisamment trempé par les études classiques et par les connaissances littéraires, historiques, philosophiques, « sans lesquelles la valeur échoue presque toujours ». Trop généralement chez les Belges, — et l'on pourrait ajouter chez les artistes des autres nations, — l'habileté et le savoir-faire remplacent les conceptions originales et fortes.

Le rapporteur préconise donc l'extension la plus large de l'enseignement dans les écoles d'art et en quelque sorte, par un renouvellement des modes actuels, l'affranchissement des anciens errements. L'Académie des beaux-arts d'Anvers, en créant récemment, d'après un plan de réorganisation complet, des chaires nouvelles d'esthétique, d'histoire du costume, etc., et en subdivisant l'établissement en un certain nombre d'ateliers, dirigés par des maîtres aux aspirations divergentes, semble avoir à l'avance donné raison à cette partie du rapport.

Il est un autre point sur lequel M. Scailquin attire l'attention : c'est le mécanisme de l'institution des prix de Rome. Il ne faut pas que l'artiste s'immobilise dans ses contemplations et ses études; il ne faut pas, en d'autres termes, exagérer la part d'influence latine que le voyage d'Italie infuse dans les veines de l'art flamand. Beaucoup de Belges sont allés perdre à Rome leur originalité native. Et pour parer à ce danger, le rapport invoque la nécessité, pour l'artiste élu par le concours, « d'élargir son esprit par le spectacle des écoles les plus variées ». C'est reconnaître implicitement l'opportunité d'un séjour en Hollande et en Espagne aussi bien qu'en Italie. Là réside l'intérêt capital du travail de M. Scailquin. Il est hors de doute, en effet, que du jour où l'artiste belge, ayant gardé dans le tempérament quelque chose du vieux naturalisme des maîtres ses ancêtres, ne sera plus astreint à la seule étude des musées italiens, mais aura la faculté de s'arrêter dans les musées où il pourra rencontrer les types d'art les plus en rapport avec sa propre nature, nous ne verrons plus se produire le triste exemple de ces peintres émasculés, allant perdre à l'étranger leur verveur originelle.

Passons à d'autres sujets. Tous les journaux ont parlé de la *Peste de Tournai*, le dernier tableau du peintre Louis Gallat. Je me réserve de formuler un jugement définitif sur cette œuvre importante lorsqu'elle aura pris place au musée moderne, pour lequel l'Etat l'a achetée. Mais il n'est pas sans intérêt d'en déterminer dès maintenant en quelques lignes le sujet :

En 1092, une peste effroyable ravagea l'Europe; le fleau sévit cruellement à Tournai qui perdit les deux tiers de ses habitants. Dans le but d'obtenir la miséricorde du ciel, l'évêque Radbad II prescri-

vit une pénitence générale. De plus, il ordonna que les reliques de toutes les églises, parmi lesquelles la *Vierge noire*, qui n'était jamais sortie de la cathédrale, seraient portées processionnellement à travers la ville. L'artiste a représenté le moment où le cortège franchit l'enceinte fortifiée qui à cette époque entourait la cathédrale et servait de lieu d'asile. On voit par ce simple énoncé tout ce qu'un pareil sujet offrait de ressources à son goût de la mise en scène et à son entente des grands effets décoratifs. La statue de la Vierge occupe le centre du tableau et, portée par des moines, s'engage sous la voûte des fortifications. Au premier plan, des chiens grattant le sol. A droite, un charroi de pestiférés, où l'on voit un enfant caresser la joue de son aïeul en lui montrant la Vierge. Près du char, un pestiféré expire, ayant à ses côtés sa mère et sa sœur en prière. A gauche, une femme, une pauvre folle, jette son enfant aux pieds de la Vierge. Nombre d'autres figures épisodiques, d'ailleurs, parmi lesquelles se remarquent une dame noble et ses deux enfants, la fille et les deux petits-enfants du peintre.

Un journal relève ce détail intéressant à propos de la *Peste à Tournai* : M. Gallait était à Paris lors du coup d'Etat du 2 décembre : c'est alors qu'il fit le fusain de son tableau. Depuis il n'a presque rien changé à sa composition. C'est il y a trois ans seulement — l'artiste avait soixante-huit ans, étant né à Tournai en 1811 — qu'il se remit à l'œuvre. La toile ne mesure pas moins de dix mètres sur six.

Le gouvernement s'en est rendu acquéreur pour la somme de 110.000 francs.

L.

VENTES PROCHAINES

Aquarelles de M. Adalbert de Beaumont

Le vicomte Adalbert de Beaumont, dont le nom est également connu dans le monde des lettres et parmi les amateurs de céramique, a été autrefois un de nos plus précieux collaborateurs. C'était avant tout un artiste sincère et d'un goût épuré. Son talent de peintre réunissait les qualités, si rarement accouplées, d'un dessin scrupuleux et d'un coloris très puissant.

A sa mort, qui date déjà du 28 avril 1869, Adalbert de Beaumont légua toutes ses œuvres à son ami et collaborateur, M. Collinot, le céramiste bien connu.

L'ensemble comprend une collection très nombreuse et très importante d'aquarelles et de dessins, tous pris sur nature, les uns en Orient où M. de Beaumont vécut de longues années, les autres en Italie et dans le nord de l'Europe où il fit plusieurs voyages.

Rien de plus sincère et de plus artistique en même temps que cet œuvre qui résume toute la vie d'un homme admirablement doué pour sentir et interpréter les belles choses ; il est de nature à intéresser vivement, non seulement l'amateur qui sait discerner le beau, mais le peintre, l'architecte, le céramiste, pour qui c'est une mine de renseigne-

ments graphiques d'autant plus précieux que, dans bien des cas, il serait impossible de les reconstituer, le temps ayant altéré ou détruit les originaux.

Cette collection, si digne d'attirer l'attention, sera l'objet d'une vente à l'hôtel Drouot, les 1^{er}, 2 et 3 juin 1882. L'exposition aura lieu le 31 mai.

A. DE L.

Nous rappelons que la direction de la *Société Arti et Amicitia*, autorisée par arrêté ministériel, pour la création d'une villa de retraite et de santé en faveur des artistes et des hommes de lettres, a préparé une belle vente de tableaux, bronzes, marbres, etc., qui aura lieu mardi 30 et mercredi 31 mai courant, et dont l'exposition se fera, hôtel Drouot, le samedi 27 et le lundi 29 mai courant. (Voir l'annonce ci-dessous.)

TABLEAUX MODERNES

Dessins, pastels, aquarelles, marbres, terres cuites, bronzes

Offerts par les artistes à la Société
Arti et Amicitia

Dont la vente aura lieu au profit de cette Société

HOTEL DROUOT, SALLES N^{OS} 8 ET 9,
Les mardi 30 et mercredi 31 mai 1882, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^{re} P. CHEVALLIER, s^r de M^{re} CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière | Publique
Le samedi 27 mai, | Le lundi 29 mai,
de 1 à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Antigna	Bérard	Bonvin
U. Butin	Chaigneau	Chavet
G. Courbet	Daumier	Diaz
Géricault	Fichet	Ch. Jacque
Harpignies	P. Huot	Jongkind
Mathon	Michel	Ph. Rousseau
etc.	etc.	etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o ,

Le jeudi 1^{er} juin 1882, à deux heures 1/2

Commissaire-priseur :

M^{re} P. CHEVALLIER, successeur de M^{re} CH.
PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. E. FÉRAL, peintre, 54, faub. Montmartre.
Exposition publique, le mercredi 31 mai
1882, de une heure à cinq heures.

Collection du Comte de X...

TABLEAUX

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE
Réunion exceptionnelle de portraits de femmes par

Drouais	Largillière	Van Loo
Duplessis	Tournières	Vestier
Danloux	De Troy	M ^{me} Vigée-Lebrun

GRACIEUSES COMPOSITIONS par Deshayes, Watteau, Lancret, Van der Meulen, etc.

Beau portrait du duc de Joyeuse, par Pourbus
Nature morte, par Hondelœter

Jolies gouaches par Lawreince et A. de St-Aubin

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8,
Le vendredi 2 juin 1882, à quatre heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre-exp., 54, f. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le jeudi 1^{er} juin, veille de la
vente, de 1 h. à 5 h.

Publique, le vendredi 2 juin, jour de la vente,
de 1 h. à 4 h.

Collection de M. D. G***

DESSINS & TABLEAUX

La plupart de l'ÉCOLE FRANÇAISE

Boilly	Fragonard	Pynacker
Borel	Freudeberg	Saint-Aubin
Boucher	Grandville	Taunay
Brenghel	Lancret	Vallin
Corchia	Mallet	Vallayer-Coster
Debucoart	Ondry	Vestier
De Marne	Platzer	Watteau, de Lille

Portrait de Louis XVII, par VESTMULLER
Beau portrait de Marie Leczinska

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3,

Le mercredi 31 mai 1882, à trois heures
précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Experts :

M. CLÉMENT, marchand d'estampes, rue
des Saints-Pères, 3.

M. CH. GEORGE, rue Laffitte, 12, à Paris.

EXPOSITIONS

Particulière, le mardi 30 mai, de 1 h. à 5 h.
Publique, le mercredi 31 mai, de 1 h. à 3 h.

Précieuse collection

D'AUTOGRAPHES

ET DE DOCUMENTS HISTORIQUES

Provenant des cabinets de MM. B. FILLON,
L. POTIER et autres

Et comprenant 38 manuscrits de LAMENNAIS

UN MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE MIRABEAU

Et un dossier unique sur le mariage de
Louis XV

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5,

Le mardi 30 mai 1882, à deux heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27;

M. E. CHARAVAY, archiviste-paléographe,
rue de Furstenberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le lundi 29 mai, de 1 h. à 5 h.

MAGNIFIQUES BOISERIES

ÉPOQUE ET STYLE LOUIS XV

TRÈS BELLES CHEMINÉES

en marbre, ornées de bronze

GRANDES GLACES, COLONNES

GRANDE ET BELLE RAMPE D'ESCALIER

en fer forgé, époque Louis XV

Le tout décorant 6 salons dépendant de

L'HOTEL DE ROHAN

VENTE RUE DE VARENNES, 63,

Le vendredi 2 juin 1882, à 2 heures 1/2.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de
Hanovre, 6.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

EXPOSITION PUBLIQUE :

tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures.

E. LOWENGARD

- 26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
lements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSEY, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres de **M. P. Baudry**, organisée dans l'Orangerie des Tuileries, sous les auspices de l'Union centrale des arts décoratifs, a été inaugurée le lundi 5 juin : elle est ouverte tous les jours, de dix heures du matin à six heures du soir.

En outre des ouvrages que nous signalions dans la *Chronique* du 13 mai, on peut voir dans cette exposition cinq panneaux décoratifs appartenant à M^{me} la duchesse de Galliera; *Cybèle et Amphirite*, appartenant à M^{me} la comtesse de Nadailhac; la décoration de l'ancien hôtel Fould, aujourd'hui au château de Chantilly, et une douzaine de portraits célèbres : Guizot, Dupin, Garnier, Beulé, Montauban, etc. Cette admirable exposition, venant après celle de la galerie Petit, est l'occasion d'un nouveau triomphe pour notre éminent artiste.

L'exposition des modèles de **constructions scolaires** et de décorations des lycées, collèges et écoles, établie au Palais du Trocadéro, a été ouverte jeudi 1^{er} juin.

L'Union centrale des arts décoratifs prépare, pour le mois d'août, sa 7^e exposition moderne et rétrospective des industries d'art qui mettent en œuvre le Bois, les Tissus et le Papier, en d'autres termes, le Mobilier, le Costume, le Livre et l'Image.

Cette exposition, dont nous avons déjà parlé, promet d'être des plus intéressantes. Les industriels et les artistes qui doivent y prendre part sont déjà inscrits en très grand nombre.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'informer le président de l'Union centrale qu'il avait donné les instructions nécessaires aux manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais pour exposer les récents chefs-d'œuvre sortis de leurs ateliers.

En outre, il a autorisé le conservateur du mobilier national à concourir à la splendeur du Musée rétrospectif, en présentant, dans des salles spéciales, des ensembles décoratifs qui reconstitueraient aux yeux du public l'histoire du mobilier français.

L'exposition d'art industriel de **Lille**, ouverte depuis le 8 avril, sera fermée le 30 juin. Elle a eu un succès complet comme choix exceptionnel des objets exposés et comme affluence des visiteurs.

L'exposition de **Niort** est ouverte : elle durera jusqu'au 20 juillet.

LE MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE AU TROCADÉRO

L'ouverture de ce musée a été une véritable surprise pour le public : il paraissait fort étonné qu'on eût attendu jusqu'à présent pour créer une institution dont le haut intérêt se révélait à tous les yeux. Nos lecteurs savent que la *Gazette* et la *Chronique* n'ont pas cessé, depuis plus de vingt ans, de réclamer la création de ce musée; il est ouvert enfin. Le premier pas est fait; c'est, dit-on, le plus difficile; nous aimons à croire que les pouvoirs publics n'hésiteront plus maintenant à faire les sacrifices nécessaires pour donner

à ce musée tous les développements qu'il comporte, et sur lesquels nous proposons de donner notre avis dans la *Gazette*.

Pour le moment, nous nous bornerons à signaler rapidement les œuvres principales qui garnissent les cinq salles maintenant achevées :

SALLE I. — XII^e et XIII^e siècles. — Le premier portail qui frappe les yeux est celui de Vézelay.

Notons ensuite un Jugement dernier fort curieux sur le portail d'Autun; le portail de Notre-Dame-du-Port de Clermont; celui de la cathédrale de Reims; le pied du chandelier de Saint-Rémi; deux doubles piliers de Chartres; le tympan du portail de l'église de Moissac.

Quelques statues antiques : le Tireur d'arc, le Guerrier blessé, une Minerve, un Bœuf Apis, une statue en bois du musée de Boulaq.

SALLE II. — XIII^e siècle. — Le portail de la Vierge et celui de Saint-Etienne, de Notre-Dame-de-Paris; un bas-relief d'Amiens; la Vierge dorée d'Amiens entourée des douze apôtres; le meneau de l'église de Sens; les signes du zodiaque d'Amiens; les colonnes à personnages de Chartres; le pilier des Anges, de Strasbourg.

Au milieu de la salle, quelques morceaux de sculpture grecque; une Vénus, l'Hermès de Praxitèle.

SALLE III. — XIII^e et XII^e siècles. — Quatre figures superbes de la cathédrale d'Amiens : le roi Charles V, le dauphin Charles, son intendant le sire Bureau de La Rivière, et saint Jean-Baptiste; le soubassement et un chapiteau d'un des piliers de Reims; une quinzaine de chapiteaux très variés et une rosace qui viennent de Laon; le tombeau des frères Ulrichus Deverius, de Strasbourg.

SALLE IV. — XI^e siècle. — Le puits de Moïse, de Dijon; le tombeau des enfants de Charles VIII, à Tours; des têtes, merveilleuses d'expression, prises à Strasbourg; les stalles moulées à Saint-Denis. Celles d'Amiens arriveront bientôt.

SALLE V. — XVI^e et XVII^e siècles. — Le tombeau de Henri II et de Catherine de Médicis, dû au ciseau de Jean Della Robbia. Au centre est le superbe tombeau de François II, duc de Bretagne, et de son épouse Madeleine de Foix, le chef-d'œuvre de Columb, érigé dans la cathédrale de Nantes.

Quelques panneaux Louis XIII; des bas-reliefs du château d'Écouen, de Jean Goujon; les figures de la fontaine des Innocents et de la cour intérieure du Louvre, etc.

Le musée de sculpture comparée fait grand honneur à E. Viollet-le-Duc, qui en a tracé le plan, à M. du Sommerard, qui a été chargé de l'ordonnance, et à M. Pouzadoux, qui a fait les moulages les plus délicats. L'installation est parfaite; il semble que les salles du Trocadéro aient été construites pour cet objet.

A. DE L.

NOUVELLES

* * * L'élection du successeur de M. Lehmann a eu lieu samedi 27 mai, à l'Académie des beaux-arts.

M. Boulanger a été élu, après trois tours de scrutin, par 18 voix sur 35 votants.

1^{er} tour : MM. Boulanger, 12 voix; Moreau, 6; Maillot, 4; J. Breton, 7; Henner, 6.

2^e tour : MM. Boulanger, 15 voix; Moreau, 5; Maillot, 2; J. Breton, 5; Henner, 8.

3^e tour : MM. Boulanger, 18 voix; Moreau, 4; J. Breton, 5; Henner, 8.

Pour la place d'associé étranger, qui était vacante, M. Vela a été élu au deuxième tour de scrutin, par 25 voix sur 31 votants. M. Monteverde a obtenu 13 voix et M. Geefs 3 voix.

M. Vela, sculpteur milanais, est l'auteur d'une statue, *Derniers jours de Napoléon I^{er}*, qui, après avoir figuré à l'Exposition universelle de 1867, est maintenant placée dans la salle du Sacre au musée de Versailles.

* * * M. Guillaume (Eugène), membre de l'Institut, a été nommé professeur titulaire de la chaire d'esthétique et histoire de l'art au Collège de France, en remplacement de M. Charles Blanc, décédé.

* * * L'Etat a acheté au prix de 79.000 fr. toute la bibliothèque de Mariette-Bey, la plus riche que l'on connaisse comme égyptologie, livres, atlas, dessins et empreintes.

* * * On sait que le premier prix du concours ouvert par le gouvernement italien pour l'érection d'un monument à la mémoire de Victor-Emmanuel a été décerné par le jury, à l'unanimité moins une voix, à un de nos compatriotes, M. Nénot, qui sort de la villa Médicis. Le programme du concours stipulait en effet d'une manière formelle que les artistes étrangers étaient admis au concours, quelle que fût leur nationalité.

Mais un certain nombre de concurrents évincés de M. Nénot n'ont pas accepté la décision du jury et ont adressé à la Chambre des députés une pétition demandant l'annulation du jugement. Cette pétition a été prise en considération et sera prochainement discutée.

* * * Le conseil municipal de Paris a voté l'acquisition des œuvres suivantes.

PEINTURE. — Jeannin, *Un jour de fête*, 4.000 fr.; Jeannot, les *Réservistes*, 3.000 fr.; Paul Lecomte, *Quai de l'Horloge*, 1.200 fr.; Pierre Vauthier, le *Port Saint-Bernard*, 2.000 francs.

SCULPTURE. — Barrau, *Fenaison*, 5.000 fr.; Coutan, la *Porte de pain*, 5.000 fr.; Dailhon, le *Réveil*, 6.000 fr.; Escoula, le *Bâton de vieillesse*, 5.000 fr.; Massouille, *Un ancêtre*, 5.000 fr.; Paris, le *Temps et la Chanson*, 8.000 fr.; Pézieux, *Non omnes morimur*, 8.000 fr.; Rolard, la *Monnaie de singe*,

5,000 fr.; Otton, le *Triomphe de la République*, esquisse d'un bas-relief décoratif, 4,000 fr.; Mercier, *Quand même*, 2,000 fr., en échange du droit de reproduction pour la Ville.

La statue qui va être élevée à Rouget de l'Isle sur l'une des places publiques de Choisy-le-Roi sera inaugurée le dimanche 16 juillet prochain.

On sait que Rouget de l'Isle est mort à Choisy-le-Roi, au mois de juin 1836, et que ses restes reposent au cimetière de cette commune.

Le tableau de Meissonier, représentant Napoléon I^{er} pendant la campagne de France, daté de 1862, vient d'être vendu à Londres samedi dernier; il a été adjugé, pour la somme de 6,000 livres sterling (cent cinquante mille francs), à MM. Wallis et fils, les marchands de tableaux de Pall-Mall. Ce tableau appartenait au célèbre critique d'art M. John Ruskin, qui l'avait eu, dit-on, il y a dix ou douze ans, pour mille guinées (vingt-six mille et quelques cent francs).

La commission de la Chambre relative à la question du palais des Tuileries, en l'absence de son président, M. Laboulaye, retenu à Versailles par la maladie, a nommé président d'âge M. Carnot. Le secrétaire est M. Malens.

Beaucoup de membres, parmi lesquels MM. Schœlcher et de Lareinty, sont favorables à la démolition, sous condition expresse que la démolition soit suivie d'une reconstruction.

M. Schœlcher voudrait voir établir, au lieu et place des Tuileries, un musée.

La commission a décidé d'entendre à ce sujet, dans sa prochaine réunion, M. le ministre des travaux publics.

A PROPOS D'UNE HORLOGE DU XVI^e SIÈCLE

La *Gazette des Beaux-Arts*, vol. XVIII^e, 2^e p., p. 557, a donné le dessin d'une belle horloge allemande en cuivre doré, ciselé et gravé, exposée au Trocadéro en 1878 et faisant partie de la collection de M. Stein. Cette pièce, qui présente de très grandes analogies avec la célèbre horloge de Jérémias Metzker (1564), appartenant au trésor impérial de Vienne, porte sur une des faces latérales la mention suivante en caractères parfaitement lisibles : NE FECIT CHASPARVS BOHEMVS IN VIENNA AVSTRIA ANNO 1568.

La légende imprimée au bas de la gravure, dans l'article de la *Gazette*, indique par erreur 1508, au lieu de 1568. A coup sûr, la faute d'impression n'est pas grave, d'autant que la rectification a été faite, en partie du moins, quelques pages plus loin (p. 670), où l'imprimeur a mis 1564, ce qui est un progrès. Mais, voyez où peut mener une erreur typographique! La *Nouvelle Presse libre de Vienne*

vient de publier (21 avril 1882) un article sur les faussaires en matière d'objets d'art. A cette occasion, l'auteur anonyme de l'article, prenant à partie l'horloge du Trocadéro, nous apprend :

1^o Que la date du 1508 est fausse ;

2^o Que la pièce est une reproduction galvanique ou très probablement un surmoulage, retravaillé à la main ;

3^o Qu'il ne l'a jamais vue.

Notre confrère de Vienne nous paraît aller un peu vite en besogne. Écartons, tout d'abord, l'hypothèse d'un surmoulage ou d'une épreuve en galvanoplastie ; l'exemplaire de M. Stein est sensiblement plus volumineux (5 millimètres environ sur la largeur) que la reproduction galvanique exécutée à Vienne par M. Charles Haas. D'ailleurs, les variantes sont nombreuses et caractéristiques.

La calotte à jour n'est pas posée à l'envers, comme le dit le journal de Vienne, mais le même sujet, la chasse à l'ours, se répète sur les deux faces ; le cadran des heures est autrement disposé, les points en relief n'existent pas. La position du petit cadran, les motifs des fonds, les petits personnages indiquant les jours de la semaine, les bases des colonnes d'angle, les profils des moulures, la décoration latérale, les aires de tête des mascacons et le coup d'outil sont entièrement différents. A la base, la marche triomphale, d'après Sebald Beham, ne commence pas aux mêmes endroits. Le poinçon de Chasparus Behemus, C. B., se trouve répété plusieurs fois sur l'armature intérieure en fer du mouvement d'horlogerie. Les trois disques bi-mensuels, maintenus par un écran, sont gravés avec cette liberté et cet accent particulier qui caractérisent les légendes de tous les instruments de précision du XVI^e siècle. Enfin, la qualité du métal, la patine, le coup de burin et de ciselet, les pas de vis et le mécanisme intérieur, tout est foncièrement honnête et de bon aloi.

D'où viennent les analogies signalées plus haut ? Rien de plus simple et de plus conforme aux habitudes du XVI^e siècle : l'horloge de Jérémias Metzker, exécutée en 1564, ayant eu du succès, les modèles se sont répandus rapidement dans tous les ateliers. Ces répétitions avec variantes étaient fréquentes ; nous connaissons, par exemple, une petite horloge appartenant à l'un de nos amateurs les plus raffinés, M. Gavet, dont la calotte présente identiquement la même chose à l'ours, sur une échelle beaucoup moindre ; une autre horloge venant de la collection Soltykoff, aujourd'hui chez M. le baron Seillière, montre, comme l'horloge de Vienne et celle du Trocadéro, une femme avec un singe à ses pieds. Il serait aisé de multiplier ces exemples.

EDMOND BONNAFFÉ.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il y a quelques jours, le Cercle artistique et littéraire fermait les portes de son petit Salon annuel. Depuis dix ans, en effet, c'est une coutume pour les membres artistes du Cercle de se compter dans une exposition à laquelle tous ou à peu près tous prennent part. Cette fois, il y avait environ 250 envois; et nombre d'entre eux avaient pu figurer avantageusement dans les Salons officiels. MM. Meunier et Courtens — ce dernier vient d'obtenir une mention au Salon de Paris — attireraient surtout l'attention. J'ai déjà signalé la louable tendance qui enportait le premier de ces deux artistes à l'interprétation des milieux où la nature du travail s'accommode de la violence des attitudes, des grands mouvements, en quelque sorte héroïques, par lesquels se manifestent dans leur plus vif éclat les anatomies du corps humain. La *Descente des mineurs dans la fosse* a mis une fois de plus en lumière l'énergie de son ferme dessin, la simplicité et la clarté de ses ordonnances, la robustesse de sa large facture. Des phénomènes crépusculaires, piquetés de l'éclair furtif des lampes, assombrissent le groupe des noirs enfants de la mine, chacun ayant gardé sur la face, à cette heure proche de l'engloutissement dans les ténèbres, la placidité sereine qui chez eux signale l'insouciance du péril. Le peintre a su exprimer dans sa vaste toile l'indéfinissable horreur de leur sombre existence: aussi est-ce à bon droit qu'elle a rencontré l'unanime applaudissement de la critique.

Le *Dégel*, de M. Courtens, dans une impression fort juste montrait le grand silence de la province endormie sous le linceul des neiges. Un canal, filant entre deux rangs de maisons basses, à toits en saillie par-dessus de jaunes petites façades, étend ses glaces où sont emboîtés des bateaux. Le long des quais, des blancs salis, où le pied des passants a mis des empreintes noires, ourlent le long des trottoirs. Un charme mélancolique se dégage de cet aspect de petite ville sommeillante, sur laquelle un ciel fameux épaissit ses lourdes atmosphères. Les gris lourds de l'air, les luisants aigres de la glace, la physionomie quêtée des petites maisons, ont été rendus par l'artiste avec une rare sincérité.

Une jeune artiste qui s'était déjà révélée par des œuvres d'un coloris délicat, M^{lle} Georgette Meunier, avait envoyé un tableau d'accessoires groupés avec esprit. *Après les honneurs*, c'est la minute après les triomphes et les parades du cirque; le toréro vient de déponiller sa scintillante défroque; sur une table sont jetés la casaque passe-queue, l'épée à la garde brillante, un bouquet de fleurs lancé sans doute par quelque main amoureuse; et un reste de gloire semble entourer ce coin de vestiaire. La toile est un véritable bouquet de tons rares et charmants, s'enlevant en notes lumineuses sur un fond de velours vert, égratigné de belles lumières. Ce n'est pas impunément que M^{lle} Meunier a passé par la maîtrise de ce beau peintre, Alfred Stevens; elle lui a dérobé le secret de ses belles intensités et de ses étonnantes élégances de coloris. Dès maintenant

on peut affirmer qu'elle compte parmi les jeunes peintres les mieux doués de l'école.

De ceux-là est également M. Th. Hannon, un pinceau pimpant, clair, preste, au service d'un œil très fin, très sagace, percevant avec acuité les délicatesses fuyantes du ton. L'échappée sur les floraisons d'un jardin, qu'il nous fait voir *Par la fenêtre*, s'illumine de gammes versicolores, flamboyant avec une intensité toute japonaise dans les clartés dormantes d'un ciel d'automne. Dans son autre toile, *Sous la cheminée*, une femme, le dos demi-nu et modelé à grands plans, avec de beaux gris ardoisés de chemise en grosse toile, s'éclaire d'un jour de côté, qui fait passer sur la peau des demi-tons finement rompus. M. Th. Hannon est l'auteur de ce tableau qui, n'ayant pas été reçu au Salon parisien de cette année, pour je ne sais quel vétilleux scrupule de pudeur, a figuré pendant quelque temps à l'une des vitrines des marchands des boulevards.

M. Frédéric, rencontré déjà à d'autres expositions où il s'était signalé par des débuts intéressants, s'est attaqué, cette fois, à une toile de triptyque, représentant la *Légende de saint François d'Assise*. Le panneau central baigne dans une lumière rasant et pâle où le saint se silhouette en une bonne attitude. Il y a chez le jeune artiste une tendance à l'expression claire et simple, dont il faut lui savoir gré mais l'exécution sèche et bridée aurait besoin de s'assouplir.

M. Khnoff met encore plus d'intimité et de pénétration dans sa recherche de la simplicité. Son petit *Portrait*, d'une pose et d'une jolie expression calme, a l'accent même de la nature.

De Agneessens, une excellente figure de femme, dans les tons de peau bise qu'il affectionne. Pâtes grasses, fermement estompées. De Riot, deux portraits au fusain d'une physionomie parlante. Un grand portrait d'homme d'Alfred Cluyse-naer, bien posé, vivant, le sang à fleur de peau, avec une exquise barbe rousse. Du même peintre encore, un joli portrait de fillette, en manteau de velours vert, un chapeau rose pâle sur la tête, les carnations, malheureusement, un peu sèches. De J. de Lalaing, une scène de lendemain de bataille, un coin de *Remparts*, tout un drame dessiné et dont le héros tragique est simplement un cheval, ballonné, les naseaux crispés, rigide. Sentiment dramatique. Tonalité grise, d'un gris sourd et triste. Exécution habile. Un grand portrait de V. Fontaine, dans une tonalité discrète que nous enissions voulue avivée çà et là de résonnances, la tête et les mains modelées avec science. Une bonne figure de M. Mayné, éclairée à contre-jour, dans une gamme pâle. Des toiles remarquées de David et Pierre Oyens, Pantazis, Biugel, Reinheimer, Seeldrayers, Smits, Raclemans, Van Camp, Van de Vyver, Verdyen, Sacré, J. Verhas et Wilsoz.

Au premier rang des paysagistes figurait H. Van der Hoeft, avec deux vues de Hollande, d'une note appuyée, solide, grasse, les rouges des toits et les verts des portes sonnant parmi les teintes pâles de l'air. M. Coosemans nous rapportait de Genck deux impressions sévères où se remarquaient sa sagacité à exprimer le détail des particularités du paysage, son entente des tons d'air, son incontestable adresse de pinceau.

Un *Jour brumeux*, de M. Asselbergs, dans des tons ardoisés et sourds, représentait des pans de roches lustrés de velours, d'une belle facture bien tenue. M. Chabry poussait une pointe aventureuse dans la *Plaine de Thèbes* et dans le *Village de Loupsor*, dont il retraçait, avec sa virtuosité habituelle, les grandes lignes solennelles. Deux notes claires, spirituelles, argentées, rappelaient les fines élégances de paysagiste qu'il y a en M. de Knyff. C'étaient encore de saines et belles expressions de MM. Crabeels, Rosseels, Heymans, Hagemans, Goethals, Van Leemputten, Vogels, Verwée, Verheyden, tous bien disciplinés, ayant de la patte et de l'œil : bons peintres de la terre flamande.

Certes, j'en passe, et des bons, dans ce dénombrement rapide; mais un article comme celui-ci est bien plutôt une expression générale qu'une nomenclature détaillée. Cependant je veux signaler encore les délicates aquarelles de MM. Stacquet, Uytterschant, Binjé et Baes, d'une exécution brillante et preste.

En sculpture, on remarquait le superbe *Buste de la Reine*, par M. Thomas Viaçotte, d'une souplesse étonnante et d'une rare délicatesse dans le modelé, la tête noblement portée sur de superbes épaules grasses, sinieuses, vraiment belles. Non loin, s'apercevait un *Génie* de M. de Vigne pour le tombeau du peintre de Winne; vous avez admiré, à Paris, ses côtés de grâce et de distinction, car il figure au Salon, où le Gouvernement belge vient de l'acheter. Enfin, on admirait deux bustes de M. Van der Stappen, compris avec le sentiment de la nature et la recherche du style qui caractérisent l'artiste.

L.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

NOUVELLES ACQUISITIONS DANS LES MUSÉES DE
MILAN ET DE BERGAME

S'il est vrai que les musées d'Italie en général laissent beaucoup à désirer sous le rapport de l'organisation intérieure et du classement de leurs œuvres d'art, les occasions ne manquent pas où l'on peut signaler de nouvelles acquisitions qui viennent les enrichir.

A Milan, dans ces derniers temps, la direction de l'Académie de Brera acheta au prix de 8.000 fr. un triptyque qui a un intérêt particulier pour l'école locale, puisqu'il est une œuvre authentique d'un de ses représentants bien connus de nom, mais très peu par ses ouvrages de peinture.

Ce peintre est Bernard Butinone, de Treviglio, le collaborateur, comme l'on sait, de Bernardo Zenale, dans le grand polyptyque de l'église principale de Treviglio.

Le tableau de Butinone, placé maintenant dans la pinacothèque de Brera, porte la signature de l'auteur (la date n'y est pas bien claire, mais elle semble se rapporter à l'an 1487, approximativement).

Dans la partie du milieu, l'on voit la Vierge assise sur un trône avec l'Enfant Jésus qui reçoit les hommages d'un ange qui vient vers lui du côté gauche. A droite et à gauche, deux saints debout.

Le peintre, à vrai dire, ne s'y révèle pas comme un artiste bien fort, mais sa dépendance ou même

sa dérivation de l'artiste principal de l'école, Vincenzo Foppa, y est bien sensible.

Ce triptyque provient de la collection de feu M. le comte Castelbarco.

D'un intérêt supérieur sont les fresques de Cesare da Sesto récemment découvertes dans une salle faisant partie de l'ancien couvent des moines de Saint-Autoine, et qui, après avoir été transportées sur la toile, ont été heureusement sauvées et mises à l'abri de la destruction prochaine dont elles étaient menacées; on les a placées dans le Musée municipal artistique, situé depuis plusieurs années au milieu des jardins publics, et dont nous aurons à parler plus en détail prochainement.

Ce ne sont, hélas! que des fragments d'une décoration exquise qui occupait à l'origine les parois tout entières d'une grande salle où ces peintures avaient été recouvertes de badigeons et percées ensuite de toute sorte de trous et d'ouvertures.

En attendant de pouvoir donner une description plus détaillée de ce qu'elles représentent, je dirai seulement que le sujet général semble se rapporter à des allégories touchant au Christ. Il est distribué en plusieurs tableaux divisés par des piliers peints également, qui se font remarquer par la beauté de l'ornementation, ainsi que la frise entremêlée de médaillons et de feuillages en grilles qu'ils supportaient au-dessous du plafond.

Le placement rationnel de ces précieuses restes, confiés aux soins intelligents de M. le marquis Charles Visconti Ermea, ainsi que leur description minutieuse, vont être bientôt terminés; ils permettront aux amateurs de se faire une idée assez claire de leur signification primitive.

La Galerie municipale de Bergame, fondée au commencement de ce siècle par un legs assez considérable du comte Jacques Carrara, et notablement enrichie, il y a peu d'années, par la collection du comte Guillaume Lochis, contenant des tableaux presque tous de petites dimensions, mais où se trouvent représentés les meilleurs artistes (Raphaël, le Francia, Luini, Beltraccio, Jean Bellin, Grivelli, etc.), vient d'acquérir, au prix relativement bien modéré de 3.500 fr., un intéressant portrait de dame, par Lorenzo Lotto, appartenant jadis à la comtesse Grumelli. Il est peint sur bois et fut exécuté, selon toute vraisemblance, vers 1520, lorsque le peintre se trouvait établi depuis plusieurs années à Bergame. La figure, aux yeux très vifs, mais non agréables d'expression, est représentée en buste avec les mains ornées de bagues. Elle porte sur la tête une large coiffure en pelisse liée par de petits rubans. Le cou et la poitrine se voient ornés de plusieurs colliers de perles et de chaînes d'or; l'habit, d'un ton bleu-gris, était décolleté. Le tout est peint avec beaucoup de finesse et de distinction. Disons en terminant qu'un catalogue de la collection Carrara-Lochis vient de paraître : Bolis, éditeur, à Bergame.

G. F.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

Séance du 17 mai.

Présidence de M. Georges Perrot.

M. Schlumberger présente l'estampage du second sceau connu des abbés du Mont-Thabor, ce-

lui de l'abbé Jean, mentionné dans les documents en 1181 et 1183. Au droit, est figuré Jean assis sur son siège abbatial, la croix dans une main, les Évangiles dans l'autre. Au revers est représentée la Transfiguration.

M. d'Arbois de Jubainville explique l'étymologie du mot *Galates*, employé par les Grecs depuis l'invasion de 279 avant Jésus-Christ, pour désigner les Gaulois. Ce mot est la transcription de l'adjectif celtique *Galatios* qui vient du substantif *Gala*, courage (vieil irlandais *Gal*, adjectif *Galde*). *Galates* veut donc dire *courageux*. Ce nom est formé comme *Gaisates*, qui désigne en grec une espèce de soldat gaulois et qui vient, par l'intermédiaire, de l'adjectif celtique *Gaisotios* (vieil irlandais *Gaide*), du nom d'une sorte de javelot, le *Gaesum* des écrivains latins.

M. Prost fait part de la découverte d'antiquités romaines, notamment d'une statue de Victoire et de deux bas-reliefs, au Sablon, près de Metz, localité où avait été précédemment trouvée une cippe dédiée à la déesse Mogontia.

M. Giraud, correspondant, présente la photographie d'une plaquette en bronze du Musée de Lyon, sur laquelle se trouve la réplique d'un sceau gravé en 1539 ou 1540, par Benvenuto Cellini, pour son protecteur à la cour de France, le célèbre cardinal de Ferrare, Hippolyte d'Este, archevêque de Lyon et de Milan.

M. Sacase, correspondant, communique plusieurs inscriptions latines des Pyrénées, entre autres des dédicaces aux dieux Mithra, Abellion et Baigorisus. Ce dernier nom vient d'un radical basque qui signifie *rouge* et se retrouve dans le nom du pays de Bigorre.

BIBLIOGRAPHIE

Cento disegni di architettura, d'ornato e di figure di Fra Giovanni Giocondo riconosciuti e descritti, par le baron Henri de Geymüller. Florence, Paris, Vienne, 1882. In-8°.

Parmi les architectes italiens de la première Renaissance, Fra Giocondo est un de ceux qui ont de tout temps joui dans notre pays de la plus grande popularité ; le Fra véronais a en effet passé plusieurs années en France, et une légende accréditée par quelques documents lui attribue la construction du pont de Notre Dame :

Jocundus geminum imposuit, tibi,
Sequana, pontem.

Il y a quelque temps, dans un des plus remarquables chapitres de sa *Renaissance en France*, M. Palustre, se fondant sur un ensemble d'arguments fort séduisants, a refusé à Fra Giocondo le titre d'architecte pour ne lui laisser que celui d'ingénieur.

La *Gazette* a reproduit naguère cette argumentation dans laquelle se retrouvent les brillantes qualités, la science et le mérite de notre éminent confrère.

La thèse développée par M. Palustre portait une atteinte trop grave aux droits de l'artiste véronais

pour laisser indifférents ses partisans. Un récent mémoire, dû à M. Henri de Geymüller, ébranlera, croyons-nous, les convictions de bon nombre d'historiens d'art, trop portés à restreindre le rôle joué par les Italiens dans le développement de notre Renaissance française. Profitant de son séjour à Florence, M. de Geymüller a soumis à une revision approfondie la précieuse collection de dessins d'architecture des Offices, collection qui, on se le rappelle, lui a fourni les principaux éléments de son ouvrage magistral sur les *Projets primitifs pour la reconstruction de Saint-Pierre de Rome*.

On peut juger de sa joie en découvrant cent dessins, absolument authentiques, de Fra Giocondo : relevés d'édifices antiques, projets, compositions nouvelles. Le moine véronais n'était donc pas seulement un ingénieur, un constructeur, dans l'acception spéciale du terme : c'était un architecte, un créateur, en un mot un artiste.

La démonstration de M. de Geymüller se distingue par sa clarté, sa rigueur scientifique, autant que par son élégance. Depuis longtemps un dessin des Offices, portant l'inscription *Chiesa Maggiore* et la note *auto di casa di Raffaello da Urbino* (provenant de la maison, de la succession de Raphaël d'Urbino), avait frappé son attention : la découverte d'un groupe d'autres dessins, de la même main, dont les notes étaient écrites en dialecte italien et dont l'un provenait également de la succession de Raphaël, ne fit que l'intriguer davantage. En continuant ses recherches, il tomba sur des dessins d'une facture absolument identique, dont certains détails rappelaient le fameux plan de Saint-Pierre de Rome, ouvrage authentique de Fra Giocondo. Dès lors la lumière était faite : la série tout entière devait avoir pour auteur le célèbre architecte véronais, le collaborateur de Raphaël dans la reconstruction de Saint-Pierre. De nombreux autres arguments, déduits avec autant de pénétration que de réserve, transformèrent cette présomption en certitude : similitude des caractères tracés sur les dessins avec les autographes de Fra Giocondo conservés à la Vaticane et dans les archives de Venise, témoignage d'Antonio da San Gallo, etc., etc. La description détaillée de ces cent dessins, si brillamment restitués à leur auteur, forme la seconde partie du mémoire.

On voit, par cette brève analyse, combien d'informations nouvelles la plaquette de notre collaborateur — une de ces plaquettes, imprimées « per nozze », à l'occasion d'un mariage, mais qui, différente en cela de bien d'autres, se trouve dans le commerce et vaut la peine d'être achetée — ajoute à notre connaissance de la Renaissance franco-italienne.

E. M.

NÉCROLOGIE

M. Charles Lefebvre, peintre de sujets historiques et religieux, vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Né à Paris le 16 octobre 1805, il étudia sous Gros et Abel de Pujol. Il débuta au Salon de 1827 par le *Prisonnier de Chillon*. Il voyagea en Espagne, en Suisse et en Allemagne. Pendant quarante

ans il n'a cessé de produire, abordant tour à tour les sujets historiques, sacrés, mythologiques et le portrait. Nous citerons entre autres : la *Magdeleine repentante*, *Guillaume le Conquérant*, *Moïse sur la montagne*, *Saint Sébastien*, *Mébul enseignant des chants patriotiques au peuple de Paris*, le portrait de *Jules Favre*. Plusieurs églises, à Paris et en province, les musées de Rouen, de Lille, de Nîmes ont des tableaux de Charles Lefebvre.

Il avait obtenu une deuxième médaille en 1833, une première en 1845, une troisième à l'Exposition universelle de 1855, et la décoration de la Légion d'honneur en 1859.

M. Chabas, correspondant de l'Académie, égyptologue distingué, vient de mourir. M. Chabas avait consacré les loisirs que lui laissait le commerce à l'étude des hiéroglyphes ; il commença cette étude à une époque où les travaux de Champollion, tout en ouvrant la carrière, laissaient planer sur le déchiffrement de nombreuses incertitudes. La rigoureuse méthode philologique de M. Emmanuel de Rougé n'avait pas encore élevé l'interprétation des écritures sacrées de la vallée du Nil à la hauteur d'une vraie science. M. Chabas eut le mérite de s'attaquer à des problèmes fort obscurs ; il le fit avec sagacité et prudence. Plus tard, mettant à profit les admirables travaux du maître que nous venons de nommer, il montra dans ses travaux un flair remarquable et laissa deviner les grands résultats auxquels il aurait atteint avec une instruction générale plus étendue. Il y a dans ses *Mélanges d'égyptologie* des choses d'un haut intérêt pour l'histoire de l'égyptologie et pour les progrès ultérieurs de cette branche d'études. Le grand mérite de M. Chabas est de s'être formé lui-même et d'avoir su arracher aux préoccupations extérieures une part de son temps pour le consacrer, avec un zèle qui n'a jamais faibli, et avec un succès toujours grandissant, aux questions les plus ardues de philologie et d'histoire.

On annonce la mort d'un graveur de talent, **M. Narcisse Lecomte**, décédé à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Ancien élève de l'Ecole des beaux-arts, médaillé et hors concours, M. Lecomte est l'auteur de la gravure de *Dante et Béatrix* d'après Ary Scheffer. On cite parmi ses œuvres la *Vierge* de Raphaël, gravée d'après le tableau de Madrid ; la *Vierge au voile* ; le *Sixte-Quint* ; l'*Enfant Jésus entouré de fleurs* ; le portrait de *Lamennais* et celui du *Tintoret*.

On annonce de Naples la mort du peintre paysagiste **Gabriele Smargiassi**, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Ancien professeur de dessin de Napoléon III, à Paris, il était chevalier de la Légion d'honneur.

Un jeune peintre de talent, qui avait exposé au Salon de cette année un tableau fort remarqué, inti-

ulé : *Un Soir d'automne*, **M. Walter Ulmann**, vient de mourir subitement à Gresz (Seine-et-Marne), frappé d'une congestion cérébrale.

M. Ulmann n'avait pas encore vingt et un ans. Il était élève de MM. Lefebvre et Boulanger.

Le Tour du Monde (1118^e livraison). — Excursion au Samourzikan et en Abkassie, par M^{me} Carla Serena — 1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, A. Sirouy, P. Langlois, P. Fritel et A. Ferdinandus, avec une carte.

Journal de la Jeunesse (497^e livraison). — Texte par Louis Rousselet, Louise Mussat, Gaston Larivière et Frédéric Dillaye. — Dessins : Poirson, Régamey, Emile Bayard.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain.

Athenæum, 27 mai. — La Royal Academy (4^e article). — Exposition d'œuvres de l'art scandinave, à South Kensington.

Academy, 27 mai. — Les Arts graphiques, par G. Hamerton (2^e article), par Cosmo Monkhouse. — Découverte de restes romains à Westminster Abbey, par H. Middleton. — Gravures sur bois allemandes primitives à Burlington. — M. Tissot à la Dudley-Gallery. — Peintures sur porcelaine.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION A LA MER

Train de plaisir de Paris au Havre : 3^e classe : 10 fr. ; 2^e classe : 13 fr., aller et retour. — Aller : Départ de Paris (Saint-Lazare), le samedi 10 juin 1882, à 9 h. 30 du soir. Retour : Départ du Havre, le lundi 12 juin 1882, à 7 h. 50 du soir.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Dimanche prochain, 11 juin 1882, Grandes Eaux à Saint-Cloud. Billets d'aller et retour. Trains supplémentaires suivant les besoins du service.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX - FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Edward Hermon

Le total de cette vente, faite à Londres, comprenant des tableaux de maîtres anglais en petit nombre, s'est élevé à la somme de 923.000 francs.

Landseer. Cerfs, 21.000 fr. — *Graham Peter.* Paysage écossais, 19.000 fr. — *Franck-Holl.* La prison de Newgate, 19.000 fr. — *Millais.* Le jardin négligé, 23.625 fr. — *Pettie.* Un secret d'Etat, 26.250 fr. — *Long Edwin* (R. A.). Les suppliants, bohémien à la cour d'Espagne, 107.625 fr.; Marché aux mariages de Babylone, 165.175 fr.

Collection Arbuthnot

Cette vente faite à Londres par MM. Christie, Manson et Woods a produit la somme totale de 636.700 fr. Voici quelques-unes des enchères :

Frère (Edouard). Deux pendants, 8.530 fr. — *Domingo.* Intérieur de cabaret, 8.125 francs. — *Israels* (J.). Le convalescent, 20.000 fr.; Premier vaisseau, 8.275 fr. — *Madrazo.* La Grisette, 8.135 fr. — *Erskine Nicol.* Dans l'embaras, 8.925 fr. — *Linnel* (J.). l'ainé. Retour de moisson, 19.950 fr. — *Hook* (J. C.). Petit garçon bien, 21.900 fr. — *Drouais*, le fils. Mme Clotilde, plus tard reine de Sardaigne, 3.870 fr. — *Van Dyck* (attribué à). Charles 1^{er} en armure et la reine Henriette-Marie ensemble, 35.000 fr.

Aquarellies

Alma Tadéma. Le musicien, 6.565 fr. — *Gow.* Rendez-vous des Jacobins, 8.140 fr. — *Meissonier.* Le caporal de la garde, 12.860 fr.

Objets d'art

Un vase de Sèvres fond bleu turquoise représentant deux amours portant sur des nuages un casque et un étendard; forme ovale, auses et couvercles, piédestal d'or moulu, 33.000 fr. —

Un vase rose du Barry, guirlande de fleurs, 5.250 fr. — Deux jardinières, oiseaux et fleurs, 6.790 fr. — Service de desserts, vieux Sèvres, feuilles de chou (105 pièces), 17.235 fr.

Pour la **vente Hamilton**, voir la Correspondance d'Angleterre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les envois de Rome

La salle Melpomène ouvrira ses portes aujourd'hui 24 juin. L'exposition durera huit jours.

Un rapport détaillé sera fait sur les travaux des pensionnaires par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, au nom de l'Académie des beaux-arts, et adressé au ministère des beaux-arts, car la non-exécution des travaux obligatoires entraîne certaines peines, comme le dit l'article 40 du règlement, ainsi conçu :

« La retenue étant destinée à garantir l'exécution des travaux exigés des pensionnaires, nul d'entre eux n'aura droit à toucher sa retenue avant le terme de sa pension et avant qu'il ait rempli toutes les obligations qui lui sont imposées par le règlement. »

Voici la liste complète des envois de cette année :

SECTION DE PEINTURE

4^e année. — M. Chartron : *Une Vision de saint François d'Assise*, tableau de la composition de l'artiste, de plusieurs figures de grandeur naturelle; quatre mètres de dimension.

3^e année. — M. Schommer : 1^o *Copie de la Madone de Foligno de Raphaël*, appartient à l'Etat; 2^o *La Résurrection de Lazare*, esquisse peinte de sa composition.

de drogues, 3,000 fr. — *Terburg* (Gérard). Le concert, 11,650 fr. — *Inconnu* (xv^e siècle). Un évêque bénissant et Un baptême, 5,700 fr. — *Ecole flamande* (xv^e siècle). Triptyque, 1,200 fr.

Collection de M. B... Tableaux modernes

Le Retour du marché, de *Troyon*, 11,100 fr.; la Rentrée des montons, de *Jules Dupré*, 10,605 fr.; les Juifs au prétoire, de *Decamps*, 10,250 fr.; En Forêt, de *Troyon*, 5,600 fr.; la Mare, de *Jules Dupré*, 5,100 fr.; En troisième classe, de *Daumer*, 5,000 fr.; le Christ et la Samaritaine, de *Decamps*, 4,500 fr.; la Caravaue, de *Gérome*, 4,500 fr., etc.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1883

Dans sa dernière séance, au Palais des Champs-Élysées, le comité des artistes français a fait les modifications suivantes au règlement du Salon pour 1883 :

1^o Le dernier délai pour le dépôt des ouvrages est fixé au 10 avril ; l'œuvre déposée devra être définitive, il ne sera accordé aucun sursis ;

2^o Suppression du tirage au sort des membres du jury.

On aura à élire 30 membres, dont 24 sculpteurs, 3 graveurs en médailles, 2 animaliers et un graveur en pierres fines.

Le jury sera nommé au scrutin de liste ; il y aura cinq jurés supplémentaires ;

3^o La médaille d'honneur sera votée par le jury et les artistes hors concours réunis en assemblée par le président du jury.

Il pourra y avoir trois tours de scrutin.

La médaille d'honneur sera décernée à la majorité absolue des votants.

Le nombre des médailles est élevé de 32 à 42, dont 7 réservées aux artistes étrangers.

L'exposition de peintures de M. **Paul Baudry** installée à l'Orangerie des Tuileries et qui vient encore de s'enrichir de nouveaux portraits de cet artiste est ouverte tous les soirs de 9 heures à 11 heures, éclairée à la lumière électrique. — Entrée dans le jour de 10 h. à 5 heures et demie.

Prix de Rome (composition musicale)

Le premier grand prix est décerné à l'unanimité à M. Marty, auquel la section de musique de l'Académie avait déjà donné le prix, également à l'unanimité.

Le premier prix n'ayant point été décerné l'année dernière, l'Académie pouvait disposer d'un autre premier grand prix.

Cet autre premier grand prix est, en conséquence, décerné à M. Pierné.

Une mention honorable est accordée à M. Leroux, par 20 voix, contre 5 à M. Tailade.

MM. Marty et Pierné seront, en conséquence, pensionnaires de la villa de Médicis à Rome. M. Marty est âgé de vingt et un ans ; M. Pierné, également premier grand prix, n'a que dix-huit ans et demi. Les trois lauréats sont élèves de M. Massenet.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a autorisé l'administration du mobilier national à faire au Palais de l'Industrie, dans l'Exposition internationale que l'Union centrale des arts décoratifs prépare pour le mois d'août prochain, une exhibition des meubles et tentures ayant un caractère artistique qui ornent nos palais nationaux. Plusieurs salles seront disposées à cet effet et recevront des ameublements des différents styles français, depuis le style Louis XIV jusqu'au style du commencement de ce siècle.

Pour donner à cette exhibition tout le développement qu'elle comporte, l'Union centrale des arts décoratifs a demandé aux différents ministres de vouloir bien exposer les meubles anciens qui sont la propriété des différents ministères, à charge par elle de remplacer pendant la durée de l'exposition ces meubles par des meubles usuels. Nous rappellerons à ce sujet qu'en Angleterre, toutes les grandes administrations publiques ont consenti à une semblable exposition et que c'est à la suite de cette exposition que fut créé le South Kensington Museum.

Il n'est donc pas douteux que les administrations françaises veuillent contribuer à l'éclat de l'exposition qui s'organise et qu'elles ne tiennent à mettre sous les yeux des amateurs et des artistes les merveilles dont notre pays est justement fier et dont l'étude peut grandement contribuer à la renaissance de l'art décoratif en ce qui intéresse l'ameublement.

À l'heure où l'on se dispute à prix d'or dans les enchères de la vente Hamilton les meubles français, il sera d'ailleurs curieux de constater que nous possédons des richesses incomparables. Nous en avons rappelé maintes fois l'existence : on va les voir.

La distribution des prix du Salon

Dans notre numéro du 24 juin, nous avons annoncé sommairement, à la dernière heure, la distribution solennelle des récompenses aux artistes français exposants au Salon de 1882. Nous donnons aujourd'hui les renseignements qu'il importe à la *Chronique* de recueillir.

M. Jules Ferry était accompagné de MM. Paul Mantz et Bailly, président du conseil d'administration de la Société des artistes français. On remarquait sur l'estrade MM. le général Pittié, Antonin Proust, Lafenestre, des membres de l'Institut et un grand nombre de notabilités artistiques.

M. Bailly a ouvert la séance par une allocution où il a rappelé d'abord les paroles pro-

noncées par le ministre, l'année dernière à pareille époque, au moment où l'Etat déléguait aux artistes le soin de faire leurs affaires eux-mêmes en fait d'exposition. M. Bailly a alors exposé dans les termes suivants l'histoire de la constitution de l'Association des artistes français :

Nous nous sommes alors conformés à vos décisions et avons constitué, ainsi que cela avait eu lieu en 1881, un comité composé de 90 membres, nommé dans les mêmes conditions que celui créé en vertu de l'arrêté ministériel du 27 décembre 1880. L'élection a eu lieu le jeudi 3 novembre dernier. Le comité, une fois institué, a décidé que sa mission principale était de jeter d'abord les assises d'une société pour un temps indéterminé, afin d'assurer à jamais les expositions des beaux-arts et en outre de former la grande association des artistes français; mais le temps assez court qui séparait la formation du comité du jour fixé pour l'ouverture du Salon ne lui a pas permis de conduire de front ces deux opérations, et s'inspirant, alors, des dispositions adoptées par la société qui l'a précédé, il en a accepté les statuts après les avoir soumis à votre approbation, monsieur le ministre, et il a ainsi pu conduire à une solution favorable l'œuvre entreprise, dont les résultats matériels, disons-le immédiatement, sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux obtenus l'an dernier, quoique supérieurs.

Cette première opération terminée, le comité s'est remis à l'œuvre et a voulu que, cette année même, sans aucun retard, les statuts de cette grande association des artistes, dont vous-même nous avez tracé la mission, fussent établis à l'état définitif. Le comité a alors délégué un certain nombre de ses membres sous le nom de « Commission d'études » chargée de faire un rapport au comité, pour jeter les bases de l'association à créer.

Ce rapport devait renfermer :

1° En résumé historique de la question, c'est-à-dire, à titre de document, un rapide aperçu sur les associations artistiques qui ont existé dans le passé;

2° Un exposé de la forme de la constitution des sociétés analogues, qui fonctionnent de nos jours dans différents pays étrangers;

3° En compte rendu détaillé des différents genres d'associations ou de sociétés qui, sous forme financière, commerciale ou syndicale, sont autorisés par la loi française.

Ce rapport, rédigé d'une manière fort remarquable par deux des membres de cette commission, l'un et l'autre peintres d'un très grand talent, ce rapport, dis-je, après avoir exposé avec une clarté parfaite les avantages ainsi que les inconvénients ressortissant des règlements existants dans les sociétés des nations autres que la nôtre, ayant une mission analogue à celle que notre association aura à remplir, a proposé au comité des conclusions sur lesquelles il a été possible de procéder à la rédaction des statuts de l'association définitive. La commission d'études a été aidée des lumières de notre conseil judiciaire, composé des hommes les plus expérimentés et choisis parmi ceux jouissant à juste titre d'une grande notoriété soit au barreau, soit comme officiers ministériels. Ces statuts ont été approuvés à l'unanimité par le

comité convoqué en réunion plénière le 15 juin dernier, en sorte que la société des artistes français est définitivement constituée.

Comme conséquence, nous aurons, monsieur le ministre, à réclamer de vous l'appui de l'Etat, que vous nous avez promis, pour obtenir la reconnaissance de notre association comme établissement d'utilité publique, son but et l'objet de sa constitution étant de représenter et défendre les intérêts généraux des artistes français, faisant partie de cette association par tous les moyens et notamment par l'organisation des expositions annuelles des beaux-arts, et de prêter aussi aide et assistance à ses membres dans toutes les occasions où cela pourrait leur être utile. Son titre définitif est : *Association des artistes français*.

M. Bailly a terminé en remerciant le ministre de la confiance qu'il avait montrée dans les artistes, qui n'ont pas faibli à leur nouvelle tâche, et en lui demandant de remettre lui-même aux artistes les diverses récompenses obtenues par eux.

Après l'allocution de M. Bailly, le ministre a prononcé un discours dont voici le texte *in extenso* :

Mesdames et messieurs,

C'est avec une grande satisfaction que je m'associe aujourd'hui, en présidant la distribution des récompenses, au fait considérable que cette solennité consacre.

Ce fait, c'est la constitution de l'association des artistes français. L'association est fondée; nous l'appelions de tous nos vœux, nous la saluons avec la plus ferme et la plus joyeuse espérance. (Applaudissements.)

Elle se fonde dans les conditions les plus propres à assurer son avenir et sa prospérité. Elle a, en effet, une base solide, éprouvée : le succès toujours croissant de l'exposition annuelle, et elle embrasse, dans son programme, les vastes horizons et les grandes pensées qui font l'honneur et la force des œuvres collectives.

Vos statuts l'ont ainsi défini : « Représenter et défendre les intérêts généraux des artistes français, leur prêter, dans toutes les occasions, aide et assistance. » La formule est large et je vous félicite de l'avoir trouvée. Vous n'avez voulu ni d'une association partielle, ni d'une œuvre mercantile. C'est une œuvre d'assistance et d'enseignement mutuels, et vous avez écrit sur le fronton de votre édifice : « Les intérêts généraux de l'art et les artistes français. (Applaudissements.)

Qui l'eût dit, messieurs, il y a dix-huit mois ? On murmurait alors, à mes côtés : « Les artistes ne s'entendent jamais ! Ils sont, par définition, si peu pratiques et si affairés, si individualistes et si capricieux ; s'ils s'entendent, ce sera pour une année tout au plus !... » Et vous voilà d'accord, en vertu de vos statuts eux-mêmes, d'accord pour l'éternité !

Et vraiment, je le crois, messieurs ; car le plus difficile est fait : le difficile, c'était d'élaborer en commun ces statuts excellents : le difficile, c'était de vous montrer à vous-mêmes que vous possédez au milieu de vous les hommes d'affaires et les hommes de parole, la somme nécessaire de volonté et de dévouement, la faculté de discerner vos chefs et de les suivre, en un mot tout ce qu'il

faut, du grand au petit, dans les grands Etats comme dans les conseils les plus humbles, pour faire marcher les affaires humaines. Pour moi, j'en ai toujours jugé ainsi, et mon seul mérite est d'avoir cru en vous, avant que vous n'y ayez cru vous-mêmes.

Quant à l'Etat, quant au gouvernement, je vous renouvelle en leur nom les assurances si souvent échangées. Toute l'assistance que nous pourrions vous donner, sans toucher à cette indépendance à laquelle vous vous accoutumez, cette assistance vous sera donnée. Nous vous aiderons à obtenir la reconnaissance d'utilité publique, qui fera de votre société une personne civile, capable d'acquiescer et de recevoir. Ce palais vous sera livré tous les ans (Vive approbation) jusqu'au jour, peut-être moins éloigné qu'on ne croit, où vous pourrez, conformément à un projet que j'ai vu quelque part dans la section d'architecture, projet ingénieux et prophétique, coustruire à vos frais ce palais des arts qui manque encore à notre capitale. (Applaudissements.)

Vous avez dit tout à l'heure, monsieur le président, qu'il ne vous appartenait pas de faire l'éloge des œuvres exposées cette année. Vous me permettez d'y mettre moins de discrétion.

On écrit beaucoup pour et contre le Salon de peinture de 1882. Il soulève des critiques bien moroses, comme des enthousiasmes passionnés. Sans doute on y découvre aisément de graves lacunes; sans doute on y peut signaler, comme dans toutes les œuvres de la liberté absolue, à côté de nouveautés hardies et généreuses, des tendances qui peuvent inquiéter. Mais il faut regarder de plus haut, considérer l'ensemble, et reconnaître que le trait dominant de l'exposition, c'est la vie ! Oui, l'école de peinture est vivante, bien vivante. (Vive approbation), d'une vie intense, confuse, agitée, qui se cherche sur bien des points, qui poursuit des aspects nouveaux et des moyens nouveaux d'expression, mais en somme c'est la vie !

Si l'on peut relever je ne sais quelle recherche systématique de la trivialité dans les sujets, il faut observer aussi que généralement la trivialité n'existe pas dans l'exécution. La distinction innée, l'élégance traditionnelle du génie français défendent l'école contre les entraînements et les emportements d'un réalisme tapageur. La tendance générale, au contraire, est due à la transfiguration des scènes vulgaires par la recherche du caractère et le précieux de la coloration. Non, messieurs, je n'ai pas peur pour l'idéal de l'art français. Je n'aurais, pour me rassurer, qu'à regarder où vont spontanément vos libres suffrages.

Quand vous avez à décerner la plus haute de vos récompenses, est-ce à un réaliste, est-ce à un prosateur que vous l'attribuez ? Non, votre suffrage universel va chercher le moins matérialiste de tous les peintres, le plus fier, le plus constant des paladins de l'idéal, l'homme qui, depuis vingt-cinq ans, a le moins sacrifié aux divinités passagères, le poète obstiné, sincère et convaincu, M. Puvis de Chavannes. (Triple et quadruple salve d'applaudissements.)

La sincérité qui est le trait saillant du maître que vous acclamez, la sincérité, je me permets de le dire aux jeunes gens qui m'écoutent, qui est le gage unique des succès durables, est aussi la qualité maîtresse, la vertu et le génie d

grande école de la sculpture française que, cette fois, tout le monde admire sans réserve. La sculpture est l'orgueil du Salon de 1882. Jamais le large et noble courant qui, depuis trois siècles, continue et renouvelle l'impérissable tradition de l'art français, n'a porté plus d'œuvres fortes et gracieuses, hardies ou savantes, touchantes ou inspirées. (Applaudissements.)

L'art contemporain n'aurait que ce joyau dans sa couronne, qu'il pourrait affronter sans crainte le jugement de l'avenir. (Applaudissements.) Saluons-la, messieurs, cette phalange désintéressée et invincible, qu'aucune détresse ne rebute, que le spectacle des succès faciles et des fortunes rapides ne saurait distraire ni pervertir, et qui, patiemment, pauvrement, glorieusement, poursuit la route qui mène vers les hauts sommets. (Applaudissements répétés.) Saluons-la, remercions-la, glorifions-la pour le bien qu'elle fait à l'art, pour l'honneur qu'elle fait à la patrie ! (Vifs applaudissements.)

Le ministre a ensuite proclamé les noms des lauréats des prix du Salon et les bourses de voyage. Puis, M. Vignerou, sous-commissaire des expositions, délégué de la Société des artistes, a proclamé les noms des exposants qui ont obtenu les récompenses décernées par le jury du Salon.

NOUVELLES

* * * Est promulguée au *Journal officiel*, à la date du 4 juillet, la loi portant ouverture au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur l'exercice 1882, d'un crédit extraordinaire de 50.000 fr. pour la démolition et l'enlèvement des ruines du palais des Tuileries.

* * * Dans sa séance du 12 juin, la Chambre des députés a entendu la lecture d'un projet de loi, déposé par M. le ministre de l'intérieur tendant à autoriser la ville de Nice à emprunter une somme de 5.500.000 francs dont 1.500.000 fr. sont destinés à la reconstruction d'un théâtre, et 220.000 fr. à la construction d'une école des beaux-arts.

* * * L'immense toile peinte par M. Roll, représentant la place de la République, le 14 juillet 1880, va être achetée par la ville de Paris. Ce tableau est la propriété de l'Etat, mais M. Jules Ferry le recède volontiers à la ville, à la condition qu'elle payera à M. Roll 12.000 fr. qui lui restent dus sur les 20.000 fr. qui sont le prix de sa toile.

* * * L'Association des artistes français, représentée par M. Bailly, avait sollicité de M. le ministre de l'intérieur l'autorisation de créer une loterie au capital de quinze millions, dont le produit aurait été consacré à l'édification d'un palais des beaux-arts.

Nous apprenons que M. le ministre aurait ajourné d'une façon indéfinie sa réponse, ce qui équivaut dans l'espèce à une fin de non-recevoir.

Notre collaborateur, M. Charles Ephrussi vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette nomination a été accueillie avec une sympathie d'autant plus vive que M. Ephrussi, dont on connaît les beaux travaux d'érudition artistique et le zèle infatigable comme organisateur de diverses expositions, est un des membres les plus distingués et les plus dévoués à notre pays de la colonie étrangère fixée à Paris. M. Ch. Ephrussi est d'origine russe; il a été décoré par notre ministre des affaires étrangères sur la présentation du prince Orloff, ambassadeur de Russie, et à la demande de l'Union centrale des Arts décoratifs.

M. Owen, directeur du Kensington-Museum vient d'adresser à l'Académie des beaux-arts une importante série d'ouvrages relatifs aux arts et à l'archéologie.

On sait que le gouvernement français négocie depuis quelque temps, avec le cabinet hellénique un projet de convention autorisant nos nationaux à pratiquer des fouilles archéologiques sur les ruines de l'ancienne Delphes.

Des difficultés s'étaient produites à ce sujet depuis l'avènement au pouvoir de M. Tricoupi.

« Nous sommes heureux, dit le *National*, d'apprendre que, grâce à l'intervention de M. Mavrocordato le nouveau ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris, ces difficultés sont sur le point d'être résolues et que, selon toutes probabilités, le traité projeté ne tardera point à être approuvé. »

L'inauguration d'une statue de Rabelais, œuvre de M. Hébert, a eu lieu à Chinon la semaine dernière. *Le Temps* dit à ce propos: « Aucun portrait authentique de Rabelais ne nous était parvenu, c'est affaire d'interprétation que de le représenter. Or comment rendre tout cela? Sait-on que Delacroix s'y est essayé? Quand je disais que la statue serait ce que Chinon allait posséder de plus intéressant sur Rabelais, je me trompais; il faut mettre à côté un portrait de Delacroix que M. Piscatory a donné à la ville et qui se trouve à la mairie. Un front vaste, des yeux vifs et grands, un nez sans distinction mais fort, une bouche au large rire avec je ne sais quoi de mélancolique aux commissures, des lèvres sensuelles, de fortes mâchoires, un cou de taureau, une mine plébéienne et cependant d'une noble expression, belle, non par la régularité des traits, mais par l'intensité de la vie animale et intellectuelle qu'elle respire; c'est ainsi que le grand peintre l'a compris et il approche de près le Rabelais qu'on se figure d'après ses œuvres. Ce portrait a-t-il été gravé? Je l'ignore. En tous cas je le signale aux pantagruelistes en quête d'une bonne image du maître. Il n'en est pas de meilleure. »

Rappelons à ce propos que la *Chronique* du 21 décembre 1878 a attiré l'attention sur l'intéressant portrait de Rabelais qui se trouve à la faculté de médecine de Montpellier, et qui nous semblait digne d'être choisi comme type dans les concours de Tours et de Chinon.

On a amené dernièrement, dans le square en formation près de Notre Dame, sur les terrains de l'ancien Hôtel-Dieu, les pièces de la statue équestre en bronze de Charlemagne, qui va y être érigée à l'occasion du 15 juillet. Cette statue est l'œuvre des deux frères Rochet, dont l'un est mort des fatigues que lui causa l'achèvement du modèle.

Après une discussion très vive où quelques conseillers municipaux se montrèrent animés envers Charlemagne d'une haine rétrospective fort inattendue, le conseil municipal décida, le 17 mai 1879, que cette œuvre, dont on avait pu admirer les proportions colossales à l'Exposition de 1878, serait dressée sur la place où on l'érige aujourd'hui.

La statue sera placée sur une charpente en forts madriers de chêne qui sera recouverte de plaques de fonte formant piédestal. Ce piédestal a été dessiné par Viollet-le-Duc peu de temps avant sa mort.

Le groupe équestre des frères Rochet mesure 7 m. 60 de haut. Le piédestal a 5 mètres.

Nous avons publié dans notre dernier numéro une liste incomplète des récompenses décernées par la Société centrale des architectes; voici le complément de cette liste:

Cercle des ouvriers maçons et tailleurs de pierre. — Médaille d'argent: M. Léon Bertin, tailleur de pierre, élève de M. Cheval.

Médaille de bronze: M. Eugène Dubreuil, comptable, élève de MM. Colson, Désormeaux et Pichon.

Personnel du bâtiment. — Médaille d'argent: M. Jules Astie, entrepreneur de maçonnerie à Nîmes.

M. Ernest Piolet, entrepreneur de couverture et plomberie, à Paris.

Médaille de bronze: M. Louis Bernot, appareilleur, chef de chantier à Maux.

M. Louis Bouthmard, entrepreneur de maçonnerie à Chartres.

Industries d'art. — Médaille d'argent, (fondation P. Sédille): M. Ed. Didron, artiste-peintre-verrier, à Paris.

Fondation Salleron, (1882). Médaille de bronze: M. Jacques Ligonet, maître compagnon, à Paris.

On annonce comme devant avoir lieu prochainement à Londres, la vente de la troisième portion de la librairie Sunderland, comprenant plus de 300 livres ou manuscrits d'une grande rareté et de différentes nationalités; notamment du pape Grégoire et de Louis XII, les premières éditions d'auteurs anciens, décretales, livres imprimés sur velin. Plusieurs ouvrages anglais, comme le *Siège de Troie*, par Lydgate (1513); *Polychronicon*, par Hyden (1527); *Poésies et exercices aux heures de loisir* de Jacques 1^{er}. Les reliures ne seront pas le moindre attrait de cette vente qui doit durer dix jours.

On mande de Constantinople au *Fremdenblatt*, que le docteur Schliemann, le savant archéologue, a commencé de nouvelles fouilles à Hissarlick, dans l'Asie mineure. Les 150 ouvriers qui travaillent sous sa direction continuent à mettre à découvert les deux villes

absolument distinctes, successivement incendiées, que les premières fouilles avaient permis de reconnaître.

On lit dans le *Temps* du 29 juin :

« La vente aux enchères de la collection Hamilton a continué samedi dernier. Ce sont les tableaux de l'école italienne qui ont fait les frais de la journée. Le prix le plus élevé a été atteint par une belle toile de Botticelli : l'*Assomption de la Vierge* qui a été adjugée aux commissaires de la Galerie Nationale de Londres pour la somme de 119,000 francs. M. Gauchet, directeur du Louvre, (*sic*) a pris part aux enchères de ce tableau, et n'a cédé qu'après avoir dépassé, à ses risques et périls, la somme qu'il était autorisé à offrir pour la toile de Botticelli. »

Cette nouvelle reproduite par un grand nombre de journaux a causé une véritable surprise dans le monde des arts ; on apprenait pour la première fois qu'il y avait un directeur du Louvre du nom de Gauchet. L'étonnement a fait place à un sentiment beaucoup plus pénible quand on a su que cette indication erronée ne devait pas être attribuée à une simple « coquille » d'impression. Le ministère qui avait envoyé à Londres MM. Gruyer et Courajod, n'a pas jugé sans doute que ces honorables fonctionnaires du Louvre fussent capables de représenter nos musées à la vente Hamilton, car il a fait mener les enchères par un marchand du nom de Gauchet.

C'est là un procédé d'autant plus fâcheux que l'affaire n'a pas été conduite avec toute la discrétion désirable, si l'on en juge par la note du *Temps* et par les détails que nous donne notre correspondance d'Angleterre. Il est à souhaiter que l'Administration veuille bien se résigner à employer exclusivement, dans les ventes publiques, le personnel qu'elle a sous la main et qui réunit à la fois la compétence et l'honorabilité ; elle y gagnera en considération sans qu'il en coûte un centime de plus au budget des musées. L'intrusion de tiers irresponsables présente à ce double point de vue, des inconvénients sur lesquels nous croyons superflu d'attirer l'attention du lecteur.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Vente Hamilton (suite).

La vente Hamilton continue à justifier l'opinion que j'ai déjà exprimée dans ces colonnes : les tableaux ont été énormément surfaités. Sauf quelques exceptions malheureusement trop peu nombreuses, ce sont des médiocrités qui se présentent sous tout autre nom que celui qui orne le titre du catalogue, laisseraient le public absolument froid. Les attributions anciennes, dont un grand nombre sont de la dernière ineptie, ont été religieusement conservées. Si l'on s'explique parfaitement, en présence des meubles et de certains objets d'art superbes qui accompagnaient les tableaux, l'éblouissement que pouvait produire

une visite à Hamilton Palace, on s'étonne que des connaisseurs comme Waagen et d'autres se soient inclinés devant ces peintures. On y allait de confiance. Mais les salles de MM. Christie ne sont pas le palais princier, et le jour de Londres, ce jour tant décrié, s'est trouvé trop fort pour la réputation de ces prétendus chefs-d'œuvre. Il y a heureusement d'honorables exceptions et d'autre part, je le répète, les meubles et les objets d'art divers justifient pleinement l'attente générale et maintiennent le succès de la vente, déjà soutenue du reste, par le prestige d'un grand nom.

La seconde partie de la vente commençait par une vacation entièrement consacrée aux tableaux de l'école italienne. Suivant l'ordre du catalogue, et glissant sur de nombreux tableaux que l'on ne peut que par dérision appeler douteux, nous arrivons au n° 344 baptisé *L. da Vinci*, par le catalogue et acquis pour la galerie Nationale pour 500 guinées. C'est là une excellente acquisition pour le Musée, l'œuvre est du plus haut intérêt quoiqu'elle ne soit certes pas du maître. N° 356, *Fra Angelico*, 1,250 guinées (M. Winkworsk) ; n° 371, *Giorgione*, acheté 100 guinées pour la National gallery de Dublin ; n° 377, *Mantegna*, 420 guinées, à M. D. E. Sazlor, deux petits panneaux parties d'un typtique placés dans le même cadre. Nous ne saurions féliciter la galerie Nationale sur son achat du n° 383, *Giorgione*, et ne nous expliquons guère l'engouement de quelques amateurs pour le tableau, n° 343, *Mantegna*, portrait de Louis de Gonzague et de sa femme, Barbe de Brandebourg, acheté par M. Cernuschi, pour la modique somme de 200 guinées. C'est un des bons marchés de la vente. Le n° 397, *Botticelli*, Adoration des mages, n'est peut-être pas du maître mais il est du plus grand intérêt, la pauvreté du paysage est rachetée par la composition et le dessin des personnages que comprend le cortège des Rois-Mages. Ce tableau a été acquis par la National gallery, pour 1,550 guinées de même que le n° suivant, 398, *Mantegna*, 1,700 guinées. Un beau *Bronzino*, n° 399, Léonore de Toledé, la femme de Cosme de Médicis, vendu 1,750 guinées. Les n° 402 et 403, *Marcello Venusti*, deux sujets religieux, respectivement 1,360 et 1,460 guinées à M. J. Mainvaring ; n° 407, *Titien*, prétendu portrait de sa fille, acquis à 700 guinées pour le duc de Westminster ; n° 410, *Tintoret*, portrait 1,100 guinées, pour le duc d'Aumale, dit la rumeur, qui a tort j'espère ; n° 411, *Giorgione*, acheté 505 guinées pour lord Roseberry et enfin pour terminer la journée, le grand Botticelli, l'*Assomption de la Vierge* qui a donné lieu à une lutte assez vive entre M. Burton le directeur de la galerie Nationale et M. Gauchet qui, accompagné de M. Courajod représentait le Musée du Louvre. La lutte s'est terminée par la défaite de votre représentant quoi qu'il ait pris sur lui de dépasser un peu la limite qui lui avait été indiquée. ¹ Peut-être eut-il osé encore plus, s'il n'avait été sous le coup de la nouvelle du rejet par la chambre du projet d'une caisse des musées que l'on préfère remplacer par une caisse des Invalides du travail.

Le 26 juin, on a vendu entr'autres le n° 479, un vase de cristal de roche monté en vermeil, 560

1. Voir la note que nous publions avant cette correspondance.

guinées; n° 487, un vase d'agate taillé en haut relief et monté en or, 1.680 guinées (Wertheimer); n° 488, une aiguière en jaspe aventurin de la plus belle matière, montée en or sur pied avec un couvercle et ornement à l'anse, du plus beau style Louis XV, 2.350 guinées (Wertheimer); n° 509, vase de Sèvres bleu turquoise 1.585 liv. st.; n° 517, commode Louis XV, venant de Versailles, 3.213 liv. st. (Joseph); n° 518, secrétaire Louis XVI, orné de ciselures en bronze doré, avec une clef ouvrée par le roi Louis XVI, 1.575 liv. st. (Wertheimer); n° 528, une commode Louis XVI en marqueterie, 2.310 liv. st. (Wertheimer); n° 529, une pendule Louis XVI en forme de vase autour duquel s'enroulent deux serpents dont les têtes indiquent les heures et les minutes sur des disques tournants, 860 guinées; n° 542, le buste de Napoléon par Thorwaldsen, 610 liv. st.

Le jour suivant, après les porcelaines et autres objets précieux de l'Orient, le n° 642, une aiguière avec bassin en vermeil, aux armes du cardinal d'York, vendue 1.220 guinées, au comte de Moray,

M. Wertheimer a acheté les deux armoires de Boule nos 672 et 673, pour 11.500 guinées. Ces deux meubles splendides sont décrits dans le catalogue comme venant du Louvre et de la collection du duc d'Aumont. Je ne sais sur quelle autorité est indiquée la première provenance, et que comparaison minutieuse de ces meubles avec la description donnée dans le catalogue du duc d'Aumont me permet de démentir formellement la seconde.

N'oublions pas le n° 646, la coupe d'or signée Georges Roemer, achetée 3.244 l. s. pour le baron C. Meyer de Rothschild et deux paires de candélabres Louis XVI, nos 658 et 659 payées 2,250 et 2,650 guinées.

La troisième partie de la vente a été ouverte par une vacation de tableaux italiens et de portraits. J'en ai peu à vous signaler. Les Léonards, les Titiens étaient plus nombreux qu'authentiques. Voici quelques prix. n° 744 Titien, *Sainte famille* avec deux saints, 1,150 guinées (Welster); n° 748 Titien, Ludovico Cornaro, qu'on attribue au Greco acheté pour la Galerie Nationale, 320 guinées; n° 751, Antonello de Messine, portrait, 490 guinées (Sedelmeyer), il en vaudrait 4.000, si c'était un Antonello! un Bronzino, n° 750 *don Garcia de Mediceis*, 1.700 guinées; n° 760, L. de Vinci, *Un jeune garçon riant* payé 2.100 guinées. Nous ne ferons pas de commentaires. N° 766, Pontorno, *Allégorie* tableau fort important acquis pour le National gallery, 300 guinées, et enfin le n° 769, Lucca Signorelli que se sont disputés le Louvre et la galerie Nationale et qui est resté à cette dernière pour la somme de 3.000 guinées.

Lundi on vendait le bureau et le cartonnier du duc de Choiseul qui ont été adjugés pour 3.300 guinées à M. Cohnaghi pour le duc d'Aumale dit-on. Hier mardi, les faïences françaises, les moindres pièces atteignaient des prix fabuleux. Les faïences de Henri II se sont vendues : la salière 800 guinées et la petite coupe 1.160 guinées. M. Basilewski et le duc de Westminster se sont partagés ces deux objets. Dans les émaux de Limoges le n° 966 s'est vendu 2.000 guinées; le n° 969, une aiguière, 700 guinées; n° 970, un plat ovale signé J. C., 1.150 guinées; n° 971, un triptyque par Pierre Raymond, 1.160 guinées; n° 973 une tablette en grisaille, 1.265 guinées; n° 977, un

triptyque par Nardon Penicaud, 1.680 guinées; n° 981, coffret d'acier milanais, 600 guinées; n° 982, l'échiquier damasquiné, 3.000 guinées; n° 984, cabinet damasquiné et orné de peintures, 1.020 guinées; n° 994, une commode de Boule, 1.030 guinées; et le n° 1.003, les beaux bustes de faïence de Rouen sur pedestaux : les Saisons, par le célèbre Vavasseur, 2.520 guinées.

Mercredi matin s'ouvrait l'exposition de la quatrième série des vacations. Il y a de forts beaux portraits, surtout français. Les meubles sont superbes, surtout le n° 1.208, la commode Louis XVI, montée par Gouthière, pour Marie-An-toinette, une merveille.

E. D.

Vendredi dernier a commencé la vente de la bibliothèque qui fait partie de la collection Hamilton. On a signalé la présence aux enchères de deux libraires français, MM. Techener et Morgand. Parmi les livres qui ont atteint des prix élevés figurent entre autres : *Actes des apôtres*, par Pelletier, Mirabeau jeune, etc., 1789-92 (875 fr.); *Tragédies d'Eschyle*, publiées à Paris en 1552 (2.450 fr.); *Fables d'Esopé*, publiées à Lyon en 1551 (375 fr.); *Desins d'architecture d'Androuet du Cerceau* (10.000 fr.), et *Livre des édifices antiques romains* du même, en 1584 (1.575 fr.) Le produit de la vente du jour a donné un total de 80.625 francs pour 302 lots.

NOUVELLES D'EGYPTE

Le Caire, mai-juin 1882.

Mon cher directeur,

A peine revenu de Haute-Egypte en Basse-Egypte, je m'aperçois qu'il faut ajouter quelques amendements à mes communications consolantes des 4 et 11 mars 1882.

En ce temps-là, il vous en souvient, le *Comité de conservation* des monuments arabes du Caire venait enfin de naître sous les auspices du Contrôle français dirigé alors par M. de Bigné, que secondait avec tant de dévouement M. d'Airoles. Devant ce haut patronage, devant l'excellente composition du Comité, les sceptiques et les naïfs se confondaient dans l'espérance de voir s'organiser un protectorat de l'art qui dirigerait ou modérerait les restaurations d'édifices anciens, comme les percements, nivellements, alignements et autres fonctions du vandalisme.

Une seule chose pouvait inquiéter les absents comme nous : c'est qu'après plusieurs mois d'existence avouée, le Comité ne donnait pas signe de vie. Mais on se tranquillisait en disant qu'il était encore à cette phase mystérieuse et solennelle qu'on nomme volontiers la *période d'incubation*.

Au retour, quel fut donc notre étonnement en découvrant qu'il n'y avait pas eu incubation et que les membres même du Comité ne pouvaient dire ce qu'il était devenu! En rassemblant leurs souvenirs déjà lointains, ils se rappelaient que le 1^{er} février, Zéki-Pacha, ministre des Wakfs, les avait convoqués sous sa présidence et qu'après lecture, ils avaient adopté presque sans discussion un projet de règlement rédigé par Franz-Bey.

On formerait trois commissions : la première

pour dresser l'inventaire des monuments de l'art arabe et désigner les travaux les plus urgents. La deuxième pour étudier, discuter ou approuver les projets et plans de réparation, puis en surveiller la stricte exécution. La troisième enfin, pour surveiller un bureau spécial de dessinateurs qu'on adjoindrait au bureau technique des Wakfs afin de relever, selon leur ordre d'importance, les monuments désignés par le Comité. Le budget de réparation et de conservation pour l'exercice 1883 était fixé à 7.500 livres égyptiennes, soit environ 195.000 francs. Le Conseil, malgré cela, s'était séparé sans résolutions bien arrêtées et, chose curieuse, quelques membres des plus zélés et des plus capables avaient échoué dans leurs efforts pour obtenir du ministre ces permis temporaires de visite aux mosquées qu'on ne refuse pas aux touristes de passage. Peu après, le ministre des Wakfs fut remplacé par un successeur qui, moins encore, semblait aimer les lettres, les sciences, les arts et ceux qui les cultivent; en sorte que le Comité qui, selon le règlement adopté, devait se réunir une fois par mois, n'a plus été convoqué.

Il est juste d'ajouter qu'à cette époque, la rébellion des colonels et la désorganisation du gouvernement se développaient de manière à neutraliser l'action protectrice du Contrôle européen et à troubler le jeu régulier des budgets au profit d'un accroissement de l'armée, de sa solde et de ses privilèges.

Cependant l'unique séance du Comité ne laisse pas que d'avoir été utile; elle amena un résultat heureux et peu connu encore pour la conservation d'un des plus beaux monuments du Caire ancien. Il suffit du zèle de deux de ses membres pour contrarier les mesures parfois un peu radicales qui sont le propre de tout ministère des Travaux publics, à l'égard des choses qu'il regarde comme *inutiles*.

Une question assez difficile se trouvait à résoudre. Il existe, au milieu du quartier le plus peuplé, une ancienne porte de défense flanquée de ses tours. Construite au XI^e siècle, avant la 1^{re} croisade, elle portait le nom de *Bab-az-Zowailih* et formait l'entrée méridionale de la ville de Kahirah fondée par les Khalifes Fatimites en 969. Un faubourg aussi riche que la ville s'éleva bientôt dans le voisinage immédiat de la porte fortifiée et la muraille qu'elle commandait ne servit plus que comme appui aux maisons et clôture à ces petits quartiers ou *hârat*, formés de deux ou trois ruelles en impasse. En 1420, le puissant sultan Maoulouk El-Moëyyed adossa à la muraille, tout près de la porte, l'admirable mosquée qu'on a presque détruite pendant le règne d'Ismaïl, sous prétexte de la remettre à neuf. Comme au XV^e siècle les tours étaient sans service, le sultan fit ôter à chacune un étage qu'il remplaça par deux minarets jumeaux de la plus grande beauté. On peut ainsi se figurer la majesté de cet ensemble: une porte de ville, flanquée de deux minarets à balcons ajourés, et, s'alignant à droite sur la rue qui y conduit, l'imposante et noble façade de la mosquée.

Sur le chemin de ronde et sur le cintre de la porte, on établit alors une ruelle étroite bordée de logements qui existent encore et servaient aux chanteurs de la mosquée d'El-Moëyyed. Il suit de là que les minarets et les logements dépendent

des wakfs ou biens religieux inaliénables, tandis que les œuvres basses, les tours et la voûte qui soutiennent ces ajoutages sont du domaine des Travaux publics.

Or, les habitants, marchands et passants qui fourmillent sous le passage de la porte, prétendaient que les minarets tombaient en ruine en jetant sur eux leurs débris: de là, enquête demandée à un architecte de la ville lequel, selon l'accoutumance, conclut à démolir huit mètres du fût des minarets qu'on a déjà décapités il y a quinze ans. L'habile architecte eut mis à exécution ce hardi projet si les portions condamnées avaient été dans son ressort; mais elles étaient aux wakfs qui, malgré Franz-Bey, eussent approuvé l'arrêt, si la question n'avait été portée devant le comité de conservation. Le Comité aussitôt, délégua MM. Ambroise Baudry et Franz-Bey qui prirent la peine de se rendre sur les lieux et reconnurent d'abord que l'architecte égyptien n'avait pas dû y mettre les pieds: en effet, les minarets, admirablement construits, sont dans un excellent état et les pierres dont la chute effrayait les passants, proviennent d'un amas de décombres et de rebuts entassés sur la plate-forme des tours et que les gamins en jouant font tomber par mégarde ou malice.

On le voit, si le Comité de conservation vient à renaître après les événements de ces jours troublés, il devra se garder des architectes et des ingénieurs des Travaux publics ou plutôt des coutumes séculaires qu'ils suivent encore. C'est ainsi que les Arabes ont toujours traité leurs vieux monuments: excepté les mosquées en grande vénération, on les a démolis peu à peu sans jamais les réparer. Les Orientaux ne connaissent pas encore la valeur de ce qu'ils possèdent et la mode du jour efface les grandes traditions du passé. Pour eux, un bâtiment neuf, quel qu'il soit, vaut mieux que n'importe quel chef d'œuvre ancien. Tels nous étions encore il y a moins d'un siècle, et maintenant que nous sommes plus instruits, sinon plus féconds, parviendrons-nous à éclairer et à persuader les dépositaires des arts de l'Orient?

A suivre.

A RUONÉ.

L'INTÉRIEUR DE L'HÔTEL DE VILLE

Rien de plus curieux et de plus pittoresque en ce moment que la partie intérieure de l'Hôtel de ville réservée à la fête du 13 Juillet.

On y pénètre par le portail de gauche, à travers une forêt d'échafaudages, dans un nuage de poussière d'où sort le bruit strident des râcleurs de pierre polissant les moulures, ciselant les chapiteaux, etc.

La cour de l'administration est à peu près terminée, excepté l'escalier en rotonde qui orne l'un des rectangles. Au premier, la salle du conseil qu'on orne pour la réception de M. Grévy, de nombreuses galeries et couloirs que l'on décore également avec les ressources du Garde-Meuble, et qui conduisent à la grande salle des Fêtes, où doit avoir lieu le banquet.

Très pittoresque cette salle en ce moment: un faux plancher, étayé par de solides échafaudages,

supporte lui-même d'autres échafaudages pour la décoration de l'immense plafond cintré.

C'est une ruche gigantesque où fourmillent les travailleurs de tout genre. L'habile peintre décorateur, M. Lavastre, dirige une partie de cette armée pour le marouflage du plafond dont il s'est chargé, lequel est peint dans les ateliers de décoration de l'Opéra et appliqué sur l'immense voûte, par pièces grandes comme des voiles de navire.

L'illusion est surprenante. Les cariatides, les amours, les écussons, les ornements, les cadres entourant cinq immenses panneaux peints, bien qu'en simple toile décorative, paraissent en relief et donne l'effet du plus riche des plafonds.

Ce sera certainement un des *clous* de la fête du 13 Juillet; le reste de la salle n'étant pas terminé recevra des tentures et décorations provisoires.

Au dessous de cette salle, au rez-de-chaussée, se trouve la salle Saint-Jean, complètement achevée au point de vue architectural. C'est là que sera donné le lunch aux bataillons scolaires, après la revue.

Exposition de l'Union artistique de Berlin

Cette exposition passablement installée dans la Commandanten-strasse, est permanente et se renouvelle en partie chaque semaine.

En ce moment, elle a, paraît-il, sa spleenétique physionomie d'été et ne saurait donner qu'une très lamentable idée de l'art à Berlin. J'aime à le croire. Et, de fait, on y chercherait en vain quel qu'un des grands noms berlinois, Menzel, Knaus, Gussow, Gentz, Begas, Schaper, Siemering, etc.

Elle comprend trois salles, pas grandes, et un rez-de-chaussée où s'ennuient quelques sculptures. Tout cela est vite parcouru et l'on redescend les escaliers sans éblouissements.

Pas un portrait qui arrête.

Pas une nature morte qui attire, faisant soupçonner quelque admirateur de la pâte de Vollon ou des prodiges de fourbi de Desgoffe.

Pas une toile historique, sauf une machine signée d'un nom fort prise à Berlin, A. de Heyden. Une scène de burgraves barbus et chevelus en des peaux de loups également veines; des cottes de maille, des casques, des piques; et des regards farouches aussi convaincus qu'on peut les exiger de comparées ayant quinze ans de coulisses; tout cela bâclé par touches louettées, sans nul accent.

Mais d'abord, l'Exposition étant berlinoise, je dois mettre de côté deux Français que l'on retrouve ici, je ne sais pourquoi; G. Doré — mais où ne retrouve-t-on pas G. Doré? — et Eugène Chaperon. Du premier, un paysage des Alpes à qui j'ai dit: « Tu as passé par la vitrine de Goupil » ajoutant « si ce n'est toi c'est donc ton frère »; c'est intéressant, admirable, etc., mais comment ne pas se lasser à la fin de ces éternels glaciers où jouent les rougeurs du couchant, de ces rocs aux écailllements bleuâtres, aux verdure pelées, avec le groupe des chamois inquiets perchés sur une pointe? De Chaperon, une toile militaire, la seule de l'exposition, et qui se rappelle égale-

ment avoir passé, il y a deux ans, par une vitrine du boulevard. C'est une épisode de la bataille de Patay, par une aube de décembre; rien de très savant ni de très vigoureux, mais d'un bon effet de désolation dans ce décor de ciel frileux sur une plaine nue, avec un coin de parc aux arbres cassés par les boulets, d'où s'envolent des corbeaux.

Maintenant, de A. Hertel, une grande toile lumineuse et chaude, une romance que nous connaissons déjà, mais que l'on écoute volontiers encore quand elle est exécutée ainsi, en tons vibrants, dans une atmosphère tiède et enveloppante. Une plage napolitaine accablée sous le far niente d'une après-midi, à l'ombre de ruchers; des hommes remorquant un bateau; des femmes et des *ragazze* aux fichus, aux robes, aux coiffures rouges, jannes, bleues, naturellement des élégances morbides de Hébert à la mode de Cervarolles, des yeux noirs dans des figures de *mal'aria*; au fond, un coin exquis de maisons livides avec de la vie grouillant à leur pied. — Et encore deux petits paysages, deux cours de ferme, d'une belle touche lisse, solide et pas délayée; dans les frondaisons d'un vert gras, les murailles, le ciel.

Encore une plage, vraisemblablement napolitaine, signée Achembach, et de ce pittoresque convenable qu'on lui connaît.

De Douzette, très coté sur la place de Berlin comme monopole des *Etangs au clair de lune*, trois variations sur ledit thème d'une fine humidité lunaire où dansent mille reflets irisés. On demanderait quelque chose de plus vu.

De Hermann Nestel, élève de Carl Ludwig, un premier et excellent envoi: par un crépuscule d'été, une étoile s'allumant déjà dans le ciel encore clair, une entrée de village avec une rue qui monte et tourne entre des maisons où s'engage une diligence jaune et poussiéreuse d'un ton cuit, et un troupeau de chèvres maigriottes qui rentre; c'est solide, sans détails et chandement noyé dans l'accablement de cette fin de journée.

Encore un artiste, Russe, je crois, qui n'a rien à voir avec l'Union Artistique de Berlin, Chelmonsky. Du reste, rien de nouveau; toujours de la neige, un moujik fermant une barrière, par où sort un traîneau à trois robustes chevaux soufflant dans l'air glacé; toujours cette facture âpre et coriace.

De Hollart, un moulin normand d'un agréable brio de chromo sans sincérité, et un bout de canal qui a le charme d'un Cicéri.

La seconde salle est entièrement, sauf quelques toiles enfumées de vieux maîtres, consacrée à l'exposition de Carl Ziermann, élève de Gussow, mort récemment, à peine âgé de trente ans, des suites d'un soufflet reçu pour une charge d'atelier. Le portrait du peintre est là, une fine tête nerveusement broyée par Henseler. Ce sont quelques œuvres faites et nombre d'études inachevées. Des scènes de bûcherons; un botaniste pêchant un némphar du bec de sa canne; des rodeurs des champs consciencieusement observés, mais inoffensifs auprès des faméliques de Raffaelli; des histoires connues de gardes-champêtres très farouches et de maraudeurs, avec une pointe de bonhomie. Les études de paysages en forêt, entre autres deux ou trois effets d'automne, tous d'un bon sentiment. Tout cela est un peu terne, proprement, nettement et sûrement exécuté, mais sans impa-

lience. La grande médaille et la petite médaille sont les deux et seules récompenses du Salon de Berlin. Ziermann avait déjà en la petite médaille, il est mort laissant l'opinion hésiter entre un simple excellent élève et un tempérament d'avenir.

Rien à dire, enfin, de la salle de gravure, sauf pour un envoi d'une note tout exceptionnelle : trois feuilles d'eau-forte signées d'un nom qui compte déjà en Allemagne par son œuvre gravée et comptera bientôt dans l'avant-garde des peintres, Max Klinger. *L'Enfance de l'amour*, première page de son œuvre *l'Amour et Psyché*, est une charmante et intime scène d'après-midi, sous un arbre centenaire, dans un paysage classique et vivant, avec la ligne de la mer infinie au fond ; derrière un vieux tronc un homme se dérobe avec son bouclier, et l'Amour aidé de Vénus, parmi les nymphes, s'exerce à l'atteindre de ses flèches ; un centaure vautre au repos s'intéresse patricieusement à ce jeu. Cette scène, d'un joli travail de pointe avec quelques gaucheries, a été vraiment aimée et vue. D'ailleurs le centaure joue un grand rôle dans l'œuvre de M. Klinger ; comme un Maurice de Guérin singulier, comme un Leconte de Lisle, il a vécu avec cette race des premiers jours de la Terre et l'a surprise dans ses jeux, ses courses, ses combats, au milieu des paysages chaotiques. — *La Poursuite* est un coin de plaine livide, sinistrement lavé de noirs et de clairs, des arbres grêles, un sentier coupé de flaques blêmes où patange une noire silhouette de criminel s'avançant poursuivi par d'autres silhouettes noires au fond. *Invocation du peintre* : coupées aux poignets, posant sur une table, près d'un flambeau devant du papier, un canif, du fusain, deux mains jointes implorent la beauté seraine, aux prunelles éternelles, à la lèvre dédaigneuse, trouvant parmi les fleurs dans le développement houleux d'une bougie qui fume ; dans le fond une montagne au pied de laquelle, devant la mer, un homme invoque le ciel vers qui monte l'encens d'un sacrifice propitiatoire ; étrange et morne page, lavée de gris, sabrée avec bravoure en dépit de quelques lourdeurs. Tout jeune encore, et malgré des timidités de métier qui s'accroissent mal aux libres allures ou aux trucs magiques de l'eau-forte, M. Klinger est aujourd'hui un très compliqué et très original artiste qui a beaucoup à dire et le dira. Notre salon de 1882 avait de lui une toile et quatre feuilles gravées.

J'apprends que, le local où se tenait annuellement le salon berlinois présentant des dispositions d'entrée et de sortie que le souvenir de récents incendies rend peu rassurantes, le salon d'automne n'aura pas lieu cette année-ci.

JULES LAFORGUE.

NÉCROLOGIE

M. François Jouffroy qui vient de mourir à Laval, était né en 1806, à Dijon. Il était élève de Ramey et de l'Ecole des beaux-arts. Il avait obtenu, en 1842, le grand prix de Rome avec *Capaneé renversé des murs de Thebes*. Une de ses principales œuvres est la *Jeune fille confiant son premier*

secret à Vénus (1833), qui fut acheté pour le musée du Luxembourg.

M. Jouffroy, qui a formé un grand nombre d'élèves, était professeur de sculpture à l'Ecole des beaux-arts depuis 1863. Membre de l'Académie, en 1857, il fut promu officier de la Légion d'honneur en 1861.

Louis Godefroy Jadin est mort la semaine dernière dans la maison qu'il habitait, 42, rue Cambon. Il avait soixante-dix-sept ans. Après avoir commencé par peindre des sujets de chasse et de nature morte, il fit un moment, sous la direction d'Abel de Pujol, du paysage avec figure ; mais il revint aux animaux et se fit une brillante réputation comme peintre de chiens. Louis-Philippe et ses enfants l'avaient en grande affection, et il a tracé pour eux quelques-unes de ses principales toiles. Ses tableaux les plus célèbres sont *l'Hallali*, *le Débauché*, *le Relancé*, *l'Assemblée de la vénerie*, *l'Ebat des chiens*. Jadin a exécuté, en outre, au palais du Sénat, le plafond de *l'Aurore*, et, dans la salle à manger de l'ancien ministère d'Etat, huit panneaux représentant des sujets de vénerie.

Jadin était très lié avec Alexandre Dumas, et il a fait avec lui des voyages en Sicile et sur les côtes de la Méditerranée dont le récit a pris place plus tard dans les impressions de voyage de l'illustre conteur. Jadin et son chien Mylord y jouent un grand rôle, et on le retrouve encore cette fois avec le singe Jack dans ce livre amusant entre tous qui s'appelle le *Capitaine Pamphile*.

Il avait obtenu deux médailles de troisième classe, en 1834 et en 1835, une médaille de deuxième classe en 1840 et une médaille de première classe en 1848. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1854. Il laisse un fils qui, comme lui, fait de la peinture d'animaux, ainsi qu'on pouvait le voir au Salon de cette année, où il avait envoyé une *Compagnie de sangliers en été* et des *Lévriers*.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort du peintre François Biard.

Né à Lyon le 8 octobre 1798, Biard fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique ; il y renonça pour la peinture et débuta au Salon de 1828 par un tableau représentant des *Enfants perdus dans une forêt*, tableau qui devint promptement populaire. La même année, il se mit à voyager et visita Malte, Chypre, la Syrie, Alexandrie ; il affronta ensuite les glaces de la Laponie et du Spitzberg et ne vint se fixer définitivement à Paris qu'en 1835.

Depuis lors, il ne cessa de produire. Il a exposé principalement : *Une famille de mendiants*, la *Dispute de bonne aventure*, *Attaque de brigands*, les *Comédiens ambulants*, au musée du Luxembourg ; le *Vent du désert*, au musée de Nîmes ; le *Branlebas de combat*, à l'empereur de Russie ; la *Pêche aux morues*, acheté par Louis-Philippe ; une *Aurore boréale au Spitzberg*, *Jane Shore*, *Gulliver dans l'île des géants*, tableaux qui ont reparu à l'Exposition universelle de 1855 ; *Ennui d'un esclave à bord d'un négrier*, qui a reparu à l'Exposition universelle de 1867 ; le *Pont d'une frégate à vapeur pendant le combat*, à la même

Exposition; les *Convivres en retard* (1874); le *Vengeur* (1875); *Appartement à louer*, *Maison de campagne à louer* (1876), *Compartiment de dames seules* (1877), et, enfin, cette année même, un *Peintre fantaisiste devant la justice* et un *Peintre classique devant son modèle*.

Biard, très goûté à la cour du roi Louis-Philippe, fit plusieurs portraits de la famille d'Orléans et peignit en pied l'empereur du Brésil pendant son séjour à Rio-Janeiro. Il avait obtenu deux secondes médailles en 1828 et en 1848, une première médaille en 1836 et la décoration de la Légion d'honneur en 1838.

Il avait publié dans le *Tour du monde*, en 1861, la relation d'un *Voyage au Brésil*, avec de nombreux dessins.

Il avait épousé M^{lle} Léonie d'Annet, l'auteur du *Voyage d'une femme au Spitzberg*, dont il était séparé depuis 1845 et qui est morte en 1879.

M. Edward **Everitt Allen**, peintre aquarelliste, est mort la semaine dernière à Edgbaston près Birmingham, d'une congestion pulmonaire. Il était âgé de 50 ans.

M. Everitt, très connu comme peintre, l'était aussi comme antiquaire et archéologue. Il était secrétaire de la section archéologique de l'institut Birmingham et Midland, administrateur de la galerie d'art libre de Birmingham, de la Société d'artistes de Birmingham, sa ville natale, où il sera regretté par de nombreux élèves. Il s'était attaché à reproduire exactement les dessins des édifices anciens et historiques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ses peintures ou dessins restèrent comme de précieux documents de l'architecture de son pays.

M. Everitt Allen, était également très populaire comme critique d'art.

BIBLIOGRAPHIE

Le Lion amoureux, par Frédéric Soulié, nouvelle édition illustrée de 18 vignettes en-têtes dessinées par Sahib et gravées au burin sur acier, par Adrien Nargeot. Un vol. in-18 carré. Chez L. Conquet, 5, rue Drouot, à Paris.

Le délicieux petit volume que nous annonçons sera d'autant plus recherché des bibliophiles que le tirage en a été restreint à 500 exemplaires: les planches ayant été effacées après le tirage, il devient impossible que cette promesse de l'éditeur ne soit pas tenue. Nous ne voyons pas trop l'utilité de ces exécutions, mais il paraît que les amateurs en sont très friands; le plaisir de la possession engendre facilement, l'égoïsme; il est doux de penser que le voisin, arrivé en retard, n'aura pas sa part du gâteau.

Le Lion amoureux est une œuvre d'un charme particulier et rare parmi les écrits de Frédéric Soulié; elle méritait d'être encadrée à part. On lui fera une toute petite place à côté de *Manon Lescaut*; le voisinage du chef-d'œuvre de l'abbé

Prévost, dont elle est en quelque sorte la contrepartie, ne peut que lui être favorable.

Le Lion amoureux, simple, touchant et vrai, est un récit de la même famille.

M. Ludovic Halévy, dans une spirituelle notice historique et littéraire, fait revivre l'époque où cette histoire s'est passée, époque lointaine déjà, quoi qu'elle date de quarante ans à peine. Quand au dessinateur, M. Sahib, il s'est ingénié à reconstituer les scènes et les costumes; Gavarni lui a fourni tous les renseignements désirables, et il a su les utiliser avec esprit.

Encore une fois, M. Conquet a bien mérité des bibliophiles; nous lui devons cette déclaration avant de terminer.

A. DE L.

Le Tour du Monde. 1122^e livraison. — Voyage en Chine, par le docteur P. Piassetzky. — 1874-1875. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Y. Pranishnikoff, Th. Weber, E. Ronjat, Dosso, A. de Bar et A. Ferdinandus, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. 8 juillet 1882) Texte par Louis Ronselet, Frédéric Dillaye, A. Bertalisse, Gaston Larivière et M^{me} Jeanne Cazin.

Dessins: Poirson, Taylor, Riou, Régamey.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenorum. 24 juin. Etudes historiques sur la construction des églises au moyen-âge: Venise, Siègne, Florence, par C. Norton (compte rendu.) — La vente Hamilton. — La tour de Londres. — Notes d'Athènes, par S. Lumbros.

1^{er} juillet. Le prieuré de Ste Marie Overie, Southwark, par F. Dollman (compte rendu.) — La vente Hamilton. — Nouvelles estampes. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

Academy — 24 juin. La vente du duc de Hamilton. Antiquités Scandinaves à South. — Kensington, par Henry Middleton. — Notes archéologiques sur la terre d'Otrante, (fin), par Fr. Lenormant. — Le bouclier d'Achille, par F. Barnabei.

1^{er} juillet. La vie et les œuvres de Joseph Thompson, par Lewelly Jewitt (compte rendu par T. Hall Cairne.) — La vente Hamilton. — Visite de M. Naville aux ruines de Tunis, par Amelia Edwards.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

MONUMENT DE ZWINGLE

Le verdict des experts a décerné, parmi les 41 projets des concurrents, aux travaux n° 10 avec devise : « Seigneur faut-il que nous frap-pions avec le glaive? » et n° 23 avec devise « Veritas », le prix de 3,000 francs stipulé dans le programme, divisé en parties égales. En outre, il a été accordé une mention hono-rable au projet n° 14 : « Au grand réforma-teur dans l'Eglise et dans l'Etat ».

L'ouverture des enveloppes a fait connaître les noms des auteurs : n° 10, Henry Natter, sculpteur à Vienne; n° 23 Ferdinand de Müller, jeune sculpteur et fondeur en bronze; L. Rok-neis, architecte à Munich; n° 14, Ferdinand Schloeth, sculpteur à Thal, Appenzell.

Les concurrents dont les modèles n'ont pas été primés sont invités à s'adresser par lettre à M. le professeur Jules Stadler, au plus tard jusqu'au 15 juillet, en se référant à leur de- vise et en donnant une adresse, pour qu'on puisse les leur renvoyer; à défaut, le comité serait obligé d'ouvrir les enveloppes et d'en- voyer les modèles aux adresses qui y seront données. On joindra aux envois le jugement motivé des experts.

Zurich, 20 juin 1882.

OF 8317 *Le Comité du document
de Zwingle.*

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

--

Voyage à prix réduit, entre la France et l'Angleterre

1^o Paris et l'Ouest de la France en commu- nication directe avec Bristol, Liverpool, Man- chester, Birmingham et l'Ouest de l'Angleterre, par un service quotidien. (Dimanches exceptés), entre Cherbourg et Weymouth, billets sim- ples, valables pour sept jours, billets d'aller et retour, valables pour un mois.

2^o Paris à Londres, par Dieppe et Newha- ven, service quotidien. (Dimanches exceptés).

Billets simples, valables pour sept jours :

1^{er} Classe, 41 fr. 25, 2^{me} classe, 30 fr.,
3^{me} classe, 21 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pour un
moi :

1^{er} Classe, 68 fr. 75, 2^{me} classe, 48 fr. 75,
3^{me} classe, 37 fr. 50.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de mettre en application un nouveau tarif (grande vitesse) pour la délivrance de cartes d'abon- nement, nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, **sur tout son réseau**, donnant droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abon- nement a été souscrit.

La durée de ces abonnements est de 3 mois, de 6 mois ou d'une année.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue; ainsi, par exemple :

ENTRE PARIS ET ROUEN.....	133 kilomètres.	1 ^{re} classe.	2 ^e classe.	3 ^e classe.
	pour 3 mois...	392 fr.	295 fr.	216 fr.
	pour 6 mois...	588	442	324
	pour 1 an.....	882	662	485
ENTRE PARIS ET LE HAVRE..	228 kilomètres.			
	pour 3 mois...	507 fr.	380 fr.	279 fr.
	pour 6 mois...	760	570	418
	pour 1 an.....	1.139	855	627
ENTRE PARIS ET ET MANS...	211 kilomètres.			
	pour 3 mois...	495 fr.	372 fr.	372 fr.
	pour 6 mois...	742	557	408
	pour 1 an.....	1.113	835	612
SUR TOUT LE RÉSEAU.				
	pour 3 mois...	1.060 fr.	800 fr.	585 fr.
	pour 6 mois...	1.600	1.200	880
	pour 1 an.....	2.400	1.800	1.320

Consulter, pour plus de détails, l'affiche spéciale apposée dans les gares du réseau.

Le Réducteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset, imp.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA CAISSE DES MUSÉES

Notre excellent collaborateur et ami, M. Olivier Rayet, qui entre parenthèse vient de recevoir, comme nous l'annonçons plus loin la récompense si bien méritée de ses travaux, a publié récemment dans la *République française* deux articles d'à-propos sur la *Caisse des Musées* et les *Réformes à faire dans l'organisation du Louvre*. Nous voulons en dire quelques mots.

On sait que le gouvernement, en proposant à la Chambre des députés l'aliénation d'une partie des diamants de la Couronne, lui demandait d'affecter le montant de cette aliénation, soit huit à dix millions d'après l'estimation, à la création d'une caisse des musées. M. Rayet a déduit dans son premier article, toutes les raisons qui militaient énergiquement en faveur de l'adoption du projet du gouvernement. La Chambre insuffisamment éclairée sur l'intérêt de la proposition, mollement présentée d'ailleurs par le ministère, et sur l'urgence que présentait l'augmentation du budget dérisoire de nos musées, a voté dans un sens tout différent et a attribué le produit éventuel de l'aliénation à une caisse future des invalides du travail, soit un verre d'eau, là où un océan suffirait à peine. Heureusement, le Sénat n'a pas ratifié le vote de la Chambre et celle-ci aura de nouveau à se prononcer. Espérons qu'elle comprendra que le produit de l'aliénation de valeurs qui faisaient partie intégrale de la liste civile et par conséquent de nos musées, ne peut être décemment affecté à un but si différent de la destination primitive. D'autre part, tous ceux que préoccupe l'avenir de nos grandes collections publiques, dans leur lutte trop souvent inégale avec celles de l'étranger, et par conséquent de nos intérêts artistiques, sont unanimes pour reconnaître que le budget de nos musées est

très au-dessous de ses plus stricts besoins. Une occasion semblable de constituer sans bourse délier un budget normal ne se représentera peut-être jamais. Il faut à tout prix la saisir. L'avance que nous avons sur les musées d'Allemagne, de Russie et d'Angleterre serait bientôt perdue. Les maigres ressources que nous mettons à la disposition de nos musées ne sont point à la hauteur d'un grand pays comme la France, où le culte de l'art est en si grand honneur. On sait quels pas de géant ont faits la National Gallery, le British Museum et le musée de Berlin pendant les dernières années. M. Rayet a dépeint sous un jour un peu trop noir la situation du Louvre dans la comparaison qu'il en fait avec les autres collections. Nous estimons que le Louvre pris dans son ensemble, est toujours et de beaucoup, malgré son infériorité sur certains points, le premier musée du monde. C'est pour cela même qu'il est en droit de réclamer un budget au moins égal à celui d'établissements qui ont une importance deux ou trois fois moindre. Le Louvre est un musée d'art universel, il ne faut pas l'oublier, et ses 164.000 francs de budget annuel d'acquisition ne sont rien en vérité lorsqu'il faut pourvoir aux besoins de séries aussi variées et aussi nombreuses.

On nous répondra que dans ces derniers temps des crédits extraordinaires libéralement accordés par les Chambres ont permis au Louvre de réaliser d'importantes et précieuses acquisitions, comme celles des antiquités chaldéennes de M. de Sarzec, des tableaux de Courbet et de la seconde collection Timbal. Mais ces bonnes dispositions de nos représentants sont aléatoires; elles peuvent disparaître du jour au lendemain, et rien ne vaut, du reste, en ces matières, pour agir avec promptitude, décision et opportunité, le mécanisme élastique d'un budget permanent où les virements et les transports de reliquats, comme le dit fort justement M. Rayet, sont la chose la plus aisée du monde.

Nous faisons des vœux ardents pour que la Chambre se rende aux bonnes raisons que ses membres compétents ne manqueront pas de lui faire valoir et qu'elle saisisse cette occasion unique de mettre le Louvre dans une situation qui ne sera que strictement honorable.

M. Rayet, dans son second acticle expose avec beaucoup de force la nécessité d'une réorganisation intérieure du service de nos musées nationaux. Tout en rendant hommage aux mérites scientifiques éminents des hommes qui en ont la charge, il souhaiterait chez beaucoup d'entre eux plus d'activité, plus d'esprit moderne, une préoccupation plus libérale des besoins nouveaux que le temps apporte avec lui, moins de routine, de torpeur et d'indifférence. L'article de M. Rayet est très complet et très étudié ; nous y renvoyons nos lecteurs.

Pour aujourd'hui nous demanderons avec lui comme un minimum de réformes absolument urgentes : l'installation au Louvre, d'une salle de dessin et de photographie (qui existe dans tous les grands musées d'Allemagne, de Belgique et d'Angleterre) ; la création d'une bibliothèque spéciale destinée aux conservateurs et aux personnes qui poursuivent des études au musée ; l'achèvement immédiat des catalogues et leur division en catalogues abrégés, pour le gros public, et en catalogues scientifiques, pour les travailleurs ; la création d'un musée d'art oriental, dont l'absence, dans un pays qui a toujours eu de si grandes relations avec l'Orient et où les arts de la Chine et du Japon sont l'objet d'une si vive préoccupation, est vraiment inexplicable ; et enfin le transport du musée de marine aux Invalides à côté du musée d'artillerie.

Quant à l'institution d'une commission de contrôle des acquisitions, réclamée par M. Rayet et à la création, au Louvre, de cours d'études critiques sur les diverses périodes de l'histoire de l'art, ce sont deux grosses questions sur lesquelles l'opinion des gens spéciaux est très partagée. Pour notre part nous hésiterions beaucoup devant la création d'une commission de contrôle, du moins nous demanderions qu'on apportât à la réalisation de cette idée une grande prudence, une grande circonspection. L'abus qu'on a fait des commissions et des sous-commissions nous en a donné cour quelque temps une sainte horreur. Nous reconnaissons volontiers cependant qu'il y a quelque chose à faire et que certaines acquisitions n'ont pas été à l'abri de toute critique.

LOUIS GONSE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

LÉGION D'HONNEUR

Sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sont nommés ou promus :

Au grade de commandeur.

M. Bonnat (Léon), peintre, membre de l'Institut. Officier depuis 1874.

Au grade d'officier

MM.

Perrot (Georges), professeur à la Faculté des lettres, membre de l'Institut ; 30 ans de services. Chevalier depuis 1866.

Heuzey (Léon), professeur à l'école nationale des beaux-arts, conservateur au musée du Louvre, membre de l'Institut ; chevalier depuis 1867.

Vandremmer (Joseph), architecte, membre de l'Institut ; chevalier depuis 1867.

Gain (Auguste), sculpteur ; chevalier depuis 1869.

Au grade de chevalier

MM.

Rayet (Paul-Daniel-Olivier), professeur suppléant au collège de France directeur adjoint à l'école des hautes études ; 16 ans de services. Services exceptionnels. Fouilles, découvertes et publications archéologiques.

Cazin (Jean-Charles), peintre ; médaille 1^{re} classe 1880. Hors concours.

Gervex (Henri), peintre ; médaille 2^e classe 1874, rappel 1876. Hors concours.

Pille (Charles-Henri), peintre ; médaille 1860, 2^e médaille 1872. Hors concours.

Idrac (Jean-Antoine-Marie), sculpteur ; prix de Rome 1873, médaille 3^e classe 1877, 1^{re} classe 1879. Hors concours.

Lanson (Alfred), sculpteur ; médaille 3^e classe 1875, prix de Rome 1876, médaille 2^e classe 1879, 1^{re} 1880. Hors concours.

Duthoit (Edmond), architecte, architecte des monuments historiques ; médailles 1863-1864, médaille 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1878. Hors concours ; mission en Algérie et en Tunisie.

Waltner (Charles-Albert), graveur ; prix de Rome 1868, médaille 1870, 2^e classe ; 1874, 3^e classe. Exposition universelle de 1878, 1^{re} classe 1880. Hors concours.

Lagnillermie (Auguste), graveur ; prix de Rome 1866, médaille 2^e classe 1877. Hors concours.

Robert (Charles-Jules), graveur sur bois ; médaille 3^e classe 1873, 2^e classe 1880. Hors concours.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon Triennal

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni sous la présidence de M. Jules Ferry. Il s'est occupé de la question des expositions triennales organisées par l'Etat, et a décidé l'organisation d'une exposition de ce genre pour 1883. Elle aura lieu au palais du Trocadéro, et non au palais de l'Industrie, comme nous l'avions annoncé, en même temps que celle de la Société des artistes français. L'exposition ne comportera qu'un très petit nombre d'ouvrages, de façon que tous soient bien placés. Il n'y aura pas de récompenses. On n'a pas encore abordé la question de savoir si les étrangers seront admis et si l'on procédera par invitations ou par l'examen du jury.

Après 72 jours de travail, les concurrents du grand **Prix de Rome**, section de peinture, sont sortis des loges. L'exposition publique et gratuite des dix tableaux aura lieu, à la salle Melpomène, les 26, 27, 28 et 30 juillet, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Le jugement sera rendu le samedi 29 juillet à midi.

Le sujet de cette année est tiré du livre des Machabées. En voici le texte : *Mathathias refusant de sacrifier aux idoles.*

« A peine avait-il parlé qu'un juif s'avança pour sacrifier devant tout le monde sur l'autel qui avait été dressé dans la ville de Hodin, d'après les ordres du roi; Mathathias, ne pouvant contenir son indignation, se jeta sur cet homme et le tua sur l'autel même où il allait apostasier. Il tua aussi l'officier du roi, renversa l'autel et s'écria : « *Que celui qui a du zèle pour la Loi et qui veut rester attaché à l'alliance du Seigneur, me suive!* »

« Et il se retira avec ses fils sur les montagnes, abandonnant dans la ville tout ce qu'ils avaient. »

Voici l'ordre dans lequel les dix tableaux seront exposés :

1^o M. Gustave-Louis-Antoine Popelin, élève de M. Giraudet-Ferrier, né le 30 juillet 1834, à Paris.

2^o M. Prosper-Lionel-Ferdinand Noël, élève de M. Cabanel, né le 25 décembre 1852, à Château-du-Loir, 2^e grand prix de 1880;

3^o M. Henri-Camille Danger, élève de MM. Gérôme et Aimé Millet, né le 31 janvier 1857, premier second grand prix de 1881.

4^o M. Henri-Louis Pinta, élève de M. Cabanel, né le 15 juin 1855 à Marseille.

5^o M. Antoine-Georges-Marie Rochegrosse, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger, né à Versailles le 2 août 1859.

6^o M. Paul-Louis Jenoudet, élève de MM. J. Lefebvre et Boulanger, né à Lyon le 21 mars 1853.

7^o M. Louis-Gaston Charpentier, élève de MM. Bouguereau et Touy Robert-Fleury, né à Paris, le 4 février 1858;

8^o M. Paul Leroy, élève de M. Cabanel, né à Paris, le 29 décembre 1860;

9^o M. Charles Lebayle, élève de M. Aimé Millet, né à Paris, le 28 mai 1866;

10^o M. Charles Roy, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger, né à Lyon, le 14 juin 1853.

Nous avons annoncé dans notre dernier n^o que l'**Union Centrale** vient de demander aux ministres l'autorisation de joindre à son exposition les meubles anciens qui sont la propriété des ministères. Nous croyons utile de rappeler que l'initiative de cette idée revient à la *Gazette des Beaux-Arts*, et surtout à notre excellent collaborateur et ami M. Ed. Bonnaillé qui signa, il y a cinq ans, l'article intitulé *Un Musée qui ne coûtera rien*, article dont le retentissement fut considérable. En 1878, M. Bonnaillé renouvelant sa campagne, publia dans la *Chronique* une lettre adressée à M. de Longpérier, qui eut ce résultat de

faire exposer au Trocadéro, en 1878, quelques échantillons venant du palais de Versailles et de divers ministères.

La démonstration de l'utilité de cette exposition n'est plus à faire. Nous désirons vivement que l'idée de M. Bonnaillé soit mise en pratique, dans une mesure complète, par l'Union Centrale des arts décoratifs.

L'Académie des beaux-arts vient de décerner les prix fondés par M^{me} la comtesse de Caen. Par testament en date du 17 septembre 1859, elle donne à chaque peintre, sculpteur ou architecte venant de la villa Médicis, pendant trois ans, une rente de quatre mille francs; les architectes ne touchent que trois mille francs. « Les artistes auxquels ces rentes sont données sont obligés, pendant leur durée, d'exposer une fois au Salon; leurs ouvrages leur appartiendront, mais ils seront obligés d'en faire un dans l'espace de trois ans pour le musée de Caen, installé au palais Mazarin. » Les lauréats de cette année sont : peinture : M. Chartran; sculpture : M. Cordonnier; architecture : M. Nenot.

L'exposition des œuvres de M. Paul Baudry, organisée à l'Orangerie des Tuileries, doit être close le 25 juillet courant.

La société des Amis des Arts de Tours, ouvrira son exposition annuelle du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre; les ouvrages des artistes de Paris devront être déposés du 1^{er} au 15 août chez M. Pottier, rue Gaillon, 14.

MM. les artistes français et étrangers résidant à Paris sont prévenus qu'une exposition internationale des beaux-arts s'ouvrira à Rome le 1^{er} décembre prochain.

Les artistes qui voudront prendre part à cette exposition devront faire parvenir la déclaration de leurs œuvres à Rome, au palais Englefield, avant le 31 juillet.

Le règlement de l'exposition et les feuilles nécessaires à la déclaration des ouvrages sont déposés à l'Ecole des beaux-arts et au secrétariat général des beaux-arts, Palais de l'Industrie, porte n^o 1.

NOUVELLES

M. Gellroy, directeur de l'Ecole française, demande que les membres de l'Académie de France à Rome soient autorisés, ou même invités, à prêter leur concours à leurs collègues de l'Ecole française pour les travaux d'archéologie publiés au *Bulletin de l'Ecole*.

L'Académie des beaux-arts n'a pas cru devoir assumer l'initiative de cette mesure.

*** On a distribué aux députés un projet de loi proposant d'affecter à l'acquisition d'objets d'art destinés aux musées une somme de 500.000 fr. sur 731.000 fr. qui sont demeurés inemployés à la suite de la souscription nationale organisée pendant l'Exposition.

L'exposé des motifs justifie la demande en ces termes :

« On s'était proposé de mettre sous les yeux des ouvriers de l'industrie les richesses de l'Exposition universelle et de former ou de développer par l'étude attentive des plus beaux spécimens de l'art industriel moderne le goût de ces visiteurs, les plus aptes de tous à profiter de ce spectacle.

« L'Exposition n'existant plus, on demeurerait fidèle à l'esprit qui a inspiré la souscription en employant les sommes restées libres sur le capital souscrit à l'achat d'œuvres d'art destinées à enrichir les collections que l'État tient si largement ouvertes au public des artistes, des fabricants, des ouvriers.

« Ces collections, malgré les efforts du gouvernement, malgré la générosité de nombreux donateurs, présentent bien des lacunes et les crédits qu'on emploie à les compléter sont, ainsi que nous le faisons remarquer dans une occasion récente, fort inférieurs aux ressources qu'y consacrent les autres grandes nations. En affectant à des acquisitions spécialement faites dans l'intérêt de ces industries d'art qui font l'honneur de la France, et dont l'avenir préoccupe si justement l'esprit public, une portion du reliquat de la souscription, on pourrait combler de grandes lacunes et l'on aiderait puissamment à l'éducation des travailleurs français. »

*** On s'est entretenu, à l'Académie, d'une découverte faite près de Tivoli; il s'agit d'un buste antique de beau style, représentant Bacchus, qu'il est possible d'attribuer à un maître illustre. M. Cabat, directeur de l'Académie de France, a écrit à ce sujet à l'Académie des beaux-arts.

LES « QUATRE SAISONS » EN FAIENCE DE ROUEN DU MUSÉE DU LOUVRE

Les quatre bustes avec leurs gaines qui symbolisent les Saisons, achetés récemment pour le Louvre, à la vente du duc d'Hamilton, sont assurément avec les sphères peintes par Pierre Chappelle du musée de Rouen, les pièces les plus remarquables de la céramique rouennaise du dix-huitième siècle.

Les vêtements des personnages et les gaines décorées de fleurs et de dessins polychromes dans le style rocaille, sont d'une très grande richesse d'ornementation.

Le catalogue de la vente attribue ces pièces au faïencier rouennais Levassieur. Cette attribution ne nous paraît guère probable; en outre, il y avait plusieurs faïenciers à Rouen qui portaient ce même nom.

Nous allons rechercher ici, quel peut être l'au-

teur des Saisons du musée du Louvre, et nous indiquerons également par quelles mains elles ont passé avant d'arriver jusqu'à nous.

Un inventaire manuscrit, conservé aux archives de la Seine Inférieure, série C, liasse 1541, nous permet de les attribuer avec quelque certitude à Nicolas Fouquay.

L'établissement de ce faïencier, lisons-nous dans *l'Histoire de la faïencerie de Rouen d'André Pottier*, était situé rue du Pré, au faubourg Saint-Sever, en face d'une croix que l'on voyait au milieu du carrefour Bonne Nouvelle. Ce détail qui paraît insignifiant aura bientôt son importance.

Nicolas Fouquay avait acquis sa faïencerie de Madeleine de Laval, veuve de Louis Poterat, successeur de Saint-Etienne, et de son fils Louis-Henri Poterat, par un contrat passé devant les tabellions de Rouen, le 16 mars 1720, moyennant une rente foncière de 10.300 livres.

Fouquay était né à Paris, sur la paroisse Saint-Barthélemy, le 27 novembre 1686. Il était fils de Julien Fouquay, commissaire d'artillerie, et de Marie d'Esy. Ce n'était pas un faïencier ordinaire que ce Nicolas Fouquay, en plus de son titre nobiliaire d'écuyer. Tout indiquait chez lui un homme appartenant à la classe élevée de la société. Il possédait même une instruction soignée, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par l'inventaire de son mobilier et de ses livres, conservés dans les archives de la Seine Inférieure. Il cultivait du reste la musique, et parlait l'italien.

Fouquay mourut le lundi 24 mai 1742.

L'inventaire dressé après son décès, fut commencé le 26 juin 1742, et terminé le 16 juillet suivant.

Le 28 juin, parmi les meubles qui composaient son cabinet, figurent, inscrits sous le n° 23 les Saisons acquises par le Louvre. « Item, cinq grands bustes avec leurs pieds d'estaux aussi de fayence. » On sait que le cinquième buste mentionné ici dans l'inventaire de Fouquay appartenait également au duc d'Hamilton qui l'offrit au Kensington Museum où il se trouve actuellement catalogué sous la désignation de *Buste d'Apollon*.

Les cinq bustes dont les gaines sont décorées d'ornements dans le style rocaille ne peuvent avoir été faits que sous la direction de Nicolas Fouquay; en voici la raison: à l'époque où ce faïencier acquit l'établissement de Madeleine de Laval, veuve de Louis Poterat de Saint-Etienne, c'est-à-dire le 16 mars 1720 la fabrication des faïences rouennaises en était encore au décor rayonnant composé de lambrequins, de pendentifs, de guirlandes et de broderies. Les peintres avaient subi précédemment l'influence nivernaise et s'étaient inspirés des types hollandais et chinois. Le style rocaille devait apparaître plus tard et jusqu'à la fin de la régence, il ne peut en être question. Germain Boffraud fut un des promoteurs de ce nouveau style qui ne commença guère à se répandre que de 1730 à 1740. Il fallut bien quelque temps pour qu'il pénétrât en province. Ceci nous conduit vers les dernières années de la vie de Fouquay, c'est-à-dire de 1740 à 1742, époque à laquelle les cinq bustes en faïence durent être exécutés.

Il pourrait même se faire qu'ils aient été décorés par un artiste, nommé Leleu, qui travaillait chez Fouquay en 1742. Cet ornementiste est l'auteur de deux beaux plats au décor polychrome, dont un porte son nom inscrit : au revers les sujets re-

présentés sont Judith et Holopherne et Jésus et la Samaritaine.

Ces deux plats faisaient autrefois partie de la collection de M. Dejean, ils appartiennent aujourd'hui à M. Eugène Waddington.

Fouquay étant mort sans héritiers, son établissement passa dans les mains de Gérard de Raincourt, ainsi qu'il résulte des lettres patentes du 31 juillet 1742. Celui-ci ne dut pas exploiter lui-même cette faïencerie car nous n'avons pu retrouver sa trace dans ces archives.

Ce fut Jacques-Nicolas Levassasseur qui exploita le privilège accordé à Gérard de Raincourt, il figure sur un acte de 1746, comme administrateur de cet établissement. Ce faïencier dut alors réunir sous une même direction deux établissements, celui qui avait appartenu à Nicolas Fouquay, ainsi que l'autre qui lui venait de sa mère Marie-Madeleine Loeu, veuve en premières noces de Jean-Marie Levassasseur, et en secondes noces, de Jean Guilibaut ou Guilibaux, décédé avant 1741.

Jacques-Nicolas Levassasseur, épousa Madeleine-Marguerite Roussin, et mourut le 15 juin 1753. La veuve continua à exploiter l'établissement de son mari, elle signait en 1757 Roussin, veuve Levassasseur.

Un de ses fils Thomas-Philémon Levassasseur reprit la faïencerie après la mort de sa mère, décédée le 15 février 1791 « vis-à-vis la croix de Bonne-Nouvelle » lisons-nous dans le registre de la paroisse Saint-Seven. C'était bien l'endroit où avait habité Nicolas Fouquay après avoir succédé à Louis Poterat de Saint-Etienne. Thomas-Philémon Levassasseur ne survécut pas longtemps à sa mère, il mourut en 1810, une année après avoir épousé Sophie de la Metairie qui se remaria ensuite avec Amédée Lambert, le fils du directeur de la monnaie de Rouen Joseph Lambert. Amédée Lambert perdit sa femme en 1842, et par suite des conventions établies entre elle et lui, il hérita de la manufacture de la famille Levassasseur, et devint ainsi définitivement propriétaire des cinq bustes en faïence mentionnés dans l'inventaire de Nicolas Fouquay, le 28 juin 1742, c'est-à-dire environ un siècle après leur exécution.

Ces bustes avaient été exposés à Rouen par les héritiers de Levassasseur au Palais des consuls (Brumaire an XI) lorsque Bouaparte vint à Rouen à l'occasion d'une exposition industrielle à laquelle il avait été convié.

La faïence de Rouen tenait une place importante à cette exposition.

Amédée Lambert après s'être associé avec son beau père M. de la Metairie, se brouilla avec lui.

Il exploita seul la fabrique de la famille Levassasseur, et ne réussit pas dans ses affaires, il dut même suspendre ses paiements en 1847.

Il avait été obligé pour cette raison de se défaire des cinq bustes de Fouquay en 1846.

Après avoir été proposés inutilement au Musée de peinture de Rouen, et au Musée de Sèvres pour la somme de 4,000 francs, ces bustes furent envoyés à Paris, à l'hôtel Bouillon, où ils furent achetés par des marchands au prix modeste de 1,400 francs. Ceux-ci les revendirent ensuite entre 600 et 7,000 francs (croyons-nous) au duc d'Hamilton.

Il était à désirer que ces magnifiques pièces

revinssent en France, aussi nous réjouissons-nous de les voir entrer au Louvre, notre Musée National.

GASTON LE BRETON.

NOUVELLES D'EGYPTE

(Suite. — Voir la précédente Chronique.)

Jadis le sultan el-Moëyyed, l'auteur des chefs-d'œuvre dont je parlais dernièrement a agi avec aussi peu de ménagement, qu'on le fait aujourd'hui, quand il chargea de maisons cette ancienne porte de Kahirah dont il a été question. M. Baudry a constaté que ces maisons avaient creusé leurs fosses dans les reins de la voûte comme autrefois à Paris les maisons qu'on avait commencé d'élever sur le Pont-Neuf d'Henri III. Ici, les pierres du magnifique appareil de notre porte sont toutes gâtées et comme décomposées par les infiltrations fétides de ces fosses qu'il serait urgent de supprimer en ordonnant que les logements ne fussent plus mis en location par l'administration des Wakfs.

De nos jours même, Bâb-az-Zowailh subit un dernier outrage. C'est par cette porte que doit passer, pour monter vers la belle citadelle la procession de la rentrée du Tapis qui, pendant un an a recouvert le tombeau de Mahomet à la Mecque. Comme le chamcau chargé du pavillon qui renferme le tapis aurait pu heurter son fardeau sacré au linteau de la porte, on avait soin, pour la cérémonie, de baisser le sol malléable de la rue. Il y a une quinzaine d'années, on se lassa de cette dépense annuelle qui était minime et, pour en finir, on arracha le linteau monolithique. Il en arriva que les sommiers ou plutôt les claveaux d'angle de l'arc de décharge qui le surmontaient, glissèrent, menaçant d'entraîner leur énorme charge de murs et de maisons. On a dû remplacer le monolithe par un mauvais linteau de bois; je ne sais si le chamcau du Tapis se trouve plus à l'aise depuis ce changement, mais la porte des Fatimites en est tout avariée et il faudrait dépenser peut-être 20,000 francs pour lui refaire un linteau de pierre et rajuster les claveaux de son arc de décharge. Souvent ici, même dans les travaux d'art des ingénieurs indigènes, on agit avec une égale imprévoyance. Faut-il construire une digue, un barrage, un pont ? Au lieu de songer à l'avenir, on fait volontiers du provisoire sans réfléchir qu'avant dix ans l'ouvrage sera hors de service. Pour être sincère, il faut avouer que les européens donnent parfois de bien mauvais exemples ! Il y a une dizaine d'années, une compagnie française fut chargée de construire un pont de fer entre le rivage de Kasr-en-Nil et la pointe Sud de l'île de Boulak et elle s'en acquitta avec honneur. Une compagnie anglaise demanda et obtint la commande de l'autre partie du pont, sur le plus large bras du fleuve. On juge aujourd'hui l'ouvrage si peu solide, qu'on tient comblé de terre l'entre-deux des piles, et l'on jouit ainsi d'un spectacle curieux qui ne se voit qu'en Egypte et à Barataria : un pont en terre ferme, et une île en terre ferme. D'où il résulte qu'au moment de la crue toute l'impétuosité du courant s'écoule maintenant par le petit bras du Nil et va butter

de plein fouet contre le quai du Musée de Boulaq qui tient bon, puis contre les mauvais quais des arsenaux qui s'effondrent.

A notre retour au Caire, à la fin d'avril, des symptômes de relâchement et de désorganisation se faisaient sentir; aussi ceux qui avaient audience des ministres ou des hauts fonctionnaires, ne pouvaient pénétrer jusqu'à eux qu'en payant *baghchich* aux soldats chargés de les faire passer de salle en salle. Un signe plus grave fit sensation et, si j'en parle ici, c'est qu'il a trait au domaine de l'art et de la science. Depuis sept ou huit ans la bibliothèque Khédivale du palais de *Derb el-Gamamiz* était régie par un savant allemand de grand mérite; c'est Spitta-Bey qui a réuni et traduit en français un grand nombre de contes arabes inédits, qui a composé une excellente grammaire arabe et classé les 20,000 manuscrits arabes qui, avec une quarantaine de Korans enluminés du moyen-âge, forment la principale richesse des collections publiques du Caire. Un beau jour on est venu signifier à Spitta-Bey son renvoi et son remplacement par un Sheikh arabe de la mosquée El-Azhar: un chrétien était indigne de conserver des livres de piété musulmans! Un chrétien surtout, qui pour donner plus de temps au travail, prenait ses repas dans un cabinet de la Bibliothèque et pouvait y introduire du vin! Or, notez que beaucoup de chrétiens trouvant trop chers et trop mauvais les vins fournis par tous les hôteliers, leur préfèrent de l'eau du Nil qui est excellente; exemple que suivent rarement les musulmans quand il sont bien rentés, bien pensionnés et qu'on ne les voit pas. Les résultats de cette destitution sont faciles à prévoir pour la Bibliothèque; le moindre mal est la disparition possible des livres européens déjà nombreux et faciles à remplacer; mais les 20,000 manuscrits vont retomber dans un désordre tout oriental et la valeur de cette collection, comme instrument de travail et de recherches, sera annihilée; par esprit d'orthodoxie, les écrits de dissidence religieuse, qui sont les plus intéressants, pourront être éliminés sinon détruits. Enfin, notre habile dessinateur M. Jules Bourgoïn, membre de l'Institut archéologique de France, qui avait presque terminé la copie des chefs-d'œuvre d'enluminure que renferment les Korans monumentaux et le fameux *Bostân de Saadi*, ne pourra pas achever son œuvre ni la publier pour la plus grande gloire de l'art musulman. Du moins, la vigilance nationale n'a-t-elle pu l'empêcher de prendre d'innombrables relevés des types d'ornements extrêmement variés et encore inédits que l'on trouve à profusion sur les maisons, les mosquées, les ruines de la ville et sur les débris réunis au Musée arabe de Franz-Bey; ces travaux trouveront-ils en France l'estime, la protection et la fortune dont au Caire ils sont de plus en plus déshérités? Il y a, dans cette géologie de l'ornementation, de nombreux conches encore mal connues et innombrées; sur les plus anciennes, on croit reconnaître les traces du courant byzantin; le persan y tient une place importante et forme un dépôt plus riche; mais de quelles régions encore inexplorees proviennent tant d'autres échantillons que nous ne saurions encore définir? Le Caire a été un centre où convergeaient les artistes et les ouvrages de tout le monde oriental. De cet art cosmopolite le style assez original et homogène que

nous appelons l'art arabe du Caire, ne se dégagea sans doute qu'entre le xiii^e et le xiv^e siècle pour fleurir au xv^e dans le style dit de Kait-Bay qui demeure alors à peu près seul et ne fait pas d'écarts. Nous ne saurons rien de précis sur l'origine des styles anciens, sur les immigrations d'artistes étrangers qu'ils attestent, sur les courants et les apports de la civilisation orientale au moyen-âge, avant que des explorations aient été poussées, pour retrouver les gisements primitifs, en Arabie, en Syrie, en Perse et dans les contrées mal connues qui séparent de l'Inde cet empire. Espérons que par delà les embarras du moment, ce sera l'œuvre de la Mission française permanente, fondée au Caire par notre ministère de l'Instruction publique.

A RHONE.

Société des antiquaires de France (14 et 21 juin, 3 juillet)

Le tombeau de Benoît XII à Avignon a fourni à M. E. Muntz l'occasion d'une étude intéressante. Il n'existe de ce monument ni gravure ni photographie. Sous un dais surmonté de nombreux clochetons il montre la statue couchée du pape mort. Des comptes trouvés par M. Muntz dans les armoires du Vatican (années 1342 et 1343) prouvent que le tombeau est l'œuvre d'un imagier parisien, jusqu'ici inconnu, maître Jean Lavenier. Tandis que les peintres employés par les papes d'Avignon étaient presque tous des Italiens, les architectes et les sculpteurs dont ils se servaient étaient le plus souvent des Français. Il y a là une preuve de la supériorité de la France, au quatorzième siècle, dans l'architecture et la sculpture.

M. le vicomte Jacques de Rougé est élu membre résident. M. Guillaume lit une note de M. Caffiaux sur les armes impériales sculptées sur la clef de voûte d'une salle d'une ancienne porte de Valenciennes. Dans l'armorial du héraut de Gueldre, qui est de la première moitié du XIV^e siècle, l'aigle impériale employée n'a qu'une tête. Ici elle en a deux, et c'est probablement là un des premiers exemples de ce nouveau type, puisque la porte a été construite en 1358, le zèle de Valenciennes à se tenir au courant des modifications de l'écu impérial s'explique par l'opiniâtreté avec laquelle elle défendait contre les prétentions des comtes de Hainaut son titre de *Ville Impériale*, qui lui assurait une certaine autonomie. Elle reconnaissait ces comtes comme mandataires de l'empire, mais point comme ses seigneurs, et ne perdait pas une occasion d'affirmer sa situation privilégiée vis-à-vis d'eux. C'est une querelle qui dura quatre cents ans, jusqu'à la conquête française, et qui recommença un moment en 1793 lorsque Valenciennes eut succombé sous les efforts de la coalition.

LES RUINES DU YUCATAN

A la Société de géographie, M. Hamy a donné des nouvelles de M. Désiré Charnay, qui devait explorer de nouveau, au point de vue archéologique, la presqu'île Yucatèque. Il était décidé à faire tous ses efforts pour retrouver les traces d'une de

ces villes fantômes signalées il y a un demi-siècle, par Stephens, et que, depuis lors, personne n'avait revues. Parti de Tabasco, M. Charnay a organisé son expédition à Frontera, a remonté le cours de l'Ouçon Macinta jusqu'au point où il l'a trouvé obstrué par les innombrables pièces de bois d'acajon flottant à sa surface. On exploite les bois précieux de ce pays comme le font les coupeurs de bois scandinaves, qui traînent les arbres abattus jusqu'au fleuve le plus prochain et les abandonnent au courant. M. Charnay a disposé sa petite troupe en caravane et a continué sa route vers l'Est. Arrivé vers le 17° degré, dans un canton revendiqué, mais non réellement possédé par le Guatemala, il a eu la joie de trouver de belles ruines qui convrent un espace de plus de 2 kilomètres de longueur.

Les monuments y ont le style et l'esprit de ceux de Palanqué, comme l'attestent les photographies reçues par M. Hany. Malheureusement, là aussi, les décors sont en stuc, et la plupart des bas-reliefs sont tombés en débris. Cinq seulement sont assez bien conservés. Les estampages pris sur ces œuvres d'art sont en route pour Paris. On y retrouve le symbole cruciforme qui n'a décidément rien de commun avec la croix chrétienne, et qui se rapproche bien plutôt de la croix bouddhique. M. Charnay a vu encore en place les vases qui servaient aux offrandes religieuses que les Lacandous, il y a moins d'un demi-siècle, venaient encore faire dans ce lieu consacré, conformément à la tradition. Cela nous ramène à une époque beaucoup plus voisine de nous qu'on ne l'avait pensé tout d'abord. Les ruines du Yucatan doivent être considérées comme des ruines de monuments modernes. M. Charnay est revenu à Tabasco, ramenant avec lui tout le personnel de son expédition. Par reconnaissance pour l'homme généreux qui a contribué puissamment de ses deniers aux dépenses du voyage, il a donné aux ruines qu'il vient de découvrir le nom de *Lorillard-City*. M. Charnay est présentement à Mexico où il s'occupe d'estamper les monuments du musée de cette ville; ces estampages enrichiront le musée du Trocadéro de pièces importantes.

Académie des inscriptions (17 juillet).

L'Astarté des Sidoniens au temps des Séleucides, alors que l'art et la religion des Grecs se sont répandus sur tous les pays orientaux que baigne la Méditerranée, se présente à nous, non plus sous les formes roides ou majestueuses d'une divinité assyrienne ou d'une Isis égyptienne. C'est une Aphrodite nue dont la luxuriante chevelure est mal retenue par un diadème d'or qui couronne fièrement sa tête. M. Clermont-Ganneau met, sous les yeux de l'Académie un charmant petit bronze, acheté à Beyrouth, représentant la grande déesse de Sidon, à l'époque que nous venons d'indiquer; elle s'appuyait sur une rame gouvernail qui manque actuellement au bronze, mais dont l'existence est connue et sur lequel sont gravés les caractères phéniciens signifiant : « Aux Sidoniens. » La déesse fait un geste qu'on ne s'explique pas bien. Sa jambe droite se relève et le bras gauche s'allonge comme si elle voulait toucher son pied.

Concours des antiquités nationales. — Le rapporteur de la commission pour le concours des antiquités nationales, M. Gaston Paris, a fait connaître à l'Académie le résultat du concours.

Les trois médailles ont été décernées dans l'ordre suivant :

1^{re} A. M. J. Guiffrey, la *Tapiserie en France* ;

2^e A. MM. Héron de Villefosse et H. Thédénat *Cachets d'oculististes romains*, 1^{er} volume.

3^e A. M. Kohler; *Etude sur une vie latine de sainte Geneviève*.

Les six mentions honorables ont été accordées à :

MM. Héron, *Œuvres de Henri d'Andeli*; Ch. Molinier, *l'Inquisition dans le Midi*; Perroud, *les Origines du duché d'Aquitain*; de la Chauvelaye, *les Armées des ducs de Bourgogne*; Fierville, *Documents sur Ph. de Commines*; d'Hermansart, *les Corporations de Saint-Omer*.

SOCIÉTÉ DES GRAVEURS AU BURIN

La Société des Graveurs au burin, après ses réunions préparatoires, s'est définitivement constituée.

Le comité composé de 20 membres a été ainsi voté :

MM. Adler Mesnard; Annedouche; Bertinot; Blanchard; Boutelié; Burney; Danguin; Didier; Flameng; Gaillard; Haussoulier; Huot; Jacquet A.; Jacquet J.; Lagnillermie; Lamotte; Levasseur; Lévy (Gustave); Varin Eugène; Waltner.

Les membres présents du comité ont ensuite voté le bureau qui est ainsi constitué :

Présidents d'honneur : MM. Henriquel-Dupont et A. François. *Président* : M. Gaillard. *Vice-Présidents* : MM. Huot; Jules Jacquet. *Secrétaires* : MM. Achille Jacquet; Gustave Lévy. *Trésorier* : M. Waltner.

NÉCROLOGIE

Adolphe Moreau

Un nombreux cortège d'amis accompagnait récemment à sa dernière demeure la dépouille de M. Adolphe Moreau, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, décédé presque subitement le 4 juillet dernier. Beaucoup d'artistes peintres avaient répondu à l'invitation de sa veuve et de son fils; c'est que M. Moreau était des leurs depuis longtemps. Initié de bonne heure par son père au goût et à la pratique des arts, dans une maison qui était le rendez-vous de l'élite des artistes, il devint, grâce aux conseils d'Harpignies un très habile aquarelliste et ses œuvres figurèrent souvent au Salon à côté de celles de sa compagne distinguée, fille de l'illustre Nélaton et élève d'Aug. Bonheur.

M. Moreau a rédigé en deux volumes imprimés par Jonast, le catalogue général des œuvres de Decamps et d'Eug. Delacroix; il laisse inachevé celui de Marillat; lacune regrettable, mais facile à combler au point où en est resté le travail. Il a publié dans la *Gazette* une notice fort intéressante

sur le château d'Anet appartenant à M. F. Moreau. Il était membre du jury de la Céramique à l'exposition de 1878 et faisait actuellement partie de la commission de perfectionnement pour la manufacture de Sévres.

M. Moreau laisse une admirable collection de tableaux et d'objets d'art de la Renaissance, du choix le plus délicat. Il suffit de citer, d'Eng. Delacroix, la *Barque des naufragés*, son chef-d'œuvre, le *Prisonnier de Chillon*, l'esquisse des *Croisés à Constantinople*; de Decamps, la *Sortie de l'école turque*, le *Passage du gué*. Quelle aubaine pour un de nos musées qu'un seul de ces chefs-d'œuvre ! La mort a surpris cet éminent amateur ; a-t-il en le temps de songer à notre Louvre ?

En tout cas, il importait de rappeler ici par quels titres sérieux et divers M. Moreau a marqué sa place et assuré sa mémoire dans les annales de l'art et parmi les artistes contemporains.

E. L.

Le graveur **Simmons** William Henry, est mort le 16 juin dernier, à Londres. C'était un artiste de talent et d'une grande fécondité ; il a interprété fidèlement les tableaux de Landseer, Rosa Bonheur, de Holman Hunt, Millais, Tissot, Faed, Frith, etc.

On annonce la mort, à Londres, du peintre anglais, **M. Cyril Herbert**, à peine âgé de 34 ans, professeur, depuis plusieurs années déjà, à l'Académie royale.

Joseph-Aloyzsius **Hansom** est mort le 29 juin, à Londres, âgé de 78 ans. C'était un architecte qui a construit peut-être des monuments, mais ils sont bien oubliés, à l'exception d'un seul, original du reste, et qui ne se voit qu'en Angleterre : c'est celui qui porte son nom.

M. Hansom a inventé vers 1837 le véhicule à deux roues, avec siège pour le cocher haut perché derrière la capote, qui a détroué le vrai cab ou cabriolet. De vaines tentatives ont été faites pour acclimater à Paris l'invention de M. Hansom.

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Arts décoratifs, encyclopédie générale des arts appliqués à l'industrie, paraissant tous les mois, et formant chaque année un volume de 400 à 500 pages de texte orné de plus de 40 planches hors texte. — Victor Champier, rédacteur en chef. — A. Quantin, éditeur, 7, rue saint-Benoît. — Prix de l'abonnement : 25 francs.

Cette belle et importante revue, luxueusement imprimée par l'éditeur Quantin, compte aujourd'hui deux années d'existence. Publiée sous le patronage de cette puissante société de l'Union centrale qui a tant fait pour le relèvement des industries d'art de notre pays, et qui organise en ce moment une loterie de 14 millions pour la fondation du Musée des Arts décoratifs, elle est dirigée par M. Victor Champier avec une compétence

et un goût délicat qui justifient son succès, en donnant intelligemment satisfaction aux besoins de notre époque éprise des choses de luxe et possédée de l'amour du bibelot.

Nous venons de recevoir le premier numéro qui commence la troisième année de la *Revue des Arts décoratifs*, et nous devons constater des améliorations sensibles au point de vue de la forme intérieure de ce recueil comme au point de vue de la rédaction qui devient de plus en plus variée, intéressante et d'un enseignement pratique. Au surplus, voici le sommaire de ce numéro :

TEXTE : — Le Salon des Arts décoratifs, I, par René Méraud. — Exposition des œuvres de M. Paul Baudry, à l'Orangerie, par P. Rioux de Maillon. — Conseils pratiques pour la peinture sur faïence et sur porcelaine, par un peintre de la manufacture de Sévres, texte par Édouard Garnier. — La maison modèle, études et types d'aménagement, par Victor Champier. — Lettre d'Angleterre.

Bulletin officiel de l'Union centrale des Arts décoratifs. PLANCHES HORS TEXTE : — Trophées d'armes, cartons de vitrail exécuté par M. Reiber pour le grand salon de M. Vanderbilt, de New-York. — La Vision de Saint-Hubert, décoration d'une cheminée au château de Chantilly, par M. Paul Baudry. — Plaque en argent repoussé, exécutée par la maison Elkington, et offerte au duc d'Albany, à l'occasion de son mariage. — Le Trésor de Varsovie : montre, calice et pot à bière en cristal de roche, *chromolithographie*. Nombreuses illustrations dans le texte.

Le Tour du Monde, 1424^e livraison. Voyage en Chine, par le docteur P. Piassetzky. — 1874-1875. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Th. Weber, A. Ferdinandus, P. Seillier et Tofani.

Journal de la Jeunesse. — Texte par Louis Ronsselet, Gaston Larivière et Frédéric Billaye. — Dessins : Poirson, A. de Bar, Régamey, Philippoteaux.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 8 juillet. — Livres d'art. — La vente Hamilton, III. — Les fouilles du Forum romain, par Hodder Westropp. — Nécrologie : Cyril W. Herbert, par H. Wharton.

Athenæum, 8 juillet. — Argenterie de collages et de corporations, par M. Cripps (compte rendu) — Nouvelles estampes. — La vente Hamilton. — Notes d'Athènes, par Sp. Lambros.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteauneuf

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

Peinture

Nous avons donné dans notre dernier numéro les noms des concurrents et l'ordre dans lequel les tableaux étaient exposés.

1^{er} grand prix. — M. Gustave-Louis-Antoine Popelin (n° 1).

1^{er} second grand prix. — M. Henri-Louis Pinta (n° 4).

2^o second grand prix. — M. Paul Leroy (n° 8).

Sculpture

Le 25 juillet a eu lieu, à l'École des beaux-arts, la sortie des loges des dix concurrents du grand prix de Rome, section de sculpture.

Le sujet de cette année est le suivant : « Saint-Sébastien percé de flèches. »

Dioclétien ayant appris qu'un de ses favoris, Sébastien, capitaine de cohorte, était devenu chrétien, il le fit venir à lui et lui reprocha d'avoir embrassé la nouvelle foi; après quoi il le livra aux archers, donna l'ordre de l'attacher à un poteau, et il fut percé de flèches.

L'exposition publique et gratuite des œuvres des artistes a été faite à la salle Melpomène, les 28, 29, 30 juillet et 1^{er} août, dans l'ordre suivant :

MM. Verlet, Quinton, Ferrary, Chavaillaud, Pepin, Gasq, Lombard, Hannaux, Pène, Roulleau.

Le jugement définitif a été rendu le 31 juillet.

La section de sculpture ayant d'abord rendu un verdict que l'Académie n'a pas cru devoir ratifier, le résultat ci-après a été confirmé par elle, après un nouvel examen des œuvres qui

écartait certains concurrents à cause de différences relevées entre l'esquisse et le rendu de leur œuvre.

1^{er} grand prix. — M. Ferrary (Désiré-Maurice), élève de M. Cavalier.

1^{er} second grand prix. — M. Pépin (Édouard-Félicien-Alexis), élève de M. Cavalier. — M. Pepin a déjà été second grand prix en 1879.

2^o second grand prix. — M. Lombard (Henri-Édouard), élève de M. Cavalier.

Gravure

Le jury n'a pas décerné de premier prix.

Un premier second prix a été décerné à M. Sulpis, élève de M. Henriquel-Dupont.

Un deuxième second grand prix à M. Joseph Barbotin, élève de MM. Bouguereau et Anne-douche.

Architecture

Le jugement dans cette section sera rendu aujourd'hui 5 août.

Nous avons dit qu'une loterie de 14 millions avait été autorisée pour la construction d'un musée des arts décoratifs. Ajoutons aujourd'hui que la commission de surveillance de cette loterie est ainsi composée :

Président : M. Antonin Proust, député;

Membres : MM. G. Berger, Eugène Bertin, G. Dreyfus, Léon Grados, Delamarre-Didot;

Secrétaire : M. G. Cante;

Directeur de la loterie : M. Henri Avenel.

Les billets ne sont délivrés que contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri Avenel, directeur de la loterie, au Palais de l'Industrie, porte 4, Champs-Élysées.

L'association des artistes français a fait afficher le règlement du prochain Salon dont

nous avons déjà signalé les principales innovations.

Il faut ajouter que le dépôt des œuvres de sculpture ne pourra plus s'effectuer à l'avenir en deux fois. Une seule date est désormais fixée : les œuvres devront être adressées au Palais de l'Industrie, du 21 mars au 10 avril.

En ce qui concerne les divers jurys et leurs opérations, signalons en peinture la modification consistant à prendre chaque jour sur la liste du jury trois membres chargés de présider, à tour de rôle à la réception des œuvres.

En sculpture, le jury se compose de trente membres, savoir : vingt-quatre statuaires, deux sculpteurs d'animaux, trois graveurs en médailles et un graveur sur pierres fines ; plus cinq jurés supplémentaires, parmi lesquels un graveur sur pierres.

Enfin, comme nous l'avons annoncé, la médaille d'honneur, votée en peinture par tous les artistes exposants, ne sera décernée en sculpture que par les artistes hors concours.

Exposition de l'Union centrale. L'ouverture de l'exposition organisée au Palais de l'Industrie, par l'Union centrale des arts décoratifs, aura lieu très prochainement.

Cette exposition occupera la nef dans toute son étendue, ainsi que les salles du premier étage affectées à l'exposition de peinture.

Dans la nef on verra notamment les plus beaux modèles de l'industrie française pour ce qui concerne le mobilier et la décoration des appartements.

Un envoi d'objets d'art a été fait par le South-Kensington Museum.

Un délégué du musée a été spécialement chargé d'accompagner cet envoi et de procéder à l'installation de ces objets d'art, à côté des précieuses collections prêtées par les amateurs français et des richesses du Mobilier national.

Le conseil municipal de la ville de Paris dans sa séance du 7 juillet, a décidé, sur le rapport de M. Hattat, la mise au concours d'une statue équestre d'**Etienne Marcel**.

Voici les principales dispositions du programme :

Un concours est ouvert entre tous les sculpteurs français pour l'érection d'une statue équestre d'**Etienne Marcel**, square de l'Hôtel de Ville.

Les concurrents produiront des esquisses au dixième de l'exécution.

Les esquisses devront être déposées au pavillon de la Ville (Champs-Élysées) le 5 décembre 1882.

Le jugement sera rendu le dixième jour de l'exposition publique.

Le jury chargé du classement des projets sera composé du préfet de la Seine, président, et de huit membres ; deux délégués par l'administration, trois nommés par le conseil municipal et trois nommés par les concurrents.

L'exécution du piédestal sera confiée aux

soins d'un architecte désigné par l'artiste qui aura été le lauréat du concours.

Le jury de l'exposition internationale des beaux-arts à Vienne est constitué.

Voici les noms des jurés français : MM. Jules Lefebvre, Léon Bonnat, Eugène Guillaume, Gaillard et Ruprich Robert.

Le travaux du jury doivent être terminés avant le 17 août, date fixée pour la distribution des récompenses.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Le ministre de l'instruction publique vient de prendre un arrêté dans le but d'assurer l'exécution des résolutions adoptées par la commission de la décoration et de l'imagerie scolaires, et de guider avec compétence le choix de l'administration. En conséquence, l'arrêté constitue auprès des ministères des comités consultatifs permanents, chargés d'examiner les spécimens présentés pour chacune des catégories d'objets d'art (décoration des écoles, imagerie scolaire, petits musées artistiques), qui pourraient être admis dans les établissements d'instruction publique.

Le comité permanent de la décoration des établissements scolaires est composé de la manière suivante :

MM. Guillaume, membre de l'Institut, président ; Baltu, membre de l'Institut ;

De Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, membre de la commission des monuments historiques ;

Bouvard, architecte de la ville de Paris, membre de la commission des bâtiments scolaires ;

Louvrier de Lajolais, directeur de l'École des arts décoratifs ;

Ruprich Robert, inspecteur général des édifices diocésains.

Le comité permanent des musées d'art scolaires est ainsi composé :

MM. Paul Mantz, directeur général des beaux arts, président ;

Jules Breton, peintre ;

Ch. Bigot, publiciste ;

Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ;

Kaempfen, inspecteur des beaux-arts ;

De Rencbaud, administrateur du musée du Louvre ;

Eug. Müntz, bibliothécaire de l'École des beaux-arts ;

Colonel Riu.

Le comité permanent de l'imagerie scolaire comprend :

MM. Buisson, directeur de l'Enseignement primaire, président ;

Berger, inspecteur général ;

Boutan, inspecteur général de l'instruction publique;

Delaplanche, sculpteur;

Dethomas, député;

Drumel, député, membre du conseil supérieur de l'instruction publique;

Geoffroy, peintre;

Havard, publiciste;

Jacoulet, inspecteur général;

Melouzey, professeur au lycée Fontanes, membre du conseil supérieur de l'instruction publique;

Stanislas Meunier, aide-naturaliste au Muséum;

E. Montmahou, inspecteur général;

Pecaut, inspecteur général;

Rambaud, professeur à la Faculté des lettres;

Reiber, architecte.

M. Zevort, directeur de l'enseignement secondaire et M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, font partie de droit des trois comités.

NOUVELLES

—

*** Un décret en date du 25 juillet 1882 rapporte celui du 24 janvier 1882, qui avait été rendu sous le ministère de M. Antonin Proust et qui était relatif à l'organisation des musées.

En outre, ce décret décide qu'il sera ultérieurement statué sur l'organisation de l'école créée au musée du Louvre.

M. Louis de Ronchaud, administrateur du musée du Louvre, est nommé directeur des musées nationaux et de l'école du Louvre.

*** La commission du Sénat relative à l'aliénation des diamants de la couronne s'est prononcée, comme on sait, contre la création d'une caisse des invalides du travail.

Elle affecte au ministère des beaux-arts l'emploi de l'argent qui proviendra de la vente, pour la caisse des musées nationaux.

Elle adopte la classification des bijoux faite par la Chambre. Elle ajoute aux objets à conserver une parure en or et mosaïque, estimée 500 francs, et les épées de Louis XV et du dauphin.

Une discussion s'est engagée sur les sept pierres de Mazarin. Trois membres ont demandé la conservation, cinq l'ont repoussée.

Après ces décisions, la commission s'est ajournée après les vacances.

*** Le musée de sculpture comparée du Trocadéro vient de recevoir un moulage très remarquable, le *Jugement dernier*, de la cathédrale de Bourges.

*** On sait qu'un comité s'est formé à l'effet d'organiser des *Expositions permanentes* dans les *foyers des théâtres*, renouvelées tous les trois mois.

Les artistes peintres et sculpteurs, qui désirent prendre part à ces expositions, peuvent se faire inscrire tous les jours, de deux à

quatre heures, au théâtre des Nations (Place du Châtelet).

La direction a bien voulu donner à chaque exposant, ses entrées personnelles au théâtre.

Un jury de classement, composé de 15 membres sera tiré au sort dans chaque section, sur une liste de 42 élus, ainsi que cela a été pratiqué avec succès par les sculpteurs, au salon de cette année.

Il n'y aura pas de médailles, mais tous les trois mois, un diplôme d'honneur sera décerné dans chaque section; par les exposants réunis en Assemblée Générale.

*** On a installé en face du Palais-Royal, dans l'axe de la rue Vivienne, la maquette de la statue de Camille Desmoulins, avec l'inscription suivante :

CAMILLE DESMOULINS

mort pour la République en 1794.

Sur le socle est placé un tronc destiné à recevoir des secours pour les victimes de la catastrophe de la rue François-Miron.

*** Une commission composée d'ingénieurs et d'architectes est allée visiter dernièrement les ruines du palais de la Cour des comptes, au quai d'Orsay, pour s'assurer de l'état dans lequel elles se trouvent et du parti qu'on en peut tirer. Elle a constaté que la majeure partie des murs sont assez solides pour être englobés dans une nouvelle construction. En les utilisant, on diminuera d'autant le prix de revient du musée des arts décoratifs qu'on se propose d'y installer à l'aide de la loterie autotisée sur la demande de M. Antonin Proust.

*** M. Eugène Révillout, conservateur-adjoint du musée égyptien du Louvre, est chargé d'une mission à l'effet d'étudier les papyrus démotiques de Dublin et d'achever l'examen de ceux du *British Museum*.

*** M. de Sarzec, correspondant de l'Institut, vice-consul de France à Bassorah, est chargé d'une mission dans la basse Chaldée, à l'effet d'y pratiquer des fouilles archéologiques.

*** Le roi d'Italie vient de signer un décret instituant à Rome une galerie d'art moderne.

Cette galerie sera située dans le cloître de Michel-Ange aux Thermes de Dioclétien.

Une somme de 100.000 francs sera inscrite chaque année au budget de l'Etat pour l'achat de tableaux d'artistes contemporains.

La nouvelle galerie sera inaugurée dans le courant du mois d'octobre prochain.

*** Le fils du célèbre peintre allemand Kaulbach, Wilhem Kaulbach, qui est lui-même un artiste de grand mérite, vient d'achever une toile qui est en ce moment exposée à Munich.

Le sujet du tableau est emprunté à la *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo.

Au second acte, dans la scène où Lucrèce réclame tour à tour le châtiment et la grâce

de Gennaro, elle rappelle à Alphonse d'Este les magnificences de leur mariage.

C'est de ce récit que M. Kaulbach s'est inspiré. Lucrezia, splendide de beauté et de pureté, danse devant son père et toutes les illustrations de l'Italie et de la Renaissance.

La plupart des grands seigneurs jetés sur la toile par le pinceau de Kaulbach, sont des portraits, et parmi eux — d'après les gravures du temps — le futur mari de la danseuse.

Les trois télamons de la salle de l'Incendie du Bourg

Deux statues égyptiennes peintes à fresque sont placées à droite et à gauche de la *Bataille navale d'Ostie*, et l'une d'elles est répétée vis-à-vis, au-dessus de la porte qui conduit à la torre Borgia, à droite du *Sacre de Charlemagne*. Ces trois télamons sont une partie décorative de la salle de l'Incendie du Bourg, dite aussi des papes saints Léon; ils sont en granit rose, debout, les bras au corps, et tiennent dans chaque main un cylindre qui la dépasse un peu.

Comment l'idée est-elle venue à Raphaël d'introduire la représentation de ces colosses parmi les ornements qui accompagnent les quatre fresques verticales de cette chambre?

Rappelons-nous que, de son temps, ils étaient à Tivoli; trouvés dans les fouilles de la villa Adriana, ils avaient été mis à droite et à gauche du palais de l'évêché.

Une lettre de Pierre Bembo, publiée en 1729 à Venise par Seghezzi, et adressée de Rome à Fiesole au cardinal Bibbiena, a servi à Passavant et à M. E. Müntz, à compter quelques amis de Raphaël et à connaître leurs goûts; elle va nous aider à expliquer ces colosses; elle est fort longue et c'est à la fin qu'on trouve ce passage: « Demain, avec Navagero, Bezzano, le seigneur Baldassare Castiglione et Raphaël, j'irai revoir Tivoli que je vis une autre fois, il y a vingt-sept ans; nous verrons l'antique et le moderne, et tout ce qui est beau en ce pays. J'y vais pour faire plaisir au seigneur Andrea qui partira pour Venise après avoir fait ses Pâques ».

Cette lettre est datée du 3 avril 1516; ainsi en 1516, Raphaël a vu ces colosses; la salle de l'Incendie commencée en 1514, terminée en 1517, étant avancée à cette époque, il se préoccupait des motifs secondaires susceptibles de remplir les espaces laissés par la forme circulaire des fresques et les embrasures des fenêtres. Dès le commencement, il avait admis le plafond du Pérugin, par sentiment d'abord, comme le croient Vasari et tous ceux qui connaissent l'Urbinate; sans vouloir porter atteinte à cette preuve de reconnaissance, nous pouvons dire cependant qu'il n'aimait pas s'occuper des plafonds, qu'en 1514 il était surchargé de travaux, et sa détermination lui faisait gagner du temps.

Ses amis trouvèrent sans doute de leur goût ce style égyptien d'imitation romaine, comme l'appelle M. de Rougé, et Raphaël pensa dès lors à placer les télamons sur les nouvelles murailles qu'il avait à décorer; il les fit copier par un de ses élèves, celui probablement qui les a peints; ainsi fut fixé le souvenir de l'empereur Adrien et de l'intéressante excursion de Tivoli.

Aujourd'hui, le Vatican les possède deux fois, à fresque et en réalité; car au XVIII^e siècle, la commune de Tivoli les offrit à Pie VI qui les destina à soutenir l'entablement de la porte magnifique construite par Simonetti; elle conduit de la chambre à croix grecque à la salle ronde; on y remarque l'inscription MVSEVM-PIVM.

Ces colosses n'ayant pas été mentionnés jusqu'ici dans la décoration de la salle de l'Incendie du Bourg, j'ai cru bon de les signaler, d'établir leur identité avec les télamons provenant de la villa d'Adrien, et d'indiquer par suite de quelle circonstance ils ont été peints.

PALIARD.

L'EXPOSITION D'AUXERRE

Monsieur le directeur,

Sachant combien l'espace est compté et limité dans la *Chronique*, je ne vous adresse aucun compte-rendu de l'exposition d'Auxerre, cela serait trop long et il serait peut-être bien difficile de se réduire lorsqu'on a 850 objets portant des noms très estimables et consacrés par leur retour périodique aux Salons annuels. On n'avait que des remerciements et des éloges à adresser à MM. Mazerolle, de Vuillefroy, Guillon, Feyen-Perrin, Lansyer. Là, mêmes remerciements et mêmes éloges à adresser à MM. Hanoteau, Harpignies, Allongé, Armand Dumaresq, Bellet, R. Flandin, Bonnefoy, Brispot, Ronot, Lalanne, etc., etc. Vous voyez qu'il faudrait presque citer tous les noms du catalogue.

Je me bornerai à constater que la Société a réussi non seulement à acheter pour 7.500 fr. aux artistes et à leur faire vendre pour 8.300 fr. de tableaux, mais encore à mettre sous les yeux de nos concitoyens pour former leur jugement, et de nos élèves pour les instruire, des œuvres réelles et sérieuses. Car nous nous sommes enfin à tout jamais débarrassés des rossignols ou des tableaux roulants en faisant prendre à domicile les œuvres de nos invités. Ainsi nous avons pu choisir et décider quantité d'artistes qui d'ordinaire n'aiment pas à exposer en province.

J. P.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La vente Hamilton (suite et fin)

Le 10 juillet, on a vendu les derniers tableaux, parmi lesquels figuraient surtout des portraits de toutes les écoles. La plupart de ceux-ci offraient encore moins de mérite artistique que les tableaux

des ventes précédentes, mais l'intérêt historique qui s'attachait à quelques uns, a contribué à maintenir les prix qui ont été aussi exorbitants que jamais. La collection des portraits français était une des plus importantes et plusieurs d'entre eux ont été dès longtemps popularisés par la gravure. Sans parler du portrait de Napoléon peint par David pour Alexandre, duc de Hamilton, je citerai les portraits du maréchal de Foix, par Rigand, celui du maréchal Fouquet de Belle-Isle par le même, que le catalogue décrivait comme un portrait du maréchal de Saxe, par Vanloo, et surtout le portrait d'Abel Poisson, marquis de Marigny, par Tocqué, dont tous nos lecteurs connaissent la belle gravure par Wille. Il eut été bien désirable de voir retourner en France, le portrait de cet homme de goût, de ce surintendant des beaux-arts qui a tout fait pour l'art français. Il a été acquis par M. Davis pour un grand seigneur anglais, nous annonçons-t-on.

Quelques uns des prix payés à cette vacation dépassent toutes les extravagances commises aux ventes précédentes, un Enfant Jésus dormant, décrit au catalogue comme un Murillo, mais d'une médiocrité que je préfère ne pas qualifier, s'est vendu 2.415 liv. st. soit 60.375 francs. Je ne puis non plus m'empêcher de trouver excessif, le prix payé par la galerie Nationale pour le portrait de Philippe IV, par Velasquez, 6.000 guinées soit 157.500 francs. Il m'est impossible de partager à l'égard de ce tableau l'enthousiasme qui se manifeste ici, dans le public et dans la presse. Sans doute on ne peut nier l'authenticité de cette œuvre, la main du maître se révèle dans certains détails du costume et notamment dans le chapeau qui est peint d'une façon magistrale et bien caractéristique de Velasquez, mais malheureusement la facture de certains autres détails nuit à l'ensemble et ce ne sont pas les moins apparents, pour ne parler que d'une paire de jambes en carton. Je reviendrai du reste, sur ce sujet quand dans une prochaine correspondance, je passerai en revue les acquisitions faites pour les musées anglais et étrangers.

Notre galerie nationale des portraits s'est enrichie d'une grande toile d'un haut intérêt, représentant une conférence d'hommes d'Etat anglais et espagnols. Le catalogue, se fiant à une des inscriptions sur la toile même, attribuait cette œuvre à Pantoxa, un élève de Coello, mais un anachronisme dans cette inscription a éveillé les premiers soupçons sur son authenticité. La date qui y figure est 1594, alors que la reine Marie-Elisabeth vivait encore, tandis que l'inscription donnait les noms des personnages anglais indique ceux-ci comme représentant le roi d'Angleterre. D'ailleurs, la conférence indiquée a eu lieu en 1604, sous le règne du roi Jacques I^{er}. Il est donc évident qu'une partie de l'inscription est fautive, celle-là, du moins, qui donne le nom de Pantoxa. Du reste, celui-ci n'est jamais venu en Angleterre. M. Scharf, le directeur de la galerie, attribue cette peinture à Ghæraeds qui a peint beaucoup de portraits ici à cette époque, et dont ce tableau rappelle la manière.

Le lundi suivant, le 12 juillet, on vendait assez bien d'autres objets d'art et d'ameublement. Les meubles les plus importants de la collection, trois chefs-d'œuvre de l'art français du XVIII^e siècle, cabinet, secrétaire et commode de laque montés d'adorables ciselures par Gouthière.

L'extrême beauté de ces meubles, et particulièrement des deux derniers, justifient pleinement les prix atteints et qui sont respectivement 5.460, 9.450 et 9.450 livres sterling.

La dernière série des vacations a commencé samedi par la dispersion des miniatures nombreuses et importantes, autant par leur mérite artistique que par leur intérêt historique. Le total s'est élevé à 13.349 livres sterling (333.725 fr.) pour les deux cents et quelques numéros catalogués. Les plus hauts prix ont été atteints par les plus anciens spécimens de l'art du miniaturiste en Angleterre et en France. Un portrait de Jacques I^{er}, par Hilliard, s'est vendu 2.700 guinées et les six portraits de la famille de Valois, par Janet, provenant de la vente Rattier où ils s'étaient vendus 12.000 fr., ont produit ici 1.675 guinées, soit près de 40.000 francs.

Des trois Petitot, le portrait du Grand-Dauphin seul a atteint 650 guinées, tandis que celui de Colbert s'est vendu pour la somme relativement modique de 230 guinées, et le portrait d'une dame, 180 guinées.

Dans les vacations suivantes, les meubles français ont encore emporté la palme. Une commode Louis XV, montée en bronze doré et ciselé, a atteint le prix de 6.247 livres sterling. Un grand canapé, en bois admirablement sculpté et doré, couvert de tapisseries des Gobelins d'un goût exquis, s'est vendu 1.176 livres sterling. La vente qui se termine ce soir produira tout juste 400.000 livres sterling, soit dix millions de francs.

Ce chiffre ne comprend pas la vente de la bibliothèque qui a lieu chez MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge. Vous savez déjà que la première partie de cette vente, commencée le 30 juin, a donné près de 800.000 fr. Cette partie de la bibliothèque, connue par le nom de M. Beckford qui l'avait formée, offrait un intérêt tout spécial aux bibliophiles français, tant pour le choix des livres que pour le choix des spécimens si recherchés des meilleurs reliures français. Vous savez déjà les prix atteints par certains volumes et recueils d'estampes. Je reviendrai sur cette partie de la vente.

D.

Les faïences d'Oyron de la vente Hamilton

Si quelques-uns des rarissimes exemplaires aujourd'hui connus de la faïence d'Oyron sont immobilisés dans les musées en France et à l'étranger, d'autres, et c'est le plus grand nombre, appartiennent à des collections particulières; les noms de leurs heureux possesseurs ont été souvent indiqués dans les recueils spéciaux, notamment dans la belle monographie publiée par M. Delangle, et quand, de loin en loin, il en passe une pièce dans une vente, on en suit les pérégrinations avec un soin jaloux.

La collection Hamilton, si riche en meubles et en objets d'art d'origine française renfermait deux de ces merveilleuses faïences, véritables bijoux d'un goût pur et d'une exécution délicate.

La plus belle de ces deux pièces, et, sans contredit, l'un des plus remarquables spécimens de la fabrication d'Oyron vient de rentrer en France et fait aujourd'hui partie de la collection de

M. Spitzer, qui possédait déjà six des plus beaux échantillons de cette industrie exceptionnelle.

C'est une petite coupe, de forme surbaissée, dont le pied est formé par deux calottes hémisphériques opposées, portées sur une large base circulaire et flanquées de trois consoles décorées sur leur face antérieure de masques en relief; des coquilles détachées placées au sommet de ces consoles supportent la vasque. L'extérieur est entièrement couvert de riches ornements finement gravés en traits noirs cernant des remplissages d'ocre rouge. Le fond est également décoré d'une large frise d'entrelacs et d'arabesques à motifs répétés, reliés entre eux par des figures en gaines; dans un médaillon central se trouvent les trois croissants de Henri II, gravés au trait.

Cette petite coupe, qui a atteint en vente le prix énorme de 30.500 fr. offre cette particularité intéressante qu'un léger éclat d'émail, sur la partie extérieure, permet de se rendre un compte assez exact des procédés employés dans la fabrication de ces faïences qui ont tant exercé la sagacité des amateurs et des savants, et vient corroborer ce qu'en avait dit Brongniart d'après l'examen du couvercle qu'il avait fait seier à Sèvres.

L'autre pièce de la collection Hamilton, une salière hexagonale dont les pieds ont été malheureusement un peu déformés à la cuisson, a été vendue 21,000 fr. au duc de Westminster.

Ed. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Eugène Simonis

Eugène Simonis qui vient de mourir, après une glorieuse carrière, était un des vétérans de l'Art national. Avec Fraikin et Guillaume Geefs, il appartenait au groupe de la première école qui, en 1630, chercha à substituer aux conventions de l'idéal antérieur l'étude sérieuse du modèle vivant, et mit tous ses efforts à réaliser l'accord des formes nobles, telles que les a léguées l'antiquité, avec le sentiment d'une interprétation plus précisée du goût moderne. Leur œuvre, envisagée dans son ensemble, se distingue par son abondance, sa variété, ses énergies d'invention, sa verve soutenue, sa facilité d'exécution, une couleur particulière de conception; mais chez Simonis particulièrement, elle a de l'ampleur et de la puissance.

Il s'était révélé au salon de Bruxelles de 1836, où toute la jeune école d'alors avait paru: les Jehotte, les Stas, les Backens, les Van Gheel, etc. Et ses deux premiers morceaux, un *Jeune enfant essayant de soustraire un Lapin aux poursuites d'une levrette* et un *Guerrier défendant l'étendard de la patrie*, avaient largement défrayé l'attention.

Il y eut unanimité pour reconnaître du mouvement dans ce héros, de la rondeur et de la grâce dans l'éphèbe, et ce don de caractériser des sujets différents par des lignes parlantes fit pressentir la chaude impression de vie que l'artiste devait mettre plus tard dans ses œuvres.

En 1839, il se montra dans une série d'ouvrages importants, avec des qualités plus accom-

plies. On n'y vit pas moins de cinq morceaux sortis de son ciseau: Un groupe, la *Charité* destinée au monument du chanoine Triest dans la cathédrale de Bruxelles, et quatre statues, l'*Innocence*, qui fut acquise par l'État pour les collections du Musée, la *Petite fille sautant à la corde*, un *Enfant jouant avec des fleurs*, un *jaguar dévorant un lapin* et un *Lévrier*.

En 1842, il exposa trois autres sujets: l'*Ange*, l'*Enfant au tambour brisé*, la *Jeune fille au bouquet*, et, tandis que son nom grandissait, entraînait petit à petit dans la pleine lumière, son art gagnait en souplesse et en fermeté. Il fallait compter avec un talent de cette envergure. Aussi l'État, jugeant avec raison qu'un artiste qui mettait des qualités si solides dans des œuvres de petites dimensions était mieux fait qu'aucun autre pour les grands travaux de la sculpture décorative, lui confia-t-il en 1843 l'exécution de la statue équestre de Godefroid de Bouillon, qui décore actuellement la place Royale de Bruxelles. C'est une des œuvres capitales de l'éminent sculpteur, et celle qui caractérise le plus fidèlement sa recherche de l'expression et de l'effet. Avec une rare intuition, qui est le secret de son art, il comprit la nécessité d'une plastique mouvementée et pittoresque dans un pays où des silhouettes grêles, découpées seraient en quelque manière absorbées par la moiteur grasse de l'air. Il introduisit donc la couleur dans son interprétation, comme un moyen d'expression en rapport avec le milieu ambiant, et sous ce rapport, comme à bien d'autres points de vues, le *Godefroid de Bouillon* est l'une des réalisations les plus accomplies de la statuaire belge.

Eugène Simonis, cependant, devait attacher son nom à d'autres grandes conceptions: le conseil communal de Bruxelles ayant décidé l'achèvement du théâtre royal, ce fut lui qui reçut la mission d'exécuter les sculptures du fronton de cet édifice, dont le sujet, l'*Harmonie des passions humaines*, aussi bizarre que peu fait pour la clarté plastique du marbre, lui permit de montrer une fois de plus les ressources de son imagination en même temps que la décision de son ciseau.

Plus tard, il prit une part importante à la décoration de la colonne du Congrès pour laquelle il termina une statue allégorique, figurant, sous les traits d'une femme assise, la *Liberté des cultes*, un bas-relief circulaire représentant le *Génie de la Belgique entourée des neuf provinces*, enfin les deux énormes lions placés à la base du monument, dans lesquels il se laissa aller à toute sa fougue.

Ce ne sont là que des fragments de son œuvre, les plus acclamés à la vérité. Sa fécondité servie par une étonnante facilité au travail, semble avoir été la marque prédominante du temps auquel il appartenait par ses origines: sans effort apparent, l'imagination engendrait des inspirations délicates et robustes, avec une activité qui ne tarissait pas. Et comme celle des Geefs, des Jacquet, de Fraikin, la production de Simonis fut considérable.

Nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, à la mort de Navez, il parut toutefois, dès ce moment, se consacrer avec une prédilection plus particulière, aux soins de l'enseignement. Conscience loyale et droite, très attaché à son devoir, il ne cessa de développer le sévère esprit de l'instruction, y apportant sa grande expérience et se dévouant sans ménage-

ment à cette mission souvent ingrate de professeur. Toute une génération d'artistes s'est formée entre ses mains, et bien que dans son art il comptât le mouvement, la couleur, les signes extérieurs et la haute poésie de la vie, il leur inculqua surtout un enseignement solide, basé sur les notions exactes.

Tout le monde connaissait cet homme à l'apparence rude, portant fièrement sur ses larges épaules une tête massive, couronnée d'une crinière léonine et éclairée de grands yeux lumineux, dans de profondes arcades sourcilières. La carrure indiquait une constitution sur laquelle l'âge ni la maladie ne semblaient avoir de prise. Et pourtant la mort a trouvé le moyen de démolir avant le temps cette robuste charpente. Simonis meurt, dans la plénitude des jours, après une vie toute consacrée à l'art, le premier par droit de talent parmi les sculpteurs de son pays. On lui a fait des funérailles magnifiques.

Une autre figure également sympathique et digne de regrets, bien qu'elle soit demeurée dans une ombre plus discrète, Louis Verwée, vient également de disparaître. Le nom de cet artiste était bien connu à Paris où il a longtemps habité et où il faisait partie de la petite colonie qui compte à sa tête Alf. Stevens et Flor. Willems. C'était un talent soigneux, appliqué, inégal, qui se tourmentait à la recherche du mieux et que distinguaient un sens tout flamand de la couleur, une belle entente des finesses du ton.

L.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 12 juillet. Présidence de M. G. Perrot.

M. Ulysse Robert lit une note sur une commande de vitraux pour l'église de Loheac en Bretagne, faite en 1494, par Thomas de Rieu, argentier d'Anne de Bretagne, à un peintre verrier de Paris, nommé Amé Pierre. Ces vitraux, au nombre de treize, à deux meneaux, devaient représenter « soixante-dix-huit histoires de la généalogie de Madame Sainte Anne ». Le prix convenu pour l'exécution et la pose, était de trois cents livres tournois.

M. Prost communique la découverte faite au Sablou, près de Metz, d'un édifice romain octogone et de deux cippes dédiés à une déesse précédemment inconnue, Jeovelluana.

M. Héron de Villefosse signale la trouvaille faite par M. A. Farges à Khenchela (province de Constantine) d'un plomb portant la légende *Genio Tusedri Ianoru* (m) : Au Génie des habitants de Thydrus (aujourd'hui El-Djem), Il informe ensuite la Société que des travaux sont en cours d'exécution au Louvre sous la direction de M. Edmond Guillaume pour placer la *Victoire de Samothrace*, montée sur la proue de galère qui lui servait de base, en haut du nouvel escalier de M. Lefuel. Des lettres d'appareil ont été découvertes sur les blocs dont la base était composée.

Séance du 9 juillet. — M. d'Arbois de Jubainville signale l'existence dans le nord de l'Irlande, de forts vitrifiés, semblables à ceux de France ou d'Ecosse. La construction doit vraisemblablement en être attribuée aux Pictes, habitants primitifs de l'Ecosse, qui ont aussi occupé la partie de l'Irlande où ces ports se trouvent.

M. Schulmberger communique plusieurs sceaux inédits de fonctionnaires byzantins (*stratégés* ou gouverneurs, *commerciaires* ou directeurs des donanes) du thème de Khersois. Il montre également à la Société plusieurs sceaux de fonctionnaires de la Bulgarie. Ce dernier pays, reconquis par l'empereur Basile, ne fut pas constitué en thème, et resta une sorte de province militaire, administrée par des *ducs*, des *préteurs* et surtout des *provediteurs*, sorte de commissaires extraordinaires.

M. Courajod, lit, au nom de M. Muntz, une note sur le premier architecte du palais pontifical d'Avignon. Il s'appelait Pierre Poisson ou Peysson (magister *Petrus Piscis* ou *Peyssonis*) et était de Mirepoix ; dans les comptes conservés aux archives secrètes du Vatican, on trouve plusieurs fois son nom depuis 1335, l'année qui suivit l'avènement du fondateur de l'édifice, de Benoît XII jusqu'en 1337. Il dirigea notamment la construction de la chapelle et de la tour du palais, d'un cabinet de travail pour le pape, et d'une salle d'audience.

M. de Villefosse, lit, au nom de M. Max-Verly, une note sur deux inscriptions fausses attribuées à Nasium (Naix-en-Barrois).

Le secrétaire,

Signé : O. RAYET.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. **Alexandre Desgoffe**, artiste peintre, élève d'Ingres.

Il était né en 1805. Il s'adonna de préférence à la peinture dite de style, débuta en 1831 par des paysages historiques.

Ses « verdures » exécutées à l'ancien Hôtel de Ville, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et à la salle d'études de la Bibliothèque nationale, quelques compositions pour diverses églises de Paris, et notamment pour l'église Saint-Nicolas du Chardonnet, et deux tableaux exposés au Salon de 1857, *e Christ aux Oliviers*, le *Sommeil d'Oreste*, sont les œuvres qui contribuèrent à donner à Alexandre Desgoffe quelque réputation. Après avoir obtenu des médailles aux Salons de 1842, 1843, 1845 et 1848, il fut décoré de la Légion d'honneur en 1857.

Son neveu, M. Blaise Desgoffe, est bien connu comme peintre de fleurs et de natures mortes,

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde. — t. 126^e livraison. — Voyage en Chine, par le docteur P. Piassetzky. — 1874-

1875. — Texte et dessins inédits. Douze gravures de Th. Weber, E. Ronjat, Barclay, A. de Bar et A. Ferdinandus.

Journal de la Jeunesse. — 505^e livraison. Texte : par J. Girardin, Frédéric Dillaye, A. Cherbonneau, Gaston Larivière et Antyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, H. Chartier, F. Régamey, Dosso.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy : 8 juillet. — La vente Hamilton, III. — Les fouilles du Forum romain, par Hodder Westropp. — Nécrologie : Cyril Herbert. — 15 juillet. — Marques et sceaux japonais, par lord Bowes; (compte rendu par Cosmo Monkouse. — La vente Hamilton, IV. — L'Assomption de Botticelli, par R. Fischer. — 22 juillet. — Sur les arts imitatifs, leurs principes et leurs progrès, par Th. Dyck; compte rendu par H. Middleton). — La vente Hamilton, V. — Découvertes archéologiques à Ardée, par F. Barnabei.

Athenæum : 8 juillet. — L'argenterie de collèges et de corporations, par W. Cripps (compte rendu). — Nouvelles estampes. — La vente Hamilton. — Notes d'Athènes, par Sp. Lambros. — 15 juillet — Livres d'art. — Nouvelles estampes. La vente Hamilton. — 22 juillet. — Marques et sceaux japonais, par lord Bowes, compte rendu par Cosmo Monkouse. — La vente Hamilton, IV. — L'Assomption de Botticelli, par R. Fischer.

Nous recommandons à nos lecteurs le *Moniteur de la Chasse et des Tirs*, journal hebdomadaire avec numéro illustré le premier samedi de chaque mois.

Cette publication, d'abord mensuelle, aujourd'hui hebdomadaire, a fait de tels progrès et le nombre des abonnés est déjà si considérable que nous ne doutons pas de l'empressement que mettront nos lecteurs à s'abonner à cette charmante feuille indispensable au chasseur.

Un numéro spécimen est adressé, gratis et franco, sur demande affranchie, à M. le Directeur-gérant, à St-Etienne (Loire).

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX - FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon triennal

Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, publié le 6 août au *Journal officiel*, règle ainsi qu'il suit les conditions du **Salon Triennal** qui doit avoir lieu au Trocadéro en 1883.

CHAPITRE PREMIER. — *Du dépôt des ouvrages.* — Article 1^{er}. — Une exposition nationale des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées, du 15 septembre au 31 octobre 1883.

Elle sera ouverte aux œuvres les plus remarquables des artistes français et étrangers, exécutées depuis le 1^{er} mai 1878.

Art. 2. — Sont admises les œuvres des quatre classes ci-après :

1^{re} Peinture, dessins, aquarelles, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, à l'exclusion des objets ayant un caractère industriel ou seulement décoratif ;

2^o Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines ;

3^o Architecture ;

4^o Gravure et lithographie.

Art. 3. — Sont exclus : 1^o les copies, même celles qui reproduisent un ouvrage dans un genre différent ; 2^o les tableaux et dessins non encadrés ; 3^o les ouvrages anonymes ; 4^o les sculptures de terre non cuite.

Art. 4. — Le nombre des ouvrages que peut présenter chaque artiste n'est pas limité.

Art. 5. — Le nombre des ouvrages que pourra admettre le jury est fixé à 1,000 pour la première section :

Dont 800 tableaux et 200 dessins, aquarelles, etc.

300 pour la section de sculpture ;

50 pour la section d'architecture ;

150 pour la section de gravure.

Art. 6. — Les artistes français et étrangers devront déposer ou faire déposer au commissariat général des expositions des beaux-arts (Palais des Champs-Élysées, porte I), du 1^{er} au 31 janvier 1883, une notice, signée par eux, des ouvrages exécutés depuis le 1^{er} mai 1873 qu'ils désirent exposer. Cette notice sommaire contiendra la désignation des sujets, les dimensions des ouvrages et l'indication des expositions où ils ont déjà figuré.

Art. 7. — Le jury nommé, conformément à l'article 16, examinera, du 1^{er} février au 1^{er} mars, les notices envoyées. Il dressera, d'après ces notices, la liste des ouvrages admis dont le dépôt ne sera pas exigé avant le 1^{er} août 1883.

Art. 8. — Les artistes qui n'auraient pas reçu avis avant le 1^{er} avril 1883 de l'inscription de leurs ouvrages sur cette liste spéciale, ou qui auraient à présenter d'autres ouvrages, devront les déposer et les faire enregistrer au palais des Champs-Élysées (porte IX), du 10 au 20 juillet 1883, de dix à quatre heures, pour y être soumis à l'examen du jury.

Les ouvrages acceptés sur notices par le jury devront être déposés au même endroit, du 1^{er} au 15 août.

Art. 9. — Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être adressés, francs de port, à M. le commissaire général des expositions des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

Art. 10. — Chaque artiste, en déposant ou en faisant déposer ses ouvrages, devra, en même temps, remettre ou faire remettre une notice signée de lui, contenant ses nom, prénoms, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, ses titres, son adresse, le sujet, les dimensions et le nom du propriétaire de ses ouvrages.

Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres auront la faculté de les faire déposer par une personne munie de leur autorisation.

Art. 11. — Les ouvrages de chacun des genres désignés à l'article 3 devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 12. — Une salle spéciale et un appendice du catalogue seront réservés aux esquisses, cartons, modèles des ouvrages d'architecture, de sculpture et de peinture exécutés dans des édifices publics ou privés, depuis le 1^{er} mai 1878, qui, par la place fixe qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer à l'exposition.

Art. 13. — Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 14. — L'administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les ouvrages ornés de pierres ou de métaux précieux.

Nul objet exposé ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration sera juge.

Les ouvrages exposés devront être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Ce délai passé, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration.

CHAP. II — *De l'admission.* — Art. 15. — L'admission des ouvrages sera prononcée par un jury composé pour moitié de membres de l'Académie des beaux-arts et pour moitié de membres nommés par le ministère.

Art. 16. — Le jury sera divisé en quatre sections :

1^{re} Peinture, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, vitraux.

Quatorze membres de l'Académie des beaux-arts (section de peinture) ;

Quatorze membres nommés par le ministre.

2^{de} Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines.

Neuf membres de l'Académie des beaux-arts (section de sculpture et gravure en médailles).

Neuf membres nommés par le ministre.

3^{de} Architecture.

Huit membres de l'Académie des beaux-arts (section d'architecture).

Huit membres nommés par le ministre.

4^{de} Gravure.

Trois membres de l'Académie des beaux-arts (section de gravure).

Trois membres nommés par le ministre.

Art. 17. — Le directeur général des beaux-arts sera président du jury, mais chacune des sections élira un président et un vice-président.

Art. 18. — La présence, dans chaque section, de moitié au moins des jurés, sera nécessaire pour la validité des opérations.

Art. 19. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Art. 20. — Le placement des ouvrages sera fait par l'administration. Pendant les travaux de placement, les portes seront fermées à tout le monde, sans exception.

CHAP. III — *Des entrées.* — Art. 21. — L'exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de neuf heures du matin à cinq heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi, à partir de midi, et le dimanche, à partir de dix heures.

Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 fr. jusqu'à midi et de 1 franc dans la journée.

Art. 22. — Des cartes d'entrée personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants

et des représentants de la presse. Ces cartes seront distribuées au commissariat général (palais des Champs-Élysées), où les demandes devront être adressées.

MM. les sénateurs, MM. les députés, MM. les membres de l'Institut seront admis sur la présentation de leurs médailles.

Art. 23. — Le commissaire général des expositions des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent règlement.

Les derniers prix ont été décernés à l'Ecole des Beaux-Arts.

Voici la liste des lauréats :

Grandes médailles d'émulation. — Peinture : M. Pichot, élève de M. Cabanel, et M. Jules Bertrand. — Sculpture : M. Ferrary, premier grand prix de Rome ; M. Pepin, second grand prix de Rome de cette année, élèves de M. Cavelier. — Architecture : M. Quatesous, élève de M. Pascal.

Prix Jay, décerné à l'élève qui a remporté la 1^{re} médaille de construction : M. Mauerofer, élève de M. André.

Prix Jean Leclaire : 1^{er} à l'élève de 1^{re} classe d'architecture qui, pendant l'année, a obtenu le plus grand nombre de valeurs : M. Quatesous, élève de M. Pascal ; 2^o à l'élève qui, passant de la 2^{de} classe dans la 1^{re}, a mis le moins de temps à remplir toutes les obligations imposées à cet effet par les règlements : M. Yvon Maurice.

Prix Lussan, décerné à l'architecte qui a remporté le second grand prix de Rome : M. Albert-Joseph Tournaire, élève de M. André.

Prix Laboulbène, décerné, par parties égales, aux jeunes peintres qui ont concouru pour le grand prix de Rome : MM. Popelin, Royez-Lionnel, Danger, Pinta, Rochegrosse, Jenoudet, Charpentier, Paul Leroy, Lebayle et Marius Roy.

Prix Abel Blouet, décerné à l'élève de la 1^{re} classe d'architecture qui a obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'école : M. Esquié, élève de M. Daumet.

Prix Jary, décerné à l'architecte pensionnaire de la villa Médicis, qui a rempli toutes les obligations imposées par le règlement : M. Nénol.

Prix Godebœuf, à M. Quatesous.

Samedi 5 août, a eu lieu au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bouilhet, vice-président de l'Union centrale, le jugement du concours du 2^o degré pour la création d'une plaquette honorifique et d'un diplôme destiné aux lauréats de l'exposition du bois, des tissus et du papier.

Lors du concours du 1^{er} degré trois projets de diplôme et trois projets de plaquette avaient été choisis pour concourir à l'exécution définitive. La deuxième épreuve a donné lieu aux résultats suivants :

1^{er} Prix : M. Edouard Michel.

2^o — M. Georges Roussel.

3^o — M. Georges Hervy.

Ce concours est des plus remarquables comme invention et comme composition.

Quant au concours de la plaquette, le jury n'a pas cru devoir décerner un 1^{er} prix et a adjugé un 2^e prix à M. Legrain (Eugène) et deux 3^e prix *ex æquo* à MM. Glantzlin et Verheyden et Stella.

Dernièrement ont commencé, à l'Ecole des Beaux-arts, les concours d'essai des deux prix fondés sous la dénomination de prix **Jauvin d'Attainville**, du nom de leur fondateur : l'un de ces concours comprend la peinture historique, l'autre le paysage.

Le premier est un concours de peinture décorative. Le concours d'essai consiste en deux épreuves, savoir :

1^o Une esquisse exécutée en loge. Le nombre des artistes admis est de vingt ;

2^o Une figure peinte d'après nature sur une toile de vingt-cinq. Deux élèves seulement sont admis au concours définitif.

Le concours d'essai du paysage consiste :

1^o En une figure dessinée d'après nature et exécutée en six jours.

2^o En une esquisse de paysage exécutée en loge en un jour. Le nombre des concurrents admis à l'épreuve définitive est de vingt.

Les vacances de l'école dureront jusqu'au 15 octobre.

Pendant les vacances, deux salles sont mises à la disposition des peintres et sculpteurs qui désirent continuer leurs travaux. Il est donné, pendant ce temps, des projets à rendre aux élèves architectes de la seconde et de la première année.

Nous avons annoncé le projet de concours pour l'érection, boulevard Voltaire, place Voltaire, d'une statue de **Ledru-Rollin**.

La statue aura 3 m. 50 de hauteur.

Les concurrents produiront des esquisses au sixième de l'exécution. Chaque esquisse sera signée par son auteur.

Les esquisses devront être déposées au pavillon de la Ville (Champs-Élysées), ou en tout autre lieu qui sera ultérieurement désigné, le 5 décembre 1882, avant cinq heures du soir.

Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Hattat, conseiller municipal, trésorier du comité, cour des Petites-Ecuries, n^o 18.

On nous prie d'annoncer que la date dernière de dépôt, chez M. Pottier, emballer, rue Gaillon, 14, pour les œuvres des artistes invités à prendre part à l'exposition de la société des **Amis des arts de Touraine**, est reculée jusqu'au 1^{er} septembre prochain.

Les artistes français et italiens qui ont signé des déclarations pour l'envoi de leurs œuvres à l'Exposition internationale des Beaux Arts de Rome (1882-1883) sont prévenus que, dans le but d'éviter aux artistes des frais inutiles, le comité de Rome a autorisé le sous-comité de Paris, présidé par M. Lepneveu, à accepter les œuvres destinées à cette exposition.

NOUVELLES

* * * M. Paul Mantz, directeur général des Beaux-arts, est nommé officier de l'Instruction publique.

* * * La distribution des prix de l'Ecole nationale des arts décoratifs a eu lieu le 6 août dans l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-arts. La cérémonie était présidée par M. de Ronchard, directeur des musées nationaux, qui a prononcé un discours.

Dans l'après-midi a été inaugurée, au siège de l'établissement, rue de l'Ecole-de-Médecine, l'exposition des œuvres des élèves aux principaux concours.

* * * La réouverture du musée du Luxembourg a eu lieu le 9 août.

La collection s'est enrichie de dix tableaux, disposés de la façon suivante :

On a placé dans la grande salle : la *Paye des moissonneurs*, de M. l'Hermitte, entre la *Érité*, de Lefebvre, et la *Moissonneuse*, de Breton ; la *Première Communion*, de Salmson, entre la *Femme en noir*, de Carolus Duran, et les *Italiennes à la fontaine*, d'Auguste Hébert ; la *Saison nouvelle*, de M. Quost, au-dessus de l'*Excommunié*, de Paul Laurens ; M. Chaplin a trouvé place entre deux paysages de Courbet et de Corot.

Dans la première travée du couloir, à gauche, ont été placés, le *Moulin*, de M. Demon, et le *Service divin*, de M. Edelfelt. Dans la deuxième travée, l'*Intérieur d'église*, de M. Paul Sautai ; au fond du couloir, la *Rivière d'Eure*, de M. Edmond Yon. Enfin, dans la salle des Vernet, *Eventail et poignard*, de M. Falguière. A l'extrémité de cette salle, l'*Homme à la ceinture de cuir*, de Courbet.

* * * On a dit déjà que l'Etat préparait, pour la décoration de l'escalier d'honneur du palais du Luxembourg, une série de tapisseries.

Huit sortiront des Gobelins, et quatre de Beauvais.

Plusieurs de ces tapisseries sont déjà en cours d'exécution.

L'administration vient d'en commander une dans des conditions toutes spéciales.

On sait que les ouvriers des Gobelins copient en tapisserie un modèle qui est un tableau peint par un artiste.

Or, on vient de confier l'exécution du modèle à l'ouvrier artiste qui sera chargé d'exécuter l'ouvrage en tapisserie.

Cet artiste est M. Maloïsel.

On peu, du reste, citer M. Maloïsel comme un exemple de ce que peut un artiste laborieux. Dans la journée, il travaille à la manufacture ; le soir, il est professeur de dessin dans les écoles, et il trouve encore le temps d'exposer chaque année un tableau au Salon.

La maquette de décoration présentée par M. Maloïsel a été acceptée à l'unanimité.

*+ La magnifique collection récemment acquise par le musée du Louvre à M^{me} veuve Timbal et comprenant des bronzes, des ivoires, etc., de la Renaissance, vient d'être placée dans les salles de la Colonnade.

*+ L'agrandissement de la bibliothèque Carnavalet, projeté depuis longtemps, sera en voie d'exécution à la rentrée. Il consistera en un corps de bâtiment allant de l'aile où est située la salle de lecture publique à la partie de l'édifice connue sous le nom de l'hôtel des Drapiers.

Cette annexe comprendra, au rez-de-chaussée, une continuation des pierres tombales, inscriptions ou autres se rattachant à l'histoire de Paris, et que le musée renferme en si grand nombre. Au premier étage, une galerie de tableaux et gravures du vieux Paris, lesquels encombrant en ce moment les salles de numismatique. Quant à celles-ci, que leur situation réserve forcément aux visiteurs privilégiés, on les mettra en communication avec les autres parties du musée, de façon à pouvoir y admettre le public, mais le dimanche seulement.

En attendant ces modifications, le musée Carnavalet s'enrichit chaque jour de nouveaux documents.

C'est ainsi qu'on vient de placer dans l'escalier conduisant à la bibliothèque un immense plan de Paris, commencé en l'an 1734 et achevé en 1739, levé et dessiné par Louis Bretez, gravé par Claude Lucas et écrit par Aubin.

D'autres plans ou reproductions de plans plus récents, seront prochainement exposés.

La galerie consacrée à l'époque révolutionnaire renferme deux nouvelles statuettes d'un artiste contemporain de cette période et qui a cherché à concilier les fictions mythologiques avec les idées nouvelles.

On remarque encore 12 vues du cours de la Seine signées du peintre Ragueneau et achetées récemment à la Samaritaine.

Enfin une esquisse peinte représentant l'apothéose de Marat. Cette esquisse est attribuée au peintre David qui fut en effet chargé d'organiser cette cérémonie.

*+ M. Henri Népote, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie française à Rome, vient enfin de toucher la prime de 50,000 fr. qui lui était due par le gouvernement italien pour son concours du prix du monument à élever à Victor-Emmanuel.

*+ Le concours pour le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées s'est ouvert le 16 août à sept heures et demie du matin, au lycée Louis-le-Grand. Le concours pour le diplôme s'ouvrira le 23 août.

*+ M. Antonin Proust avait fait demander à M. Fouquiau, propriétaire de l'ancien hôtel d'Effiat, 26, rue Vieille-du-Temple, l'autorisation de faire mouler le magnifique bas-relief en pierre, par Sarrazin, qui orne un des côtés de la cour et représente des trophées d'armes traitées dans le style pompeux du dix-septième siècle. M. Fouquiau a fait pré-

venir qu'il offrait non-seulement deux épreuves de moulage exécutées à ses frais, l'une pour le musée du Trocadéro, et l'autre pour le musée de la ville de Paris, mais encore qu'il offrait l'original lui-même, l'hôtel étant sur le point d'être démoli. M. Proust s'est empressé d'offrir au musée du Louvre cette pièce monumentale. Elle doit être en ce moment livrée à M. de Ronchaud.

Un trésor consistant en monnaies de divers règnes et de belle conservation a été récemment découvert dans cet hôtel, ainsi que des livres et des manuscrits.

*+ Le comité des inscriptions historiques vient de proposer à l'administration de placer l'inscription suivante sur la façade méridionale du théâtre du Châtelet :

« Le peintre Louis David, mort en exil à Bruxelles le 29 décembre 1825, est né dans une maison du quai de la Mégisserie, le 30 août 1748. »

*+ Une importante découverte scientifique vient d'être faite à Salonique.

Des œuvres du célèbre médecin Galien, que l'on croyait perdues, notamment ses traités sur les forces physiques et les constitutions, ont été retrouvées.

*+ M. Alexandro Castellani, l'éminent antiquaire romain, vient de faire don au musée du Trocadéro des moulages de trois bas-reliefs de Mino da Fiesole, qui existent dans la crypte du Vatican. Les sujets représentés sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

*+ On a placé à l'Institut, le buste de Lamarline, par M. le baron A. Bourgeois.

*+ On sait que Michel Montaigne a habité longtemps l'Italie. On connaît ses lettres écrites en italien sur sa visite au Tasse dans la prison des fous, et d'autres circonstances curieuses de ce séjour.

La municipalité de Rome vient de décider de rappeler, par une plaque commémorative en marbre, que Montaigne a habité l'hôtel dell' Orso.

Voici la traduction du texte de l'inscription qui sera gravée sur cette plaque :

S. P. Q. R. — Dans cette ancienne auberge dell' Orso demeura le moraliste français Montaigne, auteur du *Livre des sages*, qui a beaucoup contribué au progrès de la nouvelle philosophie. Le sénat de Rome lui avait conféré le droit de citoyen romain.

*+ A la vente des livres de M. Didot, la Bibliothèque nationale a pu acquérir plusieurs volumes qui avaient droit de figurer dans nos collections et dont nous aurions toujours été privés si le gouvernement avait laissé échapper cette occasion de les faire entrer dans notre grand dépôt littéraire.

Le plus important est un manuscrit français du XIV^e siècle, qui avait fait partie de la librairie installée par Charles V dans une des tours du Louvre. Cette librairie, qui a été le premier noyau de notre Bibliothèque nationale, eut beaucoup à souffrir des troubles du XV^e siècle.

Des livres que Charles V avait rassemblés, au nombre de plus de douze cents, notre Bi-

bibliothèque nationale ne possédait plus que 43 volumes. Il faut maintenant y ajouter le manuscrit acquis à la dernière vente Didot. Ce manuscrit, qui contient différents morceaux français en vers et en prose, et qui est orné de 27 miniatures, était sorti du Louvre peu après l'année 1424. C'est donc après une absence de quatre siècles et demi qu'il reprend son rang au milieu des glorieux débris du fonds primitif de la Bibliothèque nationale.

En dehors des articles qui ont été achetés par l'Etat, la Bibliothèque s'est enrichie de deux notables morceaux du cabinet de M. Didot, qui lui ont été libéralement offerts par la famille de ce célèbre bibliophile.

*** Le gouvernement de la Roumanie vient d'acheter la vieille et curieuse chapelle du couvent des Dominicains, rue Jean-de-Beauvais, dont la première pierre a été posée par Charles V. Elle va être restaurée à l'intérieur et sera exclusivement affectée aux Roumains, Moldaves et Valaques, très nombreux à Paris, et qui n'avaient aucun temple spécial pour leurs exercices religieux.

Le couvent même a été vendu par les Dominicains, à la suite de leur expulsion, à une Société immobilière qui fait construire trois maisons de rapport sur son emplacement.

CORRESPONDANCE

LE MUSÉE DE BOULAQ

Nous recevons de très bonne source, quelques nouvelles du *Musée de Boulaq*, au Caire, et ces nouvelles, quoique un peu anciennes, font connaître des détails qui ont encore de l'intérêt.

Dans le courant de juin, grâce au zèle de notre compatriote Rousseau-Bey, directeur des travaux publics et grâce aussi au retour momentané d'influence qu'on laissait à ce fonctionnaire. M. Maspero, directeur du musée, put enfin obtenir le petit crédit nécessaire pour faire nettoyer, peindre et terminer les salles construites pendant l'hiver. Le vent était tellement à la guerre qu'au commencement de juin, on pouvait encore désespérer d'obtenir jamais le peu qu'il fallait pour en finir. Quoique privé de ses sous-conservateurs, M. Maspero, travaillant de ses mains, traça sur les murs les dessins des décorations égyptiennes à y peindre et poussa si activement les travaux, qu'en quelques jours tout était fini, puis sèche par la chaleur torride de la saison. Il prit alors possession des nouvelles salles et, sans un instant de relâche, s'occupa d'y installer la masse d'objets qui encombraient tous les recoins et jusqu'au pavement des anciennes salles ; de ce nombre sont les fameuses momies de pharaons trouvées l'an dernier à Thèbes.

Au plus fort du travail, le 8 juillet, le directeur du musée reçut de M. Monge, consul de

France, l'invitation pressante de quitter Boulaq et de se joindre au nombreux cortège d'Européens qu'un train spécial allait transporter du Caire à Ismaïlia. M. Maspero, ne croyant pas le danger encore assez menaçant, resta néanmoins à Boulaq et, bien secondé par ses employés et surveillants arabes, il put imprimer un grand mouvement aux progrès de son œuvre. Malheureusement, le 13 juillet, il reçut de Rousseau-Bey un nouvel ordre de partir avec lui, et tellement explicite, qu'il dut, avec un regret infini, interrompre son œuvre et quitter ce poste qu'il s'était promis de garder à toute extrémité ; mais le chemin de fer de l'isthme allait être coupé et la dernière chance de salut supprimée. Enfin, on lui avait retiré la petite brigade de soldats dévoués, les vétérans de feu Mariette-Pacha, qui forment l'équipage du bateau de service et la garde du musée et de ses habitants.

Le Musée, hermétiquement fermé, inaccessible à tout curieux, a été confié à deux employés très sûrs ; le circassien Kourschid-effendi, *Nazir* ou surveillant-chef depuis vingt ans, homme intègre, courageux, qui exerce une autorité absolue sur son escouade de gardiens ; puis Ahmet-effendi Kamâl, secrétaire du Musée et chef de la nouvelle Ecole égyptologique indigène que M. Maspero vient d'y fonder. Les précautions les plus sages, les plus minutieuses (telles que d'enlever toute matière d'or, d'argent et de pierrerie), ont été prises pour la sauvegarde de ces collections scientifiques qui représentent trente années de travail, qui perdraient presque toute valeur si elles étaient dispersées et qu'on ne pourrait plus recommencer.

Le directeur du Musée, qui voulait rester à Ismaïlia pour revenir plus vite à Boulaq a dû s'éloigner momentanément de l'Égypte devant l'importance du conflit qui menace de faire durer la guerre.

Malgré toutes les précautions prises pour empêcher le larcin isolé, l'avenir ne laisse pas que d'être inquiétant : l'incendie, le pillage et le massacre en grand peuvent, si l'on n'y veille, s'abattre sur le Caire comme sur Alexandrie et alors toute défense est insuffisante.

Si les troupes égyptiennes, poursuivies par les forces anglaises se replient sur le Caire et en défendent les abords, Boulaq, situé en vedette à un kilomètre au Nord, peut souffrir de la lutte engagée : rien qu'un obus maladroît suffirait à consommer une perte plus irréparable que toutes les autres. Au risque de voir nos paroles se perdre, rappelons que, dans le bourg de Boulaq, un peu au nord de la prise d'eau du canal Ismaïliéh, le long de la rive du Nil, entre la cheminée neuve d'une pompe à feu qui n'a jamais servi et le minaret de la mosquée d'*Abou'l Olah*, il existe un enclos qui, pour tous les belligérants, doit être aussi sacré que celui d'un hospice : c'est le Musée égyptien et la tombe de Mariette.

A. RHONÉ.

EXPOSITION

DE

L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

L'exposition biennale de l'Union centrale des Arts décoratifs a été ouverte le jeudi 10 courant au Palais des Champs-Élysées. C'est la septième exposition de l'Union et la première depuis la fusion de l'Union centrale avec la Société des Arts décoratifs. Cette exposition est extrêmement remarquable. Elle est consacrée au bois, aux tissus et au papier. L'exposition rétrospective est, on peut l'affirmer, la plus belle et la plus intéressante que l'Union ait encore faite. Nous ne saurions trop louer l'Administration de la nouvelle Société en la personne de M. Antonin Proust, son président, et de M. Bouilhet, le président de l'exposition, d'être enfin parvenue à ouvrir l'exposition rétrospective en même temps que l'exposition d'industrie moderne. Les salles du premier étage au moment de l'ouverture présentaient un coup d'œil admirable et presque définitif. Les catalogues en cours d'impression se succéderont à peu de jours d'intervalle. Le catalogue du mobilier national, dont les merveilles sont pour la première fois, offertes dans leur ensemble à l'admiration du public et à l'étude des travailleurs, est déjà paru.

L'administration du Mobilier national a rempli, à elle seule, cinq grandes salles. Il y a là des meubles qui égalent pour le moins les fameux meubles de Boule, de Gouthière, de Riesener, vendus des 200 et 300.000 francs à la vente Hamilton. Nous devons, pour une grande part l'installation pittoresque de ces salles au goût éprouvé de M. Mannheim.

La section du papier est au point de vue des manuscrits, des livres et des reliures la plus remarquable exhibition de ce genre qui ait été faite à Paris. Celle des tissus à laquelle a coopéré pour une large part le Musée d'art et d'industrie de Lyon, et aussi le musée de Pesth, n'est pas moins riche. Enfin il faut citer une curieuse exposition de papiers peints, depuis le commencement du siècle jusqu'à nos jours, organisée dans les galeries extérieures du pourtour. Quant à la grande salle centrale consacrée aux meubles et étoffes de l'extrême Orient, elle présente, grâce au concours dévoué et intelligent qu'y a apporté M. Bing, un coup d'œil féérique.

Nous étudierons dans la *Gazette*, par l'organe de nos collaborateurs spéciaux, les diverses faces de cette imposante exposition.

L'ouverture de l'exposition a été célébrée le soir par un banquet d'une cinquantaine de couverts, chez Ledoyen. Aux côtés de M. Antonin Proust, président de l'Union, ont pris place MM. Henri Bouilhet, le général Pittié, Antonin, Mercié, Didot, Darcel, de Ronchand, directeur des Musées nationaux, de Kutas, délégué du gouvernement Austro-Hongrois, Louis Gonse,

directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, Ph. Burty, de la *République française*, Paul Bourde, du *Temps*, etc., etc.

Au dessert, M. Antonin Proust a prononcé le discours suivant, chaleureusement applaudi par les convives :

DISCOURS DE M. ANTONIN PROUST

Messieurs,

L'Union centrale des arts décoratifs inaugure aujourd'hui son dîner mensuel. En instituant cette réunion périodique nous n'avons pas voulu nous assigner de ces rendez-vous banals où quelques initiés se félicitent mutuellement au dessert en disant du mal des absents. Nous avons formé le projet plus utile de provoquer des entretiens fréquents entre tous ceux qui nous viennent en aide, dans le gouvernement, dans les Chambres, dans la presse, dans le monde des artistes, des artisans, des industriels, des collectionneurs et des amateurs d'art ; dans ce milieu vivant et moderne où l'on aime les arts, où on les cultive, où l'on estime qu'il est urgent de réformer et de développer les méthodes de l'enseignement artistique où chacun, recueillant les chefs-d'œuvre des siècles disparus ou s'inspirant de ces chefs-d'œuvre, cherche à déterminer une renaissance du goût français conforme aux exigences de notre civilisation présente.

Nous avons, en un mot, résolu de grouper dans des réceptions régulières toutes les activités, toutes les intelligences, tous les dévouements à cette grande cause de l'art, qui est la cause essentiellement française, parce que non seulement la France aime les arts, mais parce qu'elle les fait aimer ; parce que, à certaines époques, nous avons été les plus inspirés des artistes en même temps que les plus merveilleux des artisans ; parce que, aujourd'hui encore, malgré les efforts faits à l'étranger, et ils sont considérables, nous demeurons encore les maîtres dans le talent de décorer le meuble et l'immeuble.

Si tout à l'heure je lève mon verre pour boire à l'avenir de l'œuvre de régénération que l'Union centrale a entreprise, je suis assuré de rencontrer ici une adhésion unanime, surtout lorsque j'aurai défini le but que nous nous proposons d'atteindre. Mais avant de parler de ce que nous faisons aujourd'hui, de ce que nous ferons demain, il faut dire ce qui a été fait hier par nos devanciers.

Messieurs, lorsque dans quelques années, l'Union centrale sera dans le plein essor de sa prospérité, les voix ne manqueront pas pour louer ceux qui auront le grand honneur de la conduire. Mais nous qui sommes encore dans la période difficile de la lutte, nous avons un devoir à remplir.

Nous devons honorer ceux qui ont eu l'initiative de cette grande création, nous devons rendre hommage aux vertus des humbles, des persistants qui depuis vingt ans ont mené leur apostolat au milieu d'embarras sans nombre. Il nous faut rappeler que c'est aux Guichard, aux Edouard André, aux de Chaulnes, secondés par de vaillants collaborateurs dont la plupart sont ici, ce soir, que notre pays doit d'avoir vu grandir d'un côté la Société de la place des Vosges, de l'autre la Société des Arts décoratifs.

Pour moi, je n'ai eu qu'un rôle facile à remplir, un rôle d'autant plus facile, que c'est celui auquel j'ai consacré toute ma vie publique. J'ai fait appel

à l'union des hommes de bonne volonté, j'ai dit aux membres des deux Sociétés existantes qu'il était d'un véritable intérêt public de réunir leurs efforts et que, cette fusion faite, le gouvernement nous aiderait de toute la puissance de cette force qu'on appelle l'Etat, de cette force naguère encore si calomniée au mépris des traditions de la volonté française, si claire, si nette, si dédaigneuse de la confusion, et de cette fausse émancipation qui aboutit à l'émiettement. C'est à cet appel à l'union, qui a été entendu par vous, qui a été entendu par le gouvernement, que je dois d'occuper la place que j'occupe au milieu de vous.

Je n'ai été que le lien entre les véritables ouvriers de l'œuvre. Il m'a semblé qu'au-dessus des déplorables querelles de personnes qui n'ont que trop gêné la marche du progrès dans ce pays, il m'a semblé que l'on pouvait utilement invoquer l'intérêt national. J'ai cru encore que dès que le gouvernement hésitait à doter la France aux frais du Trésor de ce vaste musée réclamé depuis si longtemps par nos industries d'art, il nous appartenait de demander à ouvrir sous forme de loterie une souscription nationale destinée à réaliser cette création.

Cette dernière conception nous a valu, messieurs, bien des critiques de la part de la presse. Je ne les lui reproche pas. La presse est curieuse; c'est plus que son droit, c'est son devoir. Et nous qui faisons tout au grand jour, nous pensons que nous avons le devoir non-seulement de répondre à ses questions, mais d'aller au-devant de celles qu'elle pourrait nous adresser.

Le projet de créer un musée qui puisse seconder les développements des arts industriels, un musée des arts décoratifs, puisque l'expression est admise, n'est pas nouveau, messieurs; c'est un Français, Emeric David, qui en a le premier conçu la pensée au commencement de ce siècle. Les Anglais ont mis cette pensée à profit avec cet empressément particulier à ceux qui se sentent en retard et avec cet esprit de suite qui est le propre de leur race. Les Allemands, les Russes, les Italiens, les Américains les ont imités et suivis. Nous, nous avons publié beaucoup d'articles de journaux, formulé beaucoup de projets de lois. Il n'est pas un critique d'art qui, depuis vingt ans, n'ait demandé un musée des arts décoratifs. Il n'est pas une commission parlementaire qui n'en ait déploré l'absence dans ses rapports.

Pour ma part, en 1877, j'ai réclamé ce musée au nom de la commission du budget. En 1879, j'ai déposé une proposition sur le bureau des Chambres. En 1880, l'administration des beaux-arts, visant cette proposition, a sollicité un crédit. En 1881, M. le président de la République a bien voulu approuver le projet de consacrer la cour des Comptes et la caserne du quai d'Orsay au musée projeté, que je lui ai soumis d'accord avec mes collègues des finances et de la guerre; et aujourd'hui nous ne sommes pas plus avancés qu'au temps d'Emeric David.

Je me trompe, nous sommes plus avancés, en ce sens que le sentiment public est avec nous et que le gouvernement a autorisé la loterie de 14 millions, qui nous permettra d'avoir, à notre tour, notre Kensington. Ici les questions se présentent. On nous objecte que c'est bientôt dit de déclarer que l'on veut créer un Kensington et, renouvelant un jeu répété innocent, on ajoute :

Où placerez-vous ce musée, et qu'y mettrez-vous ?

Messieurs, je le rappelais il y a un instant : dans notre Association, nous sommes des persistants. Et nous persisterons à demander aux Chambres l'emplacement de l'ancienne cour des comptes, sans négliger de donner à notre succursale de la place des Vosges le développement qui lui est nécessaire. Quant à l'organisation du musée, quant à la méthode qui prévendra dans cette organisation, l'exposition qui s'est ouverte aujourd'hui vous l'indique suffisamment. Après avoir adopté les deux grandes divisions de la décoration fixe et de la décoration mobile, nous classerons les industries d'art selon la matière qu'elles emploient et, ce classement établi, nous adopterons pour la disposition des objets l'ordre chronologique qui fait défaut à la plupart des musées de l'étranger.

A propos du recrutement des objets destinés à enrichir ce musée il est, je dois le dire, une critique qui m'a été particulièrement sensible, parce qu'elle visait injustement un homme pour lequel j'ai une grande estime. Il existe à Paris une collection qui est d'un prix incalculable, si l'on s'en rapporte aux enchères récemment risquées à la vente Hamilton. Cette collection, qui appartient à un Viennois, à M. Spitzer, ne peut pas constituer un musée des arts décoratifs tel que nous le comprenons. Mais elle a tenté des étrangers. Et parce que j'ai dit un jour à M. Spitzer que nous considérions sa collection comme une collection parisienne et que, s'il se sentait disposé à prêter l'oreille aux offres qui lui étaient faites, je lui demandais de prévenir le gouvernement français afin qu'il pût, s'il lui était possible, aviser au moyen de garder parmi nous ces richesses; parce que j'ai fait, ouvertement d'ailleurs, cette démarche qui m'était dictée par l'intérêt de la cause de l'art, on a prêté à l'Union centrale un projet qui n'a jamais été dans ses intentions, on a été jusqu'à laisser entendre que c'était à cette acquisition que nous voulions employer le produit de la loterie des 14 millions. Non, messieurs, je l'ai dit ailleurs et le répète ici, c'est d'accord avec le gouvernement que nous avons organisé notre loterie, c'est d'accord avec le gouvernement que nous voulons édifier et meubler le Musée des arts décoratifs.

Mais je parlais tout à l'heure des richesses et de l'ordonnance de l'exposition que nous venons d'ouvrir dans le palais des Champs-Élysées.

Je dois à ce sujet adresser tout d'abord nos remerciements à M. Jules Ferry, hier encore ministre des beaux-arts. M. Jules Ferry a mis à notre disposition les trésors du garde-meuble et des palais nationaux avec une bonne grâce dont je lui témoigne ici toute ma gratitude. J'ajoute, et je suis heureux de vous annoncer cette bonne nouvelle, que hier, en sortant de visiter notre exposition, M. Ferry m'a demandé de vouloir bien l'inscrire au nombre des membres de l'Union centrale.

Je veux remercier les directeurs du South-Kensington, qui nous ont fait un envoi vraiment admirable, M. de Kutas, qui est venu lui-même présider à l'installation des objets que nous devons au musée de Budapest; puis nos organisateurs à nous, MM. Darcel, Williamson, de Champeaux, Bapst, etc. Nous devons également l'expression de notre reconnaissance à MM. Léo-

pold Delisle, Dutoit, Laussedat, Lebreton, de la Herche. Il me faudrait encore citer tous les collectionneurs qui se sont mis à notre disposition avec un si grand empressement. Ce qu'on ne sait peut-être pas assez et ce qu'il faut dire, c'est que dans notre Société de l'Union centrale, c'est à qui montrera le plus de dévouement à l'œuvre commune.

Depuis un mois, messieurs, les propriétaires des grandes collections, les industriels, les ouvriers, ont laissé à leurs plaisirs, leurs occupations, leur travail, pour venir eux-mêmes installer les vitrines, ne s'en remettant qu'à eux du soin de donner à nos expositions l'éclat que vous avez admiré dans celle d'aujourd'hui.

A leur tête il faut placer M. Henri Bouilhet, vice-président de l'Union centrale, qui, je le dis sans fausse modestie, est le véritable président de notre association parce qu'il en est l'âme.

A côté de lui je ne dois pas plus oublier notre actif et excellent collaborateur M. Mannheim, que le gouvernement n'oublie, j'en suis sûr, lorsqu'il faudra reconnaître les mérites de ceux qui nous ont aidés.

M. le général Pittié me permettra enfin de le remercier de son inépuisable bienveillance. M. le général Pittié nous a fait espérer que M. le président de la République honorerait samedi de sa visite notre exposition. Je le prie de vouloir bien transmettre à M. le président de la République l'expression de notre dévouement et de lui dire qu'en associant dans un même toast son nom à l'avenir de notre œuvre, qui est une œuvre de patriotisme, je suis assuré de répondre à ses sentiments les plus chers.

Messieurs, j'ai l'honneur de porter un toast à M. le président de la République et à l'avenir de l'Union centrale !

M. Bouilhet, président de l'exposition a ensuite parlé, avec une chaleur communicative, de l'esprit de dévouement qui anime les membres de l'Union centrale et a bu à la continuation de l'affection qui les unit.

Enfin, M. Ph. Burty a porté un toast plein d'entrain au nom de la presse et le général Pittié a prononcé en terminant quelques paroles sympathiques au nom du Président de la République.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS DE L'YONNE

EXPOSITION D'AUXERRE

Acquisitions des amateurs :

M. Bourgoigne, M^{lle} Chavagnat, MM. Claude, Dubois, Ecosse, Feyen-Perrin, Adolphe Guillon, Hanoteau, Isembart, Iwill, Marandat, Passepont, Perboyre, Perrichon, Prévost, Rousset, Salles, Sauzay, Timmermans.

Pour la loterie :

Les tableaux de M^{lle} Abbema, MM. Berthon, Bonnefoy, Clayton, Couty, Dardoize, Dufour, M^{lle} Dussieux, MM. Gérard, Amédée Guérard, Gluck, Levert, Pinta, Rousset, Sain, M^{lle} Villebesseix. — Les aquarelles de MM. Bidault, Floury, Passepont, Rousset et Valette. — Les fusains de MM. Lalanne, R. Robert et Simon de Metz. — Les

sculptures de MM. Guilbert et Kley ; et les émaux et faïences de M^{lles} J. de Colligny et Maldant.

Acquisitions faites par la Société :

MM. Clayton, Dardoize, Levert, Guérard, Berton, Schneider, Bonnefoy, Gluck, M^{me} Villebesseix, M^{lle} Dussieux, MM. Dufour, Rousset, Gérard, Sain, Pinta, Couty, Guilbert, R. Robert, Floury, Simon, Bidault, M^{lles} J. de Colligny, Maldant, M, Passepont.

Acquisitions faites par les amateurs :

M^{lle} Abbema, MM. Feyen-Perrin, Guillon, Bourgoigne, Ecosse, J. Salles, Sauzay, Claude, M^{lle} Chavagnat, MM. Dubois, Perrichon, Iwill, Marandat, Timmermans, Hanoteau, Isembart, Perboyre, Rousset, Passepont.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue du Musée d'Angers, par Henry Jouin. Angers, 1881, 1 vol. in-12 de 310 pages.

Il serait à souhaiter que tous nos catalogues de musées de province fussent rédigés avec la compétence et le soin qui ont été apportés par notre érudit collaborateur, M. Henry Jouin, à celui du musée d'Angers qu'il vient de faire paraître. Des résultats importants ont déjà été obtenus dans ce sens sous l'impulsion de la commission de l'inventaire des richesses d'art ; mais les bons catalogues sont encore bien peu nombreux.

Celui de M. Jouin sera certainement compté parmi les meilleurs, il a été rédigé sur le plan arrêté par la commission de l'inventaire. M. Jouin n'y a fait exception que pour les artistes angevins qu'il a groupés séparément à la suite de l'Ecole française. Le musée d'Angers est, au second rang, un des musées les plus riches et les plus intéressants de la province. Il vient immédiatement après ceux de Lille, de Montpellier, de Lyon et de Nantes, à peu près sur le même rang que ceux de Tours, de Rouen ou de Grenoble. Il doit une partie de ses richesses à la générosité de trois amateurs, Bodinier, Lenepveu et Robin qui lui ont légué leurs collections. Nous n'avons pas à rappeler que le musée d'Angers comprend encore une collection de la plus haute importance pour l'histoire de de notre art national : le musée David d'Angers qui, tant en marbres, bronzes, plâtres, terre cuites ou en dessins sortis de la main de l'illustre sculpteur, ne comprend pas moins de 742 numéros. L'auteur du bel ouvrage sur la *Vie et l'œuvre de David*, que l'Académie a couronné était tout naturellement désigné pour la publication de cette partie du catalogue qui est un titre de gloire pour l'Anjou.

L. G.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cusser, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition des modèles scolaires

Le *Journal officiel* du 30 août a publié un rapport général, présenté par M. Guillaume (de l'Institut) au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sur le résultat de l'exposition de modèles de construction et de décoration des lycées, collèges et écoles primaires.

M. Guillaume expose d'abord l'ensemble de considérations qui ont fait naître la proposition d'instituer une exposition de projets de construction et de décoration d'édifices scolaires.

Installée dans l'aile droite du palais du Trocadéro, l'exposition a été ouverte le 1^{er} juin. Les projets se sont trouvés au nombre de 349, dont 35 avaient trait aux lycées, 32 aux écoles normales, 22 aux écoles primaires supérieures ou professionnelles. De plus, il y en avait 115 pour les écoles urbaines à plusieurs classes, 112 pour les écoles rurales, 16 pour les écoles maternelles, enfin 17 projets de décoration ont été envoyés.

Après avoir constaté que l'appel du ministre a été entendu, M. Guillaume dit que, cependant, le résultat n'a pas généralement répondu à ce que semblait promettre un si grand empressement; si bien que le jury n'a pas cru devoir proposer au ministre de décerner les prix prévus par le décret en faveur des projets de lycées, d'écoles normales, d'écoles primaires supérieures ou professionnelles, d'écoles primaires urbaines et d'écoles maternelles.

Le jury a lieu d'être beaucoup plus satisfait de l'exposition des projets d'écoles rurales.

C'est aussi avec intérêt que l'on peut examiner les différents essais exécutés en vue de la décoration des locaux scolaires.

Le *Journal officiel* publie à la suite de ce rapport la liste des lauréats qui ont obtenu des prix et des récompenses.

Tous les premiers et les deuxièmes prix, avec primes de 10,000 et 5,000 francs, ont été réservés, le jury ayant déclaré les projets envoyés insuffisants.

L'Académie des beaux-arts informe les intéressés que le dernier délai pour l'envoi des tableaux destinés au concours du prix **Troyon** est irrévocablement fixé au 15 septembre prochain, à quatre heures. Les tableaux ne seront pas signés, mais ils seront marqués d'un signe, d'un mot ou d'une devise reproduit sur l'enveloppe d'un pli renfermant le nom, l'adresse, et l'extrait de l'acte de naissance du concurrent. Les dimensions pour les toiles sont : 1 mètre 50 de largeur et 0 mètre 90 de hauteur.

Des concours ont été créés par l'**Union centrale** des arts décoratifs pour compléter l'exposition organisée par cette Société, et on a commencé samedi à recevoir au Palais de l'Industrie les pièces présentées par les artistes qui veulent y participer.

Ces concours s'appliqueront aux trois groupes (bois, tissus et papier) qui font l'objet de l'exposition de la présente année.

Le concours spécial des industries du papier, dont on a commencé à recevoir les ouvrages, comprendra à son tour :

1^o *Le livre*, c'est-à-dire tous les livres parus depuis le 1^{er} décembre 1881 jusqu'à l'ouverture de l'exposition. Le prix attribué à cette classe sera décerné au livre qui présentera les meilleures conditions d'exécution typographique et matérielle : caractère, papier, etc.;

2^o *L'image*, comprenant l'illustration française pour un livre destiné à l'enfance;

3^o *La décoration du papier*, qui sera re-

présentée par un panneau de papier peint pour salle à manger;

4^o La *photographie* comprenant le meilleur ouvrage en reproduction photographique, ou tout procédé dérivé de la photographie ayant pour objet l'art décoratif et paru depuis 1878;

5^o La *reliure*, représentée par la reliure d'un volume d'un des grands écrivains français.

Chacun de ces concours comprendra deux divisions : la première réservée aux artistes (projets et modèles à l'état de dessins ou maquettes); la seconde, spéciale à l'industrie pour les œuvres complètement achevées.

Le jury, chargé de juger les deux concours **Jauvain d'Attainville**, vient d'admettre à l'entrée en loge les concurrents dont les noms suivent, pour l'épreuve définitive :

Peinture historique : MM. Roussel, élève de MM. Cabanel et Maillard; Thomas, Blanchard, Barchet, élèves de MM. Lefebvre et Boulanger; Verdier, élève de MM. Gérôme et Maillard; Gotorbe, élève de M. Cabanel; Méti-
vet, élève de MM. Lefebvre et Boulanger; Dudicourt, élève de M. Cabanel; Thivet, élève de MM. Millet et Gérôme.

Paysage : MM. Gaillard, élève de M. Gérôme; Tesson, élève de MM. Lehmann, Merson et Hébert; Bouvart, élève de MM. Jules Lefebvre et Boulanger; Trigoutet, élève de MM. Gérôme et Lévy; Guillemet, élève de J.-P. Laurens; Deuilly, élève de MM. Lehmann, Merson et Hébert; Daniel Merlin, élève de M. J.-P. Laurens; Mary, élève de M. Gérôme; Cambiaggio, élève de M. Hébert; Delos, Chigot, élèves de M. Cabanel; Gicqueau, élève de M. Hébert; Millochan, élève de M. Cabanel.

Chacun de ces deux prix a une valeur de 2.100 fr.

Voici la liste des artistes français ayant obtenu des récompenses à l'exposition internationale de **Vienne**.

Les exposants français ont obtenu huit médailles d'or, dont les titulaires sont : MM. Paul Baudry, *Glorification de la loi*; Bouguereau, *Naissance de Vénus et Vierge consolatrice*; Harpignies, *la Vallée de l'Aumance*; Paul Dubois, *Narcisse* (marbre); Idzac, *Mercurie inventant le caducée* (marbre); J.-C. Chaplain, un cadre de médailles; Ilhot, deux gravures en taille-douce; Bruyère, restauration de divers monuments historiques.

En outre, une des trois médailles d'or offertes par l'archiduc Charles-Louis a été décernée à M. F. Gaillard pour ses gravures : portraits de Léon XIII, du cardinal Pie et de Dom Guéranger, abbé de Solesmes.

Trois médailles d'or ont été décernées aux artistes belges : MM. Gaillait, Verhas et Brackeleer.

Le jury des récompenses avait choisi pour présidents de ses quatre sections : MM. Eugène Guillaume pour la sculpture, Léopold Gaillard pour la gravure, Angeli pour la peinture, et Ruprich-Robert pour l'architecture.

M. Gaillait a refusé la médaille d'or qui lui a été décernée par le jury dans la section de peinture.

L'*Indépendance belge* donne pour raison à ce refus que M. Gaillait est un des plus chauds partisans de la suppression des récompenses accordées aux exposants des Salons.

Pour célébrer le quatrième centenaire de la naissance de **Raphaël Sanzio** un comité s'est formé sous le patronage de S. M. le roi d'Italie dans le but d'élever un monument au grand artiste à Urbino, sa ville natale.

Le monument se composera de la statue de Raphaël, accompagnée ou non de statues allégoriques et de bas-reliefs dans le soubassement. Des prix seront décernés aux auteurs des projets couronnés.

Pour tous renseignements s'adresser au Président de l'Académie royale à Urbino. On peut prendre connaissance du programme dans les bureaux de la *Gazette des Beaux-arts*.

NOUVELLES

* * Une nouvelle salle a été ouverte au public à l'Exposition des arts décoratifs.

Cette salle porte le titre de *Histoire du costume par la gravure*, et renferme la magnifique collection de gravures envoyée par M. Victorien Sardou, qui en a rédigé lui-même le catalogue.

* * M. Paul Mantz, directeur des beaux-arts, vient de demander à tous ses chefs de service de procéder à l'exhumation des divers dossiers, des rapports des commissions spéciales, des projets qui encombraient, depuis dix ans, les cartons où l'on avait pris l'habitude de tout enfermer. Maintenant que tous ces dossiers sont époussetés, rendus à la lumière et classés, M. Mantz s'occupe à les annoter et à indiquer les solutions possibles et les réponses à faire aux intéressés.

* * En septembre commence la série des ventes publiques des objets provenant des domaines de l'Etat.

Le 4, on vendra aux enchères, dans la cour du Palais-Royal, une collection de boiseries sculptées, chapiteaux, corniches, rampes et cheminées provenant des démolitions du palais.

Le 6, aura lieu au dépôt du mobilier de l'Etat, la vente de vingt-trois mille kilos de papier provenant des ministères et huit mille kilogrammes de ficelles.

* * Le mouvement créé en faveur des écoles de beaux-arts des départements continue à s'accroître : après Lyon, Dijon, Nice, Bourges et nombre d'autres grandes villes, c'est Marseille qui a tenu à donner à sa distribution des prix un éclat inaccoutumé et qui avait demandé au ministre de l'instruction

publique et des beaux-arts de s'y faire représenter.

La cérémonie a eu lieu dimanche dernier, au milieu d'une nombreuse assistance. M. Duvaux avait délégué M. Jules Comte, inspecteur général des écoles des beaux-arts, qui a prononcé à cette occasion un discours tout particulièrement intéressant sur les nouvelles méthodes d'enseignement et sur les diverses applications du dessin à l'industrie.

Tous les travaux de sculpture nécessaires pour la restauration du *Jeu de Paume* de Versailles sont en bonne voie. Il restait à commander la grisaille représentant la scène fameuse du Serment, d'après David. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de commander à M. L. Olivier Merson le tableau qui doit compléter cette décoration. On espère que M. Merson pourra exécuter son travail en temps utile pour que la salle du Jeu de Paume restaurée puisse être inaugurée le 20 juin 1883.

La maquette du groupe colossal que M. Falguière avait l'intention de placer sur l'Arc-de-Triomphe n'a pas pu être construite pour le 14 juillet, comme il en avait été question tout d'abord.

Malgré l'idée est loin d'être abandonnée ; on a recommencé les travaux, et il est probable que nous pourrions, dans un mois, juger de l'effet que produirait, sur l'Arc-de-Triomphe, le grand quadrigue traînant la Révolution.

Un comité, parmi les membres duquel figurent MM. Ferdinand de Lesseps, J.-B. Dumas, Faye, membres de l'Institut, et le maire de Besançon, vient de se former pour l'érection d'une statue à Claude de Joulroy, inventeur de la navigation à vapeur.

Les souscriptions devront être adressées soit à M. Durupt, notaire à Besançon, soit aux bureaux du journal le *Génie civil*, à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin.

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en date du 19 août 1882, la place d'attaché à la conservation du Musée national de Versailles est déclarée vacante.

Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Les demandes et les pièces qui les accompagneront devront être adressées à la direction générale des beaux-arts, rue de Valois, n° 3, au Palais-Royal (bureau des musées et des expositions).

Dimanche dernier a eu lieu, à Lons-le-Saulnier, l'inauguration de la statue de Rouget de Lisle, œuvre du sculpteur Bartholdi. A cette occasion, le *Journal officiel* a enregistré un décret rendu à la date du jour, sur la proposition de M. Duvaux, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et par lequel M. Frédéric-Auguste Bartholdi, sculpteur, hors concours, chevalier depuis 1865, est promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

La commission des inscriptions parisiennes a fait placer sur la maison qui occupe l'angle de la rue des Jardins Saint-Paul et du quai des Célestins une plaque de marbre portant l'inscription suivante :

FRANÇOIS RABELAIS

Est mort dans cette maison en 1553.

Au sujet de la statue qu'on se propose d'élever à Jean-Jacques Rousseau, rappelons que la Convention en avait eu l'idée et avait chargé Houdon de rédiger un programme.

Voici le programme qu'avait conçu l'admirable sculpteur :

J.-J. Rousseau, placé sur un rocher, planté d'arbres, formant un piédestal naturel, contemple avec satisfaction son jeune Emile, âgé de 10 ans, qui, surmontant les obstacles, s'élance et saisit le bonnet de la liberté attaché à un arbre, prix d'une course dont l'objet est à la fois de développer ses forces physiques et d'élever son âme. Rousseau, une main sur le cœur, paraît jouir du succès de son élève, tandis que, de l'autre main, il couvre du manteau de la philosophie, qui est le sien, les attributs des sciences, des arts dont il se nourrit, pour les transmettre à Emile, qui n'a d'autres maîtres que lui et la nature.

La statue projetée par Houdon devait être érigée sur la promenade des Champs-Élysées.

On se souvient sans doute encore de la statue que Courbet exposa au Salon de 1863. C'était un plâtre désigné au catalogue sous cette mention : *Petit Pêcheur en Franche-Comte*. Coulé en bronze, il alla décorer la place d'Ornans.

Lorsqu'on apprit l'arrestation de l'artiste, la statue fut, pendant la nuit, culbutée de son socle et enlevée par ordre du maire.

Le conseil municipal d'Ornans vient de décider qu'un nouveau socle serait construit et que le *Pêcheur aux Chuvais* — c'est ainsi que l'œuvre est appelée dans le pays — serait réinstallée à sa première place.

Un habitant de Saint-Vincent-sur-Graon, en Vendée, vient de découvrir aux environs de ce bourg un superbe sou d'or de Louis le Débonnaire.

En voici la description :

Buste lauré de l'empereur, tourné à droite

D. N. HLVDIVICVS IMP. AVG.

Revers. — Couronne de laurier, au milieu de laquelle est une croix pattée :

MXVVS DIVINVM.

Le poids est d'un peu plus de 5 grammes.

Le sou d'or de Louis le Débonnaire est une des grandes raretés de la numismatique.

C'est précisément la pièce qui fut dérobée à Peiresc, et dont la soustraction lui fut si sensible, comme Gassendi nous l'apprend dans la vie de ce célèbre amateur. M. Le Blanc dit avoir vu une de ses lettres, où il paraissait aussi affligé de cette perte que s'il eût perdu la moitié de son bien.

M. Salomon Reinach, lisons-nous dans une correspondance du *Temps*, un des élèves

les plus distingués de l'Ecole française d'Athènes, et frère du rédacteur de la *République française* fait, en ce moment, avec grand succès, des fouilles à Délos. Il a découvert, près du lac sacré, une magnifique mosaïque avec inscription, une statue colossale de la Force, œuvre de l'Athénien Melanos, et la statue d'un guerrier barbare, un Gaulois probablement, œuvre d'Aghasios d'Ephèse, l'auteur du célèbre guerrier Borghésien du Louvre. M. Reinach a trouvé également de grands trépieds en marbre et autres objets d'art d'une grande valeur.

*+ La Société hellénique des marbres de Paros, dont le siège est à Athènes, sera en mesure d'offrir très prochainement au commerce de beaux marbres de construction; mais, ce qui intéresse surtout le monde artistique, c'est d'apprendre que les anciennes carrières du marbre statuaire de Paros, dit lychnite, qui a servi pour produire tous les chefs-d'œuvre de l'antiquité, sont de nouveau exploitées et que cette Société est en mesure de procurer aux artistes du véritable marbre statuaire et des blocs de toutes les dimensions.

*+ Le congrès des architectes et des ingénieurs allemands réunis à Hanovre a décidé de provoquer en Allemagne le rétablissement, ou tout au moins la conservation des parties du château de Heidelberg dignes d'être maintenues ou rétablies dans leur état primitif.

LA NOUVELLE LOI

SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES

M. Antonin Proust a déposé dernièrement son rapport concernant le projet de loi pour la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique.

Nous empruntons l'analyse de ce document à un article de notre ami H. Havard, publié par le *Siècle* :

Jusqu'à présent, l'Etat en possession de moyens d'action fort limités et infiniment plus platoniques qu'on ne suppose généralement, n'était guère en situation de protéger nos monuments nationaux et se trouvait dans l'impossibilité d'intervenir quand il s'agissait d'objets d'art n'ayant pas un caractère particulièrement historique.

Ce n'est pas que depuis fort longtemps on n'eût compris l'importance, la nécessité de prendre des mesures préservatrices et conservatrices. Tant de trésors d'art, honneur de notre France, ont disparu surtout dans ces derniers temps !

Pour montrer que la question ne date pas d'hier, M. le rapporteur invoque à l'appui de son projet les résolutions prises, à la fin du siècle dernier, en faveur de nos monuments historiques.

Il cite les décrets du 15 novembre 1790, ceux du 16 septembre et du 15 novembre 1792. Il eût pu remonter infiniment plus haut et produire le bref

fameux par lequel Léon X nomma Raphaël d'Urbino inspecteur général « de toutes les fouilles et « découvertes de pierres et de marbres, à Rome « dans la circonférence de dix milles. »

« Comme il m'a été rapporté, lit-on dans cette pièce, que les marbriers emploient inconsidérément et taillent des marbres antiques, sans égard aux inscriptions qui y sont gravées... je fais défense à tous ceux de cette profession de toucher à aucune pierre écrite sans notre ordre ou permission, voulant, s'ils ne s'y conforment, qu'ils encourrent la peine susdite (une amende de 100 à 300 écus d'or.) »

Ce précédent était bon à rappeler dans un temps où l'on peut prévoir que la principale résistance à la loi viendra du clergé et des fabriques.

Désormais, la protection efficace que prétendait instituer Léon X et que réclamaient les législateurs de 1790 et de 1792 va légalement exister. Notre pays, sous ce rapport, n'aura rien à envier à l'Angleterre, à l'Italie, à la Grèce, à l'Espagne, au Danemark, à la Suède et à la Norvège.

Désormais, tout monument classé sera placé, par le seul fait de son classement, sous la surveillance directe du ministre des beaux-arts.

Nul ne pourra le détruire en tout ou en partie, le restaurer, le modifier, le réparer sans le consentement du ministre.

Les servitudes d'alignement et autres ne lui seront pas applicables, et l'on ne verra plus, sous le fallacieux prétexte qu'un monument ancien n'est plus dans l'axe d'une avenue qu'on vient d'ouvrir, un conseil municipal proposer de jeter bas un édifice historique.

En second lieu, le classement se fera par arrêté du ministre compétent, s'il y a accord avec le propriétaire. En cas de désaccord un décret interviendra; et si le propriétaire est un simple particulier, s'il veut résister, s'il se refuse au classement, en vertu de l'article 6, le ministre des beaux-arts pourra poursuivre l'expropriation du monument en litige.

Tels sont les pouvoirs nouveaux que les sept premiers articles de la loi confèrent à l'Etat. Ceux qui ressortent des articles 8 et suivants ne sont pas de moindre importance. Ils se rapportent aux objets mobiliers qui, jusqu'à ce jour, avaient échappé à tout classement, et, disons-le aussi, à toute surveillance.

« Il sera fait, dit l'article 8, un classement des objets mobiliers appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes, aux fabriques, et autres établissements publics, dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt national. »

C'est avec intention que nous soulignons ces mots « ou de l'art »; ils sont la grande nouveauté du projet, nous dirons même sa généreuse nouveauté. Ils montrent qu'on a enfin compris, dans les sphères officielles, cette grande vérité que nous avons essayé de démontrer tant de fois, que c'est dans l'art d'un pays que son histoire est le plus clairement écrite.

L'article 10 ajoute que les objets classés appartenant à l'Etat seront inaliénables et imprescriptibles. Ceux appartenant aux départements, aux communes, aux fabriques, etc., ne pourront être réparés, restaurés ni aliénés par don, vente ou échange, sans l'autorisation du ministre des beaux-arts.

Les articles 11 et 12 prononcent que les restaurations ou réparations maladroites faites aussi bien aux immeubles qu'aux objets mobiliers donneront lieu, au profit de l'Etat, à une action en dommages-intérêts, et que, en cas d'aliénation, l'Etat aura non seulement recours contre les parties contractantes, mais encore qu'il pourra, pendant dix années, exercer ses revendications par l'entremise du ministre des beaux-arts.

Enfin lorsque des fouilles ou des travaux mettront à découvert des monuments ou des ruines, le ministre des beaux-arts pourra poursuivre l'expropriation pour cause d'utilité publique du terrain, où ces ruines et ces monuments auront été découverts.

Tel est, dans ses parties essentielles, le régime que la nouvelle loi va introduire dans notre pays. Ce régime nouveau, ne craignons pas de le répéter, est excellent en soi. L'esprit de mercantilisme, joint au besoin de détruire qui travaille les fabriques de nos églises ainsi que certaines municipalités, le rend indispensable. Il nous reste à étudier s'il est bien applicable dans toutes ses parties, c'est ce que nous examinerons prochainement.

HENRY HAVARD.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE SEINE-ET-OISE

Au château de Versailles

Notre Exposition occupe au château de Versailles sept salles du rez-de-chaussée. Le succès de l'an dernier auquel a contribué la majesté du lieu, nous attire cette fois des exposants en beaucoup plus grand nombre, et de tout pays. Davantage de sculpture notamment; en tout, 769 numéros. Dans ces conditions là, il ne faut pas chercher un caractère local, un parfum de terroir; il ne s'agit même plus exclusivement d'art français. Nous devenons internationaux, ainsi que plusieurs des noms récompensés vous le laisseront pressentir. Les grandes toiles, qui ne sont pas toujours de la grande peinture, ont, à mon gré, une part bien encourageante dans ces récompenses. Il est vrai que les petites toiles ont le privilège d'être seules achetées pour la loterie.

Quoi qu'il en soit, le *prix du Salon* n'a pas été décerné. Comment l'aurait-on fait? Le moreau le plus attrayant est d'un maître dont la présence nuit aux jeunes. M. Chaplin reçoit un diplôme d'honneur pour son *Favori*. C'est une piquante jeune femme qui tient dans ses bras un petit bonle-dogue couleur tête de nègre. La coquette s'est choisi comme favori le plus parfait repoussoir à sa riante beauté, et elle n'aura garde de s'en séparer. M. Chaplin est un séducteur, un charmeur qui dédaigne de tromper. Il trouve en peinture le secret des beaux problèmes pas difficiles. Il semble nous dire: Qui peut le plus peut le moins. Je peux dessiner une tête; si donc je néglige les épaules, les mains et les plis des vêtements, c'est que j'ai mes raisons pour cela. Le public acceptera longtemps pour bonnes les raisons d'un tel coloriste. Car c'est en pleine pâte solide et stable qu'il modèle la chair fraîche.

Médailles de vermeil: M. Bottombey, *Maternité*. Une ouvrière très pauvrement vêtue, debout et tenant dans ses bras son enfant déjà grand, endormi, regarde avec tristesse un tableau de madone. Il y a de l'intention dans cette attitude, dans la physionomie morne et dans les traits de ce visage émacié par les privations. Malheureusement, nos peintres de genre, lorsqu'ils veulent être expressifs cherchent plus à nous émouvoir de compassion, qu'à nous conquérir à des aspects nouveaux de la beauté. — M. Bourgogne: comme les récompenses sont données pour l'ensemble de l'envoi de chaque artiste, je choisis parmi les œuvres de celui-ci, le *Retour du jardin*; importante composition, très décorative, de fleurs et de nature morte. Au près des plantes à profusion qu'il vient de cueillir pour les utiliser au nécessaire et au superflu, le jardinier a laissé ses instruments de travail, muets témoins des peines et des labeurs que lui a coûtés la production de tant de merveilles. — M. Smith-Hald: *Retour de la messe*, Grandcamp. Au premier plan, sur une route qui traverse une plaine nue, une jeune paysanne soutient sa vieille mère; de distance en distance s'échelonnent, depuis l'église profilée à l'horizon, d'autres femmes dans le même costume pittoresque. Le *Départ des bateaux*, Norvège, est une variété du même genre, le paysage avec des personnages caractéristiques et importants. Une fançuse avec un jeune garçon au repos dans la prairie fauchée, contemple les barques à la voile qui ont pris la mer. Le style se mêle heureusement à l'observation dans ces deux tableaux.

Médailles d'argent de 1^{re} classe: M. Henri Biva: *Vue de l'île de Crésoit*, *Temps gris*, et, les *Roses du Jardin*. Comme peintre de la *Rose*, M. Henri Biva arrive premier en tête de nombreux concurrents; qui, à la vérité, restent assez incomplets dans leurs reproductions de la nature. Les uns ne visent que la puissance de l'effet, et les autres, plus épris de la forme, cherchent à retracer les plis et replis des pétales, à modeler les demi-teintes; mais à la poursuite légitime de la finesse, ils perdent l'éclat de la couleur et l'intensité du clair-obscur. M. Biva a combiné avec succès les deux tendances. Il a posé à terre près de la porte du jardin un énorme panier débordant de roses des plus modernes variétés. Un dernier rayon de soleil darde sur elles, dégageant leur parfum, exaltant leurs nuances et les multipliant par les reflets. Les ombres portées sont d'une transparence et d'une légèreté bien difficiles à conserver à ce haut degré de vigueur. Une branche de prunes noires et quelques grosses pêches donnent occasion à de charmants accords de tons. Voilà un modèle tout trouvé pour la décoration en tapisserie. M. Deneulin, M. Langlois: un *Atelier d'Emailleurs*. M. Welden-Hawkins: *Les Gentils sont en fleurs*. Dans un champ adossé à la ferme, une fillette nous est montrée baignant, pour ainsi dire, dans le buisson d'or, où elle s'est tressée une couronne. Le gentil sujet est rendu selon le parti pris de lumière diffuse et d'effets plats de M. Bastien-Lepage, mais avec un peu de dureté. C'est néanmoins le résultat de l'observation sincère, tenue à une égale distance du joli et du laid. M. Snasso: *Souvenir de Grèce et d'Italie*, le *Quai de l'Hôtel de Ville*, aquarelles. Nous avons eu déjà plus d'une occasion de louer cet aquarelliste passé maître, qui sait voir le style et la belle lumière aussi bien sur un quai de Paris avec son bateau de

bains que dans les classiques paysages du Midi et de l'Orient. M^{me} Triponel : *Lilium et Petunias*, *Begonias Acacias*, faïences. M. Charles Valton : deux bronzes : l'un est un petit groupe très vivant de deux chiens du Saint-Bernard. L'autre, *Passez au large!* est si parlant, qu'on obéit aux injonctions du boule-dogue dressé à l'extrémité de sa chaîne, et puis on se rapproche bientôt pour l'admirer, et même on l'emmènerait volontiers avec soi pour lui confier la garde de sa maison.

Rappel de Médailles d'argent de 1^{re} classe : M. Bienvenu : *la Palissade*, tableau rustique de bien grandes dimensions pour le sujet d'études qu'il offre; et M. Gaston Renault : *Adam et Eve retrouvant le corps d'Abel*, vaste toile qui nous revient du Salon.

Médailles d'argent de 2^{me} classe : M. Bakalowitz *Portrait de M. de la Rue, ancien inspecteur des Forêts de la Couronne*. J'aime beaucoup cette figure en pied, de dimensions modérées et d'une vérité familière et digne. Cet art là a toujours sa raison d'être et n'exige pas une entière perfection L'originalité simple du forestier, heureux avec son faucon au poing et son fidèle épagneul à ses pieds, a plu à l'artiste, qui, en nous communiquant son impression se trouve avoir esquissé toute une existence. M. Brion : *l'Extrême-Onction en Bretagne*. M. Cagniat, une série d'études de paysages au pastel et un portrait de jeune fille, médaillon en plâtre.

M. Cagniat ne veut pas se montrer avec une spécialité exclusive et il a raison. D'ailleurs il fait dire ce qu'il veut au pastel. Ses quatre vues de la Creuse n'ont rien des molleses de ce procédé, mais la précision de formes, les profondeurs et le brillant aspect, en un mot, toutes les qualités propres à la peinture à l'huile. M. Darvot, *Nature morte*. M. Dastugue, *Saint Jérôme*. M. Flachéron, *Idylle*, et *Femme endormie*. M. Gassies. Voici encore un de ces maîtres aquarellistes que nous aimons à suivre dans les promenades où il nous convie, qui ne sortent point de nos parages et s'attachent à en rendre les grâces tempérées. *L'allée de Villeroy à Chailly*, *Forêt en hiver*, *Château de Fleury*, *Forêt*, *Jetée*, etc. S'il faut absolument choisir, je prendrai la vue de *Courseulles* après le soleil couché. M. de Gassowski, *Coucher de soleil, environs de Saint-Julien*, *Intérieur d'une Ferme* (Haute-Vienne) et *Matin, environs des Eizies* (Dordogne). M. Howyan, *Enlèvement de Psyché*, bonne peinture de style. M. Gaston Jobbé-Duval, *Ar'Lock* (le marais), à Fouessant (Finistère). Grand paysage typique dans sa monotonie. Les bœufs paissent dans la lande qui se fond avec l'eau immobile. Des broussailles et quelques vieux arbres dépourillés. M. Lepine, envoi très remarquable, où je distingue la fidèle étude d'un type de jeune paysan breton avec ses cheveux ras, ses yeux clairs au regard fixe et ce galbe d'un ovale si régulier qui est de race en certains districts de la Bretagne. M. Lefebvre, aquarelle. M. Lobre, *Un Vieux Philosophe et Portrait de M. M. B. M. Pelosi*, *La mort d'Abel*.

C. S.

(La fin prochainement.)

RÉUNION

DES

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

à la Sorbonne en 1882

SIXIÈME SESSION

RAPPORT GÉNÉRAL

(Voir le numéro du 20 mai)

Nous reprenons la suite de l'intéressant rapport de M. H. Jouin, dont nous avions dû, faute de place, interrompre la publication.

Cessons de parler des sculpteurs. M. Roman, membre du comité départemental de l'inventaire des richesses d'art des Hautes-Alpes, vous a entretenus des peintures murales de dix-huit églises des arrondissements d'Embrun et de Briançon. Qui donc, à Paris, se doutait de l'existence et de la conservation de ces peintures exécutées au x^e et au xvi^e siècle? La plupart sont à fresque. Celles de l'Argentière décorent l'extérieur du monument, et les variations de la température les ont à peine entamées pendant une durée de trois cents ans. Voudrais-je, après M. Roman, reprendre la description rapide mais circonstanciée de ces merveilles? Je dirais moins bien que lui. Votre collègue a relevé la date de la plupart des compositions.

Il a dit le mérite d'un grand nombre, la médiocrité de plusieurs. Les scènes compliquées, les figures isolées, la simple décoration, tout a été raconté sans paroles pompeuses, simplement et clairement. Où M. Roman nous attriste, c'est lorsqu'il dit que ces pages curieuses ont été peintes par des Italiens. Nous eussions tant aimé apprendre qu'elles sont l'œuvre de mains françaises! Mais qu'importe! Ce sont des peintures murales et le mur tient au sol. Le trésor est à nous; sachons l'apprécier. Ce qu'il faut constater encore, c'est que la découverte de ces fresques précieuses est le résultat du mouvement imprimé par l'administration des beaux-arts à l'inventaire des richesses d'art de la France, l'une des œuvres qui en ce siècle auront fait le plus d'honneur à notre pays. M. Roman est certainement heureux d'avoir accepté sa part de cette laborieuse et patriotique entreprise.

Nous ne quittons pas les Hautes-Alpes, avec M. l'abbé Guillaume, archiviste de ce département, membre du comité de l'inventaire des richesses d'art à Gap. Vous vous souvenez de son étude sur les mystères provençaux des Hautes-Alpes, et en particulier sur le mystère de Saint-Antoine-de-Viennois. Il est toujours permis à l'explorateur de raconter sa découverte. Le mystère de Saint-Antoine-de-Viennois ne serait pas connu sans l'heureuse fortune qui l'a fait sortir des archives des Hautes-Alpes, en octobre 1881, par les mains de M. Guillaume. Or, le répertoire du théâtre provençal ne comptait avant cette date que sept mystères. Il s'est accru d'un texte dramatique du x^e siècle, transcrit en 1500 et auquel il ne manque pas un seul vers. L'auteur inconnu

de ce drame, qui ne comporte pas moins de quatre-vingts personnages, fait dire par Dieu, à son héros, que désormais il sera connu de tout l'univers. La prédiction ne tardera guère à se réaliser si la Société dans anciens textes français public, comme nous l'espérons, le mystère de Saint-Antoine-de-Viennois, *Saint-Antony de Bonafé*, dit l'auteur, qui a fait de son personnage principal un type attachant de droiture et de bonne foi.

M. Guillaume cherche les relations qui peuvent exister entre ce mystère et les peintures murales de l'Argentière. Le poète, dont l'œuvre est antérieure à 1503, aurait inspiré l'artiste, Guillaume de Côme, qui a daté sa fresque de 1516. Si cette hypothèse se vérifie par la lecture du texte dramatique, nous applaudirons à ces rapprochements qui jettent sur le passé de l'art une lumière éclatante et décisive.

C'est d'un théâtre plus mondain que nous a entretenus M. Lhuillier, président de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne. Le château de Cramayel-en-Brie, résidence du fermier général François Fontaine, est exhumé de ses ruines par M. Lhuillier. Le théâtre de société sur lequel le fermier général donne à ses autres les *Plaideurs*, *L'Ecosaise*, de Voltaire, le *Rossignol*, *Rose et Colas*, la *Partie de chasse de Henri IV*, de Collé, est l'objet principal du mémoire que vous avez entendu. La châtelaine de Cramayel eut la primeur de ce petit chef-d'œuvre que tous connaissent, la *Partie de chasse de Henri IV*, et la Comédie-Française ne la jona qu'après les acteurs du fermier général. A l'exception de Prévile et d'un M. de Péronne, ces acteurs ne nous sont pas connus. Mais, en revanche, M. Lhuillier nous révèle les noms les plus célèbres des habitués de Cramayel. Le comte d'Angivillier, le président Portail, Grimod de la Reynière, Crébillon fils, Marmontel, le cardinal de Bernis et Bernardin de Saint-Pierre ont été les hôtes du riche financier. De pareils noms ont leur éloquence. François Fontaine était un homme d'esprit, n'en doutons pas. Quant au tableau discret tracé par M. Lhuillier, d'après les habitants de Cramayel, il a toute la grâce et l'intimité d'un Chardin.

M. de Florival et M. Midoux, de la Société académique de Laon, vous ont présenté le fruit de leurs recherches sur les instruments de musique connus au moyen âge, dans le diocèse de Soissons. C'est une curieuse nomenclature que celles des instruments à cordes, à vent et à percussion retracés sur les vitraux, les pierres tumulaires, les carreaux émaillés des églises du Soissonnais. Observez, messieurs, que vos collègues ont circonscrit leur étude dans les douzième et treizième siècles. La forme de trente-trois instruments leur a été révélée par la décoration d'une seule église : la cathédrale de Laon. Le travail de MM. de Florival et Midoux, bien conçu, écrit avec sobriété, illustré de planches d'un style de bon aloi, pourrait former le premier chapitre d'une *Histoire de la musique française à travers les âges*.

En écoutant M. de Florival, nous applaudissions au conseil que vous a donné, avec l'autorité de son talent et de son nom, M. Nutter, l'honorable président de cette séance, conseil qui peut se résumer en quatre mots : « Sachez bien voir, messieurs. »

En effet, les instruments de musique, patiem-

ment relevés par MM. de Florival et Midoux, sont exposés aux regards depuis sept cents ans, et personne ne les avait vus.

Si M. Albert Jacquot, membre du comité correspondant de la Société des artistes musiciens à Nancy, eût eu la bonne fortune de vivre à proximité de ces merveilles, elles ne lui auraient pas échappé. Vous avez entendu, messieurs, l'excellent mémoire de votre collègue sur la musique en Lorraine. M. Jacquot a tout interrogé : les verrières et les sculptures des églises, les tapisseries de la tente de Charles le Téméraire, les dessins de Claude la Ruelle, de Jean La Hère, les archives de sa région et l'œuvre gravé de cet homme étonnant, le Rabelais de l'eau-forte, Jacques Callot. C'est ainsi que l'historien de la Musique en Lorraine n'a rien omis des instruments en usage dans sa province, depuis la seconde moitié du quatorzième siècle jusqu'au règne de Stanislas. Des instruments, M. Jacquot passe aux musiciens et aux luthiers. C'est une histoire complète qu'il permet d'entrevoir, et, tandis que la pensée suit le narrateur en son récit, l'œil s'attarde à contempler les gravures, les eaux-fortes, les chromo-lithographies dont M. Jacquot, en homme vraiment prodigue, a enrichi son travail. Que de gais souvenirs, que de fêtes et de tournois rappellent ces virtuoses de tout ordre qui jouent de la viole, de la cornemuse, de la flûte ou du psaltérion ! L'étude de votre collègue a pour dédicace : *A la Lorraine, ma province natale*.

Nous comprenons maintenant les attentions de l'historien pour son ouvrage, et le luxe, et l'éclat des illustrations : il est d'un fils bien né de rien refuser à une mère en deuil.

Nous voudrions suivre M. Hervé, membre de la Société musicale-fanfare de l'Isle-Adam, au cours de son étude rétrospective sur la tablature des guitares espagnoles ; mais ce mode de notation ayant été remplacé depuis longtemps par les notes ordinaires, nous n'avons pas cru devoir nous appesantir sur ce sujet. M. Hervé sera peut-être tenté de nous dire malicieusement avec Corneille :

Je suis auprès de vous en fort bonne posture

De passer pour un homme à donner tablature.

Toutefois, nous en savons assez sur l'histoire de la musique pour constater que le délégué de la Société musicale de l'Isle-Adam a procédé devant vous à une véritable résurrection. La tablature, je le tiens de gens experts, dormait, hier encore, du grand sommeil avec le cistre, le théorbe et même la guitare, pour lesquels elle était jadis en usage. Quand on saura que M. Hervé est en mesure de parler cette langue morte, il est plus d'un amateur qui vaudra recourir à son érudition.

M. Ginoux est un philosophe non moins qu'un artiste. Il procède par induction. Dans l'étude qu'il consacre à une grande œuvre ignorée de Pierre Mignard, nous sommes obligés de constater que sa conclusion générale repose sur une croyance et non sur des preuves. Les probabilités que M. Ginoux se plaît à grouper ne sont que des probabilités. On serait tenté de dire à l'écrivain qu'il pratique le calcul infinitésimal, mais ne rejetons pas des indications qui peuvent conduire à une certitude. Il s'agit, vous le savez, d'une vaste toile mesurant huit mètres de hauteur, peinte vers 1637, dans la cathédrale de Toulon, et représentant

l'Assomption de la Vierge. Plus d'un critique, avant M. Ginoux, a supposé que cette composition était de Pierre Mignard. La date à laquelle elle fut exécutée ferait de cette toile une des premières œuvres, sinon la première, que le maître troyen aurait peinte en France, à son retour d'Italie. Le problème mérite qu'on le résolve. M. Ginoux a compulsé les archives. Il sait quel fut le prix de la décoration de la chapelle des Saintes-Reliques, où se trouve *l'Assomption de la Vierge*, mais aucune pièce des comptes retrouvés par M. Ginoux ne mentionne l'œuvre de Mignard.

Silence regrettable, que le délégué de l'Académie du Var a eu raison de signaler. Suivre M. Ginoux dans ses comparaisons ingénieuses entre certains groupes de la toile de Toulon et de la coupole du Val-de-Grâce est peut-être dangereux. Le patriotisme de notre collègue l'entraîne à inférer d'un détail à une attribution certaine. Nous n'osons marcher du même pas. Il nous semble plus sage de tenir compte des sources consultées par M. Ginoux dans la province où, depuis deux siècles, on conserve le tableau remarquable de *l'Assomption de la Vierge* et de chercher à l'avenir une autre piste pour atteindre, s'il est possible, à la pleine lumière, sur ce point intéressant de l'histoire de l'art.

(La fin prochainement.)

NÉCROLOGIE

M. Edmond Morin est mort, le vendredi 18 août, à la maison de santé du docteur Reddon, à Sceaux.

M. Edmond Morin n'était âgé que de cinquante-huit ans. Après avoir débuté au *Journal Amusant* et au *Musée cosmopolite*, il passa à *l'Illustrated London News*, puis au *Monde illustré* et à la *Vie Parisienne*. Il a illustré plusieurs des œuvres de Ludovic Halévy, Gustave Droz, Alphonse Daudet, Champfleury, et avec un très réel talent de dessinateur; il composait avec la plus grande facilité. Toutes ses œuvres sont marquées d'un cachet de bon goût; c'est une marque rare à notre époque.

BIBLIOGRAPHIE

Cento disegni di architettura, d'ornato e di figure di Fra Giovanni Giocondo, riconosciuti e descritti da Enrico barone di Geymüller, architetto, Firenze, 1882.

On ne connaissait jusqu'ici qu'un seul dessin de Fra Giocondo; encore des hommes d'une haute compétence, tels que Burckhardt par exemple, en ont-ils nié l'authenticité. C'est cependant sur cette pièce contestée que M. de Geymüller s'appuie presque uniquement pour attribuer au célèbre moine italien toute une série de plans qui se voient à la galerie des Offices à Florence. Jusqu'à nouvel ordre, le doute est donc encore permis et, pour notre part, nous ne saurions accepter les conclusions que l'on se plaît à nous présenter.

Quant aux dessins géométriques qui portent

des notes dont l'écriture est semblable à celle d'une lettre conservée au Vatican, il est bien probable qu'ils sont de Fra Giocondo. Mais cette découverte n'infirme aucunement l'opinion émise récemment, à savoir que le prétendu architecte véronais n'a jamais été qu'un ingénieur civil et militaire.

Il est vrai que M. de Geymüller croit nous embarrasser en mettant en avant le château de Bury, près Blois, qui suivant lui, aurait été construit entre les années 1501 et 1504. A ce sujet il adresse une question au public et s'écrie : Qui peut prouver que Fra Giocondo ne soit pas l'architecte de ce grand château? Malheureusement pour M. de Geymüller la preuve n'est pas difficile à faire. C'est en 1515 seulement que Florimond Robertet, dit le Grand, ministre et secrétaire d'Etat de François I^{er}, devint acquéreur de la châtellerie de Bury et, par conséquent, le château en question ne peut être antérieur à cette date qui est également celle de la mort de Fra Giocondo. voir Naudin, *Notes historiques sur le château de Bury*, Blois, 1836. De la Saussaye, *Blois et ses environs*, 3^e édition, 1862, etc.

LÉON PALUSTRE.

Sommaire de la 13^e livraison des *Dessins du Louvre*.

Notice sur Daniel Dumontier, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot. — Daniel Dumontier : Portrait du duc de Longueville. — Daniel Dumontier : Portrait du marquis de Sillery. — Daniel Dumontier : Portrait de César de Vendôme. — Rubens, d'après Michel-Ange : Sibylle de Cumes. — Liotard : Femme du Levant. — Prix : 1 fr. 50.

L. Baschet, éditeur 123, boulevard Saint-Germain, Paris.

En même temps que la 13^e livraison paraît le 1^{er} volume dont le prix relié, avec titre et table, est de 26 fr.

Revue des Arts décoratifs. Livraison du 20 août 1882. Paris, A. Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

Texte. — La 7^e exposition de l'Union centrale, par M. Victor Champier. — La Technique de la mosaïque décorative, par Gerspach. — De la décoration de quelques outils allemands au xiv^e siècle, par A. de Champpeaux. — Conseils pratiques : la peinture sur porcelaine et sur faïence (*suite*), par Ed. Garnier. — Chronique de l'enseignement. — Ecoles des Arts décoratifs de Paris, de Limoges, etc. Gazette universelle : l'Exposition de Lille. — Nombreuses illustrations et quatre planches hors texte.

Le Tour du Monde (1130^e livraison). — La Belgique, par M. C. Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. Hubert, Barclay, Deroy, etc.

Journal de la Jeunesse (509^e livraison). — Texte par M^{me} C. Colomb, Frédéric Dillaye, J. Girardin, et A. Lévy. — Dessins : Tofani, Gilbert, Ferdinandus, Sellier.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Voici le résultat définitif du concours pour l'obtention du diplôme de **professeur de dessin** (degré supérieur).

Le jury, composé de MM. Guillaume (statuaire), Mathias Duval, Chipiez, Train, Guillaume (architecte), Colin, etc., etc., a présenté pour l'obtention dudit diplôme :

MM. Rives, Beylard, Bourguès, Fougère, Fulconis, Gardet, Verdier, Flament, Quenieux, Pierre Duruy, Larcanger, Seratski, Avesque, de Sylva, Armand et M^{me} Mocquart.

Une exposition des œuvres laissées par le peintre **Lehmann** aura lieu dans les premiers jours de janvier 1883.

TESTAMENT DE M. HENRI LEHMANN

L'Académie des beaux-arts a pris connaissance de la partie du testament de feu Henri Lehmann qui la concerne.

Aux termes de ce testament, Lehmann désigne une catégorie nombreuse d'objets d'art et d'objets mobiliers qui devront être vendus aux enchères publiques. L'Académie recevra la moitié de la somme produite par la vente.

Si cette moitié ne dépasse pas 25,000 fr., elle sera placée en rentes sur l'État, dont les arrérages serviront à fonder un prix triennal de 3,000 fr.

« Ce prix sera décerné à un jeune peintre âgé au plus de vingt-cinq ans accomplis, qui aura exécuté dans l'intervalle des trois années

précédentes un ouvrage (tableau ou carton achevé), lequel, par le choix du sujet, par la composition, le style et l'exécution, *protestera le plus éloquemment contre l'abaissement de l'art, que les doctrines préconisées aujourd'hui semblent favoriser.* »

Si cette moitié n'atteint pas 25 000 fr., l'Académie attendra que la somme soit par faite au moyen des intérêts composés.

Si cette moitié dépasse 25,000 fr. d'une quantité suffisante, elle servira à fonder un prix biennal ou annuel.

Dans tous les cas, le prix ne sera pas inférieur à 3,500 fr.

S'il n'y avait pas lieu de décerner le prix, la somme serait répartie entre deux artistes : l'un jeune, l'autre avancé en âge ; le premier donnant des espérances sérieuses, le second rendu intéressant par ses infirmités, et qui, l'un et l'autre, par leurs talents se rapproche raient des conditions indiquées.

Le prix aura le titre suivant :

« Prix Lehmann pour l'encouragement des bonnes études classiques. »

L'Académie devait se prononcer samedi dernier sur l'acceptation conditionnelle du legs dont nous venons d'indiquer les clauses, mais elle ne s'est pas trouvée en nombre pour voter.

NOUVELLES

La séance annuelle de l'Académie des beaux-arts se tiendra le mardi 21 octobre prochain, à 2 heures de l'après midi.

La séance publique des cinq Académies aura lieu, comme avant le décret du 14 avril 1857, qui l'avait fixé au 15 août, le 25 octobre, jour anniversaire de l'organisation de l'Institut, conformément à la délibération prise par les cinq Académies le 19 juillet 1878.

Dans cette séance, M. Charles Gounod fera une lecture sur le *Don Juan* de Mozart.

. Par suite de la mise à la retraite de M. Caqué et du décès de M. Joulfroy, les emplois de professeur de mathématiques et de professeur de sculpture chef d'atelier à l'Ecole nationale des beaux-arts sont déclarés vacants.

Les candidats à ces emplois devront faire parvenir leur demande au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts avant le 1^{er} octobre prochain.

. Le ministre de l'instruction publique d'Autriche a acheté à l'Exposition internationale des Beaux Arts les toiles suivantes de la section française : *Fiametta* de M. Jules Le fevre, *Rorke's Drift*, de M. Léopold Flameng ; *Parisienne*, de M. Adolphe Martial.

. La collection des catalogues des musées, nationaux s'est enrichie d'un nouveau volume qui est consacré à la description des objets composant la collection Timbal récemment acquise par le Louvre. Ce catalogue est fort bien fait à tous les points de vue ; les notices sont de MM. de Tausia, Gruyer, Saglio, L. Courajod et Émile Molinier, conservateurs des départements où les objets sont entrés.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DE SEINE-ET-OISE

Au château de Versailles

(Suite et fin.)

Mentions honorables : M. Guillaume Alaux, M. Bonnaud, *Trop tard*. Un Pierrot, grand comme nature, chargé d'un gigantesque bouquet de lilas blanc, aperçoit sur le seuil de la porte où il va frapper, le chapeau et la batte d'Arlequin. Mme la comtesse du Chaffault a très correctement dessiné et transcrit en émail de Limoges parfaitement venu, un important carton de vitrail contenant une masse de personnages et figurant Louis XI à Toulouse. Mme de Champ-Renaud, *Le père Fricasson*, *Oranges* et *Fleurs*. M. Delâtre, *Moulin Delray à Montmartre*, et *Cour de Vacherie*, aquarelles. M. Delâtre, deux terres cuites, dont l'une, *Ma grand-mère* est un portrait médaillon en très bas-relief, d'une extrême distinction. Mme Dumartin, *Etude de Roses*. M. Eustache, *Vues à l'aquarelles*. Mme Léonie Gavaux excelle dans les compositions d'éventail. A ses *Iris*, si fidèlement reproduits, nous préférons la grisaille qu'un amateur de goût s'est empressé d'acquiescer. M. Hanriot, *Eaux fortes*. M. Houdard, *Aquarelles*. M. Karbowsky, *Etude à Montmartre*. M. Laniénoel, *l'Etude*. M. Liénard, deux vues dessinées du *Mont-Issy* à Fontainebleau. M. Maurou, lithographie. M. Pherbos, *portrait de Mme M. Mlle Minot*, *Guzla et objets orientaux*. Mme Relin, *la Balançoire*, éventail gonache, et une *Baigneuse*, miniature sur ivoire.

J'ignore la part de l'originalité dans ces deux œuvres, mais Mme Belin doit être signalée parmi les dames qui s'adonnent aux mêmes genres, pour la manière supérieure dont elle modèle les figures

nues de femmes et d'enfants. M. Bichon, encore sur les bancs du lycée de Versailles, a attiré l'attention du jury par ses premiers essais : *Glacière de Chaville* et *Etang de l'Ecrevisse* (Chaville). Puisse ce début remarqué ne point entraîner le jeune artiste à se contenter des faciles succès de l'à-peu-près où l'on tombe en ne cultivant que le paysage. M. de Schryver, cet aimable peintre de fleurs, a, cette année, un petit tableau très achevé, à point pour tenter les amateurs : *Les Menues Dépenses de Mademoiselle* occupent peu d'espace, autant qu'en peuvent couvrir des branches de lilas blanc, quelques violettes de Parme et deux oranges dont une, déjà pelée et non attaquée, dénote peu de gourmandise ; le tout s'entasse en un désordre harmonieux. Et que signifie ce papillon aux ailes veloutées ? Sûrement, il n'est là que pour faire ressortir l'exquise délicatesse des tons. M. Tréhard, trois statuettes, et Mme Verwaert, quatre grandes plaques de faïence qui représentent des paysages, des marines, notamment une vue des *Jetées de Trouville, marée basse*.

A cette longue liste, je voudrais ajouter quelques noms qui auraient le droit de fixer notre attention ; je m'arrêterai devant les *Limiers* de M. Vuillefroy ; je signalerai en passant l'effet de *Soleil* (Rade de Lorient) de Mme Elodie La Villette ; j'écouterai bondir les hannetons de M. Harenx, j'entrerai dans la *Rue de Velizy* malgré les hôtes que M. Celos y laisse errer en troupeaux grognants ; et je parlerai de l'envoi de M. Clary, surtout de sa *Vue de Chaumont, prise du jardin de la Préfecture*. Je signalerai enfin, pour ses dons et pour sa manière sévère et consciencieuse, Mme Nicolas, *Anse de Pérélo*, près Lorient ; puis je reviendrai avec M. Mascart à la *Seine au bas-Meudon*.

Cependant, le portrait, le genre qu'il y aurait le moins d'inconvénient à encourager et qui passe souvent le plus inaperçu, m'attire encore. Que de gens restent étrangers au portrait toutes les fois qu'ils n'en peuvent apprécier la ressemblance ! A ce point de vue, le portrait de M. Pagans au piano, par Mme Arosa, répète d'une manière frappante, la pantomime, l'attitude, la physionomie habituelle bien connue du musicien. Le portrait de M. L. P. par Mme Lavielle, grand comme nature, peut, sans confrontation avec l'original, être déclaré l'un des meilleurs du salon. Parmi les portraits dessinés, je remarque celui de Mme D. en noir et blanc, par M. Desportes. Celui de M. Tareaux par Gervaise. Deux têtes de femme émail et miniature, par Mme Jacta. Mme Ferdinand de Lesseps, porcelaine, par Mlle Derchynska. Par quelle singulière inspiration, l'artiste qui fait preuve d'un vrai talent, complique-t-elle l'image d'un gracieux modèle, d'un effet de chute de neige ? Flocons partout, sur le chapeau, sur la voilette et sur le manchon. Mme Méline d'Epouville s'essaye dans le portrait en émail monochrome, tout en persévérant avec succès dans la production des faïences et des porcelaines. Au portrait se rattachent deux magistrales études de tête, aux deux crayons, par Mme Madeleine Del Sarte. *Le nègre de Tombouctou* particulièrement se distingue par un modelé large bien qu'achevé.

A propos de la *Fruiterie* de M. Baston, je ferai observer que ces petites scènes de mœurs, traitées avec un réalisme sobre, comme aussi l'*Enfant à la Jatte* de M. Baudin demandent, pour at-

teindre le maximum d'intérêt qu'elles comportent, outre la pantomime, généralement satisfaisante, dans notre école, une franchise de ton qui doit oser approcher de la crudité, de tiens à mentionner un dessin d'architecture, l'éléphant projeté de Villa par M. Bourdilliat; et puis encore des aquarelles, la *Vue des Ponchettes*, *Mie*, par M. de Boulleu, et encore des fleurs et des roses! Dans notre centre rural et horticole, à force d'admirer des fleurs en nature, nous devenons connaisseurs de fleurs en peinture. M^{lle} Barah, M^{me} Calot, M^{lle} Chavagnat, M^{lle} Dussieux, M^{me} Emma Gandard: c'est la légion féminine; donnons de l'avancement à M^{me} Gandard. Elle dessine; les *Roses d'automne*, aquarelle, veulent être regardées de près. Sa prédilection pour la rose thê est un bon signe, car cette rose là ne s'accoutume point des semblants et des artifices. De plus, M^{me} Gandard prend la peine de composer, même une simple branche. M^{lle} Soulié fait preuve de solides études, mais elle n'a pas toujours le pinceau gai. Mettre en éventail l'histoire de *Macbeth* avec son cortège de sorcières, de spectres et de revenants, c'est affirmer le romantisme plus que l'opportunisme.

En terminant, applaudissons à l'idée d'exposer des spécimens de travaux de l'Ecole municipale de dessin. Ils sont là parfaitement à leur place et dénotent une excellente direction pédagogique. Il est évident qu'avec l'extension prise par l'exposition de la Société des Amis des Arts, nous ne pouvons plus prétendre en donner un véritable compte rendu; nous la signalons simplement à la curiosité. Notre Salon mérite d'être vu et il restera ouvert jusqu'au 3 octobre prochain. Au moment où ces lignes paraîtront, la Société aura sans doute fait choix des tableaux, dessins et objets d'art, qu'elle acquiert pour ceux de ses membres que favorise la sort; ce genre d'encouragement est plus fécond de beaucoup que la distribution des récompenses.

C. S.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Séance du 28 juillet 1882.

Présidence de M. Jules Girard, président.

L'Académie désigne au scrutin M. Edm. Le Blant pour lire dans la prochaine séance trimestrielle de l'Institut son mémoire sur la *Société chrétienne des premiers âges en face de la Société païenne*.

M. Ch. Nisard achève la lecture de son étude sur la propriété littéraire au xiv^e siècle.

Dans cette seconde partie, l'auteur donne un autre exemple d'alternat à la propriété littéraire.

La victime en fut Suffridus Pihus, un Frison, professeur de droit, puis principal du collège des Trois-Couronnes, à Cologne, pendant les vingt dernières années de sa vie, et mort en 1597. Il avait pour élève, en 1580, un jeune Lubeequois, nommé Janus Gulielmus ou Wilhelmus, passionné

comme son maître pour Cicéron, auquel même il avait apporté déjà quelques corrections heureuses recueillies dans les manuscrits de Cologne. Suffridus préparait alors justement une édition complète des œuvres de l'orateur romain; il en avait pris toutes les corrections (*castigationes*), et parce que le temps lui manquait pour achever ce travail et l'imprimer, il s'associa Janus, lui communiqua toutes ses notes, et mit pour condition à cette libéralité que, quoique Janus put ajouter à ces notes de ses recherches personnelles, il publierait le tout sous les noms réunis des deux collaborateurs, et que s'il y avait de l'argent à gagner à cette publication, ils le partageraient fraternellement. Loyalement proposée, cette condition fut loyalement acceptée.

Là-dessus, Janus Gulielmus partit pour la France. Il allait à Bourges pour étudier le droit sous Cujas. Il emportait avec lui la copie faite par lui, et sous la dictée même de Suffridus, des notes de celui-ci, pour les classer, y ajouter ce qu'il pourrait trouver en France, y mettre la dernière main et publier le tout. Malheureusement à peine arrivé à Bourges, il mourut. Qu'allaient devenir ses manuscrits des notes de Cicéron? Un Allemand, Kœkert, ami du défunt, accourut de Bâle où il était alors, les enlève ou ne sait comment, les garde quelques jours, et après avoir écrit à Suffridus qu'il allait, comme c'était juste, les lui envoyer à Cologne, il se ravise, et les envoie à Lubeeck, aux héritiers du défunt. C'est vainement que Suffridus, alléguant la sainteté des conventions passées entre Janus et lui, invoque son droit incontestable à la propriété des notes dont Janus n'était que le dépositaire: les héritiers refusent de se dessaisir. Suffridus propose un arrangement; les héritiers n'y entendent pas davantage, et soutiennent que ces notes étant de l'écriture de Janus, c'est à eux qu'en doit elles appartenir. Suffridus objecte que ces notes ne sont que la copie des siennes propres, qu'il en a les originaux et qu'il n'y a qu'à envoyer chez lui des experts pour en faire la confrontation. Les héritiers refusent toujours; ils font cependant à Suffridus des contre-propositions d'un caractère si impertinent, si léonin, si injurieux pour Suffridus, que celui-ci, confondu par tant d'audace, se déclare, après douze ans de lutte, décidément vaincu, et laisse ces forbans faire de son livre ce qu'ils voudront. Il mourut peu de temps après, plus de chagrin peut-être que de vieillesse.

Il se passa encore dix-huit ans, avant que les héritiers de Janus tirassent parti de leur soi-disant héritage. Ces dix-huit ans joints aux douze autres cela fait trente ans pendant lesquels les *Castigationes* de Suffridus, faiblement accues de celles de Janus demeurèrent stériles. Elles furent enfin publiées par Gruber dans son édition de Cicéron, de 1618.

M. Egger offre à l'Académie l'*Histoire de la sténographie*, par M. Thomas Anderson. L'ouvrage parvient à la compagnie par l'intermédiaire de M. Guénin, sténographe-révisur au Sénat; si, si l'écriture et surtout son impression laissent beaucoup à désirer; toutefois, il contient un ensemble très instructif de faits et d'aperçus critiques. On y trouve une histoire complète des origines de la sténographie et des procédés anciens et modernes pour la reproduction rapide de la parole. La comparaison des méthodes diverses employées

présentement par des sténographies en France, en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, etc., occupe la plus grande partie de l'ouvrage. La bibliographie des écrits antérieurs sur ce sujet (M. Anderson en cite plus de 500) témoigne à elle seule de l'importance que les procédés tachygraphiques ont prise et prennent chaque jour davantage chez tous les peuples civilisés. M. Anderson, depuis longtemps attaché à la profession dont il écrit l'histoire, traite les diverses parties de ce sujet avec une compétence qui donne à ses opinions une véritable autorité.

M. Léopold Delisle fait hommage de deux dissertations de M. Courajod :

1° *Quelques sculptures de la collection du cardinal de Richelieu, aujourd'hui au musée du Louvre* ;

2° *Quelques sculptures vicentines, à propos du bas-relief donné au musée du Louvre par M. Ch. Timbal.*

A l'occasion d'un inventaire des objets d'art recueillis par le cardinal de Richelieu, inventaire que M. de Boislisle a récemment fait connaître, M. Courajod a déterminé avec sa sagacité habituelle l'origine de plusieurs morceaux de sculpture conservés au musée du Louvre. Dans l'autre dissertation, l'auteur est arrivé à fixer avec beaucoup de vraisemblance la date et la patrie d'un bas-relief que feu M. Timbal a donné au Louvre. Il a montré qu'il avait la plus étroite parenté avec le rétable de San-Lorenzo de Vicence, date de l'année 1474.

M. Ch. Jourdain. Je suis chargé par M. le comte Gozzadini de présenter à l'Académie l'ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : *Maria Teresa di Serego-Alighieri-Gozzadini*. C'est un hommage que l'auteur a voulu rendre dans une biographie touchante et véridique, nourrie de faits et de nobles pensées, à la femme éminente qui fut, pendant plus de cinquante ans, sa compagne dévouée. L'ouvrage a un caractère trop domestique pour que nous puissions y insister devant l'Académie. Nos confrères ont bien voulu remarquer cependant que M^{me} Gozzadini portait le nom d'*Alighieri* qui la rattache à la famille de Dante. Pour honorer en elle son illustre aïeul, la ville de Florence lui a accordé le droit de cité.

Comme nous l'avons annoncé, M. le capitaine Aymonier, en mission scientifique au Cambodge, a, aussitôt son arrivée en Cochinchine, expédié au ministère de l'instruction publique les copies d'inscriptions sautesrites recueillies par lui lors d'un précédent voyage.

Ces textes ont été confiés à M. Abel Bergaigne, maître de conférences à la faculté des lettres de Paris, qui vient rendre compte de son travail de traduction. Il convient d'attendre la fin de la communication de M. Bergaigne pour présenter à nos lecteurs un exposé des résultats obtenus.

Au cours de la lecture, M. Léopold Delisle a annoncé qu'une caisse d'estampages de nouvelles inscriptions, reçue par le ministère, avait été transmise à la Bibliothèque nationale. Les estampages sont à triple exemplaire : un de ces exemplaires est destiné à la Société asiatique.

Une partie de la séance a été occupée par un comté secret dans lequel on a entendu un rapport de M. Gaston Paris.

Séance du 18 août.

Antiquités africaines. — M. de la Blanchère, pro-

fesseur à l'Ecole supérieure d'Alger, expose quelques résultats de la mission dont il a été chargé récemment dans le sud de la colonie. Il décrit des constructions à peu près semblables les unes aux autres, que les Arabes nomment *djedar* (bâtisses) et que l'on trouve en assez grand nombre à la limite des Hauts-Plateaux et du Tell chez les Haonaret et les Kkilata. Les djedar ont été signalés en 1842 par le colonel Bernard. Ce sont des pyramides qu'irangulaires, renfermant un système assez compliqué de couloirs et de chambres ; les chambres sont fermées par des pierres glissant ou roulant dans des rainures ; les murs sont irrégulièrement construits. Il y a un groupe de djedar à la construction desquels ont été employés des matériaux antiques. Sur un fragment M. de la Blanchère a lu :

ADIA-BENICVS. PARTHICVS. M (*aximus*).

C'est le débris d'un monument qui portait certainement le nom de Caracalla. Il est évident que ces tombeaux ont été édifiés à une basse époque, alors que les constructions du règne de Caracalla étaient déjà fort dégradées.

Le caractère de l'ornementation, qui rappelle ce qui reste en Italie à Ravenne, à Pavie, du temps des Ostrogoths et des Lombards, précise cette première indication. Les emblèmes sont chrétiens ; on remarque parmi eux le monogramme du Christ, avec une forme réputée fort ancienne ; il représente deux barres égales se coupant à angle droit ; la branche supérieure se termine par un demi-cercle figurant le *rho*. De chaque côté de la branche inférieure sont à droite l'*alpha*, à gauche l'*oméga* ; ce qui est l'inverse de la position occupée d'ordinaire par ces lettres. Il y a encore des poissons (symbole désignant le plus souvent le Christ dans l'enchiristie) ; des lampes, des colombes, une croix potencee, etc.

Une salle a conservé des restes à demi effacés de peinture ; ici on reconnaît un dignitaire ecclésiastique portant la croise, coiffé d'une mitre rouge, la tête nimée ; il est sur une mule ou sur une haquenée blanche. Là, on voit deux personnages s'entretenant. Le style de ces peintures est celui des catacombes les plus récentes. Nouvel indice qui confirme les inductions précédentes et tend à placer entre le sixième et le huitième siècle la construction des djedar.

Il est plus difficile de dire pourquelles monuments ont été élevés. En l'absence de toute inscription de nature à éclairer à cet égard, M. de la Blanchère a recherché dans les témoignages écrits les renseignements que l'exploration archéologique lui avait refusés.

A l'arrivée des Arabes dans ces contrées, les Romains, dit Ibn-Khaloun, habitaient les villes, les Berberes la campagne. C'est à dire : depuis que manquaient la paix et l'administration romaines, on avait repris l'ancienne vie. Les cités, où l'on parlait latin, restaient isolées au milieu de cette dissolution générale. L'invasion des Arabes causa une effroyable dépopulation. Vainqueur du patrice Grégoire, Okba trouve jusqu'à l'Atlantique trois grands centres de résistance : Lambèse d'abord, l'antique chef-lieu de la Numidie romaine ; puis, au delà, Tiaret ; enfin Tanger. Dans cette dernière ville est un chef qui, pour les Arabes, régnait sur le pays, le comte Julien. Dans l'autre, n'est-il pas naturel de supposer également un

chef, qui a hérité du pouvoir des Romains, peut-être un descendant du Masuna, l'ancien roi des Ksours, dont parle l'histoire.

M. de la Blanchère conclut ainsi :

« Les djedar sont les tombeaux d'une dynastie indigène chrétienne, puissante dans la Mauritanie écarienne vers le cinquième et le sixième siècle. On ne saurait fixer l'époque de son avènement et de sa chute ; elle a pu, vassale des Romains, régner avant l'invasion vandale, et, alliée des Byzantins, durer jusqu'à la venue des Arabes. Les djedar auront été bâtis successivement pendant cette période.

Antiquités chaldéennes. — Développant une lettre qu'il a récemment adressée à l'Académie, M. Heuzey expose l'examen auquel il s'est livré des monuments rapportés par M. de Sarzec de la Mésopotamie. Dès le début de son étude de ces monuments, M. Heuzey avait entrevu et signalé l'existence d'une série de fragments appartenant à diverses époques ; plusieurs remontaient évidemment à une période archaïque, quelques-uns même à une période contemporaine d'essais primitifs.

Parmi les sculptures archaïques, M. Heuzey cite un fragment de sculpture qui représente un aigle, la serre posée sur la croupe d'un lion passant ; le lion placé sous les deux animaux et sur la croupe duquel l'aigle enfonce son autre serre complète une scène bien connue de la mythologie assyrienne.

Ce qui est plus décisif pour la thèse que soutient M. Heuzey, ce sont des inscriptions en caractères archaïques, plus anciens que les caractères cunéiformes et qui nomment trois rois, dont la généalogie est indiquée, et qui se sont succédé dans la ville de Sirtella (aujourd'hui Tello), bien avant le temps où Goudéa se qualifiait « gouverneur (*patesi*) de Sirtella. »

Il ressort de là qu'avant d'avoir des gouverneurs, Sirtella avait des rois, qu'elle était la capitale d'un petit royaume indépendant. N'est-ce pas, d'ailleurs, un fait universel, que le groupement en petites cités des peuples primitifs et le rassemblement ultérieur de ces petits groupes en grandes nations par l'effet de la conquête ? Sirtella a suivi la loi commune.

Un autre monument précieux pour la solution du problème artistique et historique abordé par M. Heuzey, c'est une plaque de calcaire blanc sur laquelle est gravée une longue liste de fondations royales dont la traduction fournira peut-être des éclaircissements imprévus.

Sur un fragment où l'on voit, dans une scène de carnage, des vautours emporter des têtes humaines et des lambeaux de cadavre, le travail est aussi archaïque, mais d'une période moyenne ; la pierre porte trois fois les noms d'un roi de Sirtella.

Remarque générale : dans la série des inscriptions, à mesure qu'on s'éloigne des temps primitifs, on voit l'écriture se modifier et se rapprocher de plus en plus des signes cunéiformes : la matière sur laquelle ils sont gravés devient plus dure sans nuire à la profondeur du trait, à la sûreté croissante de la main ; les formes se précisent ; l'effet s'accuse ; la vérité et l'élégance sont en progrès.

Séance du 25 août

L'arsenal du Pirée. — Le 8 avril de cette année on découvrit au Pirée une grande inscription

grecque qui a été publiée par M. Koumanoudis dans l'*Athénæon* et par notre bulletin de *Correspondance hellénique*, M. Méletopoulo, qui assista à la découverte du monument, et qui a déjà donné plus d'une preuve, par des travaux de numismatique, de sa science archéologique et de son zèle éclairé pour l'épigraphie, vient de donner à son tour le texte de cette inscription ; il l'a fait précéder d'un commentaire intéressant. Sa publication est accompagnée d'une planche qui restitue le plan de l'édifice dont parle l'inscription. C'était un arsenal, qui fut construit par Phiton d'Eleusis, et qui passait dans l'antiquité pour un chef-d'œuvre de ce genre d'architecture. Il était destiné à la marine athénienne. Le texte est un des plus considérables qui nous soient restés de l'antiquité grecque ; il a 97 lignes. Il est aussi un des mieux conservés ; dans les 97 lignes qui le composent c'est à peine si on compte 14 ou 15 caractères douteux. L'interprétation du monument, bien qu'il date de la même époque, c'est-à-dire du milieu du quatrième siècle avant notre ère, emporte de nombreuses difficultés qui ont exercé la sagacité des trois hellénistes que nous venons de citer.

RÉUNION

DES

SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

RAPPORT GÉNÉRAL (*Fin*)

M. Duhamel, archiviste du département de Vaucluse, correspondant du comité des travaux historiques, vous a présenté l'inventaire des œuvres d'art du monastère des Célestins à Avignon. Son étude est approfondie, les pièces originales sont transcrites à la suite du texte de votre collègue. Le mausolée de Clément VII, le retable du roi René, et plusieurs autres monuments ou objets d'art sont décrits de main d'antiquaire par M. Duhamel.

M. Vasseur, de la Société des arts de Seine-et-Oise, vous a dit en quelques lignes ce que fut l'organiste Boëly, mort il y a vingt-cinq ans entre les bras de Sauzey, et dont la dernière parole fut pour l'art musical, qui avait été la passion de toute sa vie.

Qu'était-il donc, Talma ? se demande au tome II de ses *Mémoires* M. de Chateaubriand. Et Pécrivain de se répondre : « Talma son siècle et les temps antiques. »

Qu'en pensez-vous, messieurs ? Le portrait ne manque pas d'ampleur. Quant à moi, je trouve qu'il vous ressemble. Des nombreux travaux que je viens d'analyser il n'en est aucun qui ne porte l'empreinte d'une personnalité réelle. Vous demeurez vous-mêmes dans vos études ; nul d'entre vous ne se fait l'imitateur ou le disciple d'un collègue. Mais, en même temps, vous êtes de votre siècle, de votre époque, par le sens critique qui se trahit dans vos œuvres écrites. Le document, le témoignage irréfutable accompagne votre texte. Vous avez compris quelle était la tendance de l'histoire à l'heure actuelle, et vous suivez le cou-

rant général. Enfin, messieurs, à l'exemple de Tahna, vous portez avec vous les siècles écoulés, les grandes mémoires, les œuvres mutilées ou détruites; vous portez quelque chose de plus intime et de plus cher que le fardeau du tragédien, vous portez, j'en atteste le souvenir de ces trois journées, vous portez le passé de la France.

Ce n'est pas assez, vous préparez son avenir. Vous avez applaudi M. Abraham, membre de la Société des arts réunis de la Mayenne, correspondant du comité, lorsqu'il vous a parlé, dans une note dont la brièveté n'exclut pas le mérite, de l'exposition des écoles de dessin de son département. L'enseignement primaire du dessin, qu'est-ce autre chose, messieurs, qu'un lendemain glorieux de l'art industriel pour notre pays? Honneur à la Société des arts réunis de la Mayenne, pour son initiative, sa persévérance et ses sacrifices! Puisse-t-elle être suivie! Quarante écoles ont répondu à son appel. C'est M. Abraham qui vous l'a dit. S'il se trouvait en France cent Sociétés qui voulussent ouvrir des expositions scolaires, calculez, messieurs, le profit que retirerait la France de l'impulsion donnée à quatre mille écoles.

D'ailleurs, l'Union artistique du Pas-de-Calais a organisé, elle aussi, des concours de dessin entre les écoles du département. M. Boutry, président de cette Société, l'un des doyens de nos sessions auxquelles il est toujours fidèle, vous a raconté ce que tente l'Union artistique. Son initiative, plus encore que son nom, la rapproche de cette œuvre qui vous est bien connue, et dont on ne peut parler froidement, parce qu'elle est une œuvre de courage, d'intelligence et de perpétuelle abnégation: l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie.

Du Havre, M. Parent, membre de la Société des beaux-arts, vous a fait parvenir une proposition d'un nouveau mode pour l'enseignement du dessin d'imitation, et le projet de M. Parent n'est point en désaccord avec les programmes officiels.

De Marseille, M. Vidal, membre de la Société de statistique, est venu vous entretenir de la décoration céramique et de ses perfectionnements. Vous avez apprécié la science pratique de votre collègue, toujours à l'avant-garde quand il s'agit d'applications utiles à l'art décoratif.

Un homme d'avant-garde qu'il faut aussi nommer en première ligne, c'est M. Charvet, inspecteur de l'enseignement du dessin, membre non résidant du comité à Lyon. L'étude qu'il a lue devant vous, modestement intitulée: « Quelques idées au sujet de l'enseignement professionnel des arts décoratifs en province », n'est rien moins que l'abrégé du *Livre des métiers*, tel qu'Etienne Boileau voudrait l'écrire s'il revenait au milieu de nous. La liberté du travail est inscrite dans nos lois. Nul ne songe à y porter atteinte, M. Charvet moins que tout autre. Les corporations fermées du moyen âge sont abolies. C'est bien. Personne n'est assez utopiste pour espérer qu'elles renaîtront jamais. Est-ce une raison pour l'homme d'enseignement, pour l'économiste, pour le patriote, car, il faut bien le dire, messieurs, le travail que nous analysons est un acte patriotique, est-ce une raison de ne rien apprendre et de ne rien retenir de l'histoire des corporations ouvrières, parce que nous vivons sous une législation différente de celle qu'avaient acceptée nos pères? Tel n'a pas été l'avis de M. Charvet. La liberté du travail, inscrite

dans la loi, a été suivie de près par la division du travail. La liberté est un principe, la division n'est qu'un fait. C'est contre le fait destructeur de l'intelligence et du savoir de l'ouvrier, destructeur de la famille, destructeur de l'art, en un mot, que M. Charvet tente de réagir. La tâche est rude. Lorsque l'Assemblée nationale décréta, en mars 1791, la liberté du travail, ses membres ne pouvaient prévoir la révolution économique qui se préparait par l'introduction de la vapeur dans les ateliers. L'outil, mis en action par une force qui n'a rien de l'homme, est devenu un agent de fabrication d'une précision mathématique, d'une puissance et d'une activité qui n'ont pas besoin de repos. Une fois cet agent accepté dans l'atelier, c'en était fait de l'adresse et du goût de l'artisan. La division du travail, c'est l'émiettement de la pensée chez l'ouvrier, c'est la routine, c'est l'habileté banale, c'est la mutilation de l'esprit. L'ouvrier d'art le plus recherché, le mieux payé dans les ateliers contemporains, est celui qui rassemble les parties d'un même tout et qui les soude. Somme toute, c'est un ajusteur.

Dans de telles conditions, l'art a baissé. Son niveau n'est pas ce qu'il était il y a deux siècles. Tout le monde sent le besoin de remonter la pente. De toutes parts surgissent des méthodes, des professeurs, des écoles. On décrète l'obligation de l'enseignement du dessin. Excellentes mesures auxquelles applaudit M. Charvet. Mais, en homme sincère, il va droit au but, et le but est plus loin que nous ne l'avions pensé. M. Charvet veut bien admettre que des notions « complémentaires » sont données aujourd'hui dans les écoles, mais elles ne constituent pas un enseignement professionnel. La plupart des écoles d'art enseignent la théorie. Ce n'est pas assez, il faut créer des écoles professionnelles pratiques. Ces prémisses posées, notre auteur entre dans les détails du fonctionnement de l'école professionnelle où viendront se former, pendant un an au moins, les ouvriers d'art qui se destineront aux industries du métal, du bois et de la pierre, des étoffes et du papier, et aux industries céramiques.

Je termine, messieurs. Il ne m'est pas possible de suivre plus longuement M. Charvet. Si même je donne à son étude dans ce rapport général une place exceptionnelle, vous ne m'en voudrez pas. Votre collègue touche aux plus grands intérêts de notre pays, et il se fera peu de réformes utiles dans l'enseignement de l'art en dehors du cadre si nettement tracé par M. Charvet. A mesure que notre industrie d'art reprendra sa splendeur ancienne, il vous sera doux de penser que l'un des promoteurs de cette rénovation, qui est proche, a été des vôtres à la Sorbonne en 1882; mais n'oubliez pas, messieurs, s'il est question devant vous d'organiser des écoles professionnelles, que votre collègue a posé des règles sévères au recrutement des élèves dans ces écoles; ils doivent être « fils d'ouvrier, de contre-maitre ou d'employé ». N'oubliez pas « qu'aucun objet d'art décoratif important la main de plusieurs élèves et de plusieurs spécialités, sur composition d'ensemble par un apprenti, par un professeur ou par un dessinateur, ne pourra être exécuté sans autorisation formelle du maire et seulement dans des circonstances exceptionnelles. » Retenez bien ce dernier article: « A l'expiration de l'apprentissage, un certain nombre de jours sera consacré à l'exécution d'un

travail, sur lequel un jury spécial statuera pour l'admissibilité au certificat d'aptitude, par ordre de mérite. » Qu'est-ce que cet ouvrage de sortie, sinon le chef-d'œuvre que les jurandes d'autrefois exigeaient, non sans raison, de quiconque aspirait au brevet de maîtrise ? Lorsque le plan de M. Charvet sera mis à exécution dans toutes ses parties, c'en sera fait de la division du travail, et l'art décoratif aura repris l'essor qui l'a fait grand, original, plein de sourires et d'enchantements, du douzième au treizième siècle.

Un historien d'Anacréon raconte que des pêcheurs de Téos étant un jour dans une petite barque, sur les flots paisibles du golfe d'Hermæ qui baigne la presqu'île de Clazoméne, un vaisseau de haut bord, parti de Samos et qui se rendait à Smyrne, leur jeta cette apostrophe :

— Que fait l'oisif de Téos ?

Et les pêcheurs répondirent :

— L'oisif de Téos tresse une couronne.

Paris, toujours en fièvre, se prend à dire parfois avec une nuance d'envie pour ce repos qui ne lui est pas donné :

— Que font les oisifs de la province ?

Laissez-moi répondre, messieurs, par le mot des pêcheurs de Téos. Les oisifs de la province tressent une couronne. Certes, c'est une couronne de lumière, de vérité, de gloire et d'honneur que vous tressez depuis de longues années de vos mains laborieuses et toujours jeunes. C'est une couronne dont les perles retrouvées auraient été perdues pour tous, sans les longues et patientes recherches que permettent, non pas l'oisiveté, le mot ne serait pas juste, mais les loisirs de la vie de province. Et cette couronne, messieurs, est d'un intérêt que n'ont point les frivoles poésies d'Anacréon. J'en prends à témoin votre présence ici. Que venez-vous faire à Paris, dans cette capitale qui a pour symbole le vaisseau de haut bord des commerçants de Samos, avec la fière devise : *Fluctuat nec mergitur* ? Que venez-vous faire dans ces murs, à cette Sorbonne où vous retrouverez plus nombreux dans un an ? Je puis vous le dire : Paris est la tête de la France et vous apportez ici la couronne patriotique tressée par vous dans le silence et l'étude, parce que c'est au front que se posent les diadèmes.

HENRY JOUIN.

NÉCROLOGIE

M. Edmond Membrée, compositeur de musique bien connu, est mort subitement dimanche dernier à Domon, dans la villa de Montmorency.

Ed. Membrée était né à Valenciennes en 1820 ; il avait commencé ses études musicales à Valenciennes et les avait achevées au Conservatoire, sous la direction de Carafa. Une de ses premières œuvres fut la ballade : *Page, Écuyer, Capitaine*, qui lui fut, dit-on, payée cinquante francs, et qui a depuis fait le tour de l'Europe.

En 1851, il écrivit, sur des paroles d'Ed. Fournier et de son ami, M. Got, de la Comédie-Française, la musique d'un opéra en quatre actes, *l'Esclave*, qui, reçu en 1853 à l'Opéra, ne fut, on s'en souvient, joué qu'en 1874. L'Opéra avait, d'ailleurs, représenté de lui, en 1857, un opéra en un acte, *François Vilton*, dont les paroles sont également de M. Got. L'année suivante, le Théâtre-Français représentait *l'Œdipe Roi* de M. Jules Lacroix, qui fut repris dernièrement. C'est lui qui avait écrit la musique des chœurs.

Enfin M. Edmond Membrée a fait jouer en 1864, au Châtelet, alors l'Opéra-Populaire, les *Parias*, et en 1879 un opéra-comique, la *Cowte Echelle*, paroles de M. Ch. de La Rounat.

Sommaire de la 16^{me} livraison des *Dessins du Louvre*.

Notice sur Philippe de Champagne par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot. — Philippe de Champagne : Portrait du peintre Nicolas de Plate-Montagne. — Philippe de Champagne : Portrait de Jean-Baptiste de Champagne neveu de l'artiste. — Le Corrège : Figures pour plafond. — Raphaël : Étude. — Bouchardon : Étude.

Prix de la livraison 1 fr. 50, L. Baschet, éditeur, 125, boulevard Saint-Germain, Paris.

Chemins de fer de l'Est

Trains d'excursion de Nancy à Paris. — Le samedi 23 septembre, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Nancy, un train spécial d'excursion à prix très réduits, composé de voitures de 2^e et de 3^e classe, qui permettra aux voyageurs de venir passer cinq jours à Paris.

Chemins de fer de l'Ouest

Excursion au Mont-Saint-Michel et à l'île de Jersey. Train de plaisir de Paris à Granville : aller et retour, 3^e classe, 13 fr. ; 2^e classe, 18 fr. Aller : départ de Paris (Montparnasse), samedi 16 septembre 1882, à 9 h. du soir ; retour : départ de Granville, mardi 19 septembre 1882, à 9 h. 25.

L'excursion à l'île de Jersey aura lieu le lundi 18, à 7 h. 30 du matin.

COLLECTION D'OBJETS D'ART DE JOHANNES PAUL A HAMBOURG

Objets d'Art précieux du XIII^e au XVIII^e siècle. — Vente à l'enchère à Cologne du 16 au 24 Octobre 1882 en la grande salle du Casino (Place des Augustins)

Par JM. HEBERLE H. Lempertz' Sohn

Prix du Catalogue (1673 numéros avec 6 tables photolith. 2 francs
— — Grande édition avec 30 tables. 15 —

Maison du PETIT SAINT-THOMAS

RUE DU BAC, PARIS

ACTUELLEMENT VENTE ARTISTIQUE D'OBJETS ANCIENS, RARES ET CURIEUX DE LA CHINE ET DU JAPON

Les propriétaires du *Petit-Saint-Thomas* viennent de recevoir de l'extrême Orient un arrivage très considérable de pièces artistiques, au nombre desquelles figureront une assez grande quantité de morceaux d'une extrême rareté : Meubles anciens, boîtes, ivoires des plus rares, d'un fini merveilleux et signés par les plus grands artistes du Japon. Plusieurs de ces pièces n'ont été obtenues qu'avec les plus grandes difficultés, et il s'écoulera beaucoup de temps peut-être avant que certaines d'entre elles réapparaissent sur le marché.

Les amateurs feront donc bien de visiter cette collection d'objets d'art dès lundi matin, avant l'heure où les Magasins du *Petit-Saint-Thomas* sont envahis par la foule.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du Vendredi 6 Octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'à-compte sur le dividende de l'exercice 1882.

Cet à-compte sera payé tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit.

1 ^o Actions de capital nominatives . . .	12 fr. 125
2 ^o Actions de capital au porteur . . .	10 fr. 54

Les porteurs de vingt actions au moins pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 6 Septembre en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 Octobre suivant.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cusser, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Mercredi dernier, a eu lieu, dans le salon d'honneur du Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Teisserenc de Bort, sénateur, la première séance du jury appelé à juger les industries d'art qui transforment le bois, les tissus et le papier et constituent la septième exposition de l'Union centrale des arts décoratifs.

M. Teisserenc de Bort a ouvert la séance en adressant des remerciements au conseil d'administration de l'Union centrale, qui lui a offert la présidence du jury. En acceptant cette tâche, il a voulu saisir l'occasion de se retrouver avec ses anciens collaborateurs de l'Exposition universelle de 1878 et donner une marque de sympathie à l'œuvre éminemment utile et patriotique que poursuit l'Union centrale.

Il a rappelé, dans un langage ému, ses propres projets, conformes à la doctrine de l'Union, et qu'il aurait voulu pouvoir réaliser pendant son ministère.

Il a terminé en invitant ses collègues à joindre leurs efforts aux efforts heureux qu'a déjà faits l'Union centrale pour maintenir la suprématie de la fabrication d'art nationale.

Le jury a ensuite procédé par le vote à la constitution de ses bureaux de la manière suivante :

Président : M. Teisserenc de Bort, sénateur ; vice-président : M. Paul Sédille, architecte ; rapporteur général : M. Alfred Darcel, administrateur des Gobelins ; secrétaire : M. J.-J. Guiffrey, critique d'art.

1^{er} groupe : le bois. — Président, M. Fourninois ; vice-président, M. Sauvrezzy ; secrétaire-rapporteur, M. René Ménard ; membres, MM. Damon, Drouard, Miano, Plat, Eugène Sédille.

2^e groupe : les tissus. — Président, M. Gatticker ; vice-président, M. Guiffrey ; secrétaire-rapporteur, M. Edouard Didron ; membres, MM. Arbelot, Chennevière, Galland, Godfroy, Le Griel.

3^e groupe : le papier. — Président, M. Duplessis ; vice-présidents, MM. Davanne et Rosigneux ; secrétaire-rapporteur, M. Firmin Didot Alfred ; membres, MM. Engel père, Gillon père, Lévy (J.), Pannemaker père, Porterlet Victor, Racinet, Rousselon, Thierry-Poux.

4^e groupe : matières premières, outils et procédés. — Président, M. Victor de Luynes ; vice-président, M. Monceau ; secrétaire-rapporteur, M. Bourdais ; membres, MM. Aimé Girard, Havard père, Paulhard.

5^e groupe : Dessins et modèles des artistes. — Président, M. Ruprich-Robert ; vice-président, M. Prignot ; secrétaire-rapporteur, M. Sauvageot ; membres, MM. Adam, Reignier, Robert Alphonse).

Une nouvelle exposition des œuvres des jeunes pensionnaires de la villa Médicis (**prix de Roine**) aura lieu, à partir du 15 octobre prochain, pendant huit jours, à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène.

Elle sera ouverte au public de dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi.

On sait que le **prix du Salon** a été donné cette année, à M. Longepied, auteur d'une remarquable statue en marbre qui représente un pêcheur retrouvant la tête d'Orphée.

La limite d'âge que l'on ne doit point dépasser pour concourir est fixée, d'après les règlements, à trente-deux ans. Une erreur d'interprétation a fait croire à M. Longepied que l'on pouvait concourir tant que la trente-troisième année n'était pas révolue. Un de ses « camarades » a protesté contre la récompense dont il a été l'objet, en révélant qu'au moment du

Salon, il avait dépassé sa trente-deuxième année de quelques mois. Le fait a été vérifié. M. Longepied s'est vu retirer le prix du Salon, qui va se trouver ainsi sans titulaire cette année.

Il est ouvert, à la date du 20 septembre 1883, entre tous les architectes français un concours pour la construction d'une Caserne municipale de sapeurs-pompiers, sur le terrain situé à l'angle du boulevard Diderot et de la rue de Chaligny. Le concours sera clos le 15 janvier 1884.

Concours de la Préfecture de la Seine, pour la reconstruction de la Sorbonne. — Envois des projets jusqu'au 30 novembre 1883.

Concours de la ville pour une statue équestre d'Etienne Marcel. — Envois des esquisses au Pavillon de la Ville, Champs-Élysées, le 5 décembre 1883.

Concours pour la statue de Ledru-Rollin. Dépôt le 5 décembre, au pavillon de la Ville, Champs-Élysées.

Le concours des ciseleurs pour la figure, pour l'année 1883, sera ouvert le 25 novembre inclus, au siège de la réunion des fabricants de bronzes, rue Saint-Claude, 8 Marais. Les concurrents pourront se faire inscrire jusqu'au 25 novembre.

Barbizon (Hôtel Sirou). — 16^e année, exposition permanente de tableaux modernes. Du 9 avril jusqu'au 15 novembre 1883.

Dijon. — Concours pour l'érection d'une statue à Rude. — Dépôt des esquisses au Secrétariat de l'école des Beaux-Arts, à Paris, avant le 15 novembre.

Rouen. — Exposition : ouverture le 1^{er} octobre.

La Société des Amis des Arts de la Touraine ouvrira sa première exposition de peinture, sculpture et dessin le 1^{er} octobre à Tours dans les salons de la Mairie, mis gracieusement à sa disposition par la municipalité.

En souvenir du regretté M. Cottier, fondateur de cette Société, les organisateurs de l'exposition ont réuni plusieurs peintures et aquarelles dues au talent de cet amateur distingué, et qui auront un véritable attrait pour tous ceux qui aiment l'art distingué et délicat.

Anvers. — 23^e exposition triennale par la Société royale des Beaux-Arts, fermeture demain, 1^{er} octobre 1882.

Buda-Pesth. — Exposition de beaux-arts du 15 octobre au 20 décembre 1882.

Gand. — Exposition et concours d'art industriel organisés par la Chambre syndicale et provinciale, salle du Casino, du 28 août 1882 au 26 octobre.

Les artistes français et italiens qui ont signé des déclarations pour l'envoi de leurs œuvres à l'Exposition internationale des beaux-arts de Rome (1882-1883) sont prévenus que, dans le but d'épargner aux artistes des frais inutiles, le comité de Rome a autorisé le sous-comité de Paris, présidé par M. Lepneveu, à accepter les œuvres destinées à cette exposition.

L'Exposition internationale d'Amsterdam

Le gouvernement français vient d'être officiellement informé par M. le ministre des Pays-Bas à Paris, qu'une exposition internationale, coloniale et d'exportation générale, doit s'ouvrir à Amsterdam au mois de mai 1883.

Cette exposition recevra :

- 1^o Les produits des colonies.
 - 2^o Les objets d'exportation générale.
 - 3^o Les œuvres d'art et les antiquités.
- Elle donnera lieu à des concours :
- 4^o D'animaux vivants, de fleurs, de fruits, etc.
 - 5^o A des congrès et conférences.

Elle ouvrira le 1^{er} mai 1883 et aura une durée minimum de cinq mois.

Le *Journal Officiel* a publié, le 18 septembre, le règlement général de cette exposition :

Les demandes d'admission seront centralisées au commissariat général et soumises au comité exécutif qui statuera en dernier ressort sur l'admission des titulaires.

Le commissariat général sera chargé d'adresser à chaque exposant admis les certificats d'admission.

Les emplacements seront mis à la disposition des exposants moyennant les prix suivants :

Galerie du bâtiment principal. Le mètre superficiel 25 florins.

Galleries du bâtiment principal. Le mètre superficiel, pour emplacements isolés.. 50 —

Galleries annexées dans les jardins. Le mètre superficiel. 12.50 —

Emplacements à l'air libre. Le mètre superficiel.. 7.50 —

Toute communication relative à l'exposition doit être adressée par les exposants et les autres intéressés à M. le commissaire général de l'exposition internationale de 1883, à Amsterdam (Pays-Bas).

NOUVELLES

—

*. L'Académie des Beaux-Arts a entendu la lecture de l'extrait du testament de M. Lehmann, concernant le legs que nous avons annoncé.

Jusqu'ici on ne s'était pas trouvé en nombre pour prendre une résolution sur l'acceptation du legs. Cette acceptation a été votée après quelques observations.

Le texte n'était pas d'une précision parfaite. M. Lehmann désignait certaines doctrines ayant cours et qui lui paraissaient subversives des principes de l'art; la récompense qu'il instituait devait aller aux artistes dont les œuvres et les tendances réagiraient le plus énergiquement contre ces doctrines en faveur aujourd'hui.

Un membre a fait observer que les doctrines n'étaient pas immuables et que, dans cinquante ans, les tendances réputées aujourd'hui subversives n'auraient peut-être plus la même réputation.

M. Guillaume a répondu qu'on ne pouvait se méprendre sur les idées auxquelles M. Lehmann avait voulu rendre hommage; que les principes du beau et du vrai ne changeaient pas — que l'allusion du testateur visait le naturalisme, ses manifestations diverses et ses prétentions à l'indépendance qui masquaient trop souvent ou l'impuissance ou le dévergondage. Sur ce naturalisme on a mis des noms que nous nous abstenons de répéter, pour ne pas susciter des querelles superflues.

En somme, il n'est pas inutile que ces explications aient été échangées et que le procès-verbal de la séance de samedi contienne les termes clairs et explicites de l'engagement que l'Académie entend contracter envers M. Lehmann, la désignation des doctrines esthétiques qu'elle se charge de défendre, et la définition du caractère des œuvres qu'elle promet de récompenser.

*. M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'affecter à la décoration des salles du nouvel Hôtel de ville de Paris deux tapisseries de la manufacture des Gobelins, d'après Le Brun.

L'une, la *Terre*, mesure six mètres de long sur quatre de haut, et vaut 18.000 fr.; l'autre, l'*Eau*, a, à peu près, les mêmes dimensions, mais sa valeur est de plus de 70.000 francs.

*. Les travaux de l'installation définitive du musée de M^{me} la comtesse de Caen sont sur le point d'être terminés. Ce nouveau musée, fort peu connu, est situé à l'aile droite du palais Mazarin et ne contient jusqu'à présent que fort peu de richesses. Une des curiosités est le projet du monument destiné à perpétuer la mémoire de M^{me} de Caen par Emile Ullmann, architecte.

Ce monument est adossé à l'une des parois du musée. M^{me} de Caen, étendue sur un sénotaphe comme sur un lit de repos, arcoudée d'un bras et tenant un feuillet de l'autre main,

dict son testament. A ses pieds, des génies écrivent ses volontés: sa figure est encadrée par une niche richement sculptée, au-dessus de laquelle des statues allégoriques de la Peinture, de la Sculpture et de l'Architecture rendent hommage à la fondatrice du musée.

A gauche, surmontée de la tête de Minerve, emblème de l'Institut, une table de marbre porte les volontés qui consacrent l'Académie exécutrice testamentaire. A droite, une autre table de marbre, surmontée d'un médaillon de Rome, contient les vœux formulés en faveur des pensionnaires de la villa Médicis. Enfin, sur un socle décoré des armes de la comtesse, l'inscription:

A Madame la Comtesse de Caen

FONDATRICE DU MUSÉE

Quelques journaux ont annoncé que l'ancien Hôtel de Sens était menacé d'une prochaine démolition.

Le *Siccle* croit savoir que ce précieux reste de notre architecture du XIV^e siècle n'est en aucune façon menacé et que ni le propriétaire ni le principal locataire n'ont eu avis que leur immeuble fût en péril.

Du reste, il nous semble fort probable que, dès la rentrée des Chambres, et après le vote de la nouvelle loi sur les monuments historiques, l'Hôtel de Sens ne manquera pas d'être l'objet d'un arrêt de classement.

*. M. Frémiet, statuaire, vient d'être chargé, moyennant le prix de 24.000 francs, d'exécuter pour le nouvel Hôtel de Ville, un modèle de statue équestre représentant un héraut d'armes portant un falet.

*. A l'Ecole spéciale d'architecture est ouvert le registre d'inscription pour les candidats aux examens d'admission de cette année.

Le programme des conditions d'admission est délivré gratuitement au siège de l'Ecole.

*. La statue en bronze de Camille Desmoulins, dont on a pu voir le plâtre devant le Palais de l'Industrie au moment du 14 juillet, sera exposée à la même place pendant quelque temps avant de partir pour la ville de Guise, à laquelle elle est destinée.

C'est l'œuvre de M. Doublemard, qui termine en ce moment les bas-reliefs du socle.

*. On écrit de Grenoble que dans la nuit du 25 au 26, on a volé au Musée une collection de médailles en or, estimée 800.000 francs.

*. Le 17 septembre, à eu lieu la translation des cendres du peintre David, mort en exil et enterré à Bruxelles, de l'ancien cimetière dans le nouveau.

La cérémonie a eu un caractère absolument privé, suivant la volonté de la famille. Etaient venus de Paris, pour y assister, tous les descendants survivants du rénovateur de l'Ecole française, MM. Jules David, Jeannin, Dugué de la Fauconnerie, Meunier, André et Eugène Jeannin.

*. On a trouvé en Hollande deux documents anciens donnant les prix qu'on a payés pour plusieurs chefs-d'œuvre hollandais: Le catalogue d'une loterie d'état tenue à la Hogue

en 1649, et l'inventaire avec le prix de peintures achetées par quelque inconnu vers le milieu du dix-huitième siècle. La découverte est fort intéressante. Ainsi l'on y voit l'*Alchimiste* de Teniers évalué en 1649 à 25 florins, ainsi qu'un *Groupe de paysans* ; Une grande *Bataille* de Cuyp, à 52 florins ; cinq autres œuvres de Cuyp de 15 à 50 florins ; un Jan van Goyen, 25 florins. Vers le milieu du XVIII^e siècle, l'on donna les prix suivants : Une *Marine* de Van de Velde, 100 florins ; une *Marine* de Wouwerman, 14 florins ; une *Dame devant son miroir* de Metz, mesurant huit pouces sur sept pouces et demi, 105 florins ; un *Groupe de paysans* par Van Ostade, 70 florins ; des *Paysans chez eux*, par Teniers, 70 florins.

. Une collection d'éventails vient d'être vendue en Angleterre. On y remarquait l'éventail de la duchesse de Bourgogne, peint par Watteau ; il a atteint 2.050 francs. L'éventail nuptial de Marie-Leczinska, femme de Louis XV, peint par Boucher, a été vendu 1.875 francs. Un autre, provenant de la collection de Marie-Antoinette et qui représentait son portrait et celui de Louis XV a été payé 1.000 francs. Un sujet au crayon de Fragonard, 925 francs. Un éventail peint par Greuze, 1.260 francs. La Société des Beaux-Arts de Londres a acheté 650 francs l'éventail nuptial de la princesse Anne, fille de George II.

Les Travaux de l'Hôtel de Ville

Plusieurs gros travaux pour l'achèvement du nouvel Hôtel de Ville ont été adjugés cette semaine par le conseil de préfecture de la Seine. Ils se montent à sept cent mille francs environ, et comprennent trois lots : marbrerie, fumisterie et pavage.

La marbrerie donnera à l'intérieur du monument, et surtout au grand escalier et à la salle des Fêtes, un aspect véritablement somptueux ; le marbre blanc veiné de Carrare sera employé à profusion, et les colonnes en marbre rouge royal de Flandre feront un effet magnifique.

Le grand escalier aura cent marches mesurant chacune 5 mètres de longueur sur 40 centimètres de largeur ; le prix total sera de 40.000 fr., soit 400 fr. par marche ; de plus, on établira quatre colonnes en marbre rouge royal de Flandre (2.100 fr. l'une), seize colonnes à 350 fr. et seize pilastres à 250 fr.

L'escalier du préfet de la Seine, de proportions plus modestes, aura cinquante quatre marches de marbre blanc de 3 mètres de longueur (coût 250 fr. la marche).

Arrivons aux cheminées : on en construira cent dix pour les diverses pièces des premier et deuxième étages ; quinze plus riches pour les principales pièces des appartements du préfet de la Seine et des bureaux du Conseil municipal ; quatre très grandes pour les principales pièces du premier étage ; enfin deux monumentales pour les grands salons. Chacune de ces dernières coûtera 20.000 francs.

Le pavage en granit des deux cours et des passages conduisant aux deux places couvrira une étendue de 1.703 mètres carrés ; le prix sera de 20 francs environ par mètre.

En résumé, la marbrerie coûtera 550.000 fr. ; la fumisterie 24.000 fr., et le pavage 120.000 francs, en chiffres ronds.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(13 septembre)

Critique historique. — On connaît la thèse soutenue par M. Joseph Halévy : les nations sémitiques, en particulier les Hébreux, ont cru à la vie ultraterrestre ; si les Ecritures ne mentionnent pas plus souvent ou plus expressément cette croyance, c'est que les auteurs sacrés voyaient un danger d'idolâtrie dans le culte des morts ; mais chez le peuple, la croyance à la vie d'outre-tombe était générale et indestructible.

M. Derenbourg soutient la thèse contraire dans un mémoire communiqué aujourd'hui à l'Académie. Il ne s'occupe que des Hébreux et se déclare disposé à admettre que les autres peuples sémitiques ont en la croyance que leur attribue M. J. Halévy. M. Derenbourg ne pense pas que la distinction entre les croyances populaires et la doctrine des prophètes puisse conduire aux conclusions de M. Halévy ; il affirme que le judaïsme n'est pas autre chose que cette doctrine et constate que jamais on n'a entendu les prophètes consoler le peuple, au sein des plus terribles épreuves, par la perspective des félicités ultraterrestres.

Le judaïsme prophétique, le judaïsme primitif et véritable n'admet donc pas la croyance à la vie future. Tout le poème de Job le proclame bien haut ; un seul mot résoudrait les terribles problèmes que soulève le malheur immérité du juste : compensation d'outre-tombe ! Et ce mot n'est pas prononcé. On le livre n'a pas de sens, ou, s'il en a un, c'est le refus d'accepter la croyance aux joies qui attendent l'homme bon après sa mort. M. Derenbourg ajoute que c'est grâce à la propagation des livres et des doctrines de Platon et à la faveur dont elles jouirent que la croyance dont il s'agit pénétra et s'établit chez les Hébreux. Elle apparaît d'abord dans l'*Ecclesiaste* pour y subir une réfutation quelque peu dédaigneuse ; mais elle fait bientôt des progrès rapides et triomphe avec Daniel.

Séance du 22 septembre.

Fouilles en Egypte (1881-1882). — Suivant l'usage qu'il tient à maintenir et dont l'Académie apprécie les avantages, M. Gaston Maspero, professeur au collège de France, inspecteur général des fouilles en Egypte, est venu rendre compte à la compagnie des recherches exécutées pendant la dernière campagne par ordre et aux frais du gouvernement khédyval.

Les fouilles ont eu lieu aux environs des pyramides situées au sud de celles de Gizeh et non loin de Deer-el-Bahri, sur l'emplacement de Thèbes, près du lieu où, l'année précédente, on a découvert la cachette qui contenait les momies de

plusieurs rois, entre autres, celle du fameux Sésostris.

Près du village de Réga on a exploré deux pyramides de pierre, presque aussi grandes que celles de Gizeh; on a pénétré jusqu'à trente mètres dans l'intérieur de l'une d'elles; mais on a constaté là un mode de construction spécial, qui défie les efforts ordinaires. Les blocs sont des masses qui n'ont pas moins de douze à quinze mètres de long; et il faut pour atteindre la chambre sépulcrale démolir la pyramide pierre à pierre. Force a été de renoncer présentement à ce travail.

Plus au sud est une pyramide de brique, que l'on a fendue de haut en bas. Elle ne contient pas de chambre à l'intérieur; mais on s'est assuré que sa masse est assise au centre sur un lit épais de sable. Ce sable remplit une cuvette profonde: c'est là probablement qu'il faut chercher la sépulture.

A Kafr-litch s'élèvent deux pyramides; l'une d'elles a été exploitée à l'époque romaine pour construire une forteresse située dans le voisinage. Sur le point de renoncer aux fouilles opérées au pied de ce monument, M. Maspero en a découvert l'entrée. Un couloir incliné de 27 degrés conduit à une première chambre. C'est le type des sépultures de Sakkara. Dans cette chambre, on a recueilli des débris provenant sans nul doute de la salle funéraire, et, parmi eux, des fragments d'inscription. On a affaire, suppose-t-on, à un roi qui a vécu à l'époque intermédiaire entre la sixième et la douzième dynastie. En tout cas, les trouvailles ultérieures ne manqueront pas d'intérêt. Si le prince appartenait à la douzième dynastie, on pourrait, par l'étude des morceaux du rituel qui figurent toujours dans les sépultures, constater si l'avènement des monarques thébains a été, comme on l'a soutenu, l'avènement d'une Egypte nouvelle, même au point de vue de la religion.

Encore plus au sud, M. G. Maspero a attaqué les pyramides de Meïdoun, d'une admirable construction, et qui ont défié jusqu'à présent toutes les tentatives des explorateurs. Les tranchées ont été creusées sur la face nord; l'autre a été découverte. Le couloir déblayé a donné accès sur un puits qui, au lieu de s'enfoncer dans le sol, remontait vers l'intérieur du monument. Le puits conduisait à une chambre où on n'a trouvé ni sarcophage, ni momie, mais seulement des poutres et des cordages, qui semblaient préparés pour hisser le cercueil. Il résulte de l'exploration de la pyramide qu'elle est appliquée en quelque sorte sur un rocher qu'elle enveloppe. Le monument était intact. Que signifiait cette absence de sarcophage?

M. Maspero croit être parvenu à deviner l'énigme. Il a remarqué que, à l'exception de deux, toutes les tombes avoisinant la pyramide ont des constructions achevées à l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur elles n'offrent que des couloirs ou des chambres inachevées, et ne renferment ni sarcophages, ni momies. Les inscriptions, tracées à la pointe, attendent encore le ciseau du graveur; elles sont restées à l'état d'ébauche. L'impression générale que M. Maspero a retirée de ces monuments se résume dans le mot du poète :

...Opera pendent

Interrupta...

Il suppose, en conséquence, qu'un roi, qui avait fait construire la pyramide pour lui servir de tombeau, est mort avant que les travaux fussent terminés; son successeur l'aura fait inhumer dans un autre lieu; les grands personnages qui, par piété ou par flatterie, avaient commandé qu'on leur construisit des sépultures aux alentours ont abandonné ce cimetière en même temps que le Pharaon défunt.

A Thèbes, à travers des difficultés énormes, le déblayement du temple de Longsor a été repris. On aura une idée de ces difficultés quand on saura qu'un village de trois mille âmes, dont les habitations sont superposées comme les cellules d'une ruche d'abeilles, occupe les cours du temple et est circonscrit dans un espace qui n'est guère plus grand que la cour du Louvre.

Non loin de la colline dans les flancs de laquelle était creusée la cachette devenue fameuse de Deir-el-Bahri, M. Maspero a compté 60 ou 80 puits, qu'il appelle des « puits faux ». Aucun d'eux ne conduit à une sépulture; ils ont été creusés à dessein pour attirer, discrètement toutefois, l'attention des explorateurs, les détourner des vraies sépultures et les décourager en les engageant dans des travaux énormes et infructueux. Plusieurs avaient été fouillés dans l'antiquité et au moyen âge, inutilement, cela va sans dire; plusieurs autres, explorés par M. Maspero, renfermaient des morceaux de papyrus échappés des mains des ouvriers ou des scribes qui dirigeaient les travaux.

M. Maspero signale un fait qui a son importance au point de vue de la chronologie déjà si compliquée de l'Egypte. Dans la cachette où se trouvaient les momies royales, des procès-verbaux inscrits sur les parois constataient la date, les circonstances de chaque inhumation et donnaient les noms des assistants et témoins, noms répétés sur les sceaux qui fermaient les sarcophages. Or, il est remarquable que la date de l'inhumation du prince est toujours indiquée comme appartenant à son règne; cela nous apprend que le roi était censé régner jusqu'au jour de son inhumation, et ce jour pouvait être séparé de celui de son décès par un intervalle de 5, 6 et même 10 mois, nécessaire pour les opérations si délicates et si longues de l'embaumement. Il faudra désormais tenir compte de cette indication dans l'établissement des dates qui limitent les règnes.

A Thèbes, non loin de Deir-el-Bahri, on a découvert le tombeau de la reine Nitocris, de la 26^e dynastie. Pour arriver au couloir conduisant à la salle funéraire, il a fallu que M. Maspero se fit descendre au bout d'une corde, dans les ténèbres, à 35 mètres de profondeur. C'est une expédition qui ne manque pas d'imprévu et qui n'est pas très agréable. Notre compatriote fut récompensé de son zèle par la trouvaille d'un magnifique sarcophage en albâtre, couvert de belles inscriptions. On l'apportera à Boulaq aussitôt qu'on le pourra.

Les événements politiques dont l'Egypte a été le théâtre ont entravé ces recherches. Néanmoins, M. Maspero a pu encore explorer plusieurs villages sur les bords du Nil; il y a remarqué des antiquités de diverses époques (grecque, romaine, byzantine), et même des restes de monuments appartenant aux plus vieilles dynasties. Dans l'île de Philæ, il a reconnu, dans les matériaux ayant servi à la construction d'une église chrétienne, des dalles provenant d'un sanctuaire d'Isis.

A Alexandrie, sur les faux rapports de marchands d'antiquités européens, qui n'avaient d'autre but que de provoquer des fouilles, dans lesquelles ils pourraient frauduleusement glaner quelques menus objets d'une vente fructueuse et facile, on a creusé le sol sur l'emplacement que la tradition assigne au tombeau d'Alexandre (*Sôma*) jusqu'à une profondeur de 17 mètres, sans trouver autre chose que des conduites d'eau de l'époque byzantine.

En résumé, les trouvailles ont été moins importantes que celles de l'année précédente; mais les efforts de l'explorateur, loin de se ralentir, se sont multipliés. Des renseignements précieux et pratiques ont été recueillis; ils sont de nature à guider de plus en plus sûrement M. Maspero dans la tâche qu'il remplit avec tant d'intelligence et de dévouement au profit de la science, à l'honneur de l'Égypte et de notre pays.

M. Maspero, rappelé à son poste, est parti mardi pour le Caire. Nous l'accompagnons de nos félicitations et de nos vœux; nous venons de dire avec quelle sagacité persévérante il interroge le sol de la vallée du Nil; nul n'ignore avec quelle fermeté il est resté jusqu'au dernier moment à Boulaq, au milieu des antiquités qu'il a voulu défendre, même au péril de sa vie.

— Eu termes émus, M. Desjardins annonce la mort d'un jeune membre de l'École d'Athènes, M. Bilco, qui a succombé, le 10 septembre, à un accès de fièvre pernicieuse, en Thessalie, où il se livrait à des explorations archéologiques.

Archéologie orientale. — Dans une des dernières séances, M. Dienlaffoy a lu à l'Académie une note relative à deux monuments de Mèched-Mourgab. L'un d'eux, un immense soubassement, doit, d'après l'auteur de la communication, être considéré comme le prototype de la terrasse supportant les palais de Persépolis; l'autre, une sorte de tour carrée, correspond exactement à la description du tombeau, dit de Cyrus, laissée par les auteurs grecs. Mais, comme d'un autre côté M. Dienlaffoy n'admet pas, pour des raisons tirées surtout de la configuration du pays, que l'on puisse identifier Mèched-Mourgab, à Pasargade, la *Pysyagada* des textes cunéiformes, il est porté à croire que la tour funéraire est le tombeau de Cambyse, père de Cyrus, tué à l'emplacement de Mèched-Mourgab, en combattant les troupes d'Astyage. Aujourd'hui, M. Dienlaffoy décrit un petit édifice voisin de cette tour funéraire. Il est connu généralement sous le nom de tombeau de Cyrus et désigné par les Persans sous l'appellation de *Gabre-Moderé-é-Soleiman* (tombeau de la mère de Salomon).

Cet édifice rappelle par ses formes et ses détails les temples archaïques de Grèce; il repose sur six gradins élevés et est accompagné d'une colonnade sur trois côtés.

Au lieu d'occuper le centre de l'emplacement, entouré par le portique, il est rejeté sur le fond de la cour.

Cette anomalie n'est pas fortuite. Rapprochée de toutes les dispositions adoptées par le constructeur, elle devient au contraire facile à expliquer.

On s'est efforcé de cacher à tous les yeux le Gabre-Moderé-é-Soleiman.

Ce tombeau ne serait donc pas celui de Cyrus,

mais celui d'une femme, probablement celui de Mandane, mère du roi.

Déjà M. Oppert, en s'appuyant sur la forme de la toiture du tombeau, était arrivé à une conclusion à peu près identique.

Les études entreprises sur les monuments de Mèched-Mourgab prouvent que non seulement le Gabre, mais tous les édifices retrouvés dans la plaine du Polvar, ont les plus frappantes analogies avec les constructions élevées en Asie-Mineure, sous l'influence de l'art hellénique.

On ne peut contester que les temples grecs, cités par l'auteur, n'aient été construits antérieurement à la conquête de la Lydie par les Perses, et que les monuments de Mèched-Mourgab n'aient été élevés par Cyrus. Ce prince aurait donc emprunté aux Grecs Ioniens et aux Lydiens les modèles des édifices construits par lui sur les bords du Polvar. Roud, et, par conséquent, l'art royal de Mèched-Mourgab procéderait exclusivement de l'art monumental né, sur les côtes de la Méditerranée, du mélange des traditions locales et de l'architecture grecque. L'Asie avait apporté l'élégance, et la Grèce, la distinction des formes et les procédés de construction.

M. Oppert partage absolument cette manière de voir; il fait remarquer que le premier avec M. Laesen il a combattu l'identification de Mèched-Mourgab et de Pasargade, ainsi que celle du Gabre Moderé-é-Soleiman avec le tombeau de Cyrus. Il est heureux de constater que M. Dienlaffoy rapporte de sa mission des arguments nouveaux à l'appui de cette thèse.

Société nationale des Antiquaires de France.

Séance du 6 septembre.

M. le Ministre de la guerre, en réponse à une lettre du président, informe la Société que la porte de Lille à Valenciennes n'est pas actuellement menacée, mais que la courtine intérieure doit seule être démolie, et les fossés remplis par mesure hygiénique. M. Courajod remet sur le bureau un exemplaire du catalogue de la collection Timbal récemment acquise par le musée du Louvre, et depuis la veille, exposée dans les galeries. Il lit ensuite un travail sur les objets d'art recueillis par Alexandre Lenoir et dispersés un peu partout.

Il signale particulièrement à l'attention un lion en marbre devant accompagner la statue de l'amiral Chabot exposée depuis de longues années dans une cour de l'école des Beaux-arts et émet le vœu que cette figure vienne retrouver le monument qu'elle accompagnait primitivement.

Voir dans la *Gazette* de demain un article sur ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre: *Excursion à Malte*, notre ami M. Alfred Darcel vient de réunir en un volume les articles qu'il avait publiés dans le *Journal de Rouen* au retour d'une mission dont l'avait chargé

le gouvernement anglais. Il s'agissait pour l'éminent directeur des Gobelins de donner une consultation au sujet d'une tenture de tapisserie très belle, mais assez malade, que possède l'église Saint-Jean-Baptiste de Malte.

Dans ce volume il faut voir un recueil de notes de voyage, prises au courant de la plume, mais si l'on tient compte de la qualité du voyageur, ces notes acquièrent une grande importance, et l'on regrettera qu'il se soit borné à en faire tirer quelques exemplaires, pour ses amis seulement. La publicité d'un journal, si grande qu'elle soit, ne compense nullement le dommage fait aux amateurs de livres curieux et instructifs... Cette erreur est réparable, nous n'insistons pas.

M. Darcel, faut-il le dire, ne s'arrête qu'aux bons endroits, j'entends ceux où il y a à glaner dans le domaine de l'art et de l'archéologie. La liste des étapes est suffisamment explicite à cet égard ; ce sont : Tunis, Carthage, Malte, Syracuse, Messine, Naples, Rome, Pérouse, Sienna, Florence, Bologne, Ravenne, Milan et enfin Bourg, dont la belle église de Bron ne perd rien à être visitée au retour de ce merveilleux voyage.

Nous signalons à nos lecteurs et particulièrement aux amateurs spéciaux, une monographie de notre collaborateur, M. Gaston Le Breton sur la *Céramique polychrome à glaçures métalliques dans l'antiquité*. Il y a lieu de féliciter le savant directeur du musée céramique de Rouen d'avoir vulgarisé, sous forme de brochure, cet intéressant travail dont lecture avait été faite par lui devant l'Académie des Sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

La question de savoir si les Anciens ont connu et appliqué sur leurs poteries l'oxyde d'étain, qui constitue l'émail, n'est pas encore tranchée. Les expertises des chimistes donnent des résultats contradictoires. En attendant que la vérité apparaisse, M. Le Breton s'en tient au mot glaçure qui résume d'une façon générale toute espèce d'enduit vitrifiable, lustré, vernis ou émail.

On sait que les Egyptiens, les Assyriens et les Phéniciens travaillaient à la perfection le verre coloré ; il est permis d'en conclure que l'art de la vitrification leur était connu dans toutes ses variétés ; en tous cas ils ont laissé des spécimens accomplis de céramique polychrome.

Nous laissons à M. Le Breton le soin de les décrire et d'en commenter la fabrication et la valeur esthétique. On trouvera, à ce sujet, tous les renseignements désirables dans son intéressant plaquette qui vient de paraître à Rouen, à l'imprimerie de Espérance Cagniard.

A. de L.

Sommaire de la 17^{me} livraison de *Les Dessins du Louvre* : Notice sur *Callot*, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot. — *J. Callot* : Croquis d'après nature faits à Florence. — *J. Callot* : Grotesques. — *Jacob Jordaniens* : Etude de vieillard. — *Michel-Ange* : Etude de Mercure et de Titan. — *Charles Lebrun* : Groupe de femmes nues.

Prix de la livraison 1 fr. 50, L. Baschet, éditeur, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Tour du Monde, 1,13^{te} livraison. Une excursion du docteur Crevaux chez les Guaraounos,

notes du voyageur communiquées par M. E. Lejaune. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rion et Thiriat.

Journal de la Jeunesse, 513^e livraison, texte par Mme C. Colomb, Blanche Surryon, J. Girardin et Frédéric Dallay, dessins : Tofani, Ferdinandus, Chauvet.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 2 septembre. — *Albert Dürer*, par Moritz Thausing, traduction par Fr. Eaton (compte rendu par Mary Heaton). — Le Musée de sculpture du moyen âge à Paris, par W. Conway. — 9 septembre, livres d'art. — Exposition d'automne de l'Institut de Glasgow, par J. Gray. — 16 septembre. — Le *Liber studiorum* de J. Turner, reproduit en fac-simile, par le procédé autotype (compte rendu par Mary Heaton). — Peinture de Pontorno de Hamilton-Palace, à la National Gallery, par Jean Paul Richter.

Athenaeum. — 2 septembre. — *Albert Dürer et ses dessins*, par Ch. Ephrussi (compte rendu). — Association archéologique Britannique. — 9 septembre. — *Bartolozzi et ses œuvres*, par A. Fuer (compte rendu). — *Pompeï* : les *Nouvelles fouilles depuis 1874 jusqu'en 1881*, par E. Presuhn (compte rendu). — 16 septembre. — *Espérances et craintes pour l'Art*, 5 lectures, par W. Morris (compte rendu). — Les collections particulières d'Angleterre : t. LXIX, galeries, près de Liverpool.

Plusieurs de nos souscripteurs nous écrivent pour demander où ils pourraient se procurer les dessins de Victor Hugo, les *Travailleurs de la Mer*, auxquels nous avons consacré un article dans le dernier numéro de la *Gazette*.

On a bien voulu mettre à notre disposition, pour les amateurs, quelques exemplaires sur Japon au prix de 200 francs, et sur Whatman au prix de 125 francs.

Nous rappelons que MM. les abonnés de la *Gazette* peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 fr., prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de 60 francs au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Le 15 septembre paraîtra chez le soussigné :

MADONNA DELLA SEDIA

d'après RAPHAEL, dessinée et gravée par

JOH BURGER

Grandeur de la gravure : diamètre, 43 cent.

Impression : Remarque..... M. 300

— Artiste..... M. 200

— Avant la lettre..... M. 100

MM. les amateurs d'art et les Collections publiques sont priés de faire leurs commandes à

JOH BURGER, graveur
Munich, Rumfordstr. 10.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

*Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameu-
blements anciens*

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^e

56, RUE JACOB, PARIS

NOUVELLE PUBLICATION

DICTIONNAIRE DE L'ART

DE LA CURIOSITÉ ET DU BIBELOT

PAR

ERNEST BOSC

Architecte

Un volume grand in-8°, illustré de plus de 600 gravures

Suivi d'une liste des principaux collectionneurs du XIX^e siècle

Prix, broché : 40 francs — Relié, 50 francs

COLLECTION D'OBJETS D'ART DE JOHANNES PAUL A HAMBOURG

Objets d'Art précieux du XIII^e au XVIII^e siècle. — Vente à l'enchère à Cologne du 16 au 24 Octobre 1882 en la grande salle du Casino (Place des Augustins)

Par JM. HEBERLE (H. Lempertz' Sohn)

Prix du Catalogue (1678 numéros avec 6 tables photolith. 2 francs
— — Grande édition avec 30 tables. 15 —

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussier, imp.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Union centrale des arts décoratifs
publie l'avis suivant :

« L'Union centrale mettra à la disposition du lauréat désigné par le jury une somme de 800 francs, qui devra être employée en frais de voyage. Les deux concurrents qui seront classés avec les nos 2 et 3 obtiendront chacun une somme de 100 francs et un prix de livres.

Le voyage étant spécialement destiné à compléter l'éducation artistique du lauréat, celui-ci sera tenu à son retour, de présenter au président de l'Union centrale les cahiers de croquis et de dessins qu'il aura faits pendant la durée de son voyage et d'adresser une correspondance qui permettra à l'Union centrale de juger de l'emploi de son temps.

L'Union centrale des arts décoratifs, voulant favoriser le développement des études d'art, maintient le grand prix de voyage, fondé en 1860.

Il y aura pour les concurrents deux épreuves à subir. Une épreuve d'essai, qui consistera en un travail de copie fait en une journée d'après un modèle en nature qui sera donné par l'Union centrale, et qui devra être exécuté en dessin ou lavis.

Le concours définitif sera fait en cinq jours. Le sujet du concours sera une composition d'art appliqué à l'industrie; elle pourra être exécutée en terre ou en dessin, au choix des concurrents.

Les concurrents devront se faire inscrire au secrétariat de l'Union centrale, porte 5, au Palais de l'Industrie, avant le lundi 16 octobre, terme de rigueur. Ils devront produire des pièces justificatives de la date de leur naissance.

L'appel nominal pour l'épreuve d'essai aura lieu le mercredi 18 octobre, à huit heures un quart précises du matin.

Le jugement de l'épreuve d'essai aura lieu le jeudi 19 octobre et sera immédiatement affiché. Le concours définitif aura lieu le vendredi 20 pour l'esquisse et les samedi 21, dimanche 22, lundi 23, mardi 24. L'appel sera fait à huit heures et demie précises.

Le jugement du concours aura lieu le jeudi 26 octobre.

Le concours aura lieu sous la surveillance d'une commission nommée par le président de l'exposition. »

Une nouvelle salle a été ouverte dernièrement au public dans l'exposition organisée au Palais de l'Industrie par l'Union centrale des Arts décoratifs. Cette salle, placée entre le salon de lecture et le salon du président de la République, comprend un choix des œuvres les plus remarquables du mobilier contemporain.

En présence du succès du musée rétrospectif et en particulier des collections du mobilier national, la commission de l'exposition a pensé qu'il était utile de faire la constatation publique de l'habileté et du savoir de nos ébénistes français.

Le salon collectif du mobilier contemporain renferme, en effet, les meilleures productions de nos ateliers parisiens, et c'est une véritable bonne fortune pour les visiteurs de l'exposition de l'Union centrale que de trouver réunis les meubles qui, depuis vingt-cinq ans, ont attiré, dans les expositions internationales, l'attention du public sur leurs auteurs.

Le prix Jary fondé au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts en faveur d'un pensionnaire architecte revenu de la ville de Médicis, a été attribué cette année à M. Nénot, le lauréat du concours fait à Rome pour ériger un monument au roi Victor Emmanuel.

Les jeunes artistes qui viennent de prendre part aux deux concours fondés à l'École des beaux-arts par **M. Jauvin d'Attainville**, sont sortis de loge.

Le premier concours est relatif à la peinture historique de décoration, et a pour sujet les *Trois Parques*.

Le second est relatif au paysage historique; il a pour sujet : *Pyrame et Thisbé*.

L'Exposition aura lieu le 25 octobre courant.

Les artistes français et italiens qui ont demandé à prendre part à l'Exposition de **Rome** et qui ne voudraient pas avoir l'ennui d'envoyer leurs œuvres sans savoir si elles seront acceptées, peuvent les présenter les 17 et 18 octobre au Palais de l'Industrie (entrée par la porte 4), de 10 heures à 4 heures. Elles y seront examinées et acceptées, s'il y a lieu, par le sous-comité.

En tous cas elles devront être reprises le 19 et le 20 par les artistes, qui auront à les expédier eux-mêmes au plus tard avant le 10 novembre.

Le sous-comité examinera aussi les œuvres des artistes qui n'auraient pas encore fait leur demande et qui pourront remplir cette formalité après l'acceptation.

Les chemins de fer italiens ont accordé 50 000 de remise pour les œuvres destinées à l'Exposition internationale de Rome.

L'exposition d'automne de **Buda-Pesth** est partagée en deux séries, dont la première va être ouverte le 15 de ce mois. Les artistes français et belges y occuperont, comme déjà depuis quelques années, la première place par l'importance et le nombre des œuvres.

La deuxième série sera ouverte le 20 novembre : les bulletins d'avis et les œuvres peuvent être envoyés dans le courant d'octobre.

Les frais du transport sont, en cas d'acceptation, entièrement à la charge de la Société. L'année dernière, les ventes ont atteint la somme de 33.345 fl. 15 (plus de quatre-vingt-mille francs); les œuvres indigènes comptent dans ce chiffre pour 18.172 fl.; 15.333 fl. 22 reviennent à celles des artistes étrangers. Les particuliers ont acheté pour 20.870 florins.

NOUVELLES

Le 25 octobre aura lieu la séance publique annuelle des cinq Académies, présidée par le bureau de l'Académie française.

Voici l'ordre du jour de la séance :

1^o Discours de M. J.-B. Dumas, président ;

2^o Rapport sur le concours du prix Volney ;

3^o *Les Chrétiens dans la société païenne aux premiers âges*, par M. Edm. Le Blant ;

4^o *Les Explorations des grandes profon-*

deurs de la mer, par M. Alph. Milne Edwards ;

5^o *Le Don Juan de Mozart*, par M. Ch. Gounod ;

6^o *Les Origines du costume de la magistrature*, par M. Glasson.

M. Lisch, inspecteur des monuments historiques, vient de constater la découverte d'une ville gallo-romaine au hameau de Grand-Pont près de Poitiers.

Il annonce en ces termes sa découverte à l'un de ses amis, M. Eudoxe Marcille :

« Je viens de voir dans ma dernière tournée des trouvailles magnifiques; c'est une ville entière gallo-romaine que l'on a découverte aux environs de Poitiers; elle renferme un temple de soixante-dix mètres de façade sur cent quatorze de longueur; un établissement thermal qui couvre deux hectares et qui possède encore ses piscines, ses hypocaustes, ses canaux, ses dallages, etc.; un théâtre dont la scène a quatre-vingt-dix mètres de large avec son enceinte de gradins, ses vomitoires; enfin des rues entières, des maisons, des hôtelleries, en tout près de sept hectares de constructions, et ce n'est pas fini de fouiller.

« C'est un petit Pompéi au centre de la France.

« Je ne vous parle pas des sculptures qui sont du meilleur style et qui, selon moi, doivent dater du deuxième siècle, enfin d'une quantité d'objets de fer, de bronze, de terre, etc. C'est merveilleux.

« Je viens de voir notre directeur des beaux-arts, M. Mantz, qui a été émerveillé de cette découverte, et qui pense, comme moi, qu'il faut arriver à la conserver. »

Les commandes de l'Etat pour le Panthéon :

M Bonnat travaille en ce moment à son *Martyre de saint Denis*, destiné à ce monument. Il est probable qu'il l'exposera au prochain Salon.

Cette commande lui est payée 20,000 fr.

M. Galland, le professeur de décoration à l'École des Beaux-Arts, met la dernière main à sa *Prédication de saint Denis*, destinée également au Panthéon. Le prix de cette commande est de 20,000 fr.

M. Meissonier avait été chargé d'exécuter les *Derniers Moments de la vie de sainte Geneviève*, au prix de 50,000 fr., mais depuis plusieurs années que la commande a été donnée, il n'y a point travaillé; on peut la considérer comme abandonnée.

Une nouvelle fondation de 800 fr. de rentes a été faite à l'École des beaux-arts, par M^{me} Montvoisin, pour deux prix à décerner chaque année aux grands prix de Rome en peinture et en composition musicale.

Les deux lauréats qui bénéficieront pour la première fois de cette fondation, sont: MM. Popelin pour la peinture, et Marty pour la composition musicale.

Ce n'est pas tout.

M^{lle} Nicolette Isouard a fondé, elle aussi, un prix de 2,500 fr. à l'Académie des beaux-arts. Le concours aura lieu dans deux ans. Le prix est décerné à l'auteur de la meilleure composition mélodique.

La statue de Bernard de Palissy va être placée dans le square qui longe le boulevard Saint-Germain, près de l'église de Saint-Germain-des-Prés. Cette statue est la reproduction en bronze de l'œuvre de M. Barrias.

Celle de Dante est destinée à être transférée dans le square de la place Saint-Germain-des-Prés, à l'angle de la rue de l'Abbaye, lorsque l'on commencera les travaux d'agrandissement du Collège de France. On sait que cette belle composition est due à M. Aubé.

Les deux fontaines monumentales qui occupaient les deux extrémités de la place de l'Hôtel-de-Ville viennent d'être rapportées chez le fondeur.

Après avoir subi quelques modifications de détail, ces deux fontaines seront replacées à titre définitif aux places qu'elles occupaient précédemment.

D'une lettre adressée aux journaux par le maire de Caen, il résulte que la statue de Louis XIV a été réédifiée sur la place du Parc, en face du lycée et du Palais de Justice, conformément à la délibération du conseil municipal de Caen, en date du 18 août 1882.

M. Pierre Carrier-Bellense, avec la collaboration de MM. Hareux, Lucas, Renard, Delannay, etc., vient de terminer, pour la ville de Lourdes, une immense toile panoramique dont une exposition est faite avenue Daumesnil, 241. Cette exposition n'est que provisoire, et sera de courte durée, le panorama devant être à bref délai transporté à Lourdes.

On sait que le théâtre des Arts de Rouen, reconstruit sur les ruines de celui qui a été détruit il y a deux ans par un incendie, a été inauguré la semaine dernière. L'architecte, M. Sauvageot, a été décoré sur place, par M. Duvaux, secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts. Les peintures, fort importantes, sont de MM. Léon Glaize, Desmarest, Baudoin et Paul Milliet.

En même temps a eu lieu l'inauguration de l'exposition de peinture de la ville.

M. du Sommerard vient d'acheter pour le musée de Cluny de très belles tapisseries de haute lice qui décoraient la grande salle du château de Boussac, où est installée la sous-préfecture.

Nous verrons ces tapisseries à Cluny, où s'ouvrira bientôt une nouvelle salle, exclusivement consacrée à ces belles œuvres décoratives.

M. Morot, l'auteur du *Bon Samaritain*, travaille en ce moment à la commande qui lui a été donnée par la ville de Nancy.

Pour le palais de l'Académie, il doit représenter dans un grand panneau l'*Amphithéâtre de la Faculté*. Pour l'Hôtel-de-Ville, dans la grande salle des Fêtes, il doit exécuter un plafond représentant la *Danse des Nymphes*. Il décorera, en outre, le Musée lorrain.

Une somme de 90.000 fr. a été affectée à ces importants travaux, dont 60.000 fr. payés par l'Etat et 30.000 fr. par la ville de Nancy.

Le musée de Châteaubriant vient de s'enrichir d'un coffre-fort assez curieux de l'époque de François I^{er}.

C'est une de ces caisses en fer, bordées de bandes de tôle, qui servaient sur les galions à transporter en Europe l'or du Nouveau-Monde. La serrure en est curieuse. Placée au dessous du vaste couvercle de cette malle antique, elle ne comprend pas moins de neuf pènes qui se meuvent par le moyen d'une seule clef, laquelle, en agissant sur un arbre de couche, fait mouvoir à l'intérieur tout un système de leviers et de petites bascules. Des crampons de fer qui soutiennent l'appareil sont élégamment dessinés et ciselés avec goût. On y reconnaît immédiatement un de ces travaux élaborés avec patience pour obtenir à leur auteur le titre de maîtres-ès-arts mécaniques dans les anciennes corporations.

La princesse Béatrice d'Angleterre vient d'être élue membre honoraire de l'Institut des aquarellistes de Londres.

Les journaux italiens signalent la présence à Venise de M. Meissonier. Il travaille dans l'église de Saint-Marc.

NÉCROLOGIE

Le comte L. Clément de Ris a succombé mardi dernier après une courte maladie dont on ne pouvait nullement prévoir l'issue fatale. Les funérailles de notre regretté collaborateur et ami ont lieu aujourd'hui, samedi, à la cathédrale de Versailles. On sait qu'il était depuis plusieurs années conservateur du Musée de cette ville. Le temps nous manque pour rendre l'hommage qui lui est dû à l'érudit critique d'art et à l'homme excellent que nous venons de perdre. Nous devons nous borner pour le moment à donner à sa veuve et à sa fille, au nom de tous les collaborateurs de la *Gazette*, ce trop rapide témoignage de notre douleur et de notre respectueuse sympathie.

A. de L.

On annonce la mort, à Nantes, du statuaire Guillaume Grootaers. Elève de Pradier et Duret, il fit ses études à l'Ecole des beaux-arts et obtint le second prix au concours de Rome. Il vint alors s'établir à Nantes et exécuta dans cette ville plusieurs compositions sculpturales d'un réel mérite.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

29 septembre

Sur l'emplacement de Pasargade. — D'après Strabon, la ville de Pasargade, séjour des rois de Perse, est située non loin du fleuve Cyrus; c'est près de là que Cyrus triompha, dans une bataille décisive, d'Astyage roi des Mèdes; c'est à Pasar-

gade que s'élevait le tombeau de Cyrus. Le fameux monument connu sous le nom de tombeau de Cyrus, et dont M. Dieulafoy étudiait récemment les vestiges devant l'Académie, ce monument, que les Orientaux attribuent à la mère de Salomon, le roi de toutes les légendes de ces pays, appartient-il réellement au fondateur de l'empire perse ? Les voyageurs anglais et presque tous les savants, depuis Grotefend, l'ont admis. Il s'ensuivrait que le lieu appelé Murghab marquerait l'emplacement de l'antique Pasargade. Lassen a combattu cette opinion, et avec raison, suivant M. Oppert, qui reprend à nouveau ce problème, à la fois archéologique et géographique.

Incontestablement, paraît-il, le tombeau est celui d'une femme : la forme bombée de la partie supérieure du monument l'atteste. Cette femme était chère à Cyrus ; c'était probablement son épouse Cassandane (Kazandana), nom qui signifie en persan : « la Belle au col de cygne ». Cassandane eut un rôle politique. Une tradition recueillie par Hérodote attribue à Cambyse, fils de Cassandane, des sentiments hostiles à l'Égypte, qui lui avaient été suggérés par sa mère, jalouse d'une princesse égyptienne, autre femme de Cyrus.

M. Oppert discute les textes relatifs à l'emplacement de Pasargade. Il rappelle les indications de Strabon, qui mettent la cité royale sur le Cyrus, qui se jette dans le golfe persique à l'extrême sud-est de l'Iran. Pline nomme ce fleuve *Latiogatus* (peut-être en persan *Zitiya Kherada* « vallée de la Victoire »), et dit qu'on arrive à Pasargade après sept jours de navigation.

Persépolis était située sur le fleuve Medus (aujourd'hui Pulvar), affluent de l'Araxes (aujourd'hui Bend-Enûr), qui disparaît dans un lac intérieur, le lac Bakhtegan, au nord-ouest de la Perse. Or, Istakhr (identifié avec Persépolis) et Murghab sont sur le même fleuve ; donc, ou bien Istakhr n'est pas Persépolis, ou bien Murghab n'est pas Pasargade.

Alexandre, venant de l'ouest, passe d'abord à Persépolis, puis arrive à Pasargade. Revenant de l'Orient, les historiens nous montrent le conquérant longeant la côte et arrivant d'abord à Pasargade, située non loin de la frontière, puis à Persépolis. Il semble bien, d'après cette double et concordante indication, que Pasargade est au sud-est de Persépolis. Ptolémée place Pasarraga (corruption du mot Pasargade) à peu près au même endroit qu'Arrien, c'est-à-dire au sud-est de Persépolis.

6 octobre

M. Oppert reprend la lecture de son mémoire. Il montre l'identité du nom de Pasargada avec le Parsiyavada, de l'inscription de Bisoutoun de Darius. Cette interprétation est aujourd'hui universellement admise. Dans ce texte, qui raconte, comme on sait, les insurrections dont furent marquées les premières années du règne de Darius, fils d'Hystaspe, les noms de villes sont accompagnés d'une épithète qui manque à quatre cités, Babyloue, Arbèles, Erbatanes et Parsiyavada. Cette dernière était donc, elle aussi, une grande ville. Elle se prononçait : *Pasiakhouda* avec la gutturale dure du *kh*, la quelle, remplacée dans la phonétique grecque par le *rho* (comme le *kh* de *Khimir* dans la phonétique française donne la

forme *Kroumir*) donnait au vocable la forme de *Pasirovinda*, d'où *Pasirgada* et *Pasargada*.

C'est à Pasargade que surgissent les deux faux Smerdis. L'inscription retrace la campagne du second, nommé Oeasdatès ; il était né à Taroum, dans le Kermari, et se déclara roi à Pasargade. Darius envoya contre lui une armée ; il est défait à l'orient de la Perside, à quatre-vingt lieues environ de Murghab.

Le vaincu s'enfuit à Pasargade avec quelques cavaliers. Plus tard, Oeasdatès livre une seconde bataille près de *Paroya* (le Forç d'aujourd'hui), sur la frontière du Farsistan. Tout se passe dans la partie orientale de la Perse : on ne s'enfuit pas à quatre-vingt lieues à travers des montagnes et des déserts, vers l'ouest, quand une armée, venue de l'ouest, vous pousse vers l'est. Or, Murghab est à l'ouest du lieu où se livra la bataille et à la distance susdite : elle en est séparée par une région très accidentée et qu'occupent de vastes solitudes. Ce n'est pas à Murghab qu'il faut chercher Pasargade.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(30 septembre.)

L'ordre du jour est à peu près vide.

On parle de l'intention qu'aurait M. Ch. Gonod de donner cet hiver, dans la grande salle du Trocadéro, l'oratorio *Rédemption*, qui a obtenu un si grand succès de l'autre côté du détroit. Pour l'exécution de cette œuvre magistrale, il faudra des ressources extraordinaires, des chœurs puissants et des artistes nombreux. On croit que l'État voudra contribuer à cette entreprise qui intéresse au plus haut degré l'art national.

C'est dans la prochaine séance que seront reçues les partitions (jusqu'ici au nombre de sept) des concurrents pour le prix Rossini. La caudate est celle que M. C. du Locle a composée sous le titre de « Prométhée enchaîné », pour le précédent concours. On se souvient que, l'année dernière, il n'y eut pas de prix décerné.

Société Nationale des Antiquaires de France.

Séance du 4 octobre 1882.

M. Guillaume informe la Société qu'il a découvert des substructions sous la salle des Cariatides, au Louvre ; ces substructions paraissent remonter à Charles V.

M. Flonest, associé correspondant, communique de la part de M. Coorvaux, ass. corr. le dessin d'un casque et d'une boucle d'oreille de l'époque gauloise, ces objets ont été trouvés à Breuvannes (Haute-Marne).

M. de Marsy associé correspondant lit une note de M. Hugo Loersch, professeur à l'université de Bonn, sur une cloche municipale d'Aix-la-Chapelle. Cette cloche est datée du 18 février 1251 ; elle est sortie des ateliers de Jacques de Croiselles, fondeur artésien.

La Renaissance de la Dentelle de Venise

—

Quoique l'on ne puisse assigner de date précise à l'apparition de la dentelle, il est cependant avéré que ce n'est qu'au quinzième siècle qu'on commença à produire ce travail laborieux. A Venise revient l'honneur de l'invention des deux productions les plus parfaites, à savoir : du point coupé et du point de Venise en relief. Voici la légende de l'origine du point coupé : Au retour d'un voyage dans les mers méridionales, un jeune marin avait apporté à sa fiancée un bout de la plante marine connue sous le nom de filet de Syrene et appelée *Kalimedia opuntia* par Linné. Malgré ses soins touchants, la jeune fille aimante s'aperçut avec douleur que ce précieux don d'amour allait se briser et périr ; elle résolut d'en garder au moins un souvenir en le copiant adroitement avec son aiguille et son fil, ce à quoi elle parvint à force d'efforts et de persévérance. C'est cette imitation gracieuse de la plante marine qui produisit le charmant travail que les rois et les empereurs devaient compter plus tard parmi leurs trésors les plus précieux. Mais la suprématie de Venise ne se borna pas seulement aux chefs-d'œuvre de la dentelle, elle s'étendit sur toutes les autres branches de l'art. Au quinzième siècle elle apprit sa leçon et au seizième elle devint l'institutrice de l'Europe. Ses dentelles furent les plus estimées, ses patrons les plus nombreux, ses dessins les plus variés et les plus originaux. Aujourd'hui encore, on peut étudier ces derniers dans un ouvrage de Cesare Vecellio, neveu du Titien, conservé dans les archives du Palais Ducal, publié en 1591 et dédié à l'illustre dame signora Viena Vendramin. La dentelle de Venise est citée comme cadeau ou achat dans la plupart des cours européennes, entre autres celles d'Angleterre, d'Allemagne et de France et nous pourrions mentionner entre autres le manteau merveilleux d'Anne de France (1480) et le col d'un travail admirable ayant servi au couronnement du roi, col qui a coûté deux cent cinquante louis d'or et a pris deux années de travail, une liste interminable de dentelles inscrites dans les inventaires des dites cours.

C'est au dix-septième siècle que cet art atteignit son apogée et, en 1661, l'ambassadeur français nous informe dans son rapport que le total des exportations de dentelles de Venise s'est élevé cette année à 2.500.000 francs et a fait vivre non seulement la plupart des familles pauvres, mais encore tous les couvents établis dans la ville. Alors d'autres pays commencèrent à rivaliser avec l'Italie. Dirigées et aidées par le génie de Colbert, les ouvrières françaises imitèrent d'abord et parvinrent ensuite à presque égaler les Vénitienues dans la perfection de leur travail. Pour atteindre son but, ce sage ministre fit venir quelques ouvrières habiles de Venise et les mit à la tête des ateliers français et c'est ainsi que les splendides dentelles du dix-septième et du dix-huitième siècle virent le jour. Cette industrie prospère encore aujourd'hui, et le point d'Alençon, la plus belle et la plus recherchée des dentelles françaises, n'est autre chose qu'une imitation directe, moins parfaite

peut-être, du point de Venise connu sous le nom de Point Burano qui lui vient d'une petite île des environs de Venise où cette dentelle se fait.

Pendant l'occupation autrichienne, les femmes de Burano cessèrent leur travail ; la tradition se perdit et il est probable que nous n'aurions plus jamais entendu parler ni de point de Venise, ni de dentelle de Burano sans la charité et les efforts de la comtesse Adriana Marcello et de la princesse Giovannelli Chigi.

Ces deux dames résolurent de faire revivre cette belle industrie et ouvrirent une Ecole de dentelles en 1872, sous le patronage spécial de la Reine Marguerite dont elles sont les dames d'honneur. Elles apprirent qu'une vieille femme, nommée Cencia Scarpagliola possédait quelques spécimens d'anciennes dentelles de Venise qu'elle avait faites dans sa jeunesse et la nommèrent directrice de l'ouvrage malgré son grand âge, vu qu'elle était la seule personne qui pût remplir ce poste : cette personne instruisit plus de deux cents jeunes filles, le travail le plus important qu'elles aient achevé jusqu'à ce jour se compose de la reproduction des dentelles du Pape Clément XIII, Rezzonico, né à Venise en 1693.

La Reine possède les originaux et, grâce à sa générosité, l'école a pu les copier. En deux ans, quinze femmes finirent la tâche. En 1876 on exposa à Paris une de leurs productions, à savoir : un morceau de dentelle, de trois mètres de long sur cinquante-cinq centimètres de large, évalué à six mille francs.

L'Ecole qui compte aujourd'hui trois cent vingt ouvrières est divisée en sept sections et chaque jeune fille a sa spécialité ; de cette manière l'ouvrage est amené à un degré de perfection unique.

La première section emploie cinquante ouvrières qui font le tracé du patron avec du fil fort.

La seconde section a soixante ouvrières qui posent le fondement du point Burano.

La troisième section a vingt-cinq ouvrières qui font le point rond pour le point d'Alençon.

La quatrième section se compose de cent ouvrières qui font de la guipure simple ou de la guipure avec fleurs.

La cinquième section emploie quatre-vingts ouvrières qui joignent toutes les dentelles. Pour être admise à cette section, une jeune fille doit avoir appris l'art tout entier.

La sixième section emploie dix ouvrières qui ôtent les patrons quand la dentelle est achevée, la raccommodent si c'est nécessaire, et la préparent pour la vente.

La septième section comprend toutes les femmes mariées desquelles on n'exige pas la même ponctualité et le même nombre d'heures que les jeunes filles. La première et la cinquième section sont principalement consacrées au dessin.

Voici les points principaux que l'Ecole produit : Point de Burano, Point de Bruxelles ancien, Point d'Alençon, Point d'Argentan, Point à l'aiguille, Point leve, Point leve ou bas relief, Point en haut relief, Point d'Angleterre et Guipures. Tous les dessins possibles sont exécutés et la finesse, la délicatesse et l'exécution de ces dentelles ne laissent rien à désirer.

Grâce au patronage des aimables philanthropes ci-dessus mentionnées, la Renaissance de cette

belle Industrie de Burano est un fait accompli et nos lectrices ne seront pas fâchées d'apprendre qu'elles pourront de nouveau se procurer ces précieuses dentelles qui faisaient la joie et l'admiration de leurs aïeules.

(Revue artistique de Londres) CARLO GIANELLI.

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Arts décoratifs. — Livraison de septembre. Paris, A. Quantin, 7, rue Saint-Benoit.

Texte : — La 7^e exposition de l'Union centrale (suite) : le Tissue, par Victor Champier. — Conseils pratiques : Peinture sur faïence et sur porcelaine (suite), par Edouard Garnier. — Lettres d'Allemagne : l'Exposition de Nuremberg, par Hermann Billung. — Gazette universelle : l'Exposition de Bordeaux; l'Industrie de l'Horlogerie dans le Doubs, etc.

Planches hors texte : — Vase en bronze polychrome, dit à fleurs de glycine, exécuté par MM. Christoffe et Cie, Exposition de Bordeaux 1882 (Chromolithographie Lemercier). — Tapisserie de Bruxelles, tissée d'or et d'argent. — Soieries lyonnaises, compositions de Ph. de La Salle, xviii^e siècle (Exposition du Tissue à l'Union centrale des Arts décoratifs). Mobilier : Bibliothèque sculptée (école liégeoise, xviii^e siècle).

Gravures dans le texte : Ciel du lit de Marie-Antoinette, étoffe fond de satin crème. — Un atelier de tissage au xv^e siècle; miniatures des xiv^e, xv^e siècles montrant des métiers à tisser et à broder. — Soieries lyonnaises; tentures des Perdrix, etc., composées par Ph. de La Salle (xviii^e siècle). Bonnets brodés en soie, en or, etc. (collection de M. Germain Bapst, à l'exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs). — Encadrement de pages, composé par H. Lambert, peintre de la manufacture de Sèvres. — L'Exposition de Nuremberg, dessin de M. Libonis; Service à thé, style Renaissance, exécuté par M. Ed. Wollenweber, orfèvre de la cour à Munich. — L'Exposition de Bordeaux : Service à café (style Louis XVI), modèle de Carrier-Belleuse, et Verre d'eau émaillé (style Renaissance), exécutés par MM. Christoffe; mortier en bronze (collection G. Bapst); cabinet italien (collection de M. Roustaing).

Les Dessins du Louvre. 20^e livraison. — Notice sur Lagrenée, par M. Henry de Chennevières et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot. — Louis Jean François Lagrenée : Etude de jeune fille nue. — Giorgio Vasari (attribué) : — Casque. — Géricault : Etalons du pays de Caux. — L. J. L. Lagrenée. Etude de jeune fille nue. — Charles Lebrun : Fronton du château du surintendant Fouquet.

Prix de la livraison 1 fr. 50. Prix du 1^{er} volume relié, 26 francs. Librairie d'Art, L. Baschet, édit., 123, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Tour du Monde. 1136^e livraison. — Trois mois en Kakhétie par M^{me} Carla Serena. — 1877-

1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, D. Lancelot, A. Leroy, A. Ferdinandus et P. Fritel.

Journal de la Jeunesse. Texte par M^{me} C. Colomb, A. Cherbonneau, J. Levoisin et E. Duhoussat. Dessins : Tofani, Ferdinandus, Thérond.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Académie (23 septembre). — Ghiheriti et Donatello avec d'autres sculpteurs italiens primitifs, par Leader Scott (compte rendu par H. Middleton). — Le musée de Boulogne, par Amélia Edwards. — Peinture de Pontormo, de la collection de Hamilton, à la National Gallery, par F.-W. Burton.

30 septembre. — Livres d'art. — Les coptes de Egypte et leurs églises, par H. Middleton.

7 octobre. — Marbres anciens dans la Grande-Bretagne, par Michaelis, traduction par Feunelle (compte rendu par A.-S. Murray). — Les coptes en Egypte et leurs églises (suite), par H. Middleton.

Athenaeum. — 23 septembre. Les Amateurs et l'Ancienne France, le Surintendant Fouquet, par E. Bonnaffé (compte rendu). — Les collections particulières d'Angleterre : n^o LXX. Childwall Hall, près Liverpool.

30 septembre. — Les collections particulières d'Angleterre. LXXI.

7 octobre. — Sculpture grecque et romaine, par W. Copland Perry (compte rendu). — La vie de Georges Cruikshank, par Blanchard Jerrold (compte rendu). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

CONCERT DU DIMANCHE 15 OCTOBRE

Cirque d'hiver. — Concert Padeloup. — Symphonie en ut majeur (Beethoven). — *Chant du soir* (Schumann). — *Suite algérienne* (Saint-Saëns). — 1. Prélude (*En vue d'Alger*). — 2. *Rapsodie mauresque*. — 3. *Rêverie du soir* (*A. Blidah*). — 4. Marche militaire française. — Prélude de *Lohengrin* (Wagner). — Ouverture d'*Obéron* (Weber).

LE CONGRÈS ARCHEOLOGIQUE

DE 1882

Tenu à Avignon, vient de décerner la grande médaille de vermeil à l'important ouvrage intitulé : *Viollet-le-Duc, ses travaux d'art et son système archéologique*.

En vente chez MM. Saint-Paul, rue des Ecoles, 34, à Paris; Ducher et C^o, même rue 51; et dans les principales librairies d'art de France et de Belgique. Prix : 6 francs.

MEUBLES ANCIENS

EN BOIS SCULPTÉ

Faïences françaises, allemandes et hollandaises. Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe. Bronzes, cuivres, étains. Argenterie, Bijoux, objets de Vitrine.

Tapisseries et Étoffes anciennes, objets divers,

Le tout arrivant de l'étranger

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 16 et mardi 17 octobre 1882, à 2 h

M^e PAUL CHEVALIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition publique, le dimanche 15 octobre 1882, de 1 heure à 5 heures.

Vente Ph. Frenkel d'Utrecht

—
IMPORTANTE RÉUNION
de

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine et du Japon et de Saxe

Faïences de Delft et autres

Bronzes Louis XV et Louis XVI, Lustres

Meubles en marqueterie, en bois sculpté et en laque, Glaces anciennes

Objets de vitrine, éventails, argenterie et bijoux

Belles dentelles et guipures anciennes

Tapisseries des Gobelins et autres

Étoffes et soieries anciennes de tous genres

Le tout arrivant de Hollande et appartenant à Ph. FRENKEL, d'Utrecht

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 23, mardi 24, mercredi 25, jeudi 26 et vendredi 27 octobre 1882, à 1 h. 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LA NOTICE

Exposition publique : le dimanche 22 octobre 1882, de 1 h. à 5 h.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

 EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier.

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70.

2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

 LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PII. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussier, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

A partir d'aujourd'hui, la Chronique des Arts redevient hebdomadaire.

SÉANCE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE DES
BEAUX-ARTS

Samedi dernier a eu lieu, à une heure, sous la présidence de M. Lenepveu, la séance annuelle de l'Académie des beaux-arts.

La séance a commencé par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le second premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Gabriel Pierné, élève de M. Massenet.

M. Lenepveu, président de l'Académie des beaux-arts, a ensuite lu un discours vivement applaudi, dans lequel, après avoir consacré une pensée émue aux membres de l'Académie que la mort a emportés depuis la dernière séance, il a parlé des fondateurs de prix et de récompenses destinés à soutenir les jeunes talents.

Après avoir rappelé les noms des lauréats du concours de Rome, M. Lenepveu passe à la proclamation des prix décernés en vertu des diverses fondations.

1^o Le prix fondé par M^{me} veuve Leprince est donné à M. Popelin, pour la peinture. M. Esquié, pour l'architecture. M. Ferrary, pour la sculpture, tous trois prix de Rome de cette année.

2^o Le prix *Alhumbert*, à M. Bottée, graveur en médailles.

3^o Prix *Deschaumes*, à M. Julien, élève architecte de l'Ecole des beaux-arts.

4^o Prix *Bordin*, à M. Henry Jouin, auteur d'un livre sur *Coysevox*, dont nous parlerons prochainement.

5^o Prix *Jory*, à M. Nénol.

6^o Prix *Trémont*, à MM. Pène et Gardel, sculpteurs, et à MM. Duprato et Delfès, compositeurs de musique.

7^o Prix *Georges Lambert*. L'Académie partage ce prix entre M^{mes} veuves Caillé et Outwhaite, et MM. Patrois, Duquenue et Chambard.

8^o Prix *Achille Leclère*, à M. François Roux; une mention honorable est accordée à M. Delemer.

9^o Prix *Chartier*, donné à M. Widor.

10^o Prix *Duc*, partagé entre MM. Louis Bernier et Wable.

11^o Prix *Jean Leclair*, à MM. Quatesous, élève de M. Pascal, et Yvon, élève de M. André.

12^o Prix *Monbinne*, partagé entre MM. Poise, auteur de *l'Amour médecin*, et Maréchal, auteur de *la Taverne des Trabans*.

13^o Prix *Delannoy*, à M. Esquié.

14^o Fondation *Lusson*, à M. Tournaire.

15^o Prix *Jean Reynaud*, à M. Daumet, architecte.

16^o Fondations de *Caylus* et de *Latour*, à M. Pichot, élève de MM. Cabanel et Bertrand.

17^o Grandes médailles d'émulation :

Ces médailles ont été accordées aux jeunes artistes dont les noms suivent :

Pour la peinture, M. Pichot, élève de MM. Cabanel et Bertrand; pour la sculpture, MM. Ferrary et Pépin, élèves de M. Cavelier; pour l'architecture, M. Quatesous, élève de M. Pascal.

18^o Prix *Abel Blouet*, à M. Quatesous.

19^o Prix *Jay*, à M. Manherhofer, élève de M. André.

La séance a continué par la lecture d'une intéressante notice sur « la vie et les ouvrages de M. Lefuel, » membre de l'Académie, par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, et a été terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Marty, élève de M. Massenet.

LES MARINES DE M. ALFRED STEVENS

M. Alfred Stevens expose, pour quelques jours seulement, chez M. Georges Petit, (7, rue Saint-Georges), une suite d'études et de tableaux exécutés pendant son séjour de plusieurs mois au bord de la mer.

Nous signalons aux amis de la vraiment belle peinture, ces marines où, d'un pinceau délicat, souple et ferme, le maître peintre a présenté sous des aspects les plus multiples, dans ses états les plus divers, un coin de la mer normande qui semble lui avoir révélé en des confidences intimes, ses moindres secrets. Connaissant, comme aucun, tous les mystères de son difficile métier, possédant à fond les ressources infinies de la palette, M. Stevens, depuis deux ans, emploie son été à d'étonnantes études de marines d'après nature qui accusent chez lui un sentiment nouveau et profond de son art.

Plages détrempées par l'invasion patiente de l'eau, mer pâle ou foncée, calme ou houleuse, doux soleil filtrant ses rayons diamantés à travers les nuages fuyants, ciel déchiré par les éclats argentés d'une lune voilée, voilà ce que M. Stevens sait peindre avec la science du peintre consommé et la chaleur de l'artiste ému.

C. E.

NOUVELLES

*** Par arrêtés ministériels, en date des 11 et 17 octobre courant, rendus sur la proposition du directeur général des beaux-arts, conformément à l'avis du conseil supérieur d'enseignement, ont été nommés :

Professeur de mathématiques à l'école nationale et spéciale des beaux-arts, M. Brisse, agrégé de l'université.

Professeur de sculpture, chef d'atelier à ladite école, M. Falguière, artiste statuaire, grand prix de Rome.

Le conseil supérieur des beaux-arts avait proposé dans l'ordre suivant MM. Falguière, Aimé Millet et Mercié.

On avait mis en ligne aussi M. Chapu. Mais M. Chapu a refusé toute candidature, arguant que, pendant le ministère du 14 novembre, il s'était prononcé contre les ateliers.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres décernera en 1884 le prix de la fondation de M. Louis Fould à l'auteur ou aux auteurs du meilleur mémoire sur *l'Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès*. Ce prix est de la valeur de 20.000 fr. Tous les savants français et étrangers, excepté les membres de l'Institut, seront admis à ce concours.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été nommés membres de l'Ecole française de Rome :

M. Fabre, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire.

M. Digard, ancien élève de l'Ecole des Chartes, archiviste-paléographe.

M. de Rollac, ancien élève de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (section d'histoire et philologie).

*** L'Académie des beaux-arts est en train de modifier en ce moment le règlement qui la régit.

Sur la proposition de M. Garnier, il est question de savoir si les jurés adjoints, qui n'avaient que voix consultative dans les jugements des prix de Rome, ne pourraient point avoir voix délibérative, à l'égal des membres de l'Académie.

*** Lundi 16 octobre a eu lieu la réouverture des cours et ateliers de l'Ecole des beaux-arts.

Les inscriptions de cette année sont supérieures à celles des années précédentes.

En voici les chiffres :

Architecture (1 ^{re} année)....	179
— (2 ^{me} année)....	482
Peinture	282
Sculpture	181

La bibliothèque s'est également ouverte.

*** L'Institut de France vient de recevoir de la direction des beaux-arts, douze bustes en marbre blanc pour être placés dans le vestibule du rez-de-chaussée conduisant aux salles de séance. Voici la liste de ces bustes : de Sacy, de l'Académie française, par Martin ; Jules Favre, de l'Académie française, par Claude Vignon (M^{me} Rouvier) ; Littré, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par Deloye ; vicomte de Rougé, de l'Académie des sciences, par Gravillon ; Claude Bernard, de l'Académie des sciences, par Desprey ; Elie de Beaumont, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, par Ricard ; Regnault, de l'Académie des sciences, par Joly ; Stanislas Langier, de l'Académie des sciences, par Belhomme ; Charles Siatte-Claire Deville, de l'Académie des sciences, par Lequien ; Félicien David, de l'Académie des beaux-arts, par Matabon ; Perrault, de l'Académie des beaux-arts, par Ricard ; Michelet, de l'Académie des sciences morales et politiques, par Pascal.

*** Un château plein de souvenirs historiques vient de devenir la propriété de la reine Victoria, après avoir été longtemps celle de l'Etat.

La reine a acheté, moyennant 1.835.000 fr., Claremont House, qu'occupa le premier roi des Belges avant d'être appelé au pouvoir, où Louis-Philippe passa une partie de son exil, et qui vit, il y a quelques mois, la lune de miel du duc d'Albany et de sa jeune épouse.

Exposition de la Société des Amis des Arts de la Touraine.

Cette exposition est le début dans le monde artistique d'une Société dont le fondateur portait un nom estimé de tous ceux qui cultivaient les arts, et particulièrement aimé à la *Gazette* : Maurice Cottier. Il en avait jeté les bases dès 1880

dans ce pays de Touraine qui possédait toutes ses affections, et sa main expérimentée, sa supériorité artistique auraient rapidement conduit cette association à la prospérité, si la mort ne l'eût trop tôt enlevé à ses amis et à ses protégés. L'impulsion donnée par lui s'est cependant maintenue; et ceux qui avaient concouru à la fondation de son œuvre, ont tenu à honneur de la continuer.

Déjà au mois de mars un brillant concert satisfaisait au chapitre du régal, qui, réunissant toutes les branches de l'art sous le patronage de la Société, veut qu'une partie des ressources soit affectée à des solennités musicales; et le 1^{er} octobre dernier, dans les salons de la mairie, mis à la disposition des organisateurs par une municipalité bienveillante, s'ouvrait une première exposition de peintures, sculptures et dessins, et l'affluence des exposants permettait, dès ce début, d'inscrire 468 numéros au catalogue.

La première place a été réservée aux œuvres de M. Maurice Cottier. Autour de son portrait, dont la *Gazette* a publié une belle gravure à l'eau-forte, a été groupée une série d'aquarelles, œuvres de ses dernières années, et qui montrent combien ce pinceau primesautier, gracieux, spirituel avait su s'approprier un genre, qui a acquis depuis quelque temps une vogue si légitime et dont la connaissance exacte est hérissée de difficultés. La placidité des eaux du bassin d'Arcachon, la sauvage ténue des bruyères et des pins landais, la solennelle majesté des Alpes tyroliennes, ou l'intimité de quelque coin tourangeau, tous ces aspects si variés ont trouvé leur interprète dans ce talent souple et observateur. La Société, qui a mis sous les yeux d'un public sympathique cette physiognomie ignorée du talent de M. Cottier, doit s'estimer heureuse d'avoir pu le faire grâce à la bienveillance des membres de sa famille qui ont consenti à se dessaisir de souvenirs où est empreinte, plus vive qu'ailleurs, la marque personnelle de celui qui n'est plus. Quelques peintures; le portrait de M. le baron de W..., celui de son fils, un intérieur de maison de garde, une vue du port d'Arcachon, complètent cette exposition posthume.

D'autres deuils avaient frappé la Société à sa naissance: Baillargé, architecte distingué, collaborateur de M. Duban dans la restauration de Blois; Grasset, jeune sculpteur plein d'avenir, grand prix de Rome, mort à l'Ecole en 1880; Guérin, architecte diocésain, auteur de restaurations locales nombreuses; quelques-unes de leurs œuvres ont été réunies à côté de celles de M. Cottier.

Parmi les vivants, il faut citer deux noms bien connus: MM. Jalabert et Ph. Rousseau. Le premier a envoyé le portrait de M^{lle} Bl. G., bien apprécié de tous ceux qui ont fréquenté les salons du Cercle de la place Vendôme, et qui passe avec raison pour une de ses meilleures œuvres. Sous le titre d'un *Déjeuner frugal*, le second a placé dans un petit panneau sur le coin d'une nappe, un fromage, quelques radis et un verre d'eau: mais cette frugalité est un véritable régal pour les yeux.

M. Moreau, de Tours, est inscrit au catalogue pour deux toiles, dont l'une, l'*Egyptologue*, est très importante. Le sujet est traité avec la facture arge, concevant grandement, ordinaire au pein-

tre: mais peut-être ce modeste savant, courbé sur un crâne de momie, eût-il gagné à être placé dans un cadre de dimensions plus restreintes. M. G. Doré intitule un paysage *Souvenir de Dun-craig* (Ecosse); mais ce souvenir est fortement mélangé des fantaisies de sa riche imagination, pleine de charme, même dans son exubérance. D'autres peintures, toutes fort intéressantes, de MM. Landelle, Lewis Brown, Appian, Feyen Perrin, Lecomte du Nouy, Lansyer, Allongé, Rapin, — je cite les principaux — complètent le contingent des artistes, habitués du Salon de Paris. Deux œuvres de M. Monginot appellent aussi l'attention: l'une surtout, un *Pierrot galant* entraînant Colombine sous les charmes, le tout enveloppé dans un coloris brillant et moelleux. Une place a été laissée — il faut l'avouer — à quelques noms de la secte dite intransigeante: cependant il y a du bon à prendre quelquefois chez les Renoir, les Sisley, les Monet, et la Société ne doit pas être blâmée d'avoir montré des échantillons de ce genre à son public tourangeau.

Parmi les peintres locaux, et c'est à ceux là qu'une exposition de province peut être très utile, en faisant connaître leur capacité, et en leur indiquant des modèles, nous pourrions citer M. Pitard, qui expose deux portraits largement, quoique un peu durement peints; M. Ripant qui sait traiter les fleurs et les fruits sans banalité; M. Gagneux dont les bibelots orientaux brillent d'un coloris solide. MM. Damon, Briand, d'autres encore, à qui l'examen public est maintenant ouvert, et qui sauront en tirer profit.

Le succès de cette exposition présage bien pour l'avenir de la Société. Ajoutons, ce qui n'est pas à dédaigner, qu'au succès artistique, se joint le succès matériel d'une loterie qui permettra des acquisitions importantes parmi les toiles exposées, en dehors de celles qui seront faites par les amateurs éclairés que la Touraine compte en grand nombre.

D. C.

Dîner de l'Union centrale des arts décoratifs

Dernièrement a eu lieu au restaurant Ledoyen le deuxième dîner de l'Union centrale des arts décoratifs. Les collectionneurs qui ont prêté leurs collections à la belle exposition rétrospective installée au premier étage du Palais de l'Industrie avaient été invités. Au dessert plusieurs toasts ont été portés par MM. Antonin Proust, Henri Bouilhet, de la Herche, Weber et Mille. Nous reproduisons le toast de M. Antonin Proust aux invités de l'Union centrale:

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous proposer un toast à nos hôtes d'aujourd'hui, à ceux qui ont réhaussé l'éclat de la septième exposition de l'Union centrale par la générosité de leurs prêts et à la grande famille des collectionneurs qu'ils représentent parmi nous. (Applaudissements.)

Les collectionneurs, messieurs, ont rendu de grands services à l'art contemporain. Ils sont ap-

pelés à en rendre de plus grands encore, en continuant à mettre leurs collections à la disposition de sociétés comme la nôtre, qui organisent des expositions dont la périodicité et la méthode constituent un enseignement véritablement utile.

Au premier rang de ces collectionneurs, nous devons placer l'Etat, qui a bien voulu disposer dans les salles du Palais de l'Industrie une partie de ses richesses du garde-meuble que j'avais projeté avec MM. Poulain et Williamson de mettre constamment sous les yeux du public dans des galeries édifiées sur les terrains de l'Alma. J'espère que ce projet qui n'était pas coûteux — il entraînerait une dépense de cent cinquante mille francs — et dont la réalisation serait éminemment profitable aux travailleurs, sera repris par le gouvernement actuel.

L'Etat a encore consenti à nous laisser puiser dans le mobilier des administrations publiques, et cette réunion de meubles, appartenant pour la plupart à la grande époque et provenant en grande partie des ministères, n'a pas été l'un des moindres attraits de l'exposition de 1882.

J'ai entendu dire, je ne sais si le bruit a quelque constance, que plusieurs des ministres auraient l'intention de confier ces meubles au Musée des arts décoratifs. De ces ministres nous demandons le long maintien aux affaires et nous les prions d'agréer d'avance les remerciements de l'Union centrale et de ses clients. (Rires et applaudissements.)

Je voudrais, messieurs, mais en vérité la tâche est impossible, adresser aussi nos remerciements à chacun de nos bienfaiteurs, à chacun de ceux qui ont mis leurs collections à notre disposition. Je leur demande de vouloir bien accepter ensemble le témoignage de notre profonde gratitude. (Applaudissements.) Je disais tout à l'heure que les collectionneurs avaient rendu et étaient appelés à rendre de grands services à l'art contemporain.

Les expositions rétrospectives dont l'Union centrale a pris l'initiative en 1863, je crois, ont cependant été l'objet de vives critiques. On a voulu y voir une sorte d'encouragement à imiter servilement les formes disparues et les colorations atténuées par le temps, en un mot, une invitation à faire vieux. C'est là une erreur. Nous sommes tous ici d'avis que la première qualité d'une œuvre d'art, quelle qu'elle soit, est d'être vivante et personnelle. Nous professons tous cette opinion que nous avons avant tout le devoir d'être modernes. (Nombreux applaudissements.)

Mais on ne saurait méconnaître que non seulement on peut puiser un utile enseignement dans l'étude des choses anciennes, pour les renouveler et les accorder aux besoins actuels, mais cette étude nous montre encore la nécessité de nous mnir de l'enseignement général qui nous fait défaut, de ce que j'appellerai l'enseignement scientifique commun à tous les arts, et, par suite, à toutes les industries d'art. Lorsque l'on examine un de ces chefs-d'œuvre du mobilier français, on est, en effet, tout d'abord frappé de ce fait, que l'architecture du meuble, que son aspect d'ensemble retient l'œil avant de le séduire par le fini et souvent par le raffinement des détails. Eh bien ! cette conception des lignes maîtresses est due aux fruits d'un enseignement général, de cet enseignement que nous avions projeté d'instituer, M. Mantz

se le rappelle, au seuil et à la sortie de l'Ecole des beaux arts, ramenée à son véritable rôle d'école d'enseignement supérieur. On a appelé cet enseignement l'enseignement simultané des trois arts. C'est en réalité, et pour parler un langage plus simple et plus vrai, l'enseignement général de tous les arts, indispensable à chaque artiste. (Vifs applaudissements.)

Pour ma part, en ce qui concerne nos industries d'art, je voudrais voir, à côté de l'Ecole des arts décoratifs si brillamment dirigée par notre collègue et ami M. Louvrié de Lajolais, à côté de ces écoles pour les grandes industries du fer et du bois que se propose de créer la ville de Paris et qui seront le complément des écoles d'apprentissage, voir instituer ces écoles d'enseignement général qui sont la dépendance obligée des musées d'art décoratif que nous voulons établir. (Applaudissements.) Et je voudrais que ces écoles et ces musées fussent créés avec l'appui de l'Etat, avec le concours des syndicats professionnels de patrons et d'ouvriers et avec l'appoint de l'initiative privée. (Nouveaux applaudissements.) Messieurs, je viens de parcourir la haute Italie et l'Autriche méridionale, comme j'avais visité, au mois de mars dernier, l'Allemagne et les provinces du nord de l'Autriche. Et partout, c'est à cette complicité de la volonté publique et des volontés particulières que sont dus les progrès réels, incontestables et vraiment menaçants pour notre suprématie qu'il nous faut signaler sur tous les points. On a dit à ce propos que nous avions prématurément poussé un cri d'alarme. Non. Nous n'avons fait que répéter ce qui se dit dans ce pays depuis plus de cinquante ans, ce qui s'est dit pour la première fois sous la Restauration, dans cette vieille et excellente note de la Martinière, à savoir que ne pas progresser c'est reculer, et que l'imperturbable confiance nous expose à nous voir distancés par ceux que nous sommes trop volontiers accoutumés à considérer comme des disciples attardés. (Vive approbation.)

Je ne voudrais pas insister outre mesure sur une question que nous avons si souvent traitée ensemble. Mais on ne saurait cependant trop le répéter. Il y a dans ce moment un mouvement considérable, universel, dans le monde du travail. Chaque nation cherche à améliorer sa situation économique et chaque nation comprend que le plus sûr moyen de solliciter les marchés étrangers est de faire appel à l'art qui a si longtemps fait la fortune des industries françaises. Il n'est pas une ville, si petite qu'elle soit, qui n'ait aujourd'hui, en Italie comme en Autriche et en Allemagne, son musée d'art industriel et son école. Bologne a disposé des collections qui ne le cèdent en rien à celles de Londres, de Berlin, de Vienne.

A Venise, les patrons et les ouvriers se groupent pour faire les frais de l'enseignement reconnu nécessaire. Et dans les galeries de l'Exposition de Trieste on est arrêté à chaque instant par des inscriptions de ce genre : « Acquis pour le musée industriel de telle province, pour l'école de tel district. » Et ce sont souvent les provinces les plus reculées de l'empire qui font ces acquisitions. Ce sont des districts perdus dans la montagne qui viennent se pourvoir des moyens de s'instruire. Partout aussi les gouvernements viennent en aide aux efforts privés, et je me suis rencontré dans les musées et dans les écoles que j'ai visités avec le ministre des beaux-arts de Belgique, qui venait,

lui aussi, dans l'intérêt de son pays, chercher de bons exemples.

Il ne faut donc point nous faire d'illusions. Il est temps, il n'est que temps de tenter un vigoureux effort. Et, à ce propos, je constate dans une fraction de l'opinion un sentiment dont je n'hésite pas à me réjouir publiquement, le sentiment de l'impatience. On nous fait observer que nous avons ouvert une souscription nationale sous forme de loterie, mais que le nombre des billets à placer est considérable, que le placement de ces billets exigera un an, deux ans, trois ans peut-être. Soit dit en passant, on s'est montré sévère pour la gestion sage et prudente de notre excellent directeur et ami M. Henri Avenel. Quand on a placé, au milieu de la concurrence des loteries et avec la difficulté d'écouler les premières séries, près de 2 millions de billets en moins de trois mois, on a, je crois, à se féliciter du résultat. (Vifs applaudissements.) Mais l'impatience qui se manifeste, je la partage.

Attendre quelques mois, après avoir attendu plus de cinquante ans, peut en effet paraître excessif. Il est un moyen bien simple de mettre un terme à cette impatience. L'initiative parlementaire nous offre ce moyen. Il ne tient qu'à ceux qui ne veulent point attendre plus longtemps de reprendre le projet que j'avais en l'honneur de rédiger au mois de décembre dernier. Dans ce projet, je demandais, d'accord avec mon collègue des finances, la cession de la Cour des comptes et 10 millions à l'Etat, en réservant la participation des volontés particulières, dont nous considérons tous ici l'intervention comme indispensable pour le bon succès de l'institution. Depuis, le projet ayant été abandonné, ce sont les volontés particulières qui ont dû prendre l'initiative, en se réservant de faire appel à l'Etat qui est d'ailleurs avec nous pour nous donner son concours. Que les pouvoirs publics reprennent le projet du mois de décembre, et nous viendrons apporter le fruit de notre souscription à l'œuvre commune. Nous n'avons, en effet, qu'un désir, c'est d'arriver à la réalisation d'un projet que nous considérons comme nécessaire et urgent (Vifs applaudissements), et lorsque en prenant tout à l'heure la parole je vous proposais un toast aux collectionneurs, je pensais un peu à nous qui ne sommes en réalité que des collectionneurs de sentiment, de patriotisme et de conciliation, dans l'intérêt du relèvement des grandes traditions artistiques de la France. (De nombreux applaudissements accueillent cette allocution.)

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

20 octobre

Les antiquités de Sanxay. M. Delaunay met sous les yeux de l'Académie deux croquis à l'huile très réussis, représentant des vues des restes magnifiques des thermes découverts à Sanxay; l'une d'elles montre une enfilade de voûtes commandant les hypocaustes qui chauffaient les piscines; l'autre, un hypocauste qui ne le cède en rien aux plus beaux de Pompéi. C'est un vaste four circulaire dont les épaisses voûtes de béton sont soutenues

par des piles de tuileaux; au-dessus de la voûte s'étend une couche de ciment dans laquelle est noyé un carrelage en pierre de Dissais. Ce pavage forme le fond d'une belle piscine circulaire profonde de 1 m. 40.

Le feu, après avoir chauffé les parois et la voûte, prolongeait ses flammes par des ouvertures cintrées dans un couloir circulaire, enveloppant le massif de maçonnerie. Toutes ces dispositions sont rendues avec bonheur par les croquis de M. Raoul Guignard, qui est un jeune artiste de talent.

Disons à ce propos que la commission des monuments historiques a voté sur le rapport de M. Lisch et sur la proposition de M. Antoniu Proust, l'acquisition des terrains fouillés à Sanxay par le P. de la Croix.

Il est probable que l'Etat devra recourir à l'expropriation pour acquérir ces terrains, divisés entre plusieurs propriétaires.

En attendant le P. de La Croix poursuit ses fouilles.

L'Académie fixe le jour de sa séance publique annuelle au 17 novembre.

M. le baron de Witte communique une lettre de M. Fr. Lenormant, qui achève en ce moment un voyage archéologique dans la Basilicate. M. Lenormant annonce qu'il a pu recueillir une ample moisson d'observations; il rapporte une trentaine d'inscriptions dont quelques-unes lui paraissent importantes.

M. Casati commence la lecture d'un mémoire sur le déchiffrement des inscriptions étrusques. L'alphabet étrusque nous est connu; nous pouvons donc lire les inscriptions; mais cela ne nous sert pas beaucoup; car, à l'exception de deux ou trois mots, dont le hasard nous a livré le sens, nous ignorons absolument ce que veulent dire les syllabes que nous prononçons.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

On se propose de réunir cet hiver à la Grosvenor Gallery, autant d'œuvres de M. Alma Tadema que les amateurs possesseurs de ces œuvres, voudront bien en prêter pour l'exposition. Il est à désirer que celle-ci soit aussi complète que possible. Avis aux collectionneurs du continent. S'ils veulent bien contribuer à la réussite de ce projet, ils sont priés de s'adresser à sir Coutts Lindsay à la Grosvenor Gallery, New Bond street, à Londres.

L'Institut des peintres aquarellistes (Institute of Painters in Water Colours), s'est construit un nouveau et beau local dans Piccadilly, presque en face de Burlington House. Au printemps prochain, la Société va inaugurer en même temps que la nouvelle galerie, un grand progrès dans l'organisation de ses expositions. A l'avenir, celles-ci seront ouvertes à tous les artistes dont les œuvres seront reconnues d'un mérite suffisant, c'est-à-dire que la seule restriction sera, comme en face, à l'Académie Royale, l'arbitraire d'un jury d'admission. « Hanging committee ». On ne dit pas comment ce jury sera composé, mais il y a déjà là un gain véritable.

membres de la Société, celle-ci ayant été jusqu'à ce jour fort exclusive, et cette décision, venant au moment où la nouvelle galerie va offrir une grande augmentation de surface murale disponible, ne peut manquer d'être accueillie très favorablement.

Le Dr D. P. Richter va enfin terminer son important travail sur Lionardo, et nous pouvons en considérer la publication comme prochaine. Il y aura deux volumes, gr. in-8° avec 200 fac-simile de dessins et 450 autres reproductions.

E. D.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Horsin-Déon**, l'expert bien connu auquel ont été confiées la formation ou la vente de plusieurs des plus belles collections de tableaux anciens, le restaurateur habile qui, depuis un demi-siècle, a fait revivre un nombre incalculable d'œuvres de toutes les écoles. M. Horsin-Déon a beaucoup écrit sur les arts; tous les amateurs connaissent son traité sur *la conservation et la restauration des tableaux* et ses charmantes notices sur les artistes français souvent imitées et traduites.

M. Horsin-Déon était peut-être encore plus connu à l'étranger qu'à Paris. C'était un homme au témoignage duquel on pouvait se fier, ainsi que l'a écrit Ch. Blanc dans son *Histoire des Peintres*. M. Horsin-Déon avait, du reste, un certain talent de peintre; il a exposé à de nombreux Salons et, notamment, à l'Exposition universelle de 1855.

Ses ventes les plus importantes sont celles du duc de Morny, du maréchal Soult, de M. Boitelle, etc.

Un artiste qui a eu son heure de réputation, vient de s'éteindre dans l'obscurité. Pierre-Gustave **Staal** est mort à Ivry, des suites d'une maladie de cœur. Il était né à Vertus (Marne) et était âgé de soixante-cinq ans. Ceux qui ont suivi les développements de la vignette en France dans la seconde moitié de ce siècle connaissent ses innombrables compositions et apprécient son crayon fin et délicat.

C'est surtout un talent gracieux et poétique. Dans le cours d'une longue carrière consacrée au travail, il a illustré la plupart des chefs-d'œuvre de notre littérature et enrichi les plus belles publications de la librairie contemporaine. Son illustration des *Femmes de la Bible* est particulièrement remarquable.

Nous avons à annoncer la mort de M. **Charles Bonnegrâce**, peintre d'histoire et de portraits, décédé à la suite d'une longue maladie à Montmirail, où il s'était retiré depuis plusieurs années.

Charles Bonnegrâce était né à Toulon le 2 août 1812. Il suivit, de 1831 à 1833, les cours de l'École des beaux-arts, prit en même temps des leçons du baron Gros et débuta par un *Portrait* au Salon de 1834. Il a exposé, parmi des œuvres de divers genres: *Saint-Pierre aux liens* (1839); le

Christ au tombeau; la *Nuit chassée par l'Aurore*; la *Vision de Saint-Jean* (1842); *Saint-Laurent martyr* (1853); *Jésus enfant parmi les docteurs*, pour la ville de Toulon; *Antiope*; *Daphnis et Chloé*; *Pifferari*; la *Pudeur vaincue par l'Amour*, commandé par l'empereur; *Naissance de Vénus* (1875).

Il avait exécuté, en outre, un grand nombre de portraits, dont plusieurs ont été remarqués, notamment ceux de Th. Gautier, Havin, Jourdan, Anatole de la Forge, général comte de Flahaut, etc.

La ville de Paris lui avait confié la décoration de la chapelle Saint-Denis, dans la nouvelle église de La Chapelle, et un tableau représentant la *Manne dans le Désert*, pour l'église Saint-Louis-en-l'Île.

Il avait obtenu une troisième médaille en 1839, une deuxième en 1842, et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1867. Il a été nommé chevalier de l'ordre des saints Maurice et Lazare en 1862.

On annonce de Berlin la mort du peintre d'histoire, **Adolphe Eybel**, élève de Delaroche, M. Eybel était professeur à l'Académie de Berlin depuis 1860.

Le graveur **Edouard Mandel** vient de succomber dans la même ville, dont il était originaire. M. Mandel a longtemps exposé à nos Salons avec un grand succès: voici la liste des récompenses qu'il a obtenues: médaille de 3^e classe, 1840; 2^e classe, 1844 et 1855 (E. G.); rappel en 1857 et 1861; médaille de 1^{re} classe et la croix de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1867.

BIBLIOGRAPHIE

Petits Poètes du XVIII^e siècle. Poésies diverses du cardinal de Bernis, avec une notice bio-bibliographique, par FERNAND DREUX. Paris, Quantin. 1 vol. in-18. — Prix: 10 francs.

Cette collection des *Petits Poètes*, qui a été conçue pour marcher parallèlement avec les petits contours du XVIII^e siècle, comprend déjà six volumes; ce sont les poésies de Vade, de Piron, du chevalier Bertin, de Desforges-Mailard, de Laffaissant et de Gilbert qui composent la première moitié de cette série, dont la totalité formera douze ou quinze volumes.

Le *Cardinal de Bernis*, dont voici les poésies, ne pouvait être oublié parmi tous ces galants faiseurs de Bouquets à Chloris. Les Épitres, les Madrigaux, les Odes et les *Géorgiques françaises* qui composent son œuvre, ont une valeur incontestée qui le classent parmi les *Poètes mineurs* les plus connus du XVIII^e siècle, parmi ceux surtout que des éditions innombrables ont le mieux vulgarisés.

L'édition publiée par M. Quantin se recommande spécialement aux bibliophiles, non seulement par le soin qui a présidé à sa confection matérielle: beauté du papier, de l'impression et fini des gravures, mais surtout, par le choix délicat des pièces qui la composent et qui méritent

seules de passer à la postérité, ainsi dégagées du fatras où de précédents éditeurs les avaient noyées.

Une notice consciencieuse et érudite de M. Fernand Drujon appelle l'attention des bibliographes par l'intérêt des documents curieux et inédits qu'elle renferme. C'est un résumé ingénieux de tout ce qui a été dit de Bernis et, de plus, une réfutation de bien des erreurs accréditées sur le lyrique cardinal-ambassadeur.

Un délicieux et fin portrait de Bernis dû à la plume de M. Gaujean ouvre ce joli volume de bibliothèque qui renferme, en outre, des vignettes et euls-de-lampe à l'eau-forte et sur bois qui lui donnent un ensemble très coquet digne de plaire aux amateurs les plus difficiles.

Essai d'une bibliographie de l'Histoire spéciale de la peinture et de la gravure en Hollande et en Belgique (1500-1875). 1 vol. in-8 de 250 pages. Fréd. Miller et C^{ie}, éditeurs à Amsterdam.

Nous signalons à l'attention des artistes et des écrivains spéciaux cet intéressant et utile volume; il est dû à la plume de M. J. F. Someren, mieux placé que tout autre pour l'écrire par les fonctions qu'il remplit à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

MM. Charavay frères, éditeurs, 4, rue de Furstenberg, à Paris, viennent de publier une belle édition des *Contes en vers d'Andrieux*, suivis de lettres inédites avec notice et notes, par P. Ristellhuber. Andrieux mourut, en 1833, académicien et professeur au collège de France. L'auteur du *Meunier de Sans-Souci* est avant tout un conteur fort amusant; il faisait lui-même bon marché de sa valeur comme poète; on peut dire cependant de lui, avec M. Ristellhuber: « En littérature, il fut le dernier des classiques et le représentant autorisé du goût. »

Les Céramistes Boulonnais, par F.-J. Vaillant, 1 vol. de 128 pages, imprimerie de Simonnaire et C^{ie}, à Boulogne-sur-Mer.

C'est encore une de ces monographies régionales dont l'usage tend à se répandre pour le plus grand bien des historiens de l'art qui y trouvent, tout préparés, les documents enfouis dans les archives d'une localité. M. V.-J. Vaillant a fait là une excellente étude sur les poteries de terre, faïences et porcelaines fabriquées, depuis les temps les plus reculés, à Boulogne-sur-Mer, où cette industrie est aujourd'hui fort déchue, pour ne pas dire éteinte.

Le Tour du Monde continue la publication du grand travail de M. Camille Lemonnier sur la Belgique. Les quatre dernières livraisons sont consacrées à la description de la province et de la ville d'Anvers, du port, des monuments, etc. Toute la presse belge est unanime pour déclarer que jamais peinture plus fidèle et plus brillante n'a été faite de la riche métropole flamande.

Les quatre livraisons sont accompagnées d'un grand nombre de dessins originaux de MM. Mellet, Hubert, Verhaert, Verstraete, Const. Meunier, Stobbaerts, etc., l'élite des artistes de la

jeune école belge. Telle de ces représentations de la vie nationale en Belgique a l'éloquence, la force concentrée, le tour expressif d'un véritable tableau de genre.

A. DE L.

Les dessins du Louvre. — 21^e livraison: Notice sur Jean-Baptiste-Pierre, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot; Jean-Baptiste Pierre; Jeune Fileuse. — Bernard Picart: les Modes de la cour et de la ville de 1705 à 1730. — Rubens: Portrait de Marie de Médicis. — Raymond de Lafage: Modèle d'éventail: Délivrance d'Andromède. — Maître inconnu du xvi^e siècle: Décoration de plafond.

Prix de la livraison, 4 fr. 50. Librairie d'art, L. Baschet, éditeur, 123, boulevard Saint-Germain, Paris.

LIVRES ANCIENS

SUR

La Bretagne, la Noblesse & l'archéologie

Composant la Bibliothèque de feu

M. LUIGI ODORICI

Bibliothécaire de la ville de Dinan

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Les vendredi 3 et samedi 4 novembre 1882
à 7 h. 1/2 du soir

M^r MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Em. PAUL, gérant de la maison veuve A. LABITTE, libraire de la bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE aux enchères publiques, par suite de décès et en vertu d'ordonnance enregistrée,

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Par Calame, Brissot, Defaux, Hubert Robert, Volaire, Hoguet, Baptiste Monnoyer, Rousseau (Ph.), Ribot, Troyon, Veyrassat, Volon, etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Le lundi 30 octobre 1882, à deux heures 1/2

M^r Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. FÉRAL, peintre-expert, rue du faubourg Montmartre, 54.

Exposition, le dimanche 29 octobre.

VENTE N. SALOMON, D'AMSTERDAM

Très importante réunion de

PORCELAINES ANCIENNES**DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE****FAIENCES DE DELFT ET AUTRES — OBJETS DE VITRINE****Bronzes et Meubles des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles**Garnitures, Potiches et Cornets, Plats, Assiettes,
Tasses et SoucoupesCollection de spécimens très rares en Chine
et JaponGroupes, Statuettes et Animaux en vieux Saxe
Argenterie, Bijoux, Tabatières

Beaux éventails

Dentelles et Guipures anciennes

Belles Pendules Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
Candélabres, Lustres hollandais, AppliquesMeubles anciens en marqueterie et en ébène
sculptéJoli cabinet Louis XVI, Bahuts, Vitrines
Sculptures des XI^e et XII^e siècles

Glaces et Cadres en bois sculpté

Beau Meuble de salon Louis XVI

TRÈS BELLES TAPISSERIES ET ÉTOFFESDES XV^e, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES**MAGNIFIQUES TAPIS PERSANS ET HISPANO-MAURESQUES DU XIV^e SIÈCLE***Le tout arrivant de Hollande et appartenant à M. N. SALOMON, d'Amsterdam***VENTE HOTEL DROUOT, Salles 8 et 9**

LES LUNDI 6, MARDI 7, MERCREDI 8, JEUDI 9 et VENDREDI 10 NOVEMBRE 1882, A 1 H. 1/2

Et Salles 7, 8 et 9

LE LUNDI 13 NOVEMBRE 1882, A 1 H. 1/2

Commissaire-priseur : M^e **PAUL CHEVALLIER**, successeur de M^e Charles Pillet,
10, rue de la Grange-Batelière**CHEZ LEQUEL SE TROUVE LA NOTICE****EXPOSITIONS PUBLIQUES** : le Dimanche 5 novembre et le Dimanche 12 novembre,
de 1 h. à 5 h.**VENTES N^{os} 28-30 D'OBJETS D'ART PAR H. G. GUTEKUNST****à Stuttgart, Salle de la pension Siegle, Neckarstr, 18***I^o — Du 6 au 8 novembre*Monnaies romaines et Médailles d'Art des XV^e-XVIII^e siècle
les dernières surtout en très belles pièces, environ 1.700 numéros*II^o — Du 10 au 15 novembre*Antiquités de toute espèce, près de 1000 Numéros
surtout des XV^e et XVI^e siècles et parmi lesquelles des pièces de grande valeur*III^o — Du 17 au 18 novembre*Gravures et Dessins en grand choix des meilleurs maîtres
du XV^e au XVII^e siècle

Catalogues gratis sur demande contre envoi du port (20 d.)

Catalogues ill. pour la première vente à M. 1.50; pour la 2^e, à M. 3; pour la 3^e, à M. 1.50.**H. G. GUTEKUNST, Objets d'Art STUTTGART***Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jugement du concours **Jauvain d'Attainville** a été rendu. Les membres du jury présents étaient MM. Cabanel, Roux, Galland, Lévy, Maillart. Ils ont décerné le prix de peinture historique (sujet : les *Trois Parques*), à M. Dudicourt, élève de M. Cabanel. Une mention a été accordée à l'unanimité à M. Baschet, élève de MM. Jules Lefèvre et Boulanger, et une autre à M. Thomas, élève des mêmes maîtres. Pour le concours de paysage historique, le prix a été accordé, à l'unanimité, à M. Récipon, élève de MM. Dumont et François; une mention à M. Cambroggio, élève de MM. Lehmann et Hébert, et aussi à M. Delbos, élève de M. Cabanel.

En exécution du testament du chevalier Wicar, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de **Lille**, prévient le public qu'un concours sera ouvert à Lille, aux Ecoles académiques, le lundi 15 janvier 1883, à neuf heures du matin pour la collation d'une **Bourse à un peintre**.

Les bourses fondées par le Chevalier Wicar donnent droit, pendant quatre années consécutives, à une pension de 1.600 fr. par an et à un logement à Rome. En outre, le Conseil municipal de Lille accorde, à titre de supplément à la pension, un subside annuel de 800 fr. et une indemnité de route fixée à 300 fr.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. A. de Norguet, secrétaire général de la Société des sciences, à l'Hôtel de Ville de Lille.

NOUVELLES

*** Dans la dernière séance de l'Académie des beaux-arts, M. Garnier a pris l'initiative

d'une proposition dont nous avons parlé, et qui modifierait, si elle était acceptée, la situation des jurés adjoints aux membres de l'Académie pour le jugement de certains concours.

Le rapport sur cette proposition sera présenté ultérieurement.

Demain, samedi, l'Académie entendra la lecture des lettres des candidats à la place laissée vacante, dans la section de sculpture, par suite du décès de M. Joffroy.

Le 11 novembre, il y aura présentation de candidats par la section de sculpture, et le samedi 18 l'élection.

Ajoutons que la section de composition musicale de l'Académie des beaux-arts s'est réunie hier jeudi, au Conservatoire de musique, pour juger les dix partitions envoyées au concours Rossini, sur l'œuvre poétique dont le sujet était : *Prométhée enchaîné*.

L'œuvre musicale qui aura obtenu le prix de 3.000 fr. sera exécutée dans l'année 1883, soit au Conservatoire de musique, soit à l'Institut.

Un arrêté du ministre de l'instruction publique nomme membres de l'Ecole française d'Athènes : MM. Colleaux, agrégé d'histoire; L. M. Paris, agrégé ès-lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure.

Le musée de Berlin vient d'acquiescer à l'amiable pour la somme de 75.000 livres sterling la merveilleuse collection de manuscrits du duc de Hamilton, à Londres.

Dans le duché de Luxembourg le gouvernement avait ouvert, cet été, un concours pour ériger une statue équestre au grand-duc. Ce concours était international. On avait fait appel à cinq concurrents : trois Français, un Allemand et un Belge. C'est la maquette de notre compatriote, M. Mercié, qui a été acceptée à l'unanimité des membres du jury.

* * * Les Etats-Unis viennent de créer à Athènes une école sur le modèle de l'école française. Le personnel supérieur de l'établissement américain est déjà arrivé.

L'Exposition de Rouen

Les galeries de l'Hôtel-de-Ville de Rouen où l'on avait jadis tant bien que mal installé le musée, étant aujourd'hui réunies à la Bibliothèque, la vingt-huitième exposition municipale rouennaise des Beaux-Arts a dû se réfugier dans les galeries de la partie construite du nouveau musée. On n'a point touché aux trois salles du premier étage, consacrées à la peinture italienne, à la peinture française du XVII^e et du XVIII^e siècle et à un choix de la peinture française moderne, mais les tableaux des galeries qui les enveloppent, au premier et au second étage, ont été recouverts d'un châssis sur lequel ceux de l'exposition ont été accrochés.

Cette disposition est provisoire, des cours vitrées étant prévues pour le service des expositions futures dans les constructions en cours d'exécution qui doivent compléter le musée et recevoir la Bibliothèque, celle-ci devant aussi quitter l'Hôtel-de-Ville où de nombreuses causes d'incendie la menaçaient.

Bien peu d'œuvres que nous n'ayons vues aux salons figurent dans les expositions de Rouen, parmi celles qui doivent compter; quant à la menue monnaie que frappent les artistes en vue de la circulation en province, qu'elle soit neuve ou qu'elle soit déjà ancienne, il importe peu. Cela fait nombre, mais ne compte pas pour la critique.

Une œuvre nouvelle, qui est en même temps une œuvre exquise, est comme la caractéristique de cette vingt-huitième exposition: c'est le portrait de la fille de M. Hector Leroux, par M. Henner, tandis que M. Bonnat a envoyé celui du père, le peintre des Vestales. Le portrait de la jeune fille au bouquet de violettes, de M. J. Lefebvre, complète le trio.

Parmi les portraits on doit noter encore celui de M. A. Vacquerie par M. Léon Glaize qui a envoyé son *Orphée*, la seule toile importante qui figure dans les galeries avec une *Mort de Guillaume le Conquérant* de M. Max-Faivre.

M. D. Laugée, qui est un picard de la banlieue de Rouen a exposé son *Truand*, une *Récolte d'orillettes* au pays d'Artois, et une délicieuse *Tête de jeune fille*, vue de dos et lisant, enveloppée dans une atmosphère blonde.

Un autre picard qui a acquis son droit de cité en devenant conservateur du musée, M. E. Lebel n'a pu faire moins que d'exposer trois œuvres inédites, dont la plus importante et la meilleure, représente un *Cardinal* qui sort de l'église della Pace à Rome, et donne sa bénédiction à quelques paysans.

Les œuvres de Rouennais et de Normands authentiques, comme M. Georges Hébert, qui peint un peu péniblement des femmes nues; comme M. Minet qui se livre aux fleurs; comme les paysagistes V. Binet, Bougourd, C. Diligeon, P.

Vallois, Z. Le Poittevin: comme le peintre de marines E. Barthélemy; comme le peintre de nature morte, E. E. Lefebvre, et plusieurs autres, ont tenu à montrer à leurs compatriotes ce qu'ils savent faire.

Parmi les peintures étrangères à la Normandie, j'aurai à citer, les *Baigneuses* où M. Benner s'est beaucoup souvenu de M. Henner: les *Oiseurs de passage* de M. Simon Durand: *En attendant le Coche*, scène de l'époque du Directoire exécutée avec un pinceau d'une précision implacable par M. A. Harmand, un excellent élève de M. Gérôme: la *Napolitaine* et le *Gentilhomme*, traités avec beaucoup de style par M. A. Rivey auquel Mlle Rongier fait concurrence, plus heureuse dans les petits panneaux qu'occupe une seule figure que dans ses compositions plus importantes et plus compliquées.

Citons encore les tableaux de genre où MM. Boyle, Lassellaz et P. Loyendecker se sont plu à prendre leurs modèles dans la société moderne, et n'oublions pas de noter que M. Carolus Duran a envoyé l'esquisse de sa figure d'homme en armure pour son plafond du Luxembourg, M. J.-P. Laurens, celle de deux personnages mérovingiens, et que MM. Tony Robert Fleury, Sautay, Guillaume Dubufe, Barrias, Hillemacher, Landelle, Mouchot, figurent avec des œuvres de peu d'importance pour eux, et que M. E. Renard est représenté par une consciencieuse étude de vieille femme: le *Dimanche des Rameaux*.

En outre des paysagistes normands, un certain nombre d'habités de nos expositions, comme MM. Defaux, Lapostollet, Rapin, Busson, Lavieille, H. Saintin, Dameron, J. Desbrosses, Guillemet, Lansyer, A. Sautay, Peraire, Baudit, P. Flandrin et J.-J. Bellel, pour terminer par les classiques, ont envoyé des œuvres dont la plupart sont connues et plusieurs très remarquables.

MM. Ph. Rousseau, Bergeret et E. Couder tiennent la tête de la nature morte qui, en province comme à Paris, est beaucoup pratiquée, ainsi que les fleurs qui sont représentées par les œuvres de MM. Petit, Claude, Lays et de Mme Muraton.

Nous allons oublier les remarquables animaux de M. Hermann Léon, de M. Brissot de Warville.

Comme au salon de Paris, il y a trop d'émaux, de porcelaines et de faïences d'élèves bien appliqués, dont les œuvres ne valent pas grand-chose; puis des dessins parmi lesquels il convient de distinguer les fusains et les croquis faits en Hollande, par M. Max. Latanne, une aquarelle de M. E. Lebel, un pastel de M. Gallrud et une aquarelle de M. Brunet-Debaines. La gravure à l'eau-forte que Hyacinthe Langlois avait tant pratiquée à Rouen jadis, est reprise avec honneur depuis quelques années, par M. J. Adeline, qui s'applique à reproduire le vieux Rouen qui disparaît peu à peu à grand dommage du pittoresque, mais au grand profit de la viabilité et de l'hygiène. M. E. Nicolle qui a exposé quelques paysages suit la même voie avec des eaux-fortes très brillantes. D'autres Normands, M. Bruet-Debaines qu'il suffit de nommer, M. Bertinot, de l'Institut, et des nouveaux venus, MM. Couil, Veuve Hamel et Manesse complètent une exposition peu nombreuse mais très intéressante.

La sculpture occupe généralement peu de place dans les expositions provinciales, où les artistes du pays tâchent seuls de figurer. C'est à ce titre

que M. A. Guillaux a envoyé deux bustes, dont l'un, celui de M^{me} H. Fournier fut très remarqué au dernier Salon; M. Decorehemout une étude d'enfant : une *Offrande à Pan*, enfin M. Ancilotti, un Italien fixé à Rouen où il peint à l'huile et à l'aquarelle, modèle aussi des bustes qui montrent les qualités de naturalisme si particulières à l'école italienne moderne.

Les acquisitions par les deux sociétés établies à Rouen, la société des Amis des Arts et la Société artistique, ainsi que par quelques particuliers sont assez nombreuses. Une commission instituée par la ville pour lui donner son avis sur les questions qui intéressent le musée, a proposé à l'administration l'acquisition de quatre ou cinq toiles des plus importantes parmi celles qui sont exposées; de telle sorte que l'exposition laissera un nombre d'œuvres assez respectable dans la ville.

Enfin, la même commission constituée en jury des récompenses à distribué les suivantes :

Prime de 1.000 fr. offerte par la ville de Rouen, M. Heuner, peintre.

Prix du gouvernement (vase de Sèvres), M. Glaize, peintre.

Prix du département (médaille d'or de 500 fr.), M. Didier, peintre.

Médailles d'or de la ville : MM. Faivre, peintre; La Touche, peintre; Berthelemy père, peintre; M^{me} Muratou, peintre.

Médaille d'or de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, M. Decorehemout, statuaire.

Médaille d'or de la Société des amis des arts, M. Nicolle, peintre.

Médaille d'or de la Société artistique de Normandie, M. Biuet, peintre.

Médaille d'or de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie, M^{lle} Delattre, sculpteur.

Médailles de vermeil de la ville : MM. Berthelon, peintre; Harmand, peintre; Couder, peintre; Bougourd, peintre; Chanel, peintre; Toussaint, aquafortiste.

Médaille de vermeil de la Société centrale d'horticulture, M. Cesbron, peintre.

Médaille de vermeil de la Société des Amis des sciences naturelles, M. Boudier, peintre.

Médaille d'argent de la Société centrale d'Agriculture, M. Eugène Fauquet, architecte.

Tout se passe donc comme à Paris dans les départements où nous avons même des impressionnistes du cru, afin que rien ne manque à la ressemblance.

Enfin, si le président de la République n'a point visité l'exposition, celle-ci a été inaugurée par trois ministres et un sous-secrétaire d'Etat, celui des beaux-arts, qui laissera au musée, ou l'espère à Rouen, un souvenir de cette petite fête.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

A chaque salon nouveau on s'étonne combien peu l'Ecole anversoise est sensible au mouvement et aux particularités de la vie, dans cet étonnant décor flamand, si admirablement fait pour tenter les peintres. Cette année encore, on chercherait

vainement parmi la quantité d'œuvres envoyées, un reflet de la grande animation de la ville marchande. C'est toujours, et peut-être plus que jamais, la même disette d'œuvres prises sur le vif de la vie, la même indifférence pour tout ce qui pourrait seul renouveler la sève de l'art alangu.

Je ne crois pas pourtant qu'il existe une ville où la faculté rudimentaire de peindre soit plus développée qu'à Anvers; c'est ici comme une aptitude naturelle. Le nombre des peintres y est considérable; à peine peut-on retenir leurs noms, tant ils affluent; et presque tous ils apportent dans la pratique de leur métier d'extrêmes habiletés manuelles. Mais l'exaltation des facultés de la sensation ne les a pas ouverts à la perception des secrètes beautés de la nature. Ils ont des yeux et ne savent pas voir.

Toutefois un groupe clair-semé s'est greffé depuis bientôt dix à douze ans sur l'Ecole ancienne, celle de la tradition des vieux peintres attachés à la convention; mais elle s'est tout entière concentrée dans le paysage et n'a pas encore abordé cette poésie supérieure, cet éternel objet du grand art, l'homme dans son évolution physique et son action morale.

Rien ne retient MM. Heymans, Stobbaerts, Meyers, Crabeels, Rosseels, Verstraete, Mols, Claus, Verhaert et Courteus au giron de la vieille école; ils n'en ont gardé ni la sèche méthode ni la manipulation compassée, ni les formules surannées. Chez eux, les modes de peindre se sont façonnés à la fréquentation permanente du modèle, je veux dire à l'étude directe de la Terre. Ils forment, parmi les autres artistes, un noyau indépendant et robuste qui se refuse aux compromis. C'est un mouvement actif et jeune, à côté de la stagnation du reste de l'école. Heymans, dans le *Soir*, s'élève à une poésie magnifique; Crabeels, dans sa *Belle Journée*, fait chanter glorieusement les lumières printanières; Meyers, dans son *Coin intime*, exprime le charme attirant des solitudes en fleurs; Stobbaerts dans sa *Vacherie* et sa *Sortie de l'Etable* rend sensible la belle animalité flamande; Verstraete, à son tour, dans sa *Matinée d'Avril* et sa *Bruyère*, révèle la tristesse des landes embrumées, où les souches prennent sous le jour brisant de l'aube, des formes ambiguës.

De tout ce vaillant petit bataillon, animé d'une si belle ardeur, MM. Claus et Verhaert seuls abordent la peinture d'observation. Le *Combat de Coqs* du premier, une page grande comme nature, où, dans la lumière étouffée d'un fond de grange, vingt à trente personnages, le visage allumé, les yeux roulants comme des billes dans l'empourprement des carnations, suivent les péripéties de la lutte; c'est un effort qui honore le peintre et fait pressentir la rare décision d'un esprit tout entier à la notation des particularités du milieu flamand. M. Verhaert, lui, excelle dans les morceaux de virtuosité, avec moins d'attention au type qu'un beau morceau de peinture, à la belle tache étalée et grasse.

L'Ecole de Bruxelles, de plus longue main rompue au difficile manèment de la personne humaine, considérée comme élément principal de l'œuvre d'art, offre, dans son ensemble, une source de qualités personnelles et fortes qui, au Salon anversois, se résument en MM. de Lalaing, de la Hooze, Sacré, Balket, Frédéric, Verdyen. Je ne parle ici, bien entendu, que des peintres de

figure. Chez M. de Lalauing, particulièrement, une extrême attention à détailler les particularités des personnages, surtout de la tête aux pieds, avec l'indication des moindres détails physiologiques et le don de faire sentir l'homme intérieur sous la peau est l'indice d'un artiste bien doué, en qui une constante étude et une ferme volonté viennent en aide à la nature. De leur côté, MM. Verdyen et de la Hoese apportent des élégances nerveuses dans la notation de la grâce féminine moderne.

On a pu constater, d'ailleurs, un très vif progrès chez de jeunes peintres qui n'abordent que depuis peu de temps les expositions. Les deux toiles de Mlle d'Anethan, une des plus brillantes élèves de notre cher maître Alf. Stevens, ont la fraîcheur et la limpidité d'un Chardin, avec une grâce de pinceau, une délicatesse de touche, une *féminité* de sentiments très remarquables. Je ne puis la comparer à personne; elle fait de la chair qui a l'éclat des fleurs, et ses lumières s'irisent comme de la nacre de perle.

Cette poésie du ton manque un peu à M. Frédéric dans son tableau des *Marchands de Craie*, une œuvre qui trahit, du reste, des visées subtiles, une entente déjà experte des valeurs de ton, enfin, la recherche du dessin expressif et juste. Sans aucun doute, l'influence de Bastien Lepage a passé par là, dans la finesse un peu aiguë du dessin et le parti pris crayeux des tonalités.

Le talent si français de l'auteur de la *Jeanne d'Arc* me servira de transition pour vous parler des envois portés d'au-delà la frontière. Mlle Breslau, le peintre applaudi du trio d'*Aixis*, s'est contentée d'enlever à larges coups de brosse, avec un emporte-pièce d'esquisse, un petit *Portrait* de grand garçon fluet, dégingandé, la face éreintée et blême, sous des cheveux de saule-pleureur. Malheureusement, le ton général, enfumé et roux, n'a pas la gaieté spirituelle, la belle lumière des premières toiles de l'artiste. En revanche, Mmes Roth et Desbordes révèlent, dans des pages exquises qui, je crois, vous sont connues l'une et l'autre, la *Mère Cordier* et les *Poissons*, leur fine et nerveuse organisation de coloriste. Trois paysages d'une belle robustesse d'exécution, trois de ceux auxquels le pauvre Chabry, mort à Bruxelles il y a quelques mois, avait attaché sa forte vision et ses dernières énergies de peintre, rappellent les aspects de cette Haute-Egypte à laquelle, pendant tout un an, il était allé vainement demander la santé. Puis, voici, les belles expressions de nature de MM. Pelouze et Barillot. M. Fantin-Latour, fidèle aux expositions de la Belgique où sa grande maulère lui a fait des admirateurs décidés, cette fois encore exprime, dans un de ses délicieux et simples portraits de femme, la belle placidité d'une âme visiblement douce et forte.

Je retrouve encore sur mon carnet les noms de MM. Eug. Bellangé, Bida, Brispot (*La Grève des Forgerons*), Delamarre, Eug. et Henri Girardet, Aug. et Léon Glaise, Grandjean, Montfallet, Soyer, Toudouze (*Fleurs, panneau décoratif*), et Yvon (*La Légende chrétienne*), projet, au tiers d'exécution, d'une peinture murale.

L.

Les Pastels de Maurice Quentin de Latour à Saint-Quentin

« Monsieur le directeur,

« Il y a, je le crois, quelques regrets à exprimer sur la manière dont la collection des portraits au pastel de M. Q. de Latour est exposée au palais Fervacques à Saint-Quentin. Une visite toute récente, un pèlerinage — c'est bien là l'expression vraie, comme l'écrivait le bien regretté M. le comte Clément de Ris, dans le numéro de septembre de la *Gazette des Beaux-Arts* — un pèlerinage entrepris après lecture de son dernier article, les a fait naître dans mon esprit sur l'organisation de la salle qui contient ces merveilles de dessin, de couleur, d'expression et de charme.

« *Jolie petite salle Fervacques* », disait-il. Pas en elle-même, certes; c'est le fond d'une longue galerie où s'étale en pleine lumière le reste de la collection municipale, fond mal éclairé par deux petits châssis vitrés, haut juchés dans le plafond et tamisant un aigre filet de lumière sur ses côtés dont l'un est toujours noyé dans l'ombre projetée par un corps de bâtisse qui le surmonte. Le pilastre et les deux portes qui lui servent de clôture, l'obscurcissent encore. Si l'un des murs de la salle est en lumière suffisante, l'autre reste sombre dans une pénombre qui permet bien de deviner, mais non pas de voir.

Sur les murs les portraits s'étagent, s'empilent sur trois et quatre rangs, si haut que l'œil ne distingue qu'une masse, un ensemble, et est impuissant à apprécier le procédé, l'expression et l'individualité de ceux qui dépassent la deuxième rangée.

Les glaces qui recouvrent et protègent ces fragiles produits de l'art, présentent dans cette atmosphère sourde et par l'effet de cette superposition, un autre inconvénient des plus fâcheux.

Regardez un des portraits de seconde ligne, et vous trouverez devant vous un miroir qui reflète en chair les baguettes des encadrements et la silhouette des portraits accrochés sur la paroi opposée: tout leur entourage vient s'y reproduire et l'œil a la plus grande peine à isoler et à goûter sans confusion chacun de ces petits chefs-d'œuvre.

Regardez ceux de la cimaise: autre ennui; ce n'est pas l'œuvre de de Latour que vous apercevez d'abord, c'est votre propre image, et il faut se mettre à chercher, heureux quand on le trouve! un point où l'on puisse distinguer et étudier le personnage.

Et puis à quoi bon cette étiquette blanche collée sur le champ de chacun des portraits? Elle constate, il est vrai, une propriété et met le public qui n'en a cure dans la confiance d'arrangements dont il n'a que faire. Mais ce petit placard blanc fait tache, tire l'œil et cause un véritable malaise. Les indications de répertoire qu'il porte, seraient tout aussi utilement reléguées au dos que mises en vedette sur la face du pastel.

Enfin, ne pourrait-on pas, avec un grand avantage pour le public, désigner chacun des personnages par un petit cartel posé sur le cadre? Pourquoi refuser cette brève mais utile notice descriptive aux personnages immortalisés par le pastelliste saint-quentinois, lorsqu'on l'accorde à

toutes les toiles exposées dans la galerie du musée ?

Ces observations sont inspirées non pas par un désir de blâme ou de critique, mais par celui que, connaisseurs ou curieux, chacun puisse à son aise jouir d'un trésor unique en son genre.

Veuillez agréer, etc.

V. J. V

Boulogne-sur-Mer, 18 octobre 1882. »

Académie des inscriptions (27 octobre)

Céramique antique. — M. Léon Heuzey communique, en extraits, de notables passages de l'introduction et de la conclusion qu'il a écrites pour son catalogue des terres cuites du musée du Louvre.

Il y est question principalement de l'origine orientale de l'industrie des terres cuites. Les plus anciens de tous ces objets sont des figurines que fabriquaient les Egyptiens. La terre qu'ils employaient, blanche et sableuse, prenait à la cuisson une nuance d'azur; elle était trempée dans un vernis silico-alcalin, tirant sur le vert. On a improprement donné à ces figurines le nom de terres émaillées. Elles eurent de la vogue dans l'antiquité.

M. Heuzey est d'avis qu'on ne doit pas faire d'elles une classe voisine des verres, mais qu'il faut, dans les collections, les ranger à la tête des terres cuites. Il décrit plusieurs types qui lui paraissent les plus fréquents et les plus importants.

Nous signalerons parmi eux; une statuette funéraire, ayant les bras croisés sur la poitrine, tenant les instruments propres aux travaux agricoles; c'est Osiris, protecteur du défunt, garant de l'immortalité, prêt à donner son aide pour les épreuves de l'*amentî*, où, comme on sait, le mort laboure, sème et moissonne, avant d'arriver à la justification. Il est à remarquer que les peuples étrangers, notamment les Grecs, se trompèrent plus d'une fois sur les attributs, la valeur mythique et même le sexe de ces petites idoles. La figurine d'Osiris, suivant M. Heuzey, a donné vraisemblablement naissance à ce titre étrange de *Vénus funéraire* si répandu dans les sépultures. L'image d'Isis accompagnée d'Horus enfant n'est pas sans rapport avec celle de Déméter; Déméter aussi a un rôle funéraire; de là vient le type si commun de déesse-nourrice des tombeaux. Isis associée à sa sœur Nephtys, avec l'enfant Horus entre elles, forme une triade qui ne correspondait exactement à rien chez les Grecs; néanmoins, on peut croire que le type des deux déesses enlacées vient de là. Les Egyptiens avaient représenté avec beaucoup de naïveté le petit Horus aux jambes débiles et repliées, assis sur une fleur de lotus et tétant son doigt. Ce geste symbolisait, dans la théologie raffinée des prêtres, le dieu qui se nourrit de sa propre substance.

Les Grecs ont fait de cette représentation leur image d'Harpoerate, dieu du mystère et du silence, posant un doigt sur ses lèvres pour inviter à la discrétion. Démophon; Bacchus enfant, Iacchus, sont des dérivés d'Horus enfant; Héphestos (Vulcain), le dieu difforme et boiteux, répond au mythe de Pthah-embryon. Le dieu nain, grotes-

que et barbu que les Egyptiens nommaient Bès paraît être le prototype des Hercules, des Gorgones, des faunes et des silènes; l'épervier à tête humaine, symbole de l'âme impérissable, qui va boire le filet d'eau céleste que verse la déesse Hathor, n'est-ce pas l'origine des représentations des Sirènes, qui eurent d'abord chez les Grecs un rôle funéraire, et des Harpyes ?

Les résultats des plus minutieuses études archéologiques confirment ainsi le témoignage d'Hérodote, faisant remonter aux Egyptiens l'origine des mythes divins. Il est certain que l'usage des figurines funéraires, partout où il se rencontre, atteste l'influence plus ou moins directe et proche de l'Egypte.

On ne saurait enfin ne pas admettre dans une collection de terres cuites ces figurines égyptiennes qui ont servi pour la plupart de prototypes aux statuettes funéraires de la Grèce, d'une partie de l'Asie et des Illes.

M. Heuzey lit les conclusions de son travail, relatives aux terres cuites de Rhodes. Elles tendent à établir qu'il exista dans l'île un centre de fabrication originale, dont on ne saurait confondre les produits avec ceux qui auraient été importés d'Egypte ou d'Assyrie ou manufacturés en Phénicie. Tous les ouvrages rhodiens ont été répandus au loin dans les pays que baigne la Méditerranée; mais, pour expliquer cette diffusion, il n'est pas besoin de recourir au commerce phénicien, quand on songe que, dès le sixième siècle avant notre ère, la marine hellénique (et celle des Rhodiens y était associée) faisait au trafic des Chananéens une concurrence redoutable.

Derrière cette fabrique de Rhodes, nous percevons d'une manière assez nette, ajoute M. Heuzey, une grande école de l'art hellénique primitif, art robuste et conquérant, qui inspira celui de l'Etrurie et auquel était réservée la gloire de débrouiller la période du chaos égypto-assyrien.

Il y eut une décadence brusque de l'industrie des figurines à Rhodes, tandis que l'art des vases peints se maintenait avec éclat. M. Heuzey attribue ce fait à la promptitude avec laquelle la sculpture grecque passa de la période de tâtonnements à celle de sa splendeur. Cette brusque révolution bouleversa les traditions des ateliers de fabrique et produisit de nouveaux types.

BIBLIOGRAPHIE

Maîtres anciens, par Georges Lafenestre; 1 vol. in-8° de 368 pages. Librairie Rengnard.

L'Art français depuis dix ans, par Henry Houssaye; 1 vol. in-12 de 320 pages, librairie Didier et Cie.

Les écrivains très connus dont nous venons d'écrire les noms se sont dit: Les articles de journaux s'envolent, les livres restent; et par une sage prévoyance dont les lecteurs leur sauront certainement gré, ils ont entrepris de réunir sous une enveloppe durable les excellentes études qu'ils avaient publiées ici et là, dans la *Revue des deux Mondes*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* et

autre part. Peut-être eussent-ils pu faire une exception à propos des articles déjà parus dans les deux revues, car il est permis de considérer celles-ci comme des publications à l'assiette solide, rentrant, par leur format au moins, dans la catégorie des livres. Mais ceci est leur affaire et non la mienne. Nul n'est tenu, dit la loi, à rester dans l'indivision, et je comprends tout le plaisir que peut éprouver un écrivain à se renfermer chez soi, sous une bonne couverture, auquel nul autre n'a le droit de prétendre, à l'abri de condoiements souvent pénibles, quand ils ne sont pas dangereux.

Je n'ai pas à analyser le mérite de ces deux volumes; je me contenterai de citer les titres des études qui les composent; ils rappelleront certainement à beaucoup de monde quelque lecture déjà faite autrefois et dont le bon souvenir servira de recommandation à celles qui restent à faire.

Les chapitres des *Maîtres anciens* sont: Sculpture italienne; Peinture milanaise; Bernardino Luini; Van Dyck; Dessins de maîtres anciens; Collection de Chantilly; les Deuils de l'art; le Salon de Paris.

Dans l'*Art français* on trouvera: L'Art français depuis dix ans (inédit); l'Angleterre au Salon de 1868; le Salon de 1877; le Salon de 1882.

A. DE L.

22^{me} livraison de *les Dessins du Louvre*: Notice sur Alonzo Berruguette, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot; Berruguette: Frise représentant un combat d'animaux. — Raphaël: Etude d'enfants et Vierge. — François Detroy: Figure de magistrat agenouillé. — Polydore de Caravage: Poignée d'épée, — Toussaint-Dubreuil: Tête de Christ.

Prix du numéro: 1 fr. 50. 1^{er} volume relié, 26 fr. Librairie d'art, L. Baschet, 123, boulevard Saint-Germain, Paris.

La grande gravure à l'eau forte que M. Waltner exécute pour M. Ch. Sedelmeyer d'après le célèbre tableau de Munkacsy: *Le Christ devant Pilate*, est fort avancée.

Nous venons de voir une superbe épreuve d'essai de cette planche, dont la grandeur et l'importance sont tout à fait exceptionnelles, et nous croyons être utile aux amateurs, en leur annonçant le tirage et la publication pour le printemps prochain.

On sait que M. Ch. Waltner est le graveur éminent qui a obtenu au dernier Salon la grande médaille d'honneur.

Le Tour du Monde. — 1139^e livraison. Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni, de l'infanterie de marine (1880-1881). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de A. Sirouy, E. Roujat, et Riou.

Journal de la Jeunesse. — 518^e livraison. Texte par M^{me} C. Coloumb, Frédéric Dillaye, Ch. Schiffer, J. Girardin. Dessins: Tofani, Ferdinandus.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 NOVEMBRE

Concert Padeloup. — Symphonie en si bémol (Beethoven); airs de ballet de *Coppelia* (Delibes); Symphonie fantastique en cinq parties (Berlioz); Concerto pour violon (Beethoven), exécuté par M. Marsick; ouverture du *Freischütz* (Weber).

Châtelet. — *Reformation symphony* (Mendelssohn); Concerto en mi bémol pour piano (Liszt) exécuté par M. Franz Rummel; Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns); première audition de *Heldigungs-Marsch* (Wagner); *Concert-Stück* pour piano (Weber), exécutée par M. Rummel; Polonaise de *Struensee* (Meyerbeer).

Château-d'Eau. — Symphonie en la (Beethoven); air d'*Iriodant* (Méhul), chanté par M^{me} Brunet-Lalleur; Prélude de *Tristan et Isolde* (Wagner); air de l'*Orfeo* (Haydn), chanté par M^{me} Brunet-Lalleur; Rapsodie pour orchestre (E. Lalo); ouverture de *Ruy Blae* (Mendelssohn).

Nous rappelons que MM. les abonnés de la *Gazette* peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 fr., prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

VENTE DE FRÉDÉRIC MULLER ET C^o

à Amsterdam

I. Tableaux anciens et modernes, délaissés par M. le Docteur P.-A. Bonger, parmi lesquels: *Brekelenkam*, *Adrien Brouwer*, *Cuyp*, *Van Eyck*, *Van Goyen*, *de Heem*, *Ph. Koninck*, *Moreelse*, *Van der Neer*, *Palamedes*, *Jachtlevens*, *Van de Velde*, etc.

Vente: 13 novembre à l'hôtel *Brakkegronl*, à Amsterdam.

II. Dessins anciens: *Backhuisen*, *Berchem*, *Roth*, *Bramer*, *Cuyp*, *Dujardin*, *Dusart*, *Van Dyck*, *Jean Van Eyck*, *Goltzius*, *Van Haysum*, *Van der Neer*, *Ostade*, 15 dessins de *Rembrandt*, *Rubens*, *Ruyssdael*, *A. et G. Van de Velde*, *Wouwerman*, *Bandonelli*, *Goya*, *Raphael*, *Velasquez*, *Leonard de Vinci*, *Cranach*, *Dürer*, *Claude Lorrain*, etc.

Vente: 20 et 21 novembre, *Doelenstraat*, 10, à Amsterdam.

III. Portraits gravés du XVII^{me} siècle: *Goltzius*, *Wierix*, *Kinck*, *Dürer*, *De Leu*, *Lucas de Leyde*, *Liefrinck*, *Rota*, etc.

Vente: 20 et 21 novembre, *Doelenstraat*, 10, à Amsterdam.

IV. Lettres autographes et Documents en manuscrit.

Vente : 22 novembre, Doelenstraat, 10, à Amsterdam.

N. B. On aura l'occasion d'examiner les meilleurs dessins et gravures le 15 et 16 novembre à l'Hôtel de Lille et d'Albion, rue Saint-Honoré. Les catalogues sont envoyés franco sur demande.

**MAGNIFIQUE
COLLIER DE PERLES
De cinq rangs
TRÈS BEAUX DIAMANTS**

RICHES PARURES, COLLIERS ET BIJOUX
ORNÉS DE BRILLANTS, ROSES,
SAPHIRS, TURQUOISES RUBIS, ÉMERAUDES,
PERLES, ETC.

VENTE HOTEL DROUT SALLE N° 1

Les mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 novembre 1882, à 2 heures.

Exposition :

Particulière, le dimanche 12 novembre ;
Publique, le lundi 13 novembre, de 1 heure
à 2 à 5 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e APPERT, boulevard Poissonnière, 15.
M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.
M. LEMOINE, joaillier, rue St Honoré 356,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

ATELIER DE M. C. G.

artiste peintre

TABLEAUX

DESSINS, AQUARELLES, PASTELS

Decamps, Diaz, Greuze, F. Chaigneau, L. Robert, Granet, Andrieux, Charlet, Boudin, Flandrin, Jacques.

Charmant PORTRAIT de M^{me} Dugazon, par Drolling.

M^{me} de Staël, par le baron Gérard.

FAIENCES italiennes, PORCELAINES, ANTIQUITÉS

ARGENTERIE ANCIENNE.

BIJOUX, OBJETS D'ORIENT,
MEUBLES ANCIENS, LIVRES,

VENTE HOTEL DROUT, SALLE N° 4

Les lundi 6 et mardi 7 novembre 1882, à 2 h.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Charles GEORGE, expert, rue
Lafitte, 12;

Et de M. MARTIN, rue Séguier, 18.

Exposit. publique, le dimanche 5 novemb.

VENTES N°s 28-50 D'OBJETS D'ART PAR H. G. GUTEKUNST

à Stuttgart, Salle de la penson Siegle, Neckarstr, 18

I^{re} — Du 6 au 8 novembre

Monnaies romaines et Médailles d'Art des XV^e-XVIII^e siècle
les dernières surtout en très belles pièces, environ 1.700 numéros

II^{re} — Du 10 au 15 novembre

Antiquités de toute espèce, près de 1000 Numéros
surtout des XV^e et XVI^e siècles et parmi lesquelles des pièces de grande valeur

III^{re} — Du 17 au 18 novembre

Gravures et Dessins en grand choix des meilleurs maîtres
du XV^e au XVII^e siècle

Catalogues gratis sur demande contre envoi du port 20 d.

Catalogues ill. pour la première vente à M. 1.50; pour la 2^e, à M. 3; pour la 3^e, à M. 1.50.

H. G. GUTEKUNST, Objets d'Art STUTTGART

VENTE N. SALOMON, D'AMSTERDAM
Très importante réunion de
PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE
FAIENCES DE DELFT ET AUTRES — OBJETS DE VITRINE
Bronzes et Meubles des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Garnitures, Potiches et Cornues, Plats, Assiettes, Tasses et Soucoupes Collection de spécimens très rares en Chine et Japon Groupes, Statuettes et Animaux en vieux Saxe Argenterie, Bijoux, Tabatières Beaux éventails Dentelles et Guipures anciennes	Belles Pendules Louis XIV, Louis XV et Louis XVI Candélabres, Lustres hollandais, Appliques Meubles anciens en marqueterie et en ébène sculpté Joli cabinet Louis XVI, Babuts, Vitruines Sculptures des XIV ^e et XV ^e siècles Glaces et Cadres en bois sculpté Beau Meuble de salon Louis XVI
--	--

TRÈS BELLES TAPISSERIES ET ÉTOFFES

DES XV^e, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

MAGNIFIQUES TAPIS PERSANS ET HISPANO-MAURESQUES DU XIV^e SIÈCLE

Le tout arrivant de Hollande et appartenant à M. N. SALOMON, d'Amsterdam

VENTE HOTEL DROUOT, Salles 8 et 9

LES LUNDI 6, MARDI 7, MERCREDI 8, JEUDI 9 et VENDREDI 10 NOVEMBRE 1882, A 1 H. 1/2

Et Salles 7, 8 et 9

LE LUNDI 13 NOVEMBRE 1882, A 1 H. 1/2

Commissaire-priseur : M^e **PAUL CHEVALLIER**, successeur de M^e Charles Pillet,
10, rue de la Grange-Batelière

CHEZ LEQUEL SE TROUVE LA NOTICE

EXPOSITIONS PUBLIQUES : le Dimanche 5 novembre et le Dimanche 12 novembre,
de 1 h. à 5 h.

Vente **HAMBURGER Frères, d'Utrecht**

TRÈS IMPORTANTE RÉUNION DE

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Belles pièces en faïence de Delft polychrome
Objets de vitrine, Argenterie, Bijoux, Éventails, Dentelles et Guipures

BRONZES D'AMEUBLEMENT LOUIS XV et LOUIS XVI

BELLES PENDULES, CANDÉLABRES

MEUBLES GOTHIQUES ET DE LA RENAISSANCE

Groupes et Figures sculptés du XVI^e siècle, joli Cabinet en laque de Chine

Boiseries Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

GRAND NOMBRE DE TAPISSERIES

des XVII^e et XVIII^e siècles

Dont plusieurs séries d'après **TÉNIER**

Très beaux Tapis Persans des XV^e et XVI^e siècles

Nombreuses Étoffes anciennes, deux Tentures en cuir de Cordoue

HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24 novembre 1882
 et **SALLES n^{os} 5, 7, 8, 9 et 16**, le lundi 27 novembre 1882, à 1 heure 1/2

Commissaire-priseur : M^e **PAUL CHEVALLIER**, successeur de M^e Charles Pillet,
10, rue de la Grange-Batelière

Exposition publique : les dimanches 19 et dimanche 26 novembre 1882, de 1 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr
t

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le prix **Troyon** sera décerné par l'Académie des beaux-arts en 1883. Mais cette année, et par exception, la valeur de ce prix sera doublée.

Le sujet donné est : « Des bœufs attelés à une charrette, dirigés par un bouvier, descendant un chemin creux, dans une forêt, un matin. »

NOUVELLES

Par décret en date du 30 octobre 1882, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Charles Gosselin, attaché à la conservation du musée de Versailles, a été nommé conservateur de ce musée.

Par décret, rendu sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, M. Sauvageot (Louis-Charles), architecte. — Médaille 2^e classe 1875 ; médaille 1^{re} classe 1878 et Exposition universelle de 1878 ; architecte attaché à la commission de monuments historiques.

On peut visiter les curieux travaux de la statue colossale de la Liberté, les jeudis et dimanches.

Les souscripteurs, les artistes exposants au Salon ou aux Arts décoratifs, les élèves de l'Ecole des beaux-arts n'auront qu'à justifier de leur qualité pour être reçus dans les ateliers.

Les personnes qui ne sont pas souscripteurs

peuvent avoir des cartes d'admission, soit en s'inscrivant pour une souscription, soit en achetant aux ateliers une gravure du monument vendue au profit de l'œuvre : il y en a depuis 50 centimes.

S'adresser au concierge des ateliers Gayet, Gauthier et C^o, 25, rue de Chazelles (près le parc Monceaux), les jeudis et dimanches, de une heure à cinq heures après midi.

LE BUSTE DE NOVERRE A L'OPÉRA

La série des bustes qui feront de l'Opéra le Panthéon de toutes les gloires lyriques se complète tous les jours : elle va recevoir prochainement celui d'une des illustrations les plus incontestées de la chorégraphie. M. Garnier a commandé au statuaire M. Mathurin Moreau, le buste de Noverre qui, le premier, introduisit la mimique sur la scène lyrique française, où ses innovations ont exercé l'influence la plus durable. C'est là un acte de justice rétrospective à l'égard de l'auteur de nombreux ballets dont l'un *Les Petits Riens*, eut l'insigne honneur d'être mis en musique par Mozart, et d'être restés les classiques de la danse.

La vie et l'œuvre de cet innovateur heureux étaient hier, par une coïncidence à noter le sujet d'un livre : *The Life and Works of the Chevalier Noverre*, publié en Angleterre par un de ses petits-neveux, M. Charles-Edwin Noverre, et dont la traduction, nous assure-t-on, ne tardera pas à paraître à Paris.

V. J. V.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

ACQUISITION DES MANUSCRITS DU DUC DE HAMILTON
PAR LE MUSÉE DE BERLIN

La riche collection des manuscrits du duc de Hamilton, formée vers la fin du siècle passé et le commencement du nôtre, vient d'être acquise par l'Etat Prussien, pour une somme de près de deux millions de francs. Des sept cents ouvrages qu'elle renferme, ceux dont l'intérêt dominant réside dans les miniatures seront déposés au cabinet des Estampes de Berlin, tandis que le reste formera à la part de la Bibliothèque royale. C'est à grands frais et, au prix des plus patientes recherches, que les anciens possesseurs ont pu réunir quelques-uns des plus beaux spécimens de l'art du calligraphe et du miniaturiste, riches d'exécution et surtout, quant aux chefs-d'œuvre, d'une conservation éblouissante. Aux temps les plus reculés remontent le psautier de sainte Salaberge, la première abbesse de Saint-Jean-Baptiste, à Laon, un in-folio du milieu du vi^e siècle, orné d'initiales calligraphiques dans le goût irlandais; puis un évangélier du même siècle, écrit tout en lettres d'or, sur parchemin teinté de pourpre, manuscrit dont la pape Léon X fit don au roi Henri VIII d'Angleterre, lorsqu'il lui confia le titre de défenseur de la foi. Parmi les évangéliers byzantins, il y en a un du xi^e siècle, orné de miniatures d'un goût et d'une richesse extrêmes, dans un état de conservation admirable. Des siècles suivants, je ne citerai qu'un Bestiaire de l'an 1187, manuscrit anglais in-4^o, et une Bible historiée française in-folio, exécutée pour un comte de Clermont-Tonnerre, vers 1300. C'est surtout la période du xiv^e au commencement du xv^e siècle, époque durant laquelle l'art du miniaturiste atteignit en France, en Flandre et en Italie son plus haut développement, qui est représentée de la manière la plus extraordinaire dans cette collection.

Une œuvre hors ligne en forme le centre, la *Divine Comédie* du Dante, illustrée par Sandro Botticelli, le puissant et gracieux peintre florentin : quatre-vingt-feuilles de parchemin, grand in-folio en largeur, sont couvertes des compositions les plus étendues, esquissées à la pointe d'argent et fixées, avec un soin et une légèreté extrêmes, à l'encre et à la plume. Une seule de ces feuilles, faisant partie de l'*Enfer*, est exécutée en couleurs; mais on voit bien que c'est à dessein que l'artiste a renoncé à suivre ce procédé qui aurait dépouillé de leur plus haut charme et de leur suavité ces compositions gracieuses.

Il est à espérer qu'on ne tardera pas à faire une reproduction de monuments si précieux, digne du maître et de l'œuvre.

Parmi les magnifiques manuscrits français et bourguignons du xiv^e au xv^e siècle, il faut citer en première ligne la *Cité de Dieu*, de Saint-Augustin, écrite pour le roi Charles V (1), et un Boccace : *Des cas des nobles Hommes et Femmes*, de l'an 1409, tous les deux grands in-f^o et enrichis d'une infinité de miniatures des plus soignées.

Puis une *Généalogie de la Sainte-Vierge*, de 1323; un missel écrit pour la cathédrale d'Angers; les romans d'Alexandre de Macédoine, de Huon, de Duguesclin, de Romuléon et tant d'autres, tous in-f^o, avec nombre de belles miniatures. Le *Roman de la Rose* s'y trouve en trois exemplaires, dont l'un surtout, un in-4^o du xv^e siècle, est délicieux, tandis qu'un autre du xiv^e siècle est orné d'une centaine de miniatures en grisaille. Enfin, les livres d'Heures de tous les formats y abondent, depuis le bel in-4^o français du xv^e siècle jusqu'à un exemplaire in-64 monté en or, garni de diamants, du commencement du xv^e siècle. Je ne citerai que les heures in-4^o de la bibliothèque de d'Urfé et le bel exemplaire in-8^o moyen, daté de 1524, dont les bordures rappellent le goût pur de Geoffroy Tory. Il ne faut pas oublier un précieux ms in-12 du même temps, les *Epîtres* de saint Paul. Enfin un ms du plus haut intérêt, la traduction française de Diodore de Sicile, in-f^o, écrite pour François I^{er}, qui y est représenté en pleine page, entouré de ses trois fils et de sa cour; le volume porte encore sa reliure originale ornée des armes et des initiales du roi.

Les manuscrits italiens des mêmes époques ne le cèdent en rien aux manuscrits français. Une Bible du xiv^e siècle, d'une conservation parfaite, ornée sur toutes les pages, de riches encadrements et listels sur fond d'or, illustrée par un nombre infini de scènes tirées des saints livres et réunies par groupes, ne trouvera pas facilement son égale; c'est la réunion la plus complète et la plus détaillée de sujets bibliques qu'on puisse imaginer. Une autre Bible de 1396, grand in-f^o, a, en outre des miniatures ordinaires, un frontispice en pleine page, représentant Adam et Eve aux côtés de l'arbre du paradis, peinture du meilleur style giottesque. Un charme tout particulier régnait dans les compositions de dimension microscopique, exécutées, en camaïeu sur fond vert, dans un évangélier, petit in-f^o, écrit en 1399, par le noble vénitien Jacopo Gradenigo. Enfin il y a également un bel antiphonaire, richement illustré, de la même époque. Mais que dire des ms italiens de la seconde moitié du xv^e siècle, qui forment la gloire de toute bibliothèque, les délices de tout collectionneur? C'est là que se trouvent réunis la finesse des détails et la grandeur du style, l'éclat des couleurs, la perfection extrême de l'exécution. Je me bornerai à citer les *Epîtres* de saint Jérôme, les *Poèmes* d'Horace (écrits pour Ferdinand I^{er} de Naples), le Pétrarque, la *Cyropédie* de Xénophon, tous in-f^o et ornés de frontispices à figures en pleine page. Enfin toute la délicatesse, tout le raffinement dans la recherche du beau qui distinguent ce siècle des humanistes, se révèlent à nos yeux dans les spirituelles miniatures de deux poèmes italiens; l'*Acerba*, de Cecco d'Ascoli (de 1471), et le *Romanzo di Paolo e Doria*, de G. Visconti, écrit pour Ludovic le More.

Mais, quant à la beauté et à la richesse de l'ornementation, tout cela est surpassé par un missel grand in-f^o écrit en 1520, sur parchemin d'une blancheur et d'une égalité parfaites, pour le cardinal Jules de Médicis, depuis pape Clément VII. Le calligraphe et le miniaturiste s'y sont réunis pour former un ensemble vraiment éblouissant. Outre les grandes compositions à figures, exécutées avec une finesse et un brillant extrêmes par un artiste lombard, probablement Antonio de Monza,

(1) Est-ce le complément de deux volumes détachés qui se trouvent à Nantes et à La Haye. (N. D. L. R.)

toutes les pages sont parsemées de lettres initiales et de listels, formés ainsi que les bordures en pleine page de fleurs, d'oiseaux, de grotesques qui se relèvent d'un fond or mat adouci par des hachures exécutées en noir. Vis-à-vis d'un pareil chef-d'œuvre, surtout quand il a gardé toute sa fraîcheur primitive, comme c'est le cas ici, on comprend parfaitement la répugnance que devaient inspirer les livres imprimés aux anciens possesseurs de manuscrits.

Les œuvres énumérées ci-dessus, autour desquelles se groupent bon nombre de leurs semblables, donnent une idée approximative du caractère et de l'étendue de cette collection qui, en outre, renferme une vingtaine de ms à dessins persans, arabes, hindous, exécutés avec un soin raffiné et encadrés de délicieuses bordures; des recueils de cartes géographiques des *xv^e* et *xvi^e* siècles, des livres de blason, sans parler des ms d'un intérêt purement littéraire, comme les œuvres des auteurs classiques, les recueils de coutumes, chansons et proverbes, remontant au *xiii^e* siècle, les exemplaires du Dante, parmi lesquels se trouve le ms le plus ancien connu de la *Divine Comédie*.

À côté des marbres de Pergame cette collection formera désormais un nouvel attrait pour Berlin, et ne manquera pas d'accentuer les relations internationales qui, de plus en plus, unissent tous les amateurs du beau et du grand.

S.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(14 novembre)

L'Académie entend la lecture des lettres par lesquelles MM. Fagnière et Crauk se portent candidats à la place vacante dans la section de sculpture.

Dans la prochaine séance, la section présentera une liste qui donnera aux candidats un rang déterminé.

Dans la même séance, la même section présentera une liste de candidats à trois places vacantes de correspondants, pour remplacer : 1^o M. Fraccastrolli, à Milan, décédé; 2^o M. Simons, à Bruxelles, décédé; 3^o M. Vêla, à Milan, élu associé étranger de l'Académie.

Exceptionnellement, l'Académie entend une lecture d'un savant étranger : il s'agit d'un mémoire consacré à l'étude des allures du cheval; la Compagnie a eu sous les yeux les planches dessinées par l'auteur, exprimant le résultat de ses recherches.

C'est un sujet qui a, dans ces derniers temps, occupé, avec succès du reste, les physiologistes.

M. Marey a institué de curieuses expériences, dans lesquelles des ampoules de caoutchouc, attachées aux pieds du cheval, communiquaient avec des tubes mettant en mouvement un appareil enregistreur. M. G. Colliu, d'Alfort, avait déjà étudié, d'une manière très approfondie et très sagace, le phénomène dans sa *Physiologie comparée*. En Amérique, on a eu l'idée de placer sur la piste que parcourt l'animal des fils électriques dont les modifications, résultant des mouvements

du cheval, sont exprimées par un appareil enregistreur. Il est certain qu'avec les nouveaux procédés de photographie instantanée et successive que M. Marey emploie à l'étude du vol des oiseaux, du saut, de la course, de la marche chez l'homme, on parviendra à résoudre, de la manière la plus satisfaisante, ce qui peut rester encore d'obscur dans le détail des allures du cheval.

C'est M. Ed. Cuyer, peintre, professeur à l'Ecole des beaux-arts, qui a présenté un tableau mobile des différentes attitudes du cheval. C'est au moyen des appareils graphiques de M. Marey qu'a été faite l'analyse scientifique de ces allures. Pour les rendre plus profitables aux artistes, M. Cuyer a traduit les résultats de l'analyse par une disposition figurative.

Un cheval articulé est fixé sur une planchette. Entre le cheval et la planchette on place des feuilles de carton, sur lesquelles sont tracés les emplacements que devront occuper les sabots de l'animal. Ces sabots et leurs traces correspondantes sont coloriés de la même teinte (pieds antérieur et postérieur droits, en rouge et jaune; pieds gauches, bleu et vert). Les traces sont numérotées et en nombre suffisant pour permettre d'obtenir plusieurs temps de chaque allure.

En plaçant les sabots sur leur couleur et sur les numéros semblables, on représente les différentes phases de l'amble, du trot, du galop, du saut, etc. Des traces, portant des numéros correspondant à ceux des sabots, donnent la position de l'encolure, de la tête, du corps et de la queue. Il y a là une sorte de barème ou compte fait de la concordance des membres pour n'importe quelle phase des allures. Etant donnée la position d'un membre, on retrouve avec cette planche la position exacte des trois autres membres à un temps quelconque d'une allure déterminée.

C'est un service très réel rendu aux jeunes artistes et qui les aidera puissamment dans l'observation de la nature. La connaissance et l'expression des allures du cheval ont été jusqu'ici hâchées de difficultés que font disparaître les tracés graphiques de M. Marey, heureusement traduits par M. Cuyer au moyen des dispositions sus-indiquées.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

La croix du Mexique. — Parmi les monuments d'une antique civilisation trouvés au Mexique, celui qui frappa le plus les conquérants, celui qui, depuis, fournit le plus de matière à controverses et à hypothèses pour les historiens et les archéologues, ce fut un bloc de pierre, taillé en forme de croix trapue, posée sur un socle. On en découvrit des exemplaires de tous les côtés dans le pays; les indigènes manifestaient pour ces objets une grande vénération. Il s'établit aussitôt une opinion qui rattacha ces monuments à la religion chrétienne, introduite au nouveau monde soit par des naufragés européens, soit par des Maures chassés d'Espagne, soit même par l'apôtre saint Thomas. Il faut renoncer à ces légendes. Des exemplaires nouveaux de la croix en question, exhumés par M. D. Charuay à Téotihuacan (l'un d'eux a été transporté au musée du Troca-

déro), présentent des sculptures qui permettent d'identifier le monument avec la représentation du dieu de la pluie, Tlaloc, l'une des divinités les plus anciennes de la religion des Mayas.

Tel est le résumé de la communication faite à l'Académie par le Dr Hamy.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Un dernier écho du Salon d'Anvers, dont vous a entretenu ma dernière correspondance. Des médailles d'or ont été décernées à un certain nombre d'artistes, nationaux pour la plupart. Je ne vois, en effet, figurer que trois étrangers dans cette distribution : c'est Mme Clémence Roth, qui exposait le *Retour de la Campagne*, le *Portrait du docteur Worms*, et la *Mère Bordier*; ces deux dernières toiles ont été remarquées au Salon de Paris; puis M. A. Mauve, de La Haye, dont le *Scheveningue*, un délicieux coin de plage blonde sur un ciel gris très fin, était à coup sûr un des plus jolis morceaux de l'Exposition, et enfin, un Norvégien qui habite Paris, M. Smith-Hald. Les médailles belges ont été pour MM. Emile Claus, de Lalaing, Courtens, Verstraete, Frédéric, Fabri, Delfosse, de Plyne-Schaeffels.

Et maintenant que voilà le Salon enterré, attendons à l'an prochain, pour voir à l'œuvre le Comité de l'Exposition Gantoise : c'est Gaud, en effet, à qui est réservé le privilège de la prochaine exposition officielle. Et l'on sait qu'habituellement la vieille cité flamande est bien près de l'emporter sur ses rivales, pour la belle organisation de son *hall* de sculptures et de peintures.

Un changement s'est fait dans le personnel de l'administration des beaux-arts. C'était M. Belfroid qui, jusqu'à ce jour, avait la direction générale des arts, des lettres et de l'agriculture. Vous avez bien lu : de l'agriculture ; car, en Belgique, nous en sommes encore à mettre sur le même rang l'élève du bétail et le développement du goût de l'art. J'ajoute que, pour le digne fonctionnaire dont je viens d'écrire le nom, c'était chou vert et vert chou. M. Dulien, directeur des lettres, qui lui succède dans ce poste élevé, n'a peut-être pas davantage un esprit artistique, au sens exact du mot ; mais il a approché de plus près les ateliers, et je lui crois une sollicitude plus éclairée pour ce qui touche à l'art.

Le service des beaux-arts incombe, il est vrai, plus particulièrement à M. Jean Rousseau, le critique érudit et fin, qui, par le fait du petit bouleversement de la direction, est promu au grade d'inspecteur général. Sa bonne volonté n'a jamais fait un doute pour personne : il est, de plus, très compétent en matière d'art, et si l'on n'écoutait que lui, peut-être marcherions-nous d'un bon pas dans la voie des réformes. Mais il faut compter avec la bureaucratie, les autres départements, le Sénat, l'Académie : une fois dans cet engrenage, l'homme aux idées les plus larges finit par être si bien laminé qu'il ne lui reste plus rien de l'énergie nécessaire pour faire triompher les initiatives.

Cependant, dans cette sphère haute où le voilà porté, peut-être M. Rousseau pourra-t-il se ressour-

venir efficacement de son ancien programme et donner une impulsion forte à l'art national, fort languissant à cette heure. Les récentes expositions de Bruxelles et d'Anvers ont montré aux clairvoyants l'inévitable décadence de notre vieux génie pictural : il y a toujours chez les artistes une rare aptitude à exprimer les matérialités, le côté extérieur des choses ; mais la pensée, l'invention, le don de composer, la vision circonstanciée et supérieure leur font de plus en plus défaut. Et il est grand temps qu'une volonté partie de haut se manifeste pour stimuler le goût des fortes études, et mettre fin à cette stagnation des esprits au bout desquels est l'inévitable déchéance.

M. Rousseau est d'ailleurs bien secondé : M. Emile Leclercq, inspecteur des beaux-arts, qui assume avec lui les responsabilités de la direction, à toujours été connu pour la solidité de ses convictions. Ecrivain d'art d'un réel savoir et d'une intuition très personnelle, il semble mieux que personne désigné pour aider son éminent collègue dans la recherche d'une solution à la crise qui pèse sur l'art en Belgique. Mais voilà ! le gouvernement prête peu l'oreille aux voix inquiètes qui lui parlent du marasme général ; tout occupé de politique, il n'a pas le temps de s'occuper de questions autrement élevées qui devraient éveiller sa plus constante sollicitude. Et pendant ce temps, le grand art flamand, dégénéré, s'en va petit à petit à sa perdition.

C'est M. Emile Leclercq qui récemment publiait, sous le titre : *l'Art*, une suite d'études bien pensées sur l'architecture, la sculpture, la peinture. (Chez Lebegue et Cie, éditeurs.) L'auteur, on le sent, a étudié les différentes écoles de peinture, dans les livres, il est vrai, plus que dans les musées ; il établit avec aisance la filiation des écoles ; et quand il parle des maîtres, il trouve des accents justes pour définir leur génie. Mais on est étonné qu'il n'ait point mis de conclusion à son livre ; il semble que le fonctionnaire qu'il y a derrière l'écrivain ait empêché celui-ci de formuler les moyens de développer l'art actuel, de le ramener à sa haute mission, de le faire s'épanouir en de fortes originalités, peut-être dans la crainte de ne pouvoir mettre d'accord les visées de la critique avec les réalisations de l'administration. On a le droit de le regretter : il appartenait à M. Leclercq de formuler ses craintes, ses espérances, ses suggestions personnelles à propos de l'art national en péril. Nul n'était mieux placé pour en pouvoir parler en connaissance de cause ; mais il ne l'a pas fait : le courage ou la volonté lui ont manqué, et son livre, en fin de compte, a l'air de sanctionner l'affreuse platitude régnante, au lieu d'aviser aux moyens d'y porter remède.

L'ouvrage de M. Leclercq m'amène à vous parler d'une publication dont le titre vous est connu depuis longtemps, le *Dictionnaire historique et raisonné des peintres de toutes les écoles*, par M. Ad. Siret. Plusieurs éditions successives ont consacré cet important travail, pour lequel il a fallu faire des recherches considérables. Mais l'auteur a voulu, dans une édition définitive, consigner les découvertes récentes de la science et, par de considérables ajouts, compléter les matériaux des éditions précédentes. On peut actuellement considérer son œuvre comme la plus riche en documents positifs, la plus sérieuse en renseignements contrôlés qui existe sur la matière. Qu'il y ait encore,

dans cette vaste histoire de toutes les écoles d'art poursuivie à travers toutes les époques jusqu'à nos jours, des omissions, des erreurs, M. Siret est le premier à en reconnaître la possibilité; mais nous avons pu juger par nous-même que ces altérations portent rarement sur les peintres des temps antérieurs au nôtre; ce n'est qu'à propos des peintres du jour que le dictionnaire a quelquefois des lacunes. Mais ces légères imperfections disparaissent dans la grandeur de l'ensemble. Non seulement M. Siret donne la biographie des peintres de toutes les écoles, avec l'indication de leurs tableaux principaux et la désignation des lieux où se trouvent ces tableaux, mais encore la caractéristique du style et de la manière des peintres et le prix auxquels ont été vendues leurs œuvres les plus célèbres. C'est, comme je le disais plus haut, une sorte d'histoire de l'art à l'aide de courtes et substantielles notices qui, souvent, permettent de reconstituer l'artiste et l'art de son temps. J'ajouterais, si je ne craignais de paraître me servir d'un mot souvent employé, que le *Dictionnaire* est un monument élevé à la gloire des différentes écoles de peinture.

L.

PROMENADE ARTISTIQUE dans le midi de la France

Mon cher directeur,

Je viens de consacrer une semaine à revoir quelques musées et monuments de nos départements du Midi. Cette visite m'a tellement intéressé, qu'en vous en adressant un résumé très succinct, je pense que quelques-uns des lecteurs de la *Chronique* n'en sauront gré. Nous vivons au milieu de courants si intenses, si dévorants, qu'on a à peine le loisir de regarder en arrière et autour de soi. Particulièrement, la production artistique nous déborde, et si, de temps à autre, quelque exposition spéciale ne nous remettrait sous les yeux bien des œuvres remarquables ou célèbres, mais disparues de notre milieu, ces œuvres et les noms de leurs auteurs seraient comme perdus pour le plus grand nombre.

Nos musées de province en recèlent beaucoup. Ils sont plus riches qu'on ne pense; mais qui les connaît? De bien rares visiteurs les fréquentent. Il ne faut surtout pas compter sur les habitants de la localité; je ne l'ai que trop constaté. C'est dans ces sentiments que j'ai abordé le musée de Bordeaux dont la construction et l'aménagement n'ont été terminés qu'en 1881, après six années de travaux. Les galeries sont au rez-de-chaussée, spacieuses, très bien éclairées, et d'un facile et bel accès. Le musée de peinture s'est formé par des acquisitions successives ou par des dons généreux provenant de particuliers, de l'Etat, ou de la Société des Amis des Arts de Bordeaux. Il s'est surtout enrichi des collections Lacaze, Duffour Dubourgier et Fieffé.

Je signale parmi les maîtres italiens bien représentés: Bouvicino, Bronzino, Véronèse, Fontana (Lav.), Palmegiani, Francia, Trepolo, Titien, Visari.

Parmi les Hollandais et Flamands: Backhuysen, Goup (Charmant paysage); Van Goyen, Janek,

Nic. Maes (Portrait de femme), Rubens (Christ en croix), Sneyders (Chasse aux renards), Stevens, D. Téniers.

Parmi les maîtres de l'Ecole française: Baudry (Toilette de Vénus), Bellangé, A. Bonheur, Rosa Bonheur, Bouguereau (Bacchante), Cabat, J. Carrey (1640), L. Cogniet (Tintoret peignant sa fille morte), Corot, Cottreau, de Curzon, Daubigny, Dauzat, Delacroix (Un lion et Chasse aux lions; ce dernier tableau, en partie brûlé en 1878, est une des importantes œuvres du maître), Gros (Embarquement de la duchesse d'Angoulême), P. Huet, Isabey, Demarne, Nattier (Ravissant portrait), Troyon, Ziem (l'Amstel).

Par occasion, j'ai visité l'exposition de l'art ancien annexée à l'exposition de l'industrie moderne, et j'y ai vu des choses bien intéressantes en mobilier, céramique, verrerie, imprimerie, tapisseries et peintures; entre autres, celles appartenant à la Chambre de commerce. Il y a là de merveilleux portraits signés du tapissier Cozette et du peintre Dronais (Le comte de Provence et le comte d'Artois, enfants). Quelques belles éditions de Montluc, de Montaigne, de Montesquieu, des chroniques, coutumes de la Guyenne et de Bordeaux. Mais pas de catalogue!

Ce court résumé démontre quelle part l'ancienne et riche capitale de la Guyenne a su faire aux beaux-arts dans le passé comme dans le présent, dans son beau musée, comme dans les salles de l'exposition des Chartrons.

J'ai fourni ma deuxième étape de Bordeaux à Montauban, qui est bien resté l'un des chefs-lieux les plus maussades et les plus provinciaux de France. J'ai voulu revoir le Vœu de Louis XIII, d'Ingres, exposé dans la sacristie de l'Eglise cathédrale; j'avoue avec humilité que ce grand tableau, malgré ses indiscutables qualités de composition, m'a laissé froid; mais combien l'on se ranime dans les salles de l'hôtel de ville, où sont exposés (avec un jour très imparfait) la plus grande partie des dessins donnés par Ingres à sa ville natale! Dans une grande vitrine spéciale sont rassemblés les souvenirs personnels de l'illustre peintre, son petit bureau, ses pinceaux, sa boîte à couleurs, sa palette, une édition de l'Iliade, son violon, qu'il prétendait mieux manier que son pinceau, la partition de Don Giovanni et divers portraits de famille. Avec quel intérêt on suit cet acheminement si consciencieux, si persévérant du peintre vers sa perfection, par le dessin tant de fois remanié du même sujet! Tout est à citer, particulièrement les études pour les portraits de M^{mes} Devaucay, d'Haussonville, de Rothschild, pour celui de Cherubini, pour ses tableaux de la Messe du Pape, de Francesca de Rimini, de Saint Symphorien, de la Source, de Jésus parmi les docteurs, de Jeanne d'Arc, du cardinal Bibbiena, de la Vénus, de l'Odalisque, de Stratonice, d'Andromède, etc., etc. La moitié des dessins et études est à peine exposée. Le reste est dans les cartons du conservateur absent. Si, du moins, sous ce ciel resplendissant du Midi, l'on pouvait bien voir toutes ces choses exquises! Mais non, presque tout est à l'air jour ou trop haut placé. Ajoutez-y le très regrettable manque d'un catalogue, si indispensable en face de toutes ces reliques, de tant de fragments inachevés de la pensée du maître. Ingres a également légué au musée son tableau de Jésus parmi les docteurs, qu'il termina peu de temps avant sa mort. Quel-

que importante que soit cette œuvre, l'ensemble vous laisse assez indifférent; on se rattrape sur les détails, figures, draperies, etc.

Le Musée de la ville confondu avec la galerie d'Iugres, renferme un intéressant portrait de Molière, par Sébastien Bourdon, et diverses toiles remarquables, un charmant tableau d'Hamon, et d'autres, donnés par M. de Montbrison.

Trois heures suffisent, entre deux trains du chemin de fer, à ce très attrayant pèlerinage. On a même le temps de visiter les intéressants sous-basements de l'hôtel de ville, spécialement la salle du Prince-Noir.

J'arrive à Toulouse à 3 h. 1/2 et vais de suite à l'Eglise Saint-Sernin, me retremper dans le style roman. Il faut se défier du sacristain qui montre les reliques dans la crypte; ce loquace personnage abuse un peu de son rôle, et l'on est impatient de reprendre ses appréciations personnelles.

Je visite ensuite l'hôtel d'Assezat, près la Garonne, puis le Lycée dans le voisinage, vieilles demeures dont la destination est bien changée, mais qui n'ont presque rien perdu de leur intéressante physiologie. Les architectes et sculpteurs de la Renaissance ont travaillé à Toulouse comme à Caen, et c'est un grand plaisir de se souvenir, de retrouver au Nord et au Midi la même inspiration, le même art charmant et varié qui sous Louis XII et François I^{er} a laissé sa trace merveilleuse dans toutes nos provinces. L'hôtel Felzins, et surtout l'hôtel de Lasbordes (adorable séjour d'un notaire) ménagent au visiteur d'exquises jouissances. Voir surtout ce dernier (pas le notaire), au dehors, au dedans et à l'arrière, dans une cour voisine. Il est dans le plus parfait état de restauration.

On connaît la jolie cour d'entrée du musée de Toulouse, datée de 1626 avec ses mignonnes sculptures, particulièrement dans un angle, les quatre têtes en saillie, comme à la maison des gens d'armes à Caen, et les cartouches rappelant les noms illustres des Joyeuse, d'Epéron, Montluc, Biron, Sarlabons et trois autres gentilshommes du Languedoc. De cette cour, où murmure galement un jet d'eau, on accède au cloître des Augustines et l'on s'y oublierait volontiers à admirer cette colonnade si variée, si originale, le jardin plein de verdure, de merles et de fanvettes, toute cette végétation qui s'enlace à la pierre et la magnifique coupole que forme le ciel bleu.

Dans la salle du musée, affreusement éclairée, deux jennes rapins sifflent et chantent à toute volée, en copiant de fort médiocres tableaux.

Mais ce qui passe toute mesure, c'est l'exhibition en vedette, sur un chevalet à part, d'une odieuse peinture de je ne sais quel artiste toulousain moderne, représentant une scène d'atelier qui figurerait avec succès dans les feuilles que poursuit la police, et cela, dans une salle où sont exposés La Junie, d'Ingres; l'Abderrhaman, de Delacroix; une Pastorale, de Gérôme, la Madeleine, d'Henner; l'Etoile du Berger, de Corot, et de nombreuses et belles toiles de Lanrens, Rixens Pils, Isabey, Ricard, Protais, Couture, Gide, Verlat; puis, parmi les anciens maîtres, de Phil. de Champaigne, Largillière, Oudry, Desportes, Rigaud, Gros, Pérugin, Guardi, même du divin Sanzio (?). Par surcroît de faveur pour ce jeune compatriote, le conservateur l'a autorisé à exposer deux autres petites toiles abominables, non

moins scandaleuses que celle du chevalet! Du reste, pas la moindre surveillance, pas de gardien dans la salle, et pas l'ombre de catalogue! On ne saurait assez déplore un pareil abandon de tous les devoirs élémentaires qui se rattachent à la conservation d'un tel musée. Il y a là un ensemble de circonstances plus que fâcheuses qu'il importe de signaler à l'administration des beaux-arts, qui l'ignore peut-être.

E. B.

(A suivre)

Octobre 1882

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du statuaire lyonnais **Bonnaire**, décédé à l'âge de soixante-neuf ans.

Elève de Legendre-Hérald, il obtint le grand prix de Lyon en 1837. En 1842, il obtenait le second prix de Paris.

Il était l'auteur du *Coustou*, placé au palais Saint-Pierre, à Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de l'art, de la curiosité et du bibelot, par Ernest Bosc. 1 vol. grand in-8° Jésus de 700 pages, contenant plus de 600 gravures. Prix : 40 fr. Firmin-Didot et C^{ie}, éditeurs.

Dans l'introduction qui précède son ouvrage, M. Bosc passe en revue les collectionneurs anciens et modernes : après avoir établi que les véritables ancêtres de l'amateur sont originaires de la Grèce, il s'efforce de démontrer que les Romains collectionnaient à tort et à travers, par ostentation et sans avoir réellement le goût des beaux objets. Cette appréciation, à propos d'un peuple à qui nous devons tout au moins la conservation de beaucoup de chefs-d'œuvre et de traditions excellentes qui auraient probablement péri s'ils n'avaient pris soin de les recueillir *per fas et nefas*, cette appréciation nous semble un peu sévère, mais ce n'est pas ici le lieu de discuter. Des Romains, M. Bosc sante aux Francs et aux Mérovingiens, dont nous savons bien peu de chose; puis, parcourant les années qui suivirent, il passe brièvement en revue les inventaires célèbres des xiv^e et xv^e siècles : documents remplis de mélancolie, ils entretiennent le souvenir de tant de richesses disparues! Le xvi^e, le xvii^e et le xviii^e siècles nous ont laissé mieux que des souvenirs, et l'on n'a qu'à choisir parmi les cabinets illustres. Quant au xix^e, on sait où nous en sommes : la manie de la collection, la *curiosité* fait rage; pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur la liste dressée par l'auteur des principaux collectionneurs du moment : c'est un petit *Botin*.

L'ouvrage de M. Bosc est appelé à rendre les plus grands services à toutes les personnes qui ont la curiosité éveillée du côté des choses de l'art, autant dire à tout le monde, par le temps qui court. Quant aux amateurs fortunés qui peuvent donner à leurs passions des satisfactions moins platoniques, ils trouveront là une mine inépuisable de renseignements précieux : la description, l'histoire, la fabrication de tous les objets

collectionnables et, détail inappréciable, le coût de certains échantillons de marque qui ont passé dans des ventes célèbres.

Quant aux illustrations qui accompagnent le texte, elles ont un intérêt tellement topique, en pareille matière, qu'il serait superflu d'en signaler l'importance. L'image donne des renseignements que la plume est impuissante à fournir. Une description peut ravir un amateur; si bien écrite qu'elle soit, elle ne le déterminera pas à acheter. Des planches soignées ne disent pas tout assurément, mais elles remplissent une des conditions du critérium dont les saints Thomas de la curiosité n'ont garde de se départir; elles permettent de voir; voir, c'est presque toucher.

Le talent de M. Ernest Bosc, simple et méthodique, convient parfaitement à ce genre d'ouvrages; par ses dictionnaires antérieurs, il a mis à la portée de tous ceux qui savent lire l'architecture et l'archéologie; sa nouvelle publication va rendre le même service à la vulgarisation de l'art et des objets qui en dérivent. Nous doutons d'autant moins de son succès que la faveur du public ne lui a jamais manqué, alors qu'il traitait de sujets plus anstères. Et puis, ce livre arrive à propos, ce qui est une fortune rare.

Il est presque inutile d'ajouter que MM. Firmin-Didot ont fait du *Dictionnaire de l'art* un très beau livre; leur nom se recommande de lui-même auprès des lecteurs qui apprécient les impressions soignées, les éditions bien comprises.

A. DE L.

Le Tour du Monde, 1140^e livraison. — Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni, de l'infanterie de marine (1880-1881). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, E. Ronjat, Tofani et Taylor.

Journal de la Jeunesse, 519^e livraison. — Texte par M^{me} C. Colomb, E. de Laveleye, Albert Lévy, J. Girardin et Anthyme Saint-Paul. Dessins: Tofani, Taylor, Ferdiuands.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 NOVEMBRE

Concert Padeloup. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); première audition de l'air de ballet de la *Reine de Saba* (Goldmark); un concerto pour piano (Pfeiffer), exécuté par M^{me} Roger-Mielos; le *Dernier sommeil de la Vierge* (Massenet); ouverture du *Tannhauser* (Wagner).

Châtelet, concert Colonne. — Symphonie pastorale (Beethoven); air de l'oratorio d'*Elie* (Mendelssohn), chanté par M. J. Bouhy; *Scènes alsaciennes* (Massenet); première audition des *Larmes* (Ernest Hoyer), chantées par M. Bouhy; ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz).

Château-d'Eau. — Symphonie en la (Beethoven); air d'*Ariodant* (Méhul), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur; Prélude de *Tristan et Isolde* (Wagner); air de l'*Orfeo* (Haydn), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur; Rapsodie pour orchestre (E. Lalo); ouverture de *Ruy Blae* (Mendelssohn).

EXPOSITION DE L'UNION CENTRALE

MEUBLES AMÉRICAINS

Exposés par M. Em. Terquem, 15, boulevard Saint-Martin, à Paris.

Si nous avons perdu, de l'aveu même des ébénistes, le sentiment des conditions décoratives du meuble, il faut convenir que le sentiment des côtés pratiques n'a jamais été plus développé qu'en ce moment. Les merveilles des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, qu'on admire avec tant de raison à l'Exposition rétrospective du Palais de l'Industrie, laissent beaucoup à désirer, à de rares exceptions près, au point de vue de l'entente de la destination utile de chacune d'elles. Les meubles de nos jours, si défectueux au point de vue de l'élégance, de la pureté du goût, ont tout au moins le mérite d'être assez bien compris sous le rapport de l'emploi. Cette considération n'est pas sans importance, aujourd'hui surtout que l'espace nous est si parcimonieusement mesuré dans nos habitations. La bibliothèque américaine de M. Terquem peut être considérée comme un chef-d'œuvre de bon sens et d'originalité; au point de vue pratique, on ne saurait aller plus loin. L'inventeur a trouvé le moyen de construire, dans un espace carré de 0^m,56 de côté, sur une hauteur de 1^m,50, un meuble pouvant contenir environ 300 volumes in-8^o! Ce tour de force a été accompli grâce à l'heureux aménagement des tablettes et à la disposition de l'ensemble, qui tourne sur son axe vertical et se termine en bas par des pieds à roulettes, de telle sorte que le meuble va se placer où l'on veut et offre littéralement chacun des livres qu'il contient. Nous n'avons pas à insister sur l'importance de ces résultats: 300 volumes sous la main sans qu'on ait à faire le moindre effort, sans quitter son fauteuil. Ajoutons que le système de ce meuble permet de le construire dans n'importe quelle dimension, et que sa forme neutre, purement géométrique, s'accommode parfaitement de n'importe quel voisinage. Il n'est d'aucun style et de tous en même temps.

Nous ne quitterons pas la maison Terquem sans signaler d'autres innovations ingénieuses qui, avec les différents modèles de la bibliothèque tournante, partagent les faveurs du public à l'Exposition du Palais de l'Industrie. Ce sont: 1^o la *plume stylographique* toute chargée d'encre et portative comme un crayon de portefeuille; 2^o la *relieuse mobile et instantanée*, du prix le plus modique, s'adaptant à tous les livres et permettant de les restituer dans toute leur fraîcheur, après les avoir lus; 3^o l'*appui-livre mobile*, objet d'une simplicité extrême, qui permet de ranger debout des volumes de tout format, sur une table ou sur un bureau; enfin, 4^o le *scrap-book*, avec lequel on réunit, sous une même enveloppe les feuilles volantes, les dessins ou estampes que l'on désire conserver.

Tous ces objets sont conçus avec une ingéniosité, un sentiment de la commodité vraiment extraordinaires: leur succès est grand à l'Exposition de l'Union centrale, et ce n'est que justice.

MAGNIFIQUE
COLLIER DE PERLES
De cinq rangs
TRÈS BEAUX DIAMANTS

RICHES PARURES, COLLIERS ET BIJOUX
ORNÉS DE BRILIANTS, ROSES,
SAPHIRS, TURQUOISES, RUBIS, ÉMERAUDES,
PERLES, ETC.

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 1

Les mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 novembre 1882, à 2 heures.

Exposition :

Particulière, le dimanche 12 novembre ;
Publique, le lundi 13 novembre, de 1 heure
1/2 à 5 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e APPERT, boulevard Poissonnière, 15.
M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.
M. LEMOINE, joaillier, rue St Honoré 356,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

LIVRES
DE L'ÉCOLE ROMANTIQUE

Brochés avec leurs couvertures

ET

LIVRES ILLUSTRÉS DU XIX^e SIÈCLE

M^{lle} de Maupin, par Th. Gautier
Ouvrages de Balzac, Musset, George Sand
Maurice Sand, etc.

Français peints par eux-mêmes. — Jérôme Paturot
COLLECTION COMPLÈTE DE LA Gazette des
Beaux-Arts

Estampes en couleur et en noir

Daumier, Gavarni, Grandville, Déveria
H. Vernet, Traviès, etc.

Composant la Bibliothèque de M. N...

VENTE. HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le jeudi 16 novembre 1882, à 1 heure 1/2

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. DETAILLE, libraire, 10, rue
des Beaux-Arts.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES
Estampes, Nombreuses lithographies
LIVRES
Armes anciennes
COSTUMES

MEUBLES, OBJETS D'ART, CURIOSITÉS

CHEVALETS, MANNEQUINS, USTENSILES
D'ATELIER, CADRES

VENTE

par suite du décès de M. L. ROCTON,
artiste peintre

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 20, mardi 21, mercredi 22, jeudi
23 novembre 1882, à 2 h.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27,

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposit. publique, le dimanche 19 novem-
bre 1882.

TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels on remarque

Un intérieur de famille sous Louis XV
attribué à Nattier

Beaux portraits de l'École française du XVIII^e s.

Portrait de femme par F. Miéris

Intérieur d'église, par STOCKLEI

Composition importante de LINGELBACH
Beaux dessins de PILLEMENT

Et autres œuvres par

Asselyn, Basso, Boekorst, Breughel, Coello,
de Bar, Delucourt, Van Delon, Deshays,
Fragonard, Franquelin, Mlle Gérard, Gri-
moux, Marieschi, Molenaer, Old Crome,
Prévost, Vitali, Waterloo, Van der Werff,
Wauters, Zuanelli, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mercredi 15 novembre 1882, à 2 heures.

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-
priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, rue de la Gran-
ge-Batelière, 10.

M. FÉRAL, peintre-expert, rue du faubourg
Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mardi 14 novembre 1882, de
1 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La clôture de l'Exposition de l'Union centrale des arts décoratifs, qui avait été primitivement fixée au 20 novembre, a été reculée jusqu'au 30 du même mois.

Le comité de l'Exposition, après avoir pris cette décision, a agité la question de la cérémonie de la distribution des récompenses.

Cette cérémonie aura lieu avec une grande solennité, au palais de l'Industrie, à une date qui n'est pas encore définitivement fixée, mais qui le sera probablement le 22 ou le 25 du présent mois. Cette solennité sera présidée par M. le ministre des beaux-arts ou par M. le directeur des beaux-arts.

Le préfet de la Seine rappelle aux artistes qui désirent prendre part au concours ouvert pour l'érection d'une statue équestre d'Etienne Marcel, dans le square de l'Hôtel-de-Ville, qu'ils devront déposer leurs esquisses le mardi 5 décembre 1882, de 8 heures du matin à 5 heures du soir, au pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées. (Entrée derrière le palais de l'Industrie.)

Les jeunes artistes qui voudraient se porter candidats aux bourses fondées par le conseil général (délibération du 16 novembre 1881), sont invités à se faire inscrire à la préfecture de la Seine, bureau des beaux-arts, en apportant les justifications nécessaires.

Ces bourses, pour l'année 1882, sont au nombre de cinq, de 1,200 francs chacune, et doivent être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine, et qui auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses à

la fin de leurs études, ou dont le talent se sera affirmé déjà par une première œuvre.

Les architectes et musiciens ayant obtenu un 2^e prix de Rome sont également admis à prendre part à ce concours.

Les demandes seront reçues jusqu'au 30 décembre 1882.

NOUVELLES

L'Académie des beaux-arts a dressé, dans l'ordre suivant de présentation, la liste des candidats au fauteuil de M. Jouffroy, statuaire.

1. MM. Crauk ; — 2. Falguière ; — 3. *ex æquo*, Barrias et Mercié.

Ont été en outre présentés, pour remplir les trois places vacantes de correspondants étrangers dans la section d'architecture :

MM. Geefs, de l'Académie royale d'Anvers ; Zambouch, de Vienne, et Hennel, de Dresde.

L'élection du successeur de M. Jouffroy aura lieu demain samedi ; celles des correspondants étrangers a été fixée au 25 du présent mois.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui doit présenter les candidats pour le prix biennal de 1883, informe les intéressés qu'ils doivent adresser leurs ouvrages à l'Institut dans le courant de janvier.

Ce prix, d'une valeur de 20,000 fr., est décerné, au nom de la nation, par l'Institut de France.

Voici la liste, par ordre chronologique, des lauréats qui l'ont obtenu depuis sa fondation : Thiers, Oppert, Würtz, Félicien David, Henri Martin, Guizot, Mariette, Paul Bert, Chapu, Demolombe et M. Nisard.

La commission des monuments historiques s'est réunie dernièrement au Louvre

pour visiter les fouilles faite par l'architecte du palais, M. Guillaume, sous la salle des antiques. En pratiquant ces fouilles, pour assainir le sous-sol de la salle des antiques, M. Guillaume a mis à jour des constructions des ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles, qui ont été reconnues par la commission des monuments historiques comme présentant le plus haut intérêt.

* * La Société libre des artistes français s'est réunie samedi soir en assemblée générale, salle de la Redoute, rue Jean-Jacques-Rousseau, pour procéder à l'élection d'un nouveau comité.

Le vote a donné les résultats suivants :

Section de peinture et de gravure. — MM. Frappa, Robert-Fleury, Lalanne, Humbert, Benjamin Constant, Renouf, H. Leroux, Lansy, R. de Gatin, Quost, Lavieille, Dutschold, Paris, Vallois, Sausay, Brielman, Lubin, Istra, Polack, Pille, Coblenz, Heill, Berthon, Yon, Saint-Pierre, Pointelin, Bracquemont, Beauverie, Benner.

Section de sculpture. — MM. Baujault, Boisseau, Cappellaro, Decron, Delorme, Deloye, Guilbert, Jérot, Marcelin, Mathurin Moreau, Oliva, Taluet, Truphème, Vaudet, Vidal.

Supplémentaires : MM. Astruc (Zacharie), Captier, Croisy, Paris, Roubaud, Thabard.

* * Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, conformément à la demande du maire de Nancy et aux vœux du conseil municipal, a rapporté l'arrêté qui classait la porte Saint-Georges parmi les monuments historiques.

Cette résolution a été prise malgré l'avis contraire et unanime de la commission des monuments historiques. M. Duvaux, député de Nancy, a tranché la question dans un sens qui ne doit certainement pas satisfaire M. Duvaux, ministre des beaux-arts. Moralité : on ne peut pas contenter tout le monde et... ses électeurs.

Le Temps annonce que les membres de la commission des monuments historiques ont résolu de donner leur démission.

Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs

LISTE DES RÉCOMPENSES

GROUPE DU PAPIER.

Médailles d'or : MM. Labure fils, Berthaud, le journal la Gazette des beaux-arts.

Médailles d'argent : MM. Baschet, Charavay, Claësen, Gruel et Engelmann, Delangle, Monroë, Baude, Fichot, journal l'Illustration, Monchon, Croisant, Dauois, Parisot, Pmeau, Quinet, Arcuts, Lampire, Balagny, Chacot, Durandelle, Feiluer, Gungenheim et Forest, Grassiu, Gate, Kunts, Julien Laferrière, Lecadre, Neurdein, Ravet, Reutlinger, Truchelut, Van Boot, Valimann, M^{me} Relvas.

Médaille de bronze : MM. Conquet, Laplace, Sanchez, Lemonnuyer, Rouveyre et Bloud, Amand et Dussiod.

GROUPE DES TISSUS.

Diplômes d'honneur : La Collectivité des exposants alsaciens, la Collectivité des exposants suisses, la Collectivité des fabricants de soieries de Lyon (représentés en première ligne par M. Sauvagé, en deuxième ligne par MM. Lancelin et Périer).

Médaille d'or : MM. Lévy et Lauer, Marin Meyer, Legrand père, Stramiker.

Médailles d'argent : MM. Lemaigue, Lheureux fils, Marcotte et Cie, Wallet, Boumant frères, Losserand père et fils, Rouge, Compagnie de l'Incrusta Walton, M^{lle} Célilia Savorène.

GROUPE DU BOIS.

Médailles d'or : MM. Godin et Cie, Blanqui, Pecquereau, Zniener.

Médailles d'argent : MM. Roblen, Goyer, Diénot, Gapoulade, Demanter, Lapiere, Julin Godry, Dupont, Gimbach père, Gibert, Muller Audoyand, Julien Simon, l'Excellent, Roulin, Eliaers, Giraudon Ravenet, Masmann.

M^{mes} veuve Tange, veuve Sormani.

Union des sculpteurs de Paris.

Médaille de bronze : MM. Jeandrant, Pardaens, Lanault, Burming, Hausen, Mercier père, Louveau, Schneider, Bully, de Laferrière, Kœstler, Lampre, Cusler, Morin et Lazerges, Gémy père et fils, Rolin (Jacob), Chevalier, Masseron, Boucher, Prey, Patmon et Cie, Remliger, Boudeville, Mairef, Ruffin Cretinon, Roger, E. Germain, Mancoistle, Porteau, Rotteheim, Oudard, Garmes, Société du Vieux Chêne, Compagnie des bois sculptés.

DESSINS ET MODÈLES DES ARTISTES.

Médailles d'argent : M. Poterlet fils.

Médailles de bronze : MM. Cendard, Thisse.

Mentions honorables : MM. Michel Largeliet, Delaye, Plicier.

GROUPE DES OUTILS ET MÉTIERS.

Médaille d'or : MM. Petit et Cie.

Médailles d'argent : MM. Foucher père, Carbonnier, Lehesgue, Brissaud, Lemonnier, Laurance, Caillaud-Levasseur, Potel et Mandier, Dagon et Cie, Chouanard, Ducroquel et Cie, Bellavoine, Appel, Fleury-Hermasis, Derozay, Schœffuer, M^{me} Simon.

Il a été donné dans les divers groupes plusieurs mentions honorables.

CORRESPONDANCE DE VENISE

L'œuvre de la restauration des anciens édifices de Venise marche toujours avec une lenteur désespérante.

La façade du Palais ducal, du côté de la lagune, se voit enfin délivrée des échafaudages qui depuis bien des années en ont dénaturé l'aspect caractéristique et unique dans son genre. C'est sur la façade de la Piazzetta que les réparations sont dirigées maintenant. Elles sont principalement motivées par la nécessité de renouveler en partie

les grosses colonnes du portique du rez-de-chaussée, ainsi que celles plus minces de la loggia de l'étage supérieur, à la solidité desquelles se trouve strictement liée celle de la partie plus noble de l'édifice, qui renferme les grandes salles décorées des vastes peintures décoratives et historiques que l'on sait.

Quant à la basilique de St-Marc, bâtie, comme on sait, sur un emplacement manquant de stabilité, sa restauration ne semble pas destinée à aboutir jamais à son terme, puisque la nécessité, soit de redresser des groupes de colonnes, soit d'assurer les revêtements de marbre qui se détachent ou de réparer les mosaïques se renouvelle toujours, et, cela va sans dire, plus ou moins au détriment de l'aspect primitif de la basilique.

La solidité des deux superbes églises de style ogival, les *Frari* et St-Jean-et-Paul, est bien loin d'être rassurante. Elle a dû être provisoirement assurée par des étalements.

Enfin, ce petit bijou de l'art architectural et décoratif, qui s'appelle l'église de Sainte-Marie-des-Miracles, reconstitué extérieurement depuis plusieurs années dans son état ancien, attend toujours l'œuvre de réparation intérieure dont on ne voit point encore l'issue. Par suite, la charmante ornementation sculptée par les Lombardi, et les peintures de Pennacchi, du commencement du xvi^e siècle, sont devenues presque inabornables à ceux qui veulent les étudier.

Ceci dit, je suis aise pourtant de pouvoir signaler à l'attention des amateurs de la peinture vénitienne à son époque la plus florissante l'oratoire des saints Philippe et Louis, plus généralement connu sous le nom d'oratoire des *Crociferi*, euclavé dans un asile de pauvres femmes âgées, et situé vis-à-vis de la grande église des Jésuites. On peut voir aujourd'hui cette petite église, dont l'intérieur est de forme parfaitement carrée, dont les parois sont décorées de peintures exécutées sur toile par Jacques Palma le jeune. Cet artiste, le petit-fils de son célèbre homonyme, le vieux Palma, qui se distinguait par son activité prodigieuse, comme le prouvent ses œuvres presque innombrables dans les églises et les palais de Venise, ne mania jamais le pinceau d'une manière plus heureuse que dans cet oratoire, où il fut chargé de représenter plusieurs épisodes se rapportant à l'institution de l'ordre des *Crociferi* et aux doges Reuier Zen et Pascal Cicogna, bienfaiteurs de l'hospice. L'exécution de ces tableaux remonte à l'année 1583; ils contiennent une quantité de portraits, parmi lesquels se distingue celui du peintre lui-même, dans la fleur de l'âge, peints avec une largeur, une verve et une sûreté telles qu'on est droit de conseiller ces peintures comme son œuvre la plus excellente. Il vaut donc la peine d'aller visiter cet oratoire, d'une harmonie et d'une unité si parfaites, mais généralement peu connu des étrangers. Ces peintures viennent d'être rendues à leur fraîcheur primitive par la restauration qui en a été accomplie, dernièrement, par M. le chevalier Both, directeur de la Pinacothèque royale, à l'Académie des Beaux-Arts.

A ce propos j'aime aussi à signaler le mérite que M. Both s'est acquis par l'opération qui lui a parfaitement réussi du transport sur une nouvelle toile de la célèbre peinture du *Martyr de saint Laurent*, du Titien (un des tableaux qui firent le voyage de Paris sous Napoléon 1^{er}), et qui

forme le plus précieux trésor de l'église des Jésuites, à Venise, bien que le noircissement des couleurs et les anciennes restaurations auxquelles ce fameux tableau a été soumis ne nous permette d'y reconnaître autre chose qu'une ombre du chef-d'œuvre qu'il devait être originairement.

À la Pinacothèque royale, dont l'administration vient d'être enfin séparée de celle de l'Académie ou Ecole des Beaux-Arts, on s'occupe de quelques nouvelles acquisitions.

Pour le moment, on a conclu un arrangement avec la cathédrale de la petite ville de Ceneda, près Trévise, moyennant lequel la galerie vient d'acquiescer un grand tableau sur bois connu et cité comme œuvre originale d'un des précurseurs de la grande peinture à Venise, c'est-à-dire de Jacopello del Fior. Le sujet principal est celui du *Couronnement de la Vierge par le Christ*. Ces deux figures sont entourées d'innombrables figures de patriarches, de saints et d'anges disposés avec cette régularité symétrique qui caractérise les sujets mystiques, traités, comme celui-ci, par des artistes du xiv^e et du xv^e siècle. Un verset que le peintre s'est plu à placer sous le trône des deux figures principales est assez curieux pour mériter d'être rappelé ici, comme spécimen de l'esprit du temps :

*L'amor che mosse già l'Eterno Padre.
Per Figlia aver de sua Deita trina
Colei che fu del so Figliuol poi Madre.
De l'unverso qui la fu Regina.*

Le tableau, du reste, n'est pas une œuvre bien attrayante, d'autant plus que la main d'un mauvais restaurateur contribua à lui donner un certain aspect de lourdeur et de pauvreté d'exécution.

Il est hors de doute qu'il y aurait des œuvres d'art plus importantes à incorporer à la Pinacothèque de Venise.

Au moins n'a-t-on pas à disputer sur le mérite de la conservation d'une petite peinture en miniature sur cristal de roche formant ce qu'on appelle une *paix*, qui appartenait à la même église. Dans un espace de 8 centimètres de largeur et de 12 de hauteur, on voit représentée la *Nativité*, avec les pasteurs au loin et un évêque agenouillé d'un côté. Le peintre, dont le nom sans doute sera bien difficile à découvrir, n'est pas de premier ordre certainement, mais le tout est d'un style aimable et élevé qui semble révéler la main d'un Padouan de la fin du xiv^e siècle.

Pour les amis d'un art sévère et original, l'acquisition la plus considérable faite par la Pinacothèque, est celle d'une œuvre de Gentile Bellini. Sans doute il y a des apertés et des rudesses dans cette toile, peinte à la détrempe, d'un coloris pâle et passé, endommagé de plus par des dégâts accidentels dans les figures. Ce tableau a été retiré, si je ne me trompe, des dépôts de la galerie; il se trouvait autrefois dans l'église monumentale de Sainte-Marie de dell' Orto, et a été simplement rentoilé par les soins de M. Botti, qui ne l'a point autrement restauré. On y voit, au premier plan et au milieu, l'étrange et ascétique figure du Beato Lorenzo Giustiniani, dont la figure pâle et maigre, au profil dantesque, se voit souvent reproduite à Venise, où il doit avoir été tenu en grande considération. Le saint est représenté debout, en tunique blanche, un livre dans

la main gauche, tandis que la droite est levée pour donner la bénédiction à un diacre agenouillé près du saint et assisté par un ange. De l'autre côté, on voit un évêque agenouillé à son tour près du saint et également accompagné par un ange qui tient sa mitre.

Au bas l'inscription :

MCCCCLXV. OPUS GENTILIS BELLINI VENETI.

La toile a une largeur de 1 mètre 56 sur 3 mètres à peu près de hauteur. On la voit placée dans la septième salle, derrière l'*Assomption* du Titien.

Puisque je viens de nommer cette œuvre célèbre, je dirai qu'on a la pensée de lui trouver un emplacement plus favorable et plus proportionné à sa taille. C'est ce qu'on fera aussitôt qu'on aura organisé une nouvelle salle dans une maison voisine qui vient d'être rattachée dans ce but à l'édifice de la Pinacothèque.

G. FRIZZONI.

PROMENADE ARTISTIQUE dans le midi de la France

(Voir la précédente *Chronique*.)

De Toulouse à Carcassonne il n'y a que deux heures de route.

Comment ne pas aller visiter cette vieille cité qui domine la ville neuve et la contrée ?

On sait qu'elle est enfermée dans une double enceinte entièrement isolée, chef-d'œuvre, aux trois quarts restauré, de l'architecture militaire au moyen-âge. Les côtés nord, sud et ouest sont à pic, et l'on accède à la porte de l'ouest par une pente très rude, après avoir franchi l'Aude. L'entrée de l'est est presque de plain-pied. La promenade sur les remparts domine un splendide panorama qui se déploie des Pyrénées aux Cévennes, ou à la Montagne Noire comme on dit, d'où l'on tira toute la pierre de cette vaste citadelle. Le soleil éclaire l'immense plaine qui s'étend à nos pieds et fait resplendir les cimes neigeuses du Pic du Midi et de ses voisins, jusqu'aux limites de l'horizon.

Aux clameurs des guerriers romains, gaulois, sarrasins et francs a succédé le chant de l'alouette qui plane dans l'azur, tandis que l'hirondelle décrit ses courbes gracieuses autour des bastions et que le lézard gris escalade les créneaux. Les douze cents hommes d'armes qui habitaient la forteresse ont cédé la place à de paisibles cultivateurs dont la basse-cour s'ébat dans les ruelles étroites, tandis que les commères bavardent sur leurs portes. La notice de Viollet-le-Duc donne tous les détails techniques et historiques ; on fera bien de la lire avant de visiter la cité ; on ne visite jamais bien le livre à la main, surtout s'il s'agit des admirables vitraux de l'église Saint-Nazaire. Il est difficile d'en voir de plus beaux, de mieux conservés ; ce qui n'empêche pas d'admirer ceux qu'ont signés Girente et Viollet-le-Duc pour reconstituer l'ensemble de cette belle décoration.

Une nouvelle étape me conduit le soir de Carcassonne à Cette et à Montpellier, en côtoyant la Méditerranée, dont la pleine lune argente les flots,

qui viennent en murmurant expirer sur la grève voisine. On rentre ici dans une contrée plus riante, plus variée, dans une civilisation plus moderne ; le jardin du Peyron nous donne à la fois le spectacle de cette merveilleuse nature et des splendeurs du siècle de Louis XIV. Elles ne sont plus à rappeler ni à décrire.

C'est le musée qui m'attire surtout, et deux visites dans une journée, aidé cette fois d'un bon catalogue, m'ont permis de tout voir avec soin, quoique la lumière fût bien déficiente. La salle, entre autres, où sont exposés les deux portraits attribués à Raphaël laisse bien à désirer sous ce rapport. Ce musée particulièrement formé par les libéralités de MM. Fabre, Valedan et Bruyas, est un des plus variés et des plus importants de la province. Il est, d'ailleurs, organisé avec beaucoup de soin, bien tenu et bien surveillé. Quoique les dessins ne soient pas nombreux, il est dommage qu'ils ne soient pas catalogués. Quant au catalogue des peintures, le concierge m'a cédé le seul qui lui restât ! C'est de la chance.

Je rappelle ce qui attire ici particulièrement : le ravissant Portrait de jeune homme, celui de Laurent de Médicis et trois dessins attribués à Raphaël, et je me borne à désigner les maîtres anciens et modernes dont on peut voir de très belles œuvres : Pérugin, Titien, Gaspre, Zurbarau, Both, Berghem, Cnyp, G. Dov, Metz, Potter, Rubens, J. Steen, D. Téniers, Terburg, Maas, V. de Velde, Reynolds, S. Bourdon, Chardin, David, Poussin, Greuze, Valentin, Géricault, Granet, J. Vernet, Prud'hon, Gros.

Parmi les modernes, Ingres, Delacroix, Troyon, Tassaert, Courbet, Em. Lévy, Decamps, Millet, Th. Rousseau, Isabey, Bonvin, Bertin, Loubon, Brascassat, Cabanel, Henner, Fromentin, Marillat, Ricard Sheffer. En sculpture, Houdon, Canova, Bartolini, Pradier, Gumery, Delaplanche.

Que veut-on de mieux ? On trouvera peut-être que c'est beaucoup de 17 portraits de M. Bruyas ! Mais ce généreux amateur n'ayant en qu'à choisir parmi les noms modernes ci-dessus relevés, il en résulte une étude comparative des plus intéressantes. Je signale surtout le portrait peint par Delacroix, et le superbe dessin préparatoire. On salue aussi avec émotion les pinceaux du maître, sa palette, ses crayons et sa croix pieusement réunis dans un cadre par M. Bruyas, comme on l'a fait à Montauban pour Ingres. Parmi les dessins on retrouve bien des souvenirs des expositions de la rue Drouot, à Paris. Et c'est une vraie joie. Ainsi donc, il est bon de rappeler à ceux que le soin de leur santé peut amener à hiverner à Montpellier que le musée leur réserve plus d'une intéressante séance et un champ d'étude des plus variés.

L'odieuse pluie me chasse de Montpellier et je vais souper à Nîmes. La soirée est belle, et je puis contempler la pureté du ciel rasséréné et la clarté de la lune à travers les arcades des Arènes. Quelle intéressante cité, où l'on peut admirer à la fois et côte à côte, les échantillons les plus beaux, les plus intacts de l'art romain et de notre art français du XVII^e siècle (comme au Jardin du temple de Diane) ! Ce temple, ces bains, cette adorable maison carrée, ces splendides arènes, tout le monde les sait par cœur ; mais quelle joie de les retrouver, de les fouiller, de les interroger, dans le silence du matin, avant l'heure de la foule !

Que d'images, que de souvenirs, que de tableaux surgissent de cet entretien, où la réponse ne se fait pas attendre. L'automne a déjà jauni les arbres du jardin, les rampes que dominent la tour Mague sont couvertes d'une verdure où brillent les tons multiples des feuilles qui vont tomber et de celles que l'hiver épargne. Il règne à cette heure une mélancolie de la nature délicieusement favorable à la contemplation de ces eaux, de ces massifs et de ces ruines qu'une belle patine dorée embellit encore.

En allant au musée, on peut visiter l'église Saint-Paul édifiée par l'architecte Questel. On se demande si la toiture du clocher ne devrait pas être plate, en tuiles, comme cela se voit dans presque toutes les églises de ce style, à Poitiers spécialement, plutôt qu'en flèche de pierre, si gracieuse et si courte qu'elle soit. La voûte et les parois du chœur sont décorés, on le sait, de très belles fresques d'Ippolyte-Flandrin représentant à droite et à gauche un groupe de saints et de saintes, formant le monôme, et Jésus-Christ, saint Pierre et saint Paul, au-dessus du maître-autel. Le tout dans ce style sobre, sévère, élégant mais froid, qui caractérise en général l'œuvre de ce maître si tôt enlevé à l'art.

Après Bordeaux, le musée de Nîmes est le mieux établi comme ordonnance générale, comme éclairage; peut-être l'escalier d'accès est-il un peu étroit et étouffé. Par exemple, ses richesses artistiques sont assez réduites, et c'est justice de le signaler spécialement à la bienveillance de l'Administration des beaux-arts dans ses futures répartitions annuelles. A-t-on compté sur les acquisitions de la ville, sur la générosité habituelle des amateurs? Le budget artistique de la ville et du département est, sans doute, très absorbé par la conservation des monuments antiques.

Cependant, un généreux Anglais de Marseille, M. Gower, à légué à la ville, il y a sept ou huit ans, une très nombreuse collection de tableaux anciens où fourmillent les madones italiennes. Le tout sent un peu la pacotille et les salles particulières où cette collection est exposée sont mal éclairées. Je signale dans la grande salle le Cromwell, devant le cercueil de Charles I^{er}, par Paul Delaroche, un beau portrait de la duchesse de Berry, par Lawrence, et quelques toiles de Boucher, Van Loo, Weenix, Sigalon, Lagrèné, Both, Delort, Jalabert, Gide, Ferrier. plus, quelques statues de Pradier, Franceschi, Leroux, Schenewerck et un joli baste ancien, en terre cuite, du fabuliste Florian.

Dans cette belle salle, quelques jeunes gens travaillent à des copies, silencieusement et sans y cultiver en même temps, comme ceux de Toulouse, l'art de siffler ou de chanter.

Du musée, aux arènes il n'y a qu'un pas. J'en fais le tour d'abord, admirant cette masse si imposante et si harmonieuse. Une restauration d'ensemble dirigée par l'architecte Révoil a rétabli tout l'extérieur du monument. Une plaque de marbre le rappelle; les politiques du cru en ont fait effacer le nom de Napoléon III! Au dedans, on s'est borné à faciliter l'accès des gradins circulaires qui s'étagent du sol au faite. C'est là qu'il faut grimper pour saisir tout cet ensemble qui n'est guère que le tiers du Colysée, mais qui le rappelle entièrement. Le ciel, hélas! est couvert, et c'est grand dommage d'être privé des effets de cette

éclatante lumière du Midi sur ce colosse de pierre. Aux combats de gladiateurs, dans l'arène, ont succédé de simples ferrades; une balustrade circulaire permet aux joueurs de se dérober aux atteintes trop brutales des taureaux de la Camargue.

Avec Nîmes, il faut visiter Arles, mais mes heures sont comptées. Orange est sur la route du retour à Paris. Je m'y arrêterai cette fois, après tant de voyages où j'ai dû brûler, comme on le fait en général, cette station archéologique. C'est une sérieuse compensation. Pour aller de Nîmes à Orange, on traverse le Rhône à Tarascon, où l'on jouit d'un panorama saisissant: Le mont Ventoux, les Alpes, les Cévennes, le château de Tarascon, les clochers à jours et le fleuve roulant majestueusement vers la Méditerranée ses eaux jaunies par les pluies incessantes. Un musicien ne peut éviter d'y songer aussi à la douce et poétique Mireille de Gounod.

Orange peut se visiter en 2 heures. J'y rencontre, au pied de l'arc de triomphe, les membres du Congrès archéologique de France, venus d'Avignon, où se tient leur session annuelle.

Malgré de nombreuses détériorations, cet arc, élevé à l'entrée nord de la ville, justifie amplement les visites qu'il reçoit en ce moment. J'entends dire autour de moi que l'arc de Saint-Rémy est plus intéressant; quoiqu'il en soit, il reste ici beaucoup à étudier et à admirer comme architecture et comme sculpture, et l'on n'a pas perdu son temps quand on a relevé tout ce qui a résisté aux attaques du temps et du vandalisme. Que de belles choses intactes, ces combats de guerriers à cheval, ces mêlées furieuses des cohortes romaines et gauloises, tous ces attributs de la guerre sur terre, sur mer, ces éperons des galères, ces Tritons, ces Dauphins, ces beaux caissons de la voûte du milieu, et tant d'autres détails charmants ou étranges! C'est grand dommage qu'un tel monument soit comme enterré, et qu'il faille être à ses pieds pour le voir; même regret pour ce colossal théâtre. Que de monuments sont ainsi enfouis à Rome! Cette immense façade sur une petite place est vraiment écrasante. Elle est de dimensions à peu égales, sinon supérieures, à celle de notre Opéra à Paris. C'est bien ici qu'on peut dire: Travail de Romains. Cette façade est demeurée intacte, pour ainsi dire, et hormis la faulx qu'on n'a plus de se reculer pour mieux en juger les proportions, elle est telle qu'à l'origine. Les accès, dépendances, dégagements sont fort entamés; la scène n'existe plus, à peine deux ou trois rangs de gradins semi-circulaires ont-ils survécu. On ne voit plus que la trace des autres dans les ondulations de cette immense pente gazonnée qui s'élève en face de la scène, au delà du faite du monument, jusqu'à une statue de la Ste Vierge, qui domine la ville et la contrée. Les arbustes, les lauriers et les ronces ont poussé là où les comédiens et les bateleurs jouaient leurs rôles, et cependant, une estrade est dressée sur cette ancienne scène, montée sur des fûts vides, et c'est tout à l'heure le jeune député radical d'Orange qui va venir y rendre compte de son mandat à ses électeurs, qui garnissent déjà les gradins. J'eusse préféré une conférence archéologique, si naturellement inspirée en pareil lieu, au milieu de tous ces débris du passé géant à terre ou glorieusement resté debout.

Je m'enfuis au chemin de fer et, de là, je puis

contempler encore toute la corniche du théâtre; éclairée par l'embrasement du soleil couchant.

Dire que M^{me} de Sévigné, racontant la belle conduite de M. de Grignan au siège d'Orange, dont, à la tête de trois cents gentilshommes, à défaut de troupes régulières, il s'empara au bout de trois jours de siège, ne rappelle rien de ces admirables monuments, pas plus que de tant d'autres de la Provence, dans sa correspondance si remplie d'autres souvenirs de ce pays! Sa fille et la cour du roi-Soleil absorbaient son cœur, ses yeux et son imagination.

D'Orange on va coucher à Lyon, où l'on retrouve les brumes, la boue et le climat du nord, comme diversion.

J'ai pu voir encore des tableaux, mais non des antiques, alignés le long des murs ou rangés dans les vitrines d'une salle de musée. Nîmes et Orange vous laissent si complètement heureux qu'on devient aisément indifférent à tous les débris de statues et de monuments; ce ne sont plus que les miettes du festin, après le festin lui-même auquel on a pris part. Je me suis donc senti très disposé, en changeant de ragoût, à admirer dans la belle salle du musée de Lyon, la grande Ascension de J.-C. par le Pérugin, plat du milieu, entouré de belles toiles de Tintoret, Palma (délicieux portrait de femme), Rubens, Huysmans, de Heern, Téniers, Terburg, Monnoyer, Rigaud, Desportes, David, et d'œuvres de nos modernes: Charlet, Delacroix (belle copie de Titien), Marilliat, Courbet, Ricard, Henner, Dagnan-Bouveret. Ce dernier a les honneurs d'un chevalet à part: du reste, pas de catalogue.

À côté du musée de la ville est ouvert le musée Bernard, rempli de tableaux anciens. Mais malgré l'heure matinale et ma bonne volonté, le mauvais jour qui éclairait les salles ne m'a pas permis d'en examiner le contenu de façon à en parler.

Ainsi donc, en six jours, sur huit, j'ai pu visiter six musées importants, spécialement ceux de Bordeaux, Toulouse et Montpellier, deux cités que recommandent leurs antiques monuments, Carcassonne et Orange, admirer de nombreux chefs-d'œuvre du passé et du présent, constater de nobles et heureux efforts faits par la province pour les installer dignement, puis aussi des négligences déplorables, comme à Toulouse, et enfin, presque partout, le défaut de catalogues si regrettable devant nombre d'œuvres, dues à des artistes locaux, et qui n'ont pas passé par le contrôle parisien.

Ce n'est que l'esquisse très rapide du quart de nos richesses nationales en dehors de Paris.

Que de belles œuvres, que de monuments que de souvenirs à relever dans le nord, l'est, l'ouest et dans le centre de la France!

Nul ne doit croire qu'on en a assez parlé, et l'intérêt de l'art exige qu'on les suive et qu'on les signale toujours avec vigilance, souvent avec passion. Ce n'est que justice et ce sera toujours du temps bien employé.

E. L.

Octobre 1882.

Société nationale des Antiquaires de France.

Séance du 18 octobre 1882.

M. Le Blanc donne des détails sur les fouilles entreprises près de Pompéi, sur la rive droite du Sarno. Ce ruisseau, fangeux et profond, arrêta dans leur fuite les habitants de Pompéi, qui périrent avant de parvenir à le traverser. Ces fugitifs, dont on trouve les cadavres en grand nombre, étaient chargés de bijoux d'or, de pièces de monnaie et d'autres objets précieux.

M. Guillaume entretient la Société des restes de constructions anciennes découvertes pendant les travaux qui s'exécutent sous la salle des Cariatides, au Louvre. Sous la salle moderne, construite par Pierre Lescot et achevée par Percier et Fontaine, subsistent les ruines de salles ogivales, jadis carrelées de carreaux émaillés, qui paraissent dater du règne de Philippe-Auguste. Les retombées de voûtes sont encore conservées, et dans les déblais se rencontrent des fragments de enl-de-lampes ornés de figures.

L'ENSEIGNEMENT DES BEAUX-ARTS

ET L'UNIVERSITÉ.

Il est vraiment étrange de constater dans nos programmes universitaires un oubli à peu près général de tout ce qui se rapporte à l'histoire de l'art. Pendant nos dix années de lycée nous n'avons, pour ainsi dire, pas passé un seul jour sans nous occuper de cette antiquité grecque qui est la base des études classiques, et nous aurions été bien embarrassé cependant si l'on nous avait posé la moindre question sur le caractère des trois grands ordres d'architecture, si l'on nous avait seulement demandé ce qu'était le Parthénon, ou en quoi Phidias et Polyclète avaient différé de Lysippe.

Que reste-t-il pourtant aujourd'hui de cette Grèce qui a tant occupé notre jeunesse, si ce n'est les œuvres de ses écrivains et de ses artistes, et pourquoi séparer dans nos études ces deux éléments indissolubles du génie hellénique?

Le même raisonnement pourrait s'appliquer, suivant des degrés divers, à l'art antique tout entier, et, ce qui est plus grave encore, à notre art national lui-même. Demandez à nos bacheliers, à ceux mêmes qui ont été de brillants élèves, ce qu'ils pensent de l'architecture gothique ou de celle de la Renaissance; cherchez ce qu'ils savent de notre sculpture française ou de nos peintres les plus illustres, vous les verrez, étonnés, vous répondre qu'on ne leur a jamais parlé de ces questions.

Sans doute, il s'est opéré, dans ces dernières années, un mouvement de réforme dans le sens que nous indiquons; l'école d'Athènes et celle de Rome ont renvoyé en France des maîtres initiés à la contemplation des chefs-d'œuvre, et plusieurs des précis de philosophie et d'histoire suivis dans les lycées se sont enrichis de quelques pages où on parle d'esthétique et où l'on cite quelques noms

d'artistes; mais le livre manquait toujours, le livre qui aurait complété l'éducation universitaire, et qui, plus tard, aurait permis à l'homme fait, mêlé chaque jour à des discussions artistiques, d'asseoir son jugement et d'acquiescer des notions raisonnées sur les hommes et les choses.

Cette lacune vient d'être comblée par l'initiative d'un éditeur intelligent et entreprenant. Sous le titre de *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, M. Quantin vient de commencer la publication d'une sorte de vaste encyclopédie de tout ce qui se rapporte à l'histoire et à la technique de l'art: la collection, divisée en volumes indépendants les uns des autres, du prix de 3 francs chacun, comprend d'abord un volume sur le rôle et l'histoire générale de l'art, signé de M. Guillaume, le successeur de M. Charles Blanc au Collège de France; puis six volumes généraux intitulés: la *Peinture*, la *Sculpture*, l'*Architecture*, la *Gravure*, l'*Ornementation* et la *Musique*, par MM. Paul Mantz, de Ronchard, Chipiez, Delaborde, Burty et Lavoix fils. Le cadre s'élargit ensuite en se spécialisant, et comporte les innombrables divisions de l'art et de ses applications: tandis qu'une partie des volumes donnera l'histoire détaillée de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la gravure et de la musique par périodes et par pays, les autres seront réservés aux diverses applications de l'art à l'industrie, à la céramique, à la verrerie, à l'orfèvrerie, aux étoffes, au costume, etc., etc.

Ce qui frappe tout d'abord dans le plan de cette collection, c'est la clarté des divisions; on se demande, en lisant le programme, comment pareille entreprise n'a pas encore été tentée; le besoin en est si général, si évident que le succès ne pouvait faire de doute. Ajoutons que M. Quantin a su s'assurer la collaboration de tous nos écrivains d'art les plus autorisés: la *Bibliothèque*, comme il l'appelle, est placée sous la direction de M. Jules Comte, ancien chef de la division de l'enseignement, aujourd'hui inspecteur général des écoles du ministère des beaux-arts; nous citons tout à l'heure les noms des auteurs des volumes généraux; la liste des collaborateurs contient les rédacteurs de la *Gazette des beaux-arts*, plusieurs fonctionnaires du Louvre et de l'administration des beaux-arts, et aussi, ce qui est d'un excellent augure, tout un groupe de professeurs de l'Université, pour la plupart anciens élèves de l'école d'Athènes; nous citerons, à titre d'exemple, le *Manuel d'archéologie*, qui doit comprendre trois volumes: l'*Orient*, par M. Maspéro; la *Grèce*, par M. Collignon; *Rome et l'Etrurie*, par M. Martha.

De ces trois volumes, le second seul est paru; la Société d'encouragement des études grecques lui a aussitôt décerné son grand prix annuel de 4,000 francs; c'est assez dire ce qu'il vaut comme fonds, et quels services il est appelé à rendre. Les autres volumes déjà parus sont: l'*Anatomie artistique*, par M. Mathias Duval; la *Mosaïque*, par M. Gerspach; les *Procédés de la gravure*, par M. de Lostalot; la *Gravure*, par M. le vicomte Delaborde; la *Peinture hollandaise*, par M. Henry Havard; la *Peinture anglaise*, par M. Ernest Chesneau; la *Tapisserie*, par M. Müntz; ou annonce, entre autres, pour le commencement de 1883: la *Peinture française*, par M. le marquis de Chen-

nevières; la *Peinture italienne*, par M. Georges Lafenestre; les autres doivent suivre de près.

Accessibles à tous par leur bon marché, imprimés et illustrés avec le luxe qui caractérise la maison Quantin, reliés avec élégance et complétés par des index et des tables, ces manuels arrivent donc à propos et seront utiles à tous les âges, aussi bien qu'à toutes les classes de la société; nous voudrions surtout les voir pénétrer dans l'enseignement universitaire, où ils combleront une lacune des plus regrettables, et répondront aux besoins des maîtres non moins qu'à ceux des élèves.

(XIX^e Siècle).

PIERRE PAGET.

BIBLIOGRAPHIE

23^{me} livraison de *Les Dessins du Louvre*. — Notice sur Schongauer, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot Schongauer: saint Laurent, saint Etienne, saint Martin. — Léonard de Vinci: Buste de femme. — Charles Natoire: Héros couronnés. — Prud'hon: la Vierge enlevée au ciel par deux anges. — Annibale Carrache: Déposition de croix.

Prix du numéro: 1 fr. 50. — Librairie d'Art, L. Baschet, éditeur, 123, boulevard Saint-Germain Paris.

Le Tour du Monde, 1141^e livraison. — Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni, de l'infanterie de marine (1880-1881). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, Tofany et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse, 520^e livraison. — Texte par M^{me} C. Colomb, André Bourquien et J. Girardin. — Dessins: Tofani, Ferdinandus, Weber.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 21 octobre: La destruction du Caire, par Amelia Edwards. — Le peintre Pieter Claesz, de Harlem, par Sidney Colvin. — 28 octobre: Les portes de Balawat, par A.-S. Murray. — Les Coptes d'Egypte et leurs églises, par J. Henry Middleton. — 4 novembre: Pèlerinage à Notre-Dame-de-Lorette, par G. Falkner (compte rendu, par J.-H. Middleton). — Un ancien monument de Samos décrit par Hérodote, par G. Dennis. — La collection Sloane au British Museum, par Spencer Perceval. — Les expositions aux galeries Footh et Mailean, par Fred. Wedmore. — La Dudley Gallery.

Athenæum. — 21 octobre: Les collections particulières d'Angleterre; n^o 72, galeries à et près Liverpool. — Notes d'Athènes, par Sp. Lambros. — 28 octobre: Les collections particulières d'Angleterre, n^o 73; Galerie à et près Liverpool. — Notes de Rome, par R. Lanciani. — 4 novembre: La Dudley Gallery. — La French Gallery. — Petites expositions. — Notes artistiques d'Italie. — Antiquités de Nablus, par Selah Merrill.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 NOVEMBRE

Château-d'Eau. — Symphonie italienne (Mendelssohn); Concerto en *ut*, pour piano (L. Diémer), exécuté par l'auteur; air d'*Alceste*: « Divinités du Styx » (Gluck), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur; fragments de *Manfred* (R. Schumann); duo de *Béatrice et Bénédict* (Berlioz), chanté par M^{me} Brunet-Lafleur et M^{lle} Rocher; ouverture de *Rienzi* (Wagner).

Concert Padeloup. — Symphonie pastorale (Beethoven); 3^e Concerto pour violon (Spohr), exécuté par M. Johannès Wolff; Prélude de la *Reine Berthe* (Joncières); morceaux choisis d'*Armide* (Gluck), chantés par M^{lle} Marie Battu (Armide), M. Bosquin (Renand), M. Lauwers (Hidraot); ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Châtelet. — Ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz); Concerto pour deux pianos (Mozart), exécuté par M^{lles} Clara Gurtler-Krauss et Jenny Godin; *Danse macabre* (Saint-Saëns); première audition de *Edith*, scène lyrique, de M. Ed. Guinand, musique de M. G. Marty, premier grand prix de Rome en 1882 (Harold, M. Vergnet; un moine, M. Bouhy; Edith, M^{lle} Delprato); la *Chevauchée des Walkyries* (Wagner).

VENTE

par suite de cessation de commerce

DES

OBJETS D'ART

et de

BEL AMEUBLEMENT

ANTIENS ET MODERNES

Anciennes porcelaines de Sèvres, Saxe, Chine et Japon, Faïences françaises et italiennes. Porcelaines montées.

STATUES ET BUSTES EN MARBRE

Belles colonnes en granit rose, Vases en porphyre, Armes anciennes

Bronzes d'art et d'ameublement

Epoques Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Bronzes modernes

Garnitures de cheminées, Lustres, Appliques, etc., Bronzes chinois et japonais.

BEAUX MEUBLES

anciens et de style

Bois sculptés, Laques, Vernis de Martin

TRÈS BELLES TAPISSERIES

Curiosités diverses

Appartenant à M. BELLENOT

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 novembre 1882, à 2 heures.

Commiss.-priseur

M^e ESCRIBE

6, rue du Hanovre.

Expert

A. BLOCHE

44, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 22 novembre.

VENTE aux enchères publiques

D'OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉ

Porcelaine de la Chine, du Japon de Saxe et autres

OBJETS DIVERS, MEUBLES LOUIS XV et LOUIS XVI

TAPISSERIES et ÉTOFFES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 20 novembre 1882.

Par le ministère de M^e HENRI LECHIAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de M^e HENRI PHILLET, expert, rue du Faubourg-Poissonnière, 183.

Exposition publique, le dimanche 19 novembre 1882, de 1 h. à 5 h.

Vente aux enchères publiques

DE

TABLEAUX MODERNES

par

Boudin, Brissot, Bellis, Guillemain, Gegerfelt (W. de), Innocenti, Lépine, Lambron, Leclaire, Mirallès, Péraire (Paul), Pinchart, Rozier, Trouillebert, Tholer, Washington.

AQUARELLES, GOUACHES

MINIATURES, GRAVURES ET DESSINS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le jeudi 23 novembre 1882, à 2 heures.

Par le ministère de M^e HENRI LECHIAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

Assisté de M. JULES CHAINE, expert, avenue Trudaine, 17.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 22 novembre 1882, de 1 h. à 5 h.

VENTE DE FRÉDÉRIC MULLER ET C^o

à Amsterdam

I. Dessins anciens : Backhuysen, Berchem, Roth, Bramer, Cuyp, Dujardin, Dusart, Van Dyck, Jean Van Eyck, Goltzius, Van Huysum, Van der Neger, Ostade, 15 dessins de Rembrandt, Rubens, Ruysdael, A. et G. Van de Velde, Wouverman, Bandinelli, Goya, Raphael, Velasquez, Léonard de Vinci, Cranach, Dürrer, Claude Lorrain, etc.

Vente : 20 et 21 novembre, Doelenstraat, 10, à Amsterdam.

II. Portraits gravés du XVII^e siècle : Goltzius, Wierix, Rinck, Dürrer, De Leu, Lucas de Leyde, Liefrinck, Rota, etc.

Vente : 20 et 21 novembre, Doelenstraat, 10, à Amsterdam.

III. Lettres autographes et Documents en manuscrit.

Vente : 22 novembre, Doelenstraat, 10, à Amsterdam.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussér, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

La démission de M. Paul Mantz

DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS

On sait que M. Paul Mantz, directeur des Beaux-Arts, a adressé à M. Duvaux une lettre par laquelle il lui remettait sa démission. M. Logerotte, député, sous-secrétaire au ministère de l'Instruction publique, ayant manifesté l'intention de venir s'installer rue de Valois, où la direction a ses bureaux, pour y exercer une sorte de contrôle occulte, M. Paul Mantz n'a pas cru pouvoir accepter la situation fausse et diminuée que cette ingérence allait lui créer.

Un autre fait, dont l'incorrection administrative n'échappera à personne, est venu confirmer M. Mantz dans sa décision, nous voulons parler de la nomination du successeur du regretté Clément de Ris, à la conservation de Versailles. Cette nomination de M. Gosselin, peintre de paysage, n'ayant jusqu'à fait partie de l'administration à aucun titre, avait été préparée avant la mort du titulaire, et faite en dehors de M. Mantz, et en quelque sorte par-dessus sa tête ; elle n'avait, en outre, aucune des conditions hiérarchiques qu'on était en droit d'espérer au lendemain du jour où l'on avait entouré le recrutement des attachés de garanties plus sérieuses que par le passé, alors surtout que cette fonction de conservateur du musée de Versailles demandait non un peintre, mais un érudit et un lettré.

Nous ne saurions trop applaudir au sentiment de dignité qui a poussé M. Mantz à se retirer dans de telles circonstances. Cette retraite du directeur général des Beaux-Arts a causé une unanimité de regrets dans l'administration et dans le monde des arts, où l'on avait apprécié dès le premier jour ses qualités de droiture, d'impossibilité et sa compétence éprouvée. On y voit avec raison une preuve

nouvelle du désarroi où sont plongés les services publics par l'envahissement des influences politiques dans le domaine des affaires, de la confusion des pouvoirs, du désordre moral qui règnent du haut en bas de l'échelle et menace de faire sombrer à bref délai notre bonne renommée administrative.

M. Logerotte s'est immédiatement installé rue de Valois, avec M. Challamel, son chef de cabinet. Il s'apercevra promptement qu'il est plus facile de prononcer un discours à la Chambre que de diriger sans y être préparé une administration aussi spéciale.

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La deuxième exposition annuelle du Cercle artistique de la Seine, qui s'est ouvert samedi, est fort intéressante ; elle sera certainement très suivie.

L'indication des quelques œuvres suivantes permettra de juger de son importance :

M. Roll a envoyé un intéressant *Paysage* ; M. Ulysse Butin, une *Pêche aux anguilles* ; M. Vollon, des *Fruits* superbes ; M. Lerolle, un *Paysage de nuit* ; M. Feyen-Perrin est représenté par plusieurs œuvres importantes, parmi lesquelles on remarquera une *Eve étendue sur le sol*, devant le fameux reptile tentateur ; les *Vaches au repos* et le *Canard blessé*, de M. Barillot, sont des envois dignes de l'excellent animalier.

A signaler aussi : la *Coquetterie*, de M. Gervex ; la *Seine à Suresnes*, de M. Harpignies ; les *Montons*, de M. Ch. Jacques ; la *Sieste*, de M. Gustave Pinel ; une aquarelle militaire d'Edouard Detaille ; la *Rade des Passages*, de M. Gustave Colin ; des Stevens, des Kniff, des Roybet, des Sergent, des Guillemet, des Pille et des Yungt.

Mous avons annoncé que par décision, en date du 15 courant, M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts a autorisé l'Union centrale des Arts décoratifs à prolonger son exposition jusqu'au 1^{er} décembre prochain. A la suite de cette décision, la commission de l'Exposition a fixé au mercredi 20 novembre la distribution des récompenses, pour laquelle une grande cérémonie aura lieu dans la nef du Palais de l'Industrie.

Le dernier délai pour la remise des esquisses destinées au concours de la statue de **Rude** est expiré.

Une vingtaine de projets ont été adressés à l'École des Beaux-Arts. La date de l'exposition de ce concours n'est pas encore connue.

Voici les dates exactes pour le dépôt des projets des autres monuments qui doivent être érigés à Paris :

Concours de la préfecture de la Seine, pour la reconstruction de la **Scorbonne**. Envoi des projets jusqu'au 30 novembre courant ;

Concours pour la statue de **Ledru-Rollin**. Dépôt des esquisses avant le 5 décembre, également au pavillon de la Ville de Paris.

L'exposition que nous avons annoncée des œuvres laissées par le peintre **Henri Lehmann** aura lieu dans les premiers jours de janvier 1883.

L'exposition internationale de peintres et sculpteurs, galerie **Georges Petit**, rue de Sèze, à Paris, ouvrira le 20 décembre.

Lyon. — Exposition de la Société des Amis des Arts ouvrant le 15 janvier 1883.

Pau. — Exposition par la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1883.

Nice. — Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 20 décembre 1882, aux premiers jours de février 1883.

Rome. — Exposition internationale des Beaux-Arts, du 1^{er} décembre 1882 au 1^{er} mars 1883.

Amsterdam. — Exposition internationale, du 1^{er} mai au mois d'octobre 1883.

La commission du Monument national au roi **Victor-Emmanuel**, présidée par M. Depretis, vient de prendre les résolutions suivantes :

Un nouveau concours sera ouvert le 1^{er} décembre prochain. Il est accordé une année de temps pour la présentation des projets.

La statue équestre du roi constituera la partie principale du monument qui sera placé sur le Capitole et occupera l'emplacement sur lequel s'élevait aujourd'hui la caserne des gardes municipaux et la maison généralice des capucins.

Le plan de la base du monument sera au niveau de l'entrée actuelle de l'église de Santa Maria in Araceli.

Le monument aura 20 mètres de hauteur.

Le Corso sera prolongé jusqu'à la base du Mont Capitolin, c'est-à-dire jusqu'à la rue Macel dei Corvi.

Un grand escalier donnera accès au monument.

La Société des Artistes de **Munich** convie tous les artistes de l'Etranger à une exposition internationale qui se fera, dans cette ville, de juillet à fin octobre 1883, sous le patronage du roi de Bavière.

Des médailles seront décernées ; une loterie a été autorisée pour permettre d'acheter un grand nombre d'ouvrages. Ajoutons que la lettre d'invitation, adressée aux artistes français, est conçue dans les termes les plus cordiaux.

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

18 novembre.

Election de M. Falguière. — L'ordre du jour ne portait guère que l'élection d'un membre ordinaire pour la section de sculpture en remplacement de M. Jouffroy, décédé.

La section avait présenté les candidats dans l'ordre suivant :

En première ligne, M. Crauk.

En deuxième ligne, M. Falguière.

En troisième ligne, *ex aequo*, MM. Barrias et A. Mercie.

Le scrutin est ouvert. Il y a 34 votants : la majorité nécessaire pour être élu est 18.

M. Crauk obtient 14 voix ; M. Falguière, 17 ; M. A. Mercie, 2 ; M. Barrias, 1.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité, il est procédé à un second tour de scrutin.

M. Falguière obtient 18 voix ; M. Crauk, 14 ; M. A. Mercie, 2.

M. Falguière est proclamé élu.

NOUVELLES

L'affaire de la porte Saint-Georges, de Nancy, continue d'émouvoir fortement l'opinion. La Chambre doit en être saisie par une interpellation de M. A. Proust, mais il est probable qu'un accord interviendra auparavant qui donnera satisfaction à tout le monde.

On sait qu'en dépit des décisions de la commission des Monuments historiques, M. Duvaux a signé le déclassement de cette porte, ce qui la livre à toutes les fantaisies du conseil municipal nancéen.

C'était le droit de M. Duvaux d'agir ainsi ; c'était son droit de ministre, la commission des Monuments historiques n'étant qu'une commission consultative.

Mais là où la municipalité de Nancy se fait

des illusions, c'est lorsqu'elle croit qu'il lui suffit d'avoir obtenu un arrêté ministériel de déclassement pour détruire un monument public. Aucune loi ne confère un pareil droit aux administrations municipales. Et si un pareil abus d'autorité a pu être commis dans la ville même de Nancy lorsqu'il a été procédé à la démolition de la porte Saint-Jean, nous aimons à penser que les pouvoirs publics empêcheront qu'il soit renouvelé, en ce qui concerne la porte Saint-Georges.

Un comité vient de se former en vue d'organiser des conférences artistiques du dimanche aux musées du Louvre et du Luxembourg. Voici les noms des membres du comité: MM. Alph. Daudet, homme de lettres; Gustave Delbrie, statuaire; Jean Dolent, homme de lettres; Marc Gaugas, peintre décorateur; Henri Prévost, maire du VI^e arrondissement; Antony Valabrègue, hommes de lettres.

C'est par erreur que le nom de M. Paul Baudry a été mis en avant par divers journaux.

La première de ces conférences aura lieu le premier dimanche de décembre, à dix heures, au musée du Louvre.

Dimanche, à deux heures, a eu lieu, au cinquième Montparnasse, l'inauguration du monument érigé par souscription publique, en l'honneur du sculpteur Perraud, membre de l'Académie des beaux-arts.

Ce monument, situé dans la 1^{re} division, à côté du caveau provisoire, est surmonté du buste de Perraud, œuvre de M. G.-J. Thomas.

Deux discours ont été prononcés: le premier par M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et le second par M. Falguière.

M. Cernesson proposait au conseil municipal de Paris d'inscrire en prévision un crédit de 300,000 francs, à titre de subvention pour un opéra populaire.

M. Yves Guyot a demandé qu'il fût sursis à cette inscription jusqu'au jour où la commission chargée de l'examen de l'affaire aura présenté des propositions au conseil.

M. de Bouteiller a fait observer qu'un rapport à bref délai va être présenté au conseil municipal. Ne pas admettre l'inscription serait, par un moyen détourné, rejeter toute subvention à une entreprise d'opéra populaire.

Après diverses observations, le crédit de 300,000 fr. est voté.

Parmi les curieux qui assistaient à la revue passée par la reine d'Angleterre, à Londres, il faut citer notre peintre militaire, M. de Neuville.

Cet artiste prépare, pour le compte du gouvernement anglais, une grande toile qui représentera la prise de Tel-el-Kébir.

M. de Neuville a pris plusieurs croquis, celui du général Wolseley à la tête de ses huit mille hommes entre autres, destinés à figurer sur sa nouvelle œuvre.

Ajoutons que M. de Neuville partira cette semaine pour l'Égypte avec M. Woodhouse, le peintre anglais bien connu.

La Société artistique, la Société des Amis des Arts, plusieurs amateurs et la ville de Rouen ont acheté 57 ouvrages parmi ceux qui ont figuré à la dernière exposition de la ville. Les acquisitions faites pour le musée sont: *le Truand*, de M. D. Laugée; *les Baigneurs*, de M. B. Benner; *Lever de Lune*, de M. E. Lavieille; *Murée*, de M. D. Bergeret et *Barque de Pêche relevant son chalut*, de E. Barthélemy.

La ville d'Athènes avait ouvert, pour la construction d'un théâtre, un concours auquel étaient admis les architectes étrangers. C'est le projet d'un de nos compatriotes, M. Xavier Girard qui vient d'obtenir le grand prix.

La Prusse vient d'acquiescer, au prix d'un demi-million, une collection d'orfèvrerie de la Renaissance qui, dans son genre, ne le cède en rien à celle du duc d'Hamilton. Il s'agit de l'œuvre d'Antoine Eisenhoit, de Warbourg. Cette magnifique collection a été mise en vente par le comte de Furstenberg Herdringen.

D'après une correspondance télégraphique, adressée de Berlin au *Times*, le gouvernement prussien ne serait pas éloigné de rétrocéder au gouvernement anglais, sous certaines conditions, ceux des documents de la collection Hamilton qui ont trait à l'histoire d'Ecosse; mais il existerait dans les cercles littéraires et artistiques une assez vive opposition à cet arrangement. Le plus grand secret a été gardé jusqu'ici sur le prix payé pour ces trésors. Toutefois, le correspondant du *Times* se croit en mesure d'affirmer que cette somme s'élève à un million et demi de marks. On assure que le fonds privé ne suffira pas à couvrir cette dépense, et qu'il faudra introduire de ce chef un article supplémentaire au budget prussien. La précieuse collection n'est, pour le moment, pas accessible au public.

Un journal russe, la *Novoïe vremia*, s'associe aux regrets exprimés par le *Times* sur la perte faite par l'Angleterre en laissant passer les manuscrits de la collection Hamilton à l'étranger. La feuille russe estime que les gouvernements devraient empêcher ce qu'elle appelle « ce vandalisme » par des mesures législatives, défendant de livrer à l'étranger des collections de cette valeur. « L'Italie, dit-elle, possède déjà une loi conçue dans ce sens, et des décisions analogues ont été fréquemment prises par les autorités compétentes en France au sujet de papiers de famille renfermant des documents officiels et d'autres pièces intéressant directement la nation. »

Un voyageur allemand, M. Sester, qui vient de parcourir l'Asie Mineure en vue de faire des recherches archéologiques, a découvert dans le voisinage de l'Euphrate, à l'endroit où ce fleuve se fraye un chemin à travers

le mont Taurus, des monuments de proportions colossales et complètement ignorés jusqu'à ce jour. Sur une montagne de deux mille mètres d'altitude, qui s'élève dans le pays si né entre Madatich, Sanisat et Diarbekir, se trouvent des restes d'édifices qui atteignent jusqu'à dix-huit mètres de haut, et qui sont couverts d'inscriptions demeurées presque entièrement intactes, mais encore indéchiffrables. Ces monuments paraissent antérieurs à l'époque assyrienne. Dans le voisinage immédiat de ces monuments, on remarque la sépulture royale des anciens Comagènes, ce qui fait supposer que ces vestiges ont fait partie d'un panthéon gigantesque.

* * * On écrit d'Athènes à la *Correspondance politique* que, devant le Parthénon, sur l'Acropole, on vient de trouver, en déblayant des décombres, une statue de Junon ou de Vénus. En même temps, des nouvelles d'Epidaure disent qu'on a enfin découvert le temple supposé d'Esculape, lequel est orné de bas-reliefs représentant les luttes contre les Centaures.

* * * On sait que Léopold Robert, originaire de la Chaux-de-Fonds, avait été inhumé dans l'île de Saint-Cristophe, attenante à celle de Saint-Michel, le cimetière de Venise. Ses restes y ont été conservés pendant quarante-sept ans. La construction d'une grande nécropole sur cet emplacement ayant nécessité la translation des cendres de Robert dans le nouveau cimetière protestant, qui occupe une autre partie de l'île, M. Victor Cérésolo, consul suisse à Venise, a fait élever à son compatriote un monument sur un terrain concédé à perpétuité par la municipalité, et dont les frais ont été couverts au moyen d'une souscription nationale ouverte en Suisse.

Le dessin du monument est dû à M. Mayor, architecte à Neuchâtel; l'ordonnance générale en est simple et digne; elle se compose d'une pyramide tronquée, adossée au mur d'enceinte du cimetière.

Un médaillon en bronze, œuvre de Fritz Landry, sculpteur neuchâtelois d'un grand mérite, est encastré dans la partie supérieure du monument, en granit Valaisan.

Les restes mortels de Léopold Robert ont été renfermés dans un cercueil de plomb en présence des autorités et de nombreux délégués et représentants des Sociétés artistiques de Venise.

M. le consul de France assistait à la cérémonie de l'inauguration; le président du comité, M. Berthoud a saisi cette occasion pour rappeler que la France a été, pour Robert, une seconde patrie: « Je tiens, a-t-il dit, à remercier particulièrement, parmi les autorités ici présentes, le représentant officiel de cette France hospitalière et amie des arts, à laquelle Robert doit si bien la plus grande partie de sa renommée qu'elle l'a souvent compté au nombre de ses enfants.

L'ART AU THÉÂTRE

Le Roi s'amuse.

Lorsqu'il s'agit de composer un décor représentant la salle d'un palais de la Renaissance on est dans l'habitude d'accumuler des richesses d'architecture qui sont bien loin de la simplicité relative que nous trouvons à Fontainebleau et dans les palais d'Italie. La peinture, plus que la sculpture sert d'ornement, surtout dans les premières années du XVI^e siècle. Ce n'est que dans la seconde moitié du même siècle que les stucateurs italiens s'en sont donné à cœur joie pour couvrir les murs de reliefs excessifs et compliqués. C'est cette seconde Renaissance que les décorateurs ont, jusqu'ici surtout étudiée, et c'est celle-là que nous retrouvons dans le décor du 3^e acte de *le Roi s'amuse*. Ce sont colonnes adossées, portées sur consoles, plantées on ne sait comment, supportant de larges soffites d'un plafond à caissons et dissimulant les raccords de la toile de fond, de façon que les acteurs peuvent aussi bien s'en aller dans le mur que par la porte praticable, ménagée dans cette toile, pour les entrées et les sorties. Bien qu'il soit fort riche, revêtu dans le bas de boiseries à hauteur d'appui, de peintures sous la corniche, nous ne le citerons que pour montrer les progrès faits vers la réalité dans le décor du 1^{er} acte.

Celui-ci se compose de deux parties: une avant-scène lambrissée de boiseries à panneaux étroits par le bas, au-dessous de grandes peintures murales, et percée d'une porte ornée; une arrière-scène, élevée de quelques degrés, communiquant de plain-pied à gauche et à droite avec une galerie qui se perd dans la coulisse. L'avant-scène, où se dresse, contre le mur, le siège royal sous un dais, est séparée de la galerie par deux colonnes au fût très délicatement sculpté, portant un sommier sur lequel reposent les poutres peintes du plafond. C'est la première fois que nous voyons oser sur la scène, quand il s'agit de montrer un palais, ce détail de construction si fréquent du XVI^e au XVII^e siècle.

Au fond se dresse un buffet chargé d'orfèvrerie, en avant d'une tapisserie à personnages et à bastions, au milieu de verdure d'un ton très franc et très vrai.

Le chiffre de François 1^{er} et le porte-épée de Louis XII indiquent que cette architecture doit dater des premières années du règne de François 1^{er}; quelques détails gothiques se mêlent, en effet, comme à la façade de Gaillon, aux éléments antiques. Peut-être y a-t-il trop de sculptures sur les murs, mais il est bien difficile de ne point pencher vers l'excès de détails dans un décor. Celui-ci fait le plus grand honneur à M. Duvignaud, qui est spécialement attaché à la Comédie-Française.

La fête qui s'y donne est éclairée par des couronnes de lumière de caractère un peu ecclésiastique. Mais nous serions bien embarrassé pour dire quelle était, vers 1523, la

forme de ce que nous appelons lustre aujourd'hui.

La maison de Triboulet, où se passe le second acte, est de structure assez compliquée. Un préau, au milieu duquel pousse un gros arbre, est fermé à droite par un mur normal à la scène, percé d'une porte qui communique avec une rue qui vient du fond. En second plan, un escalier de pierre monte sur une terrasse couverte qui ferme la scène et se contourne devant la maison, dont la porte s'ouvre à gauche; architecture encore gothique, à grandes lucarnes à croisées coupant la largeur du toit. Des rosiers grimpent autour de l'arbre et le long des murs de la terrasse. Ce décor original, peint par M. Lavastre jeune, pour être éclairé de jour et de nuit demanderait plus de lumière au lever du rideau qu'on ne lui en a donné le premier soir. Il a semblé d'une tonalité trop gris-noir, surtout après l'éclatant décor du 1^{er} acte.

Lors du rappel de M. Got, comme la rampe avait été complètement levée, il avait repris une tonalité plus agréable.

C'est M. Rubé qui a peint le décor des deux derniers actes. La scène doit être placée en amont de l'île Saint-Louis, et probablement de l'ancienne île Louvier, quelque part comme au débouché actuel du canal Saint-Martin. Le bouge de Saltabadil est adossé à droite à une porte flanquée de deux tours qui doit être percée dans le mur d'enceinte du quartier Saint-Antoine; la scène représente la berge de la rivière, avec une vue de la Cité et de la Cathédrale dans le fond. Il est nuit, et d'un ciel noir tourmenté, que sillonne l'éclair, la pluie tombe en sifflant, fouettée par le vent qu'on entend gronder: ce paysage est sinistre, le ciel fort beau, et l'orage est supérieurement mis en scène.

Les costumes sont à la hauteur du décor; excessivement exacts et fort beaux. Lorsque M. Mounet-Sully descend au premier acte de la galerie sur la scène, la tête posée de profil, on a un instant l'illusion d'un Clouet sorti de son cadre. M. Garraud, qui fait le personnage du gros Cossé, rappelle les margraves de Lucas Cranach, avec leurs larges têtes encadrées par les manches à cravés de leurs casques.

Parmi les jeunes seigneurs qui font cortège au roi, il y en a qui portent leur habit avec une désinvolture remarquable. Notons que ces colliers d'orfèvrerie qui tombent sur leur pourpoint fins et délics, conformément à ce qu'on voit sur les portraits du temps, contrastent heureusement avec la lourde quincaillerie dont on charge rois et seigneurs dans les pièces à spectacle.

Les dames qui figurent dans le premier acte, sont très exactement vêtues, avec chaperon tombant derrière les épaules, le corsage carré, la robe ouverte en entonnoir par-dessus la pièce d'étoffe différente. M^{lle} Bartet, seule, a jugé à propos de relever un des côtés de sa robe blanche par une passementerie qui lui enveloppe les reins; accoutrement qu'a imaginé nous ne savons quelle couturière de théâtre, dont l'influence, malgré tout, se perpétue sur la scène.

Rien, dans les représentations du XVI^e siècle,

ne nous a donné quelque chose de pareil, bien que les femmes retroussassent leur robe au moyen d'une pièce d'orfèvrerie qu'on appelait « troussouère », et qui devait pendre de la ceinture.

La jupe de M^{lle} Frémaux, bien que relevée sur le côté, l'est par un artifice de couturière qui n'a rien de contraire à ce que nous savons des détails du costume de la Renaissance.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

UN TRIPTYQUE ATTRIBUÉ AUX VAN EYCK

Il y a un peu plus de deux ans, un artiste sculpteur de province, M. Reuse-Leroy, directeur de l'Académie de dessin d'Enghien, en Belgique, recut, en paiement des travaux exécutés pour le compte de la commission des Hospices de la susdite ville, un certain nombre d'objets d'art, relégués jusque là, en partie du moins, dans des greniers d'hôpital.

Parmi les objets se trouvait un triptyque, M. Reuse ne se rendit pas compte immédiatement de l'importance de cette possession. Il alla même jusqu'à l'offrir, pour une somme excessivement modeste, à un collectionneur d'art, très érudit en matière d'art ancien, qui fut touché de la beauté du tableau et, dès l'abord, refusa l'offre en certifiant que l'œuvre valait, et au centuple, le prix demandé.

Rien n'empêche qu'on cite son nom. Aussi bien a-t-il publiquement affirmé son jugement sur le tableau en publiant une brochure où il en attribue l'exécution aux deux frères Van Eyck. C'est M. l'abbé Jules Bosmans, archiviste de la princière maison d'Areuberg,

M. Bosmans prit donc le tableau chez lui, étudia, compara, surtout le triptyque de *l'Adoration* à Gand et acquit bientôt la certitude que le trésor si légèrement abandonné aux mains de M. Reuse portait tous les caractères des autres productions des grands artistes brugeois.

Mais, tandis qu'il s'acheminait à ce résultat, la commission des Chapelles, s'avisant, un peu tard, de la rareté et du prix de l'œuvre qu'elle avait cédée, s'efforçait de la ressaisir par tous les moyens en son pouvoir.

Il y eut même à ce sujet des tiraillements excessivement vifs qui faillirent aboutir à des voies de fait. La rancune de la Commission s'exaspéra surtout contre l'abbé, et il s'en fallut de peu qu'il ne fût découpé en morceaux.

D'autre part, l'attention de l'Etat s'était portée, à son tour, sur cette découverte qui mettait la province en émoi. On compulsa les textes, on fouilla l'arsenal des lois, on mit en campagne une légion de fonctionnaires en vue d'une revendication. Mais tant d'efforts échouèrent contre un fait qui déroute toutes les espérances: les sœurs hospitalières, à qui avait appartenu le triptyque, jouissaient de la personification civile. La cession qu'elles avaient faite était donc « bien et dûment » valable.

A partir de ce moment, M. Reuse commença à respirer. Le chef-d'œuvre, jalousement défendu

jusque-là contre tant de convoitises accumulées, fut considéré définitivement comme sa propriété. La brochure de M. l'abbé Bosmans parut.

Comme le dit fort justement l'auteur au début de son travail, il semble qu'une sorte de fatalité s'attache à toutes les œuvres de l'ancienne et glorieuse école flamande. L'une après l'autre, elles sont arrachées à leur milieu naturel, à celui que leur avait assigné leur destination primitive. En 1802, les volets de l'ancien autel de Saint-Pierre de la Collégiale de Louvain, œuvre de Jean Rombouts, élève de Thierry Bouts, sont vendus avec des objets de rebut. En 1823, les volets de l'*Adoration de l'agneau mystique* de Gaud sont vendus par l'administrateur du diocèse comme inutiles au tableau. En 1823, la *Descente de Croix* de Rogier van der Weyden est exposée en vente à Louvain, avec un lot de vieilles planches. Et ainsi de maint autre chef-d'œuvre.

Le triptyque d'Enghien—c'est le nom que portera désormais le tableau si miraculeusement arraché à l'oubli, où, sans l'aventure rapportée plus haut, il se fût, à la longue, réduit en poussière—mesure 1^m,12 de hauteur sur 1^m,54 de largeur. La largeur du panneau central est de 75 centimètres 5 millimètres, et celle des vantaux de 38 centimètres 3 millimètres.

Nous avons en, il y a quelques jours, l'heureuse fortune de contempler à loisir ce beau monument de notre vieil art flamand. Une claire lumière automnale coulait jusqu'au chevalet sur lequel avait été posé le tableau dans son cadre gothique du x^v^e siècle. Les volets étant repliés, notre attention se porta d'abord sur les deux personnages (la Vierge et l'ange Gabriel) qui en décorent la face extérieure, tous deux traités en grisaille et occupant à peu près le chaup entier des panneaux. Une expression de douleur divine apparaît sur les traits de la Vierge, contrastant avec la rudesse empreinte sur la face de l'archange. Particularité à noter, il existe une certaine ressemblance entre la tête de la Vierge et la tête de Marguerite Van Eyck, qui semble avoir servi de modèle aux artistes pour la figure de Marie-Madeleine dans le panneau central.

On n'est point étonné que l'extérieur des volets ait été peint en grisaille, quand on se reporte à d'autres morceaux du même temps, exécutés de façon semblable. Au Musée de Bruxelles, notamment, les deux volets détachés de l'*Adoration de l'agneau* portent à leur endroit des sujets en grisailles. Mais ce n'est là qu'un détail dans l'exécution des deux figures qui nous occupent : ce qui retient invinciblement le regard, c'est la noblesse de l'arrangement, la beauté des draperies, le souffle de vie profonde qui arrive jusqu'aux vêtements largement ondulants.

Le tableau central représente l'*Ensevelissement*. Près du Christ nu, étendu au premier plan, dans des tons de chair morte, légèrement jaunissants, la Vierge se laisse aller à son affliction. Et successivement on aperçoit Marie-Madeleine, Marie Cléophas, Marie Salomé, saint Jean, Nicodème et Joseph d'Arimathie. La solennité du soir tombe sur le groupe, noyant dans des teintes assombries les merveilleux manteaux brodés d'or et arabesques de perles, dont les rutifances s'accordent en un bouquet des tons les plus rares.

Le volet droit nous fait voir ensuite le prodige dont parle l'Apocalypse : l'apparition d'une femme

revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête, en même temps que se montre un grand dragon roux à sept têtes et à dix cornes. Saint Jean, assis au premier plan sur des roches grisâtres, dans un paysage qui rappelle les bords de la Meuse, regarde se déployer, aux profondeurs du ciel, la miraculeuse vision.

Dans le volet gauche, nous voyons figurer la mission de saint Jacques le Majeur en Espagne. Assis sur le roc, le saint, en tunique vert-foncé et manteau amaranthe, se livre à la méditation, tandis qu'après de lui, le Christ, en tunique grise aux rebords brodés d'or, fait de la main droite le geste de la bénédiction. Derrière eux, un grand paysage se prolonge dans des teintes foncées jusqu'à un horizon de montagnes déchiquetées. Au loin, quatre personnes, en qui M. Bosmans distingue les membres de la famille Van Eyck, traversent un pont. Et un tronc de chêne défeuillé, énorme, partage en deux la perspective, dans sa hauteur.

Voilà, en traits sommaires, cette grande composition d'Enghien. On est frappé tout d'abord par l'imité et la majesté de la pensée qui a présidé aux différentes parties de l'œuvre. Cette pensée, c'est la Rédemption. Commencée avec l'*Annonciation* dans les volets extérieurs, elle s'achève dans le panneau central, l'*Ensevelissement*, pour de là reprendre, avec la *Mission de saint Jacques*, qui est la Rédemption continuée par l'Eglise à travers les siècles : « C'est le cercle entier de la réhabilitation de l'humanité, dit M. J. Bosmans. C'est la préface des tableaux de Dantzig et de Gaud, après la Rédemption, on arrive logiquement au Jugement et au Triomphe éternel. »

M. Bosmans s'est livré à une étude approfondie du génie de Hubert et de Jean van Eyck ; il y aurait donc témérité, après un examen forcément assez superficiel, comme celui que nous avons pu faire, à rejeter aussi bien qu'à conformer les témoignages du savant historiographe. A première vue, certaines particularités déroutent l'observateur qui n'est familiarisé qu'avec un petit nombre des œuvres des deux maîtres : par exemple, la tonalité argentine, légère, immatérielle du personnage agenouillé à la droite du Christ, dans le panneau central ; l'exécution lâchée des avant-plans de terrain dans le volet où est représenté la parabole apocalyptique, et, en d'autres parties, une largeur de touche en apparence incompatible avec le merveilleux fini habituel des Van Eyck. Mais, d'autre part, la splendeur du coloris, la perfection du dessin, la délicatesse du détail, la grandeur de la pensée générale semblent bien faites pour justifier les plus ambitieuses attributions.

Ce ne sont pas là, d'ailleurs, les seules considérations qui ont déterminé M. l'abbé Bosmans. A la partie inférieure du volet droit intérieur, il a découvert le monogramme V. E. Y. qui se rencontre aussi dans le tableau de L., que, pour notre part, sans qu'on s'en soit avisé avant nous, nous avons retrouvé, sous forme de broderies, sur le cousin auquel s'appuie la vierge, dans l'admirable *Adoration des Mages* du musée de Bruxelles (une œuvre injustement discutée, et qui nous paraît, à nous, de la plus pure, de la plus rare authenticité).

L'auteur de la notice établit encore que le

vieux chêne sans feuilles, élané, dans le volet gauche, a été mis là pour rappeler le lien de naissance des frères Van Eyck (Maesyeck, familièrement appelés Alden-Eyck ou Vieux-Chêne).

De plus, il croit apercevoir dans le même volet, sous la forme d'un *rébus* familier aux naïfs peintres du temps, la preuve que le tableau aurait été peint vers 1421, c'est-à-dire à l'époque où les deux peintres habitaient Bruges : il y a, en effet, dans le paysage, un pont, celui-là même que traversent les quatre personnages déjà signalés ; or, ce pont serait la paraphrase plastique de *Bruggen* (Bruges et aussi pont). Enfin, la Vierge de l'Annonciation et la Marie-Madeleine de l'Enlèvement auraient les traits de Marguerite van Eyck, cette sœur adorable des deux grands artistes que la légende nous montre peignant dans le silence du cloître.

Il n'en faudrait pas plus pour recommander à l'attention du monde artiste tout entier la découverte considérable d'Enghien. C'est avec joie que nous la consignons ici, heureux si elle peut déterminer quelque grave connaisseur à aller faire ses dévotions au chef-d'œuvre, dans cette pittoresque ville d'Enghien, toute pleine des souvenirs de Voltaire.

Nous n'ajouterons qu'un mot : on nous affirme que les musées de Bruxelles et le British Museum sont en instance pour acquérir le triptyque.

L.

BIBLIOGRAPHIE

La ville gallo-romaine de Beauclair, par MM. Ambroise Tardieu et François Boyer; plaquette grand in-8° (chez M. A. Tardieu, à Herment, Puy-de-Dôme).

C'est le récit des fouilles et découvertes des auteurs, accompagné d'une carte, de plans, du dessin d'un vase et d'une peinture murale coloriée à la main. L'emplacement de la ville ruinée de Beauclair, se trouve dans la commune de Voingt (Puy-de-Dôme), elle s'identifie, par suite de ce travail, avec la station désignée *Fines* dans la carte de Peutinger sur la voie romaine de Clermont-Ferrand à Limoges. M. A. Tardieu y a découvert un temple, un aqueduc souterrain de premier ordre et peut-être l'emplacement d'un amphithéâtre... Nous laissons aux hommes spéciaux le soin d'apprécier le mérite de ces découvertes ; notre but était seulement de les signaler à leur attention.

Deux fragments des constructions de Pie II à Saint-Pierre-de-Rome, par Louis Courajod. Honoré Champion, libraire, 15, quai Malaquais.

Plaquette de huit pages ; c'est la réimpression du curieux travail que l'auteur a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Les Menus Plaisirs du Roi et leurs artistes, par M. Henry de Chennevières. J. Rouam, éditeur, 41, rue de la Victoire.

Il s'agit également d'une réimpression ; cette étude a paru dans l'*Art* ; quinze mois de recherches, des fouilles bien dirigées dans trois cents portefeuilles des Archives nationales ont conduit

M. de Chennevières à des découvertes précieuses : c'est la plus belle récompense qu'un écrivain puisse ambitionner.

A. DE L.

Le Tour du Monde, 1142^e livraison. — Explorations sur le fleuve Fly, Nouvelle-Guinée (Océanie), par M. Louis d'Albertis (1876). — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Th. Weber, Taylor et Tofani, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 521^e livraison. — Texte par M^{me} C. Colomb, Blanche Suryon et J. Girardin. — Dessins : Tofani, Ferdinandus, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Academy. — 11 novembre. — Vie et œuvres de Thomas Bewick, par David Croal Thomson (compte rendu par J.-M. Gray). — La French Gallery. — Post-scriptum sur Pieter Claesz, par Sidney Colvin.

18 novembre. — Le « Livre de Fortune » de Jean Cousin, par Mary Beaton. — Le Pétrarque de Botticelli, à la vente Surderland.

Athenæum. — 11 novembre. — Les Arts graphiques, par G. Hamerton (compte rendu). — Tapis orientaux, par T. Robinson (compte rendu). — Notes de Naples.

18 novembre. — La vente Surderland. — Peintures et dessins de Venise. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 NOVEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en *ré* majeur Beethoven ; la Lyre et la Harpe, ode (Saint-Saëns) ; fragments d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck) ; chœur de *Così fan tutti* (Mozart) ; ouverture du *Carnava romain* (Berlioz).

Château-d'Eau : Symphonie italienne (Mendelssohn) ; air d'*Alceste* ; Divinités du Styx (Gluck), chanté par M^{me} Brunet-Lalleur ; 1^{er} concerto en *ut* majeur avec la cadence originale (Beethoven), exécuté par M^{me} Montigoy-Rémanry ; fragments de *Manfred* (R. Schumann) ; duo de *Béatrix et Bénédicte* (Berlioz), chanté par M^{me} Brunet-Lalleur et M^{lle} Rocher ; ouverture de *Benzi* (R. Wagner).

Cirque d'Hiver : Symphonie en *la* (Beethoven) ; adagio et scherzo du 4^e Concerto symphonique pour piano (Litolff), exécutés par M. Henri Ketten ; *Irlande*, légende (Augusta Holmès) ; air de la Reine de la Nuit de la *Flûte enchantée* (Mozart), chanté par M^{lle} Rolandt ; le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

Châtelet : Symphonie en *ut* mineur (Beethoven) ; concerto pour deux pianos (Mozart), exécuté par M^{lle} C. Curtler-Krauss et J. Godin ; le *Roi de Lahore* (Massenet), chanté par MM. Vergnet, Couturier, Tournets et M^{mes} Leslino et Haussmann ; marche et chœur du *Tanhauser* (Wagner). —

Vente **HAMBURGER frères, d'Utrecht**
CONTINUATION

GRAND NOMBRE DE BELLES

TAPISSERIES

DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Parmi lesquelles on remarque :

Une série de cinq pièces à sujets, d'après
TENIERS

Et quatre autres séries à sujets variés

PLUSIEURS TRÈS BEAUX TAPIS PERSANS
des XV^e et XVI^e siècles

Soieries et nombreuses Étoffes anciennes

Très beaux couvre-lits brodés, Portières, Ta-
pis de table, Costumes et pièces diverses en
soie et en velours.

HOTEL DROUOT, SALLES 5, 7, 8 et 9
au premier étage

ET SALLE N^o 16, au rez-de-chaussée

Le lundi 27 novembre 1882, à une heure
précise

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

Exposition publique, le dimanche 22 novem-
bre 1882, de 1 h. à 5 h.

VENTE

OBJETS D'ART DE CURIOSITÉ & D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Sèvres, Faïences hispano-
mauresques, Armes et Fers, Bronzes du
XVI^e siècle, joli manuscrit italien du XVI^e siè-
cle.

SCULPTURES en marbre et en bois des
XVI^e et XVII^e siècles.

Beaux fragments de meubles gothiques et
de la Renaissance, coffrets.

Grands et beaux vitraux du XVI^e siècle.

GRANDE TAPISSERIE RENAISSANCE

BELLES ÉTOFFES anciennes, Objets
divers

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 2

Le mardi 28 novembre 1882, à 2 heures.

Commissaire-priseur :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-
Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, lundi 27 novembre 1882,
de 1 h. à 5 h.

VENTE DE

FAIENCES FRANÇAISES HOLLANDAISES & ITALIENNES

des fabriques de Nevers, Rouen, Moustiers,
Secaux, Marseille

FAIENCES DE DELFT ET DE CASTELLI

PLATS DE RHODES

Porcelaines, Bijoux, Orfèvrerie, Coffrets en fer,
Bronzes, Objets variés. Sculptures en bois
et en ivoire.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ

TABLEAUX

Gravures, Dessins, Aquarelles

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Les mercredi 29, jeudi 30 novembre et ven-
dredi 1^{er} décembre, à deux heures.

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT,
commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square
Montholon.

Assisté, pour les objets d'art, de M. Charles
MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

Et, pour les tableaux, de M. Eugène KOTTÉE,
expert, boulevard Malesherbes, 18.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 28 novembre,
de 1 h. à 5 heures.

VENTE

D'ESTAMPES ANCIENNES

principalement de l'Ecole française
du XVIII^e siècle; eaux-fortes sur Paris par
MEYRION; dessins

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Les mardi 28 et mercredi 29 novembre 1882,
à 1 heure précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'es-
tampes de la Bibliothèque nationale, rue des
Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE DE

LIVRES DE THÉOLOGIE et d'Histoire ecclésiastique

Provenant de la Bibliothèque de M. P. D.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (M^{son} Silvestre)

SALLE N^o 7,

Les vendredi 1^{er} et samedi 2 décembre 1882,
à 8 heures précises du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. H. CHAMPION, libraire-ex-
pert, quai Malaquais, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussert, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS

On annonce que M. Kaempffen, inspecteur des beaux-arts, va être délégué à la direction des beaux-arts; le personnel, les théâtres et la comptabilité demeureront attachés au cabinet, et les bâtiments civils continueront à former une direction à part.

M. Kaempffen sera une sorte de directeur adjoint, la direction effective restant aux mains de M. Logerotte, sous-secrétaire d'Etat.

Dans la dernière *Chronique*, nous avons publié, sur la démission de M. Paul Mantz, un article dont une phrase a été rendue incompréhensible par une coquille d'imprimerie. A l'avant-dernière ligne de la première colonne, on est prié de lire *impartialité*, au lieu de « impossibilité », qui ne voulait rien dire.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Comité des artistes s'est réuni dernièrement au palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Bailly, son président.

L'ordre de la réunion était la lecture du compte rendu financier de la Société qui a organisé le Salon de 1882.

Le bénéfice constaté pour le Salon de 1882 est supérieur à celui du Salon de 1881.

Le comité s'est occupé de la nomination de son bureau et de son conseil d'administration pour le Salon de 1883.

M. Bailly a été renommé président à l'unanimité et aux applaudissements de tous les artistes présents.

MM. Guillaume et W. Bouguereau ont été renommés vice-présidents.

Secrétaires : MM. Ch. Garnier, Thomas, de Vuillefroy et Yon; trésorier : M. Brune.

Membres du conseil d'administration :

Peinture. — MM. Humbert, Tony-Robert-Fleury, Bussion, Bonnat, Jules Lefebvre, Guillemet, Cabanel, Hector Le Roux, Maignan, Hébert, Lalanne.

Sculpture. — MM. Mathurin Moreau, Etienne Leroux, Cavalier, Frémiet.

Architecture. — MM. Ballu et Questel.

Gravure. — MM. Bracquemond et Didier.

Le 19 décembre courant s'ouvrira, dans la galerie Georges Petit, la 1^{re} exposition de la Société internationale des peintres et sculpteurs dont voici les noms :

Français : Bastien-Lepage, Jean Béraud, Cazin, Courtois, Dagnan, Duez, Jacquet, Saint-Marceaux, d'Epinay. — Etrangers : Boldini, Edelfelt, Eguzqueza, Liebermann, Ribera, Sargent J.), Stewart, Stoot, Tofano, Van Beers et Gemitto.

La commission chargée de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier, en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris, s'est réunie le jeudi 23 novembre, au palais des Tuileries, pour juger les résultats du concours de l'année 1882.

Le concours avait été ouvert pour l'ornement; quatre concurrents s'étaient présentés.

Le prix a été accordé à M. Lentilly. La commission a, en outre, décerné :

Une 1^{re} mention à M. Laveissière et une 2^e mention à M. Lechêne.

La société des Jeunes Artistes peintres, statuaires, etc., inaugurera sa première exposition le 2 décembre, de 10 heures du matin à

6 heures du soir, dans les salons du panorama de Reischoffen, 251, rue Saint-Honoré.

La clôture annuelle du **Musée des Arts décoratifs**, pour la saison d'hiver, a lieu à partir du 1^{er} décembre. Un avis ultérieur annoncera l'époque de la réouverture.

Hier a été ouverte, au musée du Louvre, la galerie où étaient exposées naguère les *Chasses de Maximilien*, et qui doit servir d'asile provisoire aux dessins de la donation *His de la Salle*. L'installation n'est pas encore complète : il y manque trois meubles à écran, destinés à abriter quelques-unes des plus précieuses pages, à l'aquarelle ou à l'encre de Chine, et partant d'une susceptibilité délicate qui demande à être protégée avec un soin tout particulier contre les atteintes de la lumière. Malgré cette lacune, on peut déjà juger de la richesse de cette précieuse collection ; on eût attendu, pour la livrer tout entière au public, que les écrans fussent prêts ; mais il a fallu devancer ce moment, pour ne pas intercepter plus longtemps le passage par cette galerie d'une aile du Louvre à l'autre, et ne pas forcer les visiteurs à traverser, par le froid qui sévit, la colonnade du Louvre. Nous renvoyons le lecteur, pour l'appréciation des dessins même et du savant catalogue de M. de Tausia, aux trois études que la *Gazette* leur a consacrées.

La distribution des récompenses aux exposants de l'**Union centrale** des arts décoratifs a eu lieu mercredi dernier, à une heure, au palais de l'Industrie.

M. Logerotte, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, présidait la solennité, assisté de MM. Antonin Proust, président de l'Union centrale, et Bouilhet, président de l'exposition. Le général Pittié représentait le président de la République.

Après un discours de M. Proust, M. Logerotte a félicité les organisateurs de l'exposition de leur initiative, si profitable aux industriels et aux ouvriers qui y puisent d'excellents modèles. Il a émis l'espoir que les travaux et les dessins des élèves des cours spéciaux seraient aussi l'objet d'une exposition.

Le président de l'exposition, M. Bouilhet, est entré dans les détails des travaux de l'Union centrale. Une allusion patriotique aux objets exposés par l'Alsace, qui reste française par le cœur, a-t-il dit, a soulevé une salve de bravos.

D'après M. Bouilhet, 250,000 visiteurs sont entrés dans l'exposition. Lui aussi déclare que nous devons faire de sérieux efforts pour ne pas nous laisser vaincre par la concurrence étrangère.

Cette concurrence est la note dominante de tous les discours ; nous la retrouvons encore dans l'intéressant rapport sur l'exposition, lu après le discours de M. Bouilhet.

M. Logerotte annonce ensuite que, sur la

proposition du gouvernement, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Prignot, Dasson, Engel-Dollfus et Lauth-Scheurer ; ces deux derniers résident en Alsace ; officiers de l'instruction publique : MM. Lambin et Giffrey ; officiers d'Académie : MM. Rousset et Poterlet.

L'appel des lauréats et la remise des récompenses a terminé la cérémonie.

Le soir, un dîner offert par le conseil d'administration de l'Union centrale réunissait à l'hôtel Continental environ 120 invités. MM. A. Proust, Cunliffe Owen, directeur du Kensington Museum, le général Pittié, Bouilhet, Cernuschi et Falize ont prononcé des discours qui ont été fort applaudis. Une émotion générale s'est emparée des assistants, lorsque M. Cernuschi, s'étant levé pour répondre à quelques paroles flatteuses qui lui avaient été adressées par M. Proust, a pris à témoin tous les convives du legs qu'il fait à la Ville de Paris de tous ses objets d'art et de l'immeuble magnifique qui les renferme, au parc Monceau. C'est un cadeau de plusieurs millions.

L'honorable M. Cernuschi avait donné à notre pays une marque d'estime bien touchante, en se faisant naturaliser Français au lendemain de nos désastres ; nous ne trouvons pas de termes pour le remercier dignement de la générosité dont il fait preuve envers sa patrie d'adoption.

NOUVELLES

* * *. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts va demander à la Chambre plusieurs crédits pour certaines œuvres intéressantes.

D'abord le ministre demandera un crédit de 5 millions pour acheter l'hôtel de Chimay, contigu à l'Ecole des beaux-arts, sur le quai Malaquais, de manière à agrandir cette école, dont les locaux sont devenus absolument insuffisants.

Le ministre demandera ensuite un crédit de 3 millions pour acheter à la ville de Paris le terrain de l'annexe de l'ancien hôtel-Dieu, afin d'y faire construire la nouvelle Ecole nationale des arts décoratifs, destinée à remplacer celle de la rue de l'Ecole-de-Médecine, qui va être démolie, à la suite d'expropriation.

Enfin, le ministre va demander un crédit pour acheter la maison sise sur le boulevard des Italiens, adossée au théâtre de l'Opéra-Comique. L'acquisition de cet immeuble permettrait de donner au théâtre une façade sur le boulevard, en même temps qu'on pourrait étendre les aménagements du théâtre, et, notamment, la partie réservée aux artistes d'ordre inférieur.

* * *. On sait le vol considérable qui a été commis à la basilique de Saint-Denis.

Profitant de l'absence du vicaire, des malfaiteurs se sont introduits dans la cathédrale

ont escaladé la balustrade placée à l'entrée du chœur et ont enfoncé les trois portes de la sacristie.

Ils se sont introduits ensuite dans une petite pièce où se trouve une vitrine contenant le trésor royal.

Après avoir commis l'effraction de plus de soixante serrures, les malfaiteurs se sont emparés de 35 objets d'une valeur inestimable.

Qu'il suffise de citer sept couronnes royales, celle de Louis XVIII et celles du duc de Bourbon et des filles de Louis XV; un ostensor en argent ciselé, de l m. 20.

Quatre paires de burettes d'un travail admirable, huit patènes en vermeil ornées de pierreries, etc.

Les voleurs se sont échappés de l'église vers huit heures du soir, et, jusqu'à présent, il a été impossible de découvrir leurs traces.

On vient de placer au musée de Grenoble, dans la salle consacrée aux illustrations du Dauphiné, un portrait du romancier Gabriel Ferry, l'auteur du *Coureur des Bois*.

C'est l'œuvre d'un peintre distingué, qui eut son heure de célébrité : René Aiffre. Né à Rodez en 1805, mort en 1867, il peignit le genre et les sujets religieux, participa avec succès aux expositions de 1830 à 1851; obtint en 1841 une 3^e médaille et eut un succès populaire avec un tableau de genre : *Il n'y a pas de roses sans épines*. Avec le portrait de Mgr Aiffre, exposé dans la cathédrale de Rodez, ce portrait de Gabriel Ferry est une des œuvres les plus caractéristiques de ce peintre un peu oublié aujourd'hui.

D'après le résultat de l'examen auquel s'est livré, à Berne, un grand connaisseur, le chanoine Dr Bock, le trésor d'église bernois surpasse en richesse celui de Canterbury et d'autres églises fameuses; il est même probablement le plus considérable en Europe, et M. Bock estime sa valeur en chiffres ronds à 4 millions. Il a trouvé maintes choses intéressantes dans des caisses qui, depuis l'époque de la Réformation, n'avaient pas été ouvertes par aucun appréciateur éclairé, et sur divers objets les conservateurs bernois du trésor se sont fort mépris. Ainsi, dans la collection des tapis de Bourgogne, une pièce figurait comme « couverture de cheval de Charles le Téméraire »; or, c'est le manteau du duc comme grand-maître de l'ordre de la Toison d'or, qui représente à lui seul une valeur d'argent de 50,000 fr.

LA PORTE SAINT-GEORGES A NANCY

La porte Saint-Georges de Nancy est à peu près sauvée; dimanche dernier, le conseil municipal a voté, par 23 voix contre 10, l'acceptation de la proposition ministérielle et le classement du monument. Il a voté également l'ouverture d'une rue nouvelle ou prolonge-

ment direct de la rue Saint-Georges, jusqu'à la rue de l'Île-de-Corse.

Reste à savoir si la Chambre votera la subvention promise pour le percement de cette rue; MM. Duvaux et Antonin Proust se sont peut-être un peu hâtés de vendre la peau d'un ours qui n'est pas encore tué. La Chambre y regardera à deux fois avant de distraire d'un budget que tout le monde reconnaît insuffisant, une somme de 140,000 francs, tout cela pour empêcher les édiles de Nancy de démolir un monument qui honore leur ville. La porte Saint-Georges, très précieuse là où elle est, a-t-elle une importance artistique si considérable qu'il faille imposer une pareille saignée au budget national des beaux-arts? On est en droit de se poser cette question.

A. DE L.

LA DÉMOLITION DES TUILERIES

Le 4 décembre, il va être procédé à l'adjudication des travaux de démolition du palais des Tuileries.

Cette adjudication aura lieu dans la salle ordinaire des criées, au Palais de justice, sur la mise à prix de 10,000 francs. L'adjudicataire devra non seulement effectuer la démolition des pans de murs et façades demeurés debout, mais encore procéder à l'enlèvement des matériaux. Cette démolition et cet enlèvement devront être terminés dans le délai de six mois, à partir du jour où l'adjudicataire aura été mis en demeure.

Nous nous joignons à notre ami Henry Havard pour recommander la plus grande vigilance à notre administration des beaux arts.

« M. Duvaux, écrit-il dans le *Siècle*, ne doit pas permettre qu'on touche à une seule de ces pierres sans qu'une commission composée de gens compétents ait donné son avis sur leur valeur.

« Il ne doit pas tolérer qu'on jette bas un seul chapiteau, qu'on descende un seul bas-relief, qu'on renverse une seule colonne, sans que la Ville de Paris ait été mise en demeure de réclamer ce fragment pour son musée lapidaire.

« Il ne doit pas admettre qu'on enlève, sous l'appellation vague de débris, les objets d'art qui peuvent encore se trouver sous les plafonds écroulés et les murs en ruine.

« Aussi demandons-nous instamment à M. le ministre de l'instruction et des beaux-arts de prendre en main, dès aujourd'hui et sans perdre un instant, les intérêts de l'art français.

« Ce serait, en effet, une honte pour la France si, par l'incurie de l'administration, un monument qui tient une place si vaste dans notre histoire s'en allait, avant qu'il soit six mois, prendre place, débite par tranches, dans les musées de Berlin, de Munich, de Londres et de Vienne. »

INSTITUT DE FRANCE

Nous l'avons annoncé en son temps, la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres a eu lieu le vendredi 17 novembre 1882, sous la présidence de M. Girard.

M. le président a prononcé un discours dont nous extrayons les passages suivants relatifs aux travaux de l'Ecole d'Athènes.

L'Ecole d'Athènes est née d'une pensée généreuse de M. de Salvandy, et il serait souverainement injuste de supprimer le souvenir des années difficiles de la fondation, pendant lesquelles, sous la conduite d'un homme de beaucoup d'esprit, très épris des lettres et des arts, M. Daveluy, elle s'ébluit, en dehors de toute vue politique, dans son vrai domaine, l'étude de l'antiquité. Le libre travail de cette première période, où, dans la fraîcheur des impressions nouvelles, on s'abandonnait davantage au sentiment de cette nature qui respire dans les œuvres grecques et au charme des grands souvenirs, n'a pas été stérile pour les lettres, pour la philosophie ni pour la science. Au besoin, l'Institut lui-même, dans ses différentes classes, en témoignerait. N'oublions donc pas la jeunesse de l'Ecole d'Athènes, ni ceux qui l'ont guidée et soutenue. N'oublions pas en particulier celui qui a veillé sur elle avec le plus de sollicitude et a eu le plus de foi dans sa destinée, M. Guigniaut. Mais s'il a le plus contribué à la rendre viable, c'est qu'il l'a fait placer sous votre patronage; c'est grâce au patronage de l'Académie qu'elle a pu se constituer, prendre un sens précis et durer.

Au moment où elle vous était confiée, les fouilles hardies de Beulé, faites au milieu d'Athènes, au sein même du sanctuaire de l'art, vrai prodige d'invention logique et d'intelligente volonté, inauguraient avec éclat la voie dans laquelle entraient l'Ecole, désormais principalement consacrée à l'archéologie. Depuis ce temps, cette mission permanente, qui compte déjà trente-six ans d'existence, a marché dans des routes régulièrement tracées, avec un progrès continu, qu'assuraient les conseils de chefs comme son directeur actuel, notre confrère M. Foucart. Par une série d'explorations, elle a pris successivement possession du sol de la Grèce antique, sur notre continent, dans les îles, en Asie Mineure. Initiée de plus en plus aux méthodes scientifiques et à la connaissance de l'épigraphie, elle a pu lire dans les inscriptions, à mesure qu'elles sortaient de terre en si grande abondance, et reconstituer à l'aide des textes classiques d'importants chapitres de l'histoire des institutions helléniques. Elle a même eu l'honneur de réserver sa place au nom français dans ces fouilles précieuses, par lesquelles se signale depuis quelques années l'ardeur des archéologues. Si les fouilles de Délos et de Delphes, de Myrina et de Cymé, en Eolie, ne pouvaient rivaliser avec celles qui ont été entreprises à grands frais à Mycènes, à Pergame, à Olympie, du moins ont-elles produit des découvertes d'un grand intérêt pour l'art comme pour la connaissance de l'organisation religieuse des antiques sanctuaires.

Telle est l'œuvre multiple des générations qui se sont succédé à l'Ecole d'Athènes; œuvre une, malgré cette multiplicité, parce qu'elle porte tout entière sur la Grèce, et à cause de certains caractères communs qui sont comme une marque d'origine. L'Ecole d'Athènes se recrute presque exclusivement à l'Ecole normale, et de là lui vient une forte culture classique qui soutient ses divers travaux et les réunit comme dans une même famille.

Plusieurs des mémoires qui viennent de nous être adressés ont pour sujet des recherches sur l'histoire et sur les institutions. M. Marcel Dibois, qui avait envoyé, il y deux ans, un mémoire sur la ligue achéenne, donne un excellent pendant à ce premier travail, en étudiant l'histoire étolienne. Nous recevons de M. Moureau : un *Essai sur les proxénies athéniennes*, qui trouve une précieuse recommandation dans le témoignage de notre confrère, M. Tissot, auteur de l'unique travail qui existât jusqu'ici sur cette question. A la même classe d'études appartiennent deux mémoires de M. Bileco, sur la décadence du théâtre grec et sur les jeux célébrés dans le monde grec en l'honneur des empereurs. L'Académie les avait examinés avec intérêt et se plaisait à y reconnaître l'annonce de bons travaux, distingués par une ingénieuse érudition, quand elle a été douloureusement surprise par la nouvelle de la mort de leur auteur. M. Bileco, victime d'une ardeur imprévoyante, a été enlevé par une fièvre pernicieuse à Lamia, le 10 septembre, et en un instant ont disparu de légitimes espérances, auxquelles nous nous félicitons de donner leur première sanction.

M. Salomon Reinach a rédigé la première partie d'un catalogue développé des six cents pièces qui composent le musée impérial de Constantinople. Un autre catalogue, celui des terres cuites de Smyrne, complète son travail de l'année dernière sur les fouilles qu'il avait dirigées avec M. Pottier, et l'amène à traiter l'intéressante question des rapports qu'on remarque entre ces terres cuites et les bronzes de Lysippe.

M. Clerc a décrit avec beaucoup de soin les vases peints relatifs au mythe de Thésée. Un mémoire très sérieux et très bien conduit de M. Veyries *Sur les figures criophores dans l'art grec, dans l'art romain et dans l'art chrétien*, où il étudie la série des transitions par lesquelles l'image païenne de l'Hermès Criophore est devenue la figure du bon pasteur, est un excellent travail de première année et promet un archéologue de talent.

Enfin, M. Engel, qu'on peut considérer comme un membre libre de l'Ecole d'Athènes, continuant ses travaux de numismatique, a étudié plusieurs collections publiques et privées et réuni une nombreuse série de sceaux de plomb, sur lesquels il a préparé un travail.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Le monument de Victor-Emmanuel

On lisait dernièrement dans le *Corriere della Sera*, de Milan, à propos du concours pour le monument de Victor-Emmanuel :

Rome : La commission, présidée par le ministre

Depretis et en présence des commissaires Monteverde, Marelli, Azzurri, Fiorelli, Boito, Massarani, Correnti, Cancoari, Chiassi, Bertini, etc., a déterminé enfin quelque chose de plus précis à l'égard du nouveau concours à ouvrir. Les projets (*cozzetti*) devront être représentés du 1^{er} décembre prochain au 1^{er} décembre de l'année 1883. Le monument sera élevé sur le Capitole, du côté d'Araceli, où se trouve la caserne des gardes municipaux et le couvent des capucins, avec les espaces adjacents. La partie principale du monument devra consister en une statue équestre du roi Victor-Emmanuel, dont la base sera dans le plan de l'église d'Araceli. En même temps, le Corso sera prolongé de la place de Venise, où il finit maintenant, jusqu'au pied du mont du Capitole, c'est-à-dire à la via Macel dei Corvi d'aujourd'hui, d'où l'on montera au Capitole au moyen de grands escaliers.

Enfin donc il y a un point établi, obligatoire. La place de Termini a été exclue, et c'est bien dommage. Deux raisons ont influé pour le choix du Capitole : l'une historique, c'est-à-dire la renommée universelle de cet emplacement, où Romulus trouva en fouillant, le *Caput Oli*, et qui fut jadis destiné aux triomphateurs du monde ; l'autre politique : il s'agit d'enlever le Capitole aux radicaux, à leurs démonstrations, à leur vieille rhétorique. En effet, tous les agitateurs, tous les tribuns s'en sont servis jusqu'à ce jour. Mais quand il y aura le monument du *Re Galantuomo*, le fondateur de l'unité italienne, il sera sacré par cette grande mémoire vraiment démocratique, et les faux démocrates devront s'en éloigner.

Nous avons, en son temps, raconté l'histoire de M. Nénot, élève de l'École de Rome, qui, au concours pour le monument de Victor-Emmanuel, avait mérité le prix. La valeur de ce prix était de 50,000 fr. Les artistes italiens, jaloux de ce triomphe d'un Français, adressèrent une pétition à la Chambre des députés pour annuler le jugement. La pétition fut repoussée, et les 50,000 fr. furent payés à M. Nénot. Mais, ce qu'il y a de curieux, c'est la suite : la somme payée, le concours fut néanmoins annulé, et M. Nénot, on le voit, ne sera pas chargé d'exécuter le monument.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La quatrième partie de la bibliothèque Sunderland s'est vendue ces jours derniers, au milieu de l'indifférence presque générale des libraires et des curieux. Cependant, à la vacation du samedi 11 novembre, un incident s'est produit, qui jeta quelque animation dans la vente. On était arrivé à une série d'éditions de Pétrarque, et dans cette série, au n° 9545, *Triumphus*, édition de Venise, Bernardino de Novara, 1488. Le catalogue annonçait d'un ton fort modeste que le volume contenait deux suites d'illustrations, l'une de gravures sur bois, l'autre de gravures sur métal, et était du

reste incomplet. Les enchères parties à 2, montèrent assez rapidement à £ 100, pour continuer par £ 50 et £ 100 à la fois, jusqu'à £ 1.950, prix auquel le bouquin fut définitivement adjugé. Le livre lui-même ne valait pas cher, mais la suite des gravures sur métal n'avait pas échappé à l'attention de quelques connaisseurs qui y avaient reconnu la rare suite d'estampes attribuée par les uns à Nicolletto de Modena, par les autres à Botticelli ou à Filippo Lippi, mais qui, fort probablement, comme les suites des Sybilles et des Prophètes, n'est l'œuvre ni de l'un ni l'autre de ces maîtres, mais de quelque graveur florentin dont le nom ne nous a pas été laissé. Les épreuves sont aussi belles que possible, à toutes marges, et ont évidemment été insérées dans le volume à l'époque de sa publication. Il est intéressant de signaler un passage de Zani qui, dans son *Encyclopédie*, parlant de ces estampes, dont il cherche à établir l'origine, ajoute qu'il a trouvé une suite des Triomphes, insérée par le premier possesseur du livre, dans un exemplaire du Pétrarque édité à Venise en 1488, par B. da Novara. On ne peut, dit-il, conclure de cette circonstance que ces gravures soient d'origine vénitienne. Cet exemplaire est évidemment celui de la vente Sunderland.

En dehors de l'Exposition des maîtres anciens à l'Académie Royale, nous aurons cet hiver l'heureuse chance de voir au Bethnal Green Museum une superbe collection de tableaux anciens. Le marquis de Bute prête au département des Beaux-Arts, pour être exposés dans ce local, les tableaux réunis par son aïeul, le troisième comte de Bute. La collection est surtout riche en œuvres de maîtres flamands et hollandais.

CORRESPONDANCE DE GENÈVE

Monsieur le Directeur,

Dans un article de M. Spire Blondel sur les modeleurs en cire, qu'a publié la *Gazette des Beaux-Arts*, le 1^{er} novembre 1882, on lit, page 434. « Il n'en est pas de même d'un autre buste de Henri IV, provenant du Musée de Genève, et acheté à Lausanne par M. Beurdeley père, après la guerre de 1870. Suivant la tradition. »

Vu les conséquences que l'on pourrait en tirer, je vous prie de bien vouloir insérer dans le prochain numéro de votre remarquable journal la rectification suivante. — Le Musée archéologique de Genève n'a jamais vendu, ni échangé, ni aliéné d'aucune autre manière un objet lui ayant appartenu. — Le Musée possède du reste un buste intéressant de Henri IV, lequel provient de l'ancien fonds de la Bibliothèque de Genève, et que l'on croit avoir été donné par le roi à notre République ; ce buste n'est pas en cire, mais en pâte de carton.

Agréez, etc...

Le Conservateur du Musée,

H. J. GOSSE.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

On lit dans le *Messenger d'Athènes* :

Les fouilles que la Société archéologique fait faire à l'Acropole, près du Musée, ont donné des résultats intéressants. On a découvert d'abord une statue que l'on croit être une statue de Junon ou de Vénus. Elle a été trouvée brisée en quatre morceaux. C'est une œuvre d'art remarquable à plus d'un titre, antérieure au siècle de Périclès.

La base sur laquelle est posée la statue mesure 30 centimètres de hauteur. La main droite a disparu. Elle tenait probablement à la main gauche un oiseau, qui a également disparu. La tête est parfaitement bien conservée, les traits sont durs. Des traces visibles de couleur se distinguent aisément sur la draperie, les ornements, les cheveux, les yeux et les pieds.

La statue a 81 centimètres de hauteur. Dans un coin de la draperie, on voit un ornement peint en forme de méandre. Au même endroit, on a découvert également une gracieuse statuette de 20 centimètres de hauteur en pierre poreuse et une grande main en marbre de Paros, qui a conservé les couleurs avec lesquelles elle avait été peinte primitivement.

On a découvert aussi d'autres objets intéressants : inscriptions, objets sculptés, dont une statuette de bronze d'un travail exquis, des débris de vases peints, etc.

On espère obtenir des résultats encore plus satisfaisants lorsque les fouilles s'avanceront vers le nord du Musée, où de grandes masses de terres rapportées ont été depuis longtemps amoncelées.

Léphore des antiquités, M. Kivaddias, donne d'excellentes nouvelles sur les fouilles d'Épidaure.

Les fouilles pratiquées aux alentours du célèbre temple d'Esculape ont mis au jour des objets d'art d'une grande valeur. A l'est du temple, on a trouvé de nombreuses inscriptions et une statue d'empereur romain, sans tête, d'un remarquable travail. Vers la façade occidentale, on a trouvé, à une légère profondeur et sur la même ligne, six néréides, détachées du fronton. Deux, à moitié conservées, sont portées doucement sur les flots. Les quatre autres fendent les vagues sur des chevaux-marins.

A ces dernières, ainsi qu'aux chevaux, il ne manque que la tête. Le reste du corps est parfaitement bien conservé. On a trouvé aussi, non loin de là, la tête d'une des néréides. L'exquise beauté des formes, le fini du travail font supposer que ces néréides appartiennent à une des plus brillantes époques de l'Ecole d'Athènes.

On a trouvé, en outre, un superbe bas-relief représentant Esculape assis sur un trône.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Sellier** vient de mourir à Nancy, à l'âge de cinquante-deux ans. Il était élève de Coignet et avait obtenu le prix Moreau et le grand

prix de Rome en 1857. Parmi ses concurrents se trouvaient MM. Henner, Jules Lefebvre, Leroux, Ulmann, Bonnat, etc. Il s'adonna dans la suite tout particulièrement aux portraits. Il devint directeur de l'Ecole des beaux-arts de Nancy et forma des élèves distingués. Il avait fait construire à Nancy et à Paris de vastes ateliers pour terminer de grandes compositions qui restent inachevées.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliographie de l'Escrime ancienne et moderne, par Vigeant, maître d'armes à Paris. Motteroz, 1882, petit in-8°.

Quoique traitant de l'escrime, le livre dont nous donnons le titre a un côté artistique qui permet, qui demande même qu'on en parle ici. Il est illustré d'un assez grand nombre de fines vignettes et de spirituelles petites gravures, dont une *Leçon de glaive à Olympie*, tant l'escrime remonte à une haute antiquité, et les *Armes données par Louis XIV, en mars 1656, à l'Académie des Maîtres en fait d'armes de la Ville et Faubourgs de Paris*; il est édité avec un goût et un luxe qui le rendront cher aux bibliophiles. Il sera non moins cher aux fiers compagnons du fleuret.

Après une courte préface, qui résume avec une rapide vivacité les diverses phases de l'histoire de l'escrime, l'auteur donne la liste des principaux maîtres d'armes français, à partir de Charles IX jusqu'à notre temps. Puis il catalogue, en les accompagnant de notices substantielles et intéressantes, tous les ouvrages écrits en toutes langues sur la noble science de l'épée, depuis le *Trattato di Scientia Arme con un dialogo di filosofia*, du fameux Camillo Agrippa (1533), et le traité de Saint-Bidier, « dédié à la Majesté du Roy très chrestien Charles neufliesme » (1573), en passant par le gros in-folio de Girard Thibaut, publié à Leyde par les Elzeviers en 1630, et l'*Ecole des armes*, d'Angelo, ornée de sujets dessinés et gravés par les premiers artistes anglais (Londres, 1763), pour arriver aux *Secrets de l'épée*, du baron de Bazancourt, à la charmante plaquette de M. Legouvé, avec des considérations philosophiques sur l'escrime, et à l'érudit et fantaisiste ouvrage de M. de Beaumont, *L'Épée et les femmes*, avec cinq dessins de Meissonier en fac-similé.

Des notes biographiques et historiques, pleines de révélations piquantes, terminent cette très jolie et très savante, mais non pédante étude qui prouve que M. Vigeant manie la plume presque aussi bien que le fleuret.

J. E.

Le Chien, son histoire, ses exploits et ses aventures, par ALFRED BARBOU.

Sous ce titre attrayant, M. Alfred Barbou a étudié de la manière la plus complète les mœurs des meilleurs amis de l'homme. Il a dépeint les chiens de l'histoire, les guerriers, les travailleurs, les sauveurs de l'homme, les chasseurs, les gardiens du foyer, les irréguliers, c'est-à-dire ceux

qui n'ont ni domicile ni situation avouable, ou qui s'abandonnent à leurs penchants artistiques.

Rempli de faits et d'anecdotes, dont beaucoup sont inédits, bien divisé, examinant, passant en revue toutes les qualités, on peut même dire toutes les vertus de l'espèce canine, cet ouvrage véritablement nouveau, et qui n'existait pas en librairie française, obtiendra, nous en sommes convaincus, un grand et rapide succès. Il est illustré de 87 dessins signés par des maîtres tels que Bayard, Conturier, Adrien Marie, etc.

Enfin, une courte notice d'un savant vétérinaire, placée à la fin de l'ouvrage, résume la zootechnie du chien, énumère les races et donne pour l'hygiène les plus utiles conseils.

Nous recommandons à tous nos lecteurs ce bel ouvrage de luxe. (Jouvet et Cie, éditeurs, 5, rue Palatine, et 45, rue Saint-André-des-Arts. Paris. Broché, 10 francs.)

Essai sur les faïences de Douai, dites grès anglais, par Aimée Houzé de l'Aulnoit. In-8° de 150 pages, avec héliogravures hors texte. Imprimerie Danel, à Lille.

M. Houzé de l'Aulnoit était mieux placé que quiconque pour écrire cette monographie; en effet, c'est à sa famille que l'on doit l'introduction en France, en 1782, de cette belle et grande industrie des faïences fines que les frères Green, et Wedgwood plus encore, avaient portée en Angleterre à un si haut degré de perfection. Le gouvernement de Louis XVI voulait créer une industrie nationale similaire; l'entrée des porcelaines anglaises était pour ainsi dire interdite en France, car l'élévation des droits de douane équivalait à une prohibition absolue. Houzé de l'Aulnoit obtint le privilège exclusif, pour dix années, de fabriquer la faïence dite « grès d'Angleterre », dans le ressort du parlement des Flandres. Il fonda à cette eff t une société, dans laquelle entrèrent les frères Leigh, manufacturiers anglais chassés de leur pays par les violences des puritains.

On sait la valeur des faïences de Douai, depuis les bustes en biscuit jusqu'aux ustensiles de ménage; blanches, rouges, noires ou peintes, elles sont recherchées par les amateurs. C'est à eux particulièrement que nous recommandons l'excellent travail de M. A. Houzé de l'Aulnoit.

A. DE L.

Le Tour du Monde, 1143^e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Taylor.

Journal de la Jeunesse, 522^e livraison. — Texte par J. Girardin, Edouard Petit, Ouida et Frédéric Dillaye. Dessins: Tofani, Taylor, E. Zier, G. Doré. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 DECEMBRE

Conservatoire. — *Struensee* (Meyerbeer); *Pavane et Noël provençal*, chœur et orchestre (xvii^e siècle); ouverture de *Coriolan* (Bæthoven); *Psaume*, chœur (Marcello); symphonie en ré, 43^e. (Haydn).

Château-d'eau. — Première audition de *Sardanapale*, symphonie lyrique en trois actes, d'après lord Byron, par M. Pierre Berton, musique de M. Alphonse Duvernoy; *Myrrha*, M^{me} Brunet-Lafleur; *Sardanapale*, M. Faure; *Belezès*, M. Escalais; *Pania*, M^{me} ...

Cirque-d'Hiver. — Symphonie en fa (Bæthoven); 3^e concerto pour piano (Rubinstein), exécuté par M^{me} Menter; première audition d'*Ossian*, poème symphonique (A. Coquard), avec harpe principale, par M. Hasselmans; pièces pour piano seul (Scarlatti, Chopin, Litz, exécutées par M^{me} Menter; symphonie en sol mineur (Mozart).

Châtelet. — *Manfred*, poème dramatique de lord Byron, musique de R. Schumann, chanté par M^{lles} Figuet, Haussmann; MM. Conturier, Montariol, Derivis, Fournets, Quirol; prélude du *Déluge* (Saint-Saëns); deux airs de ballet des *Troyens* (Berlioz); premier acte du *Roi de Lahore* (Massenet), avec chœurs et soli; MM. Vergnet, Conturier, Fournets; M^{lles} Montalba et Haussmann.

OBJETS D'AMEUBLEMENT ET DE CURIOSITÉ

Diamants, bijoux anciens, Argenterie ancienne
Bronzes d'art et d'ameublement
Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et de style
Pendules et candélabres, cartels,
Lustres, chenêts, torchères, Piedestal
Louis XVI en marbre
Instruments de musique anciens, Armes,
Verrerie, Objets variés, Meubles des
xvii^e et xviii^e siècles, Régulateur Louis XIV,
Bureau Louis XV, commodes, consoles,
Meubles de salon, meubles de style.

Tapisseries et Tentures
Tableaux et objets divers

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 8
Les lundi 4 et mardi 5 décemb. 1882, à 2 h

Commissaire-priseur:

M^r P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 3 décembre, de 1 à 5 h.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
de

28 TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT

De la Collection de M. P. de S. P.

HOTEL DES VENTES MOBILIÈRES, RUE
DROUOT, 9, SALLE N° 6

*Le mardi 3 décembre 1882, à deux heures
précises*

Par le ministère de M^e LEMON, commis-
saire-priseur à Paris, 7, rue Drouot.

M. FÉRAL, peintre-expert, rue du Fau-
bourg-Montmartre, 54.

*Exposition publique, le jour de la vente, de
de 2 h. à 4 h.*

LIVRES ANCIENS & MODERNES

COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE DE FEU

M. F. T. COURTAT

Officier de la Légion d'honneur, sous-directeur
en retraite au ministère des affaires étran-
gères, membre de la Société philotechnique,
de la Société de l'Histoire de France, etc.

VENTE RUE DES BON-ENFANTS, 28.

*Du lundi 4 au mercredi 18 décembre 1882,
à 7 heures 1/2 précises du soir.*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Em. PAUL, gérant de la mai-
son Adolphe LABITTE, librairie de la Biblio-
thèque nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE ARTHUR MEYER
BEAU

MOBILIER ARTISTIQUE

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

FRANÇAIS, CHINOIS, JAPONAIS ET ORIENTAUX

*Tapisseries, tentures, rideaux, tapis,
étoffes*

OBJETS D'ART

Miniatures, argenterie, anciennes porcelaines
de Saxe, Chine et Japon; bijoux, bronzes
d'art et d'ameublement, faïences persanes,
marbres, émaux cloisonnés, cuivres gravés
d'Orient, très curieuse statue en vieux Sat-
suma.

TABLEAUX MODERNES, AQUARELLES

IMPORTANTE DÉCORATION DE CLAIRIN

OEuvres de Th. Rousseau, Fortuny, Worms,
Brown, Heulant, Pasini, Leys, Duez, Eugène
Lami, Madeleine Lemaire.

Livres: Vins fins et ordinaires

Garnissant un hôtel sis à Paris

3. — RUE DE MILAN, — 3

Où la vente aura lieu

*Le mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 et
samedi 16 décembre 1882, à 2 heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition :

*Particulière, dimanche 10, lundi 11 déc.
Publique, mardi 13 décembre, de 1 heure
à 5 heures.*

LIVRES D'ÉTRENNES

ALBUM RELIÉ DE

VINGT EAUX - FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 46, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des plans, au nombre d'une trentaine, pour la reconstruction et l'agrandissement de la **Sorbonne** ouvrira jeudi prochain, au pavillon de la Ville, derrière le palais de l'Industrie.

Le jury, élu par les concurrents, désignera, en les classant par ordre de mérite et au nombre de dix au maximum, les projets qui lui paraîtront le mieux répondre aux conditions du programme.

Dans le cas où l'auteur du projet classé sous le n° 1 ne serait pas chargé de son exécution, il lui serait accordé une prime de 20.000 fr.

En outre, il sera attribué à chacun des auteurs des quatre autres projets classés après le n° 1 des primes fixées de la manière suivante :

2^e projet, 15.000 fr. ; 3^e, 12.000 fr. ; 4^e, 10.000 fr. ; 5^e, 8.000 fr.

Les auteurs des cinq derniers projets classés, recevront chacun une indemnité fixée uniformément à la somme de 4.000 fr.

La clôture aura lieu le 17 courant.

Ensuite, dans le même local seront exposées les maquettes pour les statues d'Etienne Marcel et de Ledru-Rollin.

M. **Hans Makart**, le célèbre peintre autrichien, dont le grand tableau, *l'Entrée de Charles-Quint à Anvers*, fut si remarqué à l'Exposition de 1878, expose au panorama de Reischoffen, 251, rue Saint-Honoré, cinq toiles : *les Cinq Sens*. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 23 décembre.

Voici les noms des lauréats du concours de ciseleurs, fondé par M. **Villemsens**, pour l'année 1882 : 1^{er} prix, 300 fr., M. Ernest Girardot, pour un Bernard de Palissy et un bas-relief ; 2^e prix, 200 fr., M. Emile Werr, pour un St-Jean ; 1^{re} mention, M. Auguste Defrain ; 2^e mention, M. Léon Pezzinka ; 3^e mention, M. Gévaufte.

L'exposition est ouverte jusqu'au 10 décembre, de 10 heures à 4 heures, au siège de la réunion des fabricants de bronze, rue Saint-Claude, 8.

NOUVELLES

*+ M. Paul Mantz, directeur général des beaux-arts, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite. M. Mantz est nommé directeur général honoraire.

M. Kaempfen, inspecteur des beaux-arts, est délégué dans les fonctions de directeur des beaux-arts.

*** Nous avons annoncé la démission de M. Geoffroy, directeur de l'École française de Rome.

Samedi, l'Académie des inscriptions a choisi les deux candidats qu'elle propose à la nomination de M. le ministre de l'instruction publique.

Ce sont, par ordre de choix :

M. Le Blant, membre de l'Académie ;

M. Honiolle, ancien élève de l'École d'Athènes.

La nomination de M. Ed. Le Blant est presque assurée.

M. Falguière assistait à la séance, où M. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel, le présenta en lui adressant quelques paroles de bienvenue.

* * M. Guillaume, statuaire, membre de l'Académie des beaux-arts et successeur de M. Charles Blanc à la chaire d'*Histoire de l'art*, au Collège de France, a commencé son cours le lundi 4 décembre, à 10 heures du matin.

* * M. Georges Perrot ouvrira son cours d'archéologie, en Sorbonne, demain samedi, à trois heures. Il traitera, cette année, des antiquités de Mycènes et de la Grèce primitive.

* * Un de nos confrères de l'*Artiste*, M. Bauliffe, croit avoir découvert au musée de Montpellier un portrait de Molière.

Il existe, dit-il, dans ce musée un tableau catalogué sous ce titre : « Portrait d'un jeune Espagnol. »

Il est debout, de trois quarts, tourné à droite, vêtu d'une veste et d'un manteau qui laissent voir un grand col et de grandes manches. Les cheveux noirs retombent sur les épaules.

Or ce portrait, désigné sous cette vague étiquette, serait le portrait de Molière à l'âge de trente-cinq ans, fait par Sébastien Bourdon, que Molière avait rencontré dans une de ses campagnes théâtrales en Languedoc.

L'ENSEIGNEMENT AU LOUVRE

On vient d'inaugurer au Louvre une école nouvelle d'enseignement doctoral et pratique. La liste des professeurs est arrêtée et affichée. Les cours ont ouvert cette semaine.

Les cours seront faits en face des monuments eux-mêmes.

Des cartes seront distribuées aux élèves inscrits et aux auditeurs libres chez le sous-bibliothécaire du Louvre. Les cours ont lieu dans l'ancien appartement du commandant de la place de Paris, dont l'entrée est dans la cour Lefuel, précédemment cour Caulaincourt.

Voici l'ordre des travaux de l'école du Louvre :

M. Bertrand, membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, commencera, aujourd'hui vendredi, un cours d'antiquités nationales et le continuera tous les vendredis, à dix heures et demie. De temps à autre, des promenades auront lieu au musée de Saint-Germain.

M. Pierret, conservateur du musée égyptien, commencera l'étude des monuments de l'ancien Empire, le mardi, à dix heures et demie.

M. Révillout, conservateur-adjoint à ce même département, expliquera, le lundi, à cinq heures, les papyrus démotiques et dressera le syllabaire démotique. Tous les mercredis, à dix heures et demie, le même M. Révillout donnera une leçon de droit égyptien d'après les documents que possède le Louvre.

M. Ledrain, attaché à la conservation des antiquités orientales, fera, tous les jeudis, à cinq heures, à partir de jeudi prochain, un cours d'épigraphie phénicienne et araméenne, et les

vendredis, à la même heure, un autre cours d'archéologie assyrienne.

M. Félix Ravaisson s'est chargé d'une histoire de l'art antique ; ces cours n'embrassent qu'une portion du bassin de la Méditerranée. Les autres : la Grèce, la Russie, l'Espagne, l'Afrique, viendront à leur tour.

Pour compléter cet enseignement nouveau, des conférences artistiques auront lieu tous les dimanches au musée même, entre neuf heures et dix heures du matin, dans la grande galerie.

La première conférence a eu lieu jeudi. Une assistance sympathique, composée en majeure partie d'élèves de l'Ecole des beaux-arts et des cours municipaux, a suivi avec intérêt la courte leçon préalable et la démonstration devant les toiles, faites par M. Dolent, parlant des petits peintres hollandais. M. de Ronchaud, administrateur du musée, était présent.

LA DÉMOLITION DES TUILERIES

Le 5 décembre, à une heure, il a été procédé à l'adjudication des travaux de démolition et des matériaux provenant de l'ancien palais des Tuileries.

Cette adjudication a eu lieu dans la salle ordinaire des criées du tribunal de commerce, sur la mise à prix de 10.000 fr. ; les surenchères ne pouvaient être inférieures à 25 francs.

MM. Picard et Lepeyre se sont rendus adjudicataires pour 32.300 francs.

M. Picard est l'entrepreneur des démolitions du palais de l'Exposition du Champ de Mars et des maisons de la place de la Bourse.

L'article 7 du cahier des charges, qui donnait six mois à l'adjudicataire pour l'enlèvement des matériaux, a été modifié au dernier moment.

Les adjudicataires ont un délai de six mois pour opérer le déblayement, à partir du jour où ils seront mis en demeure de commencer leurs travaux.

Quelques-unes des clauses du cahier des charges méritent d'être publiées.

Indépendamment des fragments de sculpture qui resteront la propriété du ministère des beaux-arts, l'Etat se réserve expressément (par dérogation à l'article 716 du Code civil, relatif à la découverte et à la propriété des trésors) la propriété exclusive et entière des objets que l'on pourrait découvrir soit dans l'épaisseur des murs, soit dans les sous-sols, et dont voici la curieuse énumération : matières d'or et d'argent, monnaies, billets de banque et autres titres et valeurs mobilières, papiers, documents administratifs et autres, médailles rares, statues, bronzes, coffres-forts, bijoux et tous autres objets mobiliers quelconques n'ayant pas eu précédemment le caractère d'immeubles par destination.

Il est également spécifié dans le cahier des charges que les réserves ci-dessus, que fait l'Etat à l'égard de l'entrepreneur adjudicataire, s'appliquent aussi aux ouvriers, ainsi qu'à toute autre personne qui viendrait à découvrir quelque tré-

sur par la démolition ou les fonilles qui vont être faites entre le pavillon de Flore et le pavillon de Marsan.

En outre, l'Etat se réserve le droit de faire effectuer directement, pour son propre compte et par telles personnes qu'il lui plaira, les fouilles sur certains points déterminés des constructions à démolir, sans que l'adjudicataire puisse s'y opposer en aucune manière.

D'autre part, le conseil municipal a voté une proposition présentée par M. Delabrousse et un grand nombre de ses collègues, et ainsi conçue :

« La commission des beaux arts est chargée de s'entendre avec les représentants de l'Etat pour acquérir, au nom de la Ville, les objets provenant de la démolition des ruines des Tuileries qui présenteraient un intérêt historique, municipal et parisien.

« Ladite commission soumettra au conseil, dans une prochaine séance, la liste des objets à conserver, et, s'il y a lieu, les propositions financières y relatives. »

LA TRANSFIGURATION

Tableau de Rubens au musée de Nancy.

—

« Si l'on cherchait bien dans les musées et ailleurs, on découvrirait des Rubens noirs ou du « moins très chargés d'ombres. » Ce vœu que M. Paul Mantz exprimait dans la *Gazette des Beaux-Arts* du mois de Janvier dernier, nous semble être exaucé. Depuis 1801, le musée de Nancy possède une transfiguration qu'une fausse attribution donnait à Diédonné Del-Monte ou Dermont, ami de Rubens et son compagnon de voyage en Italie.

Les premiers rédacteurs du catalogue du musée de Nancy, se fondant sur la désignation d'une transfiguration de Del-Monte qui, au xviii^e siècle, était placée dans la cathédrale d'Anvers, contre la muraille, près des fonts baptismaux, servant de monument au chanoine Trogue, avaient conclu de sa disparition qu'elle avait été envoyée à Nancy à la suite de nos conquêtes. Il convient, aujourd'hui, de refuter cette erreur en enlevant cet honneur à Del-Monte qui, même avec la collaboration de son illustre ami, eût été incapable de produire une œuvre aussi magistrale. La transfiguration de Del-Monte est toujours restée à Anvers, et l'auteur du catalogue du musée de 1857 la fait figurer sous le n^o 300. Il est vrai de dire qu'étant à cette époque à Anvers, j'ai vainement cherché dans les galeries et fait chercher dans la réserve du musée le tableau de Del-Monte. Je n'ai pu en avoir communication. C'est pour mémoire, paraît-il, que ce tableau figure au catalogue. Du reste, il suffit de consulter la notice pour être convaincu qu'entre le tableau d'Anvers et celui de Nancy la confusion n'est pas possible. Le premier est sur bois et en hauteur, tandis que le second est sur toile et en largeur. La disposition des groupes est tout à fait différente. Sur ce point, la lecture de la notice ne laisse aucun doute dans l'esprit. Je n'insisterai donc pas davantage sur une question qui, à mon avis, est jugée.

Reste à déterminer que la transfiguration de Nancy est due au pinceau de Rubens. Déjà M. Voiart, dans une notice sur Prudhon, parue en 1824, avait dit le Rubens en parlant de ce tableau : « Une fois cet artiste tenta de renoncer au « prestige de la couleur; il peignit une imitation « de la transfiguration de Raphaël dans la manière « de Michel-Ange, de Caravage; mais cette com- « position d'une grande proportion n'a pas trouvé « une seule imitation, etc. »

Les recherches de M. Armand Braschet, dans les archives de Mantoue, à l'époque où Rubens était attaché comme peintre à la cour des princes de Gonzague, ont jeté un jour tout nouveau sur ce grand artiste. M. Paul Mantz a très habilement profité de ces documents pour essayer de reconstituer la vie et les œuvres de Rubens pendant les années qu'il passa en Italie, de 1600 à 1608. Avec une sagacité merveilleuse, il a recherché et analysé les diverses influences que subit sa nature impressionnable à la vue des œuvres des grands maîtres de la Renaissance qui n'avaient encore rien perdu de leur fraîcheur. Il fait remarquer que, lors de son premier voyage à Rome, en 1601, Rubens fut fort troublé par le bruit violent et noir qui avait nom Caravage. M. Paul Mantz se demande quels peuvent être les tableaux qui résultèrent de cet engouement passager. Il cite, à ce sujet, trois grandes toiles que Rubens peignit pour l'église des Jésuites de Mantoue, au retour de son voyage en Espagne, en 1602. La première, le *Baptême du Christ*, est au musée d'Anvers; la seconde, le *Mystère de la Trinité*, fut découpée en morceaux pour en faciliter le transport, et la troisième, dit-il, a complètement disparu. En 1797, ces tableaux étaient encore en place dans cette église lorsque les soldats français la convertirent en un dépôt de fourrages. Soit que la *Transfiguration* eût été posée sur le bois encore humide, soit sur un sol imprégné d'eau, il est malheureusement certain que toute la partie inférieure de ce tableau est très endommagée. Il a même fallu remplacer environ quinze centimètres de la toile qui était tombée en lambeaux. Aussi de nombreuses retouches se font-elles voir sur la robe de la femme à genoux, qui occupe le centre de la composition. Si de ces considérations d'un ordre tout matériel, nous passons à l'examen des qualités maîtresses de ce tableau, nous y trouvons une composition sagement pondérée qui a plus d'un point de rapport avec celle de Raphaël. Comme dans la *Transfiguration* du Vatican, c'est une femme à genoux et vue de dos qui relie le groupe de gauche des apôtres à celui de droite où se trouve le possédé. La scène qui se passe sur la montagne est traitée d'une manière analogue dans les deux tableaux, sinon que Rubens a omis le groupe de St-Etienne, placé à gauche, par Raphaël. Les vêtements des apôtres sont traités avec la sévérité grandiose, mais libre, que Rubens s'était faite sienne en étudiant les *Prophètes* de Michel-Ange. Rien ici ne rappelle la *Transfiguration* de Raphaël, et c'est peut-être le morceau le mieux réussi du tableau. Un fouillis d'arbres, d'une splendide allure, occupe, à gauche, la partie supérieure de la composition. Des effets de lumière, habilement ménagés, éclairent les terrains et servent à mettre en relief les figures. Quant à la couleur, on voit que Rubens a subi, pendant son séjour en Italie, l'influence des Vénitiens plus encore que celle du Caravage.

L'aspect général de la *Transfiguration* n'est pas noir, mais plutôt sombre, à la façon des tableaux du Tintoret. Il y a des verts, des rouges et des bleus qui sont absolument vénitiens.

Toutefois la femme à genoux, du premier plan, est vêtue d'une robe jaune reflétée de cinabre dont Rubens a signé, en quelque sorte, une multitude de tableaux. Ces tons orangés, qu'il a placés au centre lumineux, lui appartiennent en propre, par l'usage constant qu'il en a fait. A droite, le personnage en toque, revêtu d'un manteau de fourrures, est le même qu'il a diversement modifié dans ces compositions. C'est, avec les deux femmes en jupe de soie, les seules figures auxquelles il n'a pas conservé le costume traditionnel de l'antiquité, adopté au XVI^e siècle pour les scènes religieuses.

Quoique ce tableau soit de la jeunesse de Rubens, il y a déjà là une puissance dans l'expression de la forme, une entente de l'effet, un savant contraste dans le rapprochement des tons qui annoncent le grand maître qu'il fut donné au XVII^e siècle de produire.

Quand la *Transfiguration* de Nancy sera plus connue et mieux appréciée qu'elle ne l'a été jusqu'à ce jour, elle formera le point de départ des études qu'on entreprendra sur le plus fécond des peintres. Remarquons aussi que c'est le plus grand tableau que ce maître ait exécuté. Il a 4^m, 17 de hauteur sur 6^m, 75 de largeur. Les figures du premier plan sont de proportions colossales. Chacune des têtes a une expression bien en harmonie avec les sentiments passionnés dont cette foule est animée et il n'en est pas une qui puisse être retranchée sans nuire à l'effet général de la composition. En pourrait-on dire autant du Tintoret ?

CHARLES COURNAULT.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

10 Novembre

Antiquités orientales. — M. Renan communique à l'Académie les photographies de deux monuments adressées par M. S. Reinach, membre de l'Ecole d'Athènes, à la commission du *Corpus* des inscriptions sémitiques.

La première reproduit un *graffito* (inscription au trait) tracé sous un fauteuil du théâtre de Bacchus, à Athènes. Il paraît extrêmement probable que le *graffito* est contemporain de la reconstruction de cet édifice, qui eut lieu sous le règne d'Hadrien. L'écriture, très difficile à déchiffrer, est araméenne; mais elle a des caractères spéciaux. On la retrouve à peu près identique dans un *graffito* de l'arc d'Hadrien.

La seconde photographie représente un fragment de pierre, détaché d'un bloc considérable. A gauche est sculpté un encadrement arqué au sommet. Dans cet encadrement paraît un buste d'homme, dont la tête est convertie d'une chevelure disposée d'une manière bizarre. La partie droite est aplatie sur la tempe, tandis que la partie gauche est enroulée et se relève en forme de corne ou de bonnet phrygien.

A côté, on lit la fin de quatre lignes d'écriture

syriaque. Les trois premières lignes sont en caractères relativement gros; la quatrième, en caractères plus petits, semble commencer un texte dont les trois précédentes formeraient le protocole, suivant l'usage araméen. La première ligne se termine par : « de Notre-Seigneur »; la seconde par l'épithète : « adorable », la troisième par le vocable : « Oûroi »; nom d'Edesse; la quatrième par des lettres qui ne sont pas encore déchiffrées.

Se fondant sur l'existence d'une lettre écrite, suivant la légende indigène, au roi Abgar par Jésus-Christ, lettre que Procope nous a conservée, qui promettait à la ville d'Edesse qu'elle serait toujours à l'abri des invasions des barbares, et dont on gravait les paroles sur les édifices et dans les endroits sur lesquels on voulait appeler la protection divine, M. Renan propose de rétablir ainsi les trois lignes du protocole, précédant ce qu'il considère comme pouvant être le texte de la lettre :

« Copie de la lettre de Notre-Seigneur

« Jésus, glorieux et adorable,

« Ecrite à Abgar, roi d'Edesse. »

Quant au buste, M. Renan s'abstient d'en expliquer la coiffure étrange; il ne se prononce pas non plus sur le personnage qu'il représente; est-ce Jésus-Christ, est-ce Abgar, est-ce quelque autre? Toutes ces hypothèses sont possibles. Ce qui paraît le plus probable à M. Renan, c'est qu'il y a connexité entre la lettre et le personnage.

24 Novembre.

La plus ancienne date de l'antique Chaldée. — Pour fixer la date en question, nous avions déjà un précieux indice; nous savions qu'il fallait placer vers 1800 avant Jésus-Christ le règne d'Ismidagan, dont les inscriptions étaient les plus anciennes qui nous fussent connues. Elles nous permettaient de contrôler les données venues de Bérose par l'intermédiaire des Grecs, et d'attribuer à son système chronologique une valeur considérable en ce qui concerne les temps historiques, dont le commencement était fixé vers 2517 ans avant notre ère. Avant cette époque ont régné en Chaldée des rois qui sont déjà sémitiques et qui sont, d'après M. Oppert, postérieurs à Urbagus Dungi et aux princes que nous ont révélés les antiquités découvertes par M. de Sarzec.

Une trouvaille faite au British Museum par M. Pinchees, ajoute M. Oppert, dont nous résumons la communication, fournit une donnée sûre au sujet de deux rois très connus, le roi Sargon I^{er} et son fils Naram-Sin.

Un cylindre du roi Nabonid, qui a régné de 535 à 538, recueilli à Abou-Abba, sur l'emplacement de l'antique cité de Sippara, porte une inscription qui mentionne la guerre entre Cyrus et Astyage. Le texte rappelle les fouilles opérées dans le temple du soleil d'Agadé et de Sippara. Nabonid, car c'est lui qui, comme d'ordinaire, prend la parole, ajoute : « Le cylindre de Naram-Sin, fils de Sargon, que, depuis 3,200 ans, aucun roi parmi mes prédécesseurs n'avait vu, Samas, le grand seigneur de Sippara... me l'a révélé... »

Naram-Sin vivait donc entre 3800 et 3700 ans avant Jésus-Christ. C'est à cette époque que remontent les dynasties sémitiques de la Chaldée.

M. Oppert avait, dès 1852, fait connaître le nom de Naram-Sin, inscrit sur un vase d'albâtre, qui a été perdu. L'inscription portait : « Naram-Sin, roi des Quatre-Régions. Vase poli de Maggan (Égypte). » Nous possédons aussi des textes astrologiques qui ont trait à l'expédition de Naram-Sin contre Maggan. Un vase de la collection de Sarzec présente encore le nom de Naram-Sin, qualifié « Roi des Quatre-Régions. »

L'inscription de Nabonid, un prince évidemment lettré, très curieux de ne laisser périr aucun des monuments du passé et méritant le titre de roi archéologue; cette inscription dit :

« La pierre (ou plutôt, suivant la remarque de M. G. Perrot, le cube de briques) formant l'angle de la fondation du temple d'E-Ubar, dans la ville du Feu Éternel (Agadé), n'avait pas été vue depuis les temps antérieurs à Sargon, roi de Babyloine, et à Naram-Sin, son fils... Kurigalza, roi de Babyloine, qui régna auparavant, chercha la pierre de fondation du temple E-Ubar et ne la trouva pas. Il fit ensuite une proclamation, disant : « La pierre de fondation de E-Ubar, personne ne la trouva... » Le roi raconte comment Assarhaddon avait cherché le même monument, comment Nabuchodonosor avait exécuté des fouilles dans ce but pendant trois ans, tout cela en vain.

Quant au Sargon, père de Naram-Sin, il est cité comme ayant fait composer des textes astrologiques. L'inscription la plus curieuse, relative à ce prince, est ainsi traduite par M. Oppert :

« Je suis Sargon, le roi puissant, le roi d'Agadé. Ma mère était une princesse; mon père, je ne le connais. Le frère de mon père le chassa dans la montagne. Ma ville est Azupirani, située sur les bords de l'Euphrate. Ma mère, la princesse, me couvrit et m'enfanta en cachette. Elle me mit dans un panier d'osier et boucha la porte (du panier) avec du bitume. Elle me jeta dans le fleuve, qui ne m'engloutit pas. Le fleuve m'entraîna et me porta à Akki, le laboureur. Dans sa bonté, Akki le laboureur me retira du fleuve; Akki le laboureur me prit comme son enfant et m'éleva. Akki le laboureur me plaça dans sa tribu de forestiers. Parmi les hommes de ma tribu, la déesse Istar m'a grandi. Pendant quarante-cinq ans je possédai le pays. Je régnai sur ceux dont la tête est ombragée (?) ; je traversai des contrées difficiles à passer; j'allai dans des chars de bronze... »

C'est, on le voit, une légende assez semblable à celles de Moïse, de Cyrus, de Romulus et de Remus.

BIBLIOGRAPHIE

FRA GIOCONDO

Notre publication récente sur *Cent dessins de Fra Giocondo* ayant été l'objet d'appréciations très différentes de la part de MM. Müntz et L. Palustre, dans les numéros de la *Chronique* du 10 juin et du 2 septembre, nous demandons la permission, plutôt que de répondre aux attaques de ce dernier savant, de renvoyer les lecteurs au travail plus étendu sur Fra Giocondo que nous présentons prochainement au public.

A côté de quelques documents fort connus qui suffisent à écarter l'opinion récemment émise par M. Palustre, nous montrerons les conséquences importantes qui découlent de documents nouveaux recueillis dans notre publication. Grâce à eux, plusieurs points incertains de la vie de cet homme illustre seront définitivement fixés. Mentionnons dès à présent :

1^o En 1505, le brusque rappel par Jules II, de Fra Giocondo, alors *architecte de Louis XII* et au service de la *Ville de Paris*, pour prendre part à la réédification de Saint-Pierre.

2^o L'authenticité désormais incontestable du plan présenté par Fra Giocondo et dont nous donnerons une restitution,

3^o Outre une vingtaine de nouveaux dessins de Fra Giocondo, que nous avons la bonne fortune de posséder nous-même, trois projets pour la grande église de S. Vittore al Corpo à Milan, qui, pour la première fois, démontrent la présence de Giocondo dans la capitale de la Lombardie.

Quant à notre *hypothèse* et à notre *question* relative à Fra Giocondo et au château de Bury, nous serons les premiers à contribuer à la rectifier, s'il y a lieu, quand nous aurons pu nous convaincre que les livres invoqués par M. Palustre méritent plus de confiance que ceux que nous connaissions jusqu'ici.

HENRI DE GEYMULLER,
Architecte.

La *Revue politique et littéraire* et la *Revue scientifique* sont à la veille d'entrer dans leur vingtième année. Toutes deux paraissent, comme on sait, le samedi. Chaque numéro contient 64 col in-4^o petit texte. Prix : 60 cent.

La *Revue politique et littéraire* publie régulièrement des articles sur le *Théâtre et les mœurs*, de M. J.-J. Weiss ; des *Causeries littéraires*, de M. Maxime Gaucher ; des *Notes et impressions*, de MM. Louis Ulbach et X... ; des articles de personnages politiques importants ; des romans, nouvelles et récits, de MM. Tourguènev, Ludovic Halévy, Francisque Sarcey, Quatrelles, etc. Le directeur est M. Eugène Yung.

Elle commencera en décembre un grand roman de Henry Gréville, intitulé : *Louis Breil, histoire d'un pantoufleur*. Les abonnés nouveaux au 1^{er} janvier recevront en prime tout ce qui aura paru de cette œuvre inédite, dans laquelle le célèbre écrivain aborde pour la première fois le roman patriotique.

La *Revue scientifique* publie régulièrement les travaux les plus récents et les importantes leçons et conférences des savants français et étrangers. Elle a pour collaborateurs MM. Berthelot, Pasteur, Wurtz, Milne Edwards, Tyndall, Huxley, du Bois-Reymond, Virchow, etc. C'est à la fois un journal de haute science et de diffusion scientifique. Directeur : M. Charles Richet.

Abonnements pour les départements : Chaque Revue, un an 30 fr. — Les deux Revues réunies, 50 fr. Bureaux, 108, boulevard Saint-Germain Paris.

27^{me} livraison de *les Dessins du Louvre*. Notice sur Hubert Robert, par M. Henry de Cheuvreux, et cinq dessins hors texte, graves par Gillot

Hubert Robert: Vue du Capitole à Rome. — Hubert Robert: Fontaine monumentale d'Italie. — Raphaël: La Vierge, l'Enfant, saint Sébastien et saint Roch. — Carpeaux: Ugolin. — Michel-Ange: Homme terrassant un dragon. Prix de la livraison: 1 fr. 50, librairie d'Art, L. Baschet, éditeur, 123, boulevard Saint-Germain, Paris.

Academy.

25 novembre. — Les origines de la porcelaine en Europe, par le Baron Davillier (compte rendu par C. Fortnum). — 2 décembre. — Le livre de Fortune (compte rendu par C. Middleton-Wake). — La Société des artistes anglais.

Athenæum.

25 novembre. — Livres illustrés. — Les cours de justice. — 2 décembre. — Samuel Palmer, par A.-H. Palmer (compte rendu). — Les grands artistes: Ghiberti et Donatello, par L. Scott; Romney et Lawrence, par lord R. Gower (compte rendu). — La marquise d'Hébron, par James Ferguson. — Les usines d'Hissarlik, par R.-C. Jebb. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 DECEMBRE

Conservatoire. — *Struensee* (Meyerbeer); *Pavane et Noël provençal*, chœur et orchestre (xvii^e siècle); ouverture de *Coriolan* (Bœthoven); *Psaume*, chœur (Marcello); symphonie en ré, 43^e (Haydn).

Château-d'eau. — Deuxième audition de *Sardanapale*, symphonie lyrique en trois actes, d'après lord Byron, par M. Pierre Berton, musique de M. Alphonse Duvernoy; *Myrrha*, M^{me} Brunet-Lafleur; *Sardanapale*, M. Faure; *Belezès*, M. Escalaïs; *Pania*, M^{me} ...

Cirque d'Hiver. — Symphonie écossaise (Mendelssohn); scène et air du *Freischütz* (Weber), par M^{me} Biro de Marion; *Kosatchok*, danse russe (Dargomijski); concerto en la majeur pour piano (Liszt), par M^{me} Menter; hymne (Haydn); air de *Fidelio* (Beethoven), par M^{me} Biro de Marion; *Mélodie* (Rubinstein), la *Fileuse* (Mendelssohn), polonaise en la bémol (Chopin), par M^{me} Menter; *Carnaval* (Guiraud). La deuxième série des concerts populaires commence dimanche prochain; abonnement pour huit concerts: 32 fr.

Châtelet. — *Manfred*, (R. Schumann), chanté par M^{lles} Fignet, Haussmann; MM. Fourquets, Montariol, Derivis, Quirot, Claverie; première partie d'un concerto pour violon (Max Bruch), et *Non più mesta* (Paganini), par M. Thompson; Symphonie fantastique (Berlioz).

VENTE ARTHUR MEYER

BEAU

MOBILIER ARTISTIQUE

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

FRANÇAIS, CHINOIS, JAPONAIS ET ORIENTAUX

Tapisseries, tentures, rideaux, tapis, étoffes

OBJETS D'ART

Miniatures, argenterie, anciennes porcelaines de Saxe, Chine et Japon; bijoux, bronzes d'art et d'ameublement, faïences persanes, marbres, émaux cloisonnés, cuivres gravés d'Orient, très curieuse statue en vieux satsuma.

TABLEAUX MODERNES, AQUARELLES

IMPORTANTE DÉCORATION DE CLAIRIN

Oeuvres de Th. Rousseau, Fortuny, Worms, Brown, Heuland, Pasini, Leys, Duez, Eugène Lami, Madeleine Lemaire.

Livres; Vins fins et ordinaires

Garnissant un hôtel sis à Paris

3. — RUE DE MILAN. — 3

Où la vente aura lieu

Les mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 décembre 1882, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laflitte.

Exposition :

Particulière, dimanche 10, lundi 11 déc.
Publique, mardi 13 décembre, de 1 heure à 5 heures.

Collection LEGRAS

Troisième partie

MONNAIES ÉTRANGÈRES

AFRIQUE, ASIE

Océanie et Amérique

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 4

Du lundi 11 au vendredi 15 décembre 1882
à une heure précise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M^e FÉLIX ALBINET, son confrère, rue de Maubeuge, 84.

Assistés de M. C. VAN PETEGHEM, expert, quai des Grands-Augustins, 41.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 10 décembre, de 2 h. à 5 heures.

VENTE

APRÈS DÉCÈS DE M. ***

de

TABLEAUX

CURIOSITÉS

Objets de vitrine, Porcelaines de Saxe

BELLE ARGENTERIE DE TABLE

*De chez Odier (50 kilos)*Bijoux enrichis de brillants et pierres fines,
Livres avec belle reliure et armoirie

MEURLES

Piano, Bronzes, Tapis, Tentures, etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

*Les lundi 11, mardi 12, mercredi 13 et
jeudi 14 décembre 1882, à 2 heures précises*M^e COUTURIER, commissaire-priseur, rue
Drouot, 25,Assisté de M. FÉRAL, expert, pour les ta-
bleaux, de M. MANNHEIM, expert, pour les
bijoux et curiosités, et de M. CHASLES pour
les livres.*Exposition publique le dimanche 10 dé-
cembre, veille de la vente.**Nota. — Les tableaux seront vendus le
lundi 11. Les livres seront vendus, même salé,
le mercredi 20 décembre.*

AUTOGRAPHES

DOCUMENTS HISTORIQUES

Composant la collection de

M. Benjamin FILLON

SÉRIES XI ET XII

Clergé catholique. — Réformateurs
et Réformés

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 9

*Le mardi 19 décembre 1882 à 2 heures précises*M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, ex-
pert, rue Furtenberg, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE

d'une belle collection

de

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS & PASTELS
des

Maîtres modernes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le jeudi 14 décembre 1882, à deux heures
et demie précises*M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, rue des Petits-Champs, 26.M. H. BRAME, expert, boulevard des Ita-
liens, 36, et rue Taitbout, 47.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

*Particulière, le mardi 12 décembre; publi-
que, le mercredi 13 décembre, de 1 h. 1/2 à
5 h. 1/2.*

VENTE DE

LIVRES

ANCIENS & MODERNES

PRINCIPALEMENT

SUR LES BEAUX-ARTS

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (M^{on} SILVESTRE),
SALLE N° 1*Du jeudi 14 au mardi 19 décembre 1882, à
7 h. 1/2 du soir.*M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, à Paris, rue des Petits-Champs, 26,Assisté de M. A. CHOSSONNERY, libraire-
expert, quai des Grands-Augustins, 47.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX MODERNES

Composant la collection de M. F. G.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Le jeudi 21 décembre 1882, à 2 heures*M^e P. CHEVALLIER,

Comm.-priseur

suc^r de M. Ch. PILLET,10, r. Grange-Batell^{re}.

M. HARO *,

peintre-expert

14, rue Visconti,

et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique, le mercredi 20 dé-
cembre 1882, de 1 h. à 5 h.*

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
Publiées par LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1882

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils..... Japon.....	6 10	3
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bot.....	4	2
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2	1
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)...	2	1
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE.....	Le duc de Reischtladl..... Japon.....	4 10	2
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Baronne de Vomrath.....	4	2
722	SANDRO BOTTICELLI....	HÉL. DUJARDIN...	Busle de jeune femme (dessin du Louvre)	4	2
723		—	Armoire de noyer du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles.. Japon.....	4 10	2
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4	2
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé.	
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé.	
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2	1
730		—	Epées, dagues et rondache du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
731	SANDRO BOTTICELLI....	—	Giovauna Tornabuoni (fresque du Lon- vre).....	2	1
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2	1
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Jaleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2	1
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N ^o de Rothschild).	6	3
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE.....	Japon..... La Vérité (Salon de 1882).....	10 6	3
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	Japon..... Etude pour la Vérité.....	10 2	1
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	M. Cottier.....	4	2
738		H. GUÉRARD.....	Japon..... Vase en cristal de roche du XVI ^e siècle (Musée de Dresde)....	10 4	2
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	Echoppe de savetier hollandais....	4	2
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE...	Le pape Léon XIII.....	6	3
741		HÉL. DUJARDIN...	Japon..... Arquebuses du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	10 2	1
742	REMBRANDT.....	—	Lions endormis (dessin du Louvre)...	2	1
743	QUENTIN DE LATOUR...	A. LALAUZE.....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.	
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Portrait de Rubens âgé..... Japon.....	6 10	3
745		HÉL. DUJARDIN...	Cuir gravés de la col. Spitzer.....	2	1
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE.....	Tendresse villageoise.....	Épuisé.	
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	La Vedette (galerie de Chantilly)....	Épuisé.	5
748	B ^{to} CELLINI.....	P. LE RAT.....	Japon..... Crucifix de marbre.....	50 Épuisé.	
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Vénus et Psyché.....	6	3
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN...	Japon..... Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	20 3	2
751	P. DUBOIS.....	—	Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3	2

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des maquettes envoyés par les sculpteurs pour les concours **Etienne Marcel** et **Ledru-Rollin** a eu lieu cette semaine.

On s'accorde à trouver généralement faibles les projets de la statue de **Ledru-Rollin**, qui étaient au nombre de cinquante environ. Quant au concours pour le monument d'**Etienne Marcel**, les modèles exposés atteignent presque le chiffre de cent : quelques-uns sont fort remarquables. Sans prétendre les classer d'après le mérite de leur ouvrage, voici les noms des artistes qui nous semblent appelés à se disputer le prix : MM. Idrac, Frémiet, Marqueste Paris, Gautherin, Guibert, Cordier et Mangin.

Dans ces statues équestres, le cheval est généralement mieux traité que le cavalier, c'est un fait à noter. Le *Coleone* de Verrocchio a visiblement inspiré plusieurs des concurrents ; ils pouvaient plus mal choisir leur modèle, mais certains ont un peu dépassé la mesure permise dans l'imitation ; le pastiche est trop accentué.

Voici la composition du jury qui doit choisir parmi les maquettes de la statue d'**Etienne Marcel** :

Le préfet de la Seine, président ; Hattat, conseiller municipal, vice-président ; Alphand, directeur des travaux de Paris ; Collin, Delhomme, conseillers municipaux ; Chapu, Schœnewerk, Paul Dubois, artistes, élus par les concurrents, avec adjonction de M. Armand Renaud, chef du bureau des beaux-arts, comme secrétaire.

Pour juger le concours de la statue de **Ledru-Rollin**, le jury est ainsi composé :

MM. Hattat, président ; Delhomme, Jobbé-Duval, Maillard, conseillers municipaux, re-

présentant le comité ; Chapu, Falguière, Captier, artistes, élus par les concurrents.

Le jury du concours pour la reconstruction et l'agrandissement de la **Sorbonne** a prononcé son jugement.

Le jury était composé de douze membres nommés par un arrêté du 13 mars et de six membres nommés par les concurrents.

Il y a eu deux tours de scrutin pour le n° 1. Au premier tour, sur 17 votants, les voix se sont départagées ainsi : MM. Nénot, 6 voix ; Ballu, 4 ; Larche, 4 ; Formigé, 2 ; Marlaud, 1.

Au second tour, le projet de M. Nénot a été classé sous le n° 1 par 11 voix.

Il y a eu deux tours de scrutin également pour le n° 2. Au premier tour, les dix-huit jurés ont voté et les voix se sont départagées ainsi : MM. Larche, 7 voix ; Formigé, 6 ; Ballu, 5.

Au second tour, le projet de M. Larche a obtenu 10 voix et a été classé sous le n° 2.

Le projet de M. Ballu a ensuite été classé sous le n° 3 au premier tour de scrutin par 10 voix contre 7 données à M. Formigé.

Les sept autres projets classés l'ont été dans l'ordre suivant :

N° 4, M. Formigé, par 10 voix contre 8 à MM. Galeron et Vaudoyer.

N° 5, MM. Galeron et Vaudoyer, par 11 voix contre 7 à M. Mariaud.

N° 6, M. Mariaud, à l'unanimité du jury.

N° 7, M. Coisel, par 10 voix contre 7 à M. Lheureux.

N° 8, MM. Bréasson et Camut, par 10 voix contre 7 à M. Lheureux.

N° 9, M. Lheureux, par 12 voix contre 4 à MM. Hermant père et fils.

N° 10, MM. Hermant père et fils, par 11 voix contre 6 à M. Leclerc et une à M. Guébin.

Les projets de MM. Bernier, Dauphin, Desfrasse, Maugery, Menjot de Dammartin, Pé-

tiaux et Rouyer ont été mis hors concours comme ne comprenant pas tous les dessins exigés.

Concours relatifs à la construction à Auxerre d'une école normale primaire d'institutrices pour 90 élèves. La dépense, non compris le prix du terrain, est évaluée approximativement à 360.000 fr. Les projets devront être parvenus à la Préfecture de l'Yonne, le 15 mai 1883. Le concours sera jugé par une commission composée de trois conseillers généraux désignés par le conseil, de trois architectes nommés par les concurrents et du Préfet, président.

L'auteur du projet classé le premier sera chargé de l'exécution des travaux.

Une prime de 4.000 fr. est attribuée à l'auteur du projet classé le second.

Une prime de 2.000 fr. est attribuée à l'auteur du projet classé le troisième.

Une prime de 1.000 fr. est attribuée à l'auteur du projet classé le quatrième.

Deux mentions honorables pourront, en outre, être attribuées aux projets cinquième et sixième.

Les concurrents peuvent s'adresser à la Préfecture de l'Yonne, qui leur enverra le programme détaillé du concours et le plan du terrain.

La distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole des beaux-arts a eu lieu dimanche matin, à dix heures, dans la grande salle de l'hémicycle.

La cérémonie était présidée par M. Logerotte, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, assisté de M. Paul Dubois, directeur, et des membres de l'Académie des beaux-arts.

Le discours d'usage a été prononcé par Logerotte, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Nous en extrayons le passage suivant, qui concerne les réformes projetées dans l'enseignement de l'école.

En ce moment même, le conseil qui se charge de la prospérité et de la grandeur de cette école travaille à en élargir l'enseignement. Ils n'étaient pas rares, vous le savez, les maîtres d'autrefois qui ne se confinaient pas dans un seul art : Giotto dirigea la construction du Campanile, du Dôme de Florence ; la Loggia dei Lanzi et l'antel d'Orsan-Michele sont d'Orcagna ; Léonard de Vinci fut un artiste universel ; Michel-Ange suffit à ces tâches gigantesques de peindre la Chapelle Sixtine, de sculpter le tombeau des Médicis, de dresser le plan de Saint-Pierre de Rome et d'accomplir bien d'autres travaux immortels ; des palais et une église furent bâtis sur les dessins de Raphaël ; Albert Durer se dîta la pierre, le bois et l'ivoire ; notre Jean Cousin fut peintre, sculpteur et architecte.

Personne ne songe à faire tout cela de chacun de vous ; ce serait une chimère. Si les grands hommes dont je viens de rappeler les noms, et

bien d'autres que j'ai omis, ont pu s'illustrer dans plusieurs arts ; si des contemporains, que je n'ose pas nommer, excellent à la fois dans la sculpture et dans la peinture, c'est grâce à une variété d'aptitudes qui sera toujours une exception ; mais ce que voudraient ceux qui souhaitent de vous voir devenir des artistes complets en architecture, en sculpture et en peinture, serait qu'ayant choisi, pour s'y consacrer particulièrement, celui des trois arts vers lequel il se sent attiré, aucun de vous ne demeurât tout à fait étranger aux deux autres. Ils attendent d'une éducation moins restreinte les meilleurs résultats. Avant bien longtemps leur idée sera appliquée, et une grande innovation dont vous entretenait déjà, il y a deux ans, un de mes éminents prédécesseurs, sera un fait accompli.

Les noms des lauréats ont été proclamés par M. Destable, l'inspecteur de l'Ecole.

Voici les noms des principaux lauréats :

Concours d'émulation (peinture et sculpture). — Médailles : MM. Souza-Pinto, Malherbe, Henri-que Ponsac, Volier.

Figures modelées d'après nature. — Médailles : MM. Desvergues, Bardelles, Thorpenties (Félix), Capellard, Paul Aubert, Macé.

Cours de composition. — Médailles : MM. Fossey, Blanchard, Verdier, Soullès, Charpentier, Péchiné, Claitte, Choppin, Gossé, Lefebvre (Hippolyte), Gasq, Dubois (Henri), Verlet.

Dessin ornemental. — Médailles : MM. Lorieux, Boiton, Bitre, Fossey, Buruy.

Anatomie. — Médailles : MM. Poujol, Berger, Fossey, peintres ; Faivre, sculpteur.

Perspective. — Médailles : MM. Philippe, Fossey, Defonte.

Archéologie. — Médailles : MM. Roussel, Desvergues, Marioton.

Grandes médailles d'émulation : MM. Pichot, Ferrary, Pepin.

Mathématiques. — Médailles : MM. Manerhofer, Majoux.

Stéréotomie. — MM. Majoux, Maybeck.

Grande médaille d'émulation accordée à l'élève qui a remporté le plus de valeurs de récompenses dans les concours de l'année scolaire (architectes), M. Quatesous.

Certificats de capacité : MM. Montalto, Gorbi-neau, Nicolas Maillard, Josso, Normand, Blanc, Louis, André, Rorlet, Duruy, Berger, Lafon, Zobel.

Diplômes d'architectes : MM. Bastien-Lepage, Juvet, Fontenelle, Defrasse, Esquié, Poulin, Courtois-Suffit, Davoust, Joannio, Guébin, Dehrie, Forget, Maillard, Borbet.

Prix Caylus : MM. Pichot, peintre ; Pesech, sculpteur.

Prix La Tour : M. Pichot.

Prix Huguier : M. Paul Legrand.

Prix Fortin d'Icy : M. Plagnou.

Prix Jauvain d'Attainville :

Peinture historique : M. Danger ; mentions honorables : MM. Leroy et Jenoudet.

Paysage : M. Wallet ; mentions honorables ; MM. Girardot, Denilly, Récipon.

Prix Müller-Sachnée : M. Duvillard.

Prix Jay : M. Manerhofer.

Prix Jean Leclaire : M. Yvon.

Prix Rougevin : MM. Quatesous, Defrasse.

Prix Jean Leclaire : M. Quatesous.
 Prix de la Société centrale des architectes :
 M. Defrasse.
 Prix Abel Blouët : M. Quatesous,
 Prix Edmond Labarre : M. Josso.
 Prix Godebauf : M. Quatesous.

NOUVELLES

Les concours pour les prix de Rome sont jugés en premier ressort par les sections compétentes de l'Académie formées en commission. A ces commissions sont adjoints, avec voix consultative seulement, des artistes désignés par l'Académie. Le jugement préparatoire est donc rendu par une sorte de jury, puis soumis à la sanction de la compagnie. Nous avons annoncé que, sur la proposition de M. Ch. Garnier, l'Académie a nommé une commission qui avait à examiner, s'il fallait maintenir l'organisation actuelle du jury, ou s'il convenait d'accorder voix délibérative aux jurés adjoints. Le rapporteur a constaté que deux avis opposés avaient partagé en nombre égal les membres de la commission. L'affaire est venue en discussion devant l'Académie sous cette forme un peu embarrassante. Après un échange d'observations des membres d'opinions différentes, la Compagnie a renvoyé le débat et la décision à intervenir à une séance ultérieure.

Le budget des beaux-arts a été voté cette semaine. La seule différence qu'il présente avec celui de l'an dernier, porte sur une allocation accordée par la Chambre, d'une somme de 10.000 francs, pour venir en aide aux musées de province.

La leçon d'ouverture du cours d'esthétique de M. Eugène Guillaume, au collège de France, a eu lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, le 4 de ce mois. Suivant l'usage, M. Guillaume a prononcé l'éloge de son prédécesseur, M. Charles Blanc.

La Société centrale des architectes vient de renouveler son bureau pour l'exercice de 1883; il est ainsi composé :

M. Questel, membre de l'Institut, président; MM. A. Normand et de Joly, vice-présidents; M. Lucien Etienne, secrétaire principal; M. Paul Wallon, secrétaire adjoint; M. Monnier, secrétaire rédacteur; M. Raulin, archiviste; M. Feydeau, trésorier; MM. Bailly, membre de l'Institut, Rolland et Uchard, censeurs.

Le musée de Rouen vient d'acquérir, au prix de 2.000 francs, une étude peinte de Géricault, pour le *Naufrage de la Méduse*, cataloguée par M. Clément sous le titre : *Les Suppliciés*.

Le musée de Berlin vient de faire, au prix de 25.000 francs, l'acquisition d'une

précieuse et importante collection de peintures japonaises (103 kakémonos, 91 rouleaux et albums peints) réunie par le docteur Gierke, de Breslau, pendant son séjour au Japon. La commission des musées n'a pas hésité à conserver à l'Etat un ensemble impossible à reformer aujourd'hui et présentant un résumé de l'art au Japon depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Après le British Museum achetant en bloc la collection du docteur Anderson, c'est le tour du musée de Berlin. Voilà qui devrait nous donner à réfléchir si nous n'étions endormis dans une incurable indifférence pour tout ce qui n'est pas la routine. Quand nous songerons à créer en France le musée indispensable des arts de l'Extrême Orient, il sera trop tard.

La collection Gierke avait d'abord été exposée pendant un mois au Gewerbe Museum, cet admirable modèle d'un musée des arts décoratifs.

Société nationale des Antiquaires de France.

Séance du 15 novembre

M. Flouest, associé correspondant, présente une superbe épée en bronze, appartenant à la période dite « âge du bronze ». qui a été trouvée près de Laugres, dans un ancien lit de la Marne, et qui appartient aujourd'hui au musée de Saint-Germain. Elle aurait sans doute, conformément à un usage mentionné par un auteur ancien, été jetée dans les eaux à titre d'offrande aux divinités.

M. Nowat annonce qu'il possède une épée trouvée dans des conditions analogues, dans le lit de la Vilaine.

M. Gaidoz rapproche certains usages religieux de la Rome ancienne, de la France et du Congo, et s'élève contre le système qui fait venir de l'Asie toutes les croyances et toutes les pratiques religieuses des peuples européens.

Séance du 22 novembre.

M. Heron de Villefosse lit une note de M. Castan, associé correspondant, sur un anneau en bronze doré du musée de Besançon; le chaton, simple tablette de cristal de roche, est accosté, d'un côté, d'un écusson surmonté de la tiare pontificale et renfermant les deux clefs en sautoir, de l'autre, d'un Saint-Georges à cheval percant de sa lance le dragon. Sur les cartouches en biseau que le chaton surmonte; on lit d'un côté P. N., de l'autre DVX.; les clefs en sautoir sont les armoiries personnelles du pape Nicolas V, dont les initiales se lisent sur une des cartouches; le titre de Dux et le Saint-Georges appartiennent au doge de Gênes. Or, Nicolas V, avait cédé au Génois Luigi Fregoso ses droits souverains sur la Corse; celui-ci les retrocéda aussitôt à la République de Gênes, qui en remit la jouissance à la fameuse Compagnie appelée « l'office de Saint-Georges ». M. Castan reconnaît dans l'anneau par lequel l'of-

fice de Saint-Georges fut investi en 1453 de la seigneurie de la Corse au double nom de Nicolas V, suzerain de l'île, et du précédent feudataire, le doge de Gênes.

M. Rayet, lit une note sur un fragment de table iliaque trouvé par M. Thierry à Tivoli, et sur lequel sont représentés en abrégé certains épisodes de la guerre de Troie, emprunté à la *Destruction de Troie*, par Stésichère, et à l'Éthiopide d'Arctinos de Milet.

M. Read informe la Société que la seconde moitié des Arènes de Lutèce, dont la première partie, découverte en 1870, est actuellement cachée sous des bâtiments élevés par la Compagnie des Omnibus, est à son tour menacée de destruction par un projet de tourment de rue. Sur son invitation, la Société renouvelle sa délibération du 6 avril 1870, tendant à la conservation de ces restes intéressants du plus ancien monument du Paris Romain, et décide que son président fera en ce sens une démarche auprès du Conseil municipal.

M. Nicard rectifie quelques erreurs contenues dans la partie du tome II, de l'*Inventaire général des richesses d'art de la ville de Paris* qui concerne les vitraux de Saint Etienne-du-Mont. Un vitrail représentant le pressoir mystique et attribué par l'inventaire à Robert-Vinaigrier, peintre verrier, de la première moitié du xve siècle, est simplement la copie faite par Nicolas Vinaigrier qui vivait au xvne, d'une verrière peinte par Robert pour Saint-Hilaire-de-Chartres; cela avait été déjà dit par Emeric David en 1823, dans un article de la Biographie universelle de Michaud.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

LES ANCIENS PLANS DE ROME

On écrit de Rome à la *Persévérance*:

« Il n'y a pas longtemps qu'on vient de découvrir dans les jardins potagers, près de San Vitale, une figure en marbre remarquable, et une très belle mosaïque qui doivent être reproduites par la commission archéologique municipale, dans son *Bulletin*. »

La figure (en basalte ferrugineux) représente un *Pastophore*, c'est-à-dire un ministre sacré portant une édicule ou *naos*, contresigné par une écriture hiéroglyphique. Elle a été étudiée par M. le professeur Fabiani, qui en est venu à ce résultat, qu'elle signifie le nom de Ramsés II, le Grand, troisième roi de la XIII^e dynastie, qui combattit contre Gheta, et fut célébré par le poème de Pentaour. La mosaïque polychrome est un prodige de finesse, peut-être se trouvait-elle originairement située au milieu d'un pavé. La composition, riche dans le dessin et variée dans les couleurs, représente une scène mystérieuse du Nil, pendant la crue des eaux. La rareté de la mosaïque consiste en ce qu'elle retrace des épisodes et des détails qui, jusqu'ici, n'ont pas été vus dans aucune autre mosaïque du même sujet.

Les fouilles que l'on continue au Forum Romain ont bien résolu, il est vrai, quelques controverses topographiques, mais elles en ont soulevé

d'autres en échange; de telle sorte que l'on a recours aujourd'hui, avec un intérêt croissant, à l'étude des anciens plans de Rome, dont quelques-uns sont presque ignorés. Le Codex du Vatican en a un de 1400, qui semble tiré d'un autre de 1200; la Bulle d'or de Louis de Bavière représente Rome en perspective de très petites dimensions; dans un exemplaire du *Dittamondo* de Fazio degli Uberti, on voit un plan, copié de même d'après des plans plus anciens. Le plus précieux pourtant, est celui qui a été reproduit par M. Stevenson, et qui est le même qui fut peint par Taddeo di Bartolo (le célèbre peintre siennois) dans la chapelle du Palais communal de Sienne; il est de forme circulaire et d'un diamètre de 1 m. 40.

Le mérite spécial de ce plan du moyen-âge est qu'on n'y distingue pas seulement la forme et la disposition des édifices d'une manière complète, mais aussi l'élévation. Il est orienté de telle sorte que, dans la partie supérieure, on aperçoit la Basilique du Latran, et, dans l'inférieure, la Porta del Popolo. Il n'y a point d'indication des rues et des maisons secondaires; mais les édifices les plus importants, les monuments anciens sont retracés avec une précision supérieure à celle de tous les autres plans. Le Capitole, par exemple, s'élève avec ses deux tours, la double plate-forme et le grand escalier; les temples principaux, les châteaux féodaux, demeures des seigneurs romains s'y font remarquer; de même la reproduction du *Palatium majus* ou Palatin est vraiment excellente.

La connaissance de ces anciens plans est indispensable, en tout cas, à quiconque veut se faire une idée exacte de ce qu'était dans les siècles reculés la ville éternelle.

G. F.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'art belge voyage pour le quart d'heure.

Hier, c'étaient MM. Lambrichts et Meerts qui allaient, pour le compte du gouvernement, prendre en Espagne des copies de maîtres célèbres; le premier, en effet, nous est revenu avec un admirable bouffon d'Antonio Moro; le second, avec la copie d'un Velasquez. Aujourd'hui, c'est M. Constantin Meunier qui est envoyé à Séville pour y copier la *Descente de Croix* d'un certain *Campaña*, de son nom patronymique Pierre de Champagne, dit Pierre de Kempeneer (1503-1580). D'autre part, M. Louis Lenain, le lauréat du dernier grand concours de gravure, est à Venise, après s'être arrêté à Vienne juste le temps de graver une admirable *Vierge à l'Enfant*, du Titien, et du même maître un grand portrait d'une expression recueillie et douce.

Mais il semble que le vent souffle surtout à l'Espagne. C'est à Séville et à Madrid qu'on envoie nos peintres. Et quand ils n'y vont pas de par le bon plaisir de l'Etat, ils y sont attirés par leur propre volonté. Toute une caravane, composée de MM. Solvay, Charlet, Frédéric, Van Rysselberghe, de Regoyos, partait récemment pour al-

lier à la découverte des trésors renfermés dans les églises et les musées.

A première vue on ne saisit pas clairement l'importance et l'utilité de la commande faite à M. Constantin Meunier, un peintre de race qui aurait trouvé un meilleur emploi de son indiscutable talent qu'à copier des Campana rancis dans des fouds de chapelle où il est impossible de voir goutte. Campana, sans doute, manque à nos collections; mais une copie ne sera jamais qu'un reflet très imparfait des originalités d'un maître. Et, du reste, on sait quel usage il est fait des copies en Belgique. Reléguées dans un grenier, loin des regards, elles s'y recroquevillent et s'y écaillent, en supposant qu'elles n'y soient pas mangées par les rats.

Nous n'en avons pas moins tenu à consigner ici la préoccupation que montre le gouvernement; peut-être se rattache-t-elle à un plan d'ensemble que nous ne soupçonnons point encore, et qui aurait pour résultat de faire entrer dans nos collections certains maîtres qui n'y sont point représentés.

On se rappelle le grand et légitime succès qu'a obtenu, à deux reprises, à Bruxelles, l'exposition des plus belles œuvres de la collection de M. B. Suermondt, une des plus riches qui se soient rencontrées en maîtres flamands et hollandais. Wilhem Burger lui avait consacré, au temps de son séjour à Aix-la-Chapelle, tout un travail dont le retentissement fut grand, et qui acheva de mettre en lumière ceux qu'un dédain injustifié avait jusque-là baptisés du nom de petits maîtres. Burger avait été fort aidé dans son étude par M. Suermondt lui-même, plus que personne au courant de l'art néerlandais.

Depuis, une partie du riche cabinet a été cédé au musée de Berlin. Mais M. Suermondt n'ayant pu se résigner à se défaire de tous ses trésors à la fois, il lui était resté un certain nombre d'œuvres importantes, parmi lesquelles l'un des joyaux de l'œuvre de Rubens, la *Chute des anges*.

Or, M. Suermondt vient de faire don de ce tableau et de tous les autres tableaux anciens qu'il possédait encore, à la ville d'Aix-la-Chapelle. Cette munificence va doter la vieille cité germanique d'un musée qui ira s'accroissant avec l'avenir, mais qui d'ores et déjà, grâce à la générosité du célèbre amateur, compte des œuvres de tout premier ordre.

C'est dans l'ancienne Redoute des jeux que le musée sera installé. L'ensemble des locaux se composera d'une grande salle éclairée par le haut et d'une suite de cabinets prenant jour au nord. Le musée portera le nom de musée Suermondt et sera inauguré au printemps prochain.

La mort vient encore une fois de frapper, dans sa plénitude, un doux et vaillant esprit. Le peintre Emile Sacré a été emporté, dernièrement, par une pleurésie.

Emile Sacré s'était surtout appliqué au portrait; il était arrivé à conquérir dans cette spécialité, une notoriété qui lui assurait un rang distingué dans le reste de l'école. Très attentif à dégager la personnalité de son modèle, il joignait à une élé-

gante correction de dessin, la finesse et la grâce d'un coloris blond qui, dans ses portraits de femmes surtout, parcourt la gamme des tons les plus délicats.

Cependant il s'était essayé avec succès dans un autre genre de peinture : le tableau de *la Mort du Puitsier*, qu'il exposa à l'exposition rétrospective de 1880, signalait, en même temps qu'un viril effort de pensée, la tendance à une modernité pathétique et forte. De plus en plus, à ce que nous ont assuré ses amis, il inclinait là à grande peinture. Quand la mort l'a surpris, il amassait les matériaux d'une toile considérable qu'il comptait exécuter prochainement. Emile Sacré n'avait que 38 ans.

Nous ne pouvions nous empêcher de penser à lui, au large concours qu'on aurait pu légitimement attendre de son talent en visitant hier les installations du nouveau Palais de Justice, à l'occasion des deux statues de M. Armand Cattier, nouvellement placées. Il est indubitable que le gouvernement songera à faire appel, dans une large mesure, aux peintres de figure pour remplir les vastes parois des salles où bientôt se rendra la justice, et Sacré, sans nul doute, eût trouvé là l'occasion de s'affirmer d'une manière éclatante. Toutes ces promesses d'avenir ont sombré sans retour dans la tombe.

Les deux statues de M. Cattier représentent Démétrios et Lyncurgue. Elles font honneur au talent de l'artiste qui s'est surtout préoccupé d'accorder ses marbres avec le caractère général de l'architecture. Sobrement traitées dans la donnée classique, avec des nus à demi recouverts de draperies, l'une et l'autre se ressentent toutefois de l'étude attentive du modèle, notamment dans le modelé et la musculature. C'est un travail honnête, appliqué, savant, qui n'a rien de l'improvisation et auquel on ne pourrait reprocher que l'absence de ces accents qui impriment la vie à une œuvre et sont l'éloquence de la sculpture.

D'autres statues seront placées prochainement : ce sont le Cicéron et le Vulpien, de M. Bourré, conçues, dit-on, dans le même mode que les statues de M. Cattier, puis encore les colossales figures du dôme, œuvre de MM. Desenfans, Dutrieux, de Tombay et Vincotte.

LA TRANSFIGURATION DE RUBENS AU MUSÉE DE NANCY

A l'occasion de l'article de M. Cournault, dans le dernier numéro de la *Chronique des Arts*, au sujet d'un tableau de Rubens, au musée de Nancy, M. Alexandre Pinchart, chef de section aux archives générales de Belgique, nous adresse la copie de ce qu'il a dit de cette toile dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique* en 1868. Les renseignements qu'on y trouve corroborent l'opinion de M. Cournault. En voici, du reste, la conclusion; nous regrettons que l'espace nous manque pour donner la note tout entière.

« N'y a-t-il pas déjà là une singulière coïncidence entre la présence à Nancy de cette toile de grande dimension, attribuée à un élève de Rubens et la disparition de la troisième de ces grandes et ma-

gnifiques toiles du maître, qui ornèrent jusqu'en 1797 l'église des jésuites à Mantoue, et dont le commissaire français s'était emparé? Enfin, ce qui doit dissiper toute espèce de doute, c'est que, dans les notes des envois faits lors de la fondation de quinze musées dans les principales villes de France, la *Transfiguration* figure sous le nom de Rubens et comme provenant de Mantoue (1). »

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de l'excellent graveur et aquarelliste **Pollet**, qui vient de s'éteindre à Mayenne, où il s'était retiré depuis quelques mois pour donner des soins à sa santé.

Victor-Florence Pollet, né à Paris en 1811, étudia d'abord le dessin sous Ingres et Paul Delaroche; puis il obtint, en 1838, le prix de Rome de gravure, après avoir suivi l'atelier de Richaume.

Ses œuvres les plus connues sont le *Jioccatore di violino* (exécuté à Rome, d'après Raphael); *Jeanne d'Arc* (d'après Ingres); le *Mur de Salomon* (d'après Bida).

Parmi les aquarelles dont il a enrichi les collections d'amateurs, il faut citer la *Paresse* et *Lydie* (appartenant à M^{me} la baronne de Rothschild), le portrait de M^{lle} Lefèvre, de l'Opéra-Comique, dans la *Fée aux Roses*; le *Bain*, la *Sieste*, le *Songe d'une filie d'Eve*, etc...

Pollet était chevalier de la Légion d'honneur et membre de l'Académie d'Amsterdam.

BIBLIOGRAPHIE

Monuments de l'art antique par O. RAYET, 4^{me} fascicule. Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoit. — Prix : 25 francs.

Le quatrième fascicule des *Monuments de l'art antique*, sous la direction de M. Olivier Rayet, vient de paraître à la librairie Quantin. Il devient banal de louer le goût avec lequel sont choisies les œuvres d'art rassemblées dans ce superbe ouvrage et l'exactitude avec laquelle le procédé héliographique de M. Dujardin a permis de les reproduire. Parmi les planches, l'attention se portera plus particulièrement sur les deux admirables groupes en haut-relief du *Combat des Dieux et des Géants*, les deux plus beaux fragments de la frise colossale qui décorait l'école de Jupiter et de Minerve sur l'Acropole de Pergame. Plus de cent dix mètres de longueur de cette étonnante composition ont été retrouvés dans les fouilles faites par le gouvernement allemand à Pergame, et sont venus enrichir le musée de Berlin. Quand notre Gouvernement trouvera-t-il un peu d'argent pour des entreprises de ce genre?

La livraison contient encore la belle copie du Diadumène, de Polyclète, qui fut trouvée dans le département de Vaucluse en 1862, et qui, refusée par le Louvre, est allée au British Museum; l'Apoxyomenos, de Lysippe, au Vatican; le Tireur d'épine du Capitole et celui du musée de Lon-

dres, deux beaux bustes en bronze du musée de Naples; des figurines comiques de la collection Lécuyer; enfin, de notre Louvre, la Vénus accroupie de Vienne, la stèle de Pharsale et deux statues égyptiennes.

Les notices qui accompagnent ces planches, et qui sont, pour la plupart, d'une plus grande étendue que dans les livraisons précédentes, sont signées par les membres les plus connus de notre jeune école archéologique. C'est naturellement M. Maspero qui s'est chargé de présenter aux lecteurs des *Monuments* les deux statues égyptiennes. M. Collignon a finement étudié l'Apoxyomenos et l'un des bustes du musée de Naples, M. Martha, la Vénus de Vienne. M. Cartault a réuni des renseignements fort curieux au sujet des statuettes de la collection Lécuyer. M. Rayet est l'auteur des autres notices. Celles sur le Diadumène, sur le Tireur d'épine et sur les reliefs de Pergame sont de véritables monographies.

Les cinquième et sixième livraisons des *Monuments de l'art antique* sont en préparation et paraîtront, l'une et l'autre, au printemps prochain. Ainsi se terminera, avec une exactitude exemplaire et trop tôt sans doute au gré de plus d'un des souscripteurs, cette publication, l'une des plus belles et des plus importantes qui soient sorties, en ces dernières années, d'une presse française.

M. Jouaust offre comme étrennes aux bibliophiles un nouveau volume de sa *Collection Bijou*, qui se composait déjà de quatre tomes dont le succès a été complet : *Daphnis et Chloé*, *Paul et Virginie*, *Atala*, suivi de *René*, et *Psyché*, de La Fontaine.

L'*Aminte* du Tasse, qui vient de paraître, est, comme ses aînés, illustré de compositions gravées à l'eau-forte, et de dessins sur bois par M. Giacomelli. Les eaux-fortes sont de M. Champollion, d'après M. Victor Ranvier. La traduction d'*Aminte*, choisie par M. Jouaust, est celle du sieur de la Brosse, publiée à Tours en 1591. L'éditeur a pensé, avec raison, que la meilleure traduction d'un ouvrage est celle qui se rapproche le plus de l'époque à laquelle il a été écrit. Ajoutons que ce charmant livre est précédé d'une préface où M. H. Regnaud fait une curieuse histoire de la poésie pastorale, en tout temps et dans tous les pays.

A. DE L.

Ce sera peut-être le livre le plus curieux des œuvres de M. Champfleury que les *Vignettes romantiques*. On a, sous une forme rapide et visible, l'histoire de la littérature et de l'art si passionnés de 1825 à 1840. Poèmes, romans, pièces de théâtre, soirées du monde et des ateliers, portraits, modes et costumes sont résumés en 150 vignettes choisies parmi les plus curieuses et les plus dramatiques de l'œuvre des Johannot, des Devéria, de Célestin Nanteuil, de Gigoux, de Louis Boulanger, etc. Jusqu'à des eaux-fortes inédites pour les œuvres d'Alfred de Musset et les fêtes données par Alexandre Dumas, accompagnées de chapitres pleins d'humour et d'indépendance. Une bibliographie complète des livres à vignettes de cette époque termine l'ouvrage. M. Champfleury et E. Dentu ont fait là un livre qui marquera au point de vue littéraire, aussi bien qu'au point de vue

(1) CLÉMENT DE RIS, *les Musées de province*, t. 1^{er}, p. 316.

typographique, et le succès est assuré d'avance à cette belle et importante publication.

Sous le titre d'*Annuaire illustré des beaux-arts* et avec la collaboration de MM. Ph. Barty, Castagnary, Victor Champier, Ernest Chesneau, Louis Enault, etc. M. F.-G. Dumas vient de faire paraître, chez les éditeurs Baschet, 125, boulevard Saint-Germain, et Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, la première année d'une *Revue artistique universelle*, comprenant, outre la partie littéraire, plus de 250 dessins, d'après les œuvres les plus intéressantes ayant figuré aux Expositions d'Europe et d'Amérique en 1882.

Cet ouvrage, édité avec luxe, au prix de 3 fr. 50, ne peut manquer d'être bien accueilli par tous les amateurs d'art qui veulent garder, des Expositions de l'année, un souvenir durable.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 DÉCEMBRE

Cirque d'Hiver. — (5 0/0 sur la recette brute seront prélevés au bénéfice des inondés) : *Jupiter*, symphonie (Mozart) ; Concerto pour violon (Max Bruch), exécuté par M. Dangremont ; première audition de Suite d'orchestre (M^{lle} C. Chaminade) ; Thème varié (H. Proch), chanté par M^{me} Biro de Marion ; ouverture du *Vaisseau-fantôme* (Wagner).

Châtelet. — 33^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par MM. F. Villaret, Lauwers, Fournets et M^{lle} Caroline Brun.

Château-d'eau. — Troisième audition de *Sardanapale*, symphonie lyrique en trois actes, d'après lord Byron, par M. Pierre Berton, musique de M. Alphonse Davenoy ; Myrrha, M^{me} Brunet-Lalleur ; Sardanapale, M. Faure ; Belezès, M. Escalais ; Pania, M^{me} ...

À ÉCHANGER contre un tableau de maître une belle tapisserie Louis XIV, 5 pers. — 4 m. larg., 3 m. haut. — S'adresser : 56, rue Saint-Lazare.

TABLEAUX MODERNES AQUARELLES

PASTELS ET DESSINS

PAR

Abbéma, Aubryet, Bompard, Chaigneau, Chavet, Corot, Courbet, Cot, L. Couturier, Dameron, Dejonghe, Defaux, Degas, Ebner, Gegerfeld, Gilbert, Guillemin, Harpignies, Ch. Jacque, Michel, Pils, Richet, Ph. Rousseau, Jeanne Rouhier, Stevens, etc., etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 20 décembre à 2 heures.

M^e Georges PIERRON, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 88.

M. FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique mardi 19 décembre.

TABLEAUX MODERNES

Composant la collection de M. F. C.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 21 décembre 1882, à 2 heures

M ^e P. CHEVALLIER, Comm.-priseur succ ^r de M. Ch. PILLET, 10, r. Grange-Batelière.	M. HARO *, peintre-expert 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.
---	--

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 20 décembre 1882, de 1 h. à 5 h.

PRÉCIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

Comprenant d'importantes correspondances de Voltaire avec Helvétius, de l'abbé d'Olivet, du prince Henri de Prusse, du poète Ducis, du général Drouot et de Virginie Déjazet.

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 7

Le mercredi 20 décembre 1882, à 2 heures 1/2 précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue Furstemberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 19 décembre 1882, de 2 h. à 5 h.

OBJETS D'ART

PORCELAINES de la Chine, du Japon et de Saxe. Faïences de Delft. Collection de Groupes et Figures en vieux Saxe.

OBJETS DE VITRINE. Tabatières et Bonbonnières, Montres, Bijoux.

Éventails, Dentelles et Guipures.

Bronzes Louis XV et Louis XVI

MEUBLES EN MARQUETERIE

BELLES TAPISSERIES d'après WATTEAU

Étoffes anciennes

Le tout arrivant de Hollande

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 décembre 1882, à 1 heure 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Exposition publique, le dimanche 17 décembre, de 1 h. à 5 heures.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
Publiées par LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1882

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant lalettre	Avec lalettre
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils.....	6	3
			Japon.....	10	
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bot.....	4	2
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2	1
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)..	2	1
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE.....	Le duc de Reischstadt.....	4	2
			Japon.....	10	
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Baronne de Vomrath.....	4	2
722	SANDRO BOTTICELLI....	HÉL. DUJARDIN...	Buste de jeune femme (dessin du Louvre)	4	2
723		—	Armoire de noyer du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles..	4	2
			Japon.....	10	
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4	2
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé.	
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé.	
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2	1
730		—	Epées, dagues et rondache du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
731	SANDRO BOTTICELLI....	—	Giovanna Tornabuoni (fresque du Lou- vre).....	2	1
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2	1
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Aleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2	1
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N. de Rothschild).	6	3
			Japon.....	10	
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE.....	La Vérité (Salon de 1882).....	6	3
			Japon.....	10	
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour la Vérité.....	2	1
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	M. Cottier.....	4	2
			Japon.....	10	
738		H. GUÉRARD.....	Vase en cristal de roche du XVI ^e siècle (Musée de Dresde)....	4	2
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	Echoppe de savetier hollandais....	4	2
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE...	Le pape Léon XIII.....	6	3
			Japon.....	10	
741		HÉL. DUJARDIN...	Arquebuses du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
742	REMBRANDT.....	—	Lions endormis (dessin du Louvre)..	2	1
743	QÜENTIN DE LATOUR...	A. LALAUZE.....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.	
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Portrait de Rubens âgé.....	6	3
			Japon.....	10	
745		HÉL. DUJARDIN...	Cuir gravé de la col. Spitzer.....	2	1
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE.....	Tendresse villageoise.....	Épuisé.	
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	La Vedette (galerie de Chantilly)....	Épuisé.	5
			Japon.....	50	
748	B ^{io} CELLINI.....	P. LE RAT.....	Crucifix de marbre.....	Épuisé.	
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Vénus et Psyché.....	6	3
			Japon.....	20	
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN...	Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	3	2
751	P. DUBOIS.....	—	Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3	2

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MM. les abonnés de la GAZETTE dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de Janvier.

MOUVEMENT DES ARTS

Meubles anciens de M. Pecquereau

MM. P. Chevallier et Ch. Mannheim

N° 1. Armoire Louis XIV, 2,430 fr. — N° 2. Armoire vitrée, *id.* 1,020 fr. — N° 3. Armoire à fronton sculpté à rosaces, 2,000 fr. — N° 4. Armoire Louis XIV à fronton cintré, 2,300 fr. — N° 5. Armoire Louis XV, 2,205 fr.

N° 6. Buffet Louis XIV, décoré dans le goût de Berain, 2,650 fr. — N° 7. Régulateur Louis XIV, 1,390 fr. — N° 11. Console Louis XIV, 3,780 fr., accompagnée d'un trumeau de même style, 810 fr. — N° 12. Console d'applique Louis XVI, 1,705 fr. — N° 21. Console de la Régence, 1,810 fr. — Nos 56-60. Six fauteuils Louis XIV, 3,420 fr. — N° 61. Trois fauteuils Louis XV, 1,005 fr. — Nos 93-94. Deux petits fauteuils d'enfant, 2,675 fr. — N° 93. Ecran Louis XIV, noyer sculpté et tapisserie, 600 fr. — N° 98. Pendule Louis XIV, écaillé et cuivre, 1,530 fr.

Tapisseries. — N° 178. Panneau rectangulaire Louis XIII, 2,120 f. — N° 179. Tapisserie flamande de la même époque, 2,960 fr. — N° 100. Paysage, 2,000 fr.

La vente, comprenant 197 numéros, a produit 69,015 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Au mois de juillet dernier, le *Journal officiel* publiait un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts relatif à l'organisation d'une **Exposition triennale** pour 1883. Depuis, quelques modifications ont été apportées à cet arrêté. Il a été décidé que l'Exposition, embrassant une période de cinq ans, porterait le titre d'Exposition nationale.

Les artistes se sont encore une fois (1) émus de l'organisation de cette nouvelle Exposition, qu'ils considèrent comme un projet de concurrence au Salon annuel. Ils ont signé une protestation adressée à M. Legerotte et dont voici le texte :

Considérant que l'Etat, en faisant une exposition dite *nationale*, semble regretter aujourd'hui d'avoir donné aux artistes le droit de diriger leur exposition ;

Que cette exposition, annoncée d'abord comme exposition triennale, aujourd'hui sous le titre d'exposition nationale, devient une concurrence évidente pour l'Association des artistes français, chargée par l'Etat lui-même d'organiser le Salon ;

Que les expositions nationales feraient double emploi avec les expositions annuelles, car leur nouveau titre d'*Exposition nationale* permettrait incontestablement de les faire tous les ans ;

Pour ces motifs, demandent à M. le sous-secrétaire d'Etat, chargé de la direction des beaux-arts, de bien vouloir examiner les observations que les soussignés présentent respectueusement à son appréciation, et de conserver à l'exposition annuelle, administrée aujourd'hui par l'Association

(1) Voir la *Chronique* du 18 mars 1882.

des artistes français, son unité, son éclat, ses avantages.

Six cents signatures environ sont apposées au bas de cette pétition, entre autres, dit-on, celles de MM. Baillly, Guillaume, Bouguereau, Charles Garnier, etc.

Le jury du concours pour la statue équestre d'**Etienne Marcel** s'est réuni cette semaine au pavillon de la ville de Paris pour juger les esquisses produites par les concurrents.

Aux termes de l'article 8 du programme, il a été procédé au choix de trois esquisses dont les auteurs seront chargés d'exécuter le modèle de la figure d'Etienne Marcel, conformément à leur esquisse au tiers de l'exécution.

Les épreuves classées ont été celles de MM. Idrar, Fremiet et Marqueste. Ces trois artistes, qui sont appelés à présenter leur esquisses pour le second degré du concours, devront déposer leurs modèles avant le 20 juin prochain, délai de rigueur, le jugement définitif devant être rendu dans la deuxième quinzaine de ce mois.

Une mention spéciale est accordée à M. Perrin. Le jury émet, en outre, le vœu que l'achat de son esquisse soit proposée au conseil municipal.

Le jury chargé du classement des esquisses du concours pour la statue de **Ledru-Rollin**, sous la présidence de M. Hattat, s'est réuni lundi également; il a classé ainsi qu'il suit les artistes qui auront à produire un modèle conformément à leur esquisse, au tiers de l'exécution totale, avant le 20 juin prochain, délai de rigueur : 1^o M. Eugène Laurent; 2^o M. Steiner; 3^o M. Capellaro.

L'Académie des beaux-arts a choisi le sujet de concours pour le prix **Achille Leclère**. Voici ce que les concurrents auront à exécuter : « Une salle pour réunions solennelles et distributions de prix dans un grand établissement d'instruction publique.

Les esquisses ont dû être remises à l'Institut le jeudi 21 décembre, avant quatre heures, « terme de rigueur ».

Le jugement des esquisses aura lieu demain samedi 23 décembre.

Les dessins rendus devront être remis au secrétariat de l'Institut le vendredi 23 février. Le jugement définitif aura lieu le samedi 3 mars 1883.

Concours Rossini. — Par suite de la non-attribution du prix de composition musicale de ce concours l'an dernier, deux prix étaient, cette année, disponibles. Ils ont été décernés, l'un et l'autre : celui de 1881 à M. Georges Mathias, celui de 1882 à M. Louis Lambert. Les compositions ont été faites sur la cantate de *Prométhée*.

Le prix du même concours, concernant les poésies, n'a pas été décerné cette année, vu l'insuffisance des morceaux envoyés à l'Académie.

En conséquence, l'Académie a décidé d'ouvrir un nouveau concours à partir d'aujourd'hui jusqu'au 1^{er} mars prochain inclusivement.

Les compositions musicales, faites sur le morceau qui aura été couronné à cette époque, seront reçues au secrétariat de l'Institut jusqu'au 30 novembre 1883.

Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts publie l'avis suivant, au sujet de l'exposition internationale d'**Amsterdam**, à l'occasion du concours pour une médaille et un diplôme :

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a l'honneur d'informer MM. les artistes français, graveurs en médailles et dessinateurs, qu'un concours international est ouvert par le comité néerlandais pour l'exécution du modèle de la médaille et du diplôme à décerner à l'occasion de l'exposition.

Le programme de ce concours est déposé aux sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts, bureau des musées et expositions, et au commissariat général des expositions des beaux-arts, palais des Champs-Élysées, porte n^o 1, où il sera communiqué aux intéressés, tous les jours, de dix heures à quatre heures.

Une seconde exposition internationale de peinture et de sculpture s'est ouverte jeudi dernier dans la **Galerie de M. G. Petit**, rue de Sèze. Cette exposition, nous devons le dire, est loin de valoir la première. Nous savons bien que, si grand que soit le mérite des nouveaux exposants, il ne faut pas les comparer aux maîtres dont les œuvres firent une si vive sensation dans la même salle, il y a quelques mois. Il s'agissait, ne l'oublions pas, de Baudry, de Menzel, de Millais, d'Israels, de J. Dupré, d'Alfred Stevens. Cependant, toutes proportions gardées, nous croyons qu'on pouvait mieux attendre du talent de leurs successeurs : MM. Bastien-Lepage, Courtois, Cazin, Dagnan-Bouveret, Liebermann, Ducz.

Seuls, MM. Sargent, Boldini, Béraud et le sculpteur M. Gmito, s'y montrent sous un jour favorable à l'opinion que l'on avait de leur talent. Les autres n'ont exposé que des tableaux inférieurs à ceux que l'on connaissait déjà et qui avaient fait leur réputation, ou même ont envoyé des ouvrages achevés, des études dont la place n'est pas à ces expositions. La salle de M. G. Petit est fort belle; elle a pour visiteurs l'élite de la société parisienne. Il semble que les artistes devraient s'efforcer de donner à ces réunions toute la solennité désirable en n'y exposant que des œuvres choisies.

L'exposition actuelle mérite cependant d'être vue; n'y eût-il que les poétiques paysages de M. Cazin et les portraits de M. Sargent, elle serait fort intéressante. Nos critiques sont l'expression d'un sentiment absolument sympathique aux exposants, et basé sur la conviction qu'ils pouvaient nous donner une satisfaction plus complète.

NOUVELLES

*. La commission du budget, à la Chambre, a entendu jeudi la lecture du rapport de M. J. Roche sur le projet de loi portant ouverture d'un crédit extraordinaire de 500,000 francs destiné à l'achat d'objets d'art pour les musées nationaux. Ce rapport, qui conclut à l'adoption du crédit demandé, a été approuvé.

*. A l'Académie des beaux-arts, la discussion relative à la proposition modifiant la composition du jury chargé de juger les concours du grand prix de Rome semble devenir de plus en plus laborieuse. Le *statu quo* offre le moyen le plus commode de sortir d'embarras.

*. D'intéressantes innovations vont avoir lieu au musée du Louvre. On va acheter les photographies des divers monuments célèbres et les chefs-d'œuvre des musées de l'étranger; ces reproductions seront à la disposition des artistes et de toutes les personnes qui voudront en prendre connaissance.

De plus, les conservateurs du musée vont être envoyés chaque année en mission à l'étranger pour visiter les collections publiques ou privées, et pour suivre le mouvement des achats et découvertes artistiques, ainsi que pour prendre connaissance des objets intéressants que relèvent les fouilles dues à l'initiative privée des amateurs ou entreprises par ordre des gouvernements.

Ajoutons, en dernier lieu, que la salle des Etats où se faisait l'ouverture des Chambres et qui, depuis 1870, est restée sans emploi, va être aménagée en salle de peinture, et recevra les œuvres que, malgré leur valeur, le défaut de place avait forcé à reléguer dans les parties supérieures du Louvre, hors de la vue du public.

*. L'Institut s'enrichit tous les jours de nouveaux bustes.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'y envoyer les bustes de MM. Villemain, par Lequien; — Meyerbeer, par Bonjoul; — le comte de Chabrol, par Petri; — le baron Larrey, par Heurnier; — Dupuytren, par Naton; — Stanislas Julien, par Degeorges.

*. Le petit hôtel suivi d'un grand jardin que le peintre Alfred Stevens occupait en haut de la rue des Martyrs a été transformé en maisons de rapport que sépare une petite rue.

Il a été décidé que cette voie nouvelle s'appellera rue Alfred Stevens.

*. M. de Neuville a été chargé de peindre pour l'Angleterre un grand tableau représentant l'assaut de Tell-el-Kébir.

*. On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* du 11 décembre :

« On vient de découvrir une ville romaine en Bavière, près de l'origine du fameux retablement que les Romains avaient élevé

contre les invasions germaniques, depuis Ratisbonne jusqu'à Cologne.

« Près de cette ville, l'Abussina de Leu enger, se trouve aussi une forteresse romaine que l'on dit plus importante que la fameuse Saalbourg, dans le Taunus Castrum, de même origine, et qui est depuis longtemps un lieu de pèlerinage pour les archéologues. »

*. La *Gazette universelle* du 14 décembre, annonce que le graveur allemand Jacoby, après 16 ans de travail, vient de terminer la reproduction en gravure de l'École d'Athènes, de Raphaël.

Cette gravure mesure 63 centimètres sur 90 de large. Les 30 premières épreuves sont cotées 900 marks; les 25 suivantes sont cotées 600 marks.

LES FOUILLES DE SANXAY

Notre collaborateur M. Marins Vachon a reçu du P. de la Croix une lettre dans laquelle l'inventeur des fameuses ruines gallo-romaines de Sanxay annonce qu'il vient de découvrir de nouvelles substructions entre les Thermes et le ruisseau la Vonne. Ces constructions mesurent 103^m,63 de longueur sur 34^m,50 de largeur et forment trois corps de bâtiments se faisant suite et appartenant à la même époque.

Malheureusement, la vallée où se trouvent les ruines est actuellement inondée; les fouilles n'ont pu être poursuivies. Il n'est pas possible au P. de la Croix de déterminer exactement le caractère et la destination de ces vastes substructions. Il pense, sous toutes réserves cependant, qu'il faut voir là un balnéaire d'eau de rivière composé de deux piscines à l'extrémité desquelles se trouvait une habitation fort luxueuse. Il a retrouvé de nombreux débris de colonnes.

Les ouvriers terrassiers, ayant dû abandonner la vallée, sont occupés en ce moment à déblayer le pourtour de l'amphithéâtre, qui prend de plus en plus une physionomie réellement imposante.

Cette découverte nouvelle complète les travaux du P. de la Croix à Sanxay, et donne à ces ruines merveilleuses une importance véritablement extraordinaire.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La villa Adriana de Tivoli, cette mine de trésors monumentaux où se sont enrichis les plus grands musées de Rome et de l'étranger n'est pas encore épuisée. Les fouilles qu'on y continue sont toujours fécondes et amènent la découverte de colonnes, de mosaïques et de marbres précieux. La découverte la plus importante de ces derniers temps consiste en une statue colossale brisée, qui semble une œuvre de la belle époque grecque. Le sculpteur Tadolini, qui a été chargé d'en réunir les différents membres, vient de la reconstituer avec beaucoup de soin, de manière qu'il est aisé

d'y reconnaître une figure de Bacchus, aux formes délicates et presque féminines, tel que le dieu a été décrit par Euripide dans une langue d'une douceur admirable, c'est-à-dire avec la chevelure longue tombant en boucles sur les épaules, enveloppé d'une peau de daim, la main droite tenant un phiale, le flanc appuyé à un tronc auquel s'attache la vigne garnie de pampres. Le bras gauche de cette statue, pourtant, est défectueux, et on est tenté de le croire fait par un autre statuaire.

Dans la via Valeria, on vient de mettre à découvert d'anciens aqueducs qui devraient correspondre avec ceux de l'Aniene Nuovo, de la Claudia et de la Marcia.

Enfin, en restaurant le cloître bien connu des Cosmates, dans le monastère de S. Scolastique, près Sublino, on a trouvé que les moines, avec l'ignorance la plus barbare, y avaient caché et réduit à servir de bassin, un grand sarcophage de marbre sur lequel se trouve sculpté, entre deux pilastres, une inscription dédiée à M. Aurèle d'Antioche, *Magister ab admissione ou admissionum*.

La *Perseveranza* du 12 décembre nous informe que les travaux à l'exposition des beaux-arts, à Rome, approchent de leur fin, bien qu'il y ait à craindre que tout ne soit pas terminé pour le jour de l'ouverture.

La commission chargée du placement est occupée, dès à présent, à sa tâche : chaque jour de nouveaux envois arrivent à la station. Parmi ceux-ci, il y a le grand tableau de M. Matejko, de Cracovie, représentant le *Serment des Polonais en 1525*. Cette toile immense (10 mètres de largeur pour 6 de hauteur) est ornée d'un cadre splendide. Un autre grand tableau historique est celui du peintre Vanni : il représente la *Peste de Vienne* selon la description de Boccace. Il y a aussi cinq tableaux du bon coloriste vénitien, M. Favretto, du paysagiste Calderini ; un lion colossal du sculpteur Jerace, etc. Enfin, ce qui peut intéresser davantage vos lecteurs, c'est que le consul d'Espagne à Nice, M. Gambart, vient d'annoncer l'envoi de quelques fort beaux tableaux qu'il possède, exécutés par M^{me} Rosa Bonheur et par les peintres Tadema, Frère, Dyckmans et Portaels. En somme, on espère que l'exposition réussira bien.

G. F.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'Exposition d'hiver de la Grosvenor Gallery es cette année consacrée exclusivement aux œuvres de M. Alma Tadema et à celles de Cécil Lawson, un peintre paysagiste mort tout jeune, il y a quelques mois, au début d'une carrière pleine de promesses.

Du premier de ces artistes, je dirai seulement que l'exposition représente complètement et fidèlement les différents développements de son talent, depuis les pastiches de De Hooche, et les toiles peintes sous l'influence de Leys, et nous le montre avec ses inégalités, toutes ses qualités et ses défauts à travers une longue série de sujets égyptiens et gréco-romains, mélanges d'archéolo-

gie et de genre qui font aujourd'hui la vogue de l'artiste.

L'intérêt de l'exposition de Bond street se trouve plutôt dans la réunion posthume des œuvres de Cécil Lawson. Nous le connaissions par les paysages exposés pendant ces dernières années, et qui avaient fixé sur lui l'attention du public. On y trouvait sous beaucoup de maniérisme des qualités fortes et personnelles. Ici nous voyons d'autres œuvres, moins importantes sans doute quant aux dimensions, mais qui nous montrent sous un jour plus intime les qualités de ce talent, et nous font mieux apprécier tout ce que l'art a perdu en cet artiste. Quelques-uns de ces morceaux dénotent un sentiment de la couleur et du style qui nous promettait un paysagiste, digne émule des grands maîtres de l'école anglaise. Il est évident que l'artiste cherchait encore sa voie et s'était égaré quelquefois, mais on peut préjuger à quel développement son talent serait arrivé.

Dans une notice aussi rapide, il serait peu utile d'entrer dans des détails sur les œuvres qui m'ont le plus frappé, je me borne à attirer votre attention sur une exposition des plus intéressantes.

Vendredi dernier, au South Kensington, on a ouvert au public les galeries où viennent d'être installées les collections léguées à la nation par M. Jones. Quelle anbaïne pour notre musée ! La partie la plus importante du legs est celle des meubles français du xvm^e siècle. Il y a là certains morceaux aussi admirables sinon aussi importants que les plus beaux meubles de la vente Hamilton. Je n'ai pu compter les marqueteries de Riesener, les bronzes de Gouthière ; citons surtout une table et un porte-musique ayant appartenu à Marie-Antoinette.

Les tableaux sont moins importants, quoique bien choisis. L'école française est représentée par une bergerie de Lancret et un portrait de M^{me} de Pompadour, par Boucher. Il y a aussi les porcelaines, mais j'ai été forcé d'abréger mon inspection faute de lumière, nous avons eu une semaine de vrais bronillards de Londres, et faute du catalogue qui n'est pas encore prêt.

L'incendie à Hampton-Court qui, fort heureusement, n'a atteint aucune des galeries, a démontré une fois de plus combien il est inapte d'exposer des musées publics au dangereux voisinage d'appartements habités. Les leçons n'ont pas manqué depuis quelques années, tant ici qu'en France ; espérons qu'on en profitera.

D.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 6 décembre 1882

La société constitue son bureau pour 1883. Sont élus, président, M. Duplessis ; vice-présidents, MM. Demay et Edmond Guillaume ; secrétaire, M. Montz.

M. Mowat communique les dessins envoyés par M. Decombe, d'épées et de boucles en bronze trouvées à Rennes, dans un ancien lit de la Vilaine.

M. Courajod présente le moulage d'un masque

en marbre du x^ve siècle, conservé au musée de l'hôpital de Villeneuve-lez-Avignon. Ce masque plat par derrière, de manière à pouvoir être posé sur un coussin ou adapté à une coiffure, représente le visage d'une jeune fille. M. Courajod y retrouve de grandes analogies de facture avec un buste de femme inconnue du Louvre, un autre appartenant à M. G. Dreyfus, un troisième conservé au Musée d'Andras à Vienne, celui de Battista Sforza au Bargello de Florence et deux de Marietta Strozzi dont l'un est au Musée de Berlin et l'autre chez M. Castellani à Rome. Il reconnaît dans les regards pudiquement baissés et comme endormis, dans les yeux en coulisse, dans la construction chinoise des paupières, des particularités techniques provenant d'une interprétation fantaisiste et individuelle et décelant une individualité artistique dont on peut dès à présent marquer la place dans le x^ve siècle italien, sans être encore en état de lui assigner un nom.

M. Henzey remarque que l'obliquité des yeux dans les œuvres de l'art grec primitif tient pareillement à des traditions d'école; il cite à ce sujet un passage de son catalogue des terres cuites antiques du Louvre, dont le premier volume sera prochainement publié.

M. Flouest présente des clous trouvés dans les ruines de Vertillum (Côte-d'Or), et étonnamment conservés parce qu'ils proviennent de maisons consumées par un feu violent; d'après les expériences de Cailletet, la préservation du métal est due à la pellicule d'oxyde magnétique qui s'est formée à sa surface.

NÉCROLOGIE

M. Maurice Poirson, un jeune peintre de talent est mort, emporté, à l'âge de treute-deux ans, par une maladie de foie dont il souffrait depuis longtemps.

Poirson était né à Paris. Entré en 1869 à l'Ecole des beaux-arts, dans l'atelier de Cabanel, il avait, dès 1873, renoncé au prix de Rome pour se consacrer exclusivement au Salon de chaque année.

En 1875, il obtint une médaille.

Ses derniers tableaux les plus connus sont : *A bord d'un yacht*, le *Grand Père*, *L'Absolution*, la *Procession qui passe*, les *Invalides* (1882), et surtout le *Vieux Capitaine*, *Souvenir de Sainte-Adresse* (1879).

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Céramique chez tous les peuples, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, par Edouard Garnier. Illustration d'après les dessins de l'auteur. Alfred Mame et C^{ie}, éditeurs, à Tours. 2^e édition.

Nous avons rendu compte, l'an dernier, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de l'ouvrage de M. Ed. Garnier. Tenant compte de la faveur toute spéciale qui s'attache de nos jours aux pièces de céramique et aux livres qui s'occupent de cet art,

envisageant d'autre part la valeur exceptionnelle du travail de M. Ed. Garnier, nous avions cru pouvoir lui prédire un grand succès. L'événement nous a donné raison; la première édition en a été rapidement épuisée. Voici la seconde : revue et augmentée par l'auteur, ornée de quatre belles chromolithographies nouvelles, elle ne peut manquer de séduire d'autres lecteurs et d'accomplir rapidement une heureuse destinée.

Nous ne répéterons pas ce qui a été écrit dans la *Gazette* au sujet de ce livre. L'esprit judicieux, l'expérience et l'érudition de M. Ed. Garnier sont connus de tous les amateurs de céramique; ce n'est pas en vain qu'il a été pendant dix ans le collaborateur et le conseil de Riocreux à la manufacture de Sèvres. Mais il possède le don plus rare de savoir résumer et disposer dans un ordre parfait les connaissances étendues qu'un travail incessant lui a fait acquérir; le public est donc assuré de trouver en lui un guide sûr, aimable, et vraiment instructif.

M. Ed. Garnier a lui-même illustré son livre: c'est là une garantie précieuse d'exactitude pour les nombreux dessins qu'il contient, exécutés, du reste, de main d'artiste et non d'amateur comme il serait permis de le supposer. Les chromolithographies ajoutées à cette édition sont très belles; on peut même dire que le dessinateur et l'imprimeur, M. Lemercier, se sont surpassés. Quant à l'impression typographique, elle est digne de la maison Mame qui l'a faite. Tout concourt donc à faire de l'*Histoire de la Céramique* une publication exceptionnellement réussie à tous les points de vue.

A. DE L.

The magazine of art, revue mensuelle publiée par MM. Cassell, Petter, Galpin et C^{ie}, Ludgate Hill, à Londres. Maison à Paris, M. Carlier, 10, rue Bleue.

Nous venons de recevoir le cinquième volume de cette belle publication qui jouit d'une faveur particulière en Angleterre et aux Etats-Unis. Les éditeurs pensent avec raison que la France doit également s'ouvrir à eux, grâce aux progrès qu'y a faits l'étude des langues étrangères. *The Magazine* est une revue d'art dans le genre de notre *Gazette*; les 12 livraisons de l'année forment un tout complet; chaque tome annuel peut donc être considéré comme un livre où sont traités des sujets ayant trait à l'art sous toutes ses formes et à toutes les époques. La rédaction du *Magazine* est confiée aux écrivains les plus compétents de l'Angleterre; les illustrations sont gravées sur bois avec le plus grand soin; on y voit aussi quelques gravures hors texte.

Nous recommandons le volume de 1882 comme livre d'étrennes. Quant au mérite de la publication elle-même, on en jugera par l'exposé que voici des matières contenues dans la livraison de décembre courant, livraison initiale de l'année nouvelle. La croisière du *Rover*, par Gosse; l'art des Carrosses (musée de Cluny), par R. Heath; les Mythes grecs dans l'art grec, par miss Harri-son; une collection préraphaélite, par Cosmo Monkhouse; maison et tombe de Hogarth, par Austin Dobson; la Nativité dans l'art, par Julia Cartwright; Velasquez (gravures); la Tête de cire

de Raphaël, par Sydney Colvin. Chronique de l'art. Chaque livraison coûte un schelling.

LIVRES D'ÉTRENNES

Hans, texte et dessin par G. Jundt. Album grand in-8°. Berger-Levrault et Cie éditeurs.

Gustave Jundt, l'excellent peintre des mœurs alsaciennes, vient d'écrire et de dessiner pour son petit-neveu, sous le nom de fantaisie allégorique, les faits et gestes de Hans le géant, le bon géant de l'Alsace. L'histoire est moins fantastique encore que la réalité, car elle se passe en 1870. Elle intéressera vraiment les petits enfantset, entre autres leçons, leur apprendra qu'il faut aimer son pays. Le professeur n'est pas, du reste, un nouveau venu pour eux; ils savent son nom; ils ont eu entre les mains d'autres albums composés par Jundt, et leurs yeux ont épilé maintes fois sa signature au bas d'excellentes images publiées de divers côtés, dans le *Saint-Nicolas*, de M. Delagrave, par exemple.

Nous recommandons ce *Hans* comme livre d'étrennes.

Publications de A. LAHURE, Imprimeur-éditeur

Histoire des beaux-arts. Représentant les chefs-d'œuvre de l'art chez tous les peuples et à toutes les époques, par RENÉ MÉNARD. — Un magnifique volume in-8, illustré de 414 gravures. Prix: broché, 12 fr.; relié 15 fr. »

Ouvrage admis dans les bibliothèques scolaires, honoré des souscriptions de M. le ministre de l'instruction publique, de M. le préfet de la Seine, médaillé par la Société pour l'instruction élémentaire, récompensé d'un diplôme de mérite à l'Exposition universelle de Vienne.

Rondes et chansons populaires illustrées. A chaque chanson est jointe la musique avec un accompagnement, par M. VERRIEST, de la Société des concerts. — Un volume in-8° illustré de 230 vignettes. — Prix: broché, 10 fr.; relié . . . 13 fr. »

Ce recueil, bien que s'adressant à tout le monde, est spécialement destiné à la jeunesse, et l'on a fait un choix sévère des chansons, de manière à pouvoir les confier aux mains les plus innocentes. M. Verriest a donné à tous ses accompagnements la juste mesure que comportait chacun de ces morceaux; grâce à lui, l'enfant retrouvera facilement sous ses doigts, en même temps qu'il les chantera, les airs qu'il affectionne.

Academy. — 9 décembre: la Grosvenor Gallery, 1, par Cosmo Monkhouse. — La Société royale des peintres à l'aquarelle. — Les animaux du *Graphic* à Bond street. — 16 décembre: la Renaissance de l'art en Italie, par Leader Scott (compte rendu par Mary Heaton). — La Grosvenor Gallery, 11, par Cosmo Monkhouse. — Quelques points du *Liber studiorum*, par Fréd. Wedmore. — Sculptures assyriennes au Vatican, par T. Conolly.

Athenæum. — 9 décembre: l'exposition de la Grosvenor Gallery. — Exposition d'hiver de la société des peintres à l'aquarelle. — L'exposition du *Graphic*. — Antiquités babyloniennes, par H. Rawlinson. — 16 décembre: le legs Jones au South-Kensington Museum. — L'exposition de la Grosvenor Gallery (2^e et dernier article). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en la majeur (Mendelssohn); Les Saisons, l'Automne (Haydn); Concerto pour orchestre (Haendel); Chœurs d'Oberon (Weber); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Cirque d'Hiver. — Première audition de *Faust-Symphonie* (Litz); Concerto pour piano (Schumann), exécuté par M^{me} Sophie Menter; la *Surprise*, symphonie (Haydn); les *Pâtineurs* (Litz), par M^{me} Menter; Septuor (Beethoven).

Châtelet. — 34^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par MM. F. Villaret, Lauwers, Fournets et M^{lle} Caroline Brun.

Château-d'Eau. — Quatrième audition de *Sardanapale*, symphonie lyrique en trois actes, d'après lord Byron, par M. Pierre Berton, musique de M. Alphonse Davenoy: Myrrha, M^{me} Brunet-Lafleur; Sardanapale, M. Fanre; Belezès, M. Escallais; Pania, M^{me} ***.

Une prime importante que nous préparons sera prête dans quelques jours; en attendant, nous rappelons que MM. les abonnés de la *Gazette* peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 fr. (franco en province, 20 fr.), au lieu de 40 fr., prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de 60 francs au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

A ÉCHANGER contre un tableau de maître ou une belle tapisserie Louis XIV, 5 pers. — 4 m. larg., 3 m. haut. — S'adresser: 56, rue Saint-Lazare.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Sculptures en bois du ^{xvi}^e siècle, bijoux, faïences de Delft et autres, porcelaines de la Chine, de Saxe et autres, orfèvrerie, armes, objets variés, meuble de salon couvert en tapisserie au point, douze grands fauteuils en bois sculpté et doré, meubles Louis XV et Louis XVI.

JOLI MEUBLE DE SALON LOUIS XVI en tapisserie de Beauvais à sujets, d'après Boucher et Fables de La Fontaine.

BELLES TAPISSERIES RENAISSANCE ET

AUTRES DES GOBELINS BRODERIES et ÉTOFFES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le mardi 26 décembre 1882, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges,
à Paris.

Exposition publique, le lundi 25 décembre, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART. DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes anciens et modernes

Tableaux, tapisseries, porcelaines, Objets divers
MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

Le tout appartenant à M. LAMPRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mardi 26 décembre 1882, à 2 heures

Commiss.-priseur	Expert
M ^e ESCRIBE	A. BLOCHE
6, rue du Manovre.	44, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le lundi 25 décembre
(Noël)

LIVRES ILLUSTRÉS MODERNES

LITTÉRATURE & HISTOIRE

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 4.

Les mercredis 27 et jeudi 28 décembre 1882,
à deux heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. J. MARTIN, libraire-expert,
rue Séguier, 18.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Dessins

ANCIENS ET MODERNES

Croquis par A. WATTEAU

Huit très beaux dessins, par Ch. LEHRUN, re-
présentant les « Façades des pavillons du
Château de Marly. »

Livres, Monnaies, Médailles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le jeudi 28 décembre 1882, à 1 heure 1/2

M^e DELESTRE, commissaire-priseur, rue
Drouot, 27.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition mercredi 27 décembre, de 1 à 5 h.

TRÈS BELLES

Faïences Anciennes

ROUEN, MOUSTIERS, MARSEILLE, STRASBOURG,
NEVERS

Belles plaques de Delft; Meubles anciens des
^{xvi}^e, ^{xvii}^e, ^{xviii}^e siècles; Magnifiques ar-
moires normandes; Tableaux, gravures,
livres, musique; Tapi-series, étoffes, gui-
pures anciennes.

VENTE HOTEL DROUOT SALLE N° 6

*Mardi 26 et mercredi 27 décembre 1882, à
2 heures*

M^e MULON, commissaire-priseur, 55, rue
de Rivoli.

M. Henri PILLET, expert, 183, faubourg
Poissonnière.

Exposition lundi 25 décembre de 1 h. à 5 h.

Dessins Anciens

des écoles

ITALIENNE, ALLEMANDE et FRANÇAISE

*Provenant des collections célèbres de
deux amateurs connus*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mardi 26 décembre 1882, à 1 heure

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'es-
tampes, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 24 dé-
cembre 1882, de 2 à 4 heures.

LIVRES D'ÉTRENNES
EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ DE
VINGT EAUX - FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 13 francs

L'ŒUVRE ET LA VIE
 DE
MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

**MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.**

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier.

1^{re} Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70.
 2^e Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

I. A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

La prime de la Gazette des beaux-arts sera offerte aux abonnés de 1883 dans le courant du mois de mai : ce sera un beau volume, composé expressément en vue de célébrer le quatrième centenaire de Raphaël : les Fresques de Raphaël à la Farnésine, texte de M. Ch. Bigot, eaux-fortes de M. T. de Marc. Une partie du texte et quelques gravures ont déjà paru ou paraîtront dans la Gazette, mais la majeure partie de l'œuvre de nos collaborateurs ne sera publiée que dans le volume.

En attendant, nous rappelons que MM. les abonnés de la *Gazette* peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 fr. franco (en province, 20 fr.), au lieu de 40 fr., prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1¼ colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer, au prix de 60 francs, au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une nouvelle commission vient d'être instituée auprès du **Musée du Louvre**; elle entre en fonctions aujourd'hui même. La commission pour la conservation et la restauration des tableaux des musées nationaux se compose de :

MM. le vicomte Henri Delaborde, Paul Mantz, Louis de Ronchaud, Lenepveu, Élie Delaunay Théodore Maillot, Jules Grenier, Anatole Gruyer, Eudoxe Marcille, Charles Pillet, Durrien, Étienne Arago, et Charles Gosselin.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de décider, sur la proposition du directeur des beaux-arts, qu'il serait ouvert, à Paris et dans les départements, du 25 janvier 1883 au 29 février suivant inclusivement, un concours public de dessin à l'effet de compléter par des **modèles graphiques**, exécutés d'après des reliefs choisis par le conseil de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin, les collections adoptées par ce conseil pour les lycées, les collèges, les écoles normales primaires et les écoles spéciales de beaux-arts et de dessin.

Ce concours aura lieu, pour Paris, à l'école nationale des beaux-arts.

Les concurrents des départements devront faire parvenir leurs dessins à l'administration des beaux-arts avant le 25 janvier prochain.

Les dessinateurs auront la faculté de présenter un ou plusieurs dessins de chacun des modèles reliefs dont la reproduction est mise au concours; ils pourront consacrer à l'exécution d'un même dessin tout le temps qu'ils jugeront convenable et seront libres de choisir leur point de vue.

Il pourra être accordé trois prix pour chacun des modèles reliefs représentés.

Ces prix seront de 60, de 100 et 150 fr., selon les mérites des dessins primés, lesquels deviendront la propriété de l'administration des beaux-arts, qui se réserve expressément le droit de les faire reproduire par tel procédé qu'elle jugera convenable, sans que les auteurs puissent prétendre à aucune indemnité autre que les sommes mentionnées ci-dessus.

Les dessins des concurrents seront examinés par une commission dont les membres seront nommés par l'Administration des beaux-arts.

D'importantes modifications ont été faites dans les salles de l'exposition permanente du **Mobilier national**, et de nombreux objets, qui n'ont point encore été exposés, y ont été récemment placés. Cette exposition continue à rester ouverte tous les jours de la semaine, de 10 heures à 4 heures, excepté le lundi.

Le concours **Achille Leclère**, dont nous avons publié le programme, a donné lieu à l'envoi de quatorze esquisses, parmi lesquelles dix, portant les numéros 2, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, ont été admises au concours définitif.

Le concours **Rossini** a été modifié, dans ses conditions, de la manière suivante : « Les poésies destinées à être mises en musique devront donner lieu à une composition pour deux, trois ou quatre voix, avec ou sans adjonction de chœurs. La durée de l'exécution sera d'une heure environ et ne dépassera pas une heure et demie. »

Aux termes de la délibération du conseil municipal de **Caen**, une exposition d'art contemporain aura lieu dans cette ville, en 1883, à l'occasion du concours régional. Elle s'ouvrira le 15 mai et sera close le 15 septembre suivant.

La Société des Amis des arts de **Bordeaux** ouvrira sa trente et unième exposition annuelle le 1^{er} mars 1883.

La vingt-et-unième Exposition d'hiver de la Société Royale des **Aquarellistes anglais** est ouverte dans sa galerie de *Pall Mall East*, à Londres. Le catalogue ne comprend pas moins de 427 numéros. On sait que cette célèbre Société d'aquarellistes, dont la fondation remonte à l'année 1804, a pour président l'éminent académicien sir John Gilbert.

L'Académie royale des beaux-arts de **Berlin** vient de décider que la prochaine grande exposition académique d'œuvres d'artistes vivants, de l'Allemagne et de l'étranger, aura lieu

pendant les mois de mai et de juin 1883, dans les locaux de l'Ecole polytechnique de Charlottenbourg (près de Berlin).

Il y aura au mois de décembre 1883, une exposition internationale à **Calcutta**. Elle sera divisée en neuf sections principales, savoir :

1^o Beaux-arts ; 2^o appareils et application des arts libéraux ; 3^o meubles et ustensiles de ménage ; 4^o vêtements ; 5^o produits de l'industrie minière, forestière, etc ; 6^o appareils et application des arts communs ; 7^o aliments ; 8^o produits ouvriers ; 9^o travail exécuté par les enfants. On essayera, en outre, d'ouvrir une exposition d'animaux, de produits d'agriculture et d'horticulture, et une exposition de tableaux, de sculpture et d'œuvres d'art en général, prêtés pour la circonstance par les musées et les particuliers. Il sera distribué des médailles d'or, d'argent et de bronze, décernées par des jurys spéciaux.

Cette exposition s'ouvrira le 4 décembre 1883 et sera close le 28 février 1884.

Le terme pour l'arrivée des objets destinés à figurer à l'Exposition internationale des beaux-arts de **Munich** a été fixé du 1^{er} au 31 mai prochain. Pour tout envoi arrivant avant le 1^{er} mai, le comité central décline expressément toute responsabilité. Quant aux objets exposés au Salon de 1883, on se réserve de publier plus tard les dispositions prises à leur égard.

Chaque état (ou groupe d'états) d'accord avec son gouvernement, peut former séparément son exposition collective avec son propre jury d'admission siégeant dans le pays même. L'Allemagne convoquera son jury d'admission à Munich. Il se composera des délégués des Sociétés d'artistes les plus nombreuses du pays. Chaque pays pourra avoir son représentant dans le comité central.

Les prix consisteront en médailles d'or de 1^{re} et de 2^e classe. Il sera distribué une médaille par quarante à cinquante œuvres d'art. Les médailles de 1^{re} classe ne seront accordées qu'à des artistes ayant déjà obtenu la médaille de 2^e classe. Le comité central se compose des artistes les plus distingués.

NOUVELLES

* * *. La question des jurés adjoints pour les concours des grands prix de Rome a été résolue, comme nous l'attendions, par le *statu quo*. Au moment où la discussion allait être reprise à l'Académie, M. Ch. Garnier a retiré sa proposition tendant à donner voix délibérative aux jurés adjoints dans le jugement préparatoire.

En vertu des instructions du ministre des beaux-arts, on vient de commencer les travaux de restauration de diverses peintures célèbres des palais de Versailles et de Fontainebleau.

A Fontainebleau, ce sont les belles œuvres de Rosso et du Primatice qu'il s'agit de préserver de la destruction par d'intelligentes réparations.

A Versailles, la restauration s'applique exclusivement au grand plafond du salon d'Hercule, qui fait partie des appartements de Louis XIV. Ce plafond est du peintre Lemoyne.

Huit dessins de Ch. Le Brun, représentant les façades du palais de Marly, qui faisaient partie d'une collection de dessins mis en vente jeudi à l'hôtel Dronot, ont été adjugés au prix de 1510 fr.

LES COMMANDES DE L'ÉTAT EN 1882

Les commandes et acquisitions faites par l'administration des beaux-arts, cette année, pour le compte de l'État, s'élèvent à 320.000 fr. ainsi répartis :

Peintures (œuvres originales).....	52.800 fr.
Peintures (copies des peintures antiques).....	15.300
Sculpture.....	192.000
Gravure en médailles.....	3.000
Gravure en taille douce.....	5.000
Marbres.....	470.700
Voici les principales commandes ou acquisitions faites, avec les noms des artistes :	
Pour la peinture :	
Portrait de <i>Lakanal</i> , par Fritel.....	2.900
<i>Bataille de Bapaume</i> , par Armand Dumaresq.....	12.000
<i>Herculanum</i> , par Hector Leroux.....	6.000
<i>Les fêtes du centenaire des États-Unis</i> , dix aquarelles, par Régamey.....	7.500
Peintures de l'Hôtel-de-Ville de Limoges, par Motte.....	10.000
<i>Orphée tué par les Bacchantes</i> , par Bin.....	3.000
Pour la sculpture :	
Deux groupes pour la ville d'Aix, par Truphème.....	1.500
<i>Statue de Mariette Bey</i> , pour la ville de Boulogne-sur-Mer, par Jacquemart.....	18.000
<i>Statue de Rameau</i> , pour l'Opéra, par Allasseur.....	7.200
<i>Statue de Gluck</i> pour l'Opéra, par Cavalier.....	7.200
Exécution en bronze du <i>Camille Desmoulins</i> de Doubienard.....	8.500
Monument d' <i>Alex. Dumas</i> . — Fonte de la statue et du groupe de Gustave Doré.....	12.500
Monument de <i>Rouget de l'Isle</i> à Choisy-le Roi.....	9.000
Monument de <i>Denfert-Rochereau</i> à Belfort, groupe de Mercier.....	5.000

Buste de <i>Pétion</i> , pour la salle du Jeu-de-Paume de Versailles, par Dupuis.....	3.000
<i>Judith et Holopherne</i> , par Lanson.....	15.300
<i>L'Enfance de Bacchus</i> , par Doubienard.....	8.500

Le trésor de Saint-Denis

Questionné le 7 décembre dernier par M. Delattre au sujet des fouilles faites par Mme Cailhava dans la basilique de Saint-Denis, M. Tizard avait rejeté sur M. Demachy, ancien directeur des Domaines de la Seine, la responsabilité du traité passé par le gouvernement avec cette personne. M. Demachy a depuis protesté en disant que le traité n'avait été définitivement signé que dix-sept mois après qu'il avait cessé ses fonctions. Une note officielle de l'Agence Havas a rappelé à M. Demachy que c'est bien lui qui avait signé le traité avec Mme Cailhava, le 21 janvier 1881. Aujourd'hui, on publie le texte même de ce traité. On y lit, en effet :

Entre M. Léon-Jules-Laurent Demachy, directeur des Domaines du département de la Seine, chevalier de la légion d'honneur, demeurant à Paris, 9, rue de la Banque, agissant au nom de l'État ;

Et Mme veuve Cailhava (Françoise-Joséphine-Emilie), sans profession, demeurant à Paris, 38, rue des Abbesses.

Il a été exposé et arrêté ce qui suit :

Mme Cailhava est en possession d'un instrument qui aurait la propriété de subir l'attraction des métaux précieux, et permettre ainsi la découverte des valeurs métalliques enfouies ou cachées ;

Persuadée que le trésor de l'ancienne abbaye de Saint-Denis, caché dans les cryptes de la basilique à la fin du siècle dernier, s'y trouverait encore reufermé, Mme Cailhava s'est adressée à M. le ministre des beaux-arts, pour obtenir de faire, à ses frais, les fouilles et recherches nécessaires pour arriver à le découvrir.

M. le ministre des beaux-arts, après avoir fait procéder à quelques expériences préalables, a pensé que la proposition de Mme Cailhava présentait un intérêt assez sérieux pour que l'autorisation de pratiquer les fouilles lui soit accordée, sous la réserve que Mme Cailhava se conformera aux prescriptions relatives à la conservation du monument et se soumettra aux conditions imposées par M. le ministre des finances.

Le premier article du traité est ainsi conçu :

Les fouilles projetées ne pourront avoir lieu qu'en présence d'un employé supérieur des Domaines, à désigner par le directeur du département de la Seine, de M. l'architecte de la basilique et de M. le primicier de Saint-Denis, ou de son délégué. Le préposé des Domaines, après avoir pris l'avis des personnes désignées dans le paragraphe précédent, et après avoir entendu Mme Cailhava, fixera les jours et heures de l'opération. Les fouil-

les pourront avoir lieu pendant dix journées, à moins que l'agent des Domaines ne juge convenable, en raison des circonstances, de proroger ou d'abréger ce délai. Si la dame Caillava n'a pas fait usage de l'autorisation qui lui est accordée dans un délai de trois mois à compter de la date du présent acte, cette autorisation pourra être considérée comme périmée. Il en sera de même si les travaux commencés demeurent suspendus plus de trois mois.

M. Demachy, dans une nouvelle lettre, explique qu'il n'a fait que préparer le projet de traité que ses supérieurs hiérarchiques étaient libres d'accepter, de modifier ou de rejeter purement et simplement. A la date du 1^{er} mai 1881, jour où ses fonctions ont cessé au ministère, Mme Caillava n'avait pas encore donné son adhésion, le projet de traité était donc encore comme non venu.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(22 décembre)

Le P. Delattre, l'un des pères de Saint-Louis de Carthage, adresse à l'Académie une note contenant les indications détaillées sur les recherches épigraphiques auxquelles il s'est livré dans ces derniers temps.

M. Gelfroy transmet les nouvelles qui lui parviennent d'un membre de l'Ecole de Rome, M. Cam. Jullian, en mission à Berlin. M. Jullian a vu les sept caisses d'antiquités expédiées d'Olympie. Elles contiennent les menus objets trouvés en double. Ces objets sont classés en deux groupes : le premier, architectonique, renferme des fragments du revêtement du toit du Sénat (*boulétérion*) ; ils sont en terre cuite et peints ; les motifs sont peu variés. Le second groupe renferme des bronzes archaïques, des morceaux de grandes statues, des têtes de griffons, des coqs, des chevaux, des personnages grotesques. Beaucoup d'objets portent l'inscription générale *Dios* et la mention de leur poids.

M. Jullian annonce que, sur la frontière de la Saxe et de la Haute-Lusace, des paysans, en labourant, ont mis à jour un poisson d'or du poids de 10,000 marcs. Il a des ciselures qui représentent des scènes mythologiques et appartiennent à l'art grec archaïque.

Tel est, du moins, l'avis exprimé par M. Jullian, qui paraît se faire l'écho d'une simple rumeur qu'on ne saurait accepter sans réserve.

M. Ludovic Lalaune a signalé l'existence, à la bibliothèque de l'Institut, d'un manuscrit entrevu déjà par M. Alexandre Lenoir, et provenant probablement du chevalier de Boufflers.

C'est un ouvrage du xvi^e siècle, intitulé : le *Livre de l'ouvrage*. Un sieur d'Anglezy, gentilhomme nivernais, qui avait voué à l'étude la fin d'une carrière commencée sur les champs de bataille, avait composé un recueil de sentences, de devises et de proverbes relatifs à la fortune. Le sujet est banal, mais inépuisable et facile à exploiter. Notre érudit eut la bonne pensée de faire, selon la mode du temps, illustrer ses devises et ses

distiques de dessins qui mettaient sa littérature en action. L'artiste auquel il s'adressa et qu'il paya bien, nous affirme-t-il dans son introduction, lui orna ses élucubrations de cent dessins à la plume et de cent emblèmes en forme d'encadrements. Le sieur d'Anglezy, ayant rémunéré l'artiste, considérait le travail qu'on lui avait fourni comme sien ; il se dispensa donc de nommer l'auteur des dessins.

Cela se passait en 1568. Une main inconnue trahit l'incognito du maître et écrivit au bas de la page portant le titre ces mots : *De la main de Jehan Cousin*. L'écriture est bien du xvi^e siècle. En outre, dans le fond des scènes, on remarque la stèle surmontée d'une boule, qui, suivant M. Ambroise Firmin Didot, constitue une sorte de signature de Jean Cousin.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 13 décembre.

M. de Witte commence la lecture d'un mémoire sur la conquête de la Gaule méridionale par les Romains : il explique les services que les Massaliètes rendirent à la politique romaine, reconstitue les événements de l'année 121 avant Jésus-Christ, et fixe les dates de la bataille de Vindellium gagnée près des bords de la Sergues, par le proconsul C. Domitius Ahenobarbus, sur le roi Arverne Bituntus et les Allobroges, et de celle, plus importante encore, dans laquelle le consul G. Fabius Maximus tailla en pièces une seconde armée de ce roi, au confluent du Rhône et de l'Isère. A la suite de cette défaite, Bituntus se rendit prisonnier, et figura sur son char d'argent dans le triomphe de Fabius.

M. Ulysse Robert présente une suite de photographies des tombeaux des comtes d'Eu, exécutées au moyen d'une lampe au magnésium, par M. de Kermaingant. Il montre ensuite, le fac-similé d'un sceau de Jean Priorat, de Besançon, rimeur de la fin du xiii^e siècle, qui a traduit Vogèce en vers sous le titre de : « l'Abbréjance de l'Ordre de chevalerie. » Le sceau de Priorat est appendu à une quittance donnée en 1286, d'une indemnité de 15 livres reçue par lui, en vin de Grosson, comme dédommagement de la perte d'un cheval de guerre dans la campagne qu'il avait faite en Aragon, à la suite du comte de Bourgogne, Othon IV.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE HACHETTE

Histoire de l'art dans l'antiquité

Egypte; Assyrie; Perse; Asie Mineure; Grèce; Etrurie; Rome, par *Georges Perrot*, professeur à la Faculté des lettres de Paris, membre de l'Institut et *Charles Chipiez*, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin.

La presse a annoncé, en son temps, la naissance de la publication faite par la maison Hachette et

C^{te}, qui a fait œuvre digne de sa réputation, et elle a rendu au grand ouvrage de MM. Perrot et Chipiez l'hommage qui lui est dû.

Cet immense travail doit comprendre six volumes qui formeront les assises, pour ainsi dire, d'un édifice élevé par un savant et un artiste modernes consacrant, en les reconstituant, les travaux de leurs devanciers. Il fallait la haute science et la profonde érudition de M. Georges Perrot, jointes au talent ingénieux et chercheur de son collaborateur, M. Chipiez, pour entreprendre une œuvre aussi considérable que celle qu'ils ont commencée avec tant de courage et qu'ils mèneront à bonne fin avec la sûreté, la fermeté et la précision qui sont les marques caractéristiques de leurs talents réunis en un vigoureux faisceau.

La preuve est déjà faite par le premier volume qui a été terminé dans le courant de cette année. Il concerne l'*Égypte*, l'une de celles, parmi les grandes nations disparues, qui nous a laissé le plus d'exemples du grand art dont nous admirons encore les superbes manifestations. L'introduction de ce premier volume de M. Perrot est un véritable chef-d'œuvre du genre. Les dessins, au nombre de plus de six cents, hors texte et intercalés, dus en grande partie au lin crayon de M. Chipiez, donnent aux descriptions et aux démonstrations des auteurs une force et une clarté des plus saisissantes.

Le deuxième volume, comprenant la Chaldée, l'Assyrie et la Phénicie, est en cours de publication et, dès son achèvement, dans les premiers mois de l'année prochaine, nous aurons l'honneur de faire une étude critique de ces deux volumes; elle paraîtra dans la *Gazette des Beaux-Arts* qui vent bien nous ouvrir ses colonnes.

Il est dès à présent certain que ce travail, véritable monument archéologique, sera une source inépuisable où les savants, les artistes et particulièrement les architectes, parce qu'ils doivent être l'un et l'autre, pourront puiser les plus précieux et les plus féconds enseignements.

ÉDOUARD CORROYER.

Troisième récit des temps mérovingiens, par AUGUSTIN THIERRY.

Nous avons déjà rendu compte dans la *Gazette* de cette admirable publication lors de l'apparition des deux premières séries en 1881 et 1882. La célébrité de ce chef-d'œuvre de style et de critique historique, la collaboration de M. J.-P. Laurens, le luxe et la beauté de l'impression, tout concourt à faire de ce livre un véritable monument. Le troisième récit se tient pour le moins à la hauteur de ses aînés. Nous ne répéterons pas les éloges que nous avons adressés aux éditeurs et à son collaborateur graphique. Il nous suffit de signaler la continuation de cette œuvre tirée à si petit nombre qu'elle ne s'adresse qu'aux bibliothèques d'élite. Nous réservons de l'apprécier plus tard dans son ensemble.

L. G.

Publications de la librairie des Bibliophiles (1).

Le succès qu'obtiennent les livres publiés par M. Jouaust est amplement justifié tant par les soins sans nombre apportés à leur publication que par la forme attrayante dans laquelle ils sont présentés au public. Indépendamment d'un caractère commun d'élégance qui fait qu'on les reconnaît facilement, les éditions Jouaust ont chacune un côté individuel qui témoigne d'un désir incessant de satisfaire la curiosité des bibliophiles.

Parmi les ouvrages à gravures, il convient de citer en première ligne cette splendide et déjà célèbre édition in 8° du *Théâtre de Molière*, ornée de dessins de Louis Leloir, gravés par Flameng, et dont le huitième et dernier volume paraît à la fin de cette année. Ce volume se compose des trois dernières pièces de Molière : *la Comtesse d'Escarbagnas*, *les Femmes savantes* et *le Malade imaginaire*, et donne en appendice les deux farces qui lui ont été attribuées, *la Jalouse du Barbouillé* et *le Médecin volant*. Voilà donc les amateurs rassurés sur les retards et les entraves qu'ils pouvaient redouter pour cette remarquable publication, qui, en effet, avait mis quelque peu leur patience à l'épreuve. L'éditeur leur offre, d'ailleurs, dans ce huitième volume, à titre de compensation, une planche supplémentaire, qui ne leur avait pas été promise, et qui a pour titre *la Muse de Molière*. Notre grand auteur comique y est représenté assis à sa table de travail, le regard inspiré, et tenant une plume dans sa main que dirige celle d'un génie placé derrière lui, les ailes déployées.

Nous rappellerons ici que le *Théâtre de Molière* fait partie de la collection des *Grandes Publications artistiques*, dans laquelle ont déjà paru *l'imitation de Jésus-Christ*, ornée des dessins de Henri Lévy, gravés par Waltner, avec des ornements de texte dus au crayon de Giacomelli, ainsi qu'une édition des *Fables de La Fontaine*, connue sous le nom d'*Édition des douze peintres*.

Dans le format in-8° raisin, nous avons à signaler une publication nouvelle, commencée cette année, et qui a été rapidement menée à bonne fin. Nous voulons parler des *Peintres et Sculpteurs contemporains*, dont la première série, consacrée aux artistes décédés de 1870 à 1880, se compose de seize livraisons qui viennent d'être réunies en un volume. Nous croyons inutile de faire l'éloge de cet ouvrage, dont les intéressantes notices sont dues à M. Jules Claretie, et dans lequel les portraits, gravés à l'eau-forte, ont été confiés à la pointe expérimentée de M. Léopold Massard. Le prix de l'ouvrage complet est de 40 francs. — Rappelons que, dans le même format, ont déjà paru la première série des *Comédiens et Comédiennes*, de Sarcey, avec portraits gravés par Gancherel et les *Acteurs et Actrices du temps passé*, de Charles Gueulle.

Il ne faut pas oublier non plus d'appeler l'attention sur un très curieux ouvrage du même format, qui a paru tout récemment : *Rachel, d'après sa correspondance*, par Georges d'Heylli, avec quatre portraits gravés par Massard. C'est un livre d'une lecture très attachante.

La principale collection de livres à gravures publiée par la librairie des Bibliophiles est la *Petite Bibliothèque artistique*, qui compte comme collaborateurs les maîtres modernes de l'eau-forte : Hé-

(1) Jouaust, éditeur, 338, rue Saint-Honoré.

douin, Flameng, Lalauze, Boilvin, Lagnitlermie, etc. Les amateurs trouveront cette année dans cette collection deux ouvrages nouveaux. Ce sont d'abord les *Facétieuses Nuits de Straparole*, traduites au xvi^e siècle par J. Louveau et P. de Larivey, et que M. Jouaust vient de réimprimer en quatre volumes avec une préface et des notes fort érudites de M. Gustave Brunet (prix : 45 francs) : C'est un vrai service rendu aux lettrés que d'avoir remis en lumière cet ouvrage trop oublié aujourd'hui. Straparole, dont les *Facétieuses Nuits* peuvent soutenir la comparaison avec le *Décameron* de Boccace, est de tous les conteurs italiens le plus varié et le plus intéressant. La fidèle et élégante traduction qui vient d'être réimprimée en a fait presque une œuvre française, dont la place est marquée dans les bibliothèques à côté de nos conteurs nationaux. Les dessins qui ornent cet ouvrage sont du peintre Jules Garnier ; ils ont été gravés à l'eau-forte par M. Champollion avec autant de souplesse que de fidélité.

À côté de l'ouvrage précédent paraît un *Beaumarchais* composé du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro* (prix : 32 fr.). Cette édition est précédée d'une étude sur *Beaumarchais, auteur dramatique*, due à la plume experte de M. Auguste Vitu. Les dessins du *Beaumarchais*, signés de M. Arcos, se distinguent par un intéressant caractère d'originalité. Ils ont été très finement gravés par M. Monziès.

On nous saura gré de rappeler la liste des principaux ouvrages dont se composait déjà la *Petite Bibliothèque artistique*, et qui sont : les *Cent Nouvelles nouvelles*, *Manon Lescaut*, les *Voyages de Gulliver*, le *Voyage sentimental*, le *Voyage autour de ma chambre*, *Rabelais*, les *Contes de Perrault*, les *Contes Rémois*, les *Romans de Voltaire*, *Robinson Crusô*, *Paul et Virginie*, les *Chansons de Nod*, *Gil Blas*, le *Diable boiteux*, la *Physiologie du goût*, le *Roman comique*, les *Confessions de Rousseau*, les *Mille et une Nuits*, les *Dames galantes*, etc.

À propos de la *Petite Bibliothèque artistique*, il faut mentionner aussi, dans le même format, quoiqu'elle soit de moindre importance, la jolie collection des *Chefs-d'œuvre inconnus*, publiée par M. Paul Lacroix et illustrée des charmantes eaux-fortes de Lalauze.

Il est une collection toute mignonne, la *Collection Bijou*, dont les élégants volumes, avec leur texte encadré de filets rouges, avec les dessins d'Emile Lévy gravés à l'eau-forte et les ornements de Giacomelli gravés sur bois, semblent faits spécialement pour être offerts à des personnes dont le goût artistique se plaît à un luxe discret et de bon aloi. Au très grand regret des amateurs, rien n'avait paru, l'année dernière, dans cette aimable collection : aussi sommes-nous heureux d'y signaler cette année l'*Aminie* du Tasse, dont nous avons rendu compte dans un des précédents numéros de la Chronique.

La *Collection Bijou* se compose donc aujourd'hui de cinq ouvrages ; les quatre premiers sont : *Daphnis et Chloé*, *Paul et Virginie*, *Ata'a*, *Psyché*, de la Fontaine.

Une collection que nous devons aussi signaler avec éloges, c'est la *Bibliothèque des Dames*, commencée il n'y a pas longtemps, et pour laquelle le succès ne s'est pas fait attendre.

Imprimés à petit nombre, sur le plus beau papier de Hollande de la librairie des Bibliophiles, ornés chacun d'un charmant frontispice de Lalauze gravé à l'eau-forte, enfermés dans des couvertures de couleur tendre imprimées en deux couleurs et repliées sur doubles gardes, les élégants volumes de cette collection sont dignes en tout point du sexe auquel ils s'adressent.

La *Bibliothèque des Dames* nous offre cette année un choix des *Œuvres de Madame Deshoulières* (7 fr.), et la *Vie de Marianne*, de Marivaux (3 vol., 25 fr.), l'un des romans les plus intéressants du xviii^e siècle, et que les lecteurs modernes ont eu le grand tort de trop laisser de côté : aussi la nouvelle édition vient-elle fort à propos remettre cette œuvre remarquable sous les yeux des lettrés, qui l'accueilleront d'autant plus volontiers que pour beaucoup d'entre eux elle aura le mérite de la nouveauté.

La publication du *Livre d'or du Salon de peinture et de sculpture*, par M. Georges Lafenestre, imprimé dans le format grand in-8^e colombier, se continue cette année par son quatrième volume (prix : 25 fr.). Il contient la reproduction de quinze des œuvres du Salon de 1882, gravées par quinze artistes différents. Elle est donc non seulement le livre d'or de la peinture, mais aussi celui de la gravure, car ce n'est qu'à des mains habiles et expérimentées que s'adresse M. Hédouin, chargé de la direction artistique de l'ouvrage.

Nous aurions aussi à signaler une plaquette des plus originales ayant pour titre : *Un drame dans une carafe*, dont le texte est du peintre Edouard de Beaumont, l'auteur de cet ouvrage *l'Épée et les Femmes*, qui a eu, l'année dernière, un si grand succès. Dans cette fantaisie, écrite d'un style humoristique, l'auteur nous raconte très plaisamment les aventures d'une monche qui se noyait dans une carafe, et à laquelle il a tenté infructueusement de sauver la vie. Le texte est parsemé de fins croquis de Louis Leloir. Cette plaquette est enfermée dans un élégant cartonnage par des rubans verts. C'est en même temps tout ce qu'il y a de plus étrange et de plus élégant. Cette curieuse plaquette, vrai régal de bibliophile, n'est tirée qu'à cinq cents exemplaires. L. G.

LIBRAIRIE LEMERRE

Œuvres de François Coppée.

Poésies : 1864-1872. Eaux-fortes, par E. Boilvin, 1 volume grand in-8^e de 332 pages, imprimé sur papier vergé. A. Lemerre, éditeur, 27-31, passage Choiseul.

Avant de parler de cette édition superbe des premières poésies de M. F. Coppée, nous dirons un mot des illustrations ou plutôt nous demanderons la permission de citer le passage qui les concerne dans notre compte rendu du Salon de gravure, publié cette année par la *Gazette* : « La série d'illustrations que M. Boilvin a composées et exécutées à l'eau-forte pour les poésies de M. Coppée, comptera pour beaucoup dans l'œuvre de ce graveur. Nous voyons en lui le dernier descendant d'une race exquise d'artistes dont les

noms sont fêtés par les bibliophiles du monde entier. Par la souplesse, la grâce et l'élégance de son talent, M. Boilvin est le digne héritier de nos illustrateurs français du XVIII^e siècle. Il leur ressemble à ce point que parfois on le croirait leur contemporain; quand son sujet le conduit à reproduire les mœurs et le costume du temps où ils vivaient, l'illusion est complète; on cherche au bas de l'estampe le nom d'un Moreau ou d'un Saint-Aubin. »

Nous ne voyons rien à retrancher à ces quelques lignes: elles sont aujourd'hui comme hier l'expression de notre pensée; les eaux-fortes du François Coppée gagnent à être revues comme toutes les œuvres d'art dont le charme repose sur une base solide; M. Boilvin sait dessiner et composer un sujet; il ne se contente pas comme tant d'autres de mettre en lumière les ressources coloristes de l'eau-forte, bien qu'il les connaisse à fond, et qu'il en use pour le plus grand plaisir des yeux.

Des poésies de M. François Coppée, nous n'avons rien à dire que l'on ne sache; jeune encore, il tient la tête du Parnasse nouveau; l'Académie française ne tardera pas sans doute à lui ouvrir ses portes, si elle veut pour une fois marcher d'accord avec l'opinion publique: une fois n'est pas coutume. En attendant, M. Coppée vient de recevoir les honneurs les plus précieux que puisse ambitionner un écrivain: on a fait de ses œuvres une édition qui serait digne d'encadrer les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature; il le sait et nous comprenons qu'il en ait remercié son éditeur dans le quatrain que voici :

Mes humbles vers vont donc me survivre, Lemerre,
Grâce au format de luxe et grâce au beau papier;
Et ton livre sera le magnifique herbier
Qui conserve longtemps une fleur éphémère.

Le fait est que ce volume est un des plus beaux que l'on puisse admirer. On ne sera pas étonné, du reste, de le voir sortir des mains du libraire que l'on appelle avec tant de raison l'Elzévir parisien. M. Lemerre est un des premiers, sinon le premier en France, qui se soit avisé de reprendre des traditions disparues, en remettant en honneur l'art du livre, ce qui est l'art dans le livre. Ses éditions des grands classiques et celles des écrivains modernes les plus distingués, particulièrement les poètes, sont recherchées et classées au premier rang par les bibliophiles. Tous ceux qui lisent et qui ont l'amour des livres savent cela; seuls nos gouvernants sont encore à l'ignorer; aucun d'eux ne s'est avisé de récompenser, comme il le mérite, ce novateur, cet artiste qui a porté si haut le renom de la librairie française.

A. DE L.

LA LIBRAIRIE E. PLON

Une merveille d'originalité exotique, qui est en même temps un chef-d'œuvre de librairie européenne, vient de surgir au milieu des publications dorées à l'excès de fin de l'année. C'est *Okoma*, roman japonais, traduit et illustré par Félix Régamay, le japonisant que l'on sait.

Okoma est le nom de la tendre héroïne d'un récit mouvementé et gai comme ceux de Dumas père, très honnête avec cela, convenant à tous et à toutes, aux jeunes et aux graves. Ce livre somptueux, tiré à petit nombre avec des encres de diverses couleurs, relié en soie à la japonaise, s'ouvrant et se feuilletant comme un album, est fleuri de 34 aquarelles d'un charme exquis, ainsi que d'innombrables culs-de-lampe, tête de chapitre et lettres ornées d'une fantaisie délicate. Le récit donne, sans rien perdre de sa vivacité et de son intérêt, des notions de la plus sérieuse curiosité sur les usages, les mœurs, la philosophie du Japon.

Okoma clôt la série des beaux livres que la maison Plon publie cette année, et son prix, relativement modique, lui assure un grand et légitime succès.

Publication de la librairie Hetzel

MAGASIN DE RÉCRÉATION ET D'ÉDUCATION, dirigé par
P.-J. Stahl et J. Verne

L'année 1882 ne le cède en rien aux années précédentes; elle a donné *l'École des Robinsons*, par JULES VERNE; *Nouvelles leçons de lectures*, par E. LEGOUVÉ de l'Académie; *Mémoires d'un collégien*, par ANDRÉ LAURIEU, *Jack et Jane*, par STAHL et LERMONT; *le Théâtre de la famille*, par GENNEVRAÏE; *les Pigeons de Saint-Marc*, par M. GÉNIN; *la Patrie avant tout*, par DIENY; *Un singulier Petit Homme*, par S. AUSTIN, *Ma Vocation de Marin*, par TH. BENTON, et de nombreuses variétés signées LEMONNIER, DUPIN DE SAINT-ANDRÉ, NICOLE, BÉNÉDICT, SPARK, etc. L'année 1883 va donner un grand roman inédit en deux volumes de JULES VERNE, *Kériban-le-Têtu*, *Une année de collège à Paris*, par ANDRÉ LAURIEU; *Nouveau théâtre de famille*, par B. VADIER, *Nouvelles leçons la parole en action*, par E. LEGOUVÉ; *Souvenirs d'enfance*, par STAHL; *Un Héros*, par GÉNIN, et quantité de variétés des collaborateurs habituels.

Le *Magasin d'Éducation*, grâce à sa rédaction d'élite, est exceptionnel parmi toutes les publications s'adressant à la jeunesse. C'est la seule œuvre collective que l'Académie ait couronnée. Ses livres, traduits dans toutes les langues, sont les classiques de la famille pour l'Europe entière.

Il entre dans sa dix-neuvième année, et chaque année, depuis la première, a ajouté à ses succès auprès des parents attentifs.

L'abonnement, à ce charmant journal de toute la famille est de 14 fr. pour Paris, 16 fr. pour les départements, 17 fr. pour l'union postale.

CONCERT DU DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en la majeur (Mendelssohn); Les Saisons, l'Automne (Haydn); Concerto pour orchestre (Hœndel); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Étrennes utiles : Librairie HACHETTE et C^{ie}

LE MONDE PHYSIQUE

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES
DE PHYSIQUE TERRESTRE ET CÉLESTE

PAR AMÉDÉE GUILLEMIN

TOME III

LE MAGNÉTISME ET L'ÉLECTRICITÉ

UN MAGNIFIQUE VOLUME IN-8° JÉSUS

Contenant 3 planches en couleurs, 20 planches en noir et environ
560 gravures insérées dans le texte

BROCHÉ : 30 FRANCS

RELIÉ RICHEMENT, AVEC FERS SPÉCIAUX, TRANCHES DORÉES, 37 FRANCS

En vente : Tome I^{er}, *la Pesanteur, la Gravitation universelle, le Son*, contenant 3 planches en couleurs, 25 planches en noir et 415 gravures intercalées dans le texte. Broché, 25 francs ; richement relié, avec fers spéciaux et tranches dorées, 32 francs.

Tome II, *la Lumière*, contenant 13 planches en couleurs, 13 planches en noir et 253 gravures intercalées dans le texte. Broché, 25 francs ; relié, 27 francs.

Le tome IV sera consacré à la Chaleur, à la Météorologie
et à la Physique moléculaire.

LIVRE D'ÉTRENNES

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 41 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier.

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70.

2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

TABLE DES MATIÈRES ⁽¹⁾

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Distribution des récompenses du Salon, 178.
 Commandes pour le Panthéon, 238.
 Légion d'honneur, 2, 190.
 Inauguration de l'Hôtel-de-Ville, 184, 231, 232.
 Le budget des beaux-arts, 130, 307.
 Acquisitions de la Villa de Paris au Salon, 171.
 La démolition des Tuileries, 283, 290.
 La caisse des musées, 189.
 Dons et acquisitions des musées, 193.
 Réorganisation du service des beaux-arts, 23, 34, 199, 277, 281.
 Réunion des sociétés des beaux-arts, 131, 148, 157, 218, 225.
 Le ministère des arts, 23, 34.
 Distribution des récompenses à l'Ecole des beaux-arts, 206, 298.
 Enquêtes sur les industries d'art, 10.
 L'enseignement des beaux-arts, 25, 130, 198; (au Louvre), 290.
 Exposition annuelle des arts décoratifs, 26, 49, 89.
 Les commandes et achats de l'Etat en 1882, 315.
 Le trésor de Saint-Denis, 315.

CONCOURS

Prix de Rome, 81, 89, 98, 113, 122, 137, 178; (résultat du concours), 178, 197.
 Prix du Salon, 170 du n° 23, 229.
 Ecole des beaux-arts, 26, 238.
 Union centrale, 73, 122, 206, 213, 237.
 Jauvin d'Altaville, 207, 214, 238, 253.
 Crozatier, 281.
 Achille Leclère, 74, 245, 306, 314.
 Willemsens, 230, 289.
 Rougevin, 57.
 Troyon, 154, 213.
 Duc, 57, 106, 163, 245.
 Concours musical de Paris, 9, 145.
 Sèvres, 122, 137.
 Appel aux poètes, 42.
 Jean Reynaud, 74, 245.
 Sorbonne, 137, 230, 278, 289, 297.
 Bordin, 153, 245.

Mobiles du Rhône, 154.
 Etienne Marcel, 198, 230, 269, 297, 306.
 Ledru-Rollin, 207, 230, 278, 297, 306.
 Professeurs de dessin, 221.
 Bourses fondées par le Conseil général de la Seine, 269.
 Jary, 237, 245.
 Rude, 278.
 Ecole normale d'Auxerre, 298.
 Prix de l'Académie des beaux-arts, 245.
 Comtesse de Caen, 191, 231.
 Monument de Victor-Emanuel, 106, 278, 284.
 Edifices scolaires, 42, 81, 114, 138, 169 du n° 22, 198, 213, 313.
 Buste de la République, 145.
 Concours musical Rossini, 240, 306, 314.
 Monument de Raphaël, 214.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 1, 9, 17, 26, 34, 65, 89; (jury), 98, 105, 113; 153, 172 du n° 23; (distribution des récompenses), 162, 178, 197, 281.
 Le Salon triennal, 81, 170 du n° 23; (règlement) 205, 305.
 Prix et envois de Rome, 162, 169 du n° 23, 149, 191, 198, 205.
 Salon de 1883, 178, 197.
 Cercle artistique de la place Vendôme, 34, 49, 114.
 Cercle de la rue Volney, 34, 41, 146.
 Cercle artistique de la Seine, 90, 277.
 Union centrale, 17, 89, 106, 169 du n° 22, 178, 191, 198, 206, 213, 229, 246, 269; (récompenses) 270 et 282.
 Musée des arts décoratifs, 73, 197, 282.
 Mobilier national, 314.
 Aquarellistes, 42, 49.
 Impressionnistes et indépendants, 57.
 Imer, 1.
 Œuvres de P. Baudry, 146, 169 du n° 22, 191.
 Panneaux décoratifs de Galland, 2.
 H. Lehmann, 221, 278.
 Musée du Luxembourg, 207.
 Musée pédagogique, modèles scolaires, 213.
 Artistes russes, 57.
 Marines d'Alfred Stevens, 246.
 Musée du Louvre, 193; Hls de la Salle 282, 313.

(1) Par suite d'une erreur de l'imprimerie la pagination du n° 22 a été répétée dans le n° 23. Les pages 169-176 existent donc en double dans ce volume. Pour faciliter les recherches, nous avons fait figurer la mention du numéro toutes les fois que les pages 169-176 sont indiquées dans cette table.

Expositions dans les théâtres, 499.
 Galerie G. Petit, 89, 154, 278, 281, 306.
 Paysagistes, peintres de marine et orientalistes français, 47.
 Animaliers français, 114.
 Femmes peintres et sculpteurs, 27, 81.
 Cercle des Arts libéraux, 49, 65.
 Ujfalvy, 57.
 Henri Chanel, 57.
 Orphelinat des Arts, 129.
 Hans Makart, 289.
 Société libre des artistes, 138.
 Jeunes artistes, 281.
 Tableaux de Courbet, 114, 129, 137.
 Société des pastelliers, 145.
 Musée des moulages au Trocadéro, 162, 169 du n° 22, 191.
 Edifices scolaires, 42, 138, 169.
 Salon des arts décoratifs, 26, 49, 106, 122, 137, (ouverture) 210.
 Nancy, 98.
 Chaumont, 90.
 Pau, 98, 278.
 Lille, 10, 81, 114, 169, 253.
 Tours, 191, 207, 230, 246.
 Versailles, 176 du n° 23, 217, 222.
 Barbizon, 230.
 Nîmes, 17, 81.
 Rouen, 230, 254.
 Dijon, 230.
 Lyon, 278.
 Bordeaux, 34, 314.
 Niort, 17, 65, 169 du n° 22.
 Marseille, 34.
 Auxerre, 57, 90, 123, 200, 212.
 Nice, 278.
 Caen, 314.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Académie royale de Londres, 10.
 South Kensington Museum, 308.
 Grosvenor Gallery, 308.
 Aquarellistes anglais, 314.
 Munich, 278, 314.
 Amsterdam, 230, 278, 306.
 Gand, 230.
 Anvers, 163, 230, 253, 264.
 Vienne, 17, 65.
 Berlin, 17, 185, 314.
 Buda-Pesth, 230, 238.
 Mons, 163.
 Vienne, 106, 198, 214.
 Lisbonne, 18.
 Rome, 191, 207, 230, 238, 278.
 Calcutta, 314.
 (Voir aussi les *Correspondances de l'Étranger*).

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Ventes : Collection Paul de Saint-Victor, 27, 33. — Autographes, 33, 113. — Duc de Bassano, 33. — Moreau-Chaslou, 42. — Collection Anderson au

British museum, 67. — Fould, 73. — Tableaux modernes, 97, 178. — Dessins de la collection J. G., 97. — Benjamin Fillon, 105. — Tableaux anciens, 113, 177. — Flameng, 121. — O. du Sartel, 121. — A. Febvre, 118, 121. — Manuscrits de Balzac, 129. — Bibliothèque du duc de Marlborough, 145. — Médailles de M. E. Piot, 153. — Hamilton, 165, 173 du n° 23, 182, 200, 262, 279. — Edward Hermon, 169 du n° 23. — Arbutnot, 169 du n° 23. — Courbet, 177. — Comte de X..., 177. — Lestang-Parade, 177. — Meubles et tapisseries de M. Peqnereau, 305. — Dessins de Lebrun, 315.

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, par Camille Lemonnier, 19, 83, 91, 139, 155, 166, 172, du n° 22, 175 du n° 23, 202, 255, 264, 281, 300.
 Correspondance d'Angleterre, 76, 83, 101, 133, 148, 165, 173 du n° 23, 182, 200, 249, 285, 308.
 Correspondance d'Italie, 12, 173, 271, 284, 300, 307.
 Correspondance d'Égypte, par Arthur Rhoné, 67, 77, 183, 193, 209.
 Correspondance de Berlin, par Jules Laforgue, 185, (manuscrits Hamilton), 262.
 Correspondance de Genève, 285.

ARCHÉOLOGIE

Académie des Inscriptions, 5, 36, 44, 50, 106, 132, 195, 223, 232, 239, 249, 257, 263, 292, 316.
 Réunion des Sociétés des beaux-arts, 131, 148, 157, 218, 235.
 Le tombeau de l'abbé de Cromois, 44.
 Les fouilles d'Angleur, 93.
 Fouilles en Égypte, 5, 36, 67, 77, 163, 183, 193, 209, 232.
 Société nationale des Antiquaires, 173 des numéros 22 et 23, 194, 203, 232, 240, 274, 299, 308, 316.
 Les ruines du Yucatan, 194.
 La nouvelle loi sur les monuments historiques, 216.
 Fouilles de Sanxay, 238, 307.
 La Porte Saint-Georges à Nancy, 283.
 La démolition des Tuileries, 283, 290.
 Fouilles à Athènes, 286.
 La villa Atriana de Tivoli, 307.
 Le trésor de Saint-Denis, 315.

TRIBUNAUX

Le Procès Van Beers, 37.
 Divers graveurs contre l'Art, 4.

Le marchand juif de Bagdad, 59.
 Les ventes aux enchères publiques, 92.
 Reproduction des tableaux de P. De Laroche, etc., 92.
 Expert et marchands, 173 du n° 23

NÉCROLOGIE

Eugène Girard, peintre, 5. — Alfred Delodeneq, peintre, 6. — Michel Pascal, sculpteur, 6. — Chérel, peintre-décorateur, 11. — A. Vély, peintre, 11. — Giovanni Dupré, sculpteur, 11. — Charles Blane, 18. — Hubert Lavigne, sculpteur, 18. — Louis Robert, 18, 45. — John Sen Linnell, peintre, 45. — Jean Baudoin, 52. — Omer Charlet, peintre, 53. — Ed. de Bieffe, peintre, 53. — Bakker Korff, peintre, 53. — Et. Bonneau, peintre, 53. — Fr. Hayez, peintre, 60. — Fontaine, libraire, 60. — Le père Cahier, 68, 84. — Fr. Weber, graveur, 68. — Lenllier, peintre, 68. — Faustin Besson, peintre, 68. — Paul Delamain, peintre, 101. — A. Pérignon, peintre, 101. — H. Lehmann, peintre, 107, 221. — M. Borrel, graveur, 108. — H. Barker, 108. — G. Truffaut, peintre, 115. — Jules Quicherat, 115. — Bonneau du Martroy, peintre, 125. — Henry Cole, 133. — J. Fraccaroli, sculpteur, 133. — Ch. Lefèvre, peintre, 175 du n° 22. — Chabas, égyptologue, 175 du n° 22. — N. Lecomte, graveur, 175 du n° 22. — G. Smargiassi, peintre, 175 du n° 22. — W. Ulmann, peintre, 175 du n° 22. — Jouffroy, sculpteur, 186. — Jadin, peintre, 186. — Biard, peintre, 186. — Everitt Allen, 187. — Ad. Moreau, 195. — Simmons, graveur, 196. — Cyril Herbert, peintre, 196. — Hanson, architecte, 196. — Simouis, sculpteur, 202. — A. Desgoffe, peintre, 203. — Ed. Morin, dessinateur, 220. — Membree, musicien, 227. — Clément de Ris, 230. — Grootaers, sculpteur, 239. — Horsin-Déon, expert, 250. — G. Staal, dessinateur, 250. — Ch. Bonnegrâce, peintre, 250. — A. Eybel, peintre, 250. — Ed. Mandel, graveur, 250. — Bonnaire, sculpteur, 266. — Sellier, peintre, 286. — Pollet, peintre, 302. — Maurice Poirson, peintre, 309.

(Voir aussi les *Correspondances de l'Etranger*.)

ARTICLES DIVERS

Les dessins de Carpeaux, donnés par le prince Stirbey, 3.
 L'art au théâtre, par Alfred Darcel, 5, 99, 123, 280.
 Carreaux de faïence de M. Deck, d'après Baudry, 11.
 Iconographie des Coffieri, par V.-J. Vaillant, 12, 28.
 Distribution des prix de la Chambre syndicale de la bijouterie d'imitation, 18.
 Les eaux du parc de Versailles, 36.
 Le tombeau de l'abbé de Cromois, par Alfred de Lostalot, 44.
 Le peintre J.-B. Lallemand, 45.

Verreries et mosaïques de Salviati, par la princesse della Rocca, 51.
 Le ministère des arts, par Antonin Proust, 58.
 Les peintures de Chassériau à la Cour des comptes, 59.
 Le Palais de cristal français, 75.
 Les joyaux de la couronne, 82.
 Le palais de Longchamps à Marseille, 83, 99.
 La chapelle des Macchabées, 117.
 Réunion des Sociétés des beaux-arts, 131, 148, 157, 218, 225.
 A propos d'une horloge du xvi^e siècle, par Ed. Bonnat, 171 du n° 22.
 Les diamants de la Couronne, 170 du n° 23, 199.
 L'Association des artistes français, 171 du n° 23.
 La caisse des Musées, par Louis Gonse, 189.
 Les Quatre Saisons en faïence de Rouen, au Louvre, par G. Le Breton, 193.
 Société des graveurs au burin, 193.
 Les trois télamons de la salle de l'Incendie du Bourg, par le commandant Paliard, 200.
 Catalogue du musée d'Angers, par H. Jouin, 212.
 La nouvelle loi sur les monuments historiques, par Henry Havard, 216.
 Testament de M. Henri Lehmann, 221, 231.
 La Renaissance de la dentelle de Venise, par Carlo Gianelli, 241.
 Les pastels de Quentin de Latour, à Saint-Quentin, 256.
 Le buste de Noverre à l'Opéra, 261.
 Le tracé des mouvements du cheval, à l'Académie des beaux-arts, 263.
 Promenade artistique dans le midi de la France, 265, 272.
 L'enseignement des beaux-arts et l'Université, par Pierre Paget, 274.
 La démission de M. Paul Mantz, par Louis Gonse, 277.
 Un triptyque attribué à Van Eyck, par Camille Lemonnier, 281.
 Séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions, 284.
 La transfiguration de Rubens au musée de Nancy, par Ch. Courant, 291; par Al. Pinchart, 304.
 Les anciens plans de Rome, 300.
 Le trésor de Saint-Denis, 315.

CONCERTS DE MUSIQUE CLASSIQUE

Programmes dans tous les numéros pendant la saison des concerts (novembre à avril).

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Dans tous les numéros.

LIVRES ET GRAVURES

Études sur l'histoire de la peinture et de l'iconographie chrétienne, par E. Müntz, 13.
 Mon oncle Benjamin, par Claude Tillier, 13.

- Bibliothèque de l'Enseignement des beaux-arts, éditée par M. Quantin, 13, 274.
 Philosophie de l'art, par H. Taine, 20.
 Projet d'association syndicale des artistes français, par Émile Bin, 29.
 Les Monuments de l'art antique, par O. Rayet, 45.
 Jean Varin et Deux épaves de la chapelle des Valois, par Courajod, 46.
 Acteurs et actrices du temps passé, par Ch. Guenille, 53.
 L'Hôtel Drouot en 1881, par Paul Endel, 53.
 L'Age de bronze, par John Evans, 77.
 Histoire des Beaux-arts en Belgique, par Camille Lemonnier, 85.
 Peintres modernes, par E. Montrosier, 94.
 Publications de M. Schlumberger sur l'époque byzantine, 108.
 Les Graveurs du xviii^e siècle, par MM. Portalis et Béraldi, 108.
 L'art du xviii^e siècle, par MM. de Goncourt, 109, 176 du n^o 23.
 Collection Camille Lécuyer, par divers, 115.
 Les Catacombes de Rome, par Th. Roller, 116.
 Thévenau de Morande, par P. Robiquet, 140.
 Catalogues du Salon et du Salon des Arts décoratifs, 140.
 Petits poètes du xviii^e siècle : Gilbert, édition Quantin, 159 ; cardinal de Bernis, 250.
Cento Disegni... di Fra Giocondo, par H. de Geymüller, 174 du n^o 22 ; par L. Palustre, 220 ; par H. de G., 293.
 Eugène Villain, par Fr. Henriet, 176 du n^o 23.
 Le Lion amoureux, par Fr. Soulié, édition Conquet, 187.
 Excursion à Malte, par A. Darcel, 234.
 La Céramique polychrome dans l'antiquité, par G. Le Breton, 235.
 Bibliographie de la peinture et de la sculpture en Hollande et en Belgique, par F. Someren, 251.
 Contes d'Andrieux, 251.
 Les Céramistes hollandais, par V.-J. Vaillant, 251.
 Maîtres anciens, par G. Lafenestre, 257.
 L'art français depuis dix ans, par H. Monssaye, 257.
 L'art est rationnel, par E. Lécuyer, 264.
 Le dictionnaire des peintres, par Ad. Siret, 264.
 Dictionnaire de l'art, par E. Bost, 266.
 La ville gallo-romaine de Beauchamp, par A. Tardieu et F. Boyer, 283.
 Bibliographie de l'escrime, par Vigeant, 286.
 Le chien, par A. Barbon, 286.
 Essai sur les faïences de Douai, par A. Houzé de l'Aulnoit, 287.
 Monuments de l'art antique, par O. Rayet, 302.
 L'Aminte du Tasse, édition Jonaus, 302.
 Les vignettes romantiques, par Champfleury, 302.
 L'annuaire illustré des Beaux-Arts, 303.
 Histoire de la céramique, par Ed. Garnier, 309.
The magazine of art, 309.
 Hans, par G. Yumdt, 310.
 Histoire des beaux-arts, par René Ménard, 310.
 Rondes et chansons, par Verrimst, 310.
 Histoire de l'art dans l'antiquité, par G. Perrot et Ch. Chipiez, 316.
 Troisième récit des temps mérovingiens, par A. Thierry, 317.
 Publications de la librairie des Bibliophiles, 317.
 Oeuvres de Fr. Coppée, édition Lemerre, 318.
Okoma, par Fr. Régamey, 319.
 Magasin d'éducation de la librairie Hetzel, 319.





.J
2
C55
1882

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

